



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

C

7



LES
OEUVRES
POSTHUMES
DE
Jean
M^R CLAUDE.
TOME SECOND.

A AMSTERDAM,

Chez P I E R R E S A V O U R E T, Marchand
Libraire dans le Kalver-Straat.

M. DC. LXXXVIII.

Avec Privilege de Nosseigneurs les Estats.

C1160.10(2)



9117
12-25

1

TRAITE DE JESUS-CHRIST. *LIVRE PREMIER.*

DIVISION DE L'OUVRAGE.

I L y a cinq choses principales qu'on peut considérer touchant Jesus-Christ.

I. Le Principe par lequel il est venu au Monde.

II. Les Dispositions ou les Préparations qui l'ont précédé.

III. Sa Personne & ses Natures.

IV. Ses Offices ou ses Charges.

V. Ses deux Etats , sçavoir d'abaissement & d'exaltation.

Tome II,

A

DU

D U P R I N C I P E P A R lequel J E S U S - C H R I S T est venu au Monde.

C H A P I T R E I.

*Si Jesus-Christ fût venu au Monde encore
qu'Adam n'eût pas péché.*

IL n'est pas nécessaire de traiter ici la question agitée entre les Scholastiques, sçavoir si Jesus-Christ fût venu au Monde encore qu'Adam n'eût point péché; car si on consulte le sens perpétuel de l'Evangile, on verra que Jesus-Christ n'est venu que pour l'occasion du péché & pour détruire les œuvres du Diable, à cause de quoi S. Paul le met en opposition avec Adam, l'appellant *le second Adam*, & nous le représentant dans cette veuë comme le Chef d'un nouveau monde, d'où il s'ensuit qu'il n'est point venu par le principe de la Nature. Et quant à cette raison que quelques Scholastiques mettent en avant, sçavoir, que quand même l'homme n'eût point péché, Dieu eût voulu remplir ou employer tous les moyens possibles pour se communiquer à la creature, entre lesquels l'union hypostatique avec la nature humaine semble tenir le premier rang; d'où ils concluent que Jesus-Christ n'eût pas laissé de venir au monde, quand même l'homme eût persisté dans son innocence. Cette raison-là, dis-je, me paroît frivole, parce qu'elle est établie sur un principe non seulement douteux, mais évidemment faux, qui est que Dieu dans l'ordre de la Nature

DE JESUS-CHRIST. LIV. I. CH. II. 3
ture se communique à toutes les créatures de toutes les manières possibles. Cette maxime est fausse ; Car Dieu n'eût pas donné à l'homme la gloire & la félicité céleste dans l'ordre de la Nature, ni ne lui eût communiqué cet Esprit d'impeccabilité qu'il communique à ses Saints dans le Paradis, ni celui de Perseverance au bien qu'il communique aux fideles sur la terre.

CHAPITRE II.

Quel est ce Principe Surnaturel de la venue de Jesus-Christ.

IL faut donc poser pour fondement que Jesus-Christ n'est pas venu au monde de la manière que les autres hommes y viennent en vertu de cette parole du Createur, *fructifiez & multipliez*, mais qu'il y est venu par un Principe supérieur à la Nature, & en vertu de cette autre parole, *La semence de la femme brisera la teste du Serpent*. Mais quel est ce Principe supérieur à la nature ? Tous les Théologiens conviennent que c'est un principe de franc arbitre & de liberté en Dieu, c'est-à-dire qu'il dépendoit de Dieu & de son bon plaisir d'envoyer son Fils au monde ou de ne le pas envoyer, & c'est à cela qu'il faut rapporter le passage du Ps. 40. *Tu n'as point pris plaisir au sacrifice ni au gâteau, mais tu m'as percé les oreilles ; tu n'as point demandé d'Holocaustes ; adonc j'ay dit, il est écrit au rolle du Livre, Mon Dieu, j'ay pris plaisir à faire ta volonté*. Car cette volonté que Jesus-Christ dit dans cet Oracle qu'il a pris plaisir de faire, est l'exécution des decrets de Dieu touchant la rédemption, qui sont appellez *la volonté de Dieu* parce qu'ils étoient arbitraires. A cause dequoi

Saint Paul expliquant ce Passage, dit que *par cette volonté nous sommes sanctifiés, savoir par l'oblation une fois faite par Jesus-Christ*. Il faut encore rapporter à cela même le Passage de Saint Paul 1. Cor, *Depuis qu'en la Sapience de Dieu le monde n'a point connu Dieu par sapience, le bon-plaisir de Dieu a été de sauver les croyans par la folie de la Prédication*. Car quoi que d'abord il semble que ce terme de *bon-plaisir* tombe sur la manière dont Dieu appelle les hommes sous l'Evangile, savoir, par la prédication, si est-ce neantmoins, que quand on considère bien le but de Saint Paul, & la matière dont il s'agit, on voit que ce bon-plaisir regarde le salut que Dieu donne aux croyans par la prédication. En effet il oppose-là l'effet qu'a produit la Philosophie humaine, qui est de perdre les hommes, au salut que Dieu a trouvé bon de faire produire à la prédication; de sorte que rapportant ce dernier au bon-plaisir de Dieu, il est évident qu'il dépendoit de la liberté de Dieu, non de sauver les hommes par la voye de la sapience, ou par celle de la prédication, mais de les sauver par la prédication, ou de les laisser périr par la voye de la sapience. Cela même paroît par le terme de *grace* qui est si souvent employé pour signifier l'Evangile, & par celui de *don Dieu* qui est aussi employé pour signifier Jesus-Christ. *La grace salutaire à tous hommes est clairement apparue. Tit. 2. L'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné. Esaïe 9. Graces à Dieu de son inenarrable, 2. Cor. 9.* La chose parle d'elle-même. Car après la chute du genre-humain, puisque nous nous trouvions tous enveloppez dans la condamnation & exposez aux rigueurs de la Justice, il est manifeste qu'il dépendoit uniquement du bon-plaisir de Dieu de nous envoyer un Libérateur, & qu'il n'y avoit aucune nécessité qui l'obligeât à cela.

CH.

CHAPITRE III.

S'il étoit arbitraire à Dieu d'envoyer Jesus-Christ, ou ne le pas envoyer.

ON dira qu'il n'est pas difficile de comprendre que Dieu n'étoit obligé par aucune nécessité à nous envoyer son Fils, mais qu'il semble au contraire qu'il ne pouvoit pas nous l'envoyer; d'où il s'ensuit qu'on ne sauroit dire qu'il lui fût arbitraire de l'envoyer ou de ne pas l'envoyer. La Justice étant une vertu naturelle & nécessaire en Dieu, & l'homme étant devenu pécheur, il ne semble pas que Dieu pût s'empescher de perdre l'homme, ni qu'il fût en liberté de lui procurer une délivrance. Je répons qu'il y a trois degrez de la Justice. Le premier est celui par lequel Dieu punit le péché, de quelque manière que cela se fasse. Le second est celui par lequel il punit positivement le péché en la personne de celui qui l'a commis. Et le troisième est celui par lequel Dieu, à cause des péchez qu'un homme a commis, lui refuse la communication de quelque lumière intérieure ou extérieure, ou de quelque secours quel qu'il soit. Le premier de ces degrez est, non arbitraire, mais nécessaire en Dieu. Car ce n'est autre chose que l'amour de la Sainteté, laquelle comme chacun voit est si essentielle à la Divinité, qu'il n'est pas possible de concevoir Dieu sans cette amour: Mais quant au second & au troisième degre, il est certain qu'ils sont arbitraires en Dieu, c'est-à-dire que pourvû que le péché soit puni, & que l'amour infini qu'il a pour la Sainteté demeure en son entier sans recevoir ni brèche ni ébranlement, il lui est arbitraire de punir le

pécheur , ou de ne le point punir , de le secourir, ou de ne le point secourir, de lui accorder ses lumières, ou de ne les lui point accorder. Comme donc cette amour de la Sainteté demandoit nécessairement la punition du crime, & que le crime se pouvoit punir ou en la personne de celui qui l'avoit commis, ou en la personne d'un autre, il lui a été arbitraire d'envoyer son Fils au monde, ou de ne le pas envoyer.

C H A P I T R E I V.

Si le crime d'une personne peut être puni en la personne d'un autre.

MAis, dira-t-on, puisque l'ordre de la Nature attribué à chaque personne son action, & par conséquent son crime ou son péché, sans qu'il se puisse communiquer ou devenir l'action d'un autre homme, les actions ne pouvant être dans le commerce, ne faut-il pas aussi nécessairement dire, que ce même ordre de la Nature attribué la peine de chaque action criminelle précisément à la personne qui l'a commise ; ainsi il n'est pas possible que le péché soit puni en la personne d'un autre qui ne l'a point commis, sans que cet ordre soit violé, ce que Dieu ne peut faire à moins que de se renier soy-même, ce qu'on ne peut dire sans blasphème. Je répons qu'il faut concevoir dans l'ordre naturel deux degrés, l'un est le premier & fondamental établissement de la nature des choses avec leurs relations & liaisons. Le second est un ordre qui regarde plutôt l'état des choses que leur premier établissement. Le premier degré est inviolable, il ne sauroit être changé, parce qu'il a son fondement dans l'essence même

même de Dieu, qui est le premier Exemplaire, ou si vous voulez le premier Original de toutes choses ; mais quant au second il est certain qu'il est muable, & qu'il se change en effet, soit en mal soit en bien, selon que la Sagesse Divine trouve bon, ou de le faire ou de le permettre. On peut éclaircir cela par des exemples. Et 1. dans l'ordre des choses Physiques, le premier établissement naturel de la Nature humaine demande qu'elle soit composée de corps & d'ame, de matière & de forme, d'esprit & de chair. Le second établissement qui regarde plus l'état de la Nature humaine, que la Nature humaine elle-même, demande que le corps ait tous ses organes intérieurs & extérieurs, disposez d'une telle manière, qu'il ait deux mains, deux bras, deux pieds, qu'il ait chaque partie dans une telle & telle situation ; ce premier établissement est immuable, & Dieu luy-même *n'y peut rien changer*, mais le second est muable sans doute. & en bien & en mal, & c'est de ce changement d'où procedent les monstres, ou les Heros. 2. Le premier établissement naturel du monde est d'être composé de plusieurs créatures toutes dépendantes de la Providence Divine, & les raisonnables d'entr'elles sujettes, de droit, aux Loix du Createur. Le second établissement qui regarde l'état naturel du monde, plutôt que son essence est que les creatures raisonnables se soumettent de fait, non seulement aux ordres de la Providence Divine, mais aussi à ses Loix, & qu'elles aient toutes les inclinations portées à cela. Le premier établissement est inviolable & Dieu luy-même n'en sauroit dispenser, mais le second a été changé, comme l'expérience nous l'a fait voir. Sur ce fondement je dis que le premier établissement naturel de la Justice, & son premier

ordre qui fait son essence est que le péché soit puni, que l'action criminelle ne soit jamais ni approuvée, ni négligée, ni tenue pour indifférente, ni tolérée. Mais le second établissement qui regarde l'état naturel de la Justice, & non son essence, est que le péché ou l'action criminelle soit vengée & punie en la personne même qui l'a commise. Le premier établissement est que l'action mauvaise soit odieuse & punissable. Le second qu'elle soit punissable dans la personne à qui elle appartient, c'est-à-dire, dans la personne qui l'a commise. C'est ce premier établissement que Dieu ne sauroit changer, parce qu'il ne sauroit cesser d'être Juste; mais quand au second il le peut, parce qu'il ne regarde que l'état naturel de la Justice & non son essence, comme il paroît par cette raison. C'est que toute l'idée de l'amour de la Sainteté & de la haine du péché qui fait l'essence de la Justice, demeure en son entier, encore que le péché soit puni dans une autre personne que celle qui l'a commis; comme toute l'essence de la nature humaine demeure en son entier bien que le corps soit monstrueux en quelqu'une de ses parties, ou qu'il soit élevé à une perfection au dessus de la règle commune.

C H A P I T R E V.

Quelles raisons Dieu a eues d'envoyer son Fils au monde.

C Ependant quoi que nous disions que l'envoi de Jesus-Christ au monde étoit arbitraire à Dieu, il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il n'ait été meu à cela par aucune raison de sagesse ou de miséricorde. Mais il faut dire 1. qu'il y a trois sortes d'attributs en Dieu. Les uns ont les raisons

DE JESUS-CHRIST. LIV. I. CH. V. 9
raisons de leurs exercices dans la qualité de leur
objet, & telle est par exemple la Justice, laquel-
le ayant pour objet le péché, tire de la nature
même de son objet les raisons de son action, &
à l'égard de ces attributs qui sont nécessaires,
Dieu luy-même ne s'en peut dispenser ; parce
que s'il s'en dispensoit, il violeroit la relation na-
turelle & essentielle qui est entre lui & un tel ob-
jet. On peut dire la même chose de sa bonté en-
vers une créature innocente. Car quoi qu'absolu-
ment parlant il ne donne rien à la créature en
quelque état qu'elle soit, à cause de sa souveraine
& infinie Majesté qui l'élève au dessus d'elle, si
est-ce pourtant qu'il y a un rapport & une relation
inviolable entre la Sainteté de la créature & Dieu,
qui fait que Dieu ne peut jamais ni la condamner,
ni s'empêcher même de l'approuver, & par consé-
quent de la bénir. La seconde sorte d'attributs que
nous concevons en Dieu, est de ceux dont à la vé-
rité on peut rendre quelque raison, mais cette rai-
son ne se tire point de leur objet, elle se tire immé-
diatement & uniquement de Dieu même. Tels
sont ses attributs par lesquels Dieu a fait le monde,
qui sont sa bonté, sa sagesse & sa puissance, il ne faut
point douter qu'il n'y ait eu des raisons qui ont meu
Dieu à leur exercice dans l'œuvre de l'Univers,
mais ces raisons ne pouvoient pas venir de l'objet,
puis qu'il n'étoit point encore, elles ne peuvent
être prises que de Dieu même qui a eu inclina-
tion à se communiquer, & à déployer au dehors
les merveilles de sa puissance & de sa sagesse. Ces
sortes d'attributs sont appelez arbitraires à l'égard
de leur objet, parce que leur objet ne contribue
rien qui les engage ou qui les détermine à l'action.
La troisième sorte d'attributs sont ceux dont on
ne peut rendre aucune raison ni de la part de la
créa-

créature, ni de la part de Dieu même, n'y ayant rien qui les détermine à l'action que le seul bon-plaisir. Telle est la miséricorde par laquelle Dieu élit les hommes à la Foy, & la volonté par laquelle il endure les autres, c'est-à-dire, qui les réprouve. Telle est la grace par laquelle il distribue les vocations particulières, comme celle de Bethsaléel & d'Aoliab pour la construction du Tabernacle, celle de Moïse & des Prophètes, celle des Apôtres, & en général de tous ceux qui sont appelez de Dieu pour quelque grande œuvre, & nous y pouvons mettre aussi la vocation de la postérité de Jacob pour l'Alliance de Dieu & la possession de la terre de Canaan. Toutes ces sortes de graces sont tellement arbitraires qu'on n'en sauroit donner autre raison, que le seul bon-plaisir de Dieu qui se détermine luy-même; & de là vient que quand on en parle on a accoutumé de marquer cette différence entre l'amour de Dieu & celle des hommes, savoir que celle des hommes suppose son objet, car avant que nous aimions quelqu'un, il faut qu'il soit aimable, ou qu'on le suppose tel, au lieu que l'amour de Dieu ne le suppose point, mais le fait, car c'est sa grace & son élection qui met en nous toutes les bonnes qualitez que nous pouvons avoir.

Sur cette distinction il faut dire que le principe par lequel Jesus-Christ est venu au monde est un attribut de la seconde sorte. Il n'a pas été tellement arbitraire en Dieu de l'envoyer ou de ne le pas envoyer, qu'il n'y ait eu quelques raisons qui l'ont meu à le donner plutôt qu'à le refuser; mais ces raisons ne sont pas prises de la créature, puis qu'il n'y avoit en nous que péché & malédiction, & ainsi à cet égard cet envoi a été arbitraire. Elles sont prises de Dieu même, car

autant

DE JESUS-CHRIST. LIV. I. CH. V. 11
tant qu'il nous est permis de le concevoir par
l'événement, Dieu 1. a voulu qu'il y eût non seu-
lement entre les Anges, mais aussi entre les hom-
mes un objet perpétuel de son amour; Or tout le
genre humain étant envelopé dans le péché du pre-
mier homme, il étoit impossible que les hommes
fussent en aucune manière l'objet de l'amour de
Dieu, si Dieu ne leur eût procuré un Rédemp-
teur. 2. Dieu a voulu relever la gloire de sa sa-
gesse d'une manière plus illustre qu'elle n'avoit
paru dans la création de l'Univers. Car dans la
création de l'Univers la sagesse de Dieu reluit,
en ce qu'il a donné à chaque chose des inclina-
tions proportionnées à la fin pour laquelle elles
sont destinées, & aux effets qu'il en veut tirer.
Mais dans la Grace cette même sagesse reluit en
ce qu'il destine des choses à des fins, & leur fait
produire des effets avec lesquels non seulement
elles paroissent n'avoir nulle proportion, mais qui
semblent même leur être tout-à-fait contraires.
Ainsi au lieu que la Croix est le dernier degré de
l'ignominie, Dieu en a fait le chemin de la gloi-
re; Au lieu que la Virginité est un principe in-
fécond, Dieu s'en est servi pour mettre son Fils
au monde, & pour peupler le Ciel par son minis-
tère. Au lieu que la foiblesse est la voye ordi-
naire par laquelle on succombe sous la victoire
des ennemis, Dieu en a fait le moyen admirable
des triomphes de Jesus-Christ, selon que Saint Paul
le dit, Col. 2. *que Jesus-Christ a dépouillé les Prin-
cipantez & les Puissances, triomphant d'elles en la
Croix.* Au lieu que la mort rompt la liaison du
père avec ses enfans, Dieu en a fait au contraire
l'unique moyen par lequel Jesus-Christ nous a mys-
tiquement engendrez à Dieu, selon ce que dit
Esaïe, *qu'après qu'il aura mis son ame en oblation*
pour

pour le péché, il se verra de la postérité, il prolongera ses jours, & le bon-plaisir de l'Eternel prospérera en sa main. Es. 53. 3. Dieu a voulu relever la gloire de sa puissance au de-là de ce qu'elle avoit paru dans l'oeconomie de la Nature. Dans la Nature il avoit tiré un homme du limon de la terre, & l'avoit fait sortir du sein de la poudre beau & pompeux, comme il fait sortir tous les jours le Soleil de son cabinet. Mais dans la Grace il a tiré le nouvel homme du sein des Enfers, il le fait sortir du sein de l'abysme mille fois plus pompeux & plus rayonnant de gloire que le Soleil, ni que le premier homme. Dans la Nature Dieu avoit par un art admirable trouvé le moyen d'unir l'esprit avec la chair, en soufflant dans cette poignée de terre dont il fit le corps d'Adam, une respiration de vie. Mais dans la Grace il a trouvé le secret d'unir ensemble en l'unité d'une même Personne, le Créateur avec la créature, la Nature Divine avec l'humaine, l'Esprit éternel avec le corps; de sorte qu'en la Nature on avoit dit simplement, *La poudre a été faite chair, & la chair a été faite en ame vivante.* Dans la Grace on dit, *la Parole a été faite chair, & celui qui étoit en forme de Dieu ne réputant point rapine d'être égal à Dieu, a pris la forme de Serviteur.* Dans la Nature, les Anges avoient admiré la puissance de Dieu quand il tira une femme du côté d'un homme dormant; mais dans la Grace ils ont vû avec une admiration plus grande sortir une Eglise du côté d'un homme mourant. 4. Dieu a voulu relever la gloire de sa bonté au dessus de ce qu'elle avoit paru dans l'oeconomie du monde. Car dans la Création Dieu avoit été assez bon pour produire les créatures du néant, & l'on peut dire qu'il les avoit aimées avant qu'elles fussent. Mais dans la Grace
il

Il a produit la nouvelle créature de quelque chose de pis que le néant, je veux dire du sein de la rebellion & de la révolte, & l'on peut dire qu'il l'a aimée non seulement quand elle n'étoit pas aimable, mais lors même qu'elle étoit l'objet de sa haine, & lors-même qu'elle le haïssoit. *Dieu, dit Saint Paul, recommande de tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'étions que pécheurs Christ est mort pour nous.* Rom. 5. Dans la création Dieu fit paroître sa bonté sur l'homme innocent, il luy donna la domination de ses œuvres, & le mit dans un paradis de délices. Mais dans la Grace Dieu a porté cette bonté jusqu'à nous pardonner nos crimes, à faire de misérables pécheurs des héritiers de son Royaume, & à les élever à la possession d'un Paradis céleste & éternel. 6. Il a voulu par ce moyen porter les vertus de l'homme, dans lesquelles consiste son image, à un degré plus glorieux & plus illustre mille fois qu'il ne les luy avoit données dans l'état de son innocence; car combien plus forte est la reconnoissance qu'un homme pécheur a pour son Dieu qui la racheté, & qui l'a adopté, que celle qu'Adam avoit pour le même Dieu qui l'avoit créé; combien plus puissante & plus vive est l'amour que le sang de Jesus-Christ & l'adoption de la miséricorde nous inspire, que celle qu'inspiroit à Adam la terre dont il avoit été pris, & les créatures dont il avoit été fait le Maître. Combien plus tendre & plus inviolable est l'amour de la vertu & de la sainteté que la repentance nous donne après le crime, que celle que l'innocence communiquoit au premier homme. Combien plus profonde est l'humilité d'un homme qui s'aneantit aux pieds de la Justice Divine, & qui couvre sa face de honte & de confusion, se condamnant

foy-

foy-même, & s'ouvrant l'Enfer à foy-même, que celle que la poudre ou le néant dont Adam avoit été tiré & la bassesse de sa condition luy pouvoit communiquer. Combien plus forte, constante & inviolable est la Sainteté que le Saint Esprit forme en nous, qu'il y soutient luy-même, & pour laquelle Jesus-Christ intercede dans le Ciel, que celle qu'Adam avoit reçue, & qui avoit été laissée dans la main de son conseil. 7. Il n'a pas voulu que le Démon triomphât de la corruption qu'il avoit apportée sur l'ouvrage de la création. Car quoi que les jugemens de la Justice Divine l'empêchassent d'insulter, ni de se glorifier de ce qu'il avoit fait en remportant sa funeste victoire sur l'homme, si est-ce néanmoins qu'en quelque manière il pouvoit se glorifier d'avoir arrêté le cours de la bonté de Dieu vers sa créature, & pouvoit insulter sur la créature elle-même qu'il avoit détruite. Dieu donc a voulu confondre cet ennemi, de la même manière qu'il confondit autrefois Nebucadnetzar & ses Babyloniens qui avoyent détruit le premier Temple, en en relevant les masures, ou pour mieux dire, en bâtissant sur les premiers fondemens une deuxième maison qui fût plus glorieuse que la première, selon l'Oracle du Prophète Aggée. *La gloire de cette deuxième maison sera plus grande que celle de la première.* Car nous pouvons fort bien appliquer cette Prophétie au sujet que nous traitons. La gloire du nouveau monde, de ce second Temple de Dieu, rebâti par Jesus-Christ, a été mille fois plus grande que celle du premier, & le Démon a vû naître de sa malice, sa honte & sa confusion; & l'Empire qu'il avoit usurpé sur les œuvres de Dieu, n'a servi qu'à le couvrir d'opprobre & à rendre plus pesantes les chaînes de sa servitude.

CHAPITRE VI

Si ces raisons obligéoyent Dieu à nous envoyer son Fils.

VOilà à peu-prés les raisons qui ont meu Dieu à envoyer Jéus-Christ au monde. Mais quoi qu'elles nous paroissent solides & importantes, il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'elles fussent si nécessaires à l'égard de Dieu, qu'il ne pût s'empêcher de les suivre, ni qu'elles le déterminassent d'une telle manière qu'il lui fût nécessaire d'envoyer son Fils, car toutes ces raisons sont prises de la gloire externe de Dieu & de l'exercice de ses vertus au dehors. Or Dieu n'a nullement besoin de cette gloire externe, étant souverainement parfait, & souverainement heureux *en la possession de soy-même*; d'où il s'ensuit que non seulement l'envoy de Jéus-Christ étoit arbitraire à Dieu à nôtre égard, c'est-à-dire, qu'il n'y avoit rien en nous qui le meût à cela, mais il étoit aussi arbitraire à l'égard de Dieu, c'est-à-dire, que les raisons prises de lui-même qui l'y induisoient, n'étoient point des raisons nécessaires, parce que comme je viens de le dire, elles étoient toutes prises de sa gloire extérieure, de laquelle certainement Dieu n'a que faire pour être heureux & parfait, & pour laquelle on peut bien dire que toutes les créatures sont faites & destinées, comme pour leur fin. Mais on ne peut pas dire le-même de ses attributs, car à proprement parler Dieu est une Essence nécessaire qui n'est destinée à aucune fin, mais qui est fin à soy-même. Ainsi à tous égards il dépendoit de son pur bon-

bon-plaisir de nous envoyer Jesus-Christ, ou de ne le pas envoyer, ce qui relève d'autant plus son amour envers nous, & rend infinie nôtre obligation.

C H A P I T R E V I I .

Si supposé que Dieu nous voulût sauver, il le pouvoit faire sans envoyer son Fils.

CÉ que nous disons de l'envoy de Jesus-Christ qu'il a été arbitraire à Dieu, doit être entendu à l'égard de la première grace qui nous la donné, c'est-à-dire, de la volonté que Dieu a eu de nous racheter, laquelle a été une volonté de bon-plaisir. Mais si on suppose une fois cette volonté, il faut reconnoître en même-tems qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour l'exécuter, je veux dire pour opérer la rédemption du genre humain que l'envoy de Jesus-Christ; & de cette sorte, cet envoy, lequel étant considéré absolument est arbitraire, devient nécessaire sur la supposition du décret de nous sauver ou de nous rendre le salut possible.

Mais quoy, dira-t-on, Dieu ne pouvoit-il pas nous sauver par le simple exercice de sa miséricorde, en nous pardonnant nos péchez sans satisfaction. Je répons que cela étoit absolument impossible. 1. Parce que la Justice est une vertu naturelle & essentielle en Dieu, laquelle ne fait point son objet, mais le suppose, & de l'exercice de laquelle Dieu ne se peut dispenser à moins que de violer sa propre essence, ce qui ne se peut dire sans blasphème. Les Sociniens voyant bien la force de cette raison, ont été pour l'éluder assez

té-

DE JESUS-CHRIST. LIV. I. CH. VII. 17
téméraires pour nier le fondement sur lequel elle
s'établit ; savoir , que la Justice soit une vertu na-
turelle & essentielle en Dieu ; au contraire , ils
veulent que la miséricorde lui soit essentielle , &
la Justice arbitraire. Mais cette erreur se réfute
facilement , si on considère ce que c'est que la Jus-
tice en Dieu , savoir que c'est une haine contre
le péché , & une volonté de le punir & de con-
server la relation qui est entre le crime & la pei-
ne. Or cette haine du péché , & cette volonté de
le punir naît nécessairement & essentiellement
de l'amour de la sainteté , & de la volonté de
maintenir la relation qui est entre la sainteté & la
félicité. Et qui est-ce qui ne voit que l'amour de
la sainteté , & le désir de conserver la relation
qu'elle a avec la félicité , est si essentiel à Dieu ,
qu'il n'est pas possible de former l'idée de la Di-
vinité sans concevoir distinctement cette vertu ?
Il n'est donc pas possible que la Justice , qui n'est
autre chose que la haine du crime , & la volonté
de conserver la relation qu'elle a avec la peine , ne
soit essentielle à la Divinité. Il faut concevoir ces
quatre choses en Dieu. 1. L'amour de la Sainteté.
2. La volonté de maintenir la relation qu'elle a
avec la félicité. 3. La haine du péché. 4. La vo-
lonté de garder la relation qu'il a avec la peine.
De ces quatre choses , il est évident que la deu-
xième naît nécessairement de la première. Il est
donc par conséquent évident que la quatrième ,
naît de la troisième. Or la troisième naît néces-
sairement de la première , ou pour mieux dire ,
la troisième & la première ne sont qu'une même
chose ; & elles sont toutes deux si essentielles à
Dieu qu'il n'est pas possible de concevoir Dieu
sans elles ; la deuxième donc & la quatrième lui
sont de même essentielles , & il ne les sauroit

violenter sans se renier soy-même, ce qui est impie.

Une deuxième raison de cela même peut-être prise de ce que Dieu est essentiellement le Souverain Magistrat du Monde, & par conséquent le Protecteur de l'ordre, & le Vangeur du droit & de l'équité. Il n'est donc pas possible qu'il n'exerce sa Justice, & par conséquent qu'il ne punisse le crime, puis qu'un crime n'est autre chose que la violation de l'ordre naturel dans lequel les choses doivent être, & la transgression des loix éternelles. Un Magistrat peut-être considéré, ou comme personne privée, ou comme Magistrat. En cette première qualité, il peut-être offensé & avoir du ressentiment pour les injures qu'on lui fait, il peut aussi recevoir du dommage en sa personne & en ses biens, & en désirer la réparation, il peut encore avoir de la haine contre quelqu'un sans sujet, & être surpris de quelque passion violente, & par tous ces principes il se peut faire qu'il procurera du mal à autrui. Mais il se peut faire aussi qu'il ne leur en procurera pas, car il est le Maître de ses biens, & peut quitter le dommage qu'il a reçu à l'égard de sa personne; il est aussi le Maître de ses droits, & il peut relâcher la réparation des injures qu'il a souffertes, il peut changer sa haine & reprimer sa passion. Mais comme Magistrat il est lié par les loix dont il est le défenseur & l'exécuteur, il n'en est point le Maître, & il ne dépend nullement de lui de souffrir qu'elles soyent impunément violées. L'ordre naturel des choses étant que la peine soit jointe au crime, il ne sauroit changer cet ordre ni laisser le crime impuni. Pour appliquer cet exemple à Dieu, je dis que Dieu peut-être considéré, ou comme une Personne particulière, ou comme le Souverain

DE JESUS-CHRIST. LIV. I. CH. VII. 19
verain Magistrat du Monde. En qualité de Personne particulière , il n'est pas capable de haine capricieuse ni mal-fondée, ni de passion téméraire ou violente , il ne peut aussi recevoir aucun dommage ni en lui-même ni en ses biens , *Car comme notre bien ne va pas jusqu'à lui*, suivant ce que le Prophète dit Ps. 16. notre mal n'y va pas aussi, il est élevé au dessus des atteintes des créatures, il peut recevoir des outrages ou des injures à l'égard de sa gloire extérieure, & à cet égard on le peut considérer comme une Partie offensée qui pourroit peut-être relâcher de ses droits; puisqu'il en est absolument le Maître. Mais ce n'est pas en cette qualité que Dieu exerce sa Justice, il le fait comme Souverain Magistrat, comme Vangeur de l'ordre, & Protecteur souverain de l'équité; Mais, direz-vous, cet ordre lui-même & cette équité ne doit-elle pas être mise au nombre des créatures, puis-que ce n'est que la naturelle relation que les choses ont entre elles? Or de là il s'ensuit que Dieu en est le Maître, qu'il le peut changer comme bon lui semble, & par conséquent l'ordre même qui porte la liaison de la peine avec le crime n'est pas une chose inviolable à Dieu. Je répons que ceux qui prennent la volonté de Dieu pour la première & fondamentale règle de l'établissement de l'ordre, & qui ne reconnoissent rien de premier ou de radical, si j'ose parler ainsi, que le seul bon-plaisir de Dieu qui a fait la vertu, vertu, & le vice, vice; qui a établi la liaison du bien Physique avec le bien Moral, & du mal Physique avec le mal Moral, lui étant libre de faire une autre disposition, ceux-là dis-je, ne se sauroient empêcher d'avouer que Dieu est le Maître des Loix, & qu'il dépend uniquement de lui de les changer, de les observer ou de ne les pas

observer , de les relâcher ou de les executer à la rigueur ; d'où il s'ensuit nécessairement que Dieu pouvoit pardonner son péché à l'homme sans aucune satisfaction. Il s'ensuit de la même quelque chose de plus étrange , car on en pourroit fort bien conclure que Dieu pouvoit couronner le crime de l'homme de toutes ses bénédictions , & faire que son péché , sa des-obéissance , & sa revolte fût désormais considérée comme une belle vertu. On en peut aussi conclure que Dieu pouvoit établir cet ordre , que la créature fût obligée de le haïr , de le blasphémer , d'être ingrate & méconnoissante envers lui , & si vous voulez encore , on en peut conclure que Dieu pouvoit décharger la créature de toute obligation , la rendre Maîtresse d'elle-même , & lui élever un Trône & une Autorité , non seulement sur toutes les créatures de Dieu , mais aussi sur Dieu même. Je dis que toutes ces conséquences suivent nécessairement du principe de ces gens-là , car si la première , radicale & fondamentale règle d'où l'ordre dépend , n'est autre chose que la simple volonté & le bon plaisir de Dieu , comme il lui a été arbitraire d'établir l'ordre que nous voyons , il lui étoit arbitraire aussi d'en établir un autre quel qu'il fût , ou de n'en établir point du tout , ou d'établir le desordre en la place de l'ordre , & en ce cas , ce que nous appellons aujourd'hui desordre eût été le véritable ordre. Mais il n'est pas difficile de comprendre que ce principe non seulement est faux , mais aussi très-pernicieux , induisant les hommes à mépriser la différence du vice & de la vertu comme une différence capricieuse , établie sans raison & sans nécessité , les portant à murmurer contre Dieu & contre sa Justice , & jettant toutes choses dans une épouvantable confusion.

Il est donc certain que la première & fondamentale règle de l'ordre n'est pas le bon-plaisir de Dieu, ni aucune chose arbitraire ou muable. Qu'elle est-elle donc, direz-vous, faut-il concevoir pour cela quelque chose de coéternel à Dieu qui ne dépendist point de lui, & dont au contraire il dépendroit? Combien peu différeroit cela du Destin des Stoïciens? Non, il ne faut rien concevoir de coéternel à Dieu différent de lui-même; Mais il faut dire que cette première & fondamentale règle de l'ordre, est l'essence même & la nature de la Divinité, considérée à l'égard de ses propriétés morales; or comme il seroit absurde & impie de dire que l'essence de Dieu lui est arbitraire, c'est-à-dire, qu'il dépend de son bon-plaisir d'être tel ou de ne l'être pas, puis qu'à ce conte, il dépendroit de Dieu d'être Dieu ou de ne le pas être*, & qu'ainsi on concevroit en lui une Divinité muable & flexible à toutes sortes de formes, il est aussi absurde & impie de dire, qu'il dépend de la pure liberté de Dieu ou de son bon-plaisir de garder ou de rompre cet ordre naturel, qui porte la liaison de la peine & du crime, du mal Physique & du mal Moral. Il faut donc regarder cet ordre comme une chose inviolable, constante & incapable de recevoir aucun changement, comme étant établi sur un fondement fixe, ferme & nécessaire, savoir les vertus morales qui sont essentielles à la Divinité. Dieu donc en qualité de Magistrat Souverain étant Protecteur & Vengeur de cet ordre, ne peut qu'il n'exerce une justice incapable de changement, une justice qui lui impose une nécessité, & par conséquent de laquelle il ne se peut nullement dispenser. Mais, direz-vous, n'est-ce pas une chose choquante de s'imaginer qu'il y a quelque chose qui impose nécessité

sité à Dieu, qui est revêtu d'une Majesté infinie, & qui est au dessus de tout? Je réponds que si on concevoit que cette nécessité lui est imposée par quelque chose hors de lui, il y auroit de l'impiété dans cette pensée, mais on conçoit que cette nécessité ne vient que de sa Nature-même, & bien loin que ce soit une imperfection en Dieu d'être nécessairement tel qu'il est, & d'avoir une Nature & une Essence inviolable à lui-même, & nullement dépendante de son bon-plaisir ou de son arbitre, qu'au contraire c'est sa souveraine perfection, & la pensée opposée qui lui attribue droit sur sa propre Nature, lui attribue la dernière de toutes les imperfections, car elle n'établit en lui rien de fixe, non pas même son bon-plaisir, ni ce prétendu droit de se faire ou deffaire comme bon lui semble, car si l'Essence Divine est ainsi muable, pourquoi ce prétendu droit ne le feroit-il pas aussi? D'où viendrait que le principe d'inconstance qui change tout, qui établit tout comme bon lui semble, ne se pourroit pas changer soi-même, & s'établir ou se détruire comme il lui plairoit, ce qui, comme chacun voit, ne se peut concevoir sans extravagance? Mais, dira-t-on, quand on admettroit le principe, que Dieu exerce sa justice contre les crimes en qualité de Souverain Magistrat du monde, bien loin qu'il s'en ensuivît que Dieu ne peut pardonner les péchez sans satisfaction, que le contraire s'en ensuivroit nécessairement; car la fin que se doit proposer le Souverain Magistrat est la conservation de la République, sans laquelle l'ordre ni les loix ne servent de rien. C'est pourquoi les Jurisconsultes & les Politiques ont perpétuellement en la bouche cette maxime, *Salus Populi suprema lex esto*. Quand donc il ne s'agit que de la ruine de quelques particuliers,

DE JESUS-CHRIST. LIV. I. CH. VII. 23
iculiers, il est certain que le Magistrat doit exercer la justice , parce que le bien public doit être préféré au bien particulier , & que la conservation inviolable des Loix est préférable à la conservation des particuliers.

— *Immedicabile vulnus*
Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.

Mais quand il s'agit de la destruction de tout le corps, alors le Souverain Magistrat ne peut plus exercer la justice, parce que les Loix se détruiroient elles-mêmes, si elles détruisoient la République; ainsi en ce cas, les Loix doivent céder au salut de tout le corps, & le Magistrat doit accorder une amnistie. Je répons qu'il y a de deux sortes de Loix, les unes qui sont faites pour la République, & non la République pour elles, les autres qui ne sont pas faites pour la République, mais au contraire la République est faite pour elles. L'objection a lieu à l'égard des premières Loix, je l'avouë, mais je nie qu'elle ait lieu à l'égard des secondes; au contraire quand une République n'est faite que pour l'observation de certaines loix, si au lieu de les observer, elle les viole, les loix demandent justement & nécessairement sa ruine, & le Souverain Magistrat qui n'en est pas le Maître, ne sauroit préférer la conservation d'une République criminelle, à la Majesté sacrée de ces loix. Or dans la matière dont il s'agit, je dis que la République des Créatures a été faite pour l'observation des loix Divines, & non les loix Divines pour la conservation de la République, car les Créatures ont la gloire de Dieu pour fin, c'est à cela qu'elles sont desti-

B 4

nées,

nées, & sans cela Dieu ne les auroit jamais faites, & cette gloire de Dieu consiste en l'observation de ses loix, sans qu'on puisse dire que les loix Divines qui sont un rayon des vertus morales qui sont en Dieu, ou pour mieux dire, qui ne sont que les vertus morales elles-mêmes, ayent les créatures pour fin, ni qu'elles y soient naturellement destinées. Je répons encore. 2. Qu'il y a deux sortes de Magistrat Souverain, l'un qui ne sauroit détruire la République criminelle, sans se détruire soi-même, ou sans perdre absolument la qualité de Magistrat Souverain, ce qui éteindroit en lui toute sa Majesté, & le réduiroit à la qualité de simple particulier, ou du moins sans diminuer beaucoup de l'éclat de Sa Majesté, à proportion de ce corps de République qu'il détruiroit ; & tels sont les Roys de la Terre. Mais Dieu est un Magistrat Souverain d'une autre sorte, car quand il auroit détruit généralement tous les hommes, il ne laisseroit pas de régner sur les Anges, & sur les créatures inanimées, & quand il auroit détruit universellement toutes les créatures, non seulement il ne laisseroit pas de subsister en lui-même, infiniment heureux & infiniment parfait, mais aussi il pourroit quand il lui plairoit former de nouvelles créatures, & rétablir cette gloire externe qui pourtant ne lui est en aucune manière nécessaire, & qui n'augmente en rien le fonds & l'éclat intérieur de Sa Majesté, car Dieu est suffisant à soi-même. Ainsi il n'y a rien qui puisse émouvoir Dieu à pardonner aux hommes pécheurs sans une préalable satisfaction.

A ces deux raisons, que je viens de représenter, on en peut ajouter une troisième prise de la vérité de la satisfaction elle-même. Car si Dieu pouvoit pardonner les péchez sans satisfaction,

satisfaction, il n'y a nulle apparence qu'il eût voulu ni soustraire aux hommes ce doux effet de sa miséricorde, ni envoyer son Fils au Monde, ni exiger de lui, comme il a fait, tout son sang pour le prix de nôtre rédemption. Dieu & la Nature, dit-on, ne font rien en vain. Mais comme la force de cette raison dépend de bien établir par l'Ecriture la vérité de la satisfaction, & que ce n'est pas ici le lieu d'en parler, nous passerons à d'autres choses.

CHAPITRE VII.

Si Dieu ne pouvoit pas sauver les hommes par d'autres moyens que par la mort de son Fils.

ON fait encore icy une autre question; Savoir, si même en établissant la nécessité de la satisfaction, l'envoy de Jesus-Christ au Monde étoit nécessaire, c'est-à-dire, si la sagesse Divine ne pouvoit pas trouver d'autre moyen que celui de la mort du Fils de Dieu. Et il est vrai que plusieurs qui reconnoissent le premier ne reconnoissent pas ce deuxième, ne croyant pas que nous devions donner de si étroites limites à la puissance & à la sagesse inépuisable de Dieu. J'avouë en effet que cette question me paroît trop curieuse, & que même elle me semble assez inutile, il nous suffit à mon avis de savoir que la sagesse de Dieu n'a pas employé actuellement d'autre moyen que celui-là, & que c'est en la seule mort de son Fils que Dieu a voulu rétablir son Alliance & sa communion avec les hommes, sans qu'il
soit

soit besoin d'aller chercher d'autres moyens possibles dans les profondeurs de la sagesse Divine. Je ne laisserai pourtant pas de dire que quand on examinera bien la nature du péché de l'homme, & les droits de la Justice de Dieu, la sacrée Majesté des Loix éternelles, qui avoient été violées, & la nécessité de réparer l'outrage qui avoit été fait aux perfections morales de Dieu, qui sont la règle originale & fondamentale du devoir du Créateur, on trouvera que cette réparation ne se pouvoit faire par quelque satisfaction que ce fût, & qu'il en falloit une qui répondit à l'auguste Majesté de la sainteté de Dieu, & par conséquent qu'il la falloit d'un prix infini, ce qui ne se pouvoit trouver que dans une Personne d'une dignité. La grandeur des outrages se mesure grandeur de l'objet qui le reçoit, & non qualité des personnes qui les font. Au contraire la grandeur d'une satisfaction se mesure par l'ité de la personne qui la fait, & non par l'ité de celle qui la reçoit. D'où il s'ensuit que Dieu étant luy-même la Partie offensée, non seulement l'Autorité de sa parole & de son commandement avoit été violée, & que son alliance avec l'homme avoit été enfreinte, sa sainteté & sa puissance méprisées, mais encore sa sainteté, qui est, si je l'ose dire ainsi, ce qu'il a de plus grand, de plus majestueux & de plus saint en Dieu, avoit été outragée par le péché de l'homme, le péché est infini, & qu'il ne peut être réparé que par une réparation infinie, qui rétablisse l'honneur & la gloire de la Sainteté à la promotion de ce qu'elle a été abaissée. Or cela étant il paroît que la satisfaction ne pouvoit venir ni des Anges, ni des hommes, ni d'aucune créature, ni même de toutes les créatures jointes ensemble

DE JESUS-CHRIST. LIV. I. CH. IX 27
ensemble, leur humilité au dessous de Dieu ne
pouvant jamais relever la gloire au point que le
crime l'avoit flétrie. Or n'y ayant hors des créa-
tures que les trois Personnes de la Divinité, il
ne sembloit pas convenable à la sagesse de Dieu,
que ce fût ni la première ni la troisième qui don-
nassent cette satisfaction. Le Père étant la pre-
mière en ordre, il semble qu'il devoit plutôt rece-
voir la satisfaction que la donner; Et le S. Esprit
étant la troisième, l'application de la satisfaction
sembloit lui appartenir, puis que cette application
consiste dans des actes de puissance, & que la
dernière chose qui se déploie dans l'exécution
d'un ouvrage, c'est la puissance.

CHAPITRE IX.

*Si Jesus-Christ est venu au monde par un
amour de Dieu envers les hommes.*

IL paroît donc par ce que nous venons de dire
jusqu'ici, de quelle manière on doit entendre
que l'envoi de Jesus-Christ au monde a été arbi-
traire, & de quelle manière aussi il faut conce-
voir qu'il a été nécessaire, & ainsi voilà déjà le
bon plaisir de Dieu, sa Justice & sa Sagesse qui
sont les principes de cet envoi. Mais ne le faut-il
pas encore attribuer à son amour? Oui sans dou-
te, puis que l'Ecriture dit en termes formels,
*Que Dieu a tant aimé le Monde qu'il a donné
son Fils, afin que quiconque croit en lui ne périsse point,
mais ait la vie éternelle, Jean 3. 15.* Mais comment,
direz-vous, est-il possible que Jesus-Christ soit
venu au Monde par un principe d'amour, puis
qu'il n'est venu que pour appaiser la Justice & la
colère

colère Divine émuë contre nous ? L'Ecriture nous enseigne que Dieu ne nous aime qu'en Jésus-Christ, c'est-à-dire lors que nous sommes en Jésus-Christ, en qui nous lui sommes agréables. N'est-ce donc pas une contradiction de dire que Dieu nous ait aimez avant que nous fussions en Jésus-Christ, qu'il nous ait aimez avant que d'être reconcilié avec nous, qu'il nous ait aimez avant que nous lui fussions agréables, car c'est nécessairement ce qu'il faut dire, si l'amour de Dieu est le principe de l'envoi de son Fils au monde.

Pour répondre à cette difficulté, il faut distinguer trois degrés d'amour de Dieu, que nous pouvons appeller *amour de bien-veillance*, *amour de bénéficence*, & *amour de complaisance*. Ces termes ne sont peut-être pas tout-à-fait exacts, mais on s'en sert pour la nécessité de la distinction. L'amour que nous appellons de bien-veillance est cette première inclination que nous concevons en Dieu pour se rendre placable envers le genre humain, en établissant un nouveau droit, autre que celui de la Nature, qui se trouve violé. L'amour de bénéficence est celle par laquelle Dieu a résolu de donner actuellement à quelques-uns des hommes, savoir nommément à tels & tels la force d'accomplir ce nouveau droit, par la foy & par la sanctification. L'amour de complaisance est celle par laquelle Dieu aime & approuve les personnes en qui il trouve déjà la foy & la sanctification. Cette dernière amour est celle de Dieu notre Père qui nous justifie, en se déclarant appaisé envers nous, & c'est avec raison qu'on l'appelle amour de complaisance, parce que Dieu approuve nos personnes, & qu'elles lui sont agréables. La seconde est l'amour de Dieu qui nous élit, afin de

de nous donner les qualitez nécessaires pour être de justes objets de son amour de complaisance, & ce n'est pas sans raison qu'on la nomme amour de b n f cence, parce que le fruit ou l'effet formel de cette amour consiste à nous communiquer actuellement son Saint Esprit, & par son Saint Esprit, la foy & la conversion qui sont les plus grands bien-faits que nous puissions recevoir de Dieu, & d'où tous les autres dépendent. La première est celle par laquelle Dieu a voulu nous rendre son Salut & sa reconciliation possibles, en introduisant l'Evangile, ce nouveau droit de grace, que nous pouvons appeller une planche après nôtre naufrage, & elle n'est pas mal nommée amour de bien-veillance, parce qu'elle se conçoit sous l'idée d'une simple émotion de miséricorde, d'une simple compassion dont il a été touché pour nôtre misère, & si vous voulez d'un simple désir de se réconcilier avec nous. Cette distinction étant ainsi établie, il n'est pas difficile de répondre à l'objection, car il est vrai que Dieu ne nous peut aimer de cette amour par laquelle les créatures lui sont agréables, qu'il ne nous conside re comme étant déjà dans la Communion de Jesus-Christ son Fils ; c'est l'amour de Dieu actuellement appais  envers nous, or il n'est appais  que par la satisfaction de Jesus-Christ qui nous est imputée par la foi. Si donc quelqu'un disoit que Dieu été aimé les hommes de cette troisième espèce d'amour avant que de leur donner son Fils, il diroit une chose tres-absurde, mais c'est ce que nous ne disons pas. Quant à l'amour de b n f cence j'avou  qu'elle suppose Jesus-Christ déjà envoyé,

1. Parce que Dieu ne nous aime de cette amour, que pour nous mettre en la Communion de Jesus-Christ, ce qui suppose que Jesus-Christ est déjà.

2. Parce que Dieu n'est ému à nous aimer de cette amour, que par la considération & l'estime qu'il fait du mérite de Iesus-Christ son Fils, lequel est trop grand pour pouvoir demeurer sans application & sans usage. Dieu' donc voyant que s'il ne donne son Saint Esprit aux hommes, il n'y en aura pas un qui croye en son Fils, ni qui entré en sa Communion, il est venu par là à élire un certain nombre de personnes, & à les aimer jusqu'à ce point de leur donner sa grace pour les faire croire, & les rendre par le moyen de la foy les membres mystiques du corps de son Fils, & c'est en ce sens qu'il faut entendre ce que Saint Paul dit, Eph. 1. *Que Dieu nous a élus en Iesus-Christ avant la fondation des siècles*; c'est-à-dire, ou simplement qu'il nous a élus pour nous mettre en Iesus-Christ, nôtre communion avec lui étant le terme prochain de nôtre élection, ou bien qu'étant entré dans les intérêts de Iesus-Christ son Fils, & ayant vû qu'il n'étoit pas convenable qu'il demeurast sans fidèles, cette considération a été la cause motive de nôtre élection. Si quelqu'un disoit que l'envoi de Iesus-Christ au monde n'a pas précédé cette amour de bënëfice, mais qu'au contraire cette amour l'a précédé & qu'elle en est la cause; nous pensons qu'il y auroit dans cette opinion, quelque confusion & quelque erreur qui ne compatiroit pas avec le texte de Saint Paul que je viens d'alléguer, ni avec le véritable ordre que la nature des choses met entre les actes ou les decretz Divins. Aussi ne le disons nous pas, car nous rapportons uniquement l'envoi de Iesus-Christ à ce premier degré d'amour que nous nommons amour de bien-veillance, que nous concevons comme un mouvement de compassion en Dieu, & un désir de procurer les choses nécessaires pour se rendre

rendre placable envers nous, & pour se mettre en état de nous pouvoir pardonner, & de devenir nôtre ami. Or ce degré d'amour subsiste fort bien avec une véritable haine, & il n'y a rien d'incompatible à dire, que pendant que nous étions encore les objets de la Justice Divine, pendant que nous étions motts en nos fautes & en nos péchez, pendant que nous étions les ennemis de Dieu, Dieu a été touché de compassion envers nous jusqu'à ce point de nous vouloir procurer les moyens de nous réconcilier avec lui, & de nous rendre la communion possible. Il paroît de ce que je viens de dire que le juste ordre dans lequel il faut ranger les decrets Divins, consiste à bien placer ces trois degrez d'amour. Car il faut mettre l'amour de bien-veillance la première, & en faire dépendre l'envoi de Iesus-Christ au monde. Puis il faut mettre l'amour de bënëfice pour la seconde, & en faire dépendre nôtre élection à la foy & à la conversion. Et enfin il faut mettre pour la dernière l'amour de complaisance, & en faire dépendre nôtre justification actuelle & nôtre salut. Si au contraire on renversoit cet ordre, & que l'on conçût l'amour de complaisance la première, en disant que la première chose que Dieu a faite a été d'avoir nos personnes agréables, de nous justifier, de nous donner le salut, & de revêtir pour nous des entrailles de Père, qu'ensuite de cela, il nous a donné Iesus-Christ, & qu'enfin il nous a communiqué son Esprit qui nous donne la foi en Iesus-Christ. Ce seroit sans doute introduire dans la Theologie une étrange confusion. La confusion ne seroit pas moindre, si on concevoit l'amour de bënëfice la première en Dieu, & qu'on s'imaginât que la première chose que Dieu a faite a été de nous élire pour nous donner la foi, &

par

par la foi le salut, ou ce qui revient à un, pour nous donner le salut par le moyen de la foi, & qu'ensuite il a envoyé Iesus-Christ au Monde pour être l'objet de nôtre foi, de sorte qu'enfin il nous a aimez en lui, c'est-à-dire dans sa communion, de son amour de complaisance. Car il est vrai que cela ne s'ajuste, ni avec les textes de l'Ecriture, ni avec la nature des choses ; Non avec les textes de l'Ecriture sainte, où il est enseigné formellement *que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* Ce qui marque évidemment que cette amour qui a été la cause de l'envoi de Iesus-Christ, n'est point une amour restrainte à un certain nombre de personnes, comme elle le seroit sans doute, si c'étoit l'amour d'élection ou de bénéficence, mais que c'est au contraire une amour générale ou commune, qui ne distingue encore personne, mais qui appelle toutes sortes de personnes à croire en Iesus-Christ, c'est ce qui est marqué par le terme *de Monde*, & par cet autre terme *Quiconque*. En effet toutes ces propositions générales, comme celle que je viens d'alleguer, & celle de Saint Paul Rom. 1. *L'Evangile est la puissance de Dieu en salut à tout croyant*, & celle de Ioël, *quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé*, & cette autre, *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité*, & plusieurs autres semblables, ne sauroient être éludées, en disant que l'Ecriture marque seulement là la vocation des Gentils, pour l'opposer à celle qui sous la loi étoit restrainte aux Israélites. Car il est vrai que l'Ecriture marque la vocation des Gentils avec les Juifs, mais elle la marque non comme une vocation de quelques-uns simplement d'entre

DE JESUS-CHRIST. LIV. I. CH. IX 33
d'entre les Gentils & les Juifs, savoir les Elûs de
l'un & l'autre peuple, ce qui seroit opposer une
vocation restreinte avec un autre vocation restrein-
te, mais elle la marque comme une vocation gé-
nérale, à cause dequoi souvent dans les Prophé-
tes, la raison de cette vocation est prise de ce que
Dieu est le Créateur de tous. Ps. 24. *La Terre
appartient à l'Eternel, ensemble tout ce qui est en
elle, la terre habitable, & ceux qui y habitent.*
Ps. 95. *Venez prosternons nous, inclinons nous devant
l'Eternel qui nous a faits.* Ps. 100. *Vous tous les
habitans de la Terre, jetez des cris de réjoûis-
sance à l'Eternel. Servez à l'Eternel avec allégresse,
venez devant lui avec un chant de joye, connois-
sez que l'Eternel est Dieu, qui nous a faits, & ce
ne sommes pas nous, qui nous sommes faits: nous
sommes son Peuple & le troupeau de sa pâture.*
Or cette raison fait voir que c'est une voca-
tion qui appartient à tous les hommes. Aussi
est-il vrai que l'Evangile doit être presché indif-
féremment à tous, sans s'informer s'ils sont élûs
ou reprouvez; & il ne serviroit de rien de dire
que cette prédication indifférente à tous, vient de
ce que les Prédicateurs ignorent les Decrets de
la prédestination & de la reprobation; Car Jesus-
Christ luy-même qui ne les ignoroit pas l'a ainsi
pratiquée, jusque-là même, qu'il a appelé au
nombre de ses Disciples un Judas, qui par la
grandeur de ses crimes peut être regardé comme
le Chef des reprouvez. Que si la prédication
de l'Evangile, & la vocation extérieure à Jesus-
Christ regarde généralement & indifferemment
tous les hommes, sans distinction d'élûs & de re-
prouvez, il s'ensuit évidemment que l'amour par
laquelle Jesus-Christ a été envoyé au Monde, &
ensuite de laquelle Jesus-Christ est presché,
Tome II. C n'est

n'est pas cette amour particuliere pour les élus, mais une amour générale qui précède cette distinction des hommes en élus & reprouvez. C'est à mon avis en cette manière qu'il faut prendre le terme de *monde* dans le passage du troisiéme de S. Jean, *Dieu a tant aimé le monde*. Car le monde là signifie la Nature humaine, les hommes quels qu'ils soient, sans aucune distinction, par opposition aux Anges tombez pour lesquels Jesus-Christ n'est nullement envoyé, qui ne sont point appelez à croire en lui, & à qui l'Evangile n'est nullement annoncé avec commandement de l'embrasser.

Mais n'y a-t-il pas de l'inconvénient d'établir d'abord en Dieu une amour de bien-veillance, par laquelle il désire de se mettre en état de placabilité, & de la faire générale pour tous les hommes, puis qu'ensuite il faut nécessairement mettre en lui une haine particuliere à l'égard des reprouvez, lesquels il abandonne sans leur vouloir procurer les autres moyens nécessaires au salut. De cette manière il semble que Dieu au commencement a aimé ces mêmes personnes, qu'ensuite il hait; qu'il a été ému de compassion pour leurs misères, & qu'ensuite comme se retractant il les laisse dans leur mal-heur, & les fait être les objets éternels de sa Justice.

Je répons 1. que quand on concevroit en Dieu ce premier degré d'amour, & ensuite cet autre degré de haine qui fait la reprobation; quand dis-je on les concevroit nommément & déterminément à l'égard des mêmes personnes, il n'y auroit nul inconvénient, parce que les égards sous lesquels nous concevons qu'il les considéroit seroient tres-différens; d'abord il les considéroit comme ayant violé la Loy naturelle, & comme
étant

étant tombez dans le péché simplement, & du péché dans la misère, & à cet égard il feroit ému de compassion envers eux, & ensuite il les considéreroit comme des obstinez & des endurcis qui rejetteroient sa Grace offerte en Jesus-Christ, & qui boucheroient leurs oreilles à la prédication de son Evangile, surquoi feroit fondée cette haine & cette colére, d'où procéderoit la reprobation. Et en cela il n'y auroit rien ni d'incompatible, ni de choquant, rien qui ne s'accordât avec les idées de la droite raison,

Mais 2. Je répons que quand nous concevons en Dieu cette première miséricorde, par laquelle il veut se rendre placable envers les hommes, il faut nécessairement la concevoir comme déterminée en son effet aux seuls fidèles d'entre les hommes; car dire, je veux être placable par le moyen de la foi, cela ne signifie autre chose si ce n'est, je veux me rendre propice, & me mettre en état de pardonner à tous ceux qui croiront. De sorte que ce degré même de miséricorde ne regarde point nommément & distinctement toutes les personnes qui composent le genre humain, mais seulement tous ceux d'entre les hommes qui croiront. Et parce que ce decret est conçu comme antécédent à celui de l'élection, par lequel ceux qui doivent croire sont distinctement désignez, à cause de cela nul particulier n'est distinctement exclus de cette première miséricorde, & au contraire ils y sont tous indistinctement & indifféremment compris, parce qu'encore il ne paroît pas quels seront les fidèles, ni quels ne le seront pas, cela ne paroissant qu'ensuite dans le decret de l'Election. Cependant comme l'on peut dire que tous les hommes quels qu'ils soient y sont compris en quelque sens, parce qu'ils n'en sont pas

formellement exclus, on peut dire aussi qu'ils en sont tous quels qu'ils soient exclus en quelque sens, puis qu'il ne paroît pas encore non plus quels seront les fidèles, ni quels ne le seront pas. Il y a donc dans ce premier mouvement que nous concevons en Dieu, deux actes, l'un de miséricorde, & l'autre de justice, l'un d'amour, & l'autre de haine. Le premier doit être conçu à peu-près en ce sens, je veux faire miséricorde à tous ceux d'entre les hommes qui croiront au Médiateur que je leur enverrai, & l'autre doit être conçu en cette forme, je veux exclure de ma miséricorde tous ceux d'entre les hommes qui ne croiront pas en ce Médiateur. Ni l'un ni l'autre de ces deux actes ne regarde encore aucun des hommes distinctement & en particulier, mais l'un & l'autre les regarde tous dans une notion confuse, comme on parle. Les fidèles quels qu'ils soient sont l'objet du premier acte; les infidèles quels qu'ils soient sont l'objet du second. Ainsi à proprement parler on ne peut pas dire que les reprouvez, c'est-à-dire, ceux qui ensuite de ce decret de la reprobation sont laissés dans leur endurcissement, aient été distinctement l'objet de cette première amour de Dieu, laquelle ne regarde que les fidèles, tout ce que l'on peut dire est qu'ils en étoient l'objet *in potentia* comme on parle, & non pas *in actu*; mais on peut dire aussi qu'ils l'étoient *in potentia* de l'acte de haine qui se trouve enfermé dans ce premier mouvement. Car les hommes considérez antécédemment au decret de l'élection & de la reprobation, sont tous également *in potentia* à être ou fidèles ou infidèles, la détermination précise des uns à la foy, des autres à l'infidélité, n'ayant été faite que par le decret de l'élection & de la reprobation; d'où il s'ensuit
que

que ce premier mouvement de Dieu dans lequel nous concevons les deux actes que j'ay marquez, l'un d'amour, & l'autre de haine, ne regarde aucunement personne en particulier, mais seulement deux ordres d'hommes qui agiront diversement, & qui auront de différentes qualitez, & par conséquent ce premier mouvement n'a pû en aucune manière empêcher que Dieu ne procédât ensuite selon son bon plaisir à l'élection des uns, & à la reprobation des autres. Et on ne peut pas dire que par la reprobation il ait retracté le premier mouvement de miséricorde, qu'il avoit eû pour les personnes qu'il reprouve : Car autre chose est de dire, je veux faire miséricorde à tous les croyans, & autre chose de dire, je veux donner actuellement à un tel & à un tel, la foy ; Dieu se retracteroit sans doute, si après avoir dit je veux faire miséricorde à tous les croyans, il disoit ensuite, je ne veux pas faire miséricorde à tels & tels croyans ; mais il n'y a nulle incompatibilité à dire d'un côté, je veux faire miséricorde à tous les croyans, & de l'autre, je ne veux pas donner la foy à tels & tels.

De-là il paroît en quel sens il faut entendre, que la première grace qui envoie Jesus-Christ au monde est universelle, & en quel sens elle est particulière ; car elle peut être appelée universelle en ce qu'elle n'est pas restreinte à un certain nombre de personnes particulières, comme l'est le decret de l'élection, que nous avons appelé amour de bénéficence, ni comme l'est le decret de la justification & du salut, que nous avons appelé amour de complaisance ; mais qu'elle est indifféremment étendue à qui que ce soit des hommes qui croira, sans exclure aucun de la foy ; elle est neantmoins particulière en ce qu'elle ne s'étend

pas universellement sur toutes sortes d'hommes quels qu'ils soient, croyans ou non croyans, mais est précisément déterminée à l'ordre des croyans.

Mais, dira-t-on, si cette première grace n'exclut personne de la foy, comme on le vient de dire, il faut donc que tous les hommes universellement soient appelez au moins d'une vocation extérieure, à cette foy; car s'ils n'y sont appelez extérieurement, le défaut de vocation les en exclut, puis que nul ne peut croire, s'il n'est appelé par la proposition des objets de la grace, & ce sera à ce défaut de vocation qu'il faudra attribuer leur impénitence, & par conséquent leur damnation, & non à leur propre malice? Cependant nous avons cy-dessus déterminé que cette vocation n'est pas universelle, & qu'elle n'a nullement été adressée aux Gentils par les voyes de la Providence, étant d'ailleurs évident qu'ils ne l'ont pas eue par le ministère de la parole. Pour répondre à cette difficulté en peu de mots, je dis que la vocation extérieure dépend non seulement de cette première miséricorde que nous concevons en Dieu, mais d'une œconomie de sagesse qui se règle, tant sur cette première miséricorde, que sur le decret de l'élection & de la reprobation. J'avoué que si la vocation dépendoit absolument de cette première miséricorde, il faudroit que Dieu fît offrir sa grace universellement à tous les hommes, & à chacun des particuliers, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin. Et cela seroit ainsi sans doute, si Dieu se fût arrêté simplement à ce premier acte par lequel il a résolu de faire grace à tous les croyans. Mais d'un côté l'Ecriture nous enseigne qu'il a été plus avant, savoir jusqu'au decret particulier de l'élection & de la reprobation, par lequel le nombre précis des
croyans

DE JESUS-CHRIST. LIV. I. CH. IX. 39
croysans & des incrédules a été déterminé , & de
l'autre, l'expérience nous convainc que la voca-
tion à la foy. n'est pas en effet universelle à tous
les hommes , & à chaque particulier , puis qu'un
nombre presque infini d'enfans meurent avant l'â-
ge de connoissance , & par conséquent avant que
la vocation extérieure puisse parvenir jusqu'à eux.
Il est vrai que les enfans des Chrétiens qui reçoivent
le baptême avant que de mourir , reçoivent
quelque chose d'équipolent à cette vocation , mais
il est constant que tous ceux des Gentils avant la
mort de Jesus-Christ , tous ceux des Mahoméc-
tans , des Juifs , & des Payens encore aujourd'hui
qui meurent en bas âge , n'ont eu la vocation , ni
en elle-même , ni par équipolence ; d'où il faut
nécessairement conclurre que la vocation ne dé-
pend pas simplement de ce premier acte de misé-
ricorde ; mais qu'elle est comme j'ay dit , dispensée
par une œconomie de sagesse. Et cela même se
peut recueillir de ce qui se lit au Livre des Actes ,
que Saint Paul ayant quelque désir de passer dans
un certain pais , pour annoncer l'Evangile , *l'Es-
prit ne le lui permit pas.* Pourquoi ne le lui eût-il
pas permis , si la vocation eut deu être universelle
à tous les hommes , & à chaque particulier , & si
elle eût dépendu simplement du premier acte de
miséricorde que nous appellons Bien-veillance.
Il est donc certain qu'il y a une œconomie de sa-
gesse qui la régle ; or comme j'ay dit , cette œconomie
de sagesse a non seulement égard au premier acte
de miséricorde , mais aussi au decret de l'élection
& de la reprobation. Je dis qu'elle a égard au
premier acte de miséricorde , à cause de quoi dans
les lieux & dans les tems où l'Evangile est pres-
ché , la vocation est adressée indifféremment aux
uns & aux autres , tant à ceux qui doivent croire ,
C 4 qu'à

qu'à ceux qui doivent demeurer incrédules, & cela non seulement par les hommes, parce qu'ils ne sauroient connoître quels sont les élus & quels les reprouvez, mais aussi par l'ordre de Dieu même, comme il paroît par la prédication de Jesus-Christ, & par ce qui est dit dans l'Evangile. *Va, engraisse le cœur de ce peuple, afin qu'en voyant ils ne voyent pas, & qu'en oyant ils n'entendent pas, & qu'ils ne se convertissent, & que je ne les guerisse.* Mais je dis aussi qu'elle a l'égard au decret de l'élection & de la reprobation, & quand Dieu voit que dans de certains tems, ou de certains lieux, il n'y a personne qui soit marqué de son decret pour avoir la foy, alors il retire de ces tems, & de ces lieux, sa vocation extérieure, ne voulant pas que sa voix soit sans aucun effet, ni que l'offre de sa Grace soit faite inutilement. Il considère donc ces hommes comme si déjà actuellement ils avoient rejeté sa miséricorde, & les laisse plonger dans leur aveuglement & dans leur corruption; & c'est pour cela qu'il n'a pas adressé de vocation, ni par sa parole, ni par les œuvres de sa Providence, aux anciens Payens avant la venue de Jesus-Christ, & qu'il n'en adresse pas encore aujourd'hui à plusieurs nations, qui n'ont jamais entendu parler ni de Jesus-Christ, ni des mystères de son Evangile.

C H A P I T R E X.

Pourquoi la venue de Jesus-Christ est attribuée à l'envoi, que le Père a fait de son Fils.

Avant que nous quittons cette matiere du Principe par lequel Jesus-Christ est venu au monde,

monde, il est important que nous vuidions une difficulté qui consiste à savoir, pourquoi cette venue est ordinairement attribuée en l'Evangile à l'envoi que le Père a fait de son Fils ; car puis que les Personnes de l'Adorable Trinité sont égales, & qu'un égal n'a pas de puissance ni d'autorité sur son égal, comment se peut-il dire que le Père a envoyé son Fils ? Cependant il n'y a rien de si commun dans l'Ecriture que cet envoi, Dieu disoit par Moïse, *l'Eternel vous suscitera un Prophète tel que moi*, & au Ps. 2. le Père est introduit, disant, *J'ay sacré mon Roi sur Sion, montagne de ma sainteté*, & Es. 49. *L'Eternel*, dit Jesus-Christ, *m'a appelé des le ventre, il a fait mention de mon Nom dès les entrailles de ma mère, il a rendu ma bouche semblable à une épée aigüe, il m'a caché en l'ombre de sa main, il m'a rendu comme une flèche bien polie, il m'a serré en sa bouche*. Dieu, dit Saint Jean, *a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle*. Dieu, dit Saint Paul, Heb. 1. *ayant autre-fois parlé aux Pères par les Prophètes, il a parlé à nous en ces derniers jours par son Fils, lequel il a établi héritier de toutes choses*. Il n'y a rien de si souvent répété dans l'Ecriture que cet envoi. Pour vuidier cette difficulté, il faut distinguer l'état naturel des Personnes Divines, d'avec leur état œconomique ; dans l'état naturel les Personnes sont égales, d'une même autorité, & d'une même puissance, à cause de quoi Saint Paul dit que *Jesus-Christ étant en forme de Dieu, ne réputoit point rapine d'être égal à Dieu*. Elles ont toutes trois un même fonds d'Essence & de Divinité, d'où il s'enfuit qu'elles sont égales ; mais dans l'œconomie elles ont pris volontairement des Charges inégales. Le Père a pris celle de premier Fon-

dateur

dateur de l'Eglise, de Souvêrain Magistrat du monde, de Protecteur & de Vangeur des Loix, & de premier Directeur de l'œuvre de nôtre salut. Le Fils a pris celle de Médiateur entre Dieu & les hommes, pour faire toutes les choses nécessaires pour l'œuvre de la rédemption. Et le Saint Esprit a pris celle de Consolateur & de Sanctificateur de l'Eglise, pour la conversion des fidèles, & pour leur persévérance jusqu'à la fin. Car dans nôtre salut il faut concevoir trois actes absolument nécessaires. Le premier qu'il nous soit préparé ; c'est que le Pere a fait, par le projet qu'il en a dressé, par la désignation qu'il a faite d'une victime pour nous, par le transport de nos péchez sur cette Victime, par la satisfaction qu'il en a reçue, & autres choses semblables. Le second est qu'il nous soit acquis & mérité, & c'est ce que le Fils a fait en venant au monde, & en y mourant pour nous, & ensuite en ressuscitant glorieusement. Le troisième est qu'il nous soit actuellement appliqué ; & c'est ce que le Saint Esprit fait, soit en produisant la foy au dedans de nous avec la sanctification, soit en répandant dans nos cœurs le sentiment de la paix de Dieu par la justification, soit en nous faisant persévérer jusqu'à la fin, soit en nous ressuscitant comme il fera un jour, & en nous élevant dans le Paradis. Cette œconomie où nous concevons que ces trois Personnes sont entrées, peut en quelque maniere être représentée par l'image de trois hommes, qui seroient entr'eux parfaitement égaux en autorité & en dignité, & qui formeroient en commun le dessein de se bâtir un Palais célèbre pour y faire leur demeure. Le premier prendroit volontairement la charge d'en tracer le plan, d'en préparer les matériaux, & de donner les ordres

des pour toute la conduite de l'ouvrage. Le second prendroit la charge d'en jeter les fondemens, d'en bâtir les murailles, d'en élever les colonnes, & en un mot d'achever tout le bâtiment à l'égard de ses parties. Le troisième prendroit aussi volontairement la charge de le nettoyer de ses ordures, de l'orner & de l'enrichir de tous les embellissemens nécessaires pour le rendre propre à l'habitation de ces trois personnes. C'est à peu-près de cette manière que nous formons l'idée de l'œconomie Divine. Or comme la charge du Père est plus excellence par la nature de ses fonctions que celle du Fils, & qu'elle consiste, comme j'ay dit, à être le premier & Souvêrain Directeur de l'œuvre de la rédemption, le Fils a dû prendre sa mission de lui pour venir au monde, & c'est pour cela que Jesus-Christ rapporte si souvent son premier avènement à l'envoi de son Père, il a dû prendre sa mission de lui pour la charge de Prophète, à cause dequoi, il dit, *Eccl. 61. l'Esprit du Seigneur est sur moi, d'autant qu'il m'a oint pour Evangéliser aux débonnaires, il m'a envoyé pour médeciner ceux qui ont le cœur froissé, pour publier aux captifs la liberté, & aux prisonniers l'ouverture de la prison.* Passage que Jesus-Christ s'est lui-même appliqué dans l'Evangile. Il a dû prendre sa mission de lui pour la charge de Sacrificateur, à cause dequoi Saint Paul dit, *que Jesus-Christ ne s'est point glorifié soi-même pour prendre la charge de Souvêrain Sacrificateur, mais que celui-l'a glorifié, qui lui a dit, Tu es mon Fils, je t'ay aujourd'hui engendré.* Heb. 5. Il a dû prendre sa mission de lui pour la charge de Roy de l'Eglise, à cause dequoi le-même S. Paul a dit, *que Dieu la souverainement élevé & qu'il lui a donné un Nom qui est sur tout nom, afin qu'au Nom de Jesus tout genouil se ploye, &c.* C'est à
cette

cette inégalité des charges de l'œconomie que se doit rapporter ce passage de l'Evangile, où Jesus-Christ dit, *Le Père est plus grand que moi.* Et cet autre passage de S. Paul 1. Cor. 15. où il dit que *le Fils même sera assujetti à celui qui lui a assujetti toutes choses.* Car il ne s'agit pas, ni dans l'un ni dans l'autre de ces textes d'aucune inégalité personnelle qui soit entre le Père & le Fils, mais d'une simple inégalité de charges, selon laquelle le Père est plus grand que le Fils, & le Fils est inférieur au Père. Au reste il ne faut pas considérer simplement cette œconomie à l'égard des différentes charges que les personnes Divines ont prises, mais il la faut aussi considérer à l'égard des divers périodes des tems, qui ont été comme distincts à chaque Personne, & dans lesquels chaque Personne a paru d'une manière particulière. Car le tems qui a coulé depuis la chute d'Adam jusqu'à l'Incarnation de Jesus-Christ, peut être fort bien appelé le tems de l'œconomie du Père, & si vous vous voulez encore il le faut prendre jusques à l'Ascension de Jesus-Christ au Ciel, tout le tems qui a été employé aux Préparations de nôtre salut, c'est le période du Père. Depuis l'Incarnation de Jesus-Christ jusqu'à la fin des siècles, c'est le tems de l'œconomie du Fils, laquelle ne finira que par le dernier Jugement, lorsqu'il aura mis tous ses ennemis pour le marche-pied de ses pieds. Depuis le jour de la Pentecôte jusqu'à celui de la dernière résurrection, c'est l'œconomie du Saint Esprit, car elle ne finira que par nôtre élévation dans la gloire éternelle.

TRAITE'

DE

JESUS-CHRIST.

LIVRE SECOND.

DES DISPOSITIONS OU
Préparations, qui ont précédé la Ve-
nuë de JESUS-CHRIST au
Monde.

D I V I S I O N.

¶ Ien que le Principe par lequel Je-
sus-Christ est venu au Monde, soit
éternel, à le considérer dans les Dé-
crets Divins, & qu'à le considérer
même dans le tems, il ait été immé-
diatement après la chute de l'hom-
me, si est-ce que Jesus-Christ n'est pas venu en
effet qu'après une longue suite de siècles, à
cause de quoi l'Ecriture Sainte a acoutumé d'ap-
peller le tems de sa manifestation, *les derniers jours.*
Joel

Joël 2. Heb. 1. & *l'accomplissement des tems*, Gal. 4. Il y a eû plusieurs raisons de cc retardement, dont nous ne toucherons ici qu'une seule, savoir, que la Providence Divine a voulu pendant tout cet intervalle préparer & disposer les choses à cette grande œuvre de la rédemption, pour laquelle Jesus-Christ devoit venir. C'est dans la veuë de ces premières Préparations que Saint Paul appelle l'Evangile, *le secret ou le Mystère de piété*, car sous ce terme de *Mystère*, il nous le représente comme un dessein que Dieu a couvé durant long-tems, & sur lequel il a long-tems travaillé sourdement, jusqu'à ce qu'enfin il l'a fait éclater & l'a mis en lumière. C'est dans cette même veuë que Jesus-Christ compare le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, l'œuvre de l'Evangile à un grain de semence de moûtarde qui est jetté en terre, & qui par des accroissemens insensibles devient enfin un grand arbre, il l'accompare aussi au levain qu'une femme met dans sa farine, & qui peu à peu enfle & enaigrit la paste; On y peut aussi rapporter l'image de la grossesse & de l'enfantement que Jesus-Christ employe Jean 16. & dont Saint Jean s'est aussi servi Apoc. 14.

Toutes ces Dispositions ou ces précédentes Préparations peuvent être réduites à six Articles. Le premier contient ce que Dieu a fait par cette Providence générale qui conserve & qui gouverne le Monde, & nous les pouvons appeller les Dispositions communes à tous les hommes. Le deuxième comprend les Oracles ou Prédctions Prophétiques, qui promettoient la venue du Messie. Le troisième regarde les types ou figures qui représentoient ce même Messie, soit dans la nature, soit sous la Loi. Le quatrième considère les rigueurs & la sévérité de l'Alliance légale que Dieu

trai ta

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. I. & II. 47
traita avec les Israélites. Le cinquième enferme
tout ce qu'on appelle la foiblesse & le joug des
Cérémonies Mosaïques, dont Saint Paul a dit
que c'étoit *un Pédagogue pour nous amener à Jesus-
Christ*. Le sixième sera touchant la dispensation
de l'Esprit qui accompagnoit l'œconomie Légale.
Nous aurons désormais à traiter de ces six choses
l'une après l'autre.

CHAPITRE I.

*Des Dispositions communes à tous les
hommes.*

QUant à cet Article ici, pour éviter une ré-
pétition inutile, nous renvoyons le Lecteur
à notre Traité de la Justification, où tou-
tes ces Dispositions ont été suffisamment traitées.
Et ainsi nous passerons au deuxième Article.

CHAPITRE II.

Des Oracles.

LES Oracles ou Prédications qui se rencon-
trent dans l'Ancien Testament touchant le
Messie, sont de plusieurs sortes. Car il y en a qui
se rapportent au Messie immédiatement, c'est-à-
dire sans milieu, & il y en a d'autres qui s'y rap-
portent médiatement par le moyen de quelques
autres personnes, ou de quelques autres moyens.
Ainsi l'Oracle de Moïse, *l'Eternel vous suscitera
un Prophète semblable à moi*, en est un de ce pre-
mier Ordre. Et celui du Ps. 2. *Pourquoi ont frémi*
les

*les Nations, & les peuples projettent choses vaines ? pourquoi se trouvent en personne les Rois, & les Princes consultent ensemble contre l'Eternel & contre son Christ ? en est un de la seconde espèce. D'ailleurs cette deuxième espèce d'Oracles, que nous appellons médiats, se divisent encore en deux, car il y en a qui conviennent tellement à la créature qui sert de matière & de type, que le sens des paroles se trouve tout entier en elle, bien qu'elles s'accomplissent d'une manière plus noble dans le Messie. Et il y en a d'autres dont le sens entier & parfait ne se vérifie nullement dans la créature ou dans le type, mais se vérifie uniquement en la Personne de Jésus-Christ. Par exemple ces paroles de David Ps. 69. *Je suis devenu étranger à mes frères, & un homme de dehors aux enfans de ma mère*, se vérifient entièrement en la personne de David même, bien qu'elles appartiennent à Jésus-Christ, & qu'en lui elles aient un sens plus grand & plus plein. Mais celle-ci du Messie. *Ils m'ont donné du fiel en mon repas, & en ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre*, ne peuvent avoir un sens literal qu'en la Personne de Jésus-Christ.*

On peut aussi diviser les Oracles selon la matière qu'ils contiennent, car les uns regardent la personne même du Messie, les autres regardent son premier avènement & ses circonstances, & il y en a d'autres qui en marquent les suites. De ceux qui regardent sa Personne, les uns marquent sa qualité de Fils & sa génération éternelle; les autres marquent sa Nature Divine, les autres sa nature humaine, les uns son abaissement, les autres son exaltation, les uns sa Prophétie, les autres son Sacerdoce, les autres sa Royauté. De ceux qui marquent les circonstances de son avènement, les uns parlent du tems de sa

ma-

manifestation, les autres en désignent le lieu, les uns parlent de la mère qui le devoit mettre au monde, les autres de la ville où il devoit être élevé, les uns s'arrestent à son Précurseur, les autres prédisent quelques-unes de ses actions, les uns marquent le genre de sa mort, les autres sa résurrection, & les autres quelque autre chose semblable. De ceux qui regardent plus particulièrement les suites de son avènement, il y en a qui s'arrestent formellement à la paix de Dieu avec les hommes, & aux bénédictions de sa grace. Il y en a qui s'attachent à prédire la vocation des Gentils, il y en a d'autres qui marquent la réjection des Juifs, & d'autres la ruine en particulier de Judas, & des persécuteurs qui crucifièrent Jesus-Christ.

En général il faut remarquer qu'à mesure qu'on s'est approché du tems de la venue du Messie, les Oracles sont devenus plus distincts & plus circonstanciés, & ils ont été donnés même en plus grand nombre. Car comme quand le tems de la venue d'un Prince, & de l'établissement de son Regne dans un état, approche, ses Messagers & ses Serviteurs viennent plus fréquemment & avec plus d'éclat; Il en a été de même des Oracles, ces avantcoureurs de Jesus-Christ ont dû paroître & plus illustres & plus abondans, à mesure que Jesus-Christ a été plus prochain.

Les raisons de la Sagesse Divine, dans la dispensation des Oracles ne sont pas difficiles à comprendre. 1. Elle a voulu relever par-là l'éclat & la dignité du Messie, afin qu'on n'en jugeât pas comme d'une personne ordinaire; & en effet il étoit bien juste qu'un si grand & admirable avènement, l'avènement du Fils de Dieu, du Sauveur du Monde, de celui qui devoit renouveler la face de toutes choses, fût marqué

& précédé par des signes avantcoureurs, car c'est là le caractère presque perpétuel des grands accidens, d'avoir des signes. Dieu marque de loin les desseins extraordinaires de sa Sagesse, les jugemens de sa Justice, & les autres changemens qui arrivent dans l'Univers; Il falloit donc que celui-ci, le plus grand de tous, l'œuvre unique & singulière de la grace, ne fût pas destitué de ces Prédications.

2. Dieu a voulu nourrir & entretenir par-là la foy de son Eglise, & son espérance, avant cette venue. Car puis que tous les Elûs de Dieu, depuis la fondation des Siècles jusqu'à Jesus-Christ, devoient être sauvez, par son mérite & sa satisfaction, & qu'ainsi que l'Eglise a dû être de tout tems Chrétienne, il étoit nécessaire que Dieu donnât quelque connoissance de Jesus-Christ dès le commencement, & qu'il conservât & augmentât cette connoissance dans la suite. L'Eglise ancienne avoit la même relation à la venue de Jesus-Christ & au tems de l'Evangile, que nous avons à son dernier avènement, & au tems de la gloire future, comme donc il est nécessaire pour entretenir nôtre espérance, & pour nourrir nôtre foy & nôtre piété, que nous ayons quelque connoissance des biens qu'il nous réserve, & que nous sachions avec assurance que Jesus-Christ reviendra; de même il étoit nécessaire pour la foy & pour la piété des Anciens, qu'ils fussent assurés de la première venue du Messie, & qu'ils connussent en quelque sorte la grandeur des biens qu'il leur devoit apporter. C'est pourquoi Saint Paul Heb. 2. dit, parlant des Anciens, *qu'ils n'ont point reçu les promesses, mais qu'ils les ont vues de loin, qu'ils les ont crues, & qu'ils les ont saluées*, & Jesus-Christ dit d'Abraham, *qu'il avoit vu sa journée, & qu'il s'en étoit réjoui*. Vous êtes, dit-il ailleurs, bien-

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. II. *Et
bien-heureux de voir ce que vos yeux voyent , &
d'entendre ce que vos oreilles entendent , car plusieurs
Prophètes ont désiré de voir ce que vous voyez , & ne
l'ont pas vu.* 3. Dieu a voulu jeter des fonde-
mens inébranlables pour nôtre foy , en faisant que
les Siècles précédens rendissent témoignage à son
Fils. Car une des plûs importantes preuves de la
Religion Chrétienne , & qui marque autant qu'au-
cune autre que Dieu seul est son Auteur , c'est le
rapport qu'il y a entre le Vieux & le Nouveau
Testament , à cause dequoi Saint Paul dit 1. Cor.
10. *que toutes ces choses sont écrites pour nous admo-
nester , comme ceux auxquels les derniers tems sont
parvenus , & Rom. 15. Toutes les choses , dit-il , qui
ont été écrites , ont été écrites pour nôtre endoctrina-
ment , afin que par patience & consolation des Ecri-
tures , nous ayons espérance.* 4. Ces mêmes Oracles
qui ont aydé à la conversion des peuples , & qui
soutiennent la Foy & la piété des Saints , ont ser-
vi & servent encore de sujet de condamnation
contre les méchans & les incrédules. Car ces Ora-
cles les rendent inexcusables devant Dieu , & pour
cette raison Jesus-Christ disoit aux Juifs , *Moyse
en qui vous avez espérance est celui qui vous accu-
sera. Si vous croyiez en Moyse vous croyriez aussi en
Moi , car il a écrit de Moi.*

Comme ces Oracles sont en tres-grand nom-
bre & tres-différens les uns des autres , il est dif-
ficile de donner des règles pour leur intelligence
& leur explication. En général on peut dire
1. Qu'il faut exactement prendre garde , si l'on
ne trouve pas quelque chose dans les termes de
l'Oracle , qui ne puisse en nulle manière être appli-
qué à autre qu'au Messie ; Car en ce cas il faut
fort appuyer sur ces termes , & les mettre dans
tout leur jour , pour faire voir ce caractère d'O-
racle.

racle. 2. Quand on trouve un Oracle , de ceux que nous avons appellez médiats, il faut prendre garde s'il n'y a point dans les termes quelque chose de trop fort , de trop vif , ou de trop magnifique , pour être terminé & uniquement rapporté à la simple créature , car c'est ce qu'on trouvera presque toujours. Or en ce cas , il faut remarquer ce qu'il y a de fort & de grand , & le mettre en veüe , car c'est un autre caractère d'Oracle. 3. Il faut examiner avec soin les choses qui précèdent , & les choses qui suivent ; car quelque-fois vous y trouverez des discours , qui marquent qu'il y a Oracle , parce qu'ils ne peuvent appartenir au tems auquel ces paroles se disoient ; & quelque-fois vous trouvez que l'Oracle est comme un discours hors d'œuvre , sans qu'il y paroisse presque ni suite , ni liaison ; ce qui est encore une autre marque d'Oracle. 4. Lorsque les termes se vérifient clairement & parfaitement dans la personne , ou dans la chose qui sert de type , alors il faut considérer cette chose & cette personne , & découvrir le plus distinctement qu'il sera possible cette vérité , sçavoir que Jesus-Christ étoit représenté sous le voile de ces types ; mais ces règles , & d'autres qu'on pourroit donner sur ce sujet , se reconnoîtront plus clairement dans la pratique. Nous ne quitterons donc pas cette matière que premièrement nous n'ayons examiné une partie des Oracles de l'Ancien Testament , & nous en choisirons , de toutes les espèces , les plus importants.

CHAPITRE III.

Des Oracles contenus au Livre de la Genèse.

LE premier Oracle qui se présente est celui de la Gen. 3. 15. *Je mettrai inimitié entre toi & la femme, dit Dieu au Serpent, Entre ta semence & la semence de la femme, cette semence te brisera la teste, & tu lui briseras le talon.*

Pour traiter ce Texte avec ordre, il faut diviser l'Action ou le Discours en deux parties: dans la première il faut faire des considérations générales, pour établir que c'est un Oracle qui regarde la Personne du Messie. Et dans la seconde il faut entrer dans un examen particulier des choses contenues dans ce Texte.

La première considération est prise de ce qu'on trouve dans plusieurs passages du Nouveau Testament, une manifeste allusion à ces paroles. Ainsi Jean 12. Jesus-Christ parlant de l'heure de sa mort, dit, *maintenant est le jugement de ce Monde, maintenant le Prince de ce Monde sera jeté dehors.* Ainsi Saint Paul Rôm. 16. dit, *que le Dieu de paix brisera bien-tôt Satan sous nos pieds.* Ainsi le même Apôtre Heb. 2. dit, *que Jesus-Christ par sa mort a détruit celui qui avoit l'Empire de la mort, savoir le Diable.* Ainsi Jean 16. il est dit, *que le Prince de ce Monde est déjà jugé.* Ainsi 1. Jean 3. il est dit, *que le Fils de Dieu est apparu, afin qu'il défist les œuvres du Diable, & ces œuvres là-même sont appelées le péché.* Dans tous ces Textes il est clair qu'il y a une manifeste allusion à la première tentation, qu'Adam & Eve souffrirent de la part du

Serpent, & il nous apprennent ouvertement que ce Serpent étoit le Diable, & que celui qui est venu détruire son Empire, & lui ôter la puissance tyrannique qu'il avoit usurpée, c'est Jesus-Christ. Or cela même nous fait voir que ce que Dieu dit ici, touchant cette inimitié qu'il met entre la semence de la femme, & le serpent, & ce qu'il dit que cette semence brisera la teste du Serpent, est un Oracle qui ne trouve son accomplissement qu'en Jesus-Christ.

Mais comme l'autorité des Livres du Nouveau Testament, quelque Divine qu'elle soit à notre egard, n'est pas propre pour convaincre des Juifs ou des incrédules, la seconde considération que je ferai est, qu'il y a dans le Pseaume 110, dont on ne peut pas nier qu'il n'appartienne au Messie, une évidente allusion à ce texte de la Genèse, d'où il est aisé de conclurre que c'est un Oracle qui regarde le Messie. D'abord il est dit que Dieu a dit au Messie, *Sieds toy à ma dextre, jusqu'à tems que j'aye mis tes ennemis pour le marche-pied de tes pieds* : Or qui peuvent être ces ennemis du Messie, que le Serpent & sa semence, avec qui la semence de la femme doit avoir une éternelle inimitié. Ensuite, après avoir dit que l'Eternel a juré au Messie, disant ; *Tu es Sacrificateur éternellement à la façon de Melchisedec*, il ajoute qu'il exercera iugement sur les Nations, qu'il remplira tout de corps morts, & qu'il froissera le Chef qui domine sur un grand pays. Ce qui étant appliqué au Messie, ne peut que représenter la ruine de cet Empire du Démon, qu'il usurpa par la chute du premier homme, faisant une allusion toute évidente à ce qui est dit ici, *La semence de la femme brisera la teste du serpent*.

III. Les Juifs demeurent d'accord que le Serpent

pent qui tenta Eve ne fut que l'instrument du Démon, & que le Démon fut le principal Auteur de cette tentation. Et en effet ce seroit une chose absurde, que de rapporter un si grand événement que la chute des premiers hommes à un simple animal, qui de sa nature étoit destitué de raison & d'intelligence, & qui par conséquent étoit incapable de surprendre Eve avec autant d'artifice qu'on en découvre dans cette tentation. A cause dequoi toute l'Écriture attribué la chute de nos premiers Parens au Diable, & le Livre même de la Sapience ch. 2. qu'on attribué à Philon Juif, dit, *que la mort est entrée au Monde par l'envie du Diable*. Or sur ce principe il n'est pas mal-aisé de conclurre, que ces paroles que nous expliquons, regardent principalement le Démon, & qu'elles ne peuvent ni ne doivent être entendues simplement de cette aversion naturelle, que les hommes semblent avoir pour les serpens. Il eût été sans doute indigne de Dieu, de marquer une si petite chose par de si grands termes, & sur tout dans un jugement solennel, qu'il prononce après un grand crime, qui avoit traîné avec soi la ruine de tout le monde, un jugement, dis-je, qui regardoit la suite de tous les siècles, & qui intéressoit non seulement tout le genre-humain, mais toutes les créatures. Il faut donc poser comme une chose constante, que ces paroles, *Je mettrai inimitié entre toi & la femme, entre ta semence & la semence de la femme*, regardent non le Serpent simplement, mais le Diable, sous l'image du Serpent. D'autant plus que le Serpent considéré simplement comme un animal, n'étoit pas capable de jugement ni de condamnation, parce qu'il n'étoit pas capable de Loix, étant comme j'ay dit, destitué de raison & d'intelligence. Cependant, direz-vous, dans ce

même jugement on trouve des expressions qui semblent ne regarder que le Serpent. Car il est dit que Dieu dit au Serpent, *D'autant que tu as fait cela, tu seras maudit sur tout bestail, & sur toute beste des champs, & tu marcheras sur ton ventre, & mangeras la poudre toute ta vie.* Je répons qu'il faut prendre ces paroles comme une malédiction typique semblable à celle que Jésus-Christ prononça contre le figuier, auquel il ne trouva pas de fruit; car le Serpent non plus que le figuier n'étoit pas capable à proprement parler de malédiction; mais comme sous la figure de la malédiction du figuier, étoit représentée la malédiction de Dieu sur les Juifs, l'arbre mystique que Dieu avoit planté, qu'il avoit cultivé, & duquel il attendoit des fruits: de même sous l'image de la malédiction du Serpent, est représentée la malédiction de Dieu sur le Démon, qui est devenu l'horreur & l'exécration de la Nature, & qui marche dans la poudre, c'est-à-dire dans les souillures, dans les impuretez, dans l'opprobre, & dans les douleurs.

IV. De-là il n'est pas mal-aisé de comprendre, que par la semence de la femme on ne sauroit entendre, ni en général tous les hommes, ni en particulier les Israélites. Non en général tous les hommes, car bien loin que nous voyions cette inimitié, dont il est ici parlé, entre le Diable & tous les hommes, au contraire on a vû dans le sentiment même des Juifs, & on voit encore selon eux, la plupart des nations se laisser aveuglement conduire par les inspirations du Diable. En effet avant la venue de Jésus-Christ, le Diable se faisoit adorer des hommes par le moyen de ses idoles, & Saint Paul ayant égard à cela, dit 1. Cor. 10. *Que ce qui est immolé à l'idole, est im-*
molé

mié au Diable. L'inimitié dont il est ici parlé a si peu d'égard à tous les hommes, que les superstitions, les erreurs, & les vices sont au contraire les liens d'une funeste amitié entre le Démon & les peuples. D'ailleurs bien loin qu'on puisse dire de tous les hommes en général qu'ils brisent la teste du Démon, & que le Démon ne fait que leur briser le talon, qu'il faut dire tout au contraire, que le Démon brise la teste des hommes, & que les hommes ne lui égratignent pas seulement le talon.

Je dis 2. qu'on ne sauroit entendre par la semence de la femme, les Israélites, la postérité d'Abraham. Car quoi qu'il soit vrai, que Dieu eût mis inimitié entre les véritables Israélites, & le Démon, entant qu'il les avoit retirez de l'idolatrie & de la corruption générale, si est-ce neantmoins qu'une grande partie des Israélites, savoir ceux que Saint Paul appelle *les Israélites selon la chair, & non selon l'Esprit*, c'est-à-dire, qui n'appartenoient pas à l'élection, ont tous vécu, & sont morts dans la communion du Démon, quelque profession extérieure qu'ils fissent d'y avoir renoncé. Combien de fois aussi a-t-on vû que le Diable a triomphé de ce peuple, l'ayant ramené à l'idolatrie des Nations, qu'il avoit abandonnée. A quoi vous pouvez ajoûter que cette expression, *la semence de la femme*, seroit assez extraordinaire, ou pour mieux dire singulière & inintelligible, s'il falloit entendre les Israélites, car ils ne sont pas plus la semence de la femme, que le reste des hommes. Et si en effet ç'eût été là le sens & l'intelligence de Moïse, quand il écrivit cet Oracle, d'où viendrait que faisant dans la suite l'histoire exacte d'Abraham & de sa postérité, de la servitude des Israélites dans l'Egypte, de leur dé-

délivrance, & de l'Alliance que Dieu traita avec eux; il ne leur a jamais appliqué, ni formellement, ni par allusion, ce nom de *semence de la femme*, ni cet Oracle, ni aucune des choses qu'il contient: y a-t-il quelque apparence que si ç'eût été sa pensée, il n'en eût pas fait l'aplication quand il a décrit toutes ces grandes merveilles que Dieu fit en faveur de ce peuple, & tous les avantages qu'il lui accorda? Cependant vous ne trouverez pas qu'il soit monté plus haut que la première Alliance que Dieu traita avec Abraham, Isaac & Jacob, à laquelle il rapporte tout ce qui se fit dans la suite.

Enfin on ne sauroit dire que par cette *semence de la femme*, il faille entendre aucun de ces grands Hommes dont nous avons l'histoire dans le Vieux Testament. Car outre qu'une telle imagination n'auroit aucun fondement dans l'Ecriture, puis que rien d'approchant ne se trouue dans l'histoire de Noé, ni dans celle d'Abraham, ni dans celle de Melchisédec, ni dans celle de Moïse, ni dans celle de David, &c. Outre cela, dis-je, il y a quelque chose de trop grand & de trop magnifique dans ces paroles, *cette semence te brisera la teste, & tu lui briseras le talon*, pour être entendues d'une simple créature.

V. Mais pour mieux comprendre la force de cette vérité que je viens de dire, il faut examiner ce que signifie cette *teste du Serpent*, & ce *talon de la semence de la femme*. Châcun sait que dans la composition du corps humain, la teste & le talon font les deux extremités, mais avec cette différence, que la teste est le siège de la dignité, de l'autorité, de la puissance, de l'intelligence, & de la conduite; & le talon au contraire est la partie la plus basse, la plus éloignée de la source du sentiment

timent, la plus terrestre & la moins noble. Sur cette idée, qui est une idée commune, il n'est pas difficile de comprendre que quand l'Oracle dit, que *la semence de la femme brisera la teste du Serpent*, cela signifie qu'elle détruira son Empire & son autorité; car la teste outre ce que je viens de dire, est employée en l'Ecriture pour signifier l'Empire, & ceux qui le possèdent; *La teste d'or que tu as venue en songe*, disoit Daniel à Nebucadnetzar, *c'est toi ô Roi*. Il s'agit donc ici de la destruction de l'Empire du Diable, du renversement de son Trône, & de la ruine de cette tyrannique & sacrilège Autorité qu'il avoit usurpée sur le genre humain; ce qui est fort bien représenté par la teste d'un serpent; car c'est dans sa teste que consiste tout son venin, c'est de sa teste qu'il s'élance, de la teste qu'il picque, & qu'il insinué le poison dont il tué ceux qu'il attaque. *Le talon de la semence de la femme* au contraire, doit signifier la plus basse & la plus terrestre des parties dont elle est composée, la partie la moins noble & la moins importante.

Ces fondemens étant ainsi posez, il n'est pas difficile de conclurre que cet Oracle regarde nécessairement la Personne sacrée de Jesus-Christ nôtre Rédempteur. D'abord je ne m'amuserai point à réfuter l'impertinence de ceux, qui au lieu de rapporter ces paroles, *elle te brisera la teste*, à la semence de la femme, les rapportent à la femme même, surquoi ils philosophent que c'est la Sainte & bien-heureuse Vierge. Certainement nous consentirons toujours de bon cœur qu'on donne à la bien-heureuse Mère de Nôtre Seigneur Jesus-Christ toutes les justes loüanges qui lui sont deuës, & nous ferons les premiers à mettre en exécution ce qu'elle en a prédit, *Voici toutes*
les

les Nations me diront bien-heureuse. Mais quand on voudra transporter la gloire qui n'est due qu'à son Fils, qui est lui-même son Créateur & son Dieu, nous sommes assurés que si elle même vivoit encore sur la terre, elle en auroit de l'indignation, nous nous y opposerons donc, & pour les intérêts, & pour les nôtres, & pour la gloire de Jesus-Christ. Dans cette occasion-cy, il n'y a rien de plus mal fondé que l'imagination de ces gens, qui se trouve combattue par le genre du Verbe & de l'article qui est en l'Hébreu; car étant l'un & l'autre du genre masculin, il ne se peuvent rapporter à la femme, mais il se doivent uniquement rapporter à la semence, qui est aussi en Hébreu du genre masculin.

Mais laissant à part la grossière erreur de ces gens, examinons les paroles de cet Oracle l'une après l'autre. 1. dit-il, *je mettrai inimité entre toi & la femme.* Une grande partie entendent par cette femme, l'Eglise; & il est vrai qu'il y a dès le commencement du Monde une guerre formée & ouverte entre la semence de l'Eglise, c'est-à-dire, les fidèles, & la semence du Démon, c'est-à-dire, les méchants. On peut encore sans doute entendre en un bon sens, que la semence de l'Eglise, c'est-à-dire les fidèles brisent la tête du Serpent, parce qu'ils le font en la Personne de leur Chef, qui est Jesus-Christ. Mais pour dire avec liberté ce qu'il me semble de cette explication, je la trouve contrainte & peu naturelle, elle répand plutôt des ténèbres sur ce Texte, qu'elle ne lui donne de la lumière; car si la femme est l'Eglise, la semence de la femme ne sera pas formellement Jesus-Christ; car Jesus-Christ est le Chef & le Père de l'Eglise, non à proprement parler la semence. Que si la semence de la femme il faut entendre les fidèles,

fidèles, & en suite entendre que les fidèles brisent la tête du serpent ; par Jesus-Christ, voila un circuit & une espèce de labyrinthe dans lequel on jette nôtre pensée, ce qui affoiblit extrêmement l'éclat & la force de ces admirables paroles ; à quel propos donc aller chercher tout cet embarras ? *La femme*, est la femme, & *la semence de la femme*, la semence de la femme, litteralement & sans métaphore. *Je mettrai inimitié entre toi & la femme*, c'est-à-dire, dès maintenant je mets en la femme un germe & un principe de ta destruction & de ta ruine, tu as triomphé de la foiblesse de ce sexe, & c'est de ce sexe même, que sortira celui, qui détruira ce funeste Empire que tu viens d'établir. Car il faut remarquer dans la suite du discours de Dieu, que 1. il s'adresse à l'homme, & qu'il lui dit, *n'as tu pas mangé de l'arbre duquel je t'avois deffendu de manger ?* Alors l'homme rejetant la cause de son péché sur la femme répondit, *la femme que tu m'as donnée pour être avec moi, m'a baillé de l'arbre : & j'en ai mangé.* Sur cette réponse Dieu s'adresse à la femme, & lui dit, *pourquoi as tu fait cela ?* & la femme répondit, *le serpent m'a seduite, & j'en ay mangé.* Puis tout d'une suite Dieu adresse sa parole au serpent, & après l'avoir maudit, il ajoute, *je mettrai inimitié entre toi & la femme.* Cette suite fait voir évidemment, que Dieu oppose en ces paroles la femme à l'homme, c'est-à-dire, sexe à sexe. Ces paroles donc, *je mettrai inimitié entre toi & la femme*, regardent en particulier la femme & son sexe ; par opposition à celui de l'homme, & c'est autant comme si Dieu disoit, comme je viens de le représenter, ce sera dans ce sexe que je mettrai le premier germe de la guerre, qui te sera faite. Et en effet cette inimitié dont le Démon a en-

fin senti les effets, ce premier levain, si j'ose parler ainsi, d'où enfin est sortie sa ruine, a été mis en la femme, & c'est ce qui paroîtra par l'explication des paroles suivantes. *Je mettrai inimitié entre ta semence & la semence de la femme.* La semence du Démon, c'est sa postérité mystique, car il n'en a point d'autre, c'est-à-dire, les crimes, les superstitions, les idolatries, les misères, les maladies, la mort, la damnation éternelle, & en un mot toute cette funeste & mal-heureuse engeance, dont le Diable par le succez de sa première tentation a peuplé l'Univers : voilà, *la semence du Serpent.* Celle de la femme c'est Jesus-Christ le Fils de Dieu, fait de femme, lequel par une expression singulière, & qui ne se trouve en aucun endroit de l'Ecriture Sainte appliquée qu'à lui, est appelé *la semence de la femme*, parce qu'il est né d'une Vierge, sans aucune participation d'homme. C'est ainsi que Dieu a voulu tirer la confusion du Démon, de cela même d'où il avoit prétendu tirer sa gloire, savoir de la fragilité d'un sexe, dont il s'étoit servi pour renverser toute l'œconomie de la Nature.

Cela étant ainsi expliqué, il n'y a plus de difficulté dans le reste, Jesus-Christ, cette bien-heureuse semence de la femme, a brisé la tête du Serpent, c'est-à-dire, qu'il a détruit son Empire, qu'il lui a ravi cette autorité suprême qu'il avoit usurpée dans le Monde, & à l'égard de laquelle Saint Paul l'appelle *le Dieu de ce Siècle.* Surquoi il est bon de remarquer que Dieu ne dit pas absolument, que la semence de la femme mettra à mort le serpent, ou qu'elle le privera d'action & de mouvement ; car quoi que cela doive enfin arriver, si est-ce que cet Oracle, qui ne regarde que le premier avènement du Messie, & non

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. III. 63
non le second, n'en parle pas, & se restreint à la
destruction de l'Empire du Diable, qui a été faite
par la Croix de Jesus-Christ, & par la publica-
tion de son Evangile par tout le Monde. Or com-
me les serpens ne laissent pas d'avoir du mouve-
ment & de l'action, encore qu'ils ayent la tête
écrasée; de même quoi que l'Empire du Démon
soit détruit, il ne laisse pas d'être le persécuteur
des fidèles, & de leur faire beaucoup de mal. Il
y a donc deux victoires qui doivent s'obtenir sur
lui, par la première sa tête a été brisée sous les
pieds de Jesus-Christ, & par la seconde tout le
reste de son corps sera brisé sous les pieds des fi-
dèles. Cet Oracle parle de la première, & Saint
Paul Rom. 16. parle de la seconde. *Le Dieu de
paix brisera bien-tôt Satan sous nos pieds.* Remar-
quez ces termes, *le Dieu de paix*; car dans le pre-
mier Oracle, Dieu parle comme Dieu de guerre,
je mettrai inimitié, la guerre dure jusqu'à ce que
l'Empire du Diable soit renversé; quand l'Em-
pire du Démon est renversé la paix est faite, Dieu
est le Dieu de paix.

Pour ce qui regarde la dernière expression,
tu lui briseras le talon, il n'y a personne qui ne
voye que cela a été accompli en la Personne de
Jesus-Christ à l'égard de la Nature humaine, qui
a été en lui comme sa partie terrestre & moins no-
ble, & la plus éloignée de l'autorité, de la Ma-
jesté & des sources du mouvement, de l'action,
& de la vie. C'est contre cette Nature humaine
que le Diable a déployé ses forces, & il faut re-
marquer que l'Oracle ne dit pas, *tu lui piqueras*
le talon, ce qui pourtant sembloit devoir être na-
turellement dit, s'agissant de l'action d'un ser-
pent; mais il dit, *tu lui briseras le talon*, se servant
du même terme, dont il s'étoit servi pour expri-
mer

mer l'action de Jesus-Christ contre le Diable ; parce qu'en effet de la même manière que Jesus-Christ a déployé sa force invincible & infinie , pour accabler le Démon & renverser son Empire , de même le Démon a déployé toutes ses forces pour accabler Jesus-Christ en sa nature humaine , & comme la tête du Serpent a été écrasée par l'effort de Jesus-Christ, de même la Nature humaine a souffert la dissolution & la mort par la rage du Démon. Mais enfin comme quand la tête est écrasée le corps ne sauroit se rétablir , au contraire la mort de la tête se communique enfin à tout le corps , au lieu que quand le talon est écrasé , la tête demeurant en son entier , la Nature est en état de se rétablir ; ainsi la destruction de l'Empire du Démon , sera suivie nécessairement d'une mort , & d'une ruine entière , au lieu que ce que Jesus-Christ a souffert en sa Nature humaine , a été bien-tôt rétabli , par la vertu de cette autre Nature Divine qui étoit hors de l'atteinte de l'ennemi , à cause de quoi Saint Pierre dit , *qu'il a été mortifié en chair , mais qu'il a été vivifié par l'Esprit.*

Le second Oracle est contenu dans l'alliance que Dieu traita avec Abraham , laquelle se trouve plusieurs fois réitérée dans le livre de la Genèse , savoir , ch. 12. v. 2. & 3. ch. 13. v. 15. & 16. ch. 15. v. 5. ch. 17. v. 4. 5. 6 & 7. ch. 18. v. 12. ch. 21. v. 12. ch. 22. v. 15 & suivans. ch. 26. v. 4. De tous ces divers lieux où la même chose est traitée , nous choisirons celui du chap. 22. Parce qu'il est le plus complet & le plus express , car il contient à peu-près , tout ce qui se trouve dans les autres textes , & que même il contient des choses que les autres n'ont pas. Il est donc dit dans ce chapitre , qu'après qu'Abraham se fut

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. III. 65
fut mis en devoir de sacrifier Isaac son Fils, Dieu l'en-
ayant empêché, il sacrifia en sa place un mou-
ton, que la Providence Divine lui fit rencon-
trer en ce même moment, & qu'alors l'Ange
de l'Eternel cria des Cieux à Abraham, disant.

*J'ay juré par moi-même, dit l'Eternel, parce que
tu as fait cette chose ici, & que tu n'as point épar-
gné ton Fils, ton Unique, pour certain je te bénirai,
& multiplierai ta postérité très-abondamment, comme
les étoiles des Cieux, & comme le sablon de la Mer :
& ta postérité possédera la porte de ses ennemis, &
toutes les Nations de la Terre seront bénites en ta se-
mence, parce que tu as obey à ma voix.*

Pour bien traiter cet Oracle, il faut faire la mê-
me chose que nous avons faite sur le précédent, je
veux dire qu'il faut diviser nôtre discours en deux
parties. Dans la première nous prouverons évi-
demment, que ce texte ne se termine point à
Abraham, ou à sa postérité, prise littéralement
pour le peuple d'Israël, mais qu'il faut nécessaire-
ment le rapporter au Messie, qui est Jesus-Christ.
Dans la deuxième, nous en ferons une applica-
tion particulière à Jesus-Christ, & verrons posi-
tivement comme il se trouve pleinement accom-
pli en lui.

Quant à la première de ces parties, il y a dans
cette Alliance cinq choses principales à considé-
rer. La première est la bénédiction dont il pro-
met de bénir Abraham, *je te bénirai*. La deuxiè-
me est la multiplication qu'il lui promet de sa pos-
térité, *comme les étoiles du Ciel, & le sablon de la
Mer*. La troisième, la promesse qu'il lui fait, que
sa Postérité possédera la porte de ses ennemis. La
quatrième, ce qu'il ajoute que toutes les Nations
de la Terre seront bénites en sa semence. Et la cin-
quième, est le serment par lequel il confirme &

ratifie toutes ces promesses. Or ces cinq choses sont de telle Nature , qu'elles nous fournissent chacune des preuves fortes & convaincantes, pour faire voir que cette Alliance regarde le Meffe, & que les paroles qui l'expliquent , doivent être considérées comme un Oracle.

Ce que Dieu dit ici simplement en ces termes, *Je te bénirai*, est exprimé ch. 12. de cette manière. *Je te bénirai & je rendrai grand ton nom, Tu seras bénédiction, je bénirai ceux qui te béniront, & maudirai ceux qui te maudiront.* Or ces paroles marquent évidemment une grande & très-excellente bénédiction, qui par conséquent ne peut ni ne doit être restreinte à cette simple bénédiction temporelle, par laquelle Dieu donna ensuite à la postérité d'Abraham le pays de Canaan, car la possession d'un petit pays comme étoit celui-là, quelque abondant qu'il fût, ne sauroit remplir toute la force & la magnificence qui est en ces termes, *je ferai grand ton nom, Tu seras bénédiction*, puisque ni la possession de Canaan, ni tous les avantages que les Israélites y eurent, ne pouvoient pas empêcher qu'ils ne fussent exposés à toutes les misères de la Nature. Moins pouvoient-ils mériter que Dieu, à cause d'eux, dit à Abraham *qu'il seroit bénédiction*. Car il y a quelque chose de plus fort à dire, *Tu seras bénédiction*, qu'à dire simplement, *Tu seras béni*; & cette expression, *Tu seras bénédiction*, veut dire, *Tu seras béni de la plus grande de toutes les bénédictions*. Aussi cette bénédiction de la Terre de Canaan est quelque chose de trop bas, pour pouvoir répondre à cette grande promesse, *Je rendrai grand ton nom*, car ces termes en la bouche de Dieu doivent nécessairement enfermer une grandeur & une Majesté suprême, un éclat

& une gloire élevée au dessus de la gloire commune des hommes. Or si on restreint cet Oracle à la seule personne d'Abraham, & aux seuls Israélites, combien a été toujours petit & bas ce nom que Dieu promet de rendre grand? Abraham pendant sa vie ne fut pas un grand Prince, ni un grand Conquérant; quand il habita en Canaan, il y fut comme étranger, & quand il descendit en Egypte, il y fut exposé aux passions déréglées d'Abimelec, & sans une protection toute particulière de Dieu, son mariage avec Sara eût été deshonoré. Après sa mort, j'avoué que son nom devint grand & célèbre parmi les enfans de Jacob, c'est-à-dire, au milieu du peuple d'Israël, mais tout ce qu'il seroit assez indigne de Dieu de promettre comme une grande & admirable bénédiction une vaine réputation, qui vient après la mort, ce qu'on appelle un bon vent après le naufrage. Outre cela, dis-je, combien petit a été le cercle de cette réputation d'Abraham, qui étoit renfermée dans un peuple qui n'étoit rien, en comparaison de tant d'autres Nations qui occupoient le reste de la Terre, qui n'avoient jamais entendu parler d'Abraham, & qui avoient un mépris prodigieux pour les Israélites? Et cela même faisoit qu'on ne peut rapporter cette promesse à la postérité d'Abraham; car quelque célèbre qu'elle aye été parmi les voisins, la réputation néanmoins a été toujours très-petite, & elle ne peut nullement entrer en comparaison, ni avec celle des Assyriens, ni avec celle des Parthes, ni avec celle des Grecs, ni avec celle des Romains, d'où il s'en suit qu'il faut que les paroles de Dieu aient un sens plus élevé & plus mystique. 2. Ces termes, *Je te bénirai, & Tu seras bénédiction*, signifient que non seulement Abraham recevroit la plus

grande de toutes les bénédictions de Dieu, mais qu'il seroit établi pour être source de bénédiction, ce qui paroît par les paroles suivantes, *Et en toi seront bénites toutes les familles de la Terre.* Car l'idée que ces paroles donnent est, que non seulement Dieu donne sa bénédiction à Abraham, mais qu'il l'établit tellement en lui, qu'il l'en fait le distributeur, afin que désormais il n'y ait plus de bénédiction, que celle qui procédera de lui, & qu'on viendra puiser en lui; Or il est évident qu'il y a en cela quelque chose de trop grand pour être rapporté à une simple créature comme Abraham. Dieu communique sa bénédiction & la communion immédiatement par lui-même, & nul ne peut être établi pour source de bénédiction Divine, qui ne soit Dieu. C'est pourquoi l'Eglise Es. 63. reconnoît formellement que la bénédiction lui vient immédiatement de Dieu, & non d'Abraham. Certes, dit-elle, *tu es notre Père, encore qu'Abraham ne nous reconnût pas, & qu'Israël ne nous avoit pas. Eternel, c'est toi qui es notre Père, & ton Nom est notre Rédempteur de tout temps.* Ce passage est directement opposé à celui que nous traitons, si l'on entend celui que nous traitons, de la seule personne d'Abraham; car il ne se peut qu'Abraham soit établi la source de la bénédiction Divine, & que néanmoins on puisse dire, *Quand Abraham ne nous reconnaitroit pas, si est-ce que tu es notre Père, & notre Rédempteur*, puis qu'estant separé & hors de la communion de celui en qui Dieu a mis sa bénédiction pour la communiquer aux autres, on ne sauroit plus espérer de recevoir cette bénédiction, la communion de Dieu dépendant nécessairement de la communion de celui en qui Dieu a mis sa bénédiction, pour la distribuer. Il faut donc nécessairement dire, que le
sens

son de ces paroles va plus loin qu'Abraham ; & par conséquent , qu'il regarde le Messie. 3. Les paroles dont il s'agit signifient nécessairement une bénédiction ferme , constante , & perpétuelle , ce qui paroît 1. par cette expression , *Tu feras bénédiction* , laquelle veut dire , non seulement je mettrai en toi la plus grande de mes bénédictions ; non seulement je t'en feray la source , mais aussi je t'en feray la source pour tous les siècles , la source éternelle ; car s'il pouvoit arriver que celui dont Dieu parle , cessât d'être source de bénédiction , il n'eût pas été digne de Dieu de se servir d'une manière de parler aussi forte que celle-là , outre que celui qui peut n'être plus source de bénédiction , n'est jamais en état de l'être , puis qu'être source de bénédiction marque une si grande dignité dans le sujet , qu'elle en exclut toute sorte de défaut & d'imperfections. 2. Cela paroît par ce qui est ajouté , en forme d'explication ; *En toi seront bénies toutes les familles de la Terre* ; car qui dit toutes les familles ou toutes les Nations , marque non seulement tous les peuples d'une génération , ou de deux , de deux siècles ou de trois ; mais généralement tous les peuples de tous les siècles ; puis qu'en quelque génération ou quelque nation que ce soit , les peuples qui y vivent sont du nombre des familles & des Nations de la Terre. 3. Cela paroît par ce qui est dit ch. 17. *J'établiray mon Alliance entre moi & toi , & entre ta postérité & ta descendance , pour être une Alliance perpétuelle , afin que je te sois Dieu , & à ta postérité après toi*. Ce qui marque que cette bénédiction dont il s'agit , est une bénédiction fixe , & qui doit demeurer à toujours. Or il est certain que cette bénédiction , rapportée à Abraham , ni l'Alliance que Dieu a traitée avec sa postérité en lui , ne peu-

vent nullement être appelées *perpétuelles*, pour deux raisons. La première, parce que depuis seize siècles ou environ, les Israélites la postérité d'Abraham, ont perdu le premier & le principal fruit de cette bénédiction, savoir la Terre de Canaan; ainsi à cet égard, Abraham leur est devenu une source tarie dans laquelle ils ne trouvent plus de bénédiction. La seconde est, que l'Alliance que Dieu traita avec les Israélites lors qu'ils sortirent d'Egypte, laquelle étoit sans doute, selon les Juifs, celle qu'il avoit traitée avec Abraham, est opposée Jer. 31. à une Alliance nouvelle, que Dieu devoit traiter aux derniers jours; ce qui marque déjà que cette première Alliance ne devoit pas être perpétuelle. D'ailleurs il est formellement remarqué là-même, que cette première Alliance avoit été rompue. *Voicy les jours viennent, dit l'Eternel, que je traiterai une nouvelle Alliance avec la maison d'Israël & avec la maison de Juda, non pas selon l'Alliance que je traitai avec leurs Pères, au jour que je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte; laquelle Alliance ils ont enfreinte, bien que je leur eusse été pour mary.* Or de-là je conclus, que les paroles dont il s'agit doivent être rapportées à un autre qu'à Abraham. 4. Ces paroles signifient une source unique de bénédiction, hors de laquelle il n'y a que malédiction & que mort. C'est ce qui paroît par la nature même de la chose, car comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y peut aussi avoir qu'une seule source de la bénédiction Divine entre Dieu & les hommes. La bénédiction Divine ne peut pas être partagée entre deux dispensateurs, d'ont l'un en ait une partie, & l'autre l'autre, car elle se donne & se possède par indivis, puisqu'elle consiste dans la paix de Dieu, & dans le droit à son salut, ce qui ne souffre point de division.

tion. Il ne se peut dire aussi que Dieu face deux sources d'une même bénédiction, car si cela étoit, la communion de Dieu ne seroit pas uniforme, les uns l'iroient puiser dans une source, & les autres dans une autre, ce qui est contraire à l'esprit de la Religion, qui est de rassembler tout à l'unité: cela même paroît par les termes dont Dieu se sert. *Je béniray ceux qui te béniront, & maudirai ceux qui te maudiront*, car cela veut dire, il n'y aura de bénédiction Divine qu'en toi, & hors de toi il n'y aura que malédiction. Or cela étant appliqué à la seule personne d'Abraham, se trouvera, je l'avoue, dans le sens des Juifs, lesquels veulent que l'Alliance & le salut de Dieu soient tellement restraints & attachez au sang & à la postérité d'Abraham, que les peuples en soient entièrement exclus. Mais si on considère la chose en elle-même, on verra facilement que cette prérogative est trop grande, & cette promesse trop magnifique pour être faite à un simple homme; quelle apparence que Dieu qui est le Créateur & le Maître universellement & également de tous les peuples, ait voulu se lier soi-même, & s'imposer cette loi de ne communiquer son salut qu'à la seule postérité d'Abraham, & uniquement par la communion? Ce qui nous fournit encore une preuve, que ces paroles doivent appartenir au Messie.

Quant à la multiplication de la postérité d'Abraham, que Dieu lui promet dans cette Alliance, il faut d'abord remarquer que la promesse de Dieu ne regarde pas tous les enfans d'Abraham, car elle ne regarde point 1. tous les enfans qu'il eut de Keturah. 2. Elle n'appartient pas aussi à Ismaël, parce que formellement l'Alliance est restraite à Isaac ch. 21, où Dieu lui dit, *en Isaac te sera appelée la semence*. Mais 3. Il en faut même exclure une

partie de la postérité d'Isaac, savoir Esau & ses descendants. C'est ce que les Juifs reconnoissent, restreignant cette promesse à la seule famille de Jacob. Or il est évident par plusieurs raisons, que les paroles de Dieu ne peuvent pas avoir leur accomplissement dans les Israélites. 1. Il y a quelque chose de trop grand & de trop fort dans ces expressions, pour ne représenter que la multitude d'un petit peuple, lequel étant comparé avec les autres nations de la Terre, n'a jamais été considéré que comme un point dans un grand globe, ou comme une goutte d'eau dans une grande rivière, & cependant Dieu dit, *Je multiplierai sa postérité comme les étoiles du Ciel, & le sablon de la mer*, ce qui veut dire que sa postérité seroit innombrable. C'est pourquoi ch. 15. il est dit, que Dieu mena Abraham dehors, & qu'il lui dit, *regarde maintenant vers les Cieux, & comme les étoiles, ainsi sera ta postérité*. Or quelque grand qu'ait été le peuple d'Israël, si est-ce néanmoins qu'il étoit fort facile de le dénombrer, il fut même dénombré diverses fois, 1. quand ils sortirent d'Egypte, le nombre des hommes fut marqué à six cens mille : David aussi en son tems en fit un exact dénombrement, il est même vrai, semblable que le peuple demeureroit toujours dénombré, car la division des familles étoit exactement gardée, & la relation que chaque personne avoit à sa famille, devoit être publiquement connue, pour les mariages, pour les successions, & pour le retrait-lignager, car il n'y avoit nulle confusion, ni à l'égard des tribus, ni à l'égard des Chefs des tribus, ni à l'égard des familles particulières, ni des personnes, chacun devoit savoir sous quel Chef il se devoit ranger, & les Chefs, & par conséquent le nombre des personnes sur lesquelles

qu'ils étoient établis, étoient connus. Aussi à la naissance de Jesus-Christ il se fit un dénombrement étendu de tous les Juifs, & il se recueillit de l'Histoire de Joseph, que les Romains en firent diverses fois le dénombrement depuis qu'ils les eurent soumis à leur Empire. 2. Cette promesse de multiplication, ne peut pas avoir son effet dans la postérité d'Abraham, puis que dans la suite des temps, au lieu de croître, cette postérité n'a fait que diminuer visiblement; comme il paroît par la séparation des dix tribus sous le schisme de Jacob, & par le transport de ces dix tribus en Babylone, qui fut suivi d'une colonie d'étrangers qui vinrent habiter leur pays, & qui s'y mêlèrent tellement avec les naturels habitans qui y restoient, qu'il n'étoit plus possible de les reconnoître; à cause de quoi Joseph remarque, que quand les Samaritains qui étoient sortis de ces gens-là voyoient les affaires des Juifs en prospérité, ils le disoient leurs frères; mais quand ils les voyoient en affliction, ils les renioient & protestoient qu'ils n'avoient aucune consanguinité avec eux. Quoi qu'il en soit, les Juifs les ont toujours regardez comme des Schismatiques, & des Hérétiques, qui s'étoient séparés de la communion d'Abraham; ce qui est déjà une grande diminution. Car il ne faut pas ici considérer simplement la postérité d'Abraham, comme un peuple qui est descendu de lui, mais il faut regarder cette postérité dans l'Alliance de Dieu, c'est-à-dire, tant que Dieu promet à Abraham qu'il sera leur Dieu, d'où il s'ensuit que tous ceux qui ont abandonné la vraie Religion des Juifs, sont réputés hors de cette postérité. On peut conter aussi pour une autre diminution de ce peuple, celle qui arriva par les armes des Romains sous Tite Vespasien, lors que Jérusalem fut prise & saccagée, & celle

celle qui arriva sous l'Empire d'Adrien, lors qu'un Imposteur nommé Barchocheba fit soulever tous les Juifs, & les engagea à souffrir une destruction, que leurs propres Historiens disent avoir été encore plus grande que celle qui étoit arrivée sous Tite. Depuis ce tems-là, bien loin que les Juifs se soient accrûs en nombre, qu'au contraire ils ont toujours diminué, & se sont même divisez entr'eux d'une manière, qui fait la diminution plus grande à l'égard de la Religion & de l'Alliance d'Abraham; car il y a une Secte entr'eux qui s'appelle des Karaïtes, que les autres regardent comme des excommuniez. Et quant à ceux qui dans les païs étrangers cachent leur Religion, faisant semblant d'être Chrétiens, bien que secrètement ils pratiquent le Judaïsme, les autres Juifs les regardent & eux & leurs descendans, comme des Juifs bâtards qui ne sont pas dans leur communion. Il est donc évident que cette promesse de Dieu touchant la multiplication de la semence d'Abraham, a quelque chose de trop grand pour être littéralement restreinte aux Israélites selon la chair.

Je viens maintenant à la troisième chose contenue dans cette Alliance, savoir la promesse que Dieu fait à Abraham que *sa postérité possédera la porte de ses ennemis*. Ces termes veulent dire 1. une victoire. 2. une Domination & une Autorité souveraine sur les ennemis. 3. une dépendance que les ennemis auront d'eux, soit à l'égard des Jugemens, soit à l'égard du Gouvernement Politique; car on fait que les Portes anciennement servoient à trois usages, à la deffense & à la seureté des Cités, à l'assemblée des Juges pour donner leurs sentences, & à l'assemblée des Chefs de la Police & des Anciens, pour délibérer sur les affaires du Gouvernement. Posséder donc les portes des ennemis,

nam, c'est r'emporter sur eux des victoires, c'est les tenir subjugués, & leur donner des loix & les juger, c'est regner ou dominer sur eux, & en un mot, c'est être Arbitre de leurs affaires. Or qui ne voit que cette promesse est trop grande pour être restreinte aux Israélites selon la chair. J'avoue qu'ils ont obtenu de belles & signalées victoires sur leurs ennemis, sous la conduite de Josué, mais combien de fois ces victoires & tous ces autres avantages qui en dépendoient, ont-ils été troublez par des afflictions & des servitudes publiques? Combien de fois les Israélites ont-ils été vaincus par leurs ennemis, & assujétis à eux sous le gouvernement des Juges, comme il paroît par l'Histoire? Vous les voyez tantôt battus & asservis par les Moabites, tantôt par les Madianites, & tantôt par les Philistins; quelques siècles après ne furent-ils pas asservis aux Babyloniens, & quand ils se rétablirent par l'ordre de Cyrus, ne demeurèrent-ils pas encore en quelque sorte sous la domination des Perses? Combien de fois furent-ils battus par les successeurs d'Alexandre, savoir les Rois de Syrie, ou ceux d'Egypte, & quelque tems après ne furent-ils pas assujétis aux Romains? Enfin depuis la destruction de Jérusalem & la dispersion des Juifs, qu'est devenue cette promesse qu'ils posséderoient la porte de leurs ennemis, quelles portes possèdent des gens, qui n'ont, ni villes, ni Loix particulières, ni Magistrats, ni presque un pouce de terre qui leur appartienne, & dont ils puissent dire qu'ils sont actuellement les Maîtres? Depuis seize siècles ils vivent répandus parmi les autres Nations, contraints de vivre sous des loix étrangères, & exposez à la merci de leurs Adversaires.

Mais il ne faut pas considérer négligemment ce
que

que Dieu ajoute 4. dans cet Oracle, *qu'en la semence d'Abraham seront bénites toutes les Nations de la Terre.* Car on ne peut en aucune manière entendre ces paroles des Israélites, il est clair qu'elles signifient que Dieu établissoit dans la semence d'Abraham une bénédiction qui devoit se répandre sur toutes les Nations, & par conséquent que toutes les Nations devoient entrer dans la communion de cette semence; car il n'étoit pas possible que les Nations fussent participantes de la bénédiction de la semence, sans être dans la communion, d'où il s'ensuit encore une autre chose, savoir que les Nations ne devoient pas être maudites pour l'amour de cette semence, puis qu'elle leur devoit communiquer sa bénédiction. Or si nous tournons maintenant nos yeux sur les Juifs, nous trouverons le contraire de tout ce que je viens de dire. Car 1. les Nations n'ont jamais été participantes de la Religion ou de l'Alliance de Dieu avec Abraham, à le prendre dans le sens des Juifs, car quelle est la Nation qui ait embrassé la Religion Judaique? Nous trouvons bien dans leurs Histoires, que souvent ils ont embrassé les superstitions & les idolatries des Nations, mais que jamais les Nations aient embrassé leur Loy, c'est ce qui ne se trouve point. Il est arrivé quelquefois qu'ils ont contraint les Iduméens à recevoir la Circoncision, c'est ce qui arriva peu de temps avant le regne du grand Hérode, & presque en ce tems-là même, ils contraignirent les Samaritains d'observer la Loy de Moïse à la façon des Juifs. Mais outre que cela ne dura que très-peu de tems, & que cet accident ne peut être regardé que comme la lueur d'un éclair qui ne fait que passer, & qui n'empêche pas les ténèbres d'une nuit, ni ne les interrompt. Outre cela dis-je les Iduméens

niens & les Samaritains étoient-ils toutes les familles de la Terre, eux qui comparez aux autres peuples n'étoient rien. 2. Nous ne trouvons pas qu'il soit jamais arrivé, que les Nations de la Terre soient entrées en communion avec les Israélites, ni qu'elles ayent fait avec eux un même corps de société: au contraire, ils ont été presque toujours l'opprobre des autres peuples, & l'objet de leur haine, éloignez des grandes affaires du monde, & comme retranchés de tout le reste de l'Univers. Enfin nous trouvons que pour l'amour des Israélites Dieu avoit abandonné tous les autres peuples, & qu'il leur avoit rendu sa bénédiction si particulière, que hors de l'enceinte d'Israël il n'y avoit que malédiction, encore aujourd'hui même les Juifs sont en cette pensée, que le salut & l'Alliance de Dieu est attachée à leur sang, à cause de quoi ils regardent tous les autres hommes comme des abominables que Dieu a dévoués à l'interdit, & de qui il leur a donné la vie & les biens, sans qu'ils commettent aucune injustice de les leur ôter quand ils peuvent. Quelle apparence donc qu'on puisse dire, qu'en cette semence d'Abraham toutes les Nations sont bénites, puis qu'au contraire elles sont sous la malédiction à cause d'elles? D'où il s'ensuit nécessairement qu'il faut donner un autre sens à ces paroles de Dieu, & par conséquent les rapporter au Messie.

Enfin la cinquième chose que nous avons dit qui devoit être remarquée dans cette Alliance de Dieu, est le serment solennel avec lequel il la confirme. Le serment de Dieu marque nécessairement deux choses. 1. La grandeur & l'importance de la chose dont il s'agit: Je dis sa grandeur & son importance, tant à l'égard de Dieu qu'à l'égard des hommes; car quand Dieu jure, il jure
par

par soi-même, comme l'Ange le dit ici, *2. Je jure par moi-même dit l'Eternel* ; Qui jure par soi-même, c'est appeler à témoin toute la Divinité. Si je l'ose dire ainsi, c'est donner du mouvement général à toutes ses perfections, & les intéresser toutes dans la chose dont il s'agit, au lieu que dans la simple parole il n'y a que quelques-unes de ses vertus qui s'intéressent, comme sa sagesse, sa bonté, ou sa justice ; Qui ne voit donc que cet ébranlement général de toute la Divinité, se concoure universel de tous ses attributs, ne se peut faire que pour quelque grande chose que Dieu aye souverainement à cœur, & dans laquelle consiste, & le plus grand intérêt de sa gloire, & le plus grand intérêt de l'homme. 2. Le Serment de Dieu n'est que une chose ferme & inébranlable ; plus inébranlable même que le Ciel, & la Terre, dont l'établissement n'a point été confirmé par aucun serment. C'est pourquoi David Ps. 110. parlant d'un Serment de Dieu, joint ensemble ces deux expressions, *L'Eternel a juré* ; & *il ne s'en repentira point*, pour nous apprendre que les choses qui sont ainsi confirmées par un serment, sont fixes & irrévocables. Si nous appliquons ces deux caractères à l'Alliance charnelle que Dieu a traitée avec les Israélites, la semence d'Abraham, nous verrons bien-tôt que ce serment de Dieu n'a nulle proportion avec cette Alliance. Car quant au premier, est-ce une chose si grande & si importante soit à l'égard de Dieu, soit même à l'égard des hommes, que Dieu tire un misérable peuple de dessous la tyrannie des Egyptiens, qu'il fasse des miracles sur les créatures matérielles en leur faveur, qu'il les nourrisse dans le Désert, qu'il lui donne une Terre de Canaan dé coulante de lait & de miel ; qui a-t-il en tout cela qui relève

ex-

excessivement la gloire de Dieu? Il leur donne sa Loy sur la Montagne de Sinay, mais une Loy de l'infraction de laquelle il se plaignoit tous les jours, il leur donne je ne say combien d'Ordonnances, de Sacrifices, de Purifications, d'observations de Fêtes, & de Cérémonies semblables: Qui a-t-il en cela qui mérite le serment de Dieu? Au contraire, dans l'état de corruption où sont les hommes, la Religion Judaïque est d'un côté, une Religion de condamnation & de mort, & de l'autre, une Religion indigne par elle-même de la Majesté de Dieu, & de l'excellence de ses perfections; Car d'un côté, il n'y a personne qui puisse attendre à l'innocence que la Loy morale demande, & de l'autre, ce grand appareil de cérémonies & de culte externe n'a pas de rapport de lui-même avec la sagesse & la Majesté suprême de Dieu. Ainsi on ne peut pas dire que cette Alliance soit digne d'une si grande chose que le Serment de Dieu. Quant au deuxième caractère, savoir la fermeté inviolable & éternelle de la chose dont il s'agit, j'ay des-jà remarqué que Dieu Jer. 31. Parlant de l'Alliance des Israélites l'oppose à une Alliance nouvelle, qu'il a dessein de traiter aux derniers jours, ce qui marque que cette première devoit être abolie, & qu'il se plaint que les Israélites l'avoient enfreinte. Et que dirons nous s'il paroît qu'à quelque égard, Dieu a rompu cette Alliance par un serment? Seroit-il vrai que sur une même chose Dieu fit des Sermens contraires. Cependant il est constant que dès qu'il eut tiré les Israélites d'Egypte, & qu'il eut ouï les fréquens murmures de ces mutins, ennuyé de cette génération, comme parle l'Ecriture: *Il jura en sa colère, si jamais ils entrent en mon repos.* J'avoué que pour cela son Alliance ne fut pas entièrement

rement ni absolument rompue, mais pourtant il est vray qu'elle le fut à l'égard de ces misérables qui tombèrent dans le désert, & qui étoient la postérité d'Abraham, en faveur de qui Dieu avoit fait le premier Serment; mais peut-on dire que cette Alliance n'ait pas été depuis rompue, car comment appellerons nous cet état, auquel se trouvent les Juifs depuis seize siècles, si ce n'est une entière & absolue rupture d'Alliance? Ils sont chassés hors de la Terre promise, ils sont sous le joug, ou sous la domination de leurs ennemis, ils sont dans une perpétuelle diminution à l'égard de leur nombre, ils sont exécrables & maudits à toutes les Nations, ils sont par leur propre confession sous une colère de Dieu qui dure seize siècles, ils n'ont plus aucune marque de la présence & de l'habitation de Dieu au milieu d'eux: Dieu leur a ôté sa Maison, son feu, sa table, ses flambeaux, ses Domestiques, son Esprit, sa Voix, ses Oracles, ils n'ont plus de commerce avec lui, ils péchent tous les jours contre ses Loix, & ils sont privez actuellement de ce qu'ils croient avoir été le remède de leurs péchez, savoir les Sacrifices & les Expiations. D'où il s'ensuit qu'ils demeurent en leurs crimes, sans aucun moyen d'en sortir par la voye de leur Religion; il ne se peut donc dire en aucune manière que leur Alliance subsiste, d'où il s'ensuit que ce n'est pas à elle qu'il faut appliquer le Serment de Dieu. J'ajouterai à cela une considération sur l'occasion qui obligea Dieu à jurer de cette manière, car l'Histoire remarque que ce fut sur ce qu'Abraham s'étoit mis en devoir de sacrifier son Fils, selon le commandement qu'il en avoit reçu de Dieu. Cependant quoi que cette obéissance d'Abraham soit digne de toutes nos louanges, si est-ce qu'à l'égard

gard de Dieu, Abraham ne fit que ce qu'il devoit ; & soit que vous regardiez le peu de prix qu'ont les vertus de la créature, quelques grandes qu'elles soient, soit que vous considériez que quelque précieux que fût le sang d'Isaac à Abraham, il ne l'étoit pas extrêmement à Dieu, & que de toute cette action, il en réussissoit plutôt la gloire d'Abraham par l'épreuve de ses vertus, que celle de Dieu qui ne fut pas extrêmement rehaussée par une action secrète, & dont peu de gens eurent connoissance. Il faut nécessairement inférer que cette occasion n'étoit pas digne d'un si grand serment que celui que Dieu lui fait maintenant. D'où je conclus qu'il faut qu'il y ayt en tout cela quelque chose de mystique qui ne regarde plus Abraham, mais Nôtre Seigneur Jesus-Christ le vray Messie, la vraye semence d'Abraham, & ce que nous allons encore voir plus clairement, par l'application particulière que nous lui ferons de toutes les expressions de Dieu dans cette Alliance, & du serment qui la confirme.

Il faut maintenant passer à l'application de cet Oracle à Jesus-Christ, qui est la deuxième partie de nôtre explication. Mais avant que d'aller plus avant il est nécessaire de remarquer.

I. Que ce que nous venons de dire, ne doit pas être pris comme si nous voulions nier absolument que les paroles de l'Alliance de Dieu avec Abraham n'eussent aucun égard aux Israélites selon la chair, & qu'elles ne leur appartenissent en aucune manière, ce n'est pas là nôtre pensée, nous voulons dire seulement, que quelque accomplissement qu'elles ayent eû dans les Israélites, il faut pourtant reconnoître par toutes les choses que nous avons remarquées, que leur sens va plus loin ; ainsi dans ces paroles il faut reconnoître

qu'il y a eû deux Alliances, qui ont été par manière de dire enchassées l'une dans l'autre, savoir, l'Alliance temporelle, qui regardoit les Israélites, & l'Alliance Evangelique, qui regarde tous les Fidèles.

II. Il faut remarquer que cette première Alliance que nous appellons temporelle, a été un type & une figure de l'Evangelique ; nôtre dessein pourtant n'est pas de considérer maintenant cette relation typique, soit dans la personne même d'Abraham, soit dans les deux femmes qu'il a eûes, Agar & Sara, soit dans les deux enfans qui lui nasquirent de ces deux femmes, & qui furent Ismaël & Isaac, soit dans le Sacrifice qu'Abraham voulut faire d'Isaac son Fils. Toutes ces considérations doivent être renvoyées au Traité que nous ferons des Types : nous ne regardons maintenant les paroles de Dieu à Abraham, qu'entant qu'elles sont un Oracle, c'est-à-dire, précisément entant qu'elles contiennent une promesse touchant le Messie ; C'est dans cette veüe que nous allons faire voir leur accomplissement en la Personne de Jesus-Christ, & pour cet effet il faut rappeler ces cinq choses principales, que nous avons dit qui sont contenues dans cette Alliance de Dieu. La première est la bénédiction que Dieu promet à Abraham. Il n'est pas mal-aisé de reconnoître que cette promesse a son plein & entier effet en Jesus-Christ, non seulement parce que Dieu l'a élevé à la plus grande gloire qui se puisse concevoir, mais aussi parce qu'il l'a établi pour être la source de sa bénédiction pour la communiquer aux hommes. *Bénir soit Dieu, dit Saint Paul Eph. 1. qui est le Père de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui nous a bénits en toute bénédiction spirituelle aux Lieux Célestes en Iesus-Christ. C'est ici le témoignage,*

gnage, dit Saint Jean 1. ch. 5. *Savoir que Dieu nous a donné la vie éternelle, & cette vie est en son Fils.* Il l'a fait une source de bénédiction éternelle & intarissable. *Qui boira, dit-il lui-même, de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif.* Jean 4. *Mais l'eau que je lui donnerai sera faite en lui une fontaine d'eau saillante.* A cela se peuvent rapporter tous les passages de l'Ecriture qui promettent la vie éternelle, à tous ceux qui croiront en Jesus-Christ, à ceux qui mangeront sa chair & boiront son sang, à ceux qui seront joints à lui comme des sarmens à leur sep, & comme des membres à leur Chef, en un mot à tous ceux qui seront dans sa communion. C'est une source unique, *hors de moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire* Jean 15. *Je suis la voie, la vérité, & la vie, nul ne vient au Père, sinon par moi.* Jean 14. *Il n'y a point de salut en aucun autre, & il n'y a point d'autre nom sous le Ciel par lequel il nous faille être sauvés.* Acte. 4. Dieu bénit tous ceux qui le bénissent, & maudit tous ceux qui le maudissent, Saint Paul, dit, Phil. 2. *Dieu lui a donné un nom qui est sur tout nom, afin qu'au nom de Jesus tout genou se ploie.* & ailleurs 1. Cor. 15. il dit que Dieu lui a dit, *Sieds toi à ma droite jusqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.*

Quand à la multiplication de la postérité que Dieu promet à Abraham, qui ne voit que cette promesse a son plein & entier accomplissement en Jesus-Christ, dont la postérité comprend tous les Elus depuis le commencement du Monde jusqu'à la fin, ce sont les enfans de son sang, & on peut dire qu'il les a tous mystiquement engendrez par les travaux de sa Croix. Mais, direz-vous, comment pouvons nous être appellez la postérité de Jesus-Christ puis qu'il est appelé dans l'Ecriture

Sainte, *notre Frere*? Je réponds qu'à divers égards nous sommes les frères & les enfans de Jesus-Christ : Ses frères, parce que Dieu, qui est son Père par nature, est aussi le nôtre par adoption : Ses frères parce que nous sommes appelés à posséder avec lui un même héritage ; *Nous sommes*, dit saint Paul, *héritiers de Dieu & cohéritiers de Jesus-Christ*. Ses frères encore, parce qu'il y a une très-grande conformité & une ressemblance parfaite entre lui & nous, à cause de quoi Saint Paul dit, *Nous sommes faits une même plante par la conformité de sa mort & de sa résurrection*. Mais nous ne laissons pourtant pas d'être ses enfans ; parce qu'il est la cause qui a mené Dieu de toute éternité à former le dessein de notre élection ; parce que c'est de lui que nous tirons la vie spirituelle qui nous met dans la famille de Dieu ; parce que c'est la semence incorruptible de son Evangile, qui nous engendre à Dieu, & enfin parce que cette ressemblance que nous avons avec lui, ne vient que de ce que nous avons été tirés sur lui, comme des copies sur un exemplaire, & un original, ou, pour mieux dire, parce que ces célestes & mystiques couleurs qui nous donnent sa ressemblance, ne sont qu'une communication qu'il nous a faite lui-même de ses traits Divins & immortels ; c'est pourquoi Es. 53. ne fait pas de difficulté de lui attribuer en propres termes une postérité, *après*, dit-il, *que son ame sera mise en offrande pour le péché, il se verra de la postérité, & ensuite expliquant ce qu'il entend par cette postérité, il dit, que ce seront ceux qu'il justifiera, c'est-à-dire, ses fidèles. Mon Serviteur Juste en justifiera plusieurs, par la connoissance qu'ils auront de lui. Le nombre de cette postérité peut fort-bien être comparé aux étoiles du Ciel,*

&

& au sablon de la Mer , car il est innombrable non seulement aux hommes , mais aux Anges même , n'y ayant que Dieu seul qui sache le nombre de ses Elûs. Je remarquerai ici en passant , une considération , que Saint Augustin a faite sur ces deux comparaisons si différentes , l'une des *étoilles du Ciel* , & l'autre du *sablon de la Mer* , savoir que par les *étoilles du Ciel* , Dieu a voulu remarquer les plus illustres d'entre ses fidèles , ceux qui , ou par leurs paroles , ou par leur exemple , en introduisent plusieurs à Justice , car ceux-là sont comme des étoiles dans un firmament ; & que par le *sablon de la Mer* , il a voulu signifier les foibles & les infirmes , qui sont souvent couverts & inondés des vagues de la Mer , c'est-à-dire , exposez beaucoup plus que les autres à la violence des tentations , & qui neantmoins sont beaucoup plus grand nombre que les autres , comme en effet le sablon de la mer semble être en beaucoup plus grand nombre que les étoiles du Ciel. Quoiqu'il en soit de cette pensée de Saint Augustin , il est clair au fond que la postérité de Jesus-Christ est innombrable , ce qui est précisément le but de Dieu dans ces paroles.

La troisième promesse n'est pas difficile à entendre. *Ta postérité possédéra la porte de ses ennemis.* Car Jesus-Christ regne sur les Principautez & sur les Puissances , dont il a triomphé en sa Croix ; ses ennemis donc sont le Démon , ses Idoles , ses superstitions , & les crimes dont il avoit rempli la terre. Or Jesus-Christ possède leur *porte* ayant détruit toute leur puissance , & leur ayant ravi cette autorité qu'ils avoient injustement usurpée ; & c'est ce qu'il a fait par la lumière de son Evangile. Ses ennemis encore sont les hommes idolâtres & pécheurs , & Jesus-Christ possède leurs por-

tes, en deux manières; l'une à l'égard de ceux qui se convertissent; puis qu'il les a volontairement soumis à son Empire; l'autre à l'égard de ceux qui restent infidèles & méchants, lesquels il a soumis de fait à l'ordre de sa Providence, se servant d'eux comme il lui plaît pour l'exécution de ses desseins. On peut encore fort bien dire que l'Eglise possède la porte de ses ennemis; puis qu'elle a part aux victoires & à l'autorité souveraine de Jésus-Christ, son Chef & son Sauveur; & que d'ailleurs elle est tellement assurée de son salut, qu'elle fait que toutes choses lui aident ensemble en bien, & qu'elle demeure plus que victorieuse de la mort, de la vie, de la famine, de la nudité, de l'épée, de l'angoisse, de la persécution, rien de tout cela ne la pouvant séparer de la dilection de Jésus-Christ.

Quant à la quatrième promesse, elle appartient si visiblement à Jésus-Christ qu'il n'est pas possible de la rapporter ailleurs, ni en tout ni en partie. *En ta semence*, dit Dieu, *seront bénites toutes les Nations de la Terre*. Il n'est pas difficile de comprendre quel accomplissement ces paroles ont eû en Jésus-Christ, puis que nous savons que c'est lui qui a répandu la bénédiction céleste par tout le Monde, au lieu qu'auparavant elle étoit restreinte dans les simples bornes de la Palestine: autre-fois cette lumière n'éclairoit qu'une seule Goscen, & cette rosée ne tomboit que sur une seule toison; mais par Jésus-Christ elle a été repandue sur tout l'Univers. A cela se peuvent rapporter tous les Textes du Nouveau Testament, qui marquent que Jésus-Christ est venu pour appeler tant les Gentils que les Juifs, *Et qu'il n'y a en lui, ni Juif, ni Grec, ni Scyte, ni Barbare, qu'il a été la paroi entre-moyenne, qu'il a appelé ceux qui*
sont

sont loin de même que ceux qui sont près, enfin qu'il a reconcilié toutes choses en un corps, ayant fait la paix par le sang de sa Croix. Aussi Saint Paul rapporte précisément cet Oracle à Jesus-Christ, & dans son Épître aux Romains, & dans celle qu'il écrit aux Galates, & il prouve même par cet Oracle que l'Évangile a été donné quatre cent trente ans avant la Loy, d'où il conclut que la Loy ne pouvoit l'enfreindre, & qu'il faut nécessairement que la Loy même ait un usage ministériel, qui ait regardé l'Évangile. Mais, direz-vous, que faut-il juger de la remarque de Saint Paul, savoir que Dieu n'a pas dit à Abraham, *en tes semences* comme pour en désigner plusieurs, mais qu'il a dit, *en ta semence*, au nombre singulier, pour n'en désigner qu'une, savoir Jesus-Christ? car il semble que cette considération n'est pas tout-à-fait solide. En effet *la semence* signifie *la postérité*, & *la postérité* peut fort bien signifier plusieurs personnes. Je réponds que la remarque de Saint Paul, si vous la considérez, non simplement à l'égard de la force du terme de *semence*, mais par égard à la matière dont il s'agit, est fort bonne. Car quand on examine bien toute la force des paroles de Dieu, il paroît manifestement qu'elles ne peuvent avoir leur entier accomplissement, qu'en une Personne Divine, infinie, & élevée au dessus de toutes les créatures, d'où il s'ensuit qu'elles ne peuvent appartenir qu'à une seule personne, & non à plusieurs. Or cela étant ainsi, qui ne voit qu'il faut rapporter à la sage Providence de Dieu, de ce qu'en cet Oracle elle n'a pas voulu se servir du terme d'enfants, & autres semblables au pluriel, mais de celui de *semence* au singulier, afin de désigner une Personne particulière. Et je ne doute pas, que ce ne soit avec dessein que Dieu a employé ici le ter-

me de *semence*, qu'il avoit employé dans le premier Oracle, terme qui n'est pas fréquent dans l'Ecriture, afin de nous faire comprendre que la même personne qui étoit désignée dans ce premier Oracle, l'est encore dans celui-ci avec moins de généralité, Car *la semence de la femme* est une expression qui fait une idée plus vague, & celle-ci, *la semence d'Abraham*, en fait une plus restreinte.

Passons maintenant à la cinquième chose qui est le jurement par lequel Dieu a voulu confirmer son Alliance avec Abraham. Si nous le rapportons ailleurs qu'à Jésus-Christ, il n'est pas possible de n'y remarquer une disproportion tout-à-fait indigne de Dieu, savoir; un grand & auguste seau, le plus majestueux de tous les caractères, appliqué à une petite chose, comme on le fait voir dans la première partie de ce discours; mais si on le rapporte à Jésus-Christ, vous voyez d'abord revenir cette proportion si conforme à la Sagesse Divine. Car comme il n'y a rien de si auguste, de si grand, de si inviolable, que le serment de Dieu, il n'y a rien aussi de si admirable, de si majestueux, & de si céleste que l'Alliance éternelle, que le Père a traitée avec Jésus-Christ son Fils, ou pour mieux dire, avec tous les fidèles par Jésus-Christ: c'est une Alliance éternelle, & qui ne doit jamais prendre fin: c'est une Alliance qui élève la gloire de Dieu au plus haut point où elle puisse être portée: c'est une Alliance qui communique à l'homme un salut réel, une félicité céleste, une immortalité glorieuse, elle est donc bien digne du serment de Dieu. Aussi n'est-ce pas dans cette seule occasion que l'Ecriture nous fait mention de ce serment, confirmatif de l'Alliance de grace, David nous en parle au Ps. 110.

L'E-

L'Éternel, dit-il, *a juré & ne s'en repentira point : Tu es Sacrificateur à la façon de Melchisedec.* C'est ce que Saint Paul explique fort bien Hebr 7. où il fait voir que Jesus-Christ a eû cet avantage par dessus les Anciens Sacrificateurs, que son Sacerdoce a été confirmé par un serment, au lieu que le leur n'avoit jamais eû cet avantage. Il traite de même ce serment fait à Abraham au fixième de la même Epitre.

Il ne nous reste qu'à dire un mot de l'occasion que Dieu prit, pour faire à Abraham, avec serment, de si grandes promesses. Car ce fut après qu'il se fut mis en devoir de sacrifier son fils Isaac. Il ne faut pas douter qu'il n'y ait eû du mystère dans cette conduite, & que la sagesse Divine n'ait voulu nous faire comprendre sous cet ombre, ou sous cette enveloppe, que toutes ces grandes promesses qui composent l'Alliance de Jesus-Christ, cette bénédiction Divine qu'il possède, cette multiplication de sa postérité, cette victoire & cette domination sur ses ennemis, & enfin cette effusion de sa bénédiction sur toutes les Nations, ne viennent qu'ensuite de son Sacrifice, & que c'est sur le sang de sa Croix qu'elles sont toutes fondées. Surquoi il faut remarquer qu'y ayant plusieurs choses en Jesus-Christ, qui ont précédé son exaltation, comme l'union de ses deux Natures, sa naissance, ses miracles, ses souffrances, &c. bien que ces choses soient marquées dans plusieurs autres Oracles, il n'y en a pourtant pas une qui soit désignée dans celui-ci. Il n'y a que les choses qui regardent son exaltation, & la prédication de son Evangile par toute la Terre, c'est-à-dire, ce qui a suivi sa mort, & nullement ce qui l'a précédée. La Sagesse de Dieu l'a ainsi ordonné, parce que cette Alliance vint ensuite du Sacrifice d'Isaac, &

que

que Dieu a voulu nous faire connoître que le sens caché de son Oracle regardoit Jesus-Christ, après le sanglant Sacrifice qu'il devoit offrir à Dieu pour nôtre rédemption.

Le troisiéme Oracle du Livre de la Genèse est au Ch. 49. vers 10. *Le sceptre ne se départira point de Juda ni le Législateur d'entre ses pieds, jusques à ce que Scilo vienne, & à lui appartient l'assemblée des Peuples.*

Les Anciens Pères ont expliqué mystiquement tout ce qui est dans cette dernière bénédiction de Jacob à ses enfans, & le plus souvent leurs explications ont été violentes & contraintes. De toutes les parties de cette bénédiction, celle qui peut le plus naturellement être interprétée du Messie, est celle qui regarde Juda. *Juda*, dit-il, *quant à toi tes frères te loueront, ta main sera sur le collet de tes ennemis, les fils de tes frères se prosterneront devant toi*, tout cela peut être spirituellement entendu de Jesus-Christ, mais il faut considérer Juda comme type. Il en est de même de ce qui est ajouté, touchant la comparaison d'un Lion. Quant à ce Verset dixième, il est clair que c'est une Prophétie, & un Oracle qui promet 1. la venue du Messie. 2. qui marque le tems de sa venue, & 3. qui désigne une de ses principales œuvres. L'explication doncques de ce Texte dépend de trois choses. La première de savoir ce que c'est que ce *Scilo* qui doit venir. La seconde de savoir ce que c'est que ce *Sceptre* & ce *Législateur* que Juda devoit conserver jusques à la venue du Scilo. Et la troisiéme ce que c'est que *l'assemblée des peuples*, que le Scilo devoit faire.

Pour la première les Juifs & les Chrétiens demeurent

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. III. 91
meurent d'accord que cē *Scilo* est le Messie ; ainsi
Jonathan le Paraphraste Chaldaïque , au lieu de
ces mots *jusqu'à-ce que le Scilo vienne*, met ceux-ci,
jusqu'à-ce que le Roi Messie vienne. La paraphrase
Jerosolimitane porte la même chose. Les Auteurs
du Talmud interprètent de même *Scilo* par le
Messie. Ainsi dans le Code Sanédrim ch. i. r. on
trouve ces mots, *Rabbi Johanan a dit quel est le nom
du Messie, à quoi ceux de l'École de Rabbi Sclai
répondoient, son nom est Scilo, selon qu'il est écrit jus-
ques à ce que Scilo vienne*. De même Rabbi Bē-
chai dans son Commentaire sur ce passage dit for-
mellement que Jacob a voulu désigner par ce nom
la personne du Messie en particulier. Les Rab-
bins postérieurs & plus nouveaux ne s'éloignent
pas de cette interprétation. Il y en a même qui par
la cabbale des nombres trouvent dans ce nom ce-
lui de Messie, car *Tavo Scilo* fait 358. qui est pre-
cisément le nombre qui se trouve dans le terme
Machiak qui signifie Messie.

Cependant quand il est question de trouver
grammaticalement la signification de ce mot *Scilo*
qui ne se trouve point ailleurs dans l'Écriture, il
y a plusieurs sentimens & plusieurs conjectures.
Les principales sont 1. que ce terme est composé
de la lettre *scin* prise du mot *Acher* qui signifie
Qui & de la particule *Lò* qui signifie *à lui*, comme
qui diroit, *celui à qui il appartient*, & cela par rap-
port au Sceptre & au Législateur, c'est-à-dire *celui
à qui appartient le Sceptre & la Loi*. 2. Que ce
terme vient de la racine *scala*, être tranquille, être
en repos, de sorte que *scilo* selon eux veut dire *le
tranquille, l'auteur de la tranquillité & du repos*. 3. Que
ce terme vient du mot *scilga*, qui signifie *la mem-
brane dans laquelle l'enfant est contenu, lors qu'il est
encore dans le sein de sa mère*, de sorte que *Scilo* est
mis

mis pour *beno*, le *He* prenant la place du *Van*, & il veut dire *son fils*. Les principaux Rabbins s'attachent à cette signification. Quelques-uns mêmes croient avoir découvert que le terme *scil* dans la langue Punique signifie fils, & ils allèguent sur ce sujet un passage d'une Comédie de Plaute. 4. Il y en a qui le rapportent au verbe *scalac* qui signifie, *envoyer*, & ils veulent que *Scilo* veuille dire *son envoyé* par la suppression de la dernière radicale, ou par le changement du *Chet* en *Het* dont il n'y pas manque d'exemples. Enfin d'autres le tirent de la racine *Chalan* qui signifie *être parfait* & *être en paix*, & par ce moyen *Scilo* signifieroit ou *le parfait*, *la perfection*, *l'accomplissement*, *celui qui accomplit*, ou bien *le pacifique*, *l'auteur de la paix*; de toutes ces différentes interprétations la plus autorisée est la troisième, tant parce qu'elle est appuyée du sentiment des Rabbins à l'autorité desquels il faut donner beaucoup quand il est question d'un terme de la langue Hébraïque, que parce que la dérivation de *Scilo* le faisant descendre de *Scilga* est naturelle & sans aucune contrainte.

Ainsi *Scilo* veut dire, *son fils*, c'est-à-dire selon les Rabbins, *le fils de Juda*, ainsi nommé par excellence, car quoi que Juda soit une tribu abondante en hommes, & qu'ils peuvent tous être appelés, *les enfans de Juda*, le Messie étant pourtant le plus glorieux de tous ces enfans, il a pû être appelé, *son fils*, dans un sens tout particulier, de la même manière que nous avons vû dans les Oracles précédens qu'il est appelé *la semence de la femme* & *la semence d'Abraham*. Bien que je ne voulusse pas rejeter absolument cette explication, j'aurois pourtant mieux rapporter ce, *son fils*, à Dieu, c'est-à-dire, *le Fils de Dieu*, bien que Dieu

né

ne soit pas nommé, ni dans ce verset, ni dans les précédens. Car il me semble qu'il est assez du caractère Prophétique de sous-entendre le nom de Dieu & de le désigner par quelque pronom, sans que pourtant il soit formellement nommé. De cette sorte cet Oracle seroit le premier qui marqueroit expressément la Personne Divine du Messie, & il se trouveroit confirmé par celui du Ps. 2. *Tu es mon Fils; je t'ai aujourd'hui engendré*, & par celui d'Esaië. *L'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné*. Aussi l'exécution de l'Oracle dans le Nouveau Testament est que ce nom de *Fils de Dieu* a été communément donné au Messie 1. par Dieu même, *Celui-cy est mon Fils bien aimé*, &c. 2. par la confession de Saint Pierre, *Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant*, & ensuite fréquemment dans l'Écriture.

La seconde chose qu'il y a à considérer, c'est le caractère du tems de la venue du Messie, savoir *avant que le Sceptre soit ôté de Juda, & que le Législateur deffaille d'entre ses pieds*. Surquoi il y a deux explications; l'une que le peuple des Juifs devoit avoir toujours un Roi de sa Tribu, & des Gouverneurs Juifs jusqu'à-ce que le Messie vint. Ceux qui sont dans cette pensée veulent trouver l'accomplissement de cet Oracle, c'est-à-dire la deffillance du Sceptre & du Législateur de Juda au tems d'Hérode le Grand, lequel n'étoit pas Juif, mais Iduméen, & il transporta à soi toute l'autorité d'une telle manière que les Juifs naturels n'en avoient plus. Mais cette explication est sujette à beaucoup d'inconvéniens. Car 1. bien qu'Hérode ne fût pas originairement Juif, il l'étoit neantmoins de naissance, étant né d'un Père prosélite qui avoit embrassé la Religion Judaïque, avoit reçu

la circoncision , & s'étoit incorporé dans la République des Juifs , de sorte que son fils Herode ne pouvoit qu'il ne fût considéré comme Juif. 2. Quand on considéreroit Herode comme un étranger à l'égard de sa personne , on ne pourroit pas dire pourtant que le Sceptre de Juda eût défailli ni son Législateur sous le Règne d'Herode, car Herode ne portoit que le Sceptre de Juda, ni n'exerçoit que les loix & le gouvernement naturel de Juda. Quand un peuple se soumet à la domination d'un étranger , cela se fait en deux manières, car ou la personne de l'étranger se range aux mœurs, aux coutumes, aux loix, & à la forme du gouvernement du peuple , & devient ainsi une partie de ce peuple, ou le peuple est dépouillé de sa naturelle & ancienne forme de gouvernement , & se soumet à une forme de domination étrangère. Dans ce deuxième cas on peut dire qu'un peuple perd son Empire & son Législateur , mais on ne le peut pas dire au premier, vous ne direz pas par exemple que la Pologne ayt perdu son Sceptre & ses Loix, lors qu'elle a appelé un étranger pour être son Roy, parce que cet étranger n'a regné que selon les loix naturelles du pais, & n'a tenu que le Sceptre qui appartient à ce peuple, & non un Sceptre étranger. Ainsi on ne peut pas dire que cet Oracle ait eu son accomplissement au tems d'Herode le Grand. 3. S'il falloit prendre ces paroles en ce sens ; savoir qu'une personne naturellement issue de la Tribu de Juda regneroit , je ne say comment on pourroit trouver de véritables Roys de Juda depuis le retour de la captivité de Babylone, car ce furent des Sacrificateurs & des Personnes de la Tribu de Lévi qui eurent la souveraine autorité dans leurs mains, & la famille des Asmonéens qui défailloit en la personne de Hircanus

son prédécesseur d'Hérode n'étoit pas de la Tribu de Juda, mais de celle de Lévi. 4. L'Oracle ne dit pas que le *Scilo* viendra lors que le Sceptre se fera départi de Juda, & que le Législateur aura défailli d'entre ses pieds, mais il dit que le Sceptre ne se départira point jusqu'à ce que *Scilo* vienne. Or il est vrai que Jésus-Christ ne vint au monde que sur la fin de la vie d'Hérode, & par conséquent long-tems après que le Sceptre avoit défailli en Juda selon l'interprétation dont il s'agit.

Il faut donc rejeter ce sens-là commè faux & incommode, & venir à une autre explication qui est que la Tribu de Juda devoit conserver son propre gouvernement naturel & vivre sous ses propres Loix, sans être soumise à aucune domination étrangère, ni dépouillée de sa naturelle autorité; en un mot ils devoient faire corps de peuple à part, indépendans de tout autre peuple jusqu'à ce que le Messie fût venu. Or c'est précisément ce qui a été jusques au tems de la venue de Jésus-Christ, Car l'interruption de septante ans de captivité en Babylone ne doit être ici comptée pour rien, parce que ce ne fut pas une extinction du gouvernement naturel de Juda, ni une abolition de son Sceptre, puis qu'ils furent rétablis au bout de septante ans, ce ne fut qu'une suspension à tems, une espece d'éclipse qui ne dure pas. Or le sens de l'Oracle est, non qu'il n'y arriveroit pas de telle suspension à tems, mais que le Sceptre de Juda, c'est-à-dire, la forme naturelle de son gouvernement indépendante de tout autre peuple ne lui seroit point absolument & totalement ravie, ni ne souffriroit une entière extinction. Aussi quand Jésus-Christ vint au monde, & quand il vécut parmi les Juifs, ce peuple vivoit sous son Sceptre & avoit son Législateur. Il est

est vrai que ce Sceptre & ce Législateur furent extrêmement ébranlez lors que Archélaüs fils & héritier d'Herode fut relegué à Vienne en Dauphiné par Auguste; Car alors la Judée fut jointe à la Syrie pour être gouvernée par le Gouverneur que les Romains y envoyoit : Et au reste l'Empereur envoyoit dans la Judée même un Intendant qui faisoit toutes les affaires en son nom. & avoit le droit de vie & de mort. C'est pourquoy vous lisez dans l'Evangile que quand Pilate qui étoit un de ces Intendans, dit aux Juifs, *voici votre Roi*, ils lui dirent *nous n'avons point d'autre Roy que Cesar*, & quand Pilate hésitoit sur la condamnation de Jesus, les Juifs lui dirent, *Si tu relâches celui-ci, tu n'es pas ami de Cesar, car qui se fait Roy contredit à Cesar*; & quand Pilate leur dit, *Prenez-le vous-même & le jugez selon votre Loy*, ils lui répondirent, *Ils ne nous est pas permis de mettre personne à mort*. Ils étoient donc des-ja dépouillez de l'autorité souveraine. Mais quelque ébranlement qu'eût reçu leur liberté, si est-ce pourtant qu'encore ils faisoient un corps de peuple à part, ils possédoient leur propre & naturel pais, ils étoient encore gouvernez par les Romains même selon leurs Loix naturelles; ils avoient encore leurs Juges, leurs Magistrats, leur Sanedrim qui étoit leur Souverain Sénat, ainsi on ne pouvoit pas encore dire absolument que leur Sceptre & leur Législateur eût défailli. Mais cela arriva bien-tôt après, car environ trente-six ans après la mort de Jesus-Christ, Ierusalem & toute la Judée fut prise & saccagée par les armes des Romains, & tout ce peuple dispersé d'une telle manière que depuis ce tems-là ils n'ont plus fait corps, ni n'ont possédé leur pais, ni n'ont eû la liberté de se servir de leurs loix naturelles, ou de

vivre

vivre en quelque forme de gouvernement indépendante du gouvernement des autres peuples ; Or cela fait voir évidemment que Iesus-Christ est ce *Scilo* , ce Messie promis , car on ne sauroit regarder cette dispersion dans laquelle ils sont , comme une simple suspension des actes de leur Sceptre , semblable à celle qui leur arriva durant la captivité de Babylone. Celle-là ne dura que septante années , mais celle-ci dure depuis seize siècles , & les choses sont dans un tel état , qu'il n'y a plus d'apparence de rétablissement pour eux. On peut donc d'ici tirer une démonstration convaincante contre les Juifs , que le Messie est venu , en leur faisant voir que depuis seize cens ans Juda n'a plus ni Sceptre ni Législateur , d'où il s'ensuit que le *Scilo* promis par Jacob est venu.

Reste la troisième chose qui est l'*assemblée des peuples* ; quelques-uns disent que du temps d'Herode le Grand , il se trouva des complaisans qui pour faire leur cour auprès de lui , lui appliquèrent cet Oracle , sous prétexte qu'il avoit subjugué les Iduméens , c'est-à-dire , les enfans d'Esau , & par conséquent qu'il avoit joint ensemble les deux peuples qui étoient sortis d'Isaac , savoir les enfans d'Esau & de Jacob. Mais il n'y a rien de plus absurde que cette imagination , qu'Herode , c'est-à-dire , le plus méchant & le plus scélerat de tous les hommes , qui n'avoit nul sentiment de Religion ayt été le Messie , & il n'est pas nécessaire de refuter cette erreur. Les Hérodiens dont il est parlé dans l'Evangile sont peut-être ces flatteurs. Cette assemblée des peuples que peut-elle être autre chose que la vocation des Gentils , car Iesus-Christ est venu pour assembler en un tous

les enfans de Dieu , & sous son règne il n'y a qu'un seul Troupeau & un seul Berger.

C H A P I T R E. I V.

De l'Oracle contenu dans le Livre des Nombres.

C Et Oracle se trouve au Chap. 24. vers. 17. *Je le voy, mais non pas maintenant : je le regarde, mais non pas de près. Une étoile est procédée de Jacob, & un sceptre s'est élevé d'Israël, & il transpercera les coins de Moab, & détruira tous les enfans de Seth.*

Deux choses paroissent assez clairement lors que l'on considère un peu plus particulièrement ces paroles. La première, qu'elles ne peuvent appartenir au peuple d'Israël en son corps, ni à Moïse, ni à aucun autre de ces illustres Personnes, dont le Vieux Testament nous fait l'Histoire ; d'où il s'ensuit que c'est un Oracle qui doit regarder le Messie. La deuxième, qu'elles ont leur plein & entier accomplissement en la Personne de Jesus-Christ, d'où il s'ensuit aussi que Jesus-Christ est le Messie à qui cet Oracle appartient.

Quant à la première de ces choses, ces termes *Je le voy, mais non pas maintenant, je le regarde, mais non pas de près*, marquent qu'il n'est pas parlé ici du corps des Israélites, car Balaam les voyoit tous en corps rangez selon leurs Tribus, comme il est expressement remarqué au 2. vers. de ce chap. Il s'agit donc de quelque personne particulière qui n'avoit point encore pris naissance, & que Balaam illuminé par l'Esprit de Dieu re-
garde

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. IV. 99
garde de loin , c'est - à - dire , au travers l'obscurité des tems à venir. 2. Cette étoile *procédée de Jacob* , & ce *Scéptre qui se devoit élever d'Israël* marquent encore qu'il s'agit-là d'une personne particulière qui devoit naître au milieu des Israélites , & devoit être non seulement brillante comme une étoile , mais brillante d'une lumière céleste , & d'une lumière fixe & permanente , & incapable d'altération , comme est celle des étoiles , ce qui ne peut appartenir ni à Moïse , ni à Josué , ni à David , ni à aucun des Roys d'Israël , parceque quelque gloire qu'ils ayent eüe , & quelques grandes actions qu'ils ayent faites , leur gloire neantmoins a été plus de la Terre que du Ciel , & une gloire temporelle qui pourroit être mieux représentée par l'éclat d'un éclair qui ne fait que passer , que par la lumière d'une étoile. 3. Ces termes *un Scéptre s'élèvera d'Israël* marquent non simplement la personne particulière d'un Roy , qui reçoit le Scéptre de la main de ses Successeurs , mais plutôt une Royauté , un Régne singulier , différent de la Royauté ordinaire établie entre les hommes ; Or cette Royauté , ce Régne singulier ainsi différent des autres Régnes , ne peut être ni le Régne de Moïse , lequel à proprement parler ne fut jamais Roy , ni n'en prit jamais le titre , ni n'en eut jamais les enseignes , ni le gouvernement de Josué qui de même ne fut jamais Roy , ni le Régne de Saul , de David & des autres Roys d'Israël , parceque quoi que ce ne fût qu'une seule & même Royauté , si est - ce pourtant que plusieurs personnes la posséderent successivement , ce qui résiste au terme *d'étoile* , qui marque une seule personne dont la gloire devoit être céleste , & la lumière éternelle. Enfin ce qui est ajouté *Il détruira* , ou suivant la force du terme Chaldai-

que employé dans l'original *il dominera tous les enfans de Seth*, est une preuve évidente que cet Oracle ne peut convenir, ni à toute la nation des Israélites, ni à aucun de ces illustres Hommes qui l'ont gouvernée chacun en son tems, car les enfans de Seth sont vniuersellement tous les hommes, ou au moins tous les descendans de Noé, car Adam ayant eû plusieurs enfans, & chacun de ses enfans ayant peuplé la Terre, Noé descendant de Seth fut le seul qui se sauva du déluge, les autres peuples y ayant péri; & les enfans de Noé Gen. 10. nous sont représentez comme s'étant répandus par toute la Terre; c'est pourquoi Balaam dit ici, *les enfans de Seth*, pour dire tous les hommes. En un mot cet Oracle à quatre caractères. Le premier est qu'il désigne une personne encore fort éloignée du tems de Balaam, & qui ne devoit paroître que long-tems après, ce qui doit sans doute signifier une longueur de tems fort considérable, car autrement l'Oracle ne l'eût pas marquée, étant fort ordinaire aux Prophéties de parler des choses futures, comme si elles étoient présentes. Le second est de marquer une personne particulière, à qui les qualitez d'une étoile puissent convenir, savoir, sa splendeur ou sa gloire, sa nature céleste, sa lumière permanente & incapable d'être éteinte. 3. De marquer une nouvelle manière de régner, une Royauté extraordinaire, différente de la forme des autres. 4. De marquer un règne qui s'étende sur toute la Terre. Or ces quatre caractères ne fauroient convenir qu'au Messie.

Mais il est clair aussi que ces quatre choses se trouvent pleinement accomplies en la Personne de Jesus-Christ. 1. C'est un objet digne d'être ré-
vélé

vélé à travers l'ombre des siècles par les lumières de l'Esprit de Dieu, dont il est dit formellement que Balaam fut revêtu dans cette occasion. Les Moïses, les Josuéz, les Davids, les Salomons n'ayant été que de simples hommes, leurs actions, leurs délivrances, & leurs conquêtes n'ayant été que temporelles, & leur gloire n'ayant duré que si peu de temps, ils ne méritoient pas sans doute que l'Esprit de Dieu s'employât d'une façon si extraordinaire à les faire connoître, outre que quant à Moïse & à Josué, ils vivoient du tems de Balaam, & cette Prophétie ne les peut pas regarder. Or n'y en ayant aucune d'ailleurs, qui eût marqué leur naissance long-tems avant qu'elle arrivât, il n'y a nulle apparence qu'étant comme ils étoient les plus illustres de tous ceux qui ont gouverné Israël, l'avantage & la gloire d'une Prédiction qui leur avoit été refusée eût pû être accordée à ceux qui leur succédoient, & qui ne furent pas à beaucoup près si illustres qu'eux. Mais on ne peut rien dire de semblable de Jesus-Christ, avec lequel, ni Abraham, ni Moïse, ni Josué ne peuvent entrer en aucune comparaison. 2. Entre la naissance de Jesus-Christ & le tems auquel Balaam vivoit, il y a eû une assez longue suite de siècles pour obliger l'Esprit de Dieu de la faire expressément remarquer : ce qu'on ne sauroit dire des deux principaux Rois qui ont regné sur Israël, savoir David & Salomon ; car entre le tems de la sortie des Israélites, & David, il y a eû à peu près cinq siècles, mais jusques à Jesus-Christ, il y en a eû quinze ou environ. 3. Jesus-Christ est une Personne particulière, si grande & si magnifique, que paroissant de loin comme il faisoit à Balaam, il a pû fort bien être représenté sous l'image d'une étoile, savoir d'une étoile nouvelle, qui après

une longue suite de tems devoit commencer à paroître, & à honorer la Terre de ses rayons. Quand Malachie, le dernier des Prophètes l'a vû, ç'a été sous l'idée d'un *Soleil*, mais quant à Balaam qui le voyoit de loin, il l'a dû voir être comme une *étoile*. Sa condition ou sa nature comme celle des étoiles, est toute céleste, à cause de quoi Saint Paul l'appelle *l'homme céleste*, & lui-même dit souvent qu'il est descendu du Ciel, *nul n'est descendu du Ciel, sinon le Fils de l'homme qui est au Ciel*. La gloire de ses œuvres peut fort bien être représentée par la lumière des étoiles, non seulement à considérer cette gloire en elle-même, mais aussi pour deux autres raisons. L'une, que comme les étoiles répandent leur lueur sur la Terre, Jesus-Christ aussi a voulu répandre la sienne sur les hommes; ne se contentant pas d'éclairer les Anges dans le Paradis. L'autre, parce qu'il a tellement répandu sa gloire & sa lueur parmi les hommes, qu'il a conservé pourtant sa pureté au milieu de leurs corruptions, comme les étoiles conservent la pureté de leurs rayons. Ajoutez à cela ce que nous avons déjà remarqué de l'éternité & de la fermeté de sa lumière, laquelle est fort bien représentée par celle d'une étoile. 4. Qui ne fait non seulement que Jesus-Christ est le Roi Souverain des hommes & des Anges, mais aussi que son Règne est un Règne singulier, bien différent de tous ceux qui ont jamais parû dans le monde. Différent 1. à l'égard de sa fin, car la fin naturelle des autres Règnes est la paix, & la conservation temporelle des Sujets; & la fin de celui de Jesus-Christ est leur salut éternel. 2. Il est différent quant à la nature de la Domination : Les Roys de la Terre régnerent sur les corps; & Jesus-Christ sur les consciences, 3. Différent à l'égard de

DE JESUS-CHRIST LIV. II. CH. IV. 103
 de la manière de dominer : Les Roys de la Terre
 régneront par les armes matérielles ; Jesus-Christ ré-
 gne par sa parole & par son Esprit. 4. Différent
 à l'égard de la subsistance du Règne, car les Ré-
 gnes Terrestres ne subsistent que par la succession
 de plusieurs personnes : Jesus-Christ au contraire
 est un Roy éternel qui n'a ni successeurs ni pré-
 décesseurs. En cinquième lieu le Sceptre de Je-
 sus-Christ domine sur tous les enfans de Seth, c'est-
 à-dire, sur tous les peuples de la Terre, selon ce
 que David dit, Ps. 2. *Demande moi, & je te donnerai
 pour ton héritage les Nations de la Terre.* C'est pour-
 quoi Jesus-Christ dit Jean 17. *que le Père lui a don-
 né puissance sur toute chair, & ailleurs, que toute
 puissance lui est donnée au Ciel & en la Terre.*

CHAPITRE V.

Des Oracles contenus au Livre du Deutéronome,

LE premier qui se présente est au ch. 18. v. 15.
 16. 17. 18. & 19. *L'Eternel ton Dieu te suscitera
 un Prophète comme moi d'entre tes frères, vous l'é-
 couteriez, suivant ce que tu as demandé à l'Eternel ton
 Dieu en Horeb, au jour de la congrégation, disant,
 Que je n'oye plus la voix de l'Eternel mon Dieu, &
 que je ne voye plus ce grand feu, de peur que je ne
 meure. Lors l'Eternel me dit, ils ont bien dit ce qu'ils
 ont dit. Je leur susciteray un Prophète comme toi d'en-
 tre leurs frères, & mettray mes paroles en sa bouche ;
 & il leur dira tout ce que je lui aura commandé. Et
 adviendra que quiconque n'écouterà mes paroles qu'il
 aura dites en mon Nom, je lui en demanderay
 conte.*

Pour l'intelligence de cet Oracle nous ferons deux choses. La première de faire voir qu'il faut nécessairement rapporter ces paroles au Messie. La seconde sera d'en faire une juste application à Jesus-Christ.

Pour ce qui regarde la première, il ne seroit pas difficile de la prouver à des Chrétiens qui reçoivent l'autorité du Nouveau Testament. Car outre ce que Philippe dit à Nathanaël, Jean 1. 45. savoir, que Jesus est celui duquel Moïse a écrit en la Loi, par égard sans doute à ce passage, Saint Pierre Act. 3. applique formellement ces paroles à Jesus-Christ, *Moïse même*, dit-il, *a dit aux Pères, le Seigneur votre Dieu vous suscitera un Prophète tel que moi d'entre vos frères, vous l'écouterz en tout ce qu'il vous dira.* Saint Estienne de même dans cette veüe dit, Act. 7. *C'est ce Moïse qui a dit aux enfans d'Iraël, l'Eternel vous suscitera un Prophète tel que moi d'entre vos frères, écoutez-le.* Mais puisque dans cette matière des Oracles, il s'agit non de supposer l'autorité du Nouveau Testament, mais au contraire de l'établir, il est clair qu'il faut tirer nos preuves d'ailleurs pour l'éclaircissement de celui-ci, de même que pour l'éclaircissement des autres.

Il faut donc 1. voir ce que les Juifs pour éluder la force de ces paroles, qui désignent avec tant d'évidence la Personne de Jesus-Christ, pourroient mettre en avant de plus plausible. Ils pourroient dire que ces paroles ne désignent pas en particulier une seule personne, mais qu'elles signifient en général que Dieu promet de ne parler plus à son peuple immédiatement par lui-même, ni par le ministère des Anges. Cela semble être confirmé par ce qui est ajouté dans la suite, que *quand un Prophète aura dit quelque parole au Nom de l'Eternel,*
que

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. V. 105
*que l'Eternel ne lui aura point commandé de dire, ou
qui aura parlé au nom d'autres Dieux, ce Prophète là
mourra.*

Mais ce passage est trop fort & trop évident pour pouvoir être éludé. Car 1. il marque un Prophète au nombre singulier : ce qui déjà fait voir qu'il s'agit ici, non d'un certain ordre de personnes telles que les Prophètes ordinaires que Dieu envoyoit à son peuple, mais d'une seule Personne en particulier, & ce changement de nombre seroit tout-à-fait extraordinaire & étonnant, si Dieu vouloit dire simplement qu'il susciteroit des Prophètes. 2. Il dit que ce Prophète sera comme Moïse, & répète ce caractère par deux fois. Cependant il est dit au ch. 34. de ce même Livre, *qu'il ne s'est depuis élevé aucun Prophète en Israël comme Moïse, que Dieu ait connu face à face.* On pourroit remarquer beaucoup de choses particulières à Moïse, nous nous contenterons pour maintenant d'en remarquer quatre principales. La première, qu'il a été un Libérateur du peuple de Dieu, & un Libérateur de la manière du monde la plus grande & la plus accompagnée de miracles ; un Libérateur à l'égard d'une profonde servitude, & d'une misère inconcevable où le peuple étoit réduit : un Libérateur, qui en retirant le peuple de la servitude, lui a proposé la possession de la Terre de Canaan. La seconde, qu'il a été un Médiateur d'Alliance entre Dieu & les Israélites, parlant au Peuple de la part de Dieu, & à Dieu de la part du Peuple, & servant comme de milieu & de lien pour faire cette commission mutuelle du Peuple avec Dieu, & de Dieu avec le Peuple. La troisième que ç'a été un Législateur qui a établi une Loi & une forme de Religion, sous laquelle le Peuple devoit vivre ensuite. Et la quatrième

trième qu'il a fait un corps de société Ecclésiastique, ayant convoqué les Israélites, & les ayant assemblez en corps d'Eglise. Or il est certain que jamais Dieu n'a suscité aucun Prophète, à la réserve de Jesus-Christ, à qui ces quatre choses puissent convenir. Car pour ce qui regarde la délivrance de la captivité de Babylone, ceux qui l'ont faite n'ont point été Prophètes, à proprement parler, & elle n'a point été faite de la manière que Moïse avoit fait la première, c'est-à-dire, par un pouvoir surnaturel, immédiatement Divin, malgré les résistances de Pharaon. Esdras, Néhémie, Zorobabel, étoient ou des Capitaines, ou des Lévi-tes; & ce fut par le consentement & l'ordre des Monarques d'Assyrie, savoir de Darius & de Cyrus, que le Peuple fut mis en liberté. On peut encore moins dire que ces Libérateurs ayent donné une nouvelle Loi, ni fait une nouvelle Alliance, ni établi une nouvelle forme de Religion, ni introduit le Peuple dans une nouvelle Terre, puisque comme chacun fait, ils ne firent autre chose que rétablir le Peuple dans son ancien pays, dans l'exercice de l'ancienne Religion, dans l'ancienne Alliance qu'ils avoient avec Dieu sous la première Loi qui leur avoit été donnée. Il faut donc nécessairement regarder ces paroles, comme un Oracle qui ne peut trouver son accomplissement que dans la Personne du Messie, c'est-à-dire, dans la Personne de Jesus-Christ.

Pour faire voir plus clairement cette vérité, il faut considérer dans ce texte trois Points. 1. La promesse, *P'Eternel te suscitera un Prophète tel que moi d'entre tes frères, vous l'écouteriez*, ce qui est encore répété au nom de Dieu même en ces termes, *Je leur susciterai un Prophète tel que toi d'entre leurs*

leurs frères, & je mettrai mes paroles en sa bouche, & il leur dira tout ce que je lui aurai commandé.

Le second Point est l'occasion de cette promesse, ce qui est contenu en ces paroles, *suivant tout ce que tu as demandé à l'Eternel ton Dieu en Horeb le jour de la congregation, disant, que je n'oye plus la voix de l'Eternel mon Dieu, & que je ne voye plus ce grand feu, de peur que je ne meure.* Le troisième Point est la menace qui est faite à ceux qui ne recevront pas ce Prophète-là, ce qui est exprimé en ces termes. *Et il adviendra que quiconque n'écouterà mes paroles qu'il aura dites en mon Nom, je lui en-demanderai conte.*

Le premier Point contient quatre choses. 1. Un Prophète comme Moïse. 2. Un Prophète suscité de Dieu. 3. Un Prophète pris du milieu de ses frères, & 4. Le commandement de l'écouter.

Quant à la première, entre les rapports admirables qu'on peut remarquer que Moïse a eus avec Jesus-Christ, on y trouvera particulièrement ces quatre que j'ai déjà touchés, savoir, qu'ils ont été l'un & l'autre, Libérateurs, Médiateurs, Législateurs, & Convocateurs d'Eglises. Jesus-Christ a délivré le Peuple de Dieu d'une servitude plus misérable & plus cruelle que celle d'Egypte; il a fait sa délivrance sous le titre de Prophète de Dieu, immédiatement envoyé de lui; il l'a faite avec miracles & puissance infinie; il l'a faite en remportant une entière victoire sur les ennemis de notre salut, lesquels il a entièrement détruits, comme Moïse fit les Egyptiens: il l'a faite avec un sang de propitiation, comme Moïse fit la sienne: & enfin en nous délivrant, il nous a proposé la possession d'une nouvelle Canaan, savoir la Canaan céleste. Jesus-Christ a été outre cela Médiateur d'une

d'une nouvelle Alliance, non seulement entant qu'il nous a apporté de la part de son Père les mystères de sa volonté, & que de la part des hommes il a porté à Dieu leur acquiescement & leur Amen: mais aussi parce que c'est lui qui a joint & réconcilié ensemble les deux Parties qui auparavant étoient Ennemies, à cause de quoi son sang est appelé, *le sang de l'Alliance éternelle*, Heb. 13 D'ailleurs il a été Législateur comme Moïse, nous ayant donné cette sainte & inviolable Loi, que Saint Paul appelle *la Loi de l'Esprit de vie*, savoir son Evangile, pour être la règle de notre conduite, & ayant laissé au milieu de nous un corps de Religion & de service Divin, savoir la Religion Chrétienne, laquelle il a accompagnée de promesses & de menaces, proposant d'un côté à ses observateurs le salut éternel, & de l'autre, la mort & la damnation éternelle à ceux qui la rejettent. Enfin qui ne fait que Jésus-Christ a été l'Auteur, le Fondateur & le Convocateur d'une nouvelle Eglise, d'une nouvelle société d'hommes qu'il a joints ensemble par des liens sacrez; après les avoir délivrés de leur ancienne servitude. C'est cette Assemblée dont il s'est fait lui-même le Chef pour la conduire dans la Canaan céleste; il la mène, avant que de l'introduire dans cette Canaan, par les détours d'un Désert, où il la nourrit, non des fruits de la terre, mais de la Manne de son Ciel.

La seconde chose contenue dans ce premier Point, est que ce Prophète promis devoit être suscité de Dieu, c'est-à-dire, suscité immédiatement, non par une mission émanée des hommes, comme l'avoient les Sacrificateurs & les Scribes, mais par une mission immédiatement Divine; non avec des préparations humaines, telles que les
avoient

avoient les anciens Prophètes, qui, avant que d'être employez, étoient durant quelque tems disciples des Prophètes; à cause dequoi ils étoient appeliez *Enfans des Prophètes*, à qui ils succédoient après leur mort, comme il paroît d'Elisée Successeur d'Elie; mais instruit uniquement de Dieu même. 2. Le terme de *suscité* marque une vocation extraordinaire, grande, & tendante à quelque grande & importante fin, car c'est la force de ce terme, Rom. 9. *Je t'ay suscité à cette propre fin*; & ailleurs dans une infinité de lieux. Or tout cela appartient à la Personne du Messie, *eminenter*.

La troisième chose est, que ce Prophète devoit être pris d'entre les frères, d'entre le peuple. Ce qui marque 1. la Nature Humaine de Jesus-Christ, & est fortifié par toutes les raisons par lesquelles on démontre que le Messie devoit être, non un Ange, ou une Personne Divine seulement, mais un homme. 2. Cela marque la naissance que le Messie devoit prendre entre les Juifs, devant être fils d'Abraham & de David.

La quatrième chose contenuë dans ce premier Point est le commandement de l'écouter. Ce qui marque 1. son autorité Souveraine sur l'Eglise. 2. Son infailibilité, car nous ne sommes obligez d'écouter absolument qui que ce soit, s'il n'est infailible, & si sa parole n'est la voix de la première Vérité, c'est-à-dire, la voix de Dieu. 3. Cela marque que ce Prophète fera taire toute autre voix que la sienne, la voix du monde, la voix de nos passions, la voix de la raison humaine, la voix même de Moyse, & des Anciens Prophètes, afin que l'attention des hommes soit toute à lui, car nous n'en pouvons écouter deux à la fois.

Le second Point regarde l'occasion sur laquelle
Dieu

Dieu fait cette promesse-là. Il faut faire l'Histoire contenuë Ex. 20. Savoir, que le Peuple d'Israël épouvanté par les feux & les tonnerres de Sinay, & par toute la pompe de Justice & de Majesté avec laquelle Dieu lui paroissoit sur la montagne, & dont il accompagnoit ses paroles, dit à Moïse, *Que je n'oye plus la voix de l'Eternel mon Dieu, & que je ne voye plus ce grand feu, de peur que je ne meure.* Sur quoi l'Eternel dit à Moïse. *Ils ont bien dit ce qu'ils ont dit, je leur susciteray un Prophète tel que toi d'entre leurs frères, & je mettray mes paroles en sa bouche, & il leur dira tout ce que je lui auray commandé.* 1. Il s'ensuit de là que Dieu en donnant sa Loy, & établissant son Ancienne Religion, avoit dès-lors même dessein non de faire durer sa Loy à toujours, & que c'eût été la seule sous laquelle il eût voulu que les hommes véussent, comme s'il eût dit aux Israélites, cette pompe majestueuse qui vous effraye maintenant ne durera pas long-tems, car elle ne durera que tout le tems qu'il faut employer pour faire le premier établissement de ma Loy & de ma Religion, après quoi ma Loy & ma Religion vous serviront de règle, car je n'auray plus à vous faire entendre de nouvelles paroles; Et si le Peuple eût dit, mais pendant ce premier établissement de la Loy nous mourrons, car nous ne saurions soutenir ce grand éclat; alors Dieu leur eût dit, descendant à leur infirmité, *Je ne parleray plus à vous, mais mon Serviteur Moïse parlera à vous, de ma part.* Quoi qu'il en soit, il paroît que Dieu pour arrêter cette frayeur qui ne venoit que d'une pompe momentanée, laquelle ne devoit durer que pendant le premier établissement de la Loy, ne leur pouvoit pas dire, *je leur susciteray un Prophète comme toy*, ces paroles marquent évidemment

ment que Dieu avoit dessein de faire un autre établissement de Loy & de Religion, suivant ce qui est dit Aggée 2. *Encore une fois j'émouveray le Ciel & la Terre, & la Mer & le Sec. Et j'émouveray toutes les Nations, afin que les désirez d'entre toutes les Nations viennent: & rempliray cette Maison - ici de gloire, a dit l'Eternel des Armées.*

II. Il faut remarquer ce que Dieu dit à Moïse, lors que le Peuple demanda que l'Eternel ne parlât plus à lui. *Ils ont bien dit, dit-il, ce qu'ils ont dit*; car cette expression marque que le Peuple avoit mieux dit qu'il n'avoit pensé dire, & que sans y songer il étoit entré dans ce secret & mystérieux dessein que Dieu avoit de donner une seconde Alliance. Aussi quand la Samaritaine répondit à Iesus-Christ qui lui disoit, *va, & appelle ton mary, Je n'ay point de mari*; Iesus-Christ lui dit, *tu as bien dit, je n'ay point de mari, car tu as eû cinq marys, & celui que tu as maintenant n'est point ton mary*; comme s'il lui eût dit, Tu as mieux parlé que tu ne pensois, car tu t'es condamnée toy-même, & as reconnu le crime & le desordre de ta vie. C'est donc autant que si Dieu eût dit à Moïse, leur parole va plus loin qu'ils ne pensent, car elle enferme dans son étendue l'abrogation de cette première Loy qui en effet ne durera qu'un certain tems, & l'établissement d'une seconde mille fois plus majestueuse que celle-cy.

III. Il faut donc remarquer encore la différence de la première & de la deuxième Alliance; leur Auteur commun est Dieu; mais dans la première, Dieu se fait voir dans tout l'appareil de Sa Majesté, & dans toute la rigueur de sa justice; il tonne, il éclaire, il brûle, il consume, il épouvante les hommes, il les fait trembler, & les conf.

consterne, il leur imprime l'horreur de la mort ; *Que je n'oye plus la voix de l'Eternel mon Dieu, que je ne voye plus ce feu de peur que je ne meure, Moïse luy-même dit, j'en suis épouvanté, & j'en tremble* : Mais dans la seconde, il paroît comme un Dieu de grace, qui console, qui adoucit, qui relève, qui appelle doucement les hommes, & qui les vivifie de sa voix & de sa présence. 2. Il traita celle-là par le ministère de Moïse, lequel bien que Médiateur n'empêcha pas que Dieu ne parût immédiatement dans cet appareil magnifique dont je viens de parler ; Car Moïse n'étoit qu'un Médiateur typique, qui n'avoit pas la force d'adoucir ou de tempérer la souveraine & infinie Majesté de Dieu, ni d'éteindre les rigueurs de sa Justice. Mais la seconde a été donnée par le ministère de Jesus-Christ, qui a été un véritable Médiateur, lequel a pu empêcher que le Père Eternel ne nous apparût immédiatement, car il a tempéré cette gloire infinie de Majesté dont le Père est revêtu, par une miséricorde ineffable qu'il lui a inspirée ; & il a éteint toutes les flammes de sa Justice, par le prix infini de sa Satisfaction. Or c'est cette grande & admirable différence que Saint Paul représente Heb. 12. *Vous n'êtes pas venus à une Montagne, &c.* jusqu'à la fin du chapitre.

IV. Il faut remarquer que quand l'homme est pécheur & que Dieu lui parle immédiatement, sa voix est un feu qui le devore, & un foudre qui le tue ; mais quand il lui parle par la bouche d'un Médiateur, qui ne peut être qu'un seul Jesus-Christ, sa voix est une voix de grace & de vie ; à quoi il faut rapporter ce que Jesus-Christ disoit, *Cette est la vie éternelle qu'ils te connoissent seul vray Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ.* S'il

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. V. 113
S'il eût parlé de la seule connoissance du Père,
sans y ajouter celle du Fils, il eût fallu dire, cette
est la mort éternelle, mais en Iesus-Christ la mort
est convertie en vie.

Le troisième Point est contenu en ces mots, *Es-
adviendra que quiconque n'écoutera mes paroles qu'il
aura dites en mon Nom, je lui en demanderai compte.*
Surquoi I. Il faut remarquer que Saint Pierre
Act. 3. rapporte ces paroles d'une autre manière,
car au lieu de dire, *Je lui en demanderai compte,*
il dit, *sera exterminé d'entre le Peuple.* Un adver-
saire de l'Evangile pourroit ce semble accuser
l'Apôtre de mauvaise foy; mais il est évident que
Saint Pierre a suivi le sens du passage, quoi qu'il
n'en ayt pas suivi exactement les paroles, *Je lui en
demanderai compte,* c'est une figure de diminu-
tion, laquelle étant rapportée à son entière signi-
fication veut dire, *il sera exterminé d'entre le Peu-
ple.* En effet quand Dieu demande compte au pé-
cheur de son crime, cela enferme une condamna-
tion, & une peine éternelle; & combien plus lors
qu'il s'agit d'un crime aussi grand que celui d'a-
voir méprisé le Souvêrain Prophète de Dieu?

II. Il faut remarquer ce que Saint Pierre dit
au Livre des Actes, *Qu'il n'y a point d'autre Nom
sous le Ciel qui soit donné aux hommes, par lequel il
nous faille être sauvez,* Et que Iesus-Christ luy-
même dit Jean 14. *Nul ne vient au Père sinon par
moy, & ailleurs, qui ne croit point en moy, l'ire
de Dieu demeure sur lui,* car il n'y a aucun autre
moyen pour éviter la damnation éternelle, que Je-
sus-Christ. A cause dequoi les Disciples disoient.
*A qui irions-nous, tu as les paroles de vie Eter-
nelle.*

III. Il faut remarquer que ceux qui rejettent

l'Evangile, sont non seulement dannez, par cette raison qu'ils rejettent l'unique remède qui les peut délivrer de la mort, mais aussi parce qu'ils commettent le plus grand de tous les crimes, car il n'y en a point de plus grand que le mépris de la grace de Dieu & du sang de son Alliance.

Le second Oracle du Deutéronome, est contenu au Chap. 30. Vers. 11. 12. 13. & 14. Ce commandement est que je te commande aujourd'hui n'est point trop haut pour toy, & n'en est point loin. Il n'est pas aux Cieux, pour dire, Qui est-ce qui montera pour nous aux Cieux, & nous l'apportera, pour nous le faire ouïr, afin que nous le facions? Aussi n'est-il pas outre mer, pour dire, Qui est-ce qui passera outre mer pour nous, & nous l'apportera, afin de nous le faire ouïr, & que nous le facions? Car cette parole est fort près de toy, en ta bouche, & en ton cœur, pour la faire.

Saint Paul Rom. 10. applique ce passage de Moïse à la parole de l'Evangile, Moïse, dit-il, décrit ainsi la Justice qui est par la Loy, savoir, que l'homme qui fera ces choses, vivra par elles, mais la Justice qui est par la foi dit ainsi, Ne de point en ton cœur qui montera au Ciel? Cela est ramener Christ d'en-haut, ou qui descendra en l'abysme? Cela est ramener Christ des morts. L'autorité d'un si grand Apôtre nous doit faire reconnoître que ce passage est un Oracle: Car il ne faut pas s'imaginer que Saint Paul n'ayt fait qu'une simple allusion aux paroles de Moïse, ni qu'en laissant à part leur vray & naturel sens, il ayt voulu les accommoder à son sujet. Ce n'est pas la coutume de cet Apôtre, & si l'on prend garde de près à toutes les citations qu'il a faites des passages du Vieux Testament, on trouvera qu'il les a faites so-

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. V. 115
solidement, selon leur véritable & naturelle intelligence, & non par voye d'accommodation.

Pour le démontrer en particulier de ce passage, il faut remarquer I. que dans ce chapitre Moïse établit d'abord deux choses; l'une, qu'il devoit arriver que les Israélites violeroient & romproient la première Alliance, que Dieu avoit traitée avec eux, & qu'à cause de cela Dieu les rejetteroit, & feroit tomber sur eux sa malédiction. Et c'est cette malédiction & cette réjection, qui est décrite dans la fin du chap. 29. & que le Prophète suppose comme déclarée & prédite dès le commencement du trentième; *Il aviendra*, dit-il, *quand toutes ces choses seront venues sur toy.* L'autre chose qu'il établit est, qu'après la rupture de la première Alliance, Dieu en feroit une nouvelle. *L'Eternel ton Dieu*, dit-il, *ramènera à repos tes captifs, & aura compassion de toy, & derechef te rassemblera d'entre tous les peuples, &c. v. 3. 4. & 5.*

II. Il faut remarquer que les caractères dont Moïse marque cette deuxième Alliance, sont ceux-ci I. *que Dieu circonciroit le prépuce du cœur de son peuple, afin qu'ils aimassent l'Eternel leur Dieu, de tout leur cœur & de toute leur ame.* Ce qui signifie, d'un côté, que cette seconde Alliance ne consisteroit pas en des cérémonies extérieures comme la première, mais en la pureté intérieure de l'ame; & de l'autre, que Dieu non seulement exigeroit de son Peuple cette pureté intérieure, comme une condition, mais qu'il la produiroit luy-même, ce qu'il ne faisoit pas dans la première. Car l'Alliance Légale exige bien des conditions, mais elle ne les fait pas en l'homme. Dans cette nouvelle Alliance dont il en devoit être tout au contraire, Dieu promettoit de faire

la condition qu'il exigeoit. *L'Eternel ton Dieu*, dit-il, *circoncira ton cœur, & le cœur de ta postérité, afin que tu aimes l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur.* 2. Cette dernière Alliance ne devoit pas être sujette à la malédiction, comme la première, elle ne devoit opérer que la bénédiction sur le Peuple de Dieu, & quant à la malédiction, elle devoit tomber sur les ennemis du Peuple, le Peuple en étant exempt quant à lui; C'est ce qu'il exprime v. 7. en ces termes, *L'Eternel ton Dieu mettra toutes ses exécutions, du serment que vous avez fait, sur tes ennemis, & sur ceux qui te haïssent, lesquels t'auront persécuté.* 3. Comme l'obéissance de ce nouveau Peuple devoit être constante & inviolable, aussi la bénédiction devoit être assurée. C'est ce que Moïse exprime aux v. 8. 9. & 10. *Ainsi, dit-il, tu retourneras, & obéiras à la voix de l'Eternel, & feras tous ces commandemens que je te commande aujourd'hui, & l'Eternel ton Dieu te fera abonder en bien, &c.*

III. Il faut remarquer qu'après avoir exprimé ces caractères de la seconde Alliance, Moïse ajoute tout d'une suite. *Or ce commandement - cy n'est point trop haut pour toi, & n'en est point loin, &c.* Ce qui établit un quatrième caractère de la nouvelle Alliance, savoir qu'elle consiste en des choses, que Dieu rendra faciles à la connoissance des hommes par le moyen de sa révélation, & qui seront en même-tems faciles quant à l'exécution. Car elles consisteront en une parole claire & intelligible, qui sera imprimée dans le cœur & mise dans la bouche des hommes, & il ne faudra ni monter aux Cieux, ni descendre en l'Abyme, pour la trouver.

Cela étant ainsi éclairci, il paroît manifestement que ce Chapitre avec le précédent, depuis le vers.

21. jusqu'à la fin, sont une prédiction de ce qui devoit arriver dans l'accomplissement des siècles, savoir, la réjection du Peuple des Juifs, & l'abolition de l'Alliance Légale; d'une part, & de l'autre, l'établissement d'une nouvelle Eglise, & d'une nouvelle Alliance. Il paroît aussi que cette nouvelle Alliance devoit être essentiellement autre que la première. Car au lieu que la première consistoit en la Circoncision du corps; & en toutes les autres cérémonies extérieures qui accompagnoient la Circoncision, la seconde devoit consister en la circoncision du cœur, pour faire aimer Dieu souverainement. Au lieu que dans la première Dieu ne faisoit que commander; dans cette seconde il fait lui-même ce qu'il commande. Au lieu que la première n'a d'autre succès que la dés-obéissance de l'homme & sa rébellion. Le succès de la seconde est au contraire; son obéissance & sa sujétion à Dieu. Au lieu que le succès de la première a été la destruction & la malédiction du Peuple, avec qui Dieu l'avoit traitée. Le succès de cette seconde doit être la bénédiction du Peuple de Dieu, & la malédiction ou la ruine de ses ennemis. Au lieu que la première Alliance consistoit en des choses dont le Peuple n'avoit eû la connoissance que très-difficilement, par une parole qui sortoit du milieu des flammes, & qui étoit rebutée par l'esprit & par le cœur des Israélites, à cause de leur naturelle corruption; la seconde au contraire consiste en des choses d'une intelligence facile; non seulement parce qu'elles sont proposées par une parole douce, mais aussi parce qu'elles sont intérieurement imprimées dans l'esprit & dans le cœur des fidèles. Au lieu que la parole de la Loi étoit impossible à accomplir, tant parce qu'elle demandoit une innocence entière que

L'homme n'étoit plus capable d'avoir, étant comme il étoit tombé dans le péché, que parce qu'elle n'étoit accompagnée d'aucune grace du Saint-Esprit, qui fléchit le cœur à l'obéissance de Dieu; les choses de la seconde sont faciles à accomplir, tant parce que Dieu ne demande que la foy & la repentance dont un homme pécheur est capable, que parce qu'elle est accompagnée de la vertu de l'Esprit de grace, qui forme en nous ces salutaires mouvemens. Ainsi il est clair que Saint Paul a solidement appliqué ces paroles de Moïse à l'Evangile de Jesus-Christ, lequel Evangile est en effet cette seconde Alliance, prédite & promise par cet Oracle.

Le troisiéme Oracle du Deutéronome est contenu au Chap. 32. vers. 21. *Ils m'ont émeu à jalousie par ce qui n'est point le Dieu fort, & m'ont provoqué à courroux par leurs vanitez: ainsi les émeuveray-je à jalousie par un qui n'est point Peuple; & les provoqueray à courroux par une Nation folle.*

Saint Paul allégué cet Oracle, Rom. 10. Et en effet si on lit exactement ce Chapitre, on trouvera que Moïse y a prophétisé la réjection des Juifs, & la vocation des Gentils. Il le commence par des termes, qui marquent l'importance de ce qu'il alloit dire. *Vous Cieux*, dit-il, *prestez l'oreille, & je parleray, & que la Terre écoute les paroles de ma bouche.* Ensuite dès le vers. 5. Il propose l'ingratitude & l'infidélité des Israélites. *Ils sont*, dit-il, *corrompus envers luy, c'est une génération perverse & rebelle.* Il continué cette plainte jusqu'au vers. 20. où il prononce l'arrêt de la réjection que Dieu devoit faire de ce Peuple. *L'Eternel a dit, je cacheray ma face d'eux, & je verray quelle sera leur fin, car ils sont une race perverse, enfans auxquels il n'y a nulle*

assurance puis d'une suite il ajoute, *ils m'ont émen à jalousie, &c.* La vocation des Gentils est toute manifeste dans ces paroles. 1. Les Gentils sont marquez par ces expressions, *un qui n'est point Peuple, une Nation folle.* Or il n'est pas difficile de les reconnoître à ces deux caractères. 2. Leur vocation est marquée par la provocation à jalousie, dont Dieu menace les Juifs, ce qui veut dire qu'il donnera son amour & son Alliance à cette Nation qui étoit auparavant folle, & la retirera du Peuple d'Israël. 3. Cette même vocation est marquée par la comparaison qu'il fait de cette provocation à jalousie, dont il menace les Israélites, avec celle dont les Israélites l'avoient provoqué, *Ils m'ont émen*, dit-il, &c. *ainsi*, &c. Cela veut dire que comme ils avoient donné leur amour & leur cœur à d'autres qu'à Dieu, de même Dieu donneroit son amour & son cœur à d'autres qu'à eux. Au reste cette Prophétie ne peut avoir son accomplissement que dans la conversion des Nations, qui a été faite par l'Evangile de Jesus-Christ.

CHAPITRE VI.

De l'Oracle contenu dans le Livre de Job.

C Et Oracle se lit au Ch. 19. vers. 25. 26. & 27. *Je say que mon Rédempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la Terre. Et encore qu'après ma peine on ait rongé cecy, je verray Dieu de ma chair. Lequel je verray pour moy, & mes yeux le verrant, & non un autre.*

Ces paroles peuvent être regardées en deux veues; ou comme une belle & authentique déclaration de l'espérance du fidèle touchant la résur-

rection : ou comme un Oracle qui regarde le Messie. Cette première n'est pas de nôtre sujet pour le présent : Et quant à la seconde, il faut faire quatre considérations. La première est que Job a mis ces paroles en avant, avec une préface qui marque leur importance; & une importance publique, & qui même regardoit les siècles à venir. *A la mienne volonté, dit-il, dans les versets immédiatement précédens, que mes propos fussent écrits, à la mienne volonté qu'ils fussent gravez en un livre, avec une touche de fer, Et avec du plomb, Et qu'ils fussent taillez en pierre d'osohe à perpétuité.* Puis tout d'une suite, il ajoute, *Quand à moy je sai que mon Rédempteur, &c.* Cette préparation qui excite l'attention d'une façon si extraordinaire & si nouvelle, fait voir qu'il avoit à dire quelque chose d'extrêmement grand, & cette gravure qu'il souhaite à son discours, pour durer à perpétuité, désigne assez que ce qu'il avoit à dire, étoit un Oracle qui regardoit l'avenir, & dont l'usage seroit perpétuel dans l'Eglise.

La seconde observation regarde le terme de *Rédempteur*, qui dans cet endroit, où il s'agit de la résurrection future, & de l'état de l'homme après que les vers ont rongé la chair; c'est-à-dire, après la mort, ne peut que signifier une rédemption spirituelle & éternelle, & non une délivrance temporelle, telle que Job l'obtint ensuite de la miséricorde de Dieu, qui le délivra de ses cruelles afflictions. En effet il paroît par tous les discours précédens, qu'il n'avoit nulle espérance de jouir encore de cette prospérité que Dieu lui avoit ôtée, & qu'il lui rendit peu après, & il est clair qu'il élève son espérance plus haut, & qu'il veut dire, que quand même il devroit mourir sous la pesanteur de cette affliction, & que les vers qui avoient déjà

déjà rongé sa peau, acheveroient de le détruire & consumer le reste de son corps, il ne laissoit pas d'attendre le salut de Dieu. Or de là il s'ensuit que quand il appelle l'Auteur de ce salut spirituel & éternel, son *Rédempteur*, il a égard à la rédemption du Messie, qui est le véritable Rédempteur de nos âmes & de nos corps, non seulement parce qu'il les délivre d'une mort éternelle, & leur communique une vie bien-heureuse, mais aussi parce qu'il les délivre par le prix infini de son sang. J'avoue que Dieu est quelque-fois appelé le *Rédempteur d'Israël*, par rapport à la délivrance qu'il en fit de la servitude d'Egypte; & s'il ne paroïssoit pas comme il fait évidemment, que Job dans ce passage parle de son salut après sa mort, on ne pourroit rien conclure de ce terme de *Rédempteur*. Mais ce terme appliqué à la manière dont il s'agit, fournit une preuve convaincante, que la résurrection des Justes & leur félicité éternelle après la mort, est une véritable rédemption, & par conséquent l'œuvre, non de la Loy, mais de la Grâce; non de Moïse, mais du Messie; non de Dieu en qualité d'Auteur de la Nature, mais de Dieu en qualité d'Auteur de l'Evangile.

La troisième Réflexion qu'il faut faire est sur le titre de *Vivant*, qu'il attribue à son Rédempteur, & sur ce qu'il ajoute, *qu'il demeurera le dernier sur la Terre.* Le terme de *vivant* enferme une opposition à la mort: 1. à la mort de ce même Rédempteur, à peu près au même sens que le Dieu d'Israël est appelé le *Dieu vivant*, par opposition aux Dieux des Gentils; qui sont des Dieux morts. Ici de même, mon Rédempteur est *vivant*, par opposition à ce même Rédempteur qui a été mort. Or il faut remarquer que l'idée d'une véritable & réelle rédemption, contient & enferme la mort &

& la vie; car pour racheter des pécheurs qui sont esclaves de la Justice Divine, il faut nécessairement mourir, cette rédemption ne se pouvant faire que par la propitiation d'un Sacrifice. Mais aussi il faut vivre après la mort, car autrement la propitiation ne seroit pas faite, & par conséquent la rédemption seroit nulle. *Mon Rédempteur donc est vivant*, c'est-à-dire, il est mort pour payer le prix de ma rançon, & parceque son paiement a eû son effet, il est sorti victorieux de la mort.

2. Ce terme de *vivant* marque une opposition à la mort de Job & des autres fidèles, comme s'il disoit, je ne doute pas que je ne meure, c'est la suite & le fruit inévitable du péché; mais je ressusciteray, parce que j'ay *un Rédempteur vivant*, c'est-à-dire, non seulement vivant en lui-même, mais vivifiant ceux qu'il a rachetés. Or cela ne se peut rapporter à aucun autre qu'au Messie. Ce qu'il ajoute, *qu'il demeurera le dernier sur la Terre*, revient à peu-près au même sens, car cela veut dire trois choses. La première que nous mourrons tous, à la réserve du Rédempteur qui demeurera toujours vivant, afin que de sa vie, comme d'une nouvelle source, découle la résurrection des fidèles. La source de notre vie dans la nature, c'est Adam. Mais Adam est mort, & nous mourons tous dans sa communion; mais Dieu a fait une nouvelle source de vie dans ce Rédempteur, afin qu'il relève & ressuscite les morts. C'est ce que Saint Paul a dit 1. Cor. 15. *Comme en Adam tous meurent, pareillement en Christ tous sont vivifiés.* 2. *Il demeurera le dernier sur la Terre*, signifie qu'il fera le Jugement dernier & universel, comme s'il disoit; tous les hommes mourront, & de la mort ils passeront au Jugement; car il faut que la mort de tous précède, avant que le Jugement vienne. *Il est ordonné*

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. VI. 123
ne nous demourer une fois, & après cela suit le Jugement. La marque donc qu'on est du nombre de ceux qui seront jugez, c'est la mort. Ainsi Job veut dire, tous les hommes mourront; & seront enfermiez dans une même prison de la mort pour être jugez; mais mon Rédempteur demeurera le dernier sur la Terre, il ne mourra point, il restera vivant, parce que c'est lui qui doit juger toutes les créatures. Il en est de même du Rédempteur de Job, comme d'un Magistrat qui entre dans une ville rebelle, d'abord il est mêlé avec tous les habitans de cette ville, mais ensuite exerçant les fonctions de sa charge, il les fait tous mettre l'un après l'autre dans des cachots, & demeure seul le dernier sur la Terre, pour faire le jugement de ces misérables. 3. *Il demeurera le dernier sur la Terre,* signifie, il remportera une pleine & entière victoire. Comme si Job disoit, mon Rédempteur combattra tous mes ennemis, & il les vaincra tous l'un après l'autre, le dernier qui sera vaincu sera la mort, de laquelle il triomphera en me ressuscitant. En effet Jesus-Christ ne demeurera le dernier sur la Terre, que quand il nous aura ressuscitez; car alors, non seulement l'Enfer, le Diable, le péché, la chair, & le monde, seront subjugués, mais la mort elle-même sera détruite, & notre Rédempteur sera le Maître du champ de bataille; or qui ne voit que tout cela ne peut regarder que le Messie.

Enfin la quatrième Observation doit être faite sur ces paroles, *je verray Dieu de ma chair, & mes yeux le verront, & non un autre.* Il est clair que Job parle là des yeux de son corps, & de ce même corps dont il espère la résurrection. Ce qu'il dit donc qu'il verra Dieu de sa chair & de ses yeux, ne peut en aucune manière être détourné à un sens métaphorique

rique, d'où il s'ensuit que c'est un des plus beaux & plus magnifiques Oracles que l'on puisse trouver dans l'Ancien Testament. Car il établit formellement que Dieu se devoit rendre visible aux yeux du corps, & qu'en cette forme il devoit venir juger le Monde, & être vu de Job même, qui vivoit beaucoup de siècles avant l'apparition du Messie. Au reste qui ne voit que cette proposition, Dieu se rendra visible aux yeux de mon corps, confirme tous les Mystères du Christianisme, & confirme ce que Saint Jean a dit, que la Parole s'est faite chair, & qu'elle a habité entre nous; & que nous avons contemplé sa gloire; & ailleurs, ce que nos yeux ont vu, ce que nos mains ont touché de la parole de vie. A quoi l'on peut rapporter ce que Saint Paul a dit, que le secret de piété est grand; Dieu manifesté en chair.

CHAPITRE VIF

Des Oracles contenus dans le Livre des Psaumes.

LE premier Oracle se trouve au Psaume second, qui commence par ces paroles, Pourquoi se mouvent les Nations, & les Peuples projectent-ils des choses vaines? Pourquoi se trouvent en personne les Rois de la Terre, & les Princes consultent ensemble contre l'Eternel, & contre son Oint.

Ce Psaume est un des Oracles typiques dont nous avons parlé au commencement, qui contient deux choses, la figure, & la Prophétie, & qui par conséquent ont deux sens, le littéral, & le mystique; car on ne peut pas nier que ce Psaume ici ne regarde David; tant à l'égard

Pégar des contradictions & des résistances qu'il trouva pour obtenir la Couronne d'Israël, qu'à l'égard des heureux succez que la Providence de Dieu lui donna, nonobstant ces difficultez, & de l'accomplissement que Dieu fit de la promesse qu'il lui avoit faite par la bouche de Samüel, lors que ce Prophète l'oignit en signe de son élévation future à la Royauté. Mais d'autre côté, nous ne pouvons pas douter qu'il n'appartienne à Jesus-Christ, puis que l'Eglise Chrétienne naissante le lui attribue formellement, Act. 4. Où il est dit que l'assemblée des fidèles, après avoir entendu les rigoureuses defenses que le Sénat des Juifs avoit faites à Pierre & à Jean, de plus parler au nom de Jesus-Christ, ils éleverent tous d'un accord leurs voix à Dieu, & lui dirent, Seigneur, tu es le Dieu qui as fait les Cieux & la Terre & toutes les choses qui y sont, C'est toi qui es dit par la bouche de David ton Serviteur, pourquoi ont frémi les Nations & ont les Peuples projeté des choses vaines? Les Roys de la Terre se sont assemblez, & les Princes sont convenus ensemble, contre le Seigneur & contre son Christ. Car de vray contre ton Saint Fils Jesus, que tu as oint, se sont assemblez Hérode & Ponce Pilate, avec les Nations & les Peuples d'Israël, pour faire toutes les choses que ta main & ton Conseil avoient auparavant déterminées d'être faites. De même Act. 13. il est dit, que Dieu a accompli en Jesus-Christ ce qui est écrit au Pseaume second, Tu es mon Fils; je t'ay aujourd'hui engendré, Ce que Saint Paul Heb. 1. applique encore à Jesus-Christ. Ainsi Apoc. 2. Jesus-Christ, s'applique lui-même ce qui est dit dans ce Pseaume. Je te donneray pour ton héritage les Nations, & pour ta possession les bords de la Terre, tu les froisseras & les mettras en pièces comme un vaisseau de Potier. La même chose se justifie par Heb.

rique, d'où il s'ensuit que c'est un des plus beaux & plus magnifiques Oracles que l'on puisse trouver dans l'Ancien Testament. Car il établit formellement que Dieu se devoit rendre visible aux yeux du corps, & qu'en cette forme il devoit venir juger le Monde, & être vu de Job même, qui vivoit beaucoup de siècles avant l'apparition du Messie. Au reste qui ne voit que cette proposition, Dieu se rendra visible aux yeux de mon corps, enferme tous les Mystères du Christianisme, & confirme ce que Saint Jean a dit, que la Parole s'est faite chair, & qu'elle a habité entre nous; & que nous avons contemplé sa gloire; & ailleurs, ce que nos yeux ont vu, ce que nos mains ont touché de la parole de vie. A quoi l'on peut rapporter ce que Saint Paul a dit, que le secret de piété est grand; Dieu manifesté en chair.

CHAPITRE VII.

Des Oracles contenus dans le Livre des Psaumes.

LE premier Oracle se trouve au Psaume second, qui commence par ces paroles, Pourquoi se mutinent les Nations, & les Peuples projettent-ils des choses vaines? Pourquoi se trouvent en personne les Rois de la Terre, & les Princes consultent ensemble contre l'Eternel, & contre son Oint.

Ce Psaume est un des Oracles typiques dont nous avons parlé au commencement, qui contiennent deux choses, la figure, & la Prophétie, & qui par conséquent ont deux sens, le littéral, & le mystique; car on ne peut pas nier que ce Psaume ici ne regarde David; tant à l'égard

Égard des contradictions & des résistances qu'il
 trouva pour obtenir la Couronne d'Israël, qu'à
 l'égard des heureux succès que la Providence de
 Dieu lui donna, nonobstant ces difficultés, & de
 l'accomplissement que Dieu fit de la promesse qu'il
 lui avoit faite par la bouche de Samüel, lors que
 ce Prophète l'oignit en signe de son élévation
 future à la Royauté. Mais d'autre côté, nous ne
 pouvons pas douter qu'il n'appartienne à Jesus-
 Christ, puis que l'Eglise Chrétienne naissante le
 lui attribue formellement, Act. 4. Où il est dit
 que l'assemblée des fidèles, après avoir entendu
 les rigoureuses defenses, que le Sénat des Juifs
 avoit faites à Pierre & à Jean, de plus parler au nom
 de Jesus-Christ, ils éleverent tous d'un accord leurs
 voix à Dieu, & lui dirent, Seigneur, tu es le Dieu
 qui as fait les Cieux & la Terre & toutes les choses
 qui y sont, C'est toi qui as dit par la bouche de Da-
 vid ton Serviteur, pourquoi ont frémi les Nations
 & ont les Peuples projeté des choses vaines? Les Rois
 de la Terre se sont assemblez, & les Princes sont con-
 venus ensemble, contre le Seigneur & contre son Christ.
 Car de vray contre ton Saint Fils Jesus, que tu as
 oint, se sont assemblez Hérode & Ponce Pilate, avec
 les Nations & les Peuples d'Israël; pour faire toutes
 les choses, que ta main & ton Conseil avoient aupara-
 vant déterminées d'être faites. De même Act. 13. il
 est dit, que Dieu a accompli en Jesus-Christ ce qui
 est écrit au Pseaume second, Tu es mon Fils; je t'ay
 aujourd'hui engendré, Ce que Saint Paul Heb. 1.
 applique encore à Jesus-Christ. Ainsi Apoc. 2. Je-
 sus-Christ, s'applique lui-même ce qui est dit
 dans ce Pseaume. Je te donneray pour ton héritage
 les Nations, & pour ta possession les bords de la Terre,
 tu les froisseras & les mettras en pièces comme un vais-
 seau de Potier. La même chose se justifie par Heb.

5. où il est dit que *Jesus-Christ a été glorifié par celui qui lui a dit, C'est toy qui es mon Fils, je t'ay aujourd'hui engendré.*

En effet si l'on considère exactement toutes les parties de ce Pseaume, on y découvrira par tout des choses qui ne peuvent nullement avoir eû leur accomplissement dans la simple personne de David. Ce Pseaume à trois Parties. La première représente les résistances que les ennemis de l'Oint de l'Eternel lui ont fait v. 1. 2. 3. La deuxième introduit Dieu, dissipant les conseils de ces méchans contre son Oint v. 4. 5. 6. 7. 8. & 9. Et la troisième est une exhortation adressée à ces gens rebelles, pour les obliger à s'affujétir à l'Oint de Dieu.

Dans la première, I. Les ennemis sont marquez par ces termes, *les Nations, les Peuples, les Roys de la Terre, & les Princes.* Or il est certain que les Adversaires de David ont été réstraints à Saul, & à sa Cour, & tout au plus aux principaux d'entre les Israélites, & aux Peuples qui étoient sous leur conduite; mais il ne se trouve pas que les autres Roys & les autres Nations, se soyent intéressées contre lui pour l'empêcher de Régner sur Israël. Moins peut-on dire, qu'il pût conter entre les ennemis les Roys de la Terre, car cette expression s'étend à la plus-part pour le moins des Roys du Monde, dont il est constant que la plus grande partie ne connoissoit pas même David, ni n'en avoit ouï parler. D'où il s'ensuit déjà que ces paroles ne peuvent être accomplies qu'en la Personne de Jesus-Christ, contre qui les Roys de la Terre, les Princes & les Nations se sont soulevées, pour arrester les progres de son Evangile.

II. L'opposition de ses ennemis est marquée comme une mutinerie. *Pourquoi se mutinent les Nations, &c.* Et comme un mouvement séditieux de gens qui veulent secouer le légitime joug qu'ils sont obligez de subir, *Rompans leurs liens, & jettons arriere de nous leur chevestre.* Or il est évident que le Règne que Dieu avoit promis à David sur Israël, ne lui donnoit aucun droit sur les autres Roys de la Terre, & que David ne prétendoit point d'affujétir, ni les autres Roys, ni les Nations, sous son autorité, ni de les lier de ses liens. D'où il s'ensuit encore que cela ne peut avoir son accomplissement qu'en la Personne de Jesus-Christ, à qui tous les Princes & les Roys de la Terre sont légitimement soumis.

Dans la deuxième partie, I. Il est dit que Dieu parlera, &c. *des Roys de la Terre, & à ces Nations, en sa colère. & qu'il les rendra étonnez en l'ardeur de son ire.* Mais qui ne voit que dans l'établissement de David sur le Trône, il ne s'est passé rien de tel. Dieu n'a pas fait paroître du Ciel cette extraordinaire colère contre les ennemis de son Oint, & moins encore contre les Nations & les Roys de la Terre; il ne les a point épouvantez par sa fureur. Rien de tel n'est arrivé, que dans l'établissement du Règne du Messie, où la Providence de Dieu a paru d'une manière extraordinaire, tant par la destruction de la Nation des Juifs, que par la ruine de tous les Persecuteurs de l'Evangile, entre lesquels ont été ces cruels Empereurs Romains, qui après avoir fait tous leurs efforts pour abolir le nom Chrétien, ont enfin succombé sous la main immortelle de Dieu.

II. Ces paroles par lesquelles Dieu se déclare en faveur de son Oint, *C'est toy qui es mon Fils je t'ay*

l'ay aujourd'hui engendré, ont quelque chose de trop grand & de trop magnifique, pour ne regarder que la simple Personne de David. J'avouë que les Roys sont appelez en quelque endroit de l'Ecriture *les enfans du Souverain*, & en effet on peut dire en un bon sens, que comme leur dignité les fait être les Pères des Peuples, elles les fait être les Enfans de Dieu, c'est-à-dire, que comme ils sont élevez au dessus de nous, Dieu est élevé au dessus d'eux; que comme ils nous gouvernent, ils sont aussi gouvernez de Dieu; que comme ils nous donnent des Loix, ils en reçoivent aussi de Dieu; Et que comme ils répandent sur nous des biens, Dieu répand aussi sur eux ses bénédictions d'une façon particulière. Mais il faut remarquer trois choses. La première, que dans le passage où les Roys sont appelez *les enfans du Souverain*, le correctif de cette expression est incontinent ajouté, *Vous mourrez comme les autres hommes*. Mais dans ce Pseaume vous ne voyez rien de semblable; ce qui fait voir que là l'expression d'*Enfans de Dieu*, doit être restrainte à quelque égard, & à un certain sens; au lieu qu'ici elle n'a point de restriction, mais qu'elle doit être entendue dans toute la force de sa signification. La deuxième remarque qu'il faut faire est, que dans l'autre passage tous les Roys en général, sont appelez *les enfans du Souverain*; au lieu que dans celui-ci une seule Personne en particulier a ce titre, & elle l'a même par élévation au dessus de tous les Roys de la Terre, qui sont représentez comme se mutinans, & s'irritans contre cette nouvelle dignité; Ce qui fait voir qu'il s'agit ici, non d'un titre qui puisse appartenir aux Roys Mondains, à cause de leur Autorité Souveraine, mais d'un titre spécial, qui ne peut convenir qu'à un seul, & qui élève par
dessus

dessus tout ce qu'il y a de plus grand au Monde. D'où il paroît que ces paroles ne peuvent être accomplies dans la Personne de David, car son Règne n'a rien eû qui l'élevât au dessus des autres Roys, rien même qui ne lui ayt été commun avec Saul son Prédecesseur, & avec Salomon son Successeur. La troisième remarque est, que la qualité de *Fils de Dieu*, pouvant être entendue en divers sens, ou par voye de création, ou par voye de dignité Souvêraine, ou par voye d'excellence de condition, ou par voye d'adoption, ou enfin par voye de génération, ce texte détermine formellement dans lequel de tous ces sens il le faut prendre, savoir, dans celui de génération : car il ne dit pas seulement, *Tu es mon Fils* ; mais il dit, *Je t'ay aujourd'hui engendré* ; Ce qui n'est se trouve dit d'aucune créature dans toute l'Écriture Sainte, & qui en effet ne peut convenir à aucune. Adam est appelé *le Fils de Dieu*, parce que Dieu le créa immédiatement. Les Anges sont appelez *Enfans de Dieu*, par l'excellence de leur condition ; les Roys le sont de même, à cause de leur élévation Souvêraine au dessus des autres hommes. Les Fidèles le sont par le droit de l'adoption ; mais nul que le Messie ne l'est par voye de génération ; ces paroles donc ne peuvent uniquement regarder que le Messie.

Mais, direz-vous, ces paroles, Act. 13. sont rapportées à Jesus-Christ, non par égard à sa génération éternelle, mais par égard à sa résurrection ? Et Heb. 5. Elles lui sont appliquées, par égard à son établissement en la charge de Souvêrain Sacrificateur ; d'où il semble qu'on peut conclurre, qu'elles ne signifient pas la génération éternelle. Je répons, que par la résurrection de Jesus-Christ, & par son établissement au Sacer-

II. Dieu a fait connoître qu'il étoit son Fils, *en montrant de quelle manière, selon que Saint Paul en Rom. 1. Qu'il a été déclaré Fils de Dieu en son vivant, & après sa résurrection d'entre les morts, & Heb. 1. Qu'il a été élevé comme Fils sur la Maison de David, au lieu que Moïse n'y fut établi que comme Serviteur.* En cette l'exaltation de Jésus-Christ, on en a chargé de Meilleur, soit en sa gloire Souveraine, soit être regardée comme une véritable marque que le Père a faite, que c'étoit son Fils, son Fils unique, éternellement engendré de lui. Et si on prend garde aux paroles de ce Père, on trouvera qu'elles signifient ce-là-même. Car il s'agit ici principalement de l'élevation de Jésus-Christ, à l'Empire Souverain du Monde. *J'ai élevé mon Roi sur Sion montagne de mon saint.* Or c'est dans cet acte d'élévation, que le prophète dit que Dieu a fait cette déclaration. *J'ai élevé mon Roi, & je pose en point l'ordonnance, l'éternelle de (c'est-à-dire au jour de mon Sacre) Tu es mon Fils, & j'ai assis à moi engendré. Régner sur le Monde, d'un Règne Spirituel, d'un Règne de Grâce, c'est être Fils de Dieu par génération éternelle; & de même être élevé à la charge de Souverain Sacrificateur pour réconcilier le genre humain à Dieu, & pour fonder une Alliance éternelle, c'est être le Fils unique du Père.*

III. Les paroles suivantes, *Demande moy, & je te donnerai pour ta descendance les Nations, & pour ta royauté les bords de la Terre*, ne peuvent en aucune manière appartenir à David, tant parce qu'elles signifient un Règne universel, dont David a été fort éloigné, que parce aussi qu'elles marquent formellement les Nations, c'est-à-dire, les Gentils, par opposition aux Juifs, selon le style perpétuel

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. VII. 131
pétuel de l'Ecriture , & parce aussi que le terme
d'héritage est trop fort , pour être attribué à Da-
vid , à l'égard même du Peuple d'Israël , dont il
étoit le Roy. Car les Israélites d'une manière
particulière sont appellez *l'héritage de Dieu* , & non
jamais l'héritage d'aucun homme.

IV. Il faut dire la même chose du verset sui-
vant , *Tu les froisseras d'un sceptre de fer , & les
mettras en pièces , comme un vaisseau de potier*. Com-
ment peut-on rapporter cela à David ? peut-on
dire qu'il ayt déployé ainsi la force de sa colére
sur les Nations , ni même sur le Peuple d'Israël ?
Il a eû quelques guerres , à la vérité , contre le
party des Enfans de Saul , & contre quelques-uns
de ses voisins , & il les a heureusement terminées ;
mais tout cela n'a nulle proportion avec la ma-
gnificence de ces paroles , *Tu froisseras les Na-
tions , & les bouts de la Terre , avec un sceptre de
fer , &c.*

Dans la troisiéme Partie, le Prophète, I. S'a-
dresse aux Roys & aux Gouverneurs de la Terre ;
ce qui encore montre que ce Pseaume appartient
au Messie : Car les Roys & les Gouverneurs de
la Terre n'avoient presque point d'intérêt au
Régne de David , lequel étoit renfermé dans un
cercle fort petit , au prix du reste du Monde.
Les Assyriens , les Grecs , les Peuples de l'Oc-
cident & du Septentrion , l'Affrique même ne
connoissoient pas alors les Israélites , bien loin d'a-
voir intérêt , que David régnât ou ne régnât pas
sur eux.

II. Il leur ordonne *d'être entendus , & d'ap-
prendre de servir à l'Eternel en crainte , & de s'é-
gayer avec tremblement*. Or ces paroles font voir
évidemment que le Régne de celui dont il s'agit.

feroit un Règne qui répandroit l'intelligence & la sagesse par tout. Un Règne qui changeroit la Religion des Roys & des Gouverneurs de la Terre, & qui les obligeroit à servir l'Eternel ; ce qui n'a nul rapport à David, & ne peut être entendu que du Règne du Messie.

III. Ces paroles, *Baisez le Fils*, rapportées, comme il faut nécessairement, aux Roys & aux Gouverneurs de la Terre, ne peuvent nullement convenir à David, car soit qu'on prenne ce baiser pour un signe d'amitié, ou pour un signe de sujétion & de respect, soit qu'on le prenne pour une véritable adoration religieuse, on ne sauroit dire, que les Roys & les Gouverneurs de la Terre ayant rendu ce devoir à David. La plus-part ne l'ont pas même connu, & ceux qui l'ont connu, étant Roys, & par conséquent Souverains comme lui, ne lui ont rendu aucun hommage. Moins se peut-il dire qu'ils l'aient adoré religieusement. Mais ces paroles rapportées au Messie trouvent un plein & entier accomplissement. Le baiser 1. est un signe d'amitié tendre & étroite, comme il paroît par Gen. 33. où il est dit, qu'E-sau se réconciliant avec Jacob son frère, *l'embrassa & se jeta sur son col, & le baisa, & qu'ils pleurèrent ensemble.* La même chose paroît par Rom. 16. & par 1. Cor. 16. où Saint Paul veut que les Fidèles se saluent l'un l'autre par un saint baiser ; & sans qu'il soit besoin d'en alléguer d'autres preuves, ç'a été l'ouvrage perpétuel de tous les peuples. Le baiser 2. étoit autrefois le signe de la sujétion, & de l'hommage qu'on rendoit à une Personne élevée en dignité. C'est ce qui paroît par 1. Samuel 10. où il est dit, que *Samuel ayant oint David pour Roy sur Israël, le baisa*, sans doute pour reconnoître la Souveraine dignité qu'il

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. VII. 133
 qu'il venoit de lui conférer. La même chose paroît par Gen. 41. 40. A quoi l'on peut rapporter le baiser que Judas donna à Jesus-Christ ; car il y a de l'apparence, que ce traître qui cachoit ses sentimens , voulut surprendre son Maître , en lui donnant le signe ordinaire du respect & de la soumission. Xenophon dit, que c'étoit la coûtume parmi les Perses de baiser ceux à qui on vouloit rendre un plus profond honneur. Arrien dans son Epictète , dit la même chose à l'égard des Grecs. Plutarque confirme cela même à l'égard des Romains, dans la vie de Cæton , & encore aujourd'hui c'est de cette manière que les Indiens rendent leurs hommages à leurs Roys. 3. le baiser étoit anciennement le signe de l'adoration religieuse , comme il paroît par 1 Rois 19. 18. *Je me suis réservé sept mille hommes de reste en Israël , savoir tous les genoux qui ne se sont pas fléchis devant Bahal , & toute bouche qui ne l'a point baisé.* La même chose paroît encore par Job 31. *Je n'ai point regardé le Soleil luisant , ni la Lune cheminant claire , mon cœur n'a point été séduit en secret , & ma main n'a point baisé ma bouche.* A quoi l'on peut ajouter ce qui est dit Osée 13. 1. *Ils se sont faits une image de fonte de leur argent , des faux Dieux selon leur intelligence : & tout leur fait n'est qu'ouvrage d'ouvriers , duquel ils disent que ceux qui sacrifient , baisent les veaux.* On peut justifier la même chose par plusieurs passages des Auteurs profanes. Ainsi Pline liv. 28. ch. 2. dit , *qu'en adorant , on porte la main droite à la bouche , & qu'on la baise.* Lucien dans l'éloge de Demosthènes dit la même chose. Appulée de même , Liv. 4. dit , que *Psyché fut adorée , comme la Déesse Venus , par le baiser de la main.* Ainsi dans Minutius Felix , il est dit , que *Cécilius le Payen adora de loin le simulacre de Serapis , en baisant*

sant sa main. Et Saint Jérôme sur le 31. de Job, témoigne que c'étoit l'ancienne coutume des Payens, dans l'adoration qu'ils rendoient aux Astres. Il y a même de l'apparence à ce que plusieurs disent, que le terme d'*adorer* vient de là. *Adorare, quasi manum ad os admoveere.* Il paroît par là, que ce baiser que le Prophète veut qu'on rende au Fils, représente trois devoirs, un amour sincère & parfaite, une sujettion profonde avec obeïssance & respect, une adoration Religieuse. Or tout cela ne peut appartenir qu'à Jesus-Christ. Les Roys de la Terre n'étoient pas obligez à aimer plus tendrement David, qu'un autre, moins à s'assujettir à son Empire; & on ne peut pas dire sans blasphème que David ait été un sujet capable d'adoration religieuse. IV. Le Prophète exhorte les Roys à baiser ce Fils, par la crainte de sa colere, *de peur, dit-il, qu'il ne se courrouce, & que vous ne périssiez en vôtre train, quand sa colere s'embrasera tant soit peu.* Il y auroit de l'absurdité de rapporter ces paroles à David, qui n'a jamais été en état de faire sentir sa colere aux Roys. Elles appartiennent donc au Messie; d'autant plus qu'il s'agit ici d'une ruine éternelle, comme il paroît par l'opposition qu'il fait dans les paroles suivantes, de la perte que sa colere cause, à la félicité que sa protection donne. Et c'est ce qu'il faut considérer en dernier lieu. Car V. le Prophète conclut tout ce Pseaume par cette exclamation. *O que bienheureux sont tous ceux qui se retirent vers lui!* Paroles qui évidemment ne peuvent avoir égard qu'au Messie, qui est le vrai rocher de nôtre délivrance; celui qui assemble les siens sous ses aïles, comme la Poule assemble ses petits sous les siennes; celui qui peut sauver à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui.

J'ajoutéray à tout ce que je viens de dire, que tous les Anciens Rabbins qui ont écrit sur ce Pseaume,

me,

DE JESUS-CHRIST LIV. II. CH. VII. 135
me, l'ont rapporté constamment au Messie, & qu'il n'y a que la haine que les nouveaux Juifs ont conceüe contre les Chrétiens, qui les ait obligés à renoncer à la Tradition de leurs Pères, & à interpréter ce Pseaume de la Personne & du Règne de David seulement, ce qu'ils ne peuvent faire, sans forcer le sens naturel des paroles, & sans tomber dans un nombre presque infini d'absurditez.

Le second Oracle du Livre des Pseaumes est tiré du Ps. 8. *Eternel nôtre Dieu que ton Nom est magnifique par toute la Terre, veu que tu as mis ta Majesté par dessus les Cieux. De la bouche des petits enfans, & de ceux qui tettent, tu as fondé ta force, à cause de tes adversaires; afin de faire cesser l'ennemi, & le vindicatif, &c.*

Nous ne pouvons pas douter que ce Pseaume ne soit Prophétique, puisque Saint Paul l'allègue, & l'explique de Jesus-Christ, Heb. 2. & que selon toutes les apparences, il y fait allusion, 1 Cor. 15. 27. & Eph. 1. 22. Il faut neantmoins reconnoître, que dans le sens litéral, il regarde l'homme, entant qu'il fut créé de Dieu; & ainsi, il est prophétique & typique tout ensemble. Pour en avoir une juste explication, outre ce qu'en disent les Commentateurs, on peut consulter les Sermons de Mr. Mestrezat sur l'Epître aux Heb. Je dirai seulement en peu de mots, que les caractères qui marquent que ce Pseaume est un Oracle, doivent être pris I. de cette exclamation du Prophète. *Eternel nôtre Dieu que ton Nom est magnifique par toute la Terre.* Car quoi que la gloire de Dieu reluise avec éclat dans le monde, si est-ce pourtant que depuis la corruption du péché, cette gloire a été extrêmement obscurcie, & elle l'étoit beaucoup du tems

Le Nom du Vrai Dieu étant alors in-
connu par toute la Terre. Il est donc plus juste
de commencer une si forte exclamation, qui com-
mence & qui finit ce Cantique, au tems du Mes-
sie. où la gloire de Dieu a été répandue par tout
l'Univers.

II. Je tire une semblable preuve du deuxième
verset *de la bouche des petits enfans, & de ceux qui tet-*
tent de se faire la force. Car bien qu'il soit vrai,
que la Sagesse de Dieu paroît admirable dans le
sens qu'elle prend des enfans, si est-ce que cela
a été accompli, à la lettre, en la Personne de Je-
sus-Christ, à qui les jeunes enfans crièrent, *Ho-*
anna & Elisabéth, comme il paroît par Math.
21. 16. D'autant plus que le Prophète dit, que
cela est une *cause des adversaires de Dieu, & afin*
de faire cesser l'ennemi & le vindicatif; ce qui a un
très-intime rapport aux Scribes & aux Pharisiens,
& aux autres ennemis de Jésus-Christ, que la Pro-
vidence veut confondre par la bouche des petits
enfans.

III. La troisième preuve se tire des versets sui-
vans où le Prophète parle des avantages que Dieu
a communiqué à l'homme. Car il est clair d'un
côté, qu'il regarde dans ce Pseaume l'état du gen-
re humain, tel qu'il est depuis la corruption du
péché, comme il paroît par la mention qu'il fait
des adversaires de Dieu, de l'ennemi, & du vin-
dicatif vers 2. D'autre côté, il paroît que dans
l'état du péché, il n'y a plus de sujet de célébrer
avec tant d'admiration les avantages de l'homme,
ni de dire, que Dieu l'a fait un petit moindre que
les Anges, qu'il l'a couronné de gloire, &c. puis-
que l'homme a perdu la plupart de ces avantages,
par le péché.

IV. La quatrième preuve est prise de ces mots.

Tu lui as mis toutes choses sous ses pieds, vers. 6. Car il est certain que l'homme ne voit pas toutes les créatures assujetties sous lui, puis que les corps célestes, la nature, & les élémens ne reconnoissent en aucune manière son Empire, & que même la plus-part de ces créatures, par la juste punition de Dieu, lui sont devenuës ennemies, & le persécutent. Et c'est la raison que Saint Paul emploie, Heb. 2. 8: pour prouver que ce Pseaume appartient à Jesus-Christ, & qu'il regarde le Monde à venir, c'est-à-dire le Monde du Messie, selon le style des Juifs.

Le troisiéme Oracle du Livre des Pseaumes, se trouve dans le Ps. 16. *Garde moi ô Dieu, car je me suis retiré vers toi, &c.* Ce Pseaume est appliqué à Jesus-Christ. Act. 2. 25. &c. & Act. 13. Les caractères de l'Oracle sont I. en général, que l'Alliance de Dieu avec l'homme y est célébrée, comme faisant le souverain bien de l'homme, même son souverain bien après la mort, son souverain bien éternel. Or cela ne peut appartenir à l'Alliance Légale, qui étoit une Alliance qui devoit être enfreinte, selon les Prophètes. D'où il s'ensuit, qu'il faut entendre ce Pseaume de l'Alliance Evangélique, & par conséquent, le rapporter à Jesus-Christ, le Chef de l'Eglise Chrétienne.

II. Il est parlé vers. 4. de la destruction des Idolatres, & de l'horreur qu'on a de leurs sacrifices; ce qui est une Prophétie accomplie au tems de l'Evangile.

III. L'assurance que le Prophète a, que *Dieu ne laissera point sa vie au sepulcre, & qu'il ne permettra point que son bien aimé sente de corruption*, fait voir que ce Pseaume ne regarde point David, puis-

puis que la vie de David a été laissée au sépulcre, & qu'il a senti corruption ; d'où il s'ensuit que ces paroles doivent être rapportées au Messie, qui est mort à la vérité, mais qui ne s'est pas corrompu dans le sépulchre ; & c'est le raisonnement des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul dans le Livre des Actes, aux Chapitres sus-allégués.

Le quatrième Oracle du Livre des Pseaumes est contenu au Ps. 22. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, t'éloignant de ma délivrance, & des paroles de mon rugissement ? &c.* Il est clair à des personnes élevées en la Religion Chrétienne, que ce Pseaume regarde Jesus-Christ. Car outre que Jesus-Christ en prononça les premières paroles sur la Croix, les Evangélistes & les Apôtres lui en ont appliqué beaucoup de versets, comme le 16. *Ils ont percé mes mains & mes pieds, & le 18. Ils partagent entr'eux mes vêtements, & jettent le sort sur ma robe, & le 22. Je déclarerai ton Nom à mes frères, & te louerai au milieu de l'assemblée.* En effet ce Pseaume a deux Parties. La première contient une triste & vive description de la Passion de Jesus-Christ. Et la seconde marque la prédication de son Evangile par toute la Terre, & la vocation des Gentils.

Dans la première, je dis I. qu'il y a trop d'exagération pour n'appartenir qu'à la seule personne de David, *que Dieu l'a abandonné, qu'il s'est éloigné des paroles de son rugissement, qu'il est un ver, & non pas un homme, l'opprobre des hommes, & le méprisé d'entre le peuple, & plusieurs choses semblables qui n'ont point eû leur accomplissement en David ; lequel à la vérité a été affligé, mais non jamais ré-*

DE JESU'S-CHRIST. LIV. II. CH. VII. 139
réduit à un si grand opprobre, au contraire c'é-
toit la gloire qu'il s'étoit acquise, qui lui avoit at-
tiré des persécutions.

II. Ces paroles, *Ils ont percé mes mains & mes
pieds, ils partagent entr'eux mes vestemens, & jettent
le sort sur ma robe*, ne peuvent pas trop bien être
prises dans un sens figuré : car la figure paroîtroit
extrêmement violente, & prise de loin, si par ses
mains & ses pieds percez, il ne falloit entendre
autre chose qu'une vive & grande douleur, & si
par le partage des vestemens, il ne falloit en-
tendre que le ravissement de tous ses biens.
Cependant il n'y a nul moyen de les entendre
en un sens littéral, car en ce sens elle n'a ja-
mais été accomplie en sa Personne. Il est donc
fort raisonnable de les rapporter au Messie, en
qui la chose se trouve avoir été exécutée à la let-
tre.

Quant à la seconde Partie, elle a des caractères
de Prophétie tout évidens. Car I. ce qui est dit,
*Ma louange commencera de par toi en la grande congré-
gation*, vers. 35. ne peut être bien entendu que
de la vocation des Gentils, qui est cette gran-
de congrégation dont Jacob avoit parlé, Gen.
49.

II. Cette vocation est formellement marquée
vers. 27. *Tous les bouts de la Terre en auront jouve-
nance, & se convertiront à l'Eternel, & toutes les
familles de la Terre se prosterneront devant toi.*
Or les délivrances que Dieu donna autres-fois à
David n'ont jamais eû ce succez ; je ne dis pas de
convertir les bouts de la Terre, mais non pas mê-
me de faire un seul Profélite. Ce qui est ajouté
dans tout le reste du Pseaume parle évidemment
de cette vocation des Gentils, & confirme par
con-

conséquent l'argument que nous en tirons, pour montrer que ce Pseaume est Prophétique.

Le cinquième Oracle du Livre des Pseaumes est au Ps. 40. vers. 6. 7. & 8. *Tu ne prends point plaisir en sacrifices ni en gâteau; mais tu m'as percé les oreilles: tu n'as point demandé d'holocauste, ni d'oblation pour le péché. Alors j'ai dit, me voici venu: il est écrit de moi au rôle du Livre. Mon Dieu, j'ai pris plaisir à faire ta volonté: de fait ta Loi est au dedans de mes entrailles.*

Saint Paul Heb. 10. applique à Jesus-Christ les paroles de ce Cantique, contenuës aux versets 6. 7. & 8. Et pour en bien avoir l'explication, on ne sauroit mieux faire, que de recourir aux Sermons de Mr. Mestrezat sur ces versets. Je feray seulement cette observation que selon toutes les apparences, ce que les Septante Interprètes ont traduit, *Tu m'as approprié un corps*, au lieu que dans l'Hébreu il y a, *tu m'as percé l'oreille*, vient de ce que les Gentils appelloient leurs Escaves *Σώματα*, & que les Hébreux, pour se faire un Esclave jusqu'à la mort, avoient accoutumé de lui percer l'oreille. Ce donc que l'Hébreu dit fort bien, *Tu m'as percé l'oreille*, pour signifier, *Tu m'as fait ton serviteur*, le Grec l'exprime tres-bien aussi, en disant, *Tu m'as approprié un corps*, ou, ce qui revient à la même chose, *Tu m'as fait un corps*. Au reste la raison pour laquelle Saint Paul a suivi la version des Septante, a été non seulement parce qu'elle étoit en usage parmi les Juifs, non seulement parce que cette version ne s'éloignoit nullement du vrai sens de l'Hébreu, & qu'au contraire elle le remplissoit fort heureusement, mais ç'a été aussi, parce qu'actuellement Dieu a donné un corps à Jesus-Christ pour le faire son Serviteur, n'étant pas possible qu'il le devint que par son incarnation.

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. VII. 141
tion. C'est pourquoi au 49. d'Esaië, le Messie
ayant dit ces mots qui marquent son incarnation,
l'Eternel m'a appelé dez le ventre de ma Mère, il ajoute
presque immédiatement après, *& l'Eternel m'a dit*
tu es mon Serviteur, pour montrer que c'est en
vertu de l'incarnation qu'il est devenu Serviteur.
Et dans le même Chap. vers. 5. il dit formelle-
ment ces mots, *l'Eternel m'a formé dès le ventre pour*
lui être Serviteur. De même Saint Paul Phil. 2.
après avoir marqué la naturelle condition de Jesus-
Christ, & avoir dit *qu'étant en forme de Dieu, il ne*
réputoit point rapine d'être égal à Dieu, ajoute incon-
tinent après, *toutes-fois il s'est anéanti soi-même, ayant*
pris forme de Serviteur, fait à la semblance des hommes.
Dans la première condition de Jesus-Christ, il
n'est pas Serviteur, il est égal; dans la seconde il
est Serviteur. Pourquoi cette différence? Parce
que dans ce second état, il a été fait à la sembla-
nce des hommes, car c'est son Incarnation qui l'a
fait Serviteur, en deux manières. La première
est, parce qu'il a été fait une créature soumise à
Dieu & dépendante de lui, ce qu'il n'étoit pas
auparavant. La seconde, parce que par l'Incar-
nation il a été fait le Ministre du Père, par lequel
le Père a exécuté le dessein de la rédemption, &
l'a envoyé au monde pour ce sujet.

Le sixième Oracle du Livre des Pseaumes est
au Ps. 45. *Mon cœur boüillonne un bon propos: j'ay*
dit, mes ouvrages seront pour le Roy: ma langue sera
la plume d'un écrivain diligent. Tu es plus beau
qu'aucun des fils des hommes: grace est épanchée en
tes lèvres, parce que Dieu t'a béni éternellement, &c.
Ce Pseaume est tellement Prophétique, & typi-
que, qu'il ya pourtant quantité de choses qui
ne sauroient appartenir à Salomon, pour lequel
d'a-

d'abord il semble qu'il a été composé. I. vers. 2. ces paroles, *Dieu t'a béni éternellement*, sont trop magnifiques pour n'appartenir qu'à une simple créature comme Salomon. II. Ce qui est dit vers. 4. 5. & 6. de la force de l'épée de celui dont il s'agit, & de ses victoires sur les Peuples, & sur ses ennemis, ne peut point être accompli en Salomon, lequel n'a eû aucune guerre pendant son Règne, & qui n'a aussi fait aucune conquête, ni remporté aucune victoire sur ses ennemis. Il faut donc le rapporter au Messie. III. Ces paroles, vers. 6. & 7. *Ton Trône ô Dieu est à toujours & à perpétuité, le Sceptre de ton Règne est un Sceptre d'équité; tu as aimé Justice, tu as hay méchanceté, pour cette cause ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'huile de liesse par dessus tes compagnons*. Ces paroles, dis-je, sans blasphème ne peuvent être entendues de Salomon, ni d'aucun autre Roy terrestre, quel qu'il soit; tant parceque celui dont il s'agit est appelé nommément *Dieu*, non attributivement, mais subjectivement, comme on parle dans l'Ecole, que parce aussi qu'il est dit, que *son Trône demeure à toujours & à perpétuité*, ce qui marque l'éternité d'un Règne; & parce aussi que l'équité est attribuée, sans aucune restriction, à son Sceptre. Or on ne peut dire absolument d'aucun Roy, & moins encore de Salomon que de plusieurs autres, que son Sceptre soit *un Sceptre d'équité*; car il est impossible que sous le gouvernement d'un Prince, quelque équitable qu'il soit quant à sa Personne, il ne se commette un nombre presque infini d'injustices. IV. Ces paroles, *la fille du Roy est toute pleine de gloire en dedans*. vers. 13. ont trop de force & d'emphase, pour être entendues de la fille de Pharaon que Salomon prit en mariage. Enfin ces mots du vers. 16. *Tes enfans seront au lieu de*
tes

tes Pères , tu les établiras pour Princes par toute la Terre ; & les suivans , je rendray ton Nom mémorable par tous âges , & pourtant les peuples te célébreront à toujours & à perpétuité , ces paroles , dis - je , ne peuvent appartenir qu'à l'Eglise , Epouse de Jesus - Christ , dont les enfans sont établis pour Princes par toute la Terre , & dont le Nom a été rendu , par l'Alliance de Jesus - Christ , éternellement mémorable.

Le septième Oracle du Livre des Pseaumes est au Ps. 50. *Le Dieu , le fort , l'Eternel a parlé , & a appelé toute la Terre , depuis le Soleil levant , jusques au Soleil couchant , &c.* Bien que ce Pseaume ne se trouve point allegué dans le Nouveau Testament comme un Oracle , si ce n'est indirectement 1. Cor. 10. où Saint Paul voulant prouver que nous devons manger indifféremment de tout ce qui se vend à la boucherie , le fait par ces paroles , tirées du vers. 12. de ce Cantique , *La Terre est au Seigneur , & le contenu en elle* , ce qui pouvoit bien être entendu en ce sens , que par la publication de l'Evangile toutes les créatures sont devenues saintes à Dieu , leur souillure , qui venoit de ce qu'elles étoient en la possession des méchans que Dieu avoit rejettez de son Alliance , ayant été ostée par la publication de la grace à tous les hommes ; Si est-ce pourtant qu'il porte tous les caractères d'un véritable Oracle. Car I. la vocation des Gentils y est marquée au premier v. *L'Eternel a parlé , & a appelé toute la Terre , depuis le Soleil levant jusqu'au Soleil couchant.* Et au vers. 2. *Dieu a fait reluire sa splendeur de Sion.* Ce qui veut dire , que la lumière de la révélation Divine s'est répandue de Sion par tout le Monde : & au v. 3. *notre Dieu viendra & ne se tiendra plus cey , &c.* Ce

Ce qui marque, que dans tous les tems précédens Dieu s'étoit tenu coy & caché, & qu'alors il se manifestoit publiquement. II. Il abolit la Loy ancienne des Sacrifices, & en fait voir l'inutilité, protestant qu'il n'en recevra plus de la main de ses Saints. Or cela signifie formellement l'abolition de l'Alliance Légale, laquelle consistoit principalement dans les Sacrifices, que Dieu déclare qu'il rejette v. 8. 9. 10. 11. 12 & 13. III. Il établit pour son légitime service, le Sacrifice de louange, & la prière, en la place des Sacrifices anciens. *Sacrifie louange à Dieu, & rends tes vœux au Souverain*, ce qui marque le véritable culte Evangélique.

Le huitième Oracle du Livre des Pseaumes est au Ps. 66. *Toute la Terre jettez cris d'éjoüissance à Dieu, Psalmodiez la gloire de son Nom, rendez sa louange glorieuse, &c.* Il faut dire la même chose de ce Pseaume, que du précédent; parceque la vocation des Gentils y est formellement marquée, à l'occasion des délivrances que Dieu avoit données à son Peuple d'Israël. Or cette vocation universelle des Nations paroît dans les versets 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8.

Le neufvième Oracle du Livre des Pseaumes est au Ps. 67. Dont je dis la même chose, que des précédens, car il marque par tout la vocation des Nations à la connoissance & au service du vray Dieu.

Le dixième Oracle du Livre des Pseaumes est au Ps. 68. Ce Pseaume est typique & prophétique tout ensemble, & Saint Paul Eph. 4. en allégué le vers. 19. *Tu es monté en haut, tu as mené*

mené captifs les prisonniers , tu as pris des dons pour distribuer entre les hommes , & même entre les revêches , afin qu'ils demeurent au lieu de l'Eternel Dieu. Qu'il a appliqué à l'ascension glorieuse de Jesus-Christ. Voyez sur ce sujet ce qu'a fait Cameron dans l'explication qu'il a donnée de ces paroles *Ascendit in altum , &c.*

L'Onzième Oracle du Livre des Pseaumes est au Ps. 69. *Délivre moy ô mon Dieu , car les eaux me sont entrées jusques à l'ame , &c.* Ce Pseaume regarde Jesus-Christ , & a trois parties. La première est touchant les persécutions violentes qu'il a souffertes de la part de ses ennemis , & du Peuple des Juifs. La deuxième est une prédiction des épouvantables jugemens du Seigneur , & particulièrement sur Judas le Traître. La troisième est touchant l'exaltation de Jesus-Christ en gloire , & les heureux succez de son Evangile.

Les caractères Prophétiques de ce Pseaume, sont I. une exagération extraordinaire des souffrances , & de l'opprobre de celui qui parle ; exagération qui seroit excessive sans doute , si on la restringnoit aux persécutions que David avoit soutenues de la part de ses ennemis.

II La cause de ses souffrances est marquée , savoir , une cause de Religion ; *Pour l'amour de toi j'ay souffert opprobre , & vergogne a couvert ma face , je suis devenu étranger à mes frères , & un homme de dehors aux enfans de ma mère. Car le zèle de ta Maison m'a mangé , & les blâmes de ceux qui te blâmoient sont tombez sur moi.* Or nous ne lisons pas que David ayt jamais été persécuté pour cause de Religion , ni qu'il ait souffert pour l'amour de Dieu.

III. Ces paroles , *ils m'ont donné du fiel à mon*
Tome II. K repas,

repas, & en ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre, bien qu'elles se puissent entendre métaphoriquement de David, ne peuvent pourtant lui convenir dans le sens littéral, mais elles ont été accomplies à la lettre en la Croix de Jesus-Christ.

IV. La deuxième partie qui prophétise la ruine des Persécuteurs, est certainement conçue en des termes trop forts pour être entendue des Persécuteurs de David, comme il paroîtra facilement par la lecture de chaque verset, depuis le 23. jusqu'au 29. inclusivement. *Mets iniquité sur leur iniquité, & qu'ils n'entrent point en ta justice : qu'ils soient effacez du Livre de Vie, & qu'ils ne soient point écrits avec les justes.* Car qui ne voit que ces paroles, appliquées aux ennemis de David, sont excessives, & qu'elles n'ont point eû d'accomplissement ; car on ne peut dire, ni quant au droit, ni quant au fait, que les ennemis de David aient dû être retranchez absolument de l'Alliance de Dieu. Mais ces paroles ont été pleinement accomplies, & quant au droit, & quant au fait, dans la Nation des Juifs, laquelle a été retranchée du Livre de Vie, & n'est point entrée en la Justice de Dieu, ni écrite avec les Justes.

V. Dans la troisième partie la délivrance de Dieu, dont il s'agit, est exprimée en ces termes, *Ta délivrance ô Dieu m'enlèvera dans une haute retraite,* ce qui signifie formellement l'Ascension de Jesus-Christ au Ciel, & ne peut qu'avec bien de la peine s'appliquer aux délivrances que David a obtenues.

VI. Il est dit ensuite, que *la soûveraine que le dévot rendra à Dieu, lui plaira plus qu'un bœuf & qu'un bœuf, ce qui marque l'abolition de l'ancien usage des Sacrifices.*

VII. Enfin au vers. 35. l'effusion de la gloire de

de Dieu par tout le Monde est formellement marquée. *Que les Cieux & la Terre le louent , la Mer & tout ce qui remue en elle.* Or cela est trop magnifique pour être appliqué aux délivrances temporelles que Dieu a données à David , dont le bruit n'est pas allé fort loin. Il faut donc le rapporter à la gloire que Dieu a reçue après l'exaltation de Jesus-Christ , selon ce qu'il disoit lui-même Jean 17. *Père glorifie ton Fils , afin que ton Fils te glorifie.*

Il y a une seule chose qui pourroit , dans la lecture de ce Cantique , & dans l'application qu'on en fera au Messie , faire de la peine à l'esprit. C'est qu'au vers. 6 , il dit , *O Dieu ! tu connois ma folie , & mes fautes ne te sont point cachées.* Car d'abord il semble que ces paroles sont d'un homme qui se confesse pécheur , ce qui ne peut convenir à Jesus-Christ. Mais le vray sens de ces paroles est celui-ci. *O Dieu ! tu connois si l'accusation de folie dont ils me chargent est véritable ; & s'il y avoit des fautes & des péchez en moy , ils ne te seroient pas cachez.* C'est donc un recours à la Justice de Dieu , sous la protection de laquelle il va mettre son innocence , contre les téméraires & injustes accusations de ses ennemis. Et je ne doute point que Saint Pierre n'ayt fait allusion à ce passage 1. Pier. 2. *Christ , dit-il , n'a point commis de péché , ni fraudé aucune n'a été trouvée en sa bouche , Lequel quand on lui disoit outrages n'en rendoit point , & quand on lui faisoit mal n'usoit point de menaces ; mais il se remettait à celui qui juge justement.* Les vers de nos Pseaumes ont fort heureusement exprimé ce sens.

O Dieu tu fais connoître ,

Si je suis fol comme ils ont prétendu ,

Et mon forfait caché ne te peut être.

Or bien loin qu'un tel recours à la protection & à la justice de Dieu, comme du Vengeur de son innocence, soit indigne de Jésus-Christ, qu'au contraire c'est un caractère qui ne peut pas convenir à David.

Au reste le vers. 10. de ce Pseaume est appliqué à Jésus-Christ, Jean 2. 17. *Le zèle de ta maison m'a rongé, & Rom. 15. 3. Les blasmes de ceux qui te blasmoient sont tombez sur moy. De même ces paroles, ils m'ont donné du fiel à mon repas, & dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre*, sont appliquées à ce qui arriva dans la mort du Seigneur, par les Evangelistes Saint Mathieu, Saint Marc & Saint Jean. Ces paroles aussi, *Que leur table leur soit tournée en piège*, sont alleguées par Saint Paul sur le sujet de la réjection des Juifs Rom. 11. 9. Et enfin Act. 1. 20. Ces paroles, *Que leur Palais soit désolé, & qu'il n'y ait aucun qui habite dans leurs tabernacles*, sont attribuées à Judas, après l'abandon qu'il fit de son Apostolat.

Le douzième Oracle du Livre des Pseaumes, est contenu Ps. 72. *O Dieu donne tes Jugemens au Roy, & ta Justice au Fils du Roy, &c.* Tout ce Pseaume est prophétique, & sous le type du Règne de Salomon il appartient au Règne du Messie. Cela paroît I. par ce qui est dit vers. 5. touchant les sujets de ce Roy, *ils te craindront tant que le Soleil & la Lune dureront, par tous âges, & vers. 7. Le Juste fleurira au tems d'icelui, & il y aura abondance de paix, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de Lune.* Ce sont des caractères d'un Règne éternel, qui n'appartiennent point à Salomon.

II. Cela paroît par l'étendue du Règne dont il s'agit vers. 8. *Il dominera depuis une Mer jusqu'à l'autre Mer, & depuis le fleuve jusqu'au bout de la*

la Terre, & verset 11. *Tous Roys aussi se prosterneront devant lui, toutes Nations le serviront.* C'est le caractère d'un Règne étendu sur tous les hommes, qui ne peut aussi convenir à Salomon.

III. Cela paroît par ce qui est dit touchant la gloire de ce Règne verset 17. *Son renom durera à toujours, son renom ira de Père en Fils tant que le Soleil durera, & on sera béni en lui, toutes les Nations le nommeront bien-heureux.* Tout cela ne peut appartenir à Salomon, en qui on ne peut dire sans impiété que nous soyons bénits; ni de qui on ne peut dire sans mensonge, que sa réputation dure à toujours, ni qu'elle soit répandue par toutes les Nations.

Le treizième Oracle du Livre des Pseaumes est contenu au Ps. 83. *Eternel tu t'es apaisé envers la Terre, tu as ramené & mis à recoi les prisonniers de Jacob.* &c. Ce Pseaume a deux parties, dans la première, l'Eglise Judaïque rend graces à Dieu de la délivrance de Babylone, qu'il lui avoit accordée. Dans la seconde, elle prend occasion de demander à Dieu la grande délivrance qu'elle attendoit par le Messie: & c'est à l'égard de cette seconde délivrance qu'il est dit vers. 11. & 12. *Gratuité & Vérité se sont rencontrées, Justice & Vérité se sont entrebaïsées, Vérité germera de la Terre, Justice regardera des Cieux.* Or ces termes ne peuvent que regarder l'Alliance de l'Evangile, où, selon que l'enseigne Saint Jean, *la grace & la vérité sont venues par Jesus-Christ*, où, selon que l'enseigne Saint Paul, la Justice de Dieu & la paix se sont rencontrées, *Estans*, dit-il, *justifiez par la foi, nous avons paix envers Dieu.* La Vérité a germé de la Terre, c'est-à-dire, le Messie est venu, lequel est né de la Terre, & a été l'accomplissement de toutes les promesses de Dieu. Et la Justice a regardé des Cieux, c'est-à-dire, la Sain-

teté, qui depuis long-tems n'avoit plus de commerce avec les hommes, a commencé comme un Astre bérnin à répandre ses influences sur eux. A cela même se rapporte le verset suivant ; *L'Eternel donnera le bien, & notre Terre rendra son fruit*, car cela signifie la bénédiction que Dieu répand d'en-haut sur les hommes, & la foy & l'obéissance des hommes, qui répond à cette bénédiction.

Le quatorzième Oracle du Livre des Pseaumes est contenu au Ps. 89. *Je chanteray les grâces de l'Eternel à toujours, je manifesterai de ma bouche ta fidélité d'âge en âge, &c.*

Dans ce Pseaume l'Eglise célèbre l'Alliance, que Dieu avoit traitée avec David & sa posterité, comme une Alliance éternelle, & qui portoit que son Trône seroit établi d'âge en âge, que sa race seroit à toujours, & son Trône comme le Soleil en sa présence, qu'il seroit affermi à toujours comme la Lune, & qu'il y en auroit un certain témoignage au Ciel. Or tout cela, comme chacun voit, ne peut avoir aucun lieu, ni aucune vérité, si l'on ne le rapporte au Règne de Jesus-Christ.

Le quinzième Oracle du Livre des Pseaumes est contenu au Ps. 95. *Venez, menons joye à l'Eternel, jettons cris d'ôïssance au rocher de notre délivrance, &c.*

Il y a dans ce Pseaume beaucoup de marques de Prophétie. I. Les deux premiers versets sont un applaudissement public, & une espèce d'acclamation de triomphe pour la venue de Dieu ; ce qui appartient fort bien à l'Evangile, & ne peut appartenir qu'à lui. II. Dans les versets suivans Dieu est marqué comme un grand Roi, élevé sur tous les Dieux, & de qui la Domination s'étend dessus tou-

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. VII. 151
de la Terre, & dessus toute la Mer : ce qui ne peut
encore convenir qu'au tems de l'Evangile. III. En-
suite de cela, le Prophète exhorte les hommes à
s'aller prosterner devant leur Créateur, & à le re-
connoître pour leur Dieu, ce qui infinuë visible-
ment que ce discours s'adresse aux Gentils, qui
sont excités à abandonner leurs faux Dieux pour
venir reconnoître le véritable Créateur du Ciel &
de la Terre.

Mais ce qu'il y a de plus considérable dans ce
Pseaume, ce sont les derniers versets depuis le sep-
tième jusqu'à la fin. *Si aujourd'hui vous oyez sa voix
n'endurcissez point vos cœurs, ainsi qu'en Meriba, &
en la journée de Massa au Désert : là où vos Peres m'ont
tenté : aussi ont-ils vu mes œuvres. J'ai été ennuyé de
cette génération par quarante ans, & ay dit, c'est un
Peuple s'égarant de cœur, dont ils ne se font point adon-
ner à mes voyes. Partant ai-je juré en ma colère, s'ils
entrent en mon repos.* Et Saint Paul applique ces pa-
roles au tems de l'Evangile, dans son Epître aux
Hebreux.

Pour les bien traiter il faut expliquer quatre
choses, I. quel est le tems marqué par cet *aujourd'hui*.
II. Quelle est cette *voix*. III. Quel est cet *endur-
cissement* duquel le Prophète nous veut détourner.
Et enfin quel est ce *repos* dont les endureis n'au-
ront point l'entrée.

Quant au premier, cet *aujourd'hui* est le jour
de la publication de l'Evangile, le jour de la Grace
& du Salut, c'est-à-dire, toute cette Oeconomie
qui a commencé depuis le jour de l'Ascension de
Jesus-Christ au Ciel, & qui ne finira qu'au jour
du Jugement. Là on peut marquer les cinq prin-
cipaux Jours qui divisent la durée des Tems. Le
premier est le Jour de l'innocence de l'homme &
de l'état de la Nature. Journée belle, mais courte.

Le second Jour est le tems de la chute du premier Homme jusqu'au Jour de la publication de la Loy, Jour d'orages & de troubles, Jour de péché & de condamnation, où à peine voit-on luire quelque rayon de lumière, Jour peu différent d'une nuit. Le troisième est le Jour de la Loy, c'est-à-dire, le tems de l'Oeconomie de Moÿse, Jour mêlé, où il y avoit de la lumière & de l'ombre, mais où l'ombre dominoit sur la lumière. Le quatrième, c'est le Jour de l'Evangile, Journée belle, mais encore troublée de quelques orages, la lumière pourtant y domine sur l'obscurité. Le cinquième enfin c'est le Jour de la gloire, Jour de perfection, Jour éternel. Le Jour dont il s'agit ici, ne peut être ni celui de l'innocence, ni celui de la gloire : il faut donc qu'il soit, ou celui de la Loy, ou celui de l'Evangile. Or il ne peut être celui de la Loy, parce qu'on étoit déjà du tems de David entré dans le repos que la Loy promettoit, savoir dans la Terre de Canaan : Cependant il s'agit ici d'un Jour qui doit précéder l'entrée d'un repos, parce que le Prophète exhorte à ne tomber pas dans le même endurcissement qui arriva autre-fois ; Dieu jura que les Israélites n'entreroient point dans son repos ; Or cette exhortation seroit à contre-tems, s'il ne s'agissoit d'entrer dans un autre repos, & par conséquent s'il ne s'agissoit d'un autre Jour que celui de la Loy. Il s'agit donc ici du Jour de l'Evangile, auquel répond le mystique repos que Jesus-Christ propose aux siens, je veux dire le Ciel.

Quant au second, cette voix de Dieu que nous oyons, & contre laquelle le Prophète nous défend de nous endurcir, c'est la parole de la Grace, la voix de Jesus-Christ qui nous appelle au salut. Quand les Israélites furent délivrez de l'Egypte,
avant

avant que d'entrer dans la Terre de Canaan, ils roulèrent long-tems dans un Désert, s'avancant toujours vers la Terre promise, tantôt plus, tantôt moins, selon que la Providence Divine le trouvoit à propos : ils avoient une colonne ou une nuée de feu qui marchoit devant eux, & qui étoit le signe de leur vocation. Il en est de même des Chrétiens, après que Jésus-Christ les a eû délivrez de la servitude du monde & du péché, & qu'il leur a proposé la Canaan Céleste, avant que de les introduire, il les fait rouler dans le Désert de ce monde, & sa Providence les fait toujours avancer insensiblement vers le but de leur vocation. Mais pour les y appeller, & pour les y conduire, il nous a laissê sa voix, c'est-à-dire la parole de son Evangile, qui est une voix qui marche devant nous, qui nous réveille de nôtre sommeil, qui nous meut à marcher après elle, & qui tient tous nos sens attachez à ce grand objet de nôtre espérance, savoir, le Paradis. C'est de cette voix dont le Prophète parle ici. Voix de grace & de miséricorde, voix de promesse & d'exhortation ; voix grande & forte qui ne se taît jamais, qui crie sans cesse devant nous pour empêcher de nous égarer dans ce Désert, & pour nous servir de guide assuré.

C'est contre cette voix que le Prophète nous exhorte de ne nous point endurcir, à l'exemple des Anciens Israélites. Mais pour bien savoir de quelle nature est cet endurcissement dont il nous parle, il le faut considérer I. dans l'exemple qu'il nous met devant les yeux. Cet exemple est celui des Anciens Israélites, dont l'Histoire rapporte plusieurs péchez qu'ils commirent dans le Désert. I. Ils murmurèrent diverses fois contre Dieu & contre Moïse, de ce qu'ils se voyoient accablez de

de misères, & privez presque de tout ce qui étoit nécessaire pour la subsistance de la nation. C'est ce qu'ils firent quand ils eurent faim & soif, & quand ils désirèrent de manger de la chair, regrettans celle qu'ils avoient accoutumé de manger en Egypte. II. Ils tomberent dans l'idolatrie, & se firent un veau d'or qu'ils adorèrent. III. Ils voulurent offrir à Dieu du feu étrange, ce qu'il n'avoit pas commandé. IV. Quelques-uns d'entr'eux se soulevèrent contre le Sacerdote d'Aaron, & usurpèrent les fonctions de sa charge. V. Ils se debauchèrent avec les femmes des Madianites. VI. Enfin ils se revoltèrent de propos délibéré contre Moïse, & voulurent se faire un autre Chef pour s'en retourner en Egypte : & ce fut lors que les Espies qui avoient été envoyez dans la Terre de Canaan leur rapportèrent que ce pays étoit inaccessible, & qu'il étoit impossible de le conquérir, tant il étoit difficile de surmonter les difficultés pour cela. Tous ces péchez sont les figures de ceux que nous commettons après nous être mis à la suite de Jesus-Christ, & avoir embrassé sa vocation. Quelques-fois pressés par la faim & la soif, par la pauvreté, par la nudité, & en un mot par le misérable état où nous nous trouvons, n'ayant ni de l'eau pour boire, ni du pain pour nous soutenir, nous murmurons contre Jesus-Christ même qui nous a appellez à de si rudes épreuves, il est arrivé même à l'Eglise, je veux dire à ce corps de Peuple qui avoit embrassé la profession du Christianisme de tomber dans l'idolatrie, & de dire, *Fais nous des Dieux que nous puissions voir, & qui marchent devant nous.* C'est de cette source que sont venues les images des Grecs & celles des Latins, mais particulièrement c'est de là qu'est venu ce Christ visible : ce Christ renfermé sous le voile

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. VII. 155
voit & sous les espèces du pain & du vin, que
l'on porte en procession, & que l'on fait marcher
devant les Peuples. 3. Mille superstitions dans les-
quelles les Chrétiens se sont jettez, ne sont-ce
pas ce feu étrange que les Israélites voulurent pré-
senter à Dieu? 4. Cette Autorité souveraine que
le Pontife Romain & son Clergé ont voulu usur-
per sur les Consciences, ce nouveau Sacerdoce
qu'ils ont voulu introduire dans l'Eglise pour
la propitiation des vivans & des morts, n'est-ce
pas le crime de Coré, Dathan & Abiram, qui
voulurent usurper les fonctions du Sacerdoce?
Car ceux-ci de même ont voulu usurper les fonc-
tions du Sacerdoce de Jesus-Christ 5. Les pé-
chez que nous commettons sans cesse, empor-
tez par nos voluptez & par les délices du mon-
de, n'est-ce pas le même crime que celui que
les Israélites commirent avec les femmes des Ma-
dianites? Mais tout cela n'est point encore l'en-
durcissement dont il est ici question, cet endurcis-
sement est le plus grand de tous les péchez: endur-
cissement qui rompt entièrement nôtre commu-
nion avec Jesus-Christ, & un péché, comme nous
le verrons dans la suite, dont il n'y a point de retour,
en un mot le péché contre le Saint Esprit, figuré
par celui que commirent les Israélites quand ils se
revolterent contre Moïse, & voulurent s'en re-
tourner en Egypte. Mais en quoi, direz-vous,
consiste ce péché contre le Saint Esprit? Il con-
siste en ce qu'après avoir embrassé la profession du
Christianisme, & suivi la vocation de nôtre Moïse
mystique, après avoir enduré & soutenu beau-
coup de choses en ce Désert où nous marchons,
enfin les difficultez qui se trouvent dans la voye
du salut paroissant de jour en jour plus fortes & plus
nombreuses, ces misérables envoient leurs Epies
jusques

jusques dans la Terre de Canaan pour leur rapporter ce que c'est, c'est-à-dire, qu'ils commencent à consulter les lumières de la raison humaine, leurs sens, leurs passions, leurs intérêts, & ces Epies leur rapportant qu'à la vérité la gloire du Ciel est belle, & ses félicités douces, mais qu'il y a pour y parvenir un nombre presque infini d'obstacles invincibles, qu'il faut forcer des forêts, passer des fleuves, traverser des montagnes, grimper sur des rochers, perdre tout, s'abandonner soy-même, crucifier sans cesse la nature, & avec tout cela soutenir un combat perpétuel contre des ennemis fort puissans & en grand nombre, qui sont auprès de nous ce que des Géans sont auprès des Pygmées; ces Epies leur faisant ce rapport, ils se soulèvent contre Jesus-Christ, & se revoltent absolument de sa communion, bouchant leurs oreilles & roidissant leur courage contre la voix qui les avoit appelés, & qu'ils avoient jusques alors suivie. C'est de ce grand & épouvantable péché que Saint Paul proteste qu'on ne peut être renouvelé à repentance, & pour lequel il n'y a point de propitiation. En effet David nous enseigne la même chose dans le quatrième Point qu'il faut maintenant examiner.

Il s'agit donc de savoir en quoi consiste ce repos dont il est ici parlé, & ensuite, de voir comment ces misérables endurcis sont entièrement exclus de l'entrée du repos. Il y a trois repos de Dieu dont l'Ecriture nous parle. Le premier est le repos de la création, qui répond à la journée de la nature & de l'innocence. Le second est le repos de Canaan, qui répond à la journée de la Loy; car pour le dire en passant, la seconde journée dans laquelle l'obscurité dominoit sur la lumière, le péché sur la vertu, l'idolâtrie sur la Religion, cette journée n'a point de repos.

Le

Le troisième est le repos du Ciel, lequel répond à la journée Evangelique. C'est évidemment de ce troisième dont il est ici parlé. Car il est ici question d'un repos à venir, & où on n'étoit pas encore entré; & chacun fait que le repos de la création étoit une chose passée, & on étoit des-jà entré en celui de la Terre de Canaan. Il s'agit donc ici du repos du Ciel, comme Saint Paul le montre disertement dans son Ep. aux Heb. Et au reste le Ciel est appelé *un repos* pour plusieurs raisons. I. Par opposition aux travaux & aux afflictions que nous endurons sur la Terre. II. Par opposition aux œuvres de l'Oeconomie de Jesus-Christ, qui sont un travail dont il ne se reposera que quand nous serons au Ciel. III. *Repos*, parceque ni la misère, ni l'imperfection, ni le travail ne l'iront jamais troubler, car ils n'auront plus d'entrée dans l'Eglise. IV. *Repos*, parce que tous les Décrets de Dieu seront entièrement accomplis, & son Règne tranquille, n'ayant plus d'ennemis à combattre.

Comme c'est à ce repos que nous sommes appelés, & que c'est là que la grande voix de Jesus-Christ nous meine, ceux qui s'endurcissent contre cette voix, & qui tombent dans le crime que nous venons de représenter, en sont entièrement exclus. Mais il faut considérer la manière de cette exclusion, car il y a quelque chose de particulier. Il faut donc se souvenir que quand les Israélites furent tombez dans cette revolte contre Moïse dont nous venons de parler, Dieu dans le moment, sans attendre davantage pendant qu'ils étoient dans le desert, *jura en sa colère si jamais ils entrent en mon repos*. C'est là l'image de ce qui arrive à ces autres misérables dont nous parlons, dès le moment qu'ils se sont revoltez contre Jesus-Christ, Dieu sans attendre le dernier jugement,

sans

sans attendre même le jour de leur mort, pendant qu'ils sont pleins de vie. & fut la Terre, prononcée en sa colère l'Arrêt de leur éternelle damnation. Et ce qu'il y a à remarquer est que dans tous les autres actes de la colère de Dieu contre les Israélites, Dieu les menaça, Dieu les châtia, ce qui ne se pouvoit faire sans prononcer des Arrêts contre eux, mais en tout cela il ne fit point intervenir de Serment. Pourquoi ? Parce que ses menaces, & ses châtimens étoient encore revocables, & que l'accez à sa miséricorde étoit encore ouvert. Mais après la grande révolte, il fit intervenir le Serment parce qu'il n'y eut plus d'espérance de miséricorde pour ces gens-là. Il en est donc ici de même, les Arrêts que Dieu prononce en sa colère contre les péchez des Chrétiens, quelques grands qu'ils soient sont encore revocables, il y a de la possibilité à revenir à la repentance, & par la repentance à la paix de Dieu. Mais l'Arrêt qu'il prononce contre ceux dont le cœur se révolte contre Jésus-Christ, & qui de propos délibéré, & de résolution faite l'abandonnent ; cet Arrêt, dis-je, est scellé du Sceau du Serment de Dieu, leur mort est irrévocable, ils portent déjà leur Enfer en ce monde, & il n'y a plus pour eux aucune espérance de grace.

Le seizième Oracle du Livre des Psaumes, est au Ps. 96. *Chantez à l'Eternel nouveau Cantique, toute la Terre chantez à l'Eternel, &c.* Ce Psaume est prophétique, comme il paroît parceque la vocation des Gentils, & la reconnoissance du vray Dieu par toute la Terre, avec la destruction des Idoles, y est prédite, comme il paroît par la simple lecture du Texte.

Le dix-septième Oracle du Livre des Pseaumes, est au Ps. 97. *L'Eternel régné, que la Terre s'en égayé, &c.* Je dis la même chose de ce Pseaume, que du précédent.

Le dix-huitième Oracle du Livre des Pseaumes, est au Ps. 98. *Chantez à l'Eternel un nouveau Cantique, &c.* On doit mettre celui-ci au même rang, car il prophétise l'avènement de Jesus-Christ, & la vocation des Nations.

Le dix-neuvième Oracle du Livre des Pseaumes, est au Ps. 100. *Vous tous habitans de la Terre jetez cris d'éjubilance, &c.* La même chose paroît du Ps. 100, & la simple lecture le fait voir.

Le vingtième Oracle du Livre des Pseaumes, est au Ps. 109. *O Dieu de ma loüange ne te troy point, &c.* Ce Pseaume est prophétique, & il regarde la juste vengeance de Dieu qui devoit tomber sur les ennemis de Jesus-Christ, comme il paroît par Act. 1. 20. En effet si on ne prend ainsi ce Cantique, il n'est pas possible qu'on n'en soit scandalisé par les marques excessives d'un esprit de vengeance qui y paroîtroit de la part de David, si on le rappottoit aux ennemis de ce Prophète. Or cela étant contraire à la charité, & même à l'équité naturelle, & à l'amour du prochain que la Loy elle-même nous commande, il faut nécessairement prendre tout cecy pour une Prophétie qui regarde les Adversaires de Jesus-Christ, c'est-à-dire, ceux qui le crucifièrent, & qui persécutèrent son Evangile dans sa naissance. Ce sens est confirmé par l'événement, car tout le monde sait quels torrens de malheurs fondirent tout à coup sur ces misérables.

Le

Le vint-&-unième Oracle du Livre des Pseaumes, est au Ps. 110. *L'Eternel a dit à Monseigneur sieds toy à ma droite, jusques à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marchepié de tes piés, &c.* Les Anciens Juifs ont regardé ce Pseaume comme un Oracle qui se devoit rapporter au Messie. Mais les Modernes en haine de la Religion Chrétienne se sont avisez de dire, les uns, qu'il avoit été composé par le Serviteur d'Abraham en faveur de son Maître, les autres, qu'il avoit été fait en faveur de David par quelqu'un de ses Sujets. Ces inventions chicaneuses se refutent, I. Par le titre du Pseaume qui porte formellement Pseaume de David. Or cette expression constamment dans tous les Pseaumes où elle se trouve marque que David en est l'Auteur, non qu'ils ont été faits pour lui, ou touchant lui. Aussi Jésus-Christ dans l'Evangile, en s'appliquant les premières paroles de ce Pseaume, suppose comme une chose constante & reconnue par l'Eglise Judaïque de son tems, que c'est David qui l'a composé: car c'est sur ce principe qu'est fondée la difficulté qu'il propose aux Pharisiens, comme nous lisons Math. 22. *Jesus interrogea les Pharisiens disant, Que vous semble-t-il du Christ, de qui est-il fils? Ils lui répondirent, de David: & il leur dit, comment donc David l'appelle-t-il en esprit Seigneur, disant; le Seigneur a dit à mon Seigneur sieds toi à ma droite, jusques à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marchepié de tes piés: si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son Fils?* Qui ne voit que cette difficulté suppose que c'étoit une chose confessée & reçue incontestablement parmi les Juifs, que David étoit l'Auteur de ce Pseaume? Mais II. cette vaine échappatoire des Juifs modernes, est réfutée par les propres termes de ce Cantique, qui sont tels qu'ils ne

ne peuvent appartenir ni à Abraham , ni à David, ni à aucune créature. Car de quelle créature peut-on dire, que l'Eternel lui a dit , *Sieds-toy à ma droite* ? Et de quelle créature peut-on dire aussi que l'Eternel même l'a fait , mais avec Serment irrévocable , *Sacrificateur éternellement à la façon de Melchisédec* , c'est-à-dire , *Sacrificateur & Roy tout ensemble* ? Car quant à Abraham , il a été à la vérité Sacrificateur , mais il n'a pas eû la dignité de Roy. Et quant à David , il a eû la dignité de Roy ; mais il n'a pas eû le Sacerdoce : & ni l'un ni l'autre n'ont eû un Sacerdoce ni une Royauté éternelle.

Il s'ensuit donc que ce Pseaume ne peut appartenir qu'au Messie , & en effet il lui est appliqué dans le Nouveau Testament Math. 2. Marc 12. Luc 20. Act. 2. Heb. 1. & 5. & 6. & 7.

Le Prophète décrit ici le Règne de Jesus-Christ. I. Par son Auteur qui est Dieu. *L'Eternel a dit à Mon Seigneur*. II. Par la nature de la dignité dont il s'agit , qui est d'être en la place de Dieu , & comme son Lieutenant pour gouverner en son Nom , *Sieds toy à ma droite*. III. Par la fin du Règne , *jusqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marchepié de tes piés*. IV. Par le lieu où ce Règne commencera , & d'où il se répandra par tout , *L'Eternel transmettra de Sion le Scéptre de ta force , disant , domine au milieu de tes ennemis*. vers. 2. V. Par la qualité de ses sujets. *Ton Peuple sera un Peuple plein de franc vouloir , au jour que tu assembleras ton armée en sainte pompe*. vers. 3. VI. Par la vigueur ou la force éternelle du Roy. *La rosée de ta jeunesse te fera produite de la matrice de l'aube du jour* : Car cela veut dire , qu'au lieu que la vieillesse , la foiblesse & la décadence des autres Roys leur vient tous les matins , & que chaque

jour la leur apporte, chaque jour au contraire apportera au Messie une nouvelle force & une nouvelle vigueur. VII. Par l'union d'un Sacerdoce éternel avec une Royauté éternelle. *L'Eternel a juré & ne s'en repentira point, que tu es Sacrificateur à toujours, à la façon de Melchisédec. vers. 4.* VIII. Par la grandeur des Exploits que Dieu devoit faire dans l'établissement de ce Règne, *Le Seigneur est à ta droite, il froissera les Roys au jour de sa colère. Il exercera jugement sur les Nations; il remplira tout de corps morts. vers. 5. & 6.* & particulièrement par la ruine de l'Empire de Satan, *Il froissera le chef qui domine sur un grand pays, car comme nous l'avons dit dans l'explication du premier Oracle, le Prophète fait ici allusion à ces paroles, La semence de la femme brisera la tête du Serpent.* Enfin par les travaux extrêmes qui devoient précéder l'établissement de ce Règne. *Il boira du torrent par le chemin, & pourtant il levera haut la tête.*

L'Oracle vingt-deuxième du Livre des Pseaumes, est au Ps. 117. *Toutes Nations louez l'Eternel, &c.* Il y a ici encore une Prophétie touchant la vocation des Gentils. *Toutes Nations louez l'Eternel, tous Peuples célébrez-le, & Saint Paul s'en sert Rom. 15.*

L'Oracle ving-troisième du Livre des Pseaumes est au Ps. 118. *Célébrez l'Eternel, car il est bon, d'autant que sa gratuité demeure à toujours, &c.* Ce Pseaume est typique & Prophétique, & par conséquent il a deux sens, l'un qui regarde David, & qui l'autre regarde Jesus-Christ. Il paroît par ces paroles, *Toutes Nations m'avoient environné, mais au Nom de l'Eternel je les mettray en pièces.*

Ils

Ils m'avoient environné, même ils m'avoient enuironné: mais au Nom de l'Eternel, je les mettray en pièces. Ils m'avoient environné comme des abeilles: ils seront éteints comme feu d'épines, d'autant qu'au Nom de l'Eternel, je les mettray en pièces. vers. 10. 11. & 12. que c'est une Prophétie: Car dans le sens littéral, il n'est pas vray que toutes Nations eussent environné David, & à restreindre ces paroles à la seule Personne de ce Roy, elles contiendroient une exagération absurde. Aussi ces excellentes paroles du vers. 22. *La pierre que les bastisseurs ont rejetée est devenue le principal du coin,* sont appliquées à Jesus-Christ, Math. 21. Marc. 12. Luc 20. 1. Pier. 2. Les bastisseurs sont les Pasteurs & les Conducteurs de l'Eglise Judaique, laquelle est fort heureusement représentée sous l'image d'un bâtiment, dont Dieu est le Fondateur & l'Architecte, & les Pasteurs les ouvriers qu'il employe extérieurement pour ce dessein. *La pierre qu'ils ont rejetée, c'est Jesus-Christ, cette pierre coupée sans main,* dont il est parlé dans Daniel, ils l'ont rejetée parce qu'elle leur sembloit inutile, & impropre pour le bâtiment. *Rejetée* I. Par leur incrédulité. II. Par leurs persécutions. III. Par la peine de mort accompagnée d'excommunication, qu'ils décernèrent contre Jesus-Christ. Elle leur paroissoit impropre au bâtiment. I. Parce qu'elle n'étoit revestue au dehors que de bassesse & d'infirmité, ce qui ne s'accordoit pas avec l'idée charnelle qu'ils avoient conceüe du Messie. II. Parce que le Seigneur ne s'accommodoit pas à leurs intérêts temporels & à leurs passions. Mais enfin elle est devenue le principal du coin, c'est-à-dire, le fondement & le soutien de toute l'Eglise, son Roy, son Souverain Prophète, son Sacrificateur, car c'est à tous ces égards que Je-

Jesus-Christ est la pierre fondamentale. Au reste ce texte doit être traité à deux égards. I. Dans l'égard typique, entant qu'il appartient à David; & II. Dans l'égard mystique, entant qu'il appartient à Jesus-Christ.

L'Oracle vingt-quatrième du Livre des Pseaumes, est au Ps. 132. *Eternel aye souvenir de David, &c.* Dans ce Pseaume, David célèbre la promesse que Dieu lui a faite de donner à sa postérité un Règne éternel, & d'affermir pour jamais son Alliance avec Sion. Or cela ne peut avoir aucune vérité, si on ne l'entend du Messie, & de l'Eglise qu'il a assemblée: car le Messie seul a un Règne éternel, & son Eglise une Alliance éternelle. Aussi Zacharie dans son Cantique faisant allusion à ce qui est dit dans ce Ps. vers. 17. *Je feray germer une corne à David, & j'appresteray une lampe à mon Oint*, dit dans son Cantique Luc. 1. *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël qui nous a élevé la corne de salut dans la maison de David son Serviteur; ainsi qu'il en a parlé par la bouche de ses Saints Prophètes.*

Le vingt-cinquième Oracle du Livre des Pseaumes, est au Ps. 138. *Je te célébreray de tout mon cœur, Je te psalmodieray en la présence des Souverains, &c.* On doit rapporter entre les Prophéties les plus illustres ce qui est dit dans ce Ps. vers. 4. & 5. *Eternel tous les Roys de la Terre te célébreront, &c.* Cela n'a eu son accomplissement que dans la vocation des Gentils.

Le vingt-sixième Oracle du Livre des Pseaumes, est au Ps. 140. *Eternel délivre moy de l'homme mauvais, &c.* Je mets encore ce Pseaume entre

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. VIII. 163.
tre les Prophétiques à cause des imprécations qui
s'y trouvent, & qui ne peuvent avoir un bon sens
qu'en les rapportant comme des Prophéties aux
ennemis de Jésus-Christ & de son Evangile.

CHAPITRE VIII.

*Des Oracles contenus au Livre du
Cantique des Cantiques.*

IL faut mettre ce Livre entre les Oracles & les
Prophéties, parce qu'il est tout mystique, &
que si on ne l'interprète du Mariage Spirituel de
Jésus-Christ & de son Eglise, Il seroit indigne
d'être mis dans le Canon des Saintes Ecritures.
C'est un Poème Dramatique, composé sur le su-
jet du Mariage de Salomon avec la fille de Pha-
mon Roy d'Egypte, & le sujet en est le mê-
me que celui du Pseaume 45. Sous la figure de
ce Mariage, l'étroite communion de Jésus-Christ
avec l'Eglise nous est représentée. Ce qui fait
qu'on peut mettre ce Poème entre les Oracles.

CHAPITRE IX.

*Des Oracles contenus dans le Livre des
Révélations du Prophète Esaye.*

LE premier qui se présente est au Chap. 2. &
ce n'est pas sans raison que quelques-uns ont
appelé ce Prophète le cinquième Evangéliste;
car il est certain que le Livre de ses Révélations
est rempli, non seulement d'Oracles, mais d'O-
racles clairs & manifestes, qui ne peuvent être

détournez, ni appliquez ailleurs qu'au Messie. Nous commencerons par le second Chapitre qui contient trois Parties, toutes trois Prophétiques, & d'un caractère admirable. La première qui est contenue depuis le verset 1. jusqu'au quatrième inclusivement, marque & traite formellement la vocation des Gentils, & l'extention de l'Alliance de Dieu à tous les Peuples de la Terre, sous le Règne pacifique du Messie. La seconde contenue depuis le verset 5. jusqu'au dixième contient la réjection des Juifs, & y est tres-clairement exprimée. La troisième qui est contenue dans tout le reste du Chapitre, marque l'élévation d'un seul Dieu au dessus de toute créature, & l'abaissement de toute créature au dessous de Dieu. Particulièrement elle prophétise touchant l'anéantissement des Idoles, & la reconnoissance d'un seul Dieu.

Le deuxième Oracle du Livre d'Esaye est au Chap. 4. & après que dans le Chapitre second le Prophète s'est plaint de la fierté, de la malice, & de la corruption de l'Eglise Judaïque, & qu'il lui a prédit les Jugemens de Dieu qui devoient tomber sur elle; dans ce Chapitre-cy il prophétise l'envoi de Jesus-Christ dont il décrit la gloire vers. 2. & la sanctification de son Peuple vers. 3. ensuite de l'expiation qu'il aura faite de leurs péchez, dont il parle vers. 4. Et enfin il promet à l'Eglise une protection & une conduite éternelle de la part de Dieu, vers. 5. & 6.

Le troisième Oracle du Livre d'Esaye est au Chap. 6. Le Ch. 5. contient un beau Cantique de plaintes contre l'Eglise Judaïque, sous la comparaison d'une vigne que Dieu avoit plantée, & qui au lieu de bons raisins ne lui avoit produit
que

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. IX. 167
que des grappes sauvages ; & ensuite il y a une
déclaration des justes Jugemens de Dieu qui de-
voient fondre sur elle. Or il est vrai que ces Ju-
gemens se peuyent entendre de la destruction de
Jérusalem par Nébucadnetzar & les Assyriens
qui menèrent les Juifs captifs en Babylone. Mais
il est certain qu'il ne faut pas s'arrêter-là , &
qu'il faut au contraire passer jusqu'à la grande &
entière destruction de cette Nation, qui est ar-
rivée après la mort de Jesus-Christ par les ar-
mes des Romains, & par la Lettre de divorce
que Dieu lui a donnée, comme à une Epouse
non seulement idolatre, mais aussi infidèle, rebel-
le, & meurtrière de son propre Epoux. Ainsi ce
Chapitre & plusieurs autres semblables, où Dieu
prédit la destruction des Juifs, doivent être re-
gardez non seulement comme des Prophéties de la
captivité de Babylone, mais aussi comme des Pré-
dictions de cette entière & totale ruine, qui est
arrivée après la mort du Messie.

Quoi qu'il en soit nous ne pouvons pas douter
que ce Chapitre 6. ne soit une Prophétie touchant
la manifestation du Fils de Dieu, & la gloire de
son Règne, puis qu'il est dit Jean 12. qu'Esaye
dans la vision que ce Chapitre décrit, vit Jesus-
Christ, & que d'ailleurs les paroles contenuës aux
vers. 9. & 10. sont appliquées au tems de la pré-
dication de l'Evangile. Math. 13. Marc 4. Luc
8. Jean 12. Act. 28. Rom. 11. ces paroles sont,
*va, & dis à ce Peuple-ci, en oyant vous orrez, & n'en-
tendrez point : & en voyant vous verrez, & n'ap-
percevrez point, &c.*

En effet si on considère bien la vision qui est
décrite en ce Chapitre, on verra qu'elle ne peut ap-
partenir qu'au tems de l'Evangile. Car les Chérubins
crient v. 3. *Saint, Saint, Saint est l'Eternel des armées,*

ce qui est une assez évidente confession de la Trinité des Personnes en une seule Divinité. Mystère qui n'a été publié ou manifesté clairement que dans le tems de l'Evangile. II. Ensuite de cela les Chérubins ajoutent, *Tout ce qui est en la Terre, est sa gloire*; paroles qui marquent cette abondance de lumière qui a été répandue par tout le monde sous le Règne de Jesus-Christ. III. Dans le verset suivant, le Prophète épouvanté par la Majesté du Dieu qu'il voyoit, fait réflexion sur ses péchez, & sur les péchez de tout le Peuple, & alors un Seraphin prenant un charbon, vif de dessus l'Autel, en toucha la bouche du Prophète, & dit, *Voici, jecy ai touché tes lèvres, pourtant ton iniquité s'en ira, & la propitiation sera faite pour ton péché*. Or qui ne voit que ces paroles établissent une propitiation autre que celle des Sacrifices ordinaires de la Loy; car Esaye avoit cette dernière tous les jours dans le Temple, & si elle eût été suffisante pour mettre sa conscience en repos, pourquoi seroit-il introduit ici comme tremblant pour ses péchez, & comme ayant besoin d'une autre propitiation? Cette autre propitiation ne peut donc être autre que celle de Jesus-Christ, qui est la véritable, qui fait passer au loin nôtre iniquité. Enfin ces paroles des vers. 9. & 10. que j'ai déjà rapportées, sont trop fortes pour représenter autre chose que l'aveuglement & l'endurcissement épouvantable dans lequel furent les Juifs au tems de Jesus-Christ, & de son Evangile, auquel tems ils voyoient les miracles du Seigneur, & néanmoins ils ne les apercevoient pas, ils écouroient les mystères de sa parole, & néanmoins ils ne les entendoient pas. Alors véritablement leur cœur étoit engourdi, leurs oreilles pesantes, & leurs yeux bouchés, & alors il parut par le succez que Dieu ne vouloit pas

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. IX. 169
pas qu'ils se convertissent, parce qu'il ne vouloit
plus leur faire du bien.

Le quatrième Oracle du Livre d'Esaye est au
Chap. 7. vers. 14. *Voici la Vierge sera enceinte, &
enfantera un Fils, & appellera son nom Emmanuel.*

Ce passage est un des plus illustres Oracles que
nous ayons dans tout le Vieux Testament, tant
parce que la Nature Divine de Jesus-Christ & son
humanité y sont distinctement déclarées, que par-
ce que sa naissance d'une Vierge y est formelle-
ment marquée. Aussi Saint Matthieu s'en est
servi dans l'Histoire qu'il fait de la naissance de
Jesus-Christ, comme chacun fait. Mais comme il
est très-illustre, il est aussi extrêmement difficile,
& les Juifs modernes n'ont pas manqué d'en rele-
ver les difficultez, pour accuser l'Evangeliste d'a-
voir mal à propos, & à contre-sens détourné les
paroles du Prophète, en les appliquant à Jesus-
Christ. On ne prétend pas ici rapporter exacte-
ment tout ce qui s'est dit, ou tout ce qui se peut
dire de part & d'autre touchant cet Oracle, il n'y
a pour cela qu'à consulter les Commentateurs, &
en particulier Spanheim dans ses, *dubia Evange-*
lica. Tom. I.

Nous dirons seulement les choses les plus im-
portantes, pour bien faire comprendre en quoi
consiste la difficulté, & en quoi consiste la véri-
table solution. Il faut donc supposer d'abord que
la ville de Jérusalem ayant été assiégée par un Roy
de Syrie nommé Retzin, & par un Roy d'Is-
raël nommé Pechah, Achaz Roy de Juda & tou-
te la famille Royale tombèrent dans une si grande
consternation, que pour les tirer de cette conster-
nation, & les assurer de la délivrance, Dieu en-
voya vers Achaz, Esaye son Prophète, & lui com-
manda

manda de prendre son fils nommé Seariasub; qu'Esaye s'étant acquité de sa commission, com-
 manda de la part de Dieu au Roy Achaz de de-
 mander un signe pour la confirmation de la pro-
 messe qu'il lui faisoit qu'il seroit bien-tôt délivré :
 qu'Achaz l'ayant refusé sous prétexte qu'il ne
 vouloit pas tenter l'Eternel, le Prophète après
 l'avoir censuré du refus qu'il faisoit d'obéir à Dieu,
 lui dit que puis qu'il ne vouloit point demander
 de signe, Dieu lui-même lui en donneroit un.
 C'est ce qui est contenu depuis le commencement
 de ce Chap. 7. jusqu'au vers. 14. Ensuite de quoi
 le Prophète tient ce discours. *Pourtant le Seigneur
 lui-même vous donnera un signe; Voicy, la Vierge
 sera enceinte, & enfantera un Fils, & appellera son
 Nom Emmanuel, &c.* jusqu'au verset 19. inclusi-
 vement. Il continue de même dans ce Chapitre
 & dans les suivans à Prophétiser la ruine du Pays
 de Syrie, & des Royaumes d'Israël & de Juda par
 les Assyriens. Toute la difficulté se réduit à deux
 choses, l'une, comment il est possible que le Mes-
 sie, qui ne devoit naître d'une Vierge que sept
 cens ans après, peut être employé par Esaye pour
 un signe capable de confirmer à Achaz & aux
 Juifs la promesse qu'il leur faisoit alors, que bien-
 tôt ils seroient délivrés du siège que leurs enne-
 mis avoient posé devant la ville de Jérusalem?
 L'autre, comment on peut entendre en un bon
 sens, qu'avant que le Messie, cet Enfant mira-
 culeux qui devoit naître à sept-cens ans de là d'u-
 ne Vierge, feût discerner le bien & le mal, ces
 deux Roys, savoir celui de Syrie, & celui d'Is-
 raël seroient détruits? Car c'est-à-peu prez comme
 si je disois à des malades, sachez que vous serez
 délivrés de cette maladie par une heureuse guéri-
 son, & pour vous en donner un signe qui nous
 en

en confirmera la promesse, je vous déclare que Jésus-Christ viendra au Jour du Jugement, & qu'avant qu'il ait commencé de ressusciter les morts, vos deux maladies auroient cessé. Ce discours seroit & ridicule & illusoire.

Pour satisfaire à la première difficulté, je ne désapprouve pas ce qu'ont dit les Interprètes, savoir, qu'il faut prendre ici le terme de *signe* pour une chose surnaturelle & miraculeuse, selon que ce terme se prend d'ordinaire dans l'Evangile. Et le sens du Prophète est à peu près celui-ci, puis que vous ne voulez pas demander vous-même un signe pour vous confirmer la promesse que je vous fais, que vous ne ferez pas ruinez par l'Armée de ces deux Roys qui vous ont assiégé, je vous ordonne de la part de Dieu d'élever vos yeux jusqu'à la grande promesse que Dieu vous a faite de vous donner le Messie; car celui qui vous a promis le Messie, ne manquera pas de vous donner lui-même les délivrances qu'il jugera vous être nécessaires. Et si vous vous assurez qu'il accomplira cette grande promesse du Messie, vous devez bien vous assurer aussi, qu'il accomplira celle d'une simple délivrance temporelle que je vous fais maintenant de sa part: Car celui qui fait le plus, fait à plus forte raison le moins.

Quant à ce qui regarde la seconde difficulté, je ne voudrois pas non plus absolument condamner le sentiment presque universel de tous les Commentateurs, qui ayant rapporté au Fils de la Vierge, à l'Emmanuel, ce qui est dit au verset 15. *Il mangera beurre & miel, tant qu'il sache rejeter le mal & élire le bien*, veulent que tout d'un coup le Prophète change de discours, & que les paroles suivantes, *mais devant que l'Enfant sache rejeter le mal & élire le bien, la Terre que tu as en détestation* sera

sera délaissée de la présence de ces deux Roys, se rapportent, non à l'Enfant de la Vierge, à l'Emmanuel, mais à un autre enfant, savoir, selon quelques-uns à l'enfant du Prophète, Seariasub, qu'il tenoit par la main dans ce moment-là, comme s'il eût dit, avant que cet enfant ici que je tiens par la main, sache discerner le bien & le mal, les deux Roys qui vous assiègent auront péri, ou selon quelques autres, à tous les enfans qui étoient alors en bas âge, comme s'il eût dit, avant que l'enfant quel qu'il soit qui vive aujourd'hui sache discerner le bien & le mal, les deux Roys vos ennemis périront.

Mais pour dire mon sentiment avec liberté, il ne me semble pas que l'esprit demeure tout-à-fait content de ces réponses. La première me paroît défectueuse, & on voit bien par la lecture de tout ce Chapitre & des suivans, qui ne sont qu'une continuation de cette Prophétie, l'on voit bien, dis-je, que cette réponse ne remplit pas le sens du Prophète. Quant à la seconde, elle me paroît extrêmement contrainte & violente. Car n'est-il pas contre la nature de s'imaginer que dans cette suite de discours, *qu'une Vierge sera enceinte, & enfantera un Fils, & on appellera son Nom Emmanuel, il mangera beurre & miel, mais avant que l'enfant sache, &c.* il y ait formellement deux sujets, & que ces mots, *sant qu'il sache rejeter le mal & élire le bien*, dans le verset 15. se rapportent à l'Enfant de la Vierge, & que les autres qui suivent immédiatement vers. 16. *Mais avant que l'Enfant sache rejeter le mal & élire le bien, &c.* se rapportent à un autre enfant, la liaison du discours & la reprise de ces mots, *rejeter le mal & élire le bien*, ne semblent pas permettre ce changement de sujet, il faut rapporter tout ce discours à un seul & même

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. IX. 173
même enfant : & la contrainte qu'on se fait à le
prendre autrement, ne fait que confirmer les Juifs
dans leur incrédulité ; & donner de l'achopement
aux infirmes.

Je diray donc ma pensée sur la liaison de tout
ce discours du Prophète, & par ce moyen on ver-
ra que l'une & l'autre des difficultés que je viens
de proposer, recevront un plein & entier éclair-
cissement. Elaye ayant dit à Achaz qu'il deman-
dât un signe tel qu'il lui plairoit, soit au plus bas
lieu, soit au plus haut ; & Achaz Payant refusé
par hypocrisie, par rebellion, & par ingratitude ;
Le Prophète lui en témoigne son indignation de
la part de Dieu. *Écoutez maintenant, ô Maison de
David, leur dit-il, vous est-ce peu de chose de tra-
vailler les hommes ; que vous travaillez aussi mon
Dieu.* Suivant donc ce mouvement d'indignation,
il lui donne un signe de la part de Dieu, mais un
signe, qui en assurant & confirmant la promesse
qu'il venoit de leur faire touchant la délivrance
présente à l'égard du Siège qui étoit devant la
Ville, les remplit en même tems d'horreur & de
désolation. Ce signe donc est que le Messie doit
venir ; qu'il doit naître d'une Vierge ; que son
Nom doit être Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu
avec nous, qu'il doit manger beurre & miel, c'est-
à-dire, vivre d'une manière simple ; & être élevé
comme le reste des enfans, jusqu'à ce qu'entrant
dans l'exercice de sa charge, il face une grande &
extraordinaire séparation des bons avec les mé-
chans, rejetant ces derniers, & les retranchant de
l'Alliance de Dieu ; & élisant les autres ; mais qu'a-
vant qu'il soit en état de faire cette grande sépa-
ration, avant que cette réjection & cette élection
arrivent, il faut nécessairement que tout le pais
de Syrie & celui d'Israël, c'est-à-dire, le pais
des

des deux Roys qui tenoient Jérusalem assiégée; que celui de Juda soient détruits par la force des armes des Assyriens, & que ce qui restera ou échappera du glaive des Assyriens soit mené captif en Babylone. Le signe donc que le Prophète donne ici ne doit pas être restreint, à la naissance du Fils de la Vierge, mais il doit être étendu généralement à tout ce discours, & en particulier il consiste en ce qu'avant qu'il se fasse une nouvelle Alliance, laquelle est marquée dans ce terme, d'*Emmanuel*, & par conséquent qu'avant que la grande séparation que devoit faire le Messie arrivât, il falloit que Jérusalem, & tout le pais de Juda, avec Israël & Syrie fussent renversez & détruits par les Assyriens. Car c'est comme si le Prophète leur eût dit, vous êtes toujours ingrass; toujours perfides, & toujours rebelles à Dieu. Vous ne voulez pas demander de signes, qui vous confirment la promesse que je vous fais que vous ne périrez pas dans cette occasion, & que vous n'avez rien à craindre de l'armée des deux Roys qui vous tiennent assiégés; Dieu vous en donnera un, mais il vous le donnera en sa colère. Je vous déclare de sa part que vous ne serez pas maintenant détruits, parce que vous êtes réservés pour l'épée des Assyriens, car le Messie viendra pour établir une nouvelle Communion de Dieu avec les hommes, & pour séparer les bons d'avec les méchans, mais avant que cette séparation se fasse, il faut que tant vous que vos ennemis, qui vous tiennent assiégés soient détruits par les Assyriens. Dieu vous délivrera donc à présent. Pourquoi? Parce qu'il a marqué dans le Conseil de sa Justice un autre tems & d'autres ennemis pour exécuter votre ruine. De cette sorte le discours du Prophète est clair, & il n'y a nulle difficulté,
non

non seulement dans la suite de tout ce Chapitre, mais aussi dans les Chapitres suivans jusqu'au 12. inclusivement, car tout cela n'est que la continuation d'un même discours.

Mais pourquoi, direz-vous, le Prophète appelle-t-il cette Prophétie, touchant la destruction de Jérusalem par les Assyriens, *un signe* ? Je répons, qu'il y a deux sortes de signes, les uns, signes de simple déclaration, & les autres, signes de preuve. Les signes de simple déclaration sont, par exemple, nos Sacramens ; car ils sont instituez pour nous mettre devant les yeux les objets Evangeliques, & non pour les prouver. Les signes de preuve sont ceux, qui non seulement donnent à connoître une chose, mais qui en confirment la vérité, tels étoient les miracles de Jesus-Christ ; car en même-tems qu'ils faisoient connoître sa puissance infinie, ils la prouvoient. Il s'agit ici d'un signe de ce dernier ordre, c'est-à-dire, d'une preuve & d'un argument que Dieu met devant les yeux des Juifs, pour les rendre certains qu'il les délivrera de ce présent siège, parce qu'il les a destinez à une autre ruine, pour laquelle il faut maintenant qu'il les garde.

Mais, direz vous, la plus-part des Interprètes ont pris ces paroles, *rejeter le mal & élire le bien*, pour l'âge de discretion où les enfans parviennent, & non pour cette séparation que le Messie devoit faire ? Je répons, que c'est ce qui leur a servy de pierre d'achoppement ; car ils n'ont pas pris garde que s'agissant ici du Messie, le Prophète le marque par trois caractères. L'un, son Incarnation ou sa Naissance d'une Vierge : *une Vierge sera enceinte*, &c. L'autre, la nouvelle Alliance ou la nouvelle Communion de Dieu avec les hommes, *On appellera son nom Emmanuel*, Dieu

Dieu avec nous. Le troisiéme, la grande distinction qu'il devoit faire des hommes, rejetant les méchans & élisant les bons. Ce discernement est formellement marqué par Jean Baptiste précurseur du Messie Math. 3. Car après avoir dit, *Quant à moi je vous baptise d'eau en repentance ; mais celui qui vient après moi, duquel je ne suis pas digne de porter ses souliers : celui-là vous baptisera du Saint Esprit, & de feu.* Il ajoute tout d'une suite, *Il a sa pèle en sa main & il nettoiera son aire toute nette ; & assemblera son froment au grenier : mais il brûlera la paille au feu qui ne s'éteint point.* Le succez a répondu à la Prophétie ; car qui ignore la grande & terrible séparation que Iesus-Christ a faite par la prédication de son Evangile, rejetant comme une paille inutile la plus-part de la Nation des Juifs, & ne retenant à foi que le seul résidu ? A cause de quoi Saint Paul dit Rom. 11. après avoir allégué ce que Dieu dit. *Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genouil devant Bahal,* ajoute, *Ainsi donc au tems présent il y a du résidu selon l'élection de grace ; & un peu après. Quoi donc ce qu'Israël est après à chercher, il ne l'a pas obtenu, mais l'élection l'a obtenu, & les autres ont été endurcis ?* Et Rom. 9. Esaye, dit-il, crie touchant Israël, *Quand le nombre des Enfans d'Israël seroit comme le sablon de la Mer, le seul résidu sera sauvé ; car le Seigneur met à fin & abrège l'affaire en Justice, voire il fera une affaire abrégée sur la Terre.* Et comme Esaye avoit dit auparavant, *si le Seigneur des armées ne nous eût laissé quelque semence, nous eussions été comme Sodome & eussions été semblables à Gomorre.* C'est à mon avis cette grande séparation qu'il faut entendre ici dans les paroles du Prophète, quand il dit, que l'Enfant saura rejeter le mal & élire le bien, & non l'âge de discretion, auquel il devoit parvenir après avoir

avoir passé par l'enfance; car à le prendre en ce dernier sens, il ne semble pas que ce soit une assez grande chose pour être digne d'avoir place dans un aussi illustre Oracle que celui-cy. Je croy même qu'au lieu de traduire réjeter le mal, & élire le bien, ce qui se rapporte plutôt au discernement des choses, qu'à celui des personnes, il faudroit traduire, réjeter le méchant & élire le bon; car l'expression hébraïque souffre évidemment l'une & l'autre interprétation.

Il n'y a qu'une chose qui semble faire quelque peine, c'est que Dieu au commencement de ce Chapitre y commande au Prophète de prendre avec luy Scharjascub, ce qui sans doute ne s'est pas fait sans raison & sans mystère. Et dès le commencement du chap. 8. il est dit, que le Prophète s'approcha de sa femme, & qu'elle conçût & enfanta un fils, & que Dieu commanda d'appeler son nom *Maher-scharai-hasc-baz*, qui signifie, qu'on se dépêche de butiner, il haste le pillage, ce qui aussi ne s'est pas fait sans mystère. Ensuite de cela au vers. 18. du ch. 8. le Prophète dit, *me voici & les enfans que Dieu m'a donnez pour signe & pour miracle en Israël de par l'Eternel des armées, qui habite en la montagne de Sion.* On demande quelle place doivent tenir ces enfans du Prophète dans cette Prophétie, & comment ils ont été donnez pour signes à la Maison d'Israël? Car d'abord on pourroit croire que ce second enfant dont la naissance est marquée au commencement du c. 8. est le signe dont il avoit parlé au c. 7. & qu'il avoit dit que Dieu donneroit. Je répons qu'il y a eû dans cette Prophétie deux sortes de signes, un signe de preuve, comme je l'ay déjà remarqué, qui consiste, selon que nous l'avons expliqué, en ce qu'avant que le Messie vint pour faire la séparation, Israël, Syrie,

& Juda dévoient être détruits par les Assyriens, d'où il s'ensuit que Jérusalem ne seroit pas alors renversée, Dieu réservant sa ruine à un autre tems. Mais outre ce signe de preuve, il faut reconnoître aussi que les deux fils du Prophète ont été des signes de déclaration. Le premier s'appelloit *Scearjascub*, qui signifie, le demeurant retournera, ou les restes retourneront ; & le second *Maher-Schal-haſſ-baz*, Qu'on se dépêche de butiner, il haste le pillage. Et l'un & l'autre marquoit la destruction qui devoit arriver par les Assyriens, avec cette différence, que le premier avoit égard aussi au retour de la captivité de Babylone, & contenoit dans son nom un égard manifeste à la miséricorde de Dieu, qui rassembleroit encore, & rétablirait les restes de son Peuple. Le second ne regardoit que la défolation de l'épée des Assyriens, & si on demande la raison de cette différence, on dira que c'est parce que ce dernier fut donné de Dieu dans le mouvement de son indignation & de sa colère, à cause de la fierté & de l'ingratitude d'Achaz, au lieu que l'autre avoit été donné dans le mouvement de sa grace & de sa clémence.

Je ne diray rien ici touchant les frivoles chicaneries des Juifs sur le mot *מלך*, une Vierge, qu'ils prennent simplement pour une jeune fille, ou une jeune femme, & non pour une Vierge. Il est évident que ce terme qui se rencontre dans sept différens endroits de l'Ecriture, ne se prend jamais que pour une Vierge. Car quant à ce passage des Proverbes, où Salomon met entre les choses difficiles à connoître les voyes de l'homme en la Vierge, il est clair que là, *מלך*, signifie une fille qui passe dans le Monde pour Vierge, & qui en a au dehors toutes les marques, & que son

son sens est qu'il est fort difficile à connoître, si la fille qui se dit & qui veut qu'on la croye Vierge n'a pas eu quelque commerce secret avec l'homme: de sorte qu'il demeure toujours constant, que le terme de *מַלְאָכָה* signifie une Vierge, & ce passage même de Salomon, que les Juifs allèguent pour eux, confirme ce que nous disons; car celui qui dit qu'il est bien difficile de connoître si celle qui se dit Vierge est véritablement Vierge, prend le mot *מַלְאָכָה* dont il se sert, dans la signification de Virginité.

Le cinquième Oracle du Livre d'Esaye est au Chap. 9. vers 5. *L'enfant nous est né; le Fils nous a été donné, & l'Empire a été posé sur son épaule, & on appellera son Nom, l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort & puissant, le Père d'Eternité, le Prince de Paix*

Ce Chapitre aussi bien que le précédent est une suite de la Prophétie commencée au septième, comme il paroîtra par la simple lecture qu'on en fera. Celuy-cy contient deux Parties, dans la première, après avoir décrit au Chapitre précédent la destruction des Juifs & des Israélites par les Assyriens, il promet aux Juifs la venue du Messie, Et dans la seconde, il prophétise que les Israélites qui auront été battus, & amenez captifs par les Assyriens aussi bien que les Juifs, ne seront point rétablis, mais demeureront accablez dans leur désolation & dans leur misère. Ainsi ce Chapitre contient une opposition tacite entre le Royaume de Juda & celui d'Israël: car après les avoir tous renfermez dans une même ruine, il prédit que les Juifs seront rétablis, mais que les autres ne le seront pas. Et la raison de cette différence est que le Messie devoit naître entre les Juifs, & non entre les Israélites.

La première Partie qui contient l'Oracle tou-

chant le Messie, est contenuë depuis le vers. 1. jusqu'au 6. inclusivement ; les premières paroles sont, *le Peuple qui gisoit en Ténèbres a vû une grande lumière, & la lumière a resplendi sur ceux qui habitoient au pais d'ombre de mort.* Elles sont alléguées Matth. 4. & elles marquent, sous l'idée d'une grande lumière qui paroît subitement à des peuples qui sont en ténèbres, les merveilleux avantages que la venue du Messie devoit apporter au Monde. Mais sur tout est remarquable le vers. 5. *Car l'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné, & l'Empire a été posé sur son épaule, & on appellera son Nom l'Admirable, le Conseiller, le Dieu Fort & Puissant, le Père d'Eternité, le Prince de Paix.* Il faut remarquer I. que ces mots, *l'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné*, ont du rapport à ce qu'il avoit dit ch. 7. touchant le Fils de la Vierge, l'Emmanuel ; du rapport aussi au premier Oracle touchant la sémence de la femme, & à la sémence d'Abraham, en qui toutes les Nations dévoient être bénites : & au Scilo, c'est-à-dire, au Fils que Jacob avoit promis ; & au Ps. 2. *Tu es mon Fils que j'ay aujourd'huy engendré.* II. Il faut remarquer que ces termes, *l'Empire a été mis sur son épaule*, outre leur signification commune & ordinaire qui regarde le Règne de Iesus-Christ, ont encore un évident rapport aux Prédications que le Prophète avoit faites, savoir, que la Maison de David ne succombéroit point sous le siège de Retfin & de Pekach, que les Assyriens détruiroient Jérusalem, mais que néanmoins le Royaume de Juda seroit rétabli. Pourquoi ? Parce que l'Empire de Juda, le Règne de David & de sa Maison devoit aboutir & finir en la Personne du Messie. *L'Empire sera mis sur son épaule*, c'est-a-dire, nôtre Empire subsistéra jusques à lui, mais il finira en lui, C'est ce qui

avoit

avoit été prédit Gen. 49. *Le sceptre ne se départira point de Juda, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le Scilo vienne, & à luy appartient l'assemblée des Peuples.* En effet quand Iesus-Christ est monté sur son Trône céleste, il n'y eut plus de Roys en Juda. III. Les titres qui ensuite sont donnez au Messie sont tels, qu'ils doivent fermer la bouche aux Juifs, & couvrir de confusion éternelle les Hérétiques ennemis de la Divinité de Iesus-Christ. Car que veulent dire ces termes, *& on appellera son Nom, l'Admirable; le Conseiller, le Dieu Fort & Puissant, le Père d'Eternité, le Prince de Paix*, s'ils ne marquent la Divinité de Nôtre Seigneur. IV. Les paroles du vers. 6. marquent expressement un bon-heur & un Règne éternel, accompagnez de Justice & de droiture. Ce qui ne peut s'entendre que du Messie.

Le sixième Oracle du Livre d'Esaye est au Chap. 10. vers. 20. 21. & 22. *Et adviendra en ce jour-là que le résidu d'Israël, & ceux qui seront reschappez de la Maison de Jacob, ne s'appuieront plus sur celui qui les frappoit, mais ils s'appuieront en vérité sur l'Eternel, le Saint d'Israël, &c.*

Le Prophète après avoir prédit la destruction d'Israël, de Syrie, & de Juda par les Assyriens dans les chapitres précédens, passe dans celuy-ci à la Prédiction de la ruine des Assyriens mêmes. Ensuite de quoi il ajoute ces paroles, *& adviendra en ce jour-là, &c.* D'abord il semble que ces paroles ne regardent que le retour des Juifs de la captivité de Babylone : Néanmoins S. Paul Rom. 9. les applique au tems de l'Evangile, comme si elles marquoient la réjection de la pluspart du Peuple Juif, & la vocation ou le salut d'un seul résidu. On pourroit dire que l'Apôtre applique ces paroles à son tems, par une figure que les Théologiens

appellent accommodation, non que les paroles regardent proprement le tems de l'Evangile, mais parce qu'elles sont fort propres pour y être appliquées, en leur donnant un nouveau sens, ou en étendant leur sens naturel à un autre sujet. En effet il ne faut pas nier que quelque-fois cette accommodation n'ait lieu, comme quand Iesus-Christ applique à son sujet, & au sujet des péagers, & mal-vivans avec lesquels il conversoit, ces paroles, *Je veux miséricorde & non pas sacrifice*. Et plusieurs Théologiens veulent que ce soit de cette manière que Saint Paul se sert de ces paroles d'Esaye, *Me voicy, & les enfans que tu m'as donnés*, & qu'il les applique à Iesus-Christ, Heb. 2. Mais quand on aura bien examiné le passage que nous avons en main, on trouvera qu'il a été tres-à-propos allegué par l'Apôtre, & selon la véritable intention du texte même. J'avoue que d'abord il semble que le Prophète ne parle que du retour des Juifs hors de la captivité de Babylone; mais il faut remarquer deux choses; l'une, que tous les grands accidens qui sont arrivez au Peuple des Juifs, étoient des figures & des types qui aboutissoient à marquer la grande œuvre de la rédemption par Iesus-Christ. Ainsi la délivrance d'Egypte, le passage par la mer rouge, le Désert, le passage du Jourdain, l'entrée en la Terre de Canaan, ont été des images de ce qui devoit arriver à l'Eglise sous l'Evangile, à cause de quoi Saint Paul dit, que *toutes choses leur venoient en figure*. Or de-là il s'ensuit qu'il faut regarder la délivrance de la captivité de Babylone, & par conséquent les Prédications qu'on en trouve dans l'Ecriture, comme un type du rétablissement de l'Eglise par Iesus-Christ. Le texte donc à deux sens, l'un premier & littéral, l'autre second & mystique. La seconde chose qu'il faut remarquer,

car, est qui ayant dans l'œuvre de Dieu à l'égard de son Eglise plusieurs degrés qui se suivent l'un l'autre, il arrive souvent que les Prophètes, qui voyent de loin les choses futures, confondent ensemble plusieurs de ces degrés, comme si ce n'étoit qu'une seule & même chose: c'est-là le caractère de l'Esprit Prophétique d'envelopper plusieurs choses ensemble, comme si ce n'en étoit qu'une seule, de la même manière que ceux qui voyant de loin plusieurs édifices rangez sur une même ligne, les confondent comme si ce n'en étoit qu'un seul, encore qu'il y ait une grande distinction, & une distance même considérable entre eux. C'est pour cela que Jesus-Christ, Matth. 24. & ailleurs a voulu envelopper dans une seule & même prédiction les choses qui regardoient la destruction de Jérusalem, & celles qui apparténoient à la fin du Monde, comme si ce n'eût été qu'un seul & même sujet. Il en est de même ici, le Prophète confond le rétablissement temporel des Juifs, avec le rétablissement spirituel de l'Eglise, bien que ce soient deux choses fort distinctes & fort séparées. Cependant ce mélange ou cette confusion des deux objets en un, n'empêche pas qu'il n'y ait encore dans ce Texte des caractères qui nous obligent à le rapporter au Messie.

I. Ce qu'il dit qu'en ce jour-là ceux qui seront échappés de la maison s'appuyèrent sur l'Eternel, le Saint d'Israël: car quelque zèle & quelque arandement qu'ayt témoigné l'Eglise Judaïque quand elle revint de la captivité de Babylone, si est-ce qu'elle fut encore troublée de beaucoup de profanations, & de beaucoup d'impiétez, comme il paroît par les reproches que les Prophètes Aggée & les autres qui prophétisoient au tems du rétablissement lui

lui en firent. Et cette corruption alla toujours en augmentant , jusqu'à ce qu'enfin , du tems de Jesus - Christ il n'avoit presque plus de vraye piété dans cette Eglise : Ces paroles donc *ils s'ap-
prayeront en vérité sur l'Eternel , le Saint d'Israel* , ne peuvent avoir un plein accomplissement que dans les vrais fidelles de Jesus - Christ. II. Jedis la même chose des paroles suivantes , *Le résidu sera converty* , car cette conversion regarde beaucoup plus l'admirable changement qui est arrivé par l'Euangile , que celui des Juifs au retour de Babylone. III. Il y a quelque chose de fort particulier , & de fort considérable en ces paroles , *ô Israel , quand ton peuple seroit comme le sablon de la Mer , un résidu en sera converty , mais la corruption déterminée fera déborder la Justice*. Il est clair qu'il fait allusion à la promesse faite à Abraham , que sa postérité seroit comme le sablon de la mer , & qu'il veut dire , que quelque confiance que les Juifs pussent prendre en cette promesse , en la prenant dans un sens charnel & litteral , si est-ce pourtant que leur Eglise seroit réduite à un simple résidu , que Dieu prendroit à soy en abandonnant tout le reste à sa vengeance. Or cela n'a eû lieu précisément que dans le tems de l'Euangile. Car quoy qu'une grande partie des Juifs qui estoient en Babylone refusassent de révenir en Judée , on ne peut pas pourtant dire que ceux qui y revinrent ne fussent qu'un résidu par comparaison à ceux qui demeurèrent ; car autant qu'on en peut juger par l'Histoire , il en sortit beaucoup plus du pays des Babyloniens qu'il n'y en resta. Moins peut on dire que ceux-là seuls qui retournèrent furent convertis , puis que les autres conservèrent toujours leur Religion fort pure , & fort simple , parmi les Babyloniens. On peut encore si vous voulez

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. IX. 185
voulez appliquer à ce tems-là ces paroles suivantes; *La Consomption déterminée fera déborder la Justice.* La Justice veut dire là, *la miséricorde*, car ce terme se prend ainsi souvent dans le Vieux Testament : & cette *consomption déterminée* marque la ruine & la désolation de toute la Maison d'Israël, à la réserve du seul résidu, auquel encore on ne peut pas trop bien appliquer le terme de *déborder*, qui donne l'idée d'une inondation, comme quand des eaux long-tems retenues par des levées viennent à crêver & à rompre la digue, pour se répandre sur tout le pais voisin. Tout cela n'ayant nul lieu dans le rétablissement des Juifs, après la captivité de Babylone, doit nécessairement s'entendre du tems de l'Evangile; car ce fut alors que la consommation déterminée arriva, car toute la Maison des Juifs fut rejetée de l'alliance de Dieu, & consumée par le feu de sa vengeance, & par les armes des Romains, à la réserve de quelque petit résidu qui se convertit. Et cette consommation fit déborder la Justice. C'est-à-dire la grace salutaire de Dieu, laquelle, ayant été jusqu'alors renfermée dans des étroites bornes, se répandit par toute la Terre.

Le septième Oracle du Livre d'Esaye est contenu au Chapitre onzième, & il contient une évidente Prédiction pour le Messie, sans qu'il soit possible d'en détourner le sens ailleurs. Il contient deux Parties. La première est une description du Règne du Messie. La seconde marque formellement la vocation des Gentils. Dans la première d'abord il marque la famille d'où le Christ devoit naître, Savoir la famille de David, & même la famille de David désolée & perdue, dont il ne resteroit rien plus que la racine. C'est-ce qui est

est contenu au vers. 1. En suite de cela, vers. 2. il marque l'abondance infinie des graces qui dévoient être conténuës en sa Personne. vers. 3. marque la sincérité & la fidélité de ses jugemens, vers. 4. Il marque sa miséricorde sur les bons & sa vengeance sur les méchans, & en particulier ces paroles, *Il frappera la Terre de la verge de sa bonté, & fera mourir le méchant par l'esprit de ses Levres*; sont appliquées par Saint Paul 2. Theff. 2. à la destruction de l'Antéchrist. vers. 5. Il marque combien la Justice & la fidélité seront inséparables de son Règne. vers. 6. 7, 8, 9. Il décrit la paix admirable & profonde de ce Règne, & il en donne la raison, qui est que *la Terre aura été remplie de la connoissance de l'Eternel, comme le fond de la Mer des eaux qui le couvrent*. Dans le reste du Chapitre, il est parlé de la vocation des Gentils, laquelle est décrite sous des expressions de conquête. Tout cela ne pouvant être entendu que du Messie, & ayant eû un entier accomplissement en la Personne de Jesus-Christ, est évidemment un Oracle qui le regarde.

L'Oracle huitième du Livre d'Esaye est contenu au Chap. 19. vers. 18. 19, 20, 21, 22, 23, 24, & 25. où le Prophète prédit la ruine & la désolation de l'Egypte: & en même tems, il en prend occasion de parler de la vocation que Dieu avoit dessein de faire des Egyptiens à la connoissance de la vérité, & à la pureté de son service. Or c'est ce qui n'est arrivé que par la prédication de l'Evangile de Jesus-Christ.

L'Oracle neuvième du Livre d'Esaye est au Chap. 22. vers. 22. *Et je mettray la clef de la Maison de David sur son épaule: & il ouvrira, & il*

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. IX. 487
*n'y aura personne qui ferme ; & il fermerà , & il
n'y aura personne qui ouvre.*

On peut rapporter ce qui est dit dans ce texte
au nombre des Oracles , parce que ces paroles
sont appliquées à Jéfas-Christ , Apoc. 3. où il
est dit qu'il tient la clef de la Maison de David,
*qui ouvre , & nul ne ferme , qui ferme , & nul
n'ouvre.* Cependant il est vrai que le Prophète par-
le littéralement d'un homme de son tems qui s'ap-
pelloit Heljakim fils de Hilkija , qui devoit être
élevé en la charge de Maître d'Hostel du Roi,
à la place de Scébna , lequel avoit abusé de son
autorité , mais il faut regarder cet Heljakim com-
me un type de Jesus-Christ.

Le dixième Oracle du Livre d'Esaye est au
Chap. 23. vers. 18. *Enfin son trafic & son salaire so-
ra sanctifié à l'Eternel : il n'en sera rien réservé , ni
fermé car son trafic sera pour ceux qui habitent en la
présence de l'Eternel , pour en manger à rassasiement ,
& pour être convertis à la durée.* Le Prophète
prend icy occasion de ce qu'il avoit prédit la déso-
lation des Tyriens , de parler de leur vocation au
service du vray Dieu ; de sorte que l'on peut en-
core mettre ce verset au rang des Oracles.

L'Oracle onzième du Livre d'Esaye est au
Chap. 25. vers. 6. & 7 , &c. *Et l'Eternel des armées
fera à tous les Peuples en cette montagne icy un ban-
quet , &c.*

Ce Chapitre contient un très-beau Cantique
que le Prophète chante à Dieu , & entre autres
choses , il le célèbre pour la vocation des Gen-
tils , qui est prédite en termes fort exprés. Ce
qu'il-y-a icy de plus particulier est le vers. 8. où
se trouvent les paroles que Saint Paul employe
1. Cor.

1. Cor. 15. *La mort sera engloutie en victoire*, & ces autres paroles alléguées par deux fois Apoc. 7. & 21. *Le Seigneur essuyera les larmes des dessus toute face*. Or Saint Paul, & Saint Jean appliquent ces paroles, non au tems de l'Evangile, mais au tems du dernier Jugement & de la résurrection; ce qui d'abord ne semble pas conforme au sens du Prophète. Mais il faut encore remarquer ce que nous avons des-jà dit, qu'y ayant divers degrez dans l'œuvre de Dieu qui ont du rapport l'un à l'autre, les mêmes Oracles les marquent tous ensemble, en les enveloppant ou les confondant comme si ce n'estoit qu'une même chose. Ainsi ces paroles, *La mort sera engloutie en Victoire*, & ces autres, *Il essuyera toute larme de leurs yeux*, ont deux accomplissémens, le premier par la prédication de l'Evangile, & le second au dernier Jour. Il faut remarquer en passant que cette expression, *La mort sera engloutie en Victoire*, signifie qu'elle le sera éternellement; car c'est ce que le terme Hebreu signifie, en réténant néanmoins ces termes. *En Victoire*, on garde le même sens, car cela veut dire qu'elle sera détruite par une pleine & entière Victoire, par une victoire qui l'engloutira. On remporte sur les ennemis deux sortes de victoires; les unes qui les laissent subsister, après quoy ils reprennent leurs forces & reviennent au combat; les autres pleines & parfaites qui les engloutissent; c'est cette dernière espèce de Victoire que Jesus-Christ a remportée sur la mort, Premièrement de droit, quand il a satisfait pour nous, & secondement de fait, quand il nous ressuscitera.

L'Oracle douzième du Livre d'Esaye est au Chap. 26. & ce Chapitre est typique & Prophétique tout ensemble. Typique, parce que sous l'ima-

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. IX. 189
l'image du rétablissement des Juifs, après la captivité de Babylone ; il parle du rétablissement de l'Eglise par le Messie. Prophétique aussi, parce qu'il y a des choses qui ne semblent appartenir qu'à la délivrance du Messie, & non à celle de Babylone. Comme en particulier ces paroles du verset 19. *Tes morts vivront, voire mon corps mort : Ils se releveront. Réveillez vous & vous réjouissez avec chant de triomphe vous habitans de la poussière : car ta rosée est comme la rosée des herbes, & la terre jettera hors les Trepassez.* Ces paroles, comme chacun voit, sont trop fortes & trop magnifiques pour ne regarder qu'une simple délivrance temporelle. Elles appartiennent donc premièrement à la résurrection spirituelle & mystique, que Jesus-Christa faite de son Eglise par son sang & par son esprit. Et secondement à la dernière résurrection qu'il fera de nos corps par sa puissance.

Le troisième Oracle du Livre d'Esaye est au Chap. 28. dans lequel le Prophète, après avoir invectivé contre les débordemens qui se rencontroient en Israël, prend occasion de là de s'élever jusqu'à la grande séparation que Dieu devoit faire, à la venue du Messie, des bons & des méchans, en rétenant pour soy ceux qui croiroient au Messie, & en rejetant les autres par la sévérité de sa Justice. *Voicy, dit-il, vers. 16. j'asserray une pierre en Sion, une pierre éprouvée, de l'anglet le plus précieux, du fondement solide : celui qui croira ne se hastera point. Je mettray le jugement à l'equerre, & la Justice au niveau : & la grêle raclera la retraite de mensonge ; & les eaux noyeront la cachette.* Ces paroles contiennent trois Parties ; l'une est la description du Messie sous l'image d'une Pierre, & presque au même sens qu'il avoit été représenté
au

au Ps. 118. La Seconde regarde les fidèles , *Celui qui croira ne se hastera point* , c'est-à-dire , ne sera point obligé de fuir avec précipitation le jugement & la vangeance. La III. régarde le jugement & la vangeance de Dieu qui devoit tomber sur les hypocrites , qui faisant profession d'être dans l'Eglise , ne faisoient pourtant que la deshonnorer par leurs fausses apparences , c'est ce qui est contenu en ces paroles , *je mettray le jugement à l'équerre, & la Justice au Niveau : &c.*

Ce passage est allegué par Saint Paul Rom. 9. 33. & Rom. 10. 11. & par Saint Pierre 1. Pierr. 2. 6. Sur les allégations de Saint Paul , il y a cecy à dire , c'est qu'elles ne semblent pas fidèles & justes , car au lieu que le Prophète a ces paroles , *Voicy , j'asserray une Pierre en Sion , éprouvée , de l'angle le plus précieux du fondement solide.* Saint Paul rapporte ainsi : *Voicy , je mets en Sion la Pierre d'achopement & la Pierre de trébuchement.* Et au lieu que le Texte du Prophète porte , *Celui qui croira ne se hastera point* , celui de l'Apôtre dit , *Quiconque croit en luy ne sera point confus.* Pour satisfaire à cette difficulté , il faut savoir I. que les premières paroles de l'Apôtre , *Voicy , je mets en Sion la Pierre d'achopement , & la Pierre de trébuchement* , sont tirées non de ce seul Chapitre 28. mais aussi du 8. vers. 14. où le Prophète parlant de cette même Pierre , l'appelle formellement , *Pierre d'achopement & rocher de trébuchement aux deux Maisons d'Israël.* Ainsi joignant ces deux Textes ensemble , l'Apôtre en a pû justement former son allégation. Et quant aux dernières paroles que Saint Paul a alléguées en ces termes. *Quiconque croit en luy ne sera point confus* , il faut savoir qu'il a suivy la version des Septante qui porte *ὁ πιστεύων ἐν αὐτῷ ἂν μὴ καταχυθῇ*).

Le quatorzième Oracle du Livre d'Esaye est au Chap. 35. lequel est encore Typique & Prophétique; car il est vray que le Prophète y parle du rétablissement des Juifs, après la captivité de Babylon; mais il n'est pas moins vray qu'il y parle aussi du rétablissement de l'Eglise par le Messie. En effet ces paroles du vers. 3. *Renforcez les mains lasses, & fortifiez les genoux tremblans*, sont rapportées par Saint Paul aux fidèles qui vivent sous l'Evangile, Hebr. 12. 12. Aussi tout ce Chapitre est plein d'expressions qui ont trop de force pour regarder simplement la délivrance temporelle des Juifs, comme celle-ci du vers. 2. *Ils verront la gloire de l'Eternel, & la magnificence de notre Dieu.* Et celle-cy du vers. 4. *Voici votre Dieu: la vengeance viendra, la rétribution de Dieu: Il viendra luy-même, & vous délivrera.* Et celle du vers. 5. *Les yeux des aveugles seront ouverts, & les oreilles des sourds seront détonpées.* Et celle du vers. 10. *Ceux desquels l'Eternel aura payé la rançon retourneront, & viendront en Sion avec chant de triomphe, & liesse éternelle sera sur leur chef: Ils obtiendront joye, & douleur & gémissement s'enfuiront.* Tout cela est trop grand pour regarder autre délivrance que celle du Messie.

Le quinzième Oracle du Livre d'Esaye est au Chap. 40. & il faut faire le même jugement de ce Chapitre que des précédens, si ce n'est que tout y est Prophétique, & rien de typique. Car d'abord il annonce à l'Eglise que le tems de sa rédemption est accompli vers. 1. 2. Ensuite il parle du ministère de Jean Baptiste, *La voix de celui qui crie au Désert, accâtrez le chemin de l'Eternel, dressez parmy les landes les sentiers à notre Dieu, &c.* Après quoi il prédit l'incarnation d'une Personne Divine

Divine vers. 5. Les vers, 6. 7. & 8. marquent l'abolition du service charnel & des promesses temporelles, & l'établissement de l'Alliance Evangélique; car c'est à mon avis, le sens de ces paroles, *Toute chair est comme l'herbe, mais la parole de notre Dieu demeure éternellement.* Les versets 9. & 10. marquent les succez de la prédication Evangélique, qui devoit sortir de Jérusalem pour aller par tout le Monde; après quoi le Prophète prédit la destruction des idoles & en fait voir la vanité; en les comparant avec le vrai Dieu Créateur du Ciel & de la Terre que l'Evangile annonce. Au reste plusieurs versets de ce Chapitre sont allégués dans le Nouveau Testament, comme il paroît si on prend garde aux lieux citez à la marge. Tout ce qu'il y a à remarquer est que Saint Pierre ayant allégué 1. Pier. 1. v. 24. ces paroles, *Toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe: l'herbe est séchée, & sa fleur est chûte: mais la parole du Seigneur demeure éternellement.* Il ne faut pas s'imaginer que son sens soit de signifier la vanité de la vie humaine, bien que d'ordinaire on le tourne de ce côté-là; sa pensée sans doute, de même que celle du Prophète, est de dire que toute cette Alliance temporelle que Dieu avoit faite avec les Israélites, & tous les avantages extérieurs qu'il leur avoit accordez n'étoient rien, & que cela s'anéantissoit, & qu'il ne falloit point se fier sur ces privilèges que la naissance corporelle donnoit; mais qu'il falloit chercher des avantages éternels dans la naissance que la parole de l'Evangile donne.

Le seizième Oracle du Livre d'Esaye est au Ch. 42. Et bien que le Chapitre 41. soit Prophétique, je ne le marque pourtant pas ici au rang des Oracles,

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. IX. 193
cles, parce que les caractères de l'Oracle y sont
moins sensibles. Mais il est évident, que ce Cha-
pitre 42. appartient tout-à-fait au Messie. D'a-
bord le Messie y est décrit en des termes si grands
& si clairs, qu'il ne se peut rien, ni de plus fort,
ni de plus manifeste. Aussi plusieurs Textes tirez
de ce Chapitre sont appliquez à Jesus-Christ dans le
Nouveau Testament.

Le dix-septième Oracle du Livre d'Esaye est
au Chap. 49. Je ne doute point que les Chapitres
précédens ne contiennent plusieurs élévations Pro-
phétiques qui regardent Jesus-Christ & son Eglise,
comme entr'autres ces belles paroles, *Tout genouïl*
se ploiera devant moi, & toute langue jurera par moi,
chap. 45. 23. que Saint Paul a rapportées à l'exal-
tation de Jesus-Christ, Rom. 14. & Phil. 2. Mais
n'ayant pas dessein de remarquer ici absolument
toutes choses, je passe au Chapitre 49. qui est sans
doute un des plus beaux & des plus illustres Ora-
cles qui se trouvent en toute l'Ecriture. L'Incar-
nation du Seigneur y est marquée, sa charge de
Prophète, sa Prédication aux Juifs, l'incrédulité
de cette Nation, la prédication aux Gentils, les
sucez admirables de l'Evangile, la conversion
des Roys & des Princes, la gloire de l'Eglise &
celle de son Sauveur. Tout cela est la matière
contenuë au Chapitre sans qu'il soit possible d'en
détourner le sens ailleurs, ni à aucun autre Roy
qu'à Jesus-Christ, ni à aucune autre délivrance
qu'à la sienne, ni à aucune autre Eglise qu'à cel-
le qu'il a assemblée par son Evangile; c'est ce qui
paroît par la simple lecture, sans qu'il soit néces-
saire des'y arrêter.

Le dix-huitième Oracle du Livre d'Esaye est au
Tome II. N Ch.

Chap. 53. On ne marque pas ici les Chapitres 50. 51. & 52, non qu'ils ne soient pas Prophétiques, mais simplement parce que les caractères de la Prophétie, n'y sont pas si sensibles qu'ils le sont dans le 53. Cependant il est vrai que dans le 50. il y a des choses qui regardent précisément le tems du Messie, comme ce qui est dit touchant le divorce de Dieu avec l'Eglise Judaïque vers. 1. 2. & 3. Le reste même du Chapitre semble ne pouvoir être rapporté qu'à la Personne du Messie, comme il paroît par la simple lecture.

Dans le 51. il y a des choses qui appartiennent à la vocation des Gentils, comme ce qui est dit, vers. 5. *Ma Justice est prés, & mon salut est venu en avant, & mes bras jugeront les Peuples, & les Isles s'attendront à moi & leur attente sera à mon bras.* Le reste du Chapitre doit être aussi appliqué à l'Eglise Chrétienne.

Le 52. de même prédit le tems de la publication de l'Evangile, & l'état de l'Eglise sous le Messie. Le vers. 7. contient ces excellentes paroles que Saint Paul applique aux Apôtres, Rom. 10. *Combien sont beaux sur les Montagnes les pieds de celui qui apporte bonnes nouvelles, & qui publie la paix, qui apporte bonnes nouvelles touchant le bien, & qui publie le Salut, qui dit à Sion, Ton Dieu régné.* Le vers. 10. marque la vocation des Gentils. *L'Eternel a rebrassé le bras de sa Sainteté devant les yeux de toutes les Nations, & tous les bouts de la Terre verront le Salut de nôtre Dieu.* Dans le vers. 11. Dieu exhorte ses Serviteurs à se séparer de l'idolatrie. Dans les vers. 13. 14 & 15. sont marquez les heureux succès de la prédication Evangélique. Cependant il faut reconnoître que la Prophétie est enveloppée d'un sens littéral & typique, qui regarde la délivrance des Juifs de la captivité de Babylone.

Mais

Mais quant au 53. il est certain qu'il est Prophétique, & que sans type ni figure, & sans qu'il soit possible de le détourner ailleurs, il regarde uniquement Iesus-Christ, le véritable Messie, duquel il décrit clairement les deux états, l'un d'anéantissement & l'autre d'exaltation. Au reste il n'est pas nécessaire de nous arrêter à une plus particulière explication de ce Chapitre, puis que c'est une chose que d'autres ont faite, & avec tant de succès qu'il seroit difficile d'y rien ajouter.

Le dix-neufvième Oracle du Livre d'Esaye est au Chap. 54. & ce Chapitre tout entier n'est pas moins un Oracle illustre, que le précédent. Il contient une promesse si solennelle de bénédiction & de paix pour l'Eglise Chrétienne, qu'il ne peut être en aucune manière appliqué à l'Eglise Judaïque, après le retour de la captivité, comme il paroît par la simple lecture des vers. 1. 2. & 3. Mais sur tout, cela paroît par la fermeté & la durée éternelle de l'Alliance que Dieu promet de traiter avec son Eglise, en sorte qu'il ne lui fera plus sentir les verges de sa colère, & qu'elle jouira de paix & de prospérité perpétuellement. Voyez sur ce sujet depuis le vers. 9. jusqu'à la fin du Chapitre.

Le vingtième Oracle du Livre d'Esaye est au Chap. 55. Et on en peut dire la même chose que des précédens, puis qu'il doit être rapporté au tems de l'Evangile. D'abord la prédication de la Grâce y est marquée vers. 1. & 2. L'Eternité de la seconde Alliance y est promise dans le vers. 3. Le Messie y est promis en vertu de la parole de Dieu à David vers. 3. & 4. La vocation des Gentils, & le succès de la prédication Evangélique occupent tout le reste du chapitre.

Le vingt & unième Oracle que nous rapportons du Livre d'Esaye, est au Chap. 57. Il contient deux Parties, dont la première est employée à représenter les péchez de la Nation Judaique, depuis le vers. 1. jusqu'au 13. & la seconde qui commence à ces paroles du vers. 13. *Or celui qui se retire vers moi héritera la Terre, & possèdera la montagne de ma Sainteté.* regarde les avantages de l'Eglise Chrétienne. Il y a ceci à considérer que ces paroles du vers. 19. *Il crée ce qui est presché par les lèvres, paix, paix à celui qui est loin, & à celui qui est pres, à dit l'Eternel,* ont été évidemment devant les yeux de l'Apôtre, Eph. 2. 13. 14. 15. 16. & 17. où il parle de la paix que Jesus-Christ a prêchée aux Gentils. *Estant venu,* dit-il au vers. 17. *Il a évangélisé la paix à vous qui étiez loin, & à ceux qui estoient prez.*

Le vingt-deuxième Oracle du Livre d'Esaye se tire du Chapitre 59. dans lequel Dieu fait aussi deux choses; l'une est de reprocher à l'Eglise Judaique la multitude & l'énormité de ses péchez, & l'autre de promettre la rédemption du Messie, & par lui une Alliance éternelle avec son Eglise; & il fait cette dernière chose depuis le vers. 19. jusqu'à la fin. En général ce qu'il y a à considérer dans ces promesses de l'Alliance éternelle est qu'elles supposent la révocation de la première Alliance, traitée avec les Israélites. Et II. qu'elles ne se peuvent nullement appliquer aux Juifs, lesquels vivent encore aujourd'hui sous la première Alliance. D'où il s'ensuit qu'on ne peut les appliquer qu'à l'Eglise Chrétienne.

Le vingt-troisième Oracle du Livre d'Esaye est contenu dans les Chap. 60. & 61. & 62. Je mets ces
trois

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. IX. & X. 197.
trois Chapitres ensemble, parce qu'ils ne sont
qu'une suite continuelle de Prédications, qui régar-
dent l'Eglise Chrétienne, la conversion des Gen-
tils, la prédication du Messie, & la félicité éter-
nelle de ceux qui croient en lui.

Le vingt-quatrième Oracle du Livre d'Esaye
se trouve dans le Chapitre 65. & 66. lesquels con-
tiennent aussi des Prédications touchant la voca-
tion des Gentils, & la réjection des Juifs, & tou-
chant la nouvelle & éternelle Alliance que Dieu dé-
voit traiter avec son Eglise par le Messie.

CHAPITRE X.

*Des Oracles contenus dans le Livre de Jé-
remie le Prophète.*

le de ce Livre est contenu
en 15, 16, 17, &c. Et c'est
en ce à prophétiser la voca-
tion de l'Alliance Nou-
veau traité avec son Peuple.

Le second Oracle que l'on tire du Livre de Jé-
remie, est au Chap. 16. vers. 19, 20, 21. où le
Prophète prédit la conversion des Gentils, & la
ruine des Idoles. *Les Nations*, dit-il, *viendront a*
roy des bords de la Terre, &c. Ce qui marque évi-
demment la vocation qui a été faite par Jesus-
Christ.

Le troisième Oracle du Livre de Jérémie est au
Chap. 23. vers. 5. & 6. *Voicy les jours viennent*, dit

l'Eternel ; que je feray lever à David un germe Juste, & il régnera comme Roy ; il adressera & exercera jugement & Justice en la Terre. Ez jours d'iceluy, Juda sera mis à sauveté, & Israel habitera en assurance, & c'est ici son Nom duquel on l'appellera, l'Eternel nôtre Justice.

Des l'entrée du Chapitre le Prophète prononce de la part de Dieu, malédiction aux faux Pasteurs, qui avoient abusé de leurs charges dans l'Eglise Judaïque, & il leur Prophétise qu'ils seront retranchez ; En suite de quoy il déclare que Dieu établira sur son troupeau d'autres Pasteurs qui le paîtront, & qui rassembleront en un le résidu de ses brebis, de tous les pais auxquels il les avoit chassés. Ce qui des-jà marque la réjection & l'abolition de l'ancienne Synagogue, & l'établissement d'un nouveau Ministère sous l'œconomie du Messie. Immédiatement apres le Prophète ajoute ces paroles ; *Voicy les jours viennent, dit l'Eternel, que je feray lever à David un germe Juste, & il regnera comme Roy : il exercera jugement & Justice en la Terre. En ces jours là, Juda sera mis à sauveté, & Israel habitera en assurance : & c'est ici son Nom, duquel on l'appellera, l'Eternel nôtre justice.* Ces paroles sont répétées Ch. 33. vers. 15. & 16. avec cette différence qu'au lieu que le Nom de *l'Eternel nôtre Justice*, est icy donné au germe dont il parle, là il est attribué à Jérusalem, *Jérusalem*, dit-il ; *habitera en assurance, & c'est icy comme elle sera appelée, l'Eternel nôtre Justice.* Ce Texte a beaucoup de caractères d'Oracle, qui nous obligent nécessairement de le rapporter au Messie, c'est-à-dire, à Jesus-Christ I. le changement de Ministère en est un : Car quand les Juifs sont revénus de la captivité, leur Ministère a été de même qu'il étoit auparavant. Les Pasteurs ont été de

la famille de Levi selon premier établissement que Dieu en avoit fait, de sorte qu'on ne sauroit appliquer ces paroles, qu'au changement qui est arrivé dans l'Eglise Chrétienne, où au lieu des Sacrificateurs & des Lévites, Dieu nous a donné ses Apôtres pour être les Pasteurs perpétuels de son Eglise. II. *Ce germe Juste*, qu'il promet de faire lever à David, & dont il est dit *qu'il régnera comme Roy*, ne peut en nulle manière être entendu que du Messie, c'est-à-dire, de Jesus-Christ car d'un côté le terme de, *Germe*, fait voir qu'il régarde la Maison de David, comme étant entièrement abbatuë & réduite comme à rien, car un germe est comme une semence cachée qui ne paroît plus, & qui néanmoins déploye sa vertu lors qu'on ne s'y attend pas. D'autre part le titre de *Juste* qui lui est donné, fait voir la qualité de sa Personne. Ce qui est ajouté *qu'il adressera & exercera jugement & Justice en la Terre*, marque la qualité de son Règne, c'est-à-dire en un mot que quant à sa Personne, il devoit être Saint & innocent, & que quand à son Règne, il devoit être plein de Justice & d'équité. Or quand les Juifs revinrent de la captivité de Babylone, ils n'eurent plus de Roy de la race de David, & depuis ce temps-là, il ne s'en est élevé aucun, ni ne s'en peut lever, puis que cette famille est éteinte depuis je ne say combien de siècles. D'ailleurs qui ne fait que les hommes, quelques puissans Monarques qu'ils soient, ne peuvent jamais mériter cette qualité de Justes, y ayant toujours en leur Personne, & en leur conduite, un nombre presque infiny de deffauts. Il faut donc dire nécessairement, que ce germe Juste ne peut-être que Jesus-Christ, fils de David selon la chair, lequel est venu au Monde précisément lorsque la famille

de David, sembloit entièrement abbatuë, icy quoy qu'elle ne fût pas absolument éteinte. Et qu'en ailleurs, soit à l'égard de sa Personne, soit à l'égard de son Règne, est le vray Juste & le vray Melchisédec, c'est-à-dire, Roi de Justice. Et les paroles suivantes, *aux parol. d'iceulx & d'iceulx mis à sauveté, & Israël habitera en affurance*, ne peuvent être entendues d'un Roi humain, pour plusieurs raisons, I. parce que depuis le rétablissement des Juifs jusqu'à leur destruction, cette Nation a presque toujours été exposée à l'insulte de ses ennemis, qui en ont souvent triomphé. II. Parceque le Règne d'un simple homme durant que peu de tems, c'eût été une très-petite promesse que Dieu eût faite à son Eglise, si on eutendoit seulement qu'il leur donneroit un Roi, pendant le Règne duquel ils seroient assurés contre les armes de leurs ennemis. Il faut par conséquent que ce salut & cette assurance que Dieu promet, ne doivent entendre non par rapport aux armes des ennemis temporels, mais par rapport à la vengeance sévère & rigoureuse de Dieu, & par conséquent avec ce qui est dit en suite, *On appellera son Nom, l'Eternel notre Justice*. Ce qui signifie que ce Roy devoit justifier son Peuple, & par conséquent lui acquérir un véritable salut, une véritable assurance, qui ne peut consister qu'en la paix & en l'amour de Dieu. Tout cela fait voir qu'il s'agit icy de Jesus-Christ, & non d'autre; Car c'est lui seul qui donne à son Eglise le véritable salut de l'âme, & la solide assurance de la Conscience. Enfin la même chose paroît par le titre d'*Eternel*, *notre Justice*. Je laisse à part que le Nom d'Eternel lui est donné, ce qui établit la Divinité de sa Personne. Cet argument peut être pressé contre les Sociniens, comme Monsieur de la Place

l'a fait dans les thésaur. Il me suffit maintenant contre les Juifs de remarquer qu'il n'y a, ni n'y peut avoir aucun Roi temporel qui puisse porter ce nom, & par conséquent pour en être digne, il faut être en état de justifier son Peuple, c'est-à-dire, de luy acquiescer & de luy dispenser la rémission des péchez, & de le mettre actuellement dans l'amour & dans la communion de Dieu. C'est ce que Jesus-Christ fait à notre égard, mais c'est ce qu'aucun autre que luy ne sauroit faire.

Quand à ce que dans le Ch. 33. où ces paroles sont répétées, ce titre d'*Eternel*, *notre Justice* est attribué à Jérusalem, c'est-à-dire, à l'Eglise, cela n'empêche nullement la force de notre argument; car il est évident que dans le Passage que nous avons en main, le Nom d'*Eternel*, *notre Justice*, est attribué au Roy dans un sens actif, & que dans l'autre il est attribué à l'Eglise dans un sens passif. Je veux dire, que dans ce Passage-cy c'est le Roy, le germe juste de David, qui nous justifie de la justice de Dieu; & dans l'autre c'est l'Eglise qui est justifiée de cette Justice de Dieu par le moyen de son Roi, ainsi bien loin que notre argument en soit rendu plus foible, qu'au contraire il en est fortifié; car Jérusalem ne peut être l'*Eternel*, *notre Justice*, sous le Règne du Roy dont il s'agit qu'elle ne tire de lui sa justification, de même qu'elle tire de lui son salut & son assurance.

Dans le Chapitre 31. du Livre de Jérémie, il y a deux Oracles que nous pouvons appeller le quatrième & le cinquième que nous tirons de ce Livre. Ils sont rapportez & allégués dans le Nouveau Testament. Le premier est au vers. 15. *Ainsi a dit l'Eternel, voix de lamentation & de pleur très-amer*

amara été enue en Rama , Rachel pleurant ses enfans , &c. Paroles que Saint Matth. applique au Massacre que fit Hérode , des enfans de Bethlehem. Il est néanmoins constant par la lecture de ce Chapitre , que le premier sens du Prophète regarde la destruction faite par les Assyriens. Et Rachel , quoy que morte depuis plusieurs siècles , y est introduite par une très-élegante figure comme pleurant ses enfans , parce qu'elle fut mère de Joseph & de Benjamin ; & par Joseph & Benjamin , on peut entendre tant les Juifs que les Israélites. On peut donc dire que Saint Matthieu a accommodé ces paroles à son sujet , non que précisément le Prophète ayt regardé le Massacre des enfans de Bethlehem fait par Herode ; mais parceque toutes les fois qu'il est arrivé que les Enfans de Rachel ont été cruellement mis à mort , les paroles du Prophète ont eû leur accomplissement , ce qui fait que l'application de Saint Matthieu est juste. On peut dire aussi que c'est une Prophétie qui regarde deux tems , & qui a eû deux degrés d'accomplissement , dans l'intention même du Prophète ; car rien n'empêche qu'il n'ait regardé premièrement à la destruction faite par les Babyloniens , & qu'en second lieu il n'ait porté ses yeux au Massacre fait par Hérode.

Le second Oracle que ce Chapitre contient est beaucoup plus considérable , il commence au vers. 29. *En ce jour on ne dira plus les Pères ont mangé l'asgret , & les dents des Enfans en sont agérées* , & il continuë jusques à la fin du Chapitre. Voici à peu-près ce qu'il-y-a de remarquable dans excellentes paroles.

Dieu promet qu'il revoquera le droit de l'ancienne Alliance , qui mettoit tout le corps des Juifs en société , ou en communion de péché,

ché, ce qui produisoit deux choses. l'Une, que quand un Israélite avoit commis quelque crime, ou qu'il avoit violé la Loi, tout le corps étoit censé coupable, jusqu'à ce qu'il en eût fait lui-même la punition sur le particulier qui avoit péché, à cause dequoy Dieu souvent châtioit tout le corps pour le péché d'un seul, comme il paroît par l'Histoire d'Achan, & par celle du dénombrement que fit David. A cause de cela-même Dieu armoit souvent les Israélites les uns contre les autres, savoir les innocens contre les coupables lors qu'ils étoient en grand nombre, afin de témoigner par là qu'ils reconnoissent à leur communion, & qu'ils ne faisoient plus corps avec eux, car autrement ils eussent été enveloppez dans une même peine. C'est-ce qui paroît par le commandement que Moïse fit immédiatement après l'idolatrie du veau d'or, à tous ceux qui se rangèrent auprès de luy, de tuer chacun son Frère & son compagnon Ex. 32. Cela paroît aussi par ce qui arriva à la Tribu de Benjamin, lorsque les autres lignées s'armèrent contre-elle pour la détruire, & la détruisirent en effet, à la réserve d'un petit nombre, pour le crime que les habitans de Guibha avoient commis sur la concubine d'un Lévite, comme nous en avons l'Histoire au Livre des Juges. La seconde chose que cela produisoit est que Dieu souvent punissoit les péchez d'une génération, sur la génération suivante, d'où étoit venu ce proverbe qui contenoit la plainte des Juifs, *Nos Pères ont mangé l'aigret, & nous en avons les dents agacées*, voulant dire que quant à eux, ils étoient justes & innocens, & que néanmoins ils estoient accablés des châtimens de Dieu pour les seules fautes que leurs Pères avoient commises Dieu donc leur dit qu'il a dessein d'abolir cette Loy, & d'en éta-

établir une autre par laquelle chacun porte son iniquité. Or c'est en effet ce qui est arrivé à la venue de Jesus-Christ. Car alors il n'a plus pris les Juifs en corps de société, & ne les a plus régalez comme étans tous entre eux en communion de crimes, mais il a fait la séparation des bons & des méchans, du Juif selon l'esprit, & du Juif à la lettre. C'est ce que nous avons remarqué avoir été prédit par Esaye dans ce grand Oracle. *Voicy une Vierge sera enceinte, & elle enfantera un Fils, & elle appellera son Nom, Emmanuel, &c.* Esaye 7. & c. ce que Jean Baptiste avoit formellement déclaré. *Il a sa palme en sa main, & il ne bravera entièrement son aire, & assemblera son foin en un grenier, mais il brûlera la paille au feu qui ne s'éteint point.* Et en effet c'est ce qui arriva par la prédication de l'Evangile aux Juifs, les uns se convertirent & les autres demeurèrent endurcis. Voyez sur ce sujet Rom. 11. Or cela même que Dieu promet d'abolir cet ancien droit, est une marque évidente de l'abolition de l'ancienne Loy, puisque l'ancienne Loy en estoit inséparable. De sorte que quand Dieu dit, *En ce jour-là on ne dira plus nos Pères ont mangé l'aspre, & les dents des Enfants ne sont agacées, car chacun portera son iniquité,* c'est autant que s'il disoit. En ce jour-là je rompray l'ancienne communion que j'avois faite moy-même de mes mains entre vous, vous ne ferez plus un corps de Peuple & d'Eglise, comme vous estiez.

II. Après avoir marqué la rupture de la première Alliance, il promet d'en établir une nouvelle. *Voicy, dit-il, les jours viennent que je traiteray une nouvelle Alliance avec la Maison d'Israël & avec la Maison de Juda,* ce qui marque la révocation de la première Alliance. En effet la confédération & la communion des Israélites entre eux étant

rom-

rompue, leur Alliance avec Dieu ne pouvoit plus subsister, & comme nous l'avons dit, cette communion est rompue dans les versets précédens. Il falloit donc ici ajouter la rupture de l'Alliance avec Dieu, comme s'il eût dit, non seulement, vous ne serez plus joints entre vous, mais vous ne serez plus joints avec moi. Cette remarque est fondée sur le terme de *Nouvelle*, car deux Alliances de Dieu avec les hommes sont incompatibles en un même tems; à cause dequoi Saint Paul dit, que ce qui est nouveau envieille le précédent, c'est-à-dire, qu'il le détruit & le renverse. Il n'y sauroit avoir deux sortes de Ministères différens, ni deux sortes de cultes externes, l'un nécessairement fait évanouir l'autre.

III. Le premier caractère de cette nouvelle Alliance est, qu'elle sera éternelle par opposition à la première, non pas, dit-il, *selon l'Alliance que je traitais avec leurs Pères au jour que je les pris par la main pour les faire sortir hors du pays d'Egypte : laquelle Alliance ils ont enfreinte, & toutefois je leur avois esté pour mari.*

IV. Mais pourquoi cette Alliance sera-t-elle éternelle? Pourquoi ne pourra-t-elle pas être enfreinte comme l'autre? Dieu en rend la raison, *Je me marie, dit-il, ma Loi au dedans d'eux, & l'écrit en leur cœur. & je leur serai Dieu, & ils me seront Peuple.* Il y a dans ces paroles une manifeste opposition à la première Alliance, dont la Loi avoit esté écrite dans des tables de pierre, à cause dequoi les hommes la violèrent, parce qu'elle n'estoit pas écrite en leurs cœurs : *maintenant, dit-il, ils ne la violeront pas, car je l'écrirai au dedans d'eux.* De plus il y a une manifeste opposition entre ces paroles de la première Alliance, *Je leur ay esté pour mari*; & celle-ci de la seconde. *Et je leur seray Dieu*

Dieu Et ils me seront Peuple. Un mari est le maître du corps & des biens de son épouse, mais il n'est pas le maître de son cœur. Il lui communique son nom, sa maison, sa couche; mais il ne lui communique pas son esprit. Il est à ses côtés en communion avec elle de toutes choses extérieures, mais non en communion de pensées, de désirs & d'affections. Et de là vient que l'épouse peut commettre adultère, en transportant son cœur & ses désirs à d'autres qu'à son mari, ce qui fait que le mariage peut se dissoudre. C'est ainsi qu'étoit Dieu avec les Israélites, à cause de quoi ils violèrent cette Alliance, étant mille fois accusés dans l'Ecriture d'avoir commis adultère. Mais dans la seconde Alliance, il est notre Dieu, & non seulement notre mari. C'est-à-dire qu'il est notre Maître, le Maître de notre cœur & de notre esprit, qui nous inspire & nous donne les pensées qu'il lui plaît, & nous sommes non seulement son Epouse, mais son peuple, qu'il mène & gouverne comme bon lui semble.

V Mais comment Dieu fera-t-il cela dans cette seconde Alliance? Il le déclare dans le verset suivant. *Un chacun n'enseignera plus son prochain ni un chacun son frère, disant, connoissez l'Eternel: car ils me connoîtront tous depuis le plus petit jusques au plus grand d'entr'eux, dit l'Eternel.* C'est autant que s'il disoit, qu'il les remplira de la lumière de sa connoissance par son Esprit qu'il leur communiquera.

VI. Mais comment encore cela se fera-t-il? Ces nouveaux hommes seront-ils innocens, seront-ils impeccables? Non, dit Dieu, *mais je pardonnerai à leur iniquité, Et n'aurai plus souvenir de leur péché.* Caractère de l'Alliance de grace qui la distingue d'avec celle de la Loi.

VII.

VII. Ensuite de cela, il promet que cette Alliance ne sera jamais révoquée, non plus que les loix de la nature les plus inviolables.

Enfin il parle de l'étendue qu'il donnera à son Eglise, sa mystique Jérusalem. Caractère encore opposé à celui de l'Ancienne Alliance.

Le sixième Oracle du Livre de Jérémie est au Chap. 32. v. 37. 38. 39. 40. *Voici je m'en vais les rassembler de tous les pays, auxquels je les aurai déchassés par ma colère, & par ma fureur, & par ma grande indignation, & les ferai retourner en ce lieu-ci, & les y ferai demeurer en sûreté. Et ils me seront Peuple, & je leur serai Dieu. Et je leur donnerai un même cœur, & un même chemin, afin qu'ils me craignent à toujours, à ce que bien leur soit, & à leurs enfans après eux. Et traiterai avec eux une Alliance éternelle, que je ne me retirerai point arrière d'eux, afin que je leur fasse du bien : mais je mettrai la crainte de moi en leur cœur, afin qu'ils ne se détournent point arrière de moi.*

Le Prophète répète ici ce qu'il avoit dit auparavant touchant l'Alliance éternelle que Dieu devoit traiter avec son Eglise, & ce qu'il y a ici de considérable est que non seulement il promet que Dieu de sa part ne se retirera point de son Peuple; mais aussi qu'il fera que son Peuple ne se départira point de lui, & qu'ainsi d'une & d'autre part l'Alliance sera inviolable & éternelle. Or il est clair que ces paroles n'ont eû nul accomplissement à l'égard de la Nation des Juifs après sa captivité; car quand même ce Peuple prétendrait ne s'être point éloigné de Dieu, il faut pourtant qu'il confesse que Dieu s'est éloigné de lui par cette longue & terrible désolation dont il les a visités, & par la destruction de son Temple & la cessation

cession de ses sacrifices & de son service. Il faut remarquer en passant que ce Texte est admirable pour éclaircir la nature de l'Alliance Evangélique, sçavoir, qu'elle ne consiste pas seulement en ce que Dieu y commande & y promet, mais en ce qu'il fait luy-même en nous; ce qu'il nous commande, par opposition à l'Alliance Légale, & à celle de la Nature. Il est admirable aussi pour représenter de quelle nature est l'opération de la Grace qui convertit, sçavoir, qu'elle produit efficacement & d'une manière irrésistible, comme on parle, nôtre conversion actuelle. Il est encore admirable pour éclaircir de quelle nature est la vraie foy, laquelle ne consiste pas simplement en connoissance, mais passe jusqu'au cœur, & y établit une véritable crainte de Dieu, une véritable régénération. Il est admirable enfin pour prouver la doctrine de la persévérance des Saints, contre ceux de l'Eglise Romaine, & contre les Arminiens & autres Hérétiques.

Le septième Oracle du Livre de Jérémie est au Chap. 33. v. 14. *Voici les jours viennent, dit l'Eternel, que je mettrai en effet la bonne parole que j'ai prononcée touchant la maison d'Israël & la maison de Juda. En ces jours-là, je ferai germer à David le germe de justice, qui exercera jugement & justice en la Terre, &c.*

Dieu répète ici la même promesse qu'il avoit faite au Ch. 23, touchant le germe juste qui se devoit élever dans la maison de David, nous l'avons expliquée en traitant le troisième Oracle de ce Livre; de sorte que nous n'avons rien maintenant à y ajouter.

CHAPITRE XI.

Des Oracles contenus dans le Livre du Prophète Ezéchiel.

LE premier Oracle qui se présente est au Ch. 34. où Dieu se plaignant de la négligence & mauvaise conduite des Pasteurs qu'il avoit donnez à son Eglise, promet qu'il rassemblera ses brébis dispersées, qu'il fera luy-même leur Pasteur, & qu'il les gouvernera par le Messie qu'il leur enverra, & lequel est ici appelé par deux fois, *David*, décrivant aussi les bénédictions & la prospérité de son Règne. Cette promesse commence au vers. 10. & s'étend jusqu'à la fin du Chapitre. Ce qu'il y a de plus remarquable est que la ruine du Sacerdoce Lévitique y est précisément prédite, & l'abolition du Ministère ancien pour faire place au Ministère de Jesus-Christ.

Le second Oracle du Livre d'Ezéchiel est au Chap. 36. lequel depuis le verset 23. jusqu'à la fin contient une excellente promesse de la nouvelle Alliance, & elle est à peu-près semblable à celle que nous avons veüe, Jer. 32. Ce qui fait que nous n'y insisteront pas davantage,

Le troisième Oracle du Livre d'Ezéchiel est au Ch. 37. lequel n'est pas moins Prophétique que le précédent, car sous l'image & sous l'enveloppe de la délivrance de la captivité de Babylone, que Dieu exprime comme une résurrection, il nous élève à la méditation de la résurrection mystique

O qui

qui est arrivée par Jesus-Christ. Aussi est-il clair que Dieu promet ici des choses à son Eglise, qui n'ont eû aucun accomplissement dans le Peuple des Juifs après son retour de cette captivité, & par conséquent c'est un Oracle qui regarde le tems du Messie. I. Il est dit que *toute la Nation d'Israël n'auroit qu'un seul Roi, & que ce ne seroit plus de deux Nations, mais une seule.* Ce qui n'a jamais esté vérifié à la lettre. II. Dieu dit que ce Roi sera David son serviteur, qui leur sera Prince à toujours. Ce qui comme chacun voit, n'a eû nul accomplissement à l'égard des Juifs. III. Il leur promet encore cette Alliance éternelle dont les autres Prophètes avoient parlé, ce qui ne peut être entendu que du Messie.

C H A P I T R E X I I .

Des Oracles contenus au Livre du Prophète Daniel.

LE premier Oracle de ce Livre est au Chapitre V. 44. *Et du tems de ces Rois le Dieu des Cieux suscitera un Royaume lequel ne sera jamais dissipé, & ce Royaume ne sera point délaissé à un autre Peuple; ains il brisera, & consumera tous ses Royaumes-là, & sera établi éternellement.*

Daniel ayant expliqué le songe de Nébucadnetzar, qui est rapporté dans ce Chapitre, prophétise formellement touchant le Règne du Messie, & touchant sa Personne. Et quant à sa Personne il la représente selon qu'elle avoit esté figurée dans le songe, comme une petite pierre coupée sans main, laquelle avoit brisé la Statue, & étoit devenue elle-même une grande montagne. Quant

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XII. 211.
à son Règne, il dit qu'il ne sera jamais dissipé, & qu'il ne sera pas délaissé à un autre Peuple, qu'il brisera & consumera tous les autres Royaumes, & qu'il sera établi éternellement. Tout cela ne peut appartenir qu'au Messie dont il marque I. l'envoy & la naissance en disant que c'est une pierre coupée sans main, c'est-à-dire, qu'il est venu au Monde immédiatement par la volonté de Dieu, par la destination de sa Providence, & par la vertu de son Saint Esprit, par laquelle il a été conçu dans le sein de la Vierge. II. Il marque son anéantissement & ses commencemens foibles & abjets, en disant que c'est une pierre qui ne sembloit rien auprès de la grande statue. III. Il marque son exaltation quand il dit, qu'elle devint une haute montagne. Pour son Règne il lui donne quatre qualitez. La première qu'il ne pourra point être dissipé par la force de ses ennemis. La seconde qu'il ne passera pas entre les mains d'un autre. La troisième qu'il consumera tous les autres Royaumes. Et la quatrième qu'il sera éternel. Les Royaumes du monde ont d'ordinaire quatre qualitez contraires. I. Ils peuvent être détruits par les armes des ennemis. II. Ils peuvent être transportez à des étrangers même sans guerre & sans armes. III. Ils peuvent être toujours égaux & balancés par les autres Royaumes, la puissance desquels leur sert de contrepoids. Et la quatrième c'est qu'ils sont ruinez par le tems, & s'anéantissent d'eux-mêmes; mais il n'en est pas ainsi du Royaume du Messie. Qui ne voit en tout cela l'image de Jesus-Christ, & de son Règne?

Le second Oracle du Livre de Daniel est au Ch. 7. v. 13 14. &c. Je regardois ez visions de nuit, voici comme le Fils de l'homme qui venoit avec les

nuées des Cieux, & vint jusqu'à l'Ancien des jours, & on le fit approcher de lui. Et il lui donna Seigneurie & honneur & règne, & tous Peuples, Nations, & Langues lui serviront, sa domination est une domination éternelle, qui ne passera point, & son Règne ne sera point dissipé, &c.

Dieu fait voir en vision à son Prophète les quatre principales Monarchies, savoir celle des Assyriens, celle des Perses, celle des Grecs, & celle des Romains, sous l'image de quatre bestes; & en même tems, il lui fait voir le Royaume universel du Messie; lequel I. est appelé *le Fils de l'homme*, ou comme *le Fils de l'homme*, pour marquer son humanité, mais en y ajoutant un terme de diminution, comme *le Fils de l'homme*, dit-il, pour nous faire entendre que le Messie bien qu'il dût être un homme, ne seroit pourtant pas un simple homme, mais le Fils de Dieu revêtu de la Nature humaine. II. Il dit qu'il le vit *venir avec les nuées des Cieux*, pour nous représenter que toute son œconomie est céleste & surnaturelle. III. Il ajoute qu'il *vint jusqu'à l'Ancien des jours, & que s'étant approché de lui, l'Ancien des jours lui donna Seigneurie & honneur & règne*, pour nous faire comprendre que le Règne du Messie est un Règne œconomique, dans l'exercice duquel il tient comme la place de Dieu son Père. IV. Ensuite de cela il marque l'étendue de son Règne, en disant que *tous Peuples, & Nations & Langues lui serviront*, ce qui signifie la vocation des Gentils si souvent prédite par les Prophètes. V. Il marque l'éternité de ce Règne en ces termes, *sa domination est une domination éternelle, qui ne passera point, & son règne ne sera point dissipé.*

Toute cette description fait voir évidemment qu'il s'agit ici du Messie, car on ne sauroit la rapporter

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XII. 113
porter ailleurs. Elle convainc les Juifs que Jesus-Christ est ce vray Messie, parce que c'est luy qui a appelé les Peuples, les Nations & les Langues à son service, & sous l'Empire duquel la vocation des Gentils est arrivée. Elle réfute aussi l'erreur de ces mêmes Juifs touchant un Messie temporel, car de quelque manière qu'ils s'imaginent ce Messie temporel, n'estant qu'un simple homme, il faut qu'il meure, & n'ayant qu'un Règne terrestre, il faut aussi que sa domination prenne fin. Cependant le Prophète dit que sa domination est une domination éternelle, & qu'elle ne passera point, & que son Règne ne sera point dissipé.

Sur la fin du Chapitre le Prophète prédit la venue de l'Antechrist, duquel il dit, qu'il proférera paroles contre le Souverain, qu'il minera les Saints du Souverain, qu'il pensera pouvoir changer le sens & la Loy, & que les Saints seront Livrez en sa main, jusqu'à un temps & des temps, & une moitié de temps. Mais le jugement se tiendra, & on ôtera sa domination, en le détruisant, & le faisant périr jusqu'à en voir la fin. Après quoy il ajoute que le Règne & la Seigneurie, & la grandeur de tous les Royaumes qui sont sous les Cieux sera donné au Peuple des Saints du Souverain, duquel Peuple le Royaume est éternel, & toutes les Seigneuries lui serviront & obéiront. Cette dernière Prophétie est différente de la première, car la première parle du Règne du Messie qui est Jesus-Christ. Et cette seconde parle du Règne de son Eglise, qu'elle obtiendra après la destruction de l'Antechrist. Quoi qu'il en soit, les Juifs doivent reconnoître que ce Royaume éternel qui doit être donné au peuple des Saints ne sauroit être un Règne temporel, comme ils se le figurent, & il n'y a que le Royaume de la gloire céleste à qui cette éternité puisse être justement attribuée.

Le troisième Oracle du Livre de Daniel est au Chap. 9. vers. 24, 25, 26. & 27. *Il y a septante semaines déterminées sur ton Peuple, & sur la Sainte Ville, pour mettre à fin la de loyauté, & consumer le péché, & faire propiciation pour l'iniquité, & amener la justice des siècles, & pour clore la vision, & la Prophétie, & oindre le Saint des Saints, &c.*

Cet Oracle est un des plus beaux & des plus illustres de tout le Vieux Testament. Dieu y marque I. le tems qui devoit s'écouler depuis le retour des Juifs de la captivité de Babylone jusqu'au Messie. II. Il se sert formellement du terme de *Messie*, qui est le même que celui de *Christ* dont les Chrétiens ont pris leur nom. III. Il marque la mort du Messie, en disant *qu'il sera retranché*. IV. Il marque la cause de sa mort, disant *qu'il sera retranché, mais non pas pour soy*: c'est-à-dire, non pour ses péchez, mais pour les péchez des hommes. V. Il marque l'effet de sa mort, savoir *pour mettre à fin la de loyauté & consumer le péché, & faire propitiacion pour l'iniquité & amener la justice des siècles*. VI. Il marque la destruction de la Ville de Jérusalem & du Temple & la cessation des Sacrifices de la Loy par la juste vengeance du Messie, qui aura été retranché, & qu'il se servira pour cela du Ministère des Romains, qu'il appelle pour cela *les ailes abominables qui causeront la désolation*. Tout cela a été justifié par l'événement, & nous ne nous étendrons pas d'avantage sur cet Oracle, parce que l'explication en a été fort amplement donnée par les interprètes de l'Ecriture, & par d'autres qui ont travaillé sur ce sujet.

CHAPITRE XIII.

Des Oracles contenus dans le Livre du Prophète Osée.

LE Premier Oracle de Livre se trouve au Ch. 1. vers. 7. *Je feray miséricorde à la Maison de Juda, & les délivreray par l'Eternel leur Dieu, & ne les délivreray point par arc, ni par épées, ni par batailles, ni par chevaux, ni par gens de cheval.*

Il est certain que ce Chapitre est Prophétique, & que Dieu y promet la délivrance Evangélique qu'il nous a accordée par Jesus-Christ son Fils. Ces paroles, *Je feray miséricorde à la Maison de Juda, & les délivreray par l'Eternel leur Dieu, & ne les délivreray point par arc, ni par épées, ni par batailles, ni par chevaux, ni par gens de cheval*, pourroient à la vérité être appliquées au retour des Juifs de Babylone, mais il est plus conforme aux termes mêmes du Texte de les rapporter à la délivrance Evangélique, laquelle est bien plus proprement nommée une *miséricorde* que le retour de Babylone. Outre que le sens de ces paroles *Je les délivreray par l'Eternel leur Dieu*, est que Dieu devoit faire cette délivrance par soy-même immédiatement, & sans y employer aucune cause seconde. Cependant la délivrance de Babylone, n'a pas été faite de cette manière; car Dieu y a employé les Roys de Perse, & s'est servy point cela du Ministère d'Esdras, de Zorobabel, & de Néhémie; au lieu que la délivrance Evangélique a été faite immédiatement par le fils de Dieu même, sans qu'il y ait personne qui ait eû part à cette délivrance que lui seul. Ici il faut remarquer la Di-

vinité éternelle de Jesus-Christ, *Je les délivreray*, c'est le Père qui parle, *par l'Eternel leur Dieu*. C'est de Jesus-Christ dont il parle, puis que c'est par lui qu'il a fait l'œuvre de nôtre salut. Jesus-Christ est donc l'Eternel nôtre Dieu ; & par conséquent il est vray Dieu essentiellement avec son Père.

Dans ce même Chapitre il-y-a une autre Prophétie, touchant la multiplication de l'Eglise par la prédication de l'Evangile ; car après avoir dit des Israélites *qu'ils ne sont plus son Peuple & qu'il n'est plus leur Dieu*. Dieu ajoute, *toutes-fois il adviendra que le nombre des enfans d'Israël sera comme le nombre du Sablon de la Mer, qui ne se peut ni mesurer, ni conter : & il adviendra, qu'au lieu qu'on leur aura dit, vous êtes Lohammi, il leur sera dit, vous êtes les enfans du Dieu Fort & Vivant*. Il est évident que ce Texte fait allusion aux termes de l'Alliance traitée avec Abraham, où Dieu dit *qu'il sera le Dieu de sa postérité, & que sa postérité sera comme le Sablon de la mer*. Le Prophète veut donc dire que cette promesse n'a point eû encore son accomplissement, mais qu'elle l'aura sous le Règne du Messie. Et c'est pourquoy Saint Paul Rom. 9. 26. applique ces paroles au tems de l'Evangile.

Le second Oracle du Livre d'Osée est au Chap. 2. vers. 14, 15, &c. Sur la fin de ce Chapitre Dieu promet de traiter une nouvelle Alliance avec l'Eglise, & de répandre sur elle toute sorte de bénédictions ; Or les caractères de cette seconde Alliance, comme par tout ailleurs, sont la fermeté & la durée éternelle. Dieu promet *qu'il l'épousera à toujours, & qu'il l'épousera pour soy en justice & en jugement, en gratuité & en compassion*. En Justice, c'est-

c'est-à-dire qu'il lui communiquera sa Justice pour la justifier. En jugement c'est-à-dire, qu'il la gouvernera & la protégera, car là le jugement marque les fonctions Royales. En gratuite, c'est-à-dire, qu'il l'aura toujours pour agréable, qu'elle sera toujours l'objet de son amour, bien que ce soit d'une amour purement gratuite. En compassion, c'est-à-dire, que ses infirmités & ses péchez la feront plutôt être l'objet de sa miséricorde que celui de sa colère. Il ajoute *qu'il l'épousera en fermeté, & qu'elle sauvra l'Eternel en fermeté*. C'est-à-dire, sans craindre désormais la lettre de divorce : qu'elle connoitra l'Eternel. I. Parce que Dieu se manifestera à elle dans toute l'étendue de ses perfections & de ses bontés, par la plénitude de ses révélations, ce qui n'avoit pas été fait dans la première Alliance. II. Parce qu'alors Dieu accomplira toutes ses promesses, car c'est dans cet accomplissement qu'il est l'Eternel, c'est-à-dire, celui qui est. Pendant que Dieu ne nous donne que des promesses, c'est un Dieu qui sera, au tems futur; mais quand il les accomplit, c'est un Dieu qui est, au tems présent. En suite de cela Dieu dit, *qu'il répondra aux Cieux, & que les Cieux répondront à la Terre, & que la Terre répondra au froment, & au vin, & à l'huile, & que le froment, le vin, & l'huile répondront à Israël*. Or cela ne signifie pas simplement & en général, que Dieu répandra sa bénédiction sur l'Eglise, mais en particulier qu'il établira une parfaite correspondance entre lui & son Eglise, & toute les Créatures, telle qu'est la correspondance du Ciel avec la Terre, & de la Terre avec les semences qu'elle reçoit, & des semences que la Terre reçoit, avec les desirs de ceux qui la cultivent dans un tems de fertilité & d'abondance. Enfin il dit

qu'il

qu'il semera son Eglise par toute la Terre , qu'il usera de miséricorde envers Larnama , c'est-à-dire, celle qui n'étoit point sa bien aimée , & qu'il dira à Loammi , tu es mon Peuple , & que Loammi lui dira , Mon Dieu. Ce qui marque d'un côté la vocation des Gentils , & de l'autre , la fermeté de l'Alliance de grace. Aussi Saint Paul Rom. 9. 15. allegue ce passage & l'applique précisément à la vocation des Gentils.

• Le troisième Oracle du Livre d'Osée est au Chapitre 3. vers. 5. *Mais après cela les Enfants d'Israël se retourneront , & chercheront l'Eternel leur Dieu , & David leur Roy , & révéleront l'Eternel & sa bonté aux derniers jours.*

Ce Texte ne peut être entendu que de l'Israël Mystique , ou comme parle Saint Paul de l'Israël selon l'Esprit , & non de l'Israël selon la chair. Car il ne s'est pas veu que les Israélites , c'est-à-dire, les dix lignées , soient revenuees à David leur Roy , ni même qu'ils se soient bien reconciliez avec les Juifs sur le sujet de la Religion : mais cela est arrivé sous Jesus-Christ quand il a fait sa nouvelle Eglise.

Le quatrième Oracle du Livre d'Osée est au Chap. 14. vers. 4, 5, &c. Dieu promet icy sa nouvelle Alliance , par la rémission des péchez , & par la tendresse de son amour envers l'Eglise. Il y marque aussi la destruction des Idoles , & son éternelle bénédiction sur ceux qui se convertiront à lui , avec la réjection des incredules. Cela à eû son accomplissement à la venue du Messie.

CHAPITRE XIV.

De l'Oracle contenu dans le Livre du Prophète Joël.

C Et Oracle se trouve au Chap. 2. vers. 28, 29, 30, 31. & 32. Et aviendra après ces choses, que je répandray mon esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophétiseront : vos Anciens songeront de songes, & vos jeunes gens verront des visions. Et mêmes en ces jours là, je répandray mon Esprit sur les serviteurs & sur les servantes. Et feray des miracles aux Cieux & en la Terre, sang & feu & vapeur de fumée. Le soleil sera tourné en ténébres, & la Lune en sang, devant que le jour grand & terrible de l'Eternel vienne. Et aviendra que quiconque invoquera le nom de l'Eternel sera sauvé : car la sanctité sera en la montagne de Sion, & en Jérusalem, ainsi que l'Eternel a dit, & ez résidus que l'Eternel aura appelés.

Il y a plusieurs caractères de Prophétie dans ce Texte. I. Il faut remarquer que le Prophète Joël preschoit dans un tems de famine extraordinaire qui étoit arrivée à la Judée, tant à cause d'une grande sécheresse, qu'à cause des insectes qui avoient dévoré tous les fruits. Sur cela il prend occasion de représenter au Peuple les justes jugement de Dieu à cause de leurs péchez. En suite il les exhorte au jûne & à la repentance, après quoy il leur promet que Dieu leur redonnera l'abondance, qu'il fera tomber sur eux les pluies de la première & de la dernière saison, & en un mot qu'il leur accordera sa bénédiction. Sur cela, comme si le Prophète ne considéroit cette faveur
tem.

temporelle, que comme un type & un degré pour s'élever à la méditation d'un bien-fait infiniment plus grand & plus important, il ajoute tout d'un coup, *Et aviendra apres ces choses que je répandrai, &c.*

II. Il faut remarquer que cette pleine & abondante effusion du Saint Esprit, ne peut en nulle manière convenir à l'Oeconomie Légale. Et en effet, la promesse que Dieu en fait, marque que ce n'étoit pas une grace qui accompagnoit le Ministère de la Loy, car si elle eût été du Ministère de la Loy, Dieu ne l'auroit pas promise comme une chose nouvelle. Il faut donc que cette effusion de grace appartienne à une autre Alliance, qui est cette Alliance nouvelle, tant & si souvent mentionnée dans les autres Prophètes. Or de là il s'ensuit qu'il se devoit faire un changement d'Alliance, & une abolition du premier Ministère.

III. Il faut remarquer que cette effusion de l'Esprit se devoit faire sur toute chair, ce qui ne peut encore convenir à l'Oeconomie Mosaïque, laquelle, comme chacun sait, estoit restreinte à un certain Peuple, au lieu qu'icy formellement est marquée la vocation de toutes les Nations. Au reste les Juifs ne sauroient rapporter cette Prophétie au tems de leur retour de la captivité de Baby-lone, comme si Dieu précisément n'eût voulu dire autre chose, si ce n'est qu'après cette longue servitude, il les rétablirait dans leur païs. Car on ne peut pas dire qu'après ce retour, Dieu ait répandu sur eux une plus grande mesure de son Esprit qu'il n'avoit fait auparavant, puis que nous savons que ce Peuple a été rempli de corruption & chargé de péchez, autant que peuple du monde le puisse être, même depuis leur rétablissement. Et en effet, quand on leur demande aujourd'hui d'où

D'où vient que leur Messie, qu'ils attendent, tarde si long-tems à venir, ils disent que ce sont leurs péchez qui empêchent sa manifestation. Moins peut-on dire que cette effusion du Saint Esprit ait été faite sur toute chair, si on ne reconnoît pour véritable & Divine la vocation des Gentils, qui est arrivée par la prédication Evangélique. Si donc on suppose le sentiment des Juifs d'aujourd'hui, qui ne veulent pas confesser le changement admirable arrivé par Jesus-Christ, on ne sauroit en aucune manière donner un sens raisonnable à cette Prophétie. Car il est certain, & c'est ce qui est fort remarquable, non seulement pour cette Prophétie, mais aussi presque pour toutes les autres, que les promesses que Dieu fait ici doivent avoir eû leur accomplissement après la captivité de Babylone précisément, & non après une troisième captivité. C'est ce qui paroît presque dans tous les Oracles que nous avons jusqu'ici examinés, & en particulier Joël détermine précisément ces jours-là dont il parle, au tems auquel les Juifs seroient revenus de la captivité de Babylone. *En ce jour-là, dit-il, & en ce tems-là auquel je ferai retourner ceux qui auront esté emmenez captifs de Juda & de Jerusalem.* D'où l'on peut tirer un argument démonstratif, pour convaincre les Juifs que le tems pour accomplir la Prophétie est passé, parce qu'ils sont revenus de la captivité de Babylone, & retombés dans une troisième captivité, qui est celle où ils sont à présent, différente entièrement de celle de Babylone; il faut donc, ou que leurs Prophéties n'ayent nul accomplissement, mais qu'elles soient trompeuses & fausses, ce qui seroit une impiété, ou il faut qu'elles ayent été accomplies avant cette troisième captivité dans laquelle ils sont maintenant.

Il faut remarquer, que Joel parle ici d'une émanation du Saint Esprit qui se devoit faire sur tout un peuple, & est à dire, non sur toutes Nations & les peuples ensemble collectivement, comme on parle d'elles sur chaque personne distributivement. *Et il sera dit à vos Anciens & à vos jeunes gens & à vos vieillards & à vos femmes & à vos enfants & à tous ceux qui se rappelleront mon Esprit sur les Juifs & sur les Gentils.* Son sens est que cette émanation de grace sera si grande, qu'elle parviendra à tout le peuple & aux plus grands & aux plus petits. C'est ce qui se voit fort bien dans l'Oeconomie de l'Evangile, mais qui n'a eû nul accomplissement à la venue de l'Evangile, & si on s'en tient à l'hyperbole des Juifs : car il ne s'est point vû qu'après leur retour de la captivité de Babylone, les plus petits d'entre eux aient reçu cette abondance de grace. Les Pharisiens au contraire & les Scribes ont eu en tous de Jesus-Christ, parlant du commun peuple. *Cette promesse ici qui ne fait que d'être dite & ne se réalise.* Ils ont toujours eu leurs Docteurs, leurs Maîtres & leurs Rabbins, de la doctrine & de la tradition desquels ils ont fait dépendre l'intelligence de la Loy.

VI. Si on ne rapporte cette Prophétie à Jesus-Christ, il n'est pas possible de donner aucun bon sens à ces paroles, *Je ferai des miracles au Ciel & en la Terre & je ferai, & je capterai de fumée. Le Soleil sera changé en ténèbres, & la Lune en sang.* Car qu'est-ce qui est arrivé aux Juifs, soit dans leur retour de la captivité de Babylone, soit dans la suite jusqu'à la venue de Jesus-Christ, qui puisse mériter de si grandes & de si magnifiques expressions. Il faut donc les entendre des choses arrivées dans l'établissement de l'Evangile.

VI. Quel pourroit être aussi, *ce jour grand & terrible de l'Eternel*, dont il est ici parlé, si vous ne l'entendez du jour de la nouvelle Alliance? Car quant au retour de la captivité de Babylone, il ne peut nullement être appelé, *le jour grand & terrible de l'Eternel*, puisque l'Histoire nous apprend que ce retour se fit par le libre consentement des Roys de Perse, sans bruit, & sans effort d'armes considérable & éclatant.

VII. Enfin ces termes, *E' aviendra que quiconque invoquera le Nom de l'Eternel sera sauvé*, signifient, comme Saint Paul l'a fort bien remarqué, Rom. 10. une vocation générale de tous les hommes, tant Juifs que Grecs, Scythes & Barbares, à la connoissance de Dieu & au salut, par l'invocation de son Nom, ce qui n'aura eû nul accomplissement, si on ne confesse que cette vocation a été faite par l'Evangile.

Après ces considérations générales, il est facile de faire voir en particulier comment cette Prophétie a été accomplie par l'avénement de Jesus-Christ. Il me semble donc qu'il faudroit diviser ce Texte en quatre Parties. La première doit considérer quel est ce Jour grand & terrible de l'Eternel qui devoit venir. La seconde considérera les caractères qui le devoient précéder, exprimés en ces mots, *Je ferai des miracles aux Cieux & en la Terre, sang & feu & vapeur de fumée. Le Soleil sera changé en ténèbres, & la Lune en sang.* La troisième considérera les caractères qui le doivent accompagner, & qui sont représentés en ces termes, *Je répandrai de mon Esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophétiseront; vos Anciens songeront des songes, & vos jeunes gens verront des visions. Et même en ces jours-la je répandrai mon Esprit sur les serviteurs, & sur les servantes.* La quatrième

TRAITÉ DE LA MANIÈRE DE LA CHAÎNE qui doit suivre
 le PÈRE & LE FILS. Ce qui est exprimé dans
 le PÈRE & LE FILS. Le PÈRE & LE FILS qui ont toujours été
 ensemble & dans la même unité.

Quant à la MANIÈRE de ces Paroles, il faut ré-
 venir à la MANIÈRE de l'Écriture de représen-
 ter les choses & les événements
 par des images & des figures. La MANIÈRE de la Pro-
 phétie est de dire ce qui doit être de jour en jour.
 La MANIÈRE de la MANIÈRE des Israélites hors
 d'Égypte est la MANIÈRE de la Loi, & de l'é-
 tablissement du PÈRE dans le pays de Canaan,
 et dans la MANIÈRE des Égyptiens, la MANIÈRE de
 l'Égypte. La MANIÈRE de Jérusalem,
 est la MANIÈRE de la MANIÈRE des Juifs, est
 la MANIÈRE de la MANIÈRE de Dieu, parce qu'en effet
 le PÈRE est le PÈRE de la MANIÈRE & de la MANIÈRE, un temps
 d'Égypte & de la MANIÈRE pour l'Eglise. De
 la MANIÈRE de la MANIÈRE hors de Baby-
 lone. La MANIÈRE de la MANIÈRE, est appel-
 le la MANIÈRE de la MANIÈRE, parce que ce fut
 le PÈRE & LE FILS qui ont été de son amour & de la
 MANIÈRE de la MANIÈRE de Jésus-Christ
 est la MANIÈRE de la MANIÈRE, une MANIÈRE, Abra-
 ham. La MANIÈRE de la MANIÈRE, & de la MANIÈRE de la MANIÈRE
 de la MANIÈRE de la MANIÈRE de la MANIÈRE en gloire,
 est la MANIÈRE de la MANIÈRE de la MANIÈRE & les morts,
 est la MANIÈRE de la MANIÈRE de la MANIÈRE en jour
 de la MANIÈRE de la MANIÈRE de la MANIÈRE, dit l'Apô-
 tre. La MANIÈRE de la MANIÈRE. Des arbores son cen-
 tre de la MANIÈRE de la MANIÈRE de Jésus-Christ. Cette
 MANIÈRE de la MANIÈRE de la MANIÈRE Apôtre, se rendra la
 MANIÈRE de la MANIÈRE de la MANIÈRE la, le Jour de l'Eter-
 nel. & de la MANIÈRE de la MANIÈRE de la MANIÈRE par
 le PÈRE & LE FILS de l'établissement de l'Evan-
 gile. Le PÈRE & LE FILS de Dieu changea son Allian-
 ce,

DE JESUS-CHRIST, LIV. II. CH. XIV. 225
ce, le jour auquel il établit son Trône & son
Règne dans le monde.

II. Il faut remarquer que cette œuvre, ou le
tems auquel elle a été faite, mérite bien de por-
ter par excellence ce titre de *jour*, ou de *journée*,
non seulement parce que ce qui y est arrivé, est
d'une importance infiniment considérable, un ob-
jet digne d'admiration & d'étonnement; mais aus-
si pour deux autres raisons. L'une, parce que cet
événement est d'un intérêt universel, ce n'est
ni quelque personne en particulier, ni quelque
Peuple qui y prenne part, mais généralement
toute la Terre. L'autre parce que ce qui est arri-
vé, n'est pas une chose odieuse & infame, comme
celle qui avint lors que le premier homme tomba
mal-heureusement sous la tentation du Démon.
Car en ce cas le tems d'un si épouvantable acci-
dent doit plutôt être appelé une nuit, qu'un jour;
mais c'est une chose sainte & glorieuse, un objet
de joye & de satisfaction publique.

III. Le tems de cette œuvre est appelé, *le tems*
de l'Eternel, non seulement par cette raison géné-
rale, que toutes choses dépendent de la Providen-
ce & arrivent par sa volonté; mais principalement
parce que Dieu y a déployé toutes ses perfections,
sa Puissance, sa Bonté, sa Sagesse, sa Miséri-
corde, sa Justice, & en un mot, parce que c'est
une œuvre qui vient immédiatement de luy, &
que l'on ne sauroit attribuer au ministère des cau-
ses secondes. *La journée de l'Eternel* encore, par-
ce qu'avant cela cette œuvre étoit comme en-
fermée & cachée dans la nuit de ses Decrets éter-
nels, dans l'enveloppe des ombres, & des Pro-
phéties, & des figures anciennes: au lieu qu'a-
lors elle a été mise en évidence, & qu'un si grand
accomplissement a répandu la lumière des des-

seins & des intentions de Dieu par toute la Terre.

IV. Ce jour est appelé *Grand*, parce que les choses qui s'y sont faites sont infiniment glorieuses à la Divinité, Dieu y a triomphé des cœurs par l'efficace ineffable de son pouvoir, il a vaincu par l'effort de sa miséricorde cette haine longue & invétérée, qu'il avoit témoigné contre toutes les Nations du Monde en les laissant cheminer en leurs voyes, il s'est fait connoître tout d'un coup à ceux qui étoient gisans dans la région d'ombre de mort, il a brisé les chaînes de la servitude du Démon sous laquelle les hommes étoient détenus, il n'a employé pour cela que le Ministère de la parole, & il a de cette sorte relevé la grandeur de son œuvre par la foiblesse du moyen dont il s'est servi.

V. Ce Jour est appelé, *Terrible*, parce qu'à mesure que Dieu y a déployé sa Grace, il y a aussi déployé les effets de sa souveraine Majesté, de sa Justice & de sa vengeance, ce qui fait que comme d'un côté, ce jour présente à nos yeux des objets agréables & doux, qui nous remplissent de joye: il nous en présente aussi d'autre-part, de tristes, de funestes, & d'étonnans. Mais quels sont, direz-vous, ces objets si tristes & si étonnans? Je répons I. que c'est la réjection du Peuple Juif, cet endurcissement épouvantable dans lequel il a plû à Dieu de les abandonner. Un Peuple qu'il avoit tant aimé, qu'il avoit fait sa Nation sainte, & sa Sacrificature Royale, pour qui il avoit fait tant de miracles, à qui il avoit communiqué tant de faveurs. Un Peuple qu'il avoit supporté avec tant d'indulgence, il le retranche tout d'un coup de sa communion, il casse & anéantit toutes les promesses qu'il lui avoit faites, & rompt son Alliance avec eux. II. Je dis que c'est la destruction
de

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XIV. 227
de ce Peuple, & l'effroyable désolation que Dieu
fit tomber sur eux par les armes des Romains,
renversant la sainte ville & son Temple jusques
aux fondements, réduisant en cendre sa propre
habitation par le feu de sa vengeance, & faisant
tomber l'épée de sa colère indifféremment sur les
grands & sur les petits, sur les jeunes gens & sur
les vieillards, sur les Sacrificateurs & sur le Peu-
ple, & remplissant tout d'horreur & de sang.
III. Je dis que ce jour est encore appelé terrible,
à cause de la vengeance que Dieu y a prise de ses
ennemis spirituels; car les Démons y ont été en-
chaînez, leurs Oracles y sont devenus muets,
leurs Idoles y ont été brisées, leurs Temples &
leurs Autels y ont été renversez, les faux charmes,
dont ils avoient lié les esprits des peuples, y ont
été dissipéz. La vérité de Dieu y a triomphé de leurs
erreurs; & sa parole a anéanti leurs folles supersti-
tions. Voilà pour ce qui regarde la première Partie

Passant à la seconde, il faut d'abord remarquer
qu'on peut prendre ces paroles, *Je feray des mira-
cles aux Cieux & en la Terre, sang, & feu, & va-
peur de fumée. Le Soleil sera changé en ténébres & la
Lune, en sang*, non dans l'idée particulière que for-
me chaque expression prise à part, mais dans l'i-
dée générale qu'elles font prendre toutes en gros.
Or cette idée générale est, qu'avant que Dieu ou-
vrît ce grand & terrible jour de la réjection des
Juifs, de la vocation des Gentils, & du renver-
sement de l'Empire du Démon, il falloit qu'il ar-
rivât quelque chose de grand & d'extraordinaire
qui ébranleroit & intéresseroit tout le Monde. Il
est certain qu'il faut prendre souvent ainsi les pa-
roles des Prophètes, non en pressant chacun de
leurs termes en particulier, mais en regardant leur

sens en général, & pour en donner un exemple; c'est ainsi qu'il faut prendre le Ps. 18. où le Prophète décrit la délivrance que Dieu lui avoit accordée, en ces termes. *La Terre fut ébranlée, &c.* v. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. Il est évident qu'il ne faut pas prendre chacune de ces expressions à part, mais que pour bien juger du sens du Prophète, il les faut prendre en gros : Car sous la pompe de ces termes il ne veut dire autre chose, sinon que Dieu l'avoit vangé de ses ennemis, & qu'il l'avoit heureusement délivré. Ici de même, je dis qu'il est fort raisonnable de prendre en général les termes de Joël, & de dire que sa pensée a été seulement de nous représenter, qu'avant que le jour du Seigneur arrivât, il se feroit quelque chose de fort grand & de fort extraordinaire. En effet qui ne sait que le jour de l'établissement de l'Evangile, fut précédé par la naissance, la vie, & la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui sont les plus grands & les plus extraordinaires accidens qui fussent encore arrivés dans l'Univers.

Cependant quand on voudroit particulariser les expressions du Prophète, & les prendre chacune séparément, il ne sera pas difficile de leur donner un sens, & un sens même plein de force & de solidité, & digne de l'esprit qui animoit Joël. *Je ferai, dit-il, l. des miracles au Ciel & en la Terre* Qui ignore que la naissance de Jésus-Christ a été tout à la fois un assemblage de miracles du Ciel & de la Terre ? Le Ciel a vû le Fils de Dieu qui étoit en forme de Dieu, & qui ne réputoit point rapine d'être égal à Dieu, descendre dans la poudre, & prendre la forme de serviteur. La Terre a vû la poudre, le neant s'élever sous la forme de serviteur, jusqu'à participer à la gloire

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XIV. 229
gloire de la Divinité , & recevoir le service , &
l'adoration des Anges. Le Ciel a vû naître une
nouvelle étoile , & la Terre a vû des Anges qui lui
ont été envoyez. Le Ciel s'est ouvert au Baptême
de Jesus-Christ , & la Terre a vû le Saint Es-
prit descendant sur luy en forme d'une colombe.
Il en a été de même en sa mort , le soleil a perdu
sa lumière au Ciel , & les monumens se sont ou-
verts en la Terre pour faire ressusciter les morts.
Mais qu'est-ce , direz vous , que , *ce sang* , *ce feu*
& cette vapeur de fumée , dont il est ici parlé ? je
réponds que c'est évidemment le sacrifice de propi-
ciation que Jesus-Christ a présenté en la Croix.
Le sang , c'est sa mort , *Le feu* , c'est la Justice de
son Père. dont il a senty les ardeurs : *La vapeur de*
fumée , c'est l'odeur d'apaisement que le Père éter-
nel a sentie par la vertu de son oblation. *Ce soleil*
qui a été tourné en ténèbres , c'est Jesus-Christ luy-
même qui s'est anéanti , & qui a vû éclipser tou-
te sa gloire. *Cette Lune qui a été changée en sang* ,
c'est l'Eglise Judaique qui a perdu sa lumière &
son éclat , & qui s'est souillée du sang de son
Epoux , quand elle a vommy cette horrible parole ,
son sang soit sur nous & sur nos enfans.

Dans la troisième Partie il-y-a quatre choses
principales à examiner. La première , ce que Dieu
promet , savoir , *son Esprit*. La seconde , dans quel
degré il le promet , savoir , dans un degré abon-
dant ; *Je répandray mon Esprit*. La troisième est l'é-
tendue de cette effusion de l'Esprit , savoir , *sur*
toute chair , *sur les serviteurs & sur les servantes*.
Et la quatrième , l'effet que produira cette abon-
dance de grace , *vos fils & vos filles prophétiseront* ,
& vos Anciens songeront des songes , *& vos jeunes gens*
verront des visions.

Quand à la première il faut remarquer I. l'opposition qui est icy entre le terme d'Esprit & de chair. *Je repandray de mon Esprit sur toute chair.* La chair est un principe de foiblesse, de corruption, & de mort, d'elle-même incapable d'action, elle a besoin d'être vivifiée, & meüe & animée par la force & la vertu de Dieu. C'est pourquoy cette secrète & ineffable influence par laquelle Dieu soutient & anime les créatures, leur donnant le mouvement & l'action, est appelée dans l'Ecriture sainte, son Esprit, *Où fuiray-je arriere de ton Esprit*, dit David dans l'un de ses Pseaumes : & ailleurs, *si tu retires ton Esprit les créatures sont troubles.* Ce qui ne peut s'entendre que du concours ordinaire de la Providence dans la nature : les Arts & les Sciences même sont attribuées dans cette même Ecriture à l'Esprit de Dieu. A cause de quoy il est dit, que Dieu remplit Bethsaléel & Ocho-liab de l'Esprit d'intelligence pour la construction de son Tabernacle, & qu'il communiqua de son Esprit aux septantes Juges, qu'il appella avec Moïse pour le gouvernement de son Peuple. Quand il s'agit de Religion, la chair n'est pas seulement un principe foible, & incapable d'aucune action : ce n'est pas seulement un principe d'ignorance & de ténèbres, elle est encore une source d'erreur, d'égarement, & de péché. Ce qui fait que non seulement elle a besoin pour les actes de piété, d'être meüe, animée, illuminée, & appliquée à agir : mais elle a besoin encore d'être rectifiée & déterminée à bien agir, & c'est-là l'usage de ce que l'Ecriture sainte appelle, *la Grace*, qui est cette force & cette influence surnaturelle que Dieu communique aux hommes, différente en cela de l'influence naturelle, que l'influence de la nature se contente de déterminer les causes secondes à

l'action, au lieu que la Surnaturelle les détermine à la bonté même de l'action. Or c'est cette grâce que Dieu promet maintenant, & qu'il appelle, *Son Esprit*.

A cette première remarque on pourra ajouter quelque chose sur le terme même d'*Esprit*, qui dans la première & naturelle signification signifie, *le Vent*, car l'Ecriture ne pouvant nous parler des choses divines & incréées que sous l'image des choses humaines & des créées, a emprunté celle du vent, pour nous représenter l'influence de la grâce, parce que de toutes les choses matérielles il n'en a aucune qui retienne moins de la grossièreté des corps que le vent : parce aussi qu'il n'y en a point dont on ignore plus la nature & les manières d'opération, qu'on le fait du vent : parce enfin qu'il n'y en a point dont les effets soient plus extraordinaires & plus admirables, que ceux du vent. Pour ces raisons & autres semblables qu'on peut toucher en peu de mots, l'Ecriture se sert de ce terme, d'*Esprit*, pour signifier la vertu de la grâce qui n'a rien en elle même de corporel & de matériel; dont l'origine, l'essence & la nature sont infiniment élevées au dessus de notre intelligence, aussi bien que les voyes de son opération, & dont pourtant les effets sont incompréhensibles & admirables.

Après cela il ne sera pas mal-à-propos de faire voir que par cet Esprit, l'Ecriture n'entend pas une simple action de la Divinité, mais une Personne véritablement subsistante, & que c'est-là le grand mystère qui a été révélé dans les Nouveaux Testament.

IV. Il ne sera pas aussi hors de propos de toucher quelque chose de l'Oeconomie des trois Personnes, en montrant qu'elles concourent toutes

trois à l'œuvre de nôtre rédemption. Le Père, comme le premier auteur de nôtre salut, qui en a formé le dessein de toute éternité, & qui a donné les ordres pour l'exécution. Le Fils, comme Médiateur, qui a repandu son sang pour satisfaire en nôtre place à la Justice Divine, & pour nous mériter le Ciel. Et le Saint Esprit, comme l'auteur de nôtre illumination, de nôtre conversion, & de nôtre Sanctification.

V. Il faut aussi faire voir, que dans l'ordre de cette Oeconomie, c'est le Père qui envoie le Saint Esprit. A cause dequoy Jesus-Christ dit, *Je prieray le Père qu'il vous envoie le Saint Esprit*, & ailleurs, *le Saint Esprit*, dit-il, *que je vous enverray de par mon Père*. Saint Paul dans cette même veüe dit, que *Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs*. Et icy c'est le Père qui dit, *Je répandray de mon Esprit sur toute chair*; Voyez les autres Passages des Prophètes, où cet Esprit est promis, comme Ezéchiel 36. & Jer. 32.

Passant en suite à la seconde chose, qui est le degré dans lequel Dieu promet de donner son Esprit; il faut remarquer que Dieu ne dit pas simplement, *je donneray mon Esprit*, mais; *je répandray*. S'il eût dit, *je donneray*, il n'eût rien promis de nouveau, car il l'avoit desja donné sous le Ministère de la Loy, non seulement tant qu'il accompagnoit la prédication Légale de l'Esprit de servitude, dont parle Saint Paul Rom. 8. Mais aussi parce qu'il avoit donné à ses fidèles & à ses élus le véritable Esprit d'adoption. Car tous ces beaux mouvemens de piété & de crainte de Dieu, dont nous voyons des exemples dans l'Ecriture du Vieux Testament, ne pouvoient être que des effets de l'Esprit d'adoption. En effet sans la communication de cet Esprit d'adoption, il n'eût pas

DE JESUS-CHRIST. LIV. II, CH. XIV. 233
pas été possible que Dieu eût amené ses élus au salut. Et David lui-même Ps. 51. demande à Dieu *l'Esprit Franc*, c'est-à-dire, L'Esprit de liberté, qui est l'Esprit des enfans. *Redonne-moy*, ajoute-t-il encore, *la joye de ton Esprit*. Remarquez ce terme, *de joye* car c'est le caractère de l'Esprit d'adoption : car celui de servitude ne va pas plus avant que de nous faire crier, *Las moy misérable ! qui me délivrera de ce corps de mort ?*

Dieu donc dit icy, qu'il répandra son Esprit, ce qui marque une abondante mesure, plus grande sans comparaison que celle que les Israélites en avoient reçu. Ce qui fait que dans cette comparaison, l'Écriture nie quelquefois que le Saint Esprit eût été donné aux Anciens, *Le Saint Esprit*, est-il dit en Saint Jean, *n'étoit pas encore donné*, parce que *Jésus n'étoit pas encore glorifié*. Comme sous le Ministère de Moïse la révélation de la miséricorde étoit enveloppée dans celle de la Justice rigoureuse, & la vérité par manière de dire enterrée dans un tas presque infini d'ombres & de figures, la mesure de l'Esprit de servitude ne pouvoit être que grande à la proportion de la révélation de la Justice, & au contraire la mesure de l'Esprit d'adoption ne pouvoit être que petite à la proportion de la révélation de la miséricorde. L'Esprit de la grace n'étoit donc alors donné, que comme un doux rayon, l'étincelle agréable au milieu d'un grand orage, ou si vous voulez, comme le foible éclat d'une étoile au milieu d'une nuit obscure.

Mais quand Jésus-Christ est venu au monde, ou pour mieux dire, quand il a été élevé en sa gloire, après avoir achevé l'œuvre de nôtre rédemption, alors ce n'a plus été cette foible & languissante mesure, mais c'a été une pleine effusion
de

de l'Esprit. *Je répandray*, dit Dieu, *mon Esprit sur toute chair*. Il étoit bien juste qu'après que le grand ouvrage de la propitiation avoit été achevé, Dieu qui avoit flairé une odeur d'apaisement envers les hommes, répandît cette abondante mesure de sa grace sur eux, comme un fruit de la paix qui venoit d'être faite. Il étoit bien juste que les causes funestes pour lesquelles Dieu s'étoit séparé de nous, & nous avoit abandonnez en proie aux Démons, que ces causes, dis-je, ayant cessé, Dieu nous donnât des marques pleines de son amour, & de sa réconciliation; or ces marques ne consistent qu'en l'effusion des graces de son Esprit. Il étoit juste que Jesus-Christ étant entré dans la gloire de son triomphe, la Terre se ressentit de ses largesses, A cause de quoy David disoit Ps. 68. *Tu es monté en haut & tu as pris des dons pour les distribuer entre les hommes*. Il étoit juste que le Fils de Dieu, étant fort de l'œconomie de son abaïssement, le Saint Esprit entrât dans la sienne. *Il vous est expedient*, disoit-il lui-même, *que je m'en aille, car si je ne m'en vay le Consolateur ne viendra point à vous: & si je m'en vay, je le vous enverrai*. Dieu, disoit Saint Pierre Act. 2. *A ressus-cité Jesus, & après qu'il a été élevé par la droite de Dieu, & qu'il a reçu la promesse du Saint Esprit; il a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez*.

Quand à la troisième chose qui est l'étendue de cette effusion du Saint Esprit, elle est marquée en ces termes, *Sur toute chair, sur les serviteurs & sur les servantes*. Surquoy il faut remarquer d'abord, que c'est icy la vocation des Gentils, si souvent prédite dans les Prophètes, *Toute chair*, c'est-à-dire, toutes sortes d'hommes indifféremment, tant les Juifs que les Grecs. Car en Jesus-Christ comme dit Saint Paul, *il n'y a ni Juif, ni Grec,*

Grec, ni Scyte, ni Barbare. La grace étoit auparavant restrainte dans les étroites bornes de la Palestine, mais sous l'Evangile, elle est repandue par tout. On peut sur ce sujet rapporter trois images. L'une de la lumière qui éclairoit la seule Terre de Goscen, pendant que les ténébres étoient sur toute l'Egypte, ainsi autre-fois la seule Nation des Juifs étoit participante du Saint Esprit, mais sous Jesus-Christ toute la Terre est devenue la Goscen de Dieu. La seconde image est celle de la toison de Gédéon, qui avoit reçu seule la rosée du Ciel; maintenant cette rosée est repandue sur tout le Monde. La troisième est celle du Sanctuaire de Jérusalem, qui étoit le seul lieu de la demeure ou de la résidence de Dieu. Mais dans la mort de Jesus-Christ, le voile de ce Sanctuaire a été rompu, & Dieu a répandu sa présence par tout l'Univers.

De plus il faut remarquer ce qu'étoient les Nations, avant que Dieu leur communiquât sa grace; car elles n'étoient toutes, autre chose que chair, c'est-à-dire, non seulement créatures infirmes, dénuées de force & d'action, non seulement des hommes ignorans, & qui vivoient dans de profondes ténébres, non seulement des hommes misérables; mais des hommes plongez dans la corruption & dans le péché, car c'est ce que signifie en cet endroit le terme de *chair*.

La Grace de Dieu en se répandant sur les hommes, les a fait cesser d'être chair; car l'Esprit de Dieu change tout ce qu'il touche; c'est le feu de Dieu, lequel tombant sur la victime la consume & l'engloutit. Les Payens reprochoient autrefois aux Chrétiens par la plume de Celsus, „ Jesus-Christ avoit fait une société exécrationnelle, „ car il s'étoit allié avec les pécheurs, les appel-

„ lant

„ lant à foy , réjettant au contraire les Justes ;
 „ ce qui étoit s'allier non avec la vertu , mais avec
 „ le crime. Origene répond à cette cruelle ob-
 jection , d'une manière belle & solide „ Il est
 „ vray , dit-il , nôtre Jesus n'entre en commu-
 „ nion qu'avec des pécheurs & des misérables ,
 „ il n'appelle à son Alliance que des criminels ,
 „ mais c'est pour convertir leur crime en innocen-
 „ ce , leur misère en gloire , & leurs vices en sain-
 „ teté. Nous pouvons appliquer cette réponse au
 sujet dont il s'agit. Dieu repand son Esprit sur
 toute chair. Quelle étrange société , direz vous ,
 de l'Esprit avec la chair , de la lumière du Ciel
 avec l'horreur de l'enfer , quelle communion y-a-
 t-il de l'un à l'autre ? Je repons que l'Esprit &
 la chair s'unissent , non comme deux choses qui
 subsistent ensemble , mais comme deux choses ,
 dont l'une consomme l'autre , comme la lumière
 s'unit avec les ténèbres pour les dissiper. L'Empi-
 re de Dieu avec celui du Démon pour le renver-
 ser , ou si vous voulez , comme l'Arche de l'Eternel
 avec l'arche de Dagon pour la faire tomber à ses
 pieds.

Mais avec cela il faut remarquer que Dieu ôte
 ici toute sorte de différence de Sexe , d'âge , d'é-
 tat & de condition , soit que ces différences vien-
 nent de la nature , soit qu'elles viennent des di-
 vers degrez de la société civile , soit enfin qu'elles
 viennent de l'ordre de l'Eglise. Car il ne se con-
 tente pas de dire qu'il répandra de son Esprit sur
 toute chair , il ajoute , qu'il en fera participans
 les serviteurs & les servantes , les fils & les filles ,
 les jeunes gens & les vieillards. Autres-fois Dieu
 donna son Esprit aux septante Juges qui furent
 choisis d'entre les Chefs des familles d'Israël : Et
 dans la suite des tems il communiquoit ce même
 Esprit

Esprits aux Prophètes; le commun du peuple, les femmes, les esclaves, les jeunes gens n'en étoient pas d'ordinaire participans. Il veut donc dire ici, qu'il en fera autrement sous l'Alliance de sa grace, car sans faire aucune distinction, son Esprit se répandra sur tous, les plus petits le recevront de même que les plus grands, les jeunes de même que les vieux, les esclaves de même que les libres, les femmes de même que les hommes, telle est la condition de la Grace qu'elle n'a point d'égard à l'apparence des personnes, *en Jesus-Christ*, dit Saint Paul, *il n'y a ni serf, ni franc, ni Juif, ni Grec, ni Scyte, ni Barbare, car nous sommes tous un en lui.* La raison de cela est, que chaque fidèle, quel qu'il soit, à une communion immédiate avec Jesus-Christ, étant joint à lui comme au Chef commun de toute l'Eglise. De-là l'on peut fort bien réfuter l'opinion de ceux de l'Eglise Romaine, qui veulent que le peuple ait une obéissance aveugle pour les décisions de leurs Pasteurs, qu'ils voyent par leurs yeux, & aient une dépendance absolue de leur conduite. Le Prophète dit ici au contraire, que Dieu donnera son Esprit à tous sans aucune différence, d'où il s'ensuit qu'il les illuminera tous, & les rendra tous capables de juger par eux-mêmes des mystères de la Religion. Et cela se rapporte à ce qui est dit; Esaye 54. v. 13. *Tous les enfans seront enseignez de l'Eternel.* Et Jér. 31. 34. *Chacun n'enseignera plus son prochain, ni chacun son frère, car ils me connoîtront tous depuis le plus petit jusqu'au plus grand.* Et ce qui est dit, 1. Jean 2. 27. *L'Onction que vous avez reçue de lui demeure en vous; & vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne: car l'Onction vous enseigne toutes choses.*

Enfin l'effet que devoit produire cette abondante

dante effusion de graces, est marqué par le Prophète. *Vos fils & vos filles*, dit-il, *prophétiseront, vos Anciens songeront des songes, & vos jeunes gens verront des visions.* Il est évident qu'il a égard aux principales & solennelles manières, par lesquelles Dieu se manifestoit autre-fois aux hommes, savoir, par la Prophétie, par la vision & par le songe. *S'il y a quelque Prophète entre vous*, disoit Dieu, Nomb. 12. *Je me ferai connoître par vision, & je parlerai à lui par songe.* Dieu, est-il dit, Job. 33. *parle pour la première fois & pour la seconde en songe de nuit, quand un profond sommeil tombe sur les hommes.* Quelque-fois les Prophètes sentoient des agitations extraordinaires de l'Esprit de Dieu qui les faisoit, & qui les faisoit prédire les choses avenir, leur dictant mêmes jusqu'aux termes, & cette manière s'appelle, *la Prophétie.* Quelque-fois ils formoient des images extraordinaires dans leur imagination, qui leur représentoit diverses choses, lesquelles leur paroissoient comme présentes pendant que l'extase duroit; & cette manière s'appelloit, *la vision.* Et quelque-fois enfin il leur envoyoit, lors qu'ils dormoient, des songes surnaturels par lesquels il leur faisoit connoître sa volonté, & cette manière s'appelloit, *le songe.* Ayant donc égard à ces trois dernières voyes de communications Divines, le Prophète dit ici, *Vos fils & vos filles prophétiseront, vos Anciens songeront des songes, & vos jeunes gens verront des visions.*

Au reste il ne faut pas prendre ces paroles à la lettre, comme si en effet dans le tems de l'Evangile, nous avions les mêmes ravissomens, les mêmes extases, & les mêmes songes, qu'on avoit autre-fois; car au contraire, il est certain que toutes ces choses ont cessé, & que l'Esprit de la gra-
ce

ce agit sur nous d'une manière tranquille, douce, & fort approchante de la nôtre. Ces expressions Légales ne sont donc empruntées, que pour nous représenter l'illumination intérieure que Dieu donne à ses vrais fidèles pour leur instruction, pour leur consolation, & pour leur sanctification. Et il ne faut pas trouver étrange que le Prophète se serve de ces termes tirez de l'usage de son tems; car c'est assez l'ordinaire des Prophètes de représenter les choses de la nouvelle Alliance, par des expressions empruntées de l'ancienne. Ainsi Jérémie dit, que *Dieu écrira sa Loy en nos cœurs*, par rapport à ce qu'il l'écrivit autre-fois *sur des Tables de pierre*. Ainsi Malachie dit que, *depuis le Soleil levant jusqu'au Soleil couchant, on offreroit en tous lieux le parfum à Dieu, & une oblation pure*. Et je ne say combien d'autres exemples qu'on pourroit mettre en avant.

On voit ici combien est vain & plein de présomption le reproche que ceux de l'Eglise Romaine nous font, que parmi nous, les Tailleurs & les Cordonniers, les Serviteurs & les Servantes, sont les Docteurs, & que selon nos principes, ils reçoivent de Dieu les mêmes lumières, qu'avoient autre-fois les Augustins, les Ambroises, & les Hierômes. J'avouë que c'est une calomnie, de nous imputer que nous attribuions la même clarté de connoissance, la même étendue, & le même degré de lumière à nos serviteurs & à nos servantes, qu'avoient autre-fois les Ambroises, les Hierômes, & les Augustins, nous savons que la mesure des dons de Dieu est fort différente dans ses fidèles, tous ne sont pas éclairés d'une même manière, tous ne sont pas Docteurs, Mais nous disons pourtant, & nous le disons avec joye, que Dieu communique son Esprit aux plus
simples

simples; & en cela nous nous glorifions en la grâce de Dieu, & nôtre gloire est fondée sur ses promesses, *Je répandrai*, dit-il, *de mon Esprit sur les Serviteurs & sur les Servantes.* Nous ne reconnoissons pas parmi nous d'Enthousiasme, nous ne prenons pas les paroles de cette Prophétie à la lettre; mais si faut-il nécessairement qu'elles aient un sens, & on ne leur en sauroit donner aucun, si l'on n'avouë que l'Esprit de Dieu est communiqué aux plus petits, aussi bien qu'aux plus grands, aux plus simples, aussi bien qu'aux plus élevez.

La quatrième Partie de ce Texte contient le caractère qui doit suivre ce grand & terrible Jour du Seigneur. *Il aviendra*, dit le Prophète, *que quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé.* Je ne dirai point qu'ici, comme en plusieurs autres endroits de l'Ecriture, *le Nom du Seigneur*, signifie le Seigneur luy-même; c'est une chose qu'on pourroit justifier par un nombre presque infini d'exemples. Mais il n'est pas nécessaire d'insister sur cela; il est plus important de remarquer que par l'invocation du Nom du Seigneur, le Prophète entend ici en général, toutes les parties du culte de la Religion que nous rendons à Dieu, l'adoration, le secours, la confiance, l'obéissance, la foy, la charité, &c. La raison de cela est donc, l'une, que l'on n'invoque que celui que l'on reconnoît pour son Dieu, & par conséquent, que l'on adore, que l'on craint, & en qui l'on se confie, & à qui l'on obéit. De sorte que marquer l'invocation, c'est marquer par une conséquence naturelle, une entière & pleine communion avec Dieu. La seconde raison est, que l'acte même de l'invocation comprend & enferme
en

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XIV. 241
en foi tous les autres actes du culte religieux;
car celui qui invoque Dieu comme il faut, s'hu-
milie profondément devant lui, reconnoît sa puis-
sance, adore sa Majesté, croit en ses promesses,
se confie en sa bonté, craint ses jugemens, espère
en sa miséricorde, l'aime & l'honore comme son
vrai Dieu & Sauveur.

D'ici l'on voit manifestément combien les idées
de l'Ecriture Sainte sont éloignées de celles de
l'Eglise Romaine, puis que pour nous représenter
toute l'étendue du culte religieux que nous dé-
vons à Dieu, l'Ecriture se contente de dire, *In-
voquer le Nom de Dieu*; ce qui suppose que l'in-
vocation est inséparable des autres parties de la
Religion, & que l'on ne peut invoquer que ce-
lui que l'on adore, & en qui on met sa confian-
ce, en un mot celui qu'on reconnoît comme son
Dieu. L'Eglise Romaine au contraire détache
tellement l'invocation des autres actes de Reli-
gion, qu'elle veut qu'on puisse invoquer les créa-
tures; de sorte qu'à son compte on ne sauroit dire,
Invoquer, pour signifier toutes les fonctions du cul-
te Religieux; car elle fait deux sortes d'invoca-
tion, l'une Souveraine, & l'autre subalterne,
l'une première & indépendante, & l'autre infé-
rieure.

Il ne faut pas oublier aussi de remarquer, que
l'Ecriture se sert sur ce sujet de deux sortes d'ex-
pressions: car quelque-fois elle dit *que nous invo-
quons le Nom de Dieu*, & quelque-fois, *que le Nom
de Dieu est invoqué sur nous*. Ces deux expressions
au fond reviennent à la même chose, mais pour-
tant elles forment des idées différentes. Invoquer
le Nom de Dieu, c'est se mettre sous sa protec-
tion, c'est l'appeler à notre aide, c'est recourir
à son secours. Le Nom de Dieu être invoqué sur

Simple. & en cela nous nous glorifions en la croi-

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XIV. 246

En soi tous les autres actes du culte religieux;
Car celui qui invoque Dieu comme il faut, s'humilie profondément devant lui, reconnaît sa

fance, adore, et se soumet à sa sainte volonté.

nous, c'est être appelez du Nom de Dieu, comme son Peuple, sa famille & ses enfans qui lui appartiennent, & dont il s'est déclaré le protecteur. Cette dernière expression marque sa communion & son Alliance avec nous, & la première signifie notre recours actuel à la protection de sa miséricorde.

Mais pourquoi le Prophète attribue-t-il ici le salut à l'invocation du Nom de Dieu? Pourquoi ne se contente-t-il pas de dire que, quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera exaucé, sera protégé, obtiendra sa bénédiction, &c. Je réponds que c'est parce qu'il s'agit ici de la Nouvelle Alliance; laquelle formellement & précisément propose le salut aux hommes, sans voile, sans figure & sans énigme, par opposition à l'Alliance Ancienne, qui proposoit une Terre de Canaan, & des bénédictions temporelles. L'Evangile nous parle clairement du salut, c'est-à-dire de la félicité éternelle que nous devons attendre après la mort. *Qui croira*, dit Jesus-Christ, *& sera baptisé, celui-là sera sauvé.* Croy, disoit Saint Paul au Geolier de Philippes, *& tu seras sauvé.* Ce ne sont plus des faveurs & des bénédictions temporelles, mais une vie céleste & éternelle que l'Evangile nous met en avant. Il nous la représente même sous le titre, *de salut*, afin de nous avertir de la malheureuse condition où nous sommes naturellement, & de mettre de la différence entre notre condition & celle des Anges, car les Anges vivent, mais ils ne sont point sauvez. La vie que Jesus-Christ nous apporte, nous trouve abîmez dans la mort, perdus en nous-mêmes, enfans d'ire & de malédiction; il nous la donne donc, non simplement sous le titre, *de vie*, mais sous le titre, *de salut*.

Mais pourquoi, direz-vous encore, le Prophète employe-t-il le mot de, *Quiconque*, invo-

quens

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XIV. 243
Quia le Nom du Seigneur sera sauvé. Je réponds
que c'est pour deux raisons, qui ont du rapport
avec les deux égards sous lesquels nous avons con-
sidéré la grande & terrible journée du Seigneur.
Nous avons dit, que cette journée étoit celle de
la vocation des Gentils d'une part, & de la réjec-
tion des Juifs incrédules de l'autre. Dans la vue
de ce premier égard, c'est-à-dire, de la vocation
des Gentils, le Prophète dit, *Quiconque invoque-*
ra, comme s'il disoit, de quelque sang, de quelque
condition, de quelque langue que soit un hom-
me, soit-il enfant de Cham ou enfant de Japhet,
soit-il Grec; soit-il Romain, de quelque Nation
& de quelque endroit qu'il soit, il n'importe, pour-
vu qu'il invoque le Nom du Seigneur, il sera sau-
vé. En ce jour-là on ne demandera pas à un hom-
me, Dieu es-tu, quel est ton pays & ton parentage?
Mais on lui demandera seulement, invoques-tu le
Nom du Seigneur? Là seront reçûs, les Mores,
& les Babyloniens, les Asiatiques & les Européens,
les Grecs & les Barbares, la foy anéantira toutes
les différences & une même invocation suffira pour
un même salut.

Dans la vue du second égard, je veux dire de
la réjection des Juifs, le Prophète veut donner à en-
tendre qu'il y aura encore quelques réchapez, quel-
ques uns se retireront de l'embrasement, Dieu, dit-il,
déployera à la vérité sa colère d'une manière san-
glante & terrible; mais pourtant ils ne feront pas
tous enveloppez dans une même vangeance. Il se
fera une séparation; & il y aura un résidu selon l'é-
lection de grace, & à mesure que l'épée de Dieu
rétranchera ces ingrats & ces rebelles, ce méchant
Peuple qui l'a tant des-honoré, les bras de sa misé-
ricorde seront pourtant ouverts pour tous ceux qui
s'y jettéront. *Quiconque invoquera le Nom du Sei-*
gneur sera sauvé.

C H A P I T R E X V.

De l'Oracle qui est contenu dans le Livre du Prophète Amos.

C Et Oracle se trouve au Chap. 9. v. 11. *En ce tems-là je relèveray le Tabernacle de David qui sera cheu, & reclorray les brèches que y sont, & redresseray ses ruines: & les réédifieray comme il étoit és jours anciens, &c.*

Ce Passage est allegué par Saint Jaques Act. 15. pour prouver la vocation des Gentils. Et en effet elle y est manifestement marquée. Car il est dit, *que Dieu retablira le Tabernacle de David, afin qu'ils possèdent le reste de l'Idumée, & toutes les Nations sur lesquelles le Nom de Dieu est réclamé*, ce qui signifie que les Nations seront soumises au Règne du Messie. On pourroit trouver étrange que Saint Jaques ne rapporte pas, ce semble, les paroles d'Amos; car dans Amos il y a, *Afin qu'ils possèdent les restes d'Idumée en toutes les Nations*, au lieu que Saint Jaques dit, *Afin que le residu des hommes cherche le Seigneur, & toutes les Nations.*

Mais il faut savoir que Saint Jaques, selon la coutume des autres Apôtres, a suivi la version des Septante, qui porte formellement, ὥπως ἐκζητήσονται οἱ κατάλοιποι τῶ ἀνθρώπων τὸ Κύριον ἐν παντί καὶ ἔθνη.

CHAPITRE XVI.

Des Oracles contenus dans le Livre de Michée le Prophète.

LE premier Oracle se trouve au Chap. 4. vers. 1, 2, 3. Mais il aviendra és derniers jours que la Montagne de la Maison de l'Eternel sera affermie au sommet des Montagnes, & elle sera élevée par dessus les côtaux : & les Peuples y aborderont : Et plusieurs Nations iront, & diront, venez, & montons à la Montagne de l'Eternel, & à la Maison du Dieu de Jacob : & il nous enseignera touchant ses voyes : & nous cheminerons par ses sentiers : car la Loy sortira de Sion, & la parole de l'Eternel de Jérusalem. Il exercera Gouvernement parmi plusieurs Peuples, & redarguera les fortes Nations jusques bien loin : & elles forgeront leurs épées en hoyaux, & leurs balébardes en serpes : une Nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre & ne s'adonneront plus à la guerre.

Le Prophète après avoir prédit la destruction de Jérusalem par les Babyloniens dans les Chapitres précédens, maintenant il prédit l'exaltation de l'Eglise sous le Règne du Messie. Il marque I. l'affermissement de la Maison de l'Eternel, c'est-à-dire, de son Eglise. II. La vocation des Gentils III. que cette vocation se fera par la prédication, que des Juifs feront aux Nations, du vrai Dieu. La Loy, dit-il, sortira de Sion, & la parole de l'Eternel de Jérusalem. IV. Le Règne du Messie sur les Peuples, les maintenant dans une paix profonde. V. Il faut remarquer que cette Prophétie, de même que les autres, doit avoir eû son accomplissement dans le période de tems qui a

suivi la seconde captivité du Peuple de Dieu , savoir celle de Babylone.

Le second Oracle du Livre de Michée est au Chap. 5. vers 2. *Mais toy Beth-lehem de dévers Ephrat , petite pour être entre les milliers de Juda : de toi me sortira quelcun pour être Dominateur en Israël : & ses issues sont des jadis , dès les jours éternels.*

Saint Matthieu Ch. 2. cite ce passage , & l'applique à la naissance de Jesus-Christ. Il-y-a quelque diversité entre son allégation & les termes du Prophète , bien qu'il n'y en ait aucune à l'égard du sens. Lisez pour cela Spanheim *Dubiorum Evangelicorum* , tom. 1.

Quant à la chose même , il est clair par la lecture de ce Prophète que son dessein est de consoler les Juifs , contre la grande désolation qu'ils devoient souffrir de la part des Babyloniens , & que la consolation qu'il leur donne , est tirée de ce que Dieu leur devoit envoyer le Messie , après les avoir retirez de cette captivité. I. Il marque le lieu de sa naissance , savoir , *Bethlehem*. II. Il marque la fin ou la destination pour laquelle il viendra , savoir , *pour être Dominateur sur Israël* , c'est-à-dire sur l'Eglise. III. Il designe sa nature divine , & la Majesté ineffable de sa Personne. *Ses issues* , dit-il , *sont des jadis , dès les jours éternels*. IV. Il designe la fermeté & l'éternité de son Règne : *Il se maintiendra & gouvernera par la force de l'Eternel son Dieu*. V. Il marque enfin l'étendue de son Règne : *Il sera* , dit-il , *magnifié jusqu'au bout de la Terre*.

Dans le Chap. 7. sur la fin , le Prophète retouche encore cette vocation des Gentils , & ce Règne du Messie , avec une particulière explication de la nature de l'Alliance de Grace , qui consiste

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XVII. 247
fiste en l'exercice de la miséricorde de Dieu, qui
nous pardonne nos péchez.

CHAPITRE XVII.

*De l'Oracle contenu au Livre de Sophonie
le Prophète.*

C Et Oracle se trouve au Chap. 3. vers 9. *Mêmes alors je changeray aux Peuples leurs lèvres, les rendant pures : afin qu'eux tous invoquent le Nom de l'Eternel, pour le servir d'une même épaule.*

Sur la fin de ce Chapitre le Prophète promet visiblement la vocation des Gentils, & il n'y a rien de particulier à remarquer.

CHAPITRE XVIII.

*De l'Oracle contenu au Livre du Prophète
Aggée.*

C Et Oracle se trouve au Chap. 2. vers. 6. 7. 8. & 9. *Ainsi a dit l'Eternel des armées, Encore une-fois, qui sera dans peu de tems, j'émouvray les Cieux & la Terre, la Mer & le Sec. Et j'émouvray toutes les Nations, afin que les desirez d'entre toutes les Nations viennent : & rempliray cette Maison icy de gloire, a dit l'Eternel des armées. L'argent est à moy, & l'or est à moy, dit l'Eternel des armées. La gloire de cette dernière Maison icy sera plus grande que celle de la première, a dit l'Eternel des armées, & mettray la paix en ce lieu cy, dit l'Eternel des armées.*

L'Apôtre Saint Paul Hebr. 12. allégue cet Oracle,

cle , & l'applique au tems de l'Evangile avec beaucoup de raison. En effet il faut considérer L qu'Aggée prophétisoit au tems que Zorobabel & les autres Juifs , qui étoient révenus de la captivité de Babylone , rebâtissoient le Temple de Jérusalem.

II. Il faut remarquer par conséquent que ces paroles , *j'émouvray encore une fois le Ciel & la Terre* , ne peuvent pas être rapportées à la délivrance de Babylone , puis qu'elle étoit desja faite , ni au rebastiment du Temple , qui étoit desja achevé. D'où il s'ensuit qu'il faut les rapporter à quelque autre chose qui est arrivée pendant le tems que ce nouveau Temple a subsisté. C'est ce qui paroît par le vers. 3. de ce Chapitre , & par toute la suite du discours. *Qui est celui* , dit le Prophète , *parlant à Zorobabel , & à Jehoscuah Souverain Sacrificateur , qui est demeuré de reste d'entre vous , lequel ait vu cette Maison en sa première gloire ; étoit elle comme vous la voyez maintenant ? n'est-elle pas comme un rien au prix de celle-là ?* En suite de cela il les console & les assure de l'assistance de Dieu , puis il ajoute les paroles de nôtre Oracle. Son dessein donc a été de comparer le second Temple avec le premier , & de leur dire , que quoy que ce dernier semblât peu de chose , au prix de l'autre qui étoit beaucoup plus magnifique , si est-ce pourtant que ce second seroit beaucoup plus glorieux que le premier. D'où il s'ensuit que quelque sens qu'on puisse donner à cet Oracle , il faut nécessairement reconnoître qu'il a desja été accompli , parce que ce second Temple , cette seconde Maison de Dieu , ne subsiste plus maintenant , & que quand , selon la pensée des Juifs , leur prétendu Messie viendrait & rebastiroit le Temple de Jérusalem , ce ne seroit plus la seconde Maison ,

son , c'en seroit une troisième. Car par la même raison que le Temple rebâti , comparé avec celui de Salomon est appelé une seconde Maison , si on le rebâtissoit encore une autre-fois après la seconde destruction qui a été faite , il faudroit l'appeler une troisième Maison. Je dis même qu'il le faudroit par une plus forte raison , qu'entre la première destruction qui en fut faite par Nebucadnetzar , & le rebâtimement qu'Esdras & Zorobabel en firent , il n'y eut que septante ans de distance , outre que les fondemens & les mesures y étoient encore. Au lieu qu'entre la seconde destruction qui en a été faite par les Romains , & le rebâtimement que le prétendu Messie des Juifs en pourroit faire , quand même cela arriveroit aujourd'hui , il y auroit plus de seize cens ans , sans dire qu'il n'en reste plus aujourd'hui , ni fondement , ni trace , ni mesure. Cet Oracle donc regardant précisément la seconde Maison , & non une troisième , doit nécessairement avoir eû son accomplissement.

• III. La même chose paroît par le terme dont le Prophète se sert pour marquer ce second Temple , par opposition au premier. Car il ne se contente pas de dire , *Cette Maison-cy* , mais il dit , *Cette dernière Maison-ci* , d'où l'on peut facilement conclurre que Dieu ne reconnoît pour siennes que deux Maisons , l'une , qu'il appelle *la première* qui fut bâtie par Salomon , & l'autre , rebâtie par Esdras & Zorobabel , qu'il nomme , *la dernière* , excluant par cette expression tout autre nouveau Temple qui lui pourroit être rebâti , ou pour mieux dire , nous faisant voir ce que l'effet a jusqu'icy bien confirmé , qu'après la seconde destruction arrivée par les Romains , ce Temple ne devoit plus être remis sur pied. Je conclus donc

donc invinciblement qu'il faut que cet Oracle ait été accompli , de quelque manière qu'on l'entende , puisque le temps de son accomplissement est passé , & qu'il n'y aura plus de Maison de Dieu en Jérusalem , sur laquelle on puisse justifier la Prédiction du Prophète.

IV. Il faut remarquer que ces mots , *Encore une fois , & j'émouvray le Ciel & la Terre* , ne peuvent raisonnablement signifier que l'établissement d'une nouvelle Alliance , par opposition à la première , en laquelle Dieu émut véritablement le Ciel & la Terre , par tant de merveilles dont il luy pleut d'accomplir la délivrance des Israélites hors d'Egypte , la publication de la Loy sur Sinai , & la conquête de la Terre de Canaan ; *Encore une fois* donc *j'émouvray le Ciel & la Terre* , veut dire ; encore une fois , & je feray la même chose que je fis autrefois , je délivreray mon Peuple , j'établiray une nouvelle Loy , je leur prépareray une nouvelle Canaan , & je le feray d'une manière grande qui intéressera le Ciel & la Terre. Or qu'est-ce que cette nouvelle délivrance , cette nouvelle Loy , cette nouvelle Canaan , si ce n'est l'Evangile qui nous a été apporté par Jesus-Christ.

V. Le Prophète ne se contente pas de dire , *Encore une fois & j'émouvray les Cieux & la Terre* , &c. Il marque formellement que cela devoit arriver bientôt , *Encore une fois* , dit-il , *qui sera en peu de tems*. Or cela fait voir que l'accomplissement en devoit être dans ce période de tems qui devoit suivre immédiatement la délivrance de la captivité de Babylone , & que cela ne pouvoit point être retardé jusqu'après une troisième servitude , & une troisième délivrance ; ce qui fait voir qu'il faut nécessairement que cet Oracle soit accompli ,
puis

puis que les Juifs sont aujourd'hui sous une troisième captivité, savoir celle sous laquelle les Romains les mirent, & dont ils n'ont pas encore été délivrés. D'ailleurs depuis la Prophétie d'Aggée jusqu'à maintenant, il s'est écoulé plus de vingt siècles, comment donc Dieu auroit-il pu dire que cela arriveroit en peu de tems; si cette Prophétie regardoit le prétendu Messie des Juifs qui n'est pas encore venu, & dont il-y-a de l'apparence qu'ils l'attendent long-tems inutilement. Si l'on compare cet Oracle avec celui de Balaam, on trouvera que depuis Balaam jusqu'à David, auquel les Juifs rapportent les paroles de Balaam, il y eut beaucoup moins de tems qu'il n'y en a eu depuis Aggée jusqu'à nous, & pourtant Balaam disoit. *Je le voy, mais non pas de près,* & Aggée au contraire dit, *Encore une fois, qui sera dans peu de tems.*

VI. Dieu promet icy la vocation des Gentils, *J'éleveray, dit-il, toutes les Nations, afin que les désirez d'entre toutes les nations viennent.* Or qui ne voit que ce caractère regarde non seulement le tems du Messie, mais aussi qu'il regarde précisément le tems de la prédication de l'Evangile de Jesus-Christ. Car si la vocation des Gentils, qui est prédite par Aggée & par les autres Prophètes, n'est pas celle que Jesus-Christ a faite, quelle fera-t-elle donc? puis que par la vocation de Jesus-Christ, les Idoles & les faux Dieux des Payens ont été détruits & ne subsistent plus, & le vrai Dieu de Moïse, Créateur du Ciel & de la Terre a été reconnu.

VII. Dieu dit que la gloire de cette Maison que Zorobabel avoit rebâtie devoit être plus grande que celle de la première. Comment cela se peut-il dans le sens des Juifs? La première Maison avoit eu ces

ces avantages-cy. I. La nuée , qui est appelée *la gloire de l'Eternel* , l'avoit remplie , & Dieu lui même , par ce Symbole , en avoit pris possession. II. Dieu y rend ses Oracles par l'Urim , & le Tummim. III. L'Arche de l'Alliance y étoit. IV. Il-y -avoit aussi les Tables de la Loy , écrites de la propre main de Dieu. V. Là étoit aussi la Cruche d'or , remplie de cette même manne qui étoit tombée au désert. VI. Là étoit encore la Verge d'Aaron qui avoit fleury. VII. Selon les Rabbins le feu du Ciel y tomboit sur les victimes pour les consumer. VIII. La magnificence & la richesse des bâtimens & des utensiles y étoit incomparable. Il n'y eut rien de tout cela dans le second Temple , si vous en exceptez peut-être la magnificence du bâtiment & la richesse des utensiles , qui fut du tems d'Hérode le Grand , bien que selon toutes les apparences cela n'égalât pas la pompe & les richesses du Temple de Salomon. Quoy qu'il en soit les Juifs ne sauroient dire , que la gloire de cette seconde Maison n'ait toujours été beaucoup au dessous de celle de la première. Il n'y peut donc avoir qu'une seule chose qui a relevé cette dernière Maison sur l'autre , mais qui l'a relevée si fort , que tous les autres avantages que je viens de marquer y ont été engloutis ; c'est que pendant le tems de sa durée , le Messie , le Maître & le Seigneur du Temple , le Fils de Dieu , le Créateur de l'Univers est venu au Monde , qu'il a honoré cette Maison de son entrée , & de sa présence , & qu'elle n'a terminé sa durée que par l'établissement de la nouvelle Alliance , & par la vocation des Gentils ; pendant qu'elle a été debout Dieu a fait la paix avec les hommes , le péché a été consommé , & la Justice des Siècles ramenée au Monde ,

CHAPITRE. XIX.

Des Oracles contenus au Livre de Zacharie le Prophète.

LE premier Oracle de ce Livre se trouve au Ch. 2. qui est tout Prophétique, mais parce qu'on en peut trouver l'explication fort précise & juste, dans les Thèses de M. de la Place, *De Christo*, nous n'en dirons rien pour maintenant, renvoyant là les Lecteurs.

Le second Oracle du Livre de Zacharie est au Chap. 6. v. 12. & 13. *Ainsi a parlé l'Eternel des armées, disant, voici un homme duquel le nom est Germe, qui germara de dessus soy, & rebâtira le Temple de l'Eternel. Voire lui-même bâtira le Temple de l'Eternel : & lui-même sera rempli de Majesté, & sera assis & dominera sur son Trône, & il sera Sacrificateur, étant sur son Trône, & il y aura conseil de Paix entre les deux.*

Dés le Chapitre troisième le Prophète avoit prédit à Jehoscuah la venue du Messie sous le nom de *Germe*. Ici il répète la même chose, & s'étend sur deux avantages que le Messie devoit avoir. L'un, qu'il devoit rebâtir le Temple de l'Eternel; & l'autre, qu'il y devoit être Roy & Sacrificateur tout ensemble; ensuite de quoi au vers. 15. il parle de la vocation des Gentils.

Le troisième Oracle du Livre de Zacharie est au Chap. 9. v. 9. & 10. *Egaye-toy grandement, fille de Sion, jette cris d'éjouissance, fille de Jérusalem : voici, ton Roi viendra à toi, étant juste, & qui se garantit par soy-même, abjet & monté sur un âne : & sur un*

un ânon poulain d'ânesse. Et de fait je retrancheray d'Ephraïm le chariage, & de Jérusalem les chevaux, & l'arc de bataille ne sera plus, & le Roy ne parlera que de paix aux Nations: & sa Seigneurie sera depuis une mer jusques à l'autre, & depuis le Fleuve jusques aux bords de la Terre.

Dans le Chap. 8. sur la fin, le Prophète marque la vocation des Gentils. Il faut remarquer que cet Oracle, comme tous les précédens, regarde le tems qui devoit suivre immédiatement la délivrance de Babylone, & qu'il n'est pas possible de l'entendre d'une autre période de tems, comme il paroît par la lecture de tout le Livre. Or cela posé, je dis que cette Prophétie ne sauroit être entendue d'autre que de Jesus-Christ. I. Parce que les Juifs depuis la captivité de Babylone n'ont pas eû de Roy jusqu'à un certain Aristobulus, cent quatre ans avant la naissance de Jesus-Christ, & celui-là même, avec les autres qu'ils eurent ensuite furent des scélérats abominables dans les vices, odieux au Peuple, méprisables & indignes d'être prédits & marquez par des Prophéties; d'où il s'ensuit que cette prédiction ne peut regarder que le Messie. II. Il s'agit d'un Roy juste, ce qui ne peut de même regarder que le Messie. III. Il s'agit d'un Roy qui devoit se garantir ou se délivrer par soy-même, ce qui ne se peut dire d'aucun Roy temporel, car ils employent leurs armes. IV. Il s'agit d'un Roy qui devoit être abject, ce qui ne convient pas à la magnificence des Roys terrestres. V. En particulier la marque qui devoit faire connoître ce Roy, est qu'il devoit faire son entrée monté sur le poulain d'une ânesse; ce qui ne se trouve qu'en Jesus-Christ; car les autres Roys font leurs entrées sur des chars de triomphe. VI. Ce Roy devoit parler de

DE JESUS-CHRIST LIV. II. CH. XIX. 255
de paix aux Nations, ce qui marque la vocation
des Gentils qu'un seul Jesus-Christ a faite. VII.
Ce Roy devoit régner sur toute la Terre depuis
une mer jusqu'à l'autre, & depuis le Fleuve jus-
qu'aux bouts de la Terre. Tout cela fait voir
évidemment que cet Oracle est de Jesus-Christ,

Le quatrième Oracle du Livre de Zacharie est
au Ch. 11. v. 12. & 13. Et je leur dis, s'il vous sem-
ble bon, donnez-moi mon salaire: ou sinon cessez: lors
ils préférèrent mon salaire, à savoir, trente pièces d'argent.
Et l'Eternel me dit, jette-les-là pour un potier, c'est
le prix honorable, auquel je suis taxé par eux: lors je
pris les trente pièces d'argent, & les jettai en la maison
de l'Eternel, pour un potier. Cet Oracle des trente
pièces d'argent est allégué par Saint Matthieu.
Voyez-en l'explication dans Spanheim, in Dubiis
Evangelicis.

Le cinquième Oracle du Livre de Zacharie
est au Ch. 13. v. 7. Frappe le Berger & les brebis s'é-
pareront. Ces paroles sont appliquées à Jesus-Christ,
Matth. 26. Elles sont expliquées dans le même
Spanheim.

CHAPITRE XX.

Des Oracles contenus dans le Livre de
Malachie le Prophète

Le premier Oracle de ce Livre est au Chap. 1.
v. 11. Depuis le Soleil levant jusques au Soleil
couchant, mon Nom sera grand entre les Nations, &
on offrira en tout lieu parfum à mon Nom, & obla-
tion pure: car mon Nom sera grand entre les Nations,
a dit l'Eternel des armées.

Dans

Dans ce Chapitre Dieu fait deux choses, il se plaint du Peuple des Juifs qui avoit mal observé sa Religion, & ensuite il promet la vocation des Gentils, & l'établissement de son service spirituel parmi les Nations. Il n'y a rien de remarquable dans cet Oracle, si ce n'est que pour expliquer son culte spirituel, il se sert des termes empruntez du culte Légal, disant, *qu'on lui offrira parfum en tous lieux, & oblation pure.* C'est ce que je remarque contre ceux de l'Eglise Romaine qui prétendent se servir de ce passage pour prouver le Sacrifice de la Messe. Mais il n'y a rien de si ordinaire dans l'Ecriture que cette application de termes, ou des expressions Légales au culte Evangélique.

Le second Oracle du Livre de Malachie est au Ch. 3. dans lequel le Prophète marque formellement trois importantes choses. L'une, la venue de Jean Baptiste qu'il appelle, *le Messager de Dieu.* Car il faut remarquer que c'est Dieu qui parle en ces paroles, *Voici, je m'en vais envoyer mon Messager, & il accoutrera le chemin devant moi, & incontinent le Seigneur que vous cherchez, entrera en son Temple, & le Messager de l'Alliance, lequel vous souhaitez, voici, il vient, a dit l'Eternel des armées.* &c. puis qu'il est dit formellement à la fin du verset, que c'est ce *qu'a dit l'Eternel des armées.* Or c'est ce qu'il faut exactement remarquer pour prouver la Divinité de Jesus-Christ. Car celui devant qui Jean Baptiste est venu pour lui préparer le chemin, c'est Jesus-Christ, selon les Evangelistes; & pourtant ici c'est l'Eternel des armées qui dit, *Voici, j'envoie mon Messager, &c.* D'où il s'ensuit que Jesus-Christ est l'Eternel des armées.

La seconde chose que fait le Prophète c'est de marquer la venue du Messie, mais à qui il donne trois titres. I. dit-il, *le Seigneur que vous cherchez*, c'est-à-dire le Messie qui vous a été promis, & que vous attendez. D'où l'on peut encore conclure la Divinité de Jesus-Christ, car il ne peut être Seigneur de l'Eglise, s'il n'est Dieu. II. Il l'appelle *le Messager de l'Alliance*, ou pour mieux traduire *l'Ange de l'Alliance*, par rapport ou allusion manifeste à l'ancien Ange, dont Dieu se servit dans la première Alliance, & qui est appelé, *l'Ange de la face de Dieu*. III. Il dit que c'est celui que l'Eglise souhaite, *Celui*, dit-il, *que vous souhaitez*, c'est-à-dire l'objet du désir universel de toute la nature, celui après lequel toute l'Eglise soupiroit. Après cela il dit qu'il *entrera en son Temple*, c'est-à-dire dans ce second Temple, *rebâti* par Esdras & Zorobabel. Car cet Oracle a un manifeste rapport à celui d'Aggée, que nous avons expliqué. Et c'est en partie en cette entrée du Messie au second Temple, que devoit consister la gloire de la seconde Maison. Or de là il paroît évidemment qu'il faut que cet Oracle ait été déjà accompli, puisque le second Temple, le Temple de Malachie n'est plus.

La troisième chose que le Prophète fait, c'est de marquer que la journée du Messie seroit grande & terrible, & que peu de gens pourroient subsister devant lui. *Qui pourra*, dit-il, *porter le jour de sa venue*, &c. C'est cette grande séparation des bons & des méchans que le Messie devoit faire comme nous l'avons déjà remarqué dans plusieurs Oracles, & particulièrement dans celui du septième d'Esaye.

Le troisième Oracle du Livre de Malachie se trouve

II. Partie.

R

ve

ve au Ch. 4 où le Prophète reprend encore le discours de ce grand jour de séparation & de jugement que le Messie devoit faire dans son premier avènement, & il prédit la réjection des Juifs incrédules, & la bénédiction de Dieu, & l'illumination du Messie, sur ceux d'entre les Juifs qui se convertiroient à lui. Au reste comme étant le dernier des Prophètes qui voyoit Iesus - Christ de plus près, il l'appelle, *le Soleil de Justice*. I. parce qu'il devoit dissiper cette noire & obscure nuit de la condamnation des hommes, & répandre par tout la justification & la paix de Dieu. II. *Soleil de Justice*, c'est-à-dire, Soleil de miséricorde qui devoit répandre sur toute la Terre, la miséricorde du Père. III. *Soleil de Justice*, qui devoit répandre la sainteté & la justice inhérente dans ses fidèles. IV. Enfin, *Soleil de Justice*, qui devoit éclairer les œuvres de justice de son Eglise; au lieu que le Soleil de la Nature étoit devenu un Soleil d'injustice, & d'iniquité, n'éclairant que les péchez & les crimes des hommes. Il ajoute que *la santé est en ses ailes*. Ses ailes sont ses rayons qui sont par une agréable figure appelez, *des ailes*, parceque les rayons du Soleil sont comme des ailes étendues, par le moyen desquelles il vole en un moment par toute la Terre, & il dit que le Soleil de Justice à ses ailes de la même manière que celui de la Nature, parce que ce n'est pas un soleil renfermé dans la simple Terre de Gosen, c'est un Soleil qui vole par tout depuis un bout du Ciel jusqu'à l'autre, & qui a volé avec agilité & vitesse, comme les rayons du Soleil qui en un moment atteignent d'un bout de l'Hémisphère jusqu'à l'autre. Il lui attribue *la santé*, c'est-à-dire, non seulement la vie, mais aussi la force & l'embonpoint. Car en effet tout cela vient de Iesus-Christ, non seulement il nous

com-

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XXI. 259
munique le salut, mais il nous le communique
plein & entier dans toutes ses parties, & dans
ses degrés.

Sur la fin du Chapitre le Prophète prédit la
venue de Jean Bâpiste sous le nom d'*Eli*, ce que
Jesus-Christ a formellement expliqué de Jean Bâ-
piste son Précurseur.

CHAPITRE XXI.

Des Types ou Figures qui ont représenté Jesus-Christ.

DAns ce Chapitre nous avons à faire deux
choses. La première consistera en quelques
Questions & Considérations générales, touchant
les Types. Et la seconde descendra jusqu'à l'exa-
men des Types mêmes en particulier.

S E C T I O N I.

Des Types en général.

L'A première Question qu'on peut faire sur ce
sujet, est de savoir, s'il y a en effet des Ty-
pes, ainsi proprement dits, par l'institution de la
Sagesse Divine; ou si plutôt ce ne seroient point
des conformitez que la nature des choses mêmes
forme entr'elles & Jesus-Christ, & que nous ap-
pellons ses Types, sans qu'il faille pour cela s'i-
maginer qu'il y ait une particulière institution de
Dieu, qui ait dressé ces figures précisément en-
tant que figures, à peu près comme il y a de gran-

des conformitez entre les diverses parties du Monde, entre l'homme, par exemple, & les animaux, à cause déquoy les forts & les courageux, s'appellent des Lions, les fins & rusez, des Rénards, les fainéans & voluptueux, des pourceaux, &c.

Pour répondre à cette question, il faut d'abord avouër qu'il y a plusieurs choses, qui dans le style de l'Ecriture, & dans celuy de l'Eglise, sont comparées avec Jesus-Christ, sans que pourtant on puisse dire qu'elles en soient, à proprement parler, des Types instituez par un dessein particulier de la sagesse de Dieu. La comparaison de Jesus-Christ avec elles naît de la ressemblance ou de la simple conformité qu'il y a entre Jesus-Christ & elles. Ainsi Jesus-Christ est appelé *une porte, une vigne, un fondement, une pierre angulaire, &c.* Sans que de là on puisse raisonnablement conclurre, que les portes, les vignes, les fondemens, les pierres angulaires, soient des Types proprement dits. Ce sont des images arbitraires, qui ne sont images que par la simple conformité qui se rencontre entr'elles & Jesus-Christ.

Mais bien que cela soit ainsi, il ne faut pourtant pas nier qu'il n'y ait dans le Vieux Testament, des figures que la sagesse Divine a faites avec intention précise & particulière, les destinant à être des figures, avec obligation aux hommes de les considérer en cette qualité. C'est-ce, me semble ce qu'on peut facilement prouver I. par 1 Cor. 10. où Saint Paul, après avoir proposé plusieurs choses arrivées aux anciens Israélites, dit formellement que c'étoient *des types, & qu'elles leur avoient en types, étant écrites pour nous admonéter, comme ceux auxquels les derniers tems sont venus.* Ce qui conclut, que ce ne sont pas de simples conformitez de la nature des choses mêmes,

mes , mais qu'elles sont instituées par la sagesse divine. II. Le même Apôtre Heb. 9. après avoir décrit l'ancien Tabernacle , ajoute ces paroles fort considérables. *Le Saint Esprit* , dit-il , *déclare cela , que le chémin des lieux Saints n'est pas encore manifesté , pendant que le premier Tabernacle est debout , lequel étoit une figure pour le tems d'alors.* Où l'on voit clairement que Saint Paul rapporte cette figure à l'institution du Saint Esprit. Et un peu plus bas , il dit , que ces choses , savoir ce qui apparténoit au Tabernacle , *représentent celles qui sont aux Cieux.* De même au Chap. 10. il dit , *que la Loy avoit l'ombre des biens à venir , & non la vive image des choses.* III. Mais ce qui ôte toute la difficulté est ce qui est dit Heb. 8. savoir , *que le Tabernacle ancien étoit le patron & l'ombre des choses célestes ; selon que Dieu avoit dit à Moïse , pren garde à faire toutes choses selon le patron qui t'a été montré en la montagne.* Car il paroît de là évidemment , que le but de Saint Paul est de nous enseigner , que Dieu lui-même avoit exactement fait dresser l'Ancien Tabernacle sur le patron qu'il en avoit montré à Moïse , afin que ce fust une figure qui représentât les choses célestes. IV. On peut recueillir la même vérité de ce que l'Ecriture , & particulièrement Saint Paul , argumente souvent par les types ou figures , comme Rom. 9. Gal. 4. & dans l'Epître aux Heb. ce qui ne se pouvoit faire solidement , sans supposer que les types sont instituez tels , par une particulière dispensation de la Providence de Dieu , avec obligation de nôtre part de les considérer en cette qualité.

Mais , direz-vous , n'est-ce pas une chose qui semble peu digne de la sagesse de Dieu , d'avoir voulu ainsi établir des signes & des figures de Jesus-Christ , & de ses mystères ? Ne semble-t-il

pas qu'il y a en cela quelque chose, qui ne s'ajuste pas tout à fait avec la solidité, la gravité, & la Majesté des pensées divines ? Je répons que Dieu n'a pas fait ces types & ces figures pour soy-même ; car il n'a pas besoin de contempler les œuvres, ni celles de son Fils Jesus-Christ, dans des Tableaux ou dans des portraits, afin de les mieux comprendre. C'est donc simplement pour s'accommoder à la foiblesse des hommes qu'il a fait les types. I. Il a voulu nourrir l'espérance & la consolation des anciens fidèles, par la veüe de ces choses qui les élevoient à la méditation du Messie à venir, & qui les entretenoient dans cette assurance qu'il seroit enfin manifesté. II. Il a voulu que nous mêmes, par la comparaison que nous faisons de ces choses avec Jesus-Christ manifesté, nous reconnoissions qu'il est véritablement celuy que la sagesse de Dieu avoit anciennement désigné, puis que nous trouvons un si admirable rapport entre lui & toutes les ombres qui le figuroient. III. Comme il n'y sauroit avoir assez de voyes ouvertes pour parvenir à une claire & parfaite intelligence de Jesus-Christ, Dieu a voulu joindre celle cy aux autres, afin que nous nous avancions de plus en plus en connoissance, & que Jesus-Christ entrant dans nos pensées & dans nos cœurs par plusieurs moyens, y face une plus profonde impression. IV. Ajoutez à cela, que de tous les moyens par lesquels nôtre pouvons atteindre à la connoissance des mystères de Jesus-Christ, il n'y en a point qui ait plus de proportion avec l'entendement humain que celui-ci ; car ces différens rapports & ces belles conformitez que nous découvrons entre Jesus-Christ & ses types, ont quelque chose de très-agréable & de très-facile ; quelque chose qui attache beaucoup plus la méditation que ne font les simples

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XXI. 263
simples objets, en la considération desquels la comparaison n'entre point.

La seconde question qu'on peut faire est de savoir, si les anciens fideles sous le Vieux Testament ont eû quelque connoissance que ces choses fussent des Types & des Figures, & s'ils en connoissoient bien les rapports avec leur Original. Je réponds qu'il ne faut pas douter qu'ils ne rapportassent ces choses au Messie à venir, à cause dequoy nous voyons que dans les Prophètes le Messie est quelquefois appelé *David*, non seulement parce qu'il devoit être fils de David, celui en qui se devoit accomplir la grande promesse que Dieu avoit faite à David de luy donner un Règne éternel, mais aussi parce que David en avoit été le Type. Pour la même raison nous avons veu que Malachie appelle le culte spirituel, que l'Eglise du Messie devoit rendre à Dieu, *Un parfum & une oblation pure*, non seulement parce qu'il devoit succéder au parfum & à l'oblation ancienne, mais aussi parce que ce parfum & cette oblation ancienne en étoient les Figures. En effet c'étoit une maxime entre les anciens Juifs que tout ce qu'il y avoit eû de grand & de considérable, soit dans les anciens Roys, soit dans les anciens Sacrificateurs, soit dans les Patriarches, devoit avoir son accomplissement dans la Personne du Messie. Moïse luy-même lors qu'il avoit dit à ses Israélites, *Dieu vous suscitera un Prophète comme moy d'entre vos frères*, leur avoit donné lieu de le regarder luy-même, comme un Type & une Image de ce Prophète qu'il leur promettoit.

Mais il ne faut pas aussi s'imaginer, que les anciens connussent exactement tous les rapports qu'il y avoit entre leurs Figures & Jesus-Christ; leur connoissance étant encore fort obscure touchant

les natures , les qualitez , les différens états , les actions & les œuvres du Mesie , ils ne pouvoient pas, sans doute , voir ces rapports , ou ces conformitez fort distinctement , ils en avoient pourtant assez de connoissance pour soutenir leur foy , leur consolation , & leur espérance , & pour parvenir au Salut.

III. L'on peut demander , si ces Figures anciennes sont encore aujourd'huy de nôtre usage , puisque toutes les ombres ont disparu au lever du Soleil de Justice , & qu'ayant , comme nous avons , le Corps & la Vérité , il ne semble pas que nous ayons plus besoin de ces Portraits. Je répons que ces anciennes Figures sont à la vérité abolies , quant à la pratique ; mais qu'elles ne le sont pas , quant à la contemplation , & aux fruits qui réviennent de cette contemplation. Je dis qu'elles sont abolies quant à la pratique ; car il n'est plus permis aux Chrétiens de célébrer les nouvelles Lunes , les Fêtes , & les Sabbats ; de présenter des Sacrifices , ni de garder toutes les anciennes cérémonies des Juifs. Toutes ces choses ont été enfévelies dans le tombeau de Jesus-Christ ; & quand il est sorti de son tombeau , il les y a laissées pour jamais. C'est pourquoy Saint Paul dans son Epître aux Galates dispute si fortement contre les faux Docteurs , qui vouloient ramener encore l'observation des cérémonies Légales , & les vouloient joindre avec l'Evangile. *Quel* , dit-il dans son Epître aux Colossiens , *ne vous condamne en manger ou en boire , ou en distinction de jours de festes , de nouvelles Lunes ou de Sabbats , ces choses sont des ombres de celles qui dévoient venir , mais le corps en est en Jesus-Christ.* Mais je dis que ces Types ou ces Figures anciennes sont encore de nôtre usage , quant à la contemplation & aux fruits

fruits que nous en devons tirer. Car il est vray que nous sommes encore obligez aujourd'huy, dans la lecture du Vieux Testament, de considérer ces admirables Types que Dieu y avoit mis de son Fils, d'en bien examiner tous les rapports, & de les convertir en nôtre instruction, & en nôtre Sanctification. Nous n'avons plus aujourd'huy de pain sans Levain à manger, ni d'agneau Pascal à immoler; mais nous avons à considérer dans la Figure de l'Ancien Agneau les perfections de Jesus-Christ qui est le véritable Agneau qui ôte les péchez du Monde; & dans la Figure du pain sans levain, nous avons à reconnoître la sincérité & la vérité Chrétienne, dont l'ancien Azyne n'étoit que l'image. On peut dire même qu'à l'égard de cet usage de contemplation, les anciennes Figures ont plus été faites pour nous que pour les Israélites, puis qu'il est vrai, que nous les entendons incomparablement mieux qu'ils ne le pouvoient faire.

IV. Après cela on peut faire une Question, qui est, sçavoir si en l'œuvre de la création il y a eû des Types ainsi proprement nommez, & des lors instituez par la sagesse de Dieu, pour représenter Jesus-Christ & ses Mystères. Je répons, qu'il n'y-a pas lieu de douter que plusieurs choses de la nature & de l'ouvrage de la création, n'aient été & ne soient de véritables Types, puis que l'Ecriture semble nous l'enseigner formellement. Car puis que la grace est elle-même appelée, *un nouveau Ciel & une nouvelle Terre*, le fidele, *un nouvel homme*, *une nouvelle créature*, Jesus-Christ, *l'Adam celeste*, le même Jesus-Christ, *un arbre de vie planté au Paradis de Dieu*. Et ailleurs *un Soleil de justice*, *un Orient d'en haut*, il faut bien nécessairement avouer, que l'Ecriture nous pro-

propose ces choses dont elle emprunte les noms, comme de véritables Figures. Cela se conclut encore de ce que Saint Paul Rom. 5. & 1 Cor. 15. marque les conformitez entre Adam & Jesus-Christ, & raisonne de l'un à l'autre. Enfin l'Apôtre employe le mariage de l'homme avec la femme, qui est une institution de la première création, comme un Type du mariage & de la communion mystique qui est entre Jesus-Christ & son Eglise Eph. 5.

Mais direz vous, si les ouvrages de la création sont de véritables Types de Jesus-Christ, instituez tels par la sagesse divine, il semble qu'il faut donc nécessairement reconnoître, que dans l'intention de Dieu, Jesus-Christ a précédé en ordre le dessein de la création, car il n'est pas possible que Dieu ait pû faire les œuvres de la nature sur le modèle de celles de la grace, que les œuvres de la grace n'ayent été les premières en ordre dans l'intention divine, puis que l'original précède toujours la copie. Or reconnoître cela c'est formellement établir l'Hypothèse des Hyperlapsaires, qui veulent que la première chose qui a été dans l'intention de Dieu, soit de glorifier sa Justice & sa miséricorde d'une manière surnaturelle par le ministère d'un Médiateur, & qu'en suite pour y parvenir Dieu ait résolu de permettre le péché ou le crime, & pour cet effet de créer l'homme dans l'ordre de la nature; ce qui est un ordre ou une Hypothèse fort dangereuse, & universellement condamnée.

Je réponds qu'on établisse des Types, proprement ainsi nommez, dans la nature & dans l'œuvre de la création, il ne s'ensuit pourtant rien de ce que porte l'objection. Car il faut considérer dans tout Type deux choses, le matériel, & le formel;
le

le matériel consiste dans la conformité qui est entre le Type & son Original : Le formel consiste dans l'intention que Dieu par sa sagesse a eû qu'une telle chose fût un Type , & qu'elle fût considérée en cette qualité ; car tout Type est un signe d'institution. Je dis donc, que quant à la conformité qui est entre les œuvres de la création & Jesus-Christ , elle vient du genre & de la nature même des choses. Or soit que Dieu ait premièrement résolu d'envoyer Jesus Christ avant que de créer le monde , ou qu'au contraire il ait premièrement résolu de créer le monde , & puis après d'envoyer Jesus-Christ , cette conformité dont nous parlons résulte toujours ; comme la conformité qui est entre un Héros & un Lion résulte de la nature de ces deux sujets , encore que l'on conçoive le Lion premier que l'homme , ou l'homme premier que le Lion. Et quant à ce qui régarde le formel du Type , c'est-à-dire , son institution par la sagesse divine ; j'avoue que si l'on concevoit que Dieu dans le premier qu'il a fait de créer le monde , eût résolu de le créer pour être un Type de Jesus Christ , il faudroit nécessairement avouer que Jesus-Christ auroit été le premier dans son intention. Mais c'est ce que nous ne disons pas & ce qu'on ne sauroit en aucune manière conclurre de l'Ecriture , il suffit de dire que Dieu après avoir premièrement formé le dessein de la création , après avoir en suite formé le dessein de permettre la chute de l'homme , & enfin après avoir formé le troisième dessein d'envoyer son Fils au monde , a vû selon les lumières éternelles de sa sagesse , que par la nature même des choses il y avoit une conformité admirable entre les œuvres de la création & Jesus-Christ : de sorte qu'alors même il a voulu que celles-là fussent formellement des figures &

des

des portraits de son Fils, & que les hommes fussent obligez à les regarder sous ce titre. Ainsi l'institution qui établit les choses de la nature pour Types est une chose qui est postérieure au premier dessein de la création, dans lequel nous ne concevons autre chose, si ce n'est que Dieu s'est proposé de faire la nature.

Avant que de quitter ces considérations générales, il ne sera pas hors de propos de donner ici quelques règles pour le juste usage des Types.

I. Il ne faut pas chercher des Types ou des Figures en toutes choses. C'est un excez dans lequel sont tombez plusieurs Anciens, & particulièrement Origène, lequel a crû qu'il falloit trouver des mystères jusques dans les chauderons & dans les cuiliers qui servoient au Tabernacle. J'avouë qu'on peut se servir quelques-fois des plus petites choses pour les rapporter aux grandes; mais il faut que ce rapport se fasse d'une manière assez naturelle, sans force & sans violence. Il ne faut pas même débiter les pensées que nous pouvons avoir sur cela, comme si c'étoient de véritables mystères dans l'intention du Saint Esprit. Il vaut toujours mieux se contenter de chercher les Types dans les choses les plus grandes, les plus générales, & les plus importantes, que dans les basses.

II. Quand on examine un Type, il ne faut point outrer, comme on parle, le parallèle, c'est-à-dire, qu'il ne faut point se charger, comme font plusieurs, d'une importune énumération de quantité de rapports, qui le plus souvent sont violens & contrainsts. Il faut donc se contenter d'en choisir quelques-uns des plus sensibles & des plus naturels, qui suffiront pour marquer la conformité de l'Original avec la Figure.

III. II

III. Il se faut, autant qu'il se peut, contemir dans les Types que l'Ecriture Sainte a marquez, ou en tout cas dans ceux qui sont communément reconnus pour tels dans l'Eglise, sans en aller rechercher de nouveaux par une inutile curiosité.

IV. On peut traiter les Types en deux occasions, ou bien lors qu'il s'agit principalement du Type considéré en luy-même, car en le traitant historiquement on peut le régarder aussi sous la relation de Type, & le rapporter à la doctrine Evangélique qui est figurée. Ou bien on peut en traitant la doctrine Evangélique comme le principal sujet, mettre en avant les Types ou les Figures anciennes qui les représentoient. Par exemple, si on traite des afflictions de David, ou de la gloire de Salomon, après avoir traité ces sujets historiquement, on peut aussi les considérer dans une veüe typique, & faire voir comment ces Figures ont été accomplies dans la Personne de Jesus-Christ, & c'est la première de traiter le Type. Mais si l'on traitoit des persécutions qu'il a souffertes de la part de ses ennemis, & de la gloire à laquelle il a été élevé, & qu'après en avoir parlé en les considérant en elles-mêmes, on vint à mettre en avant les Figures que la Sagesse Divine en avoit voulu donner dans l'ancienne Oeconomie, ce seroit traiter le Type de la seconde manière. En un mot on peut ou passer du Type à la chose représentée, ou de la chose représentée au Type. L'une & l'autre de ces deux voyes est bonne, mais la première est incomparablement plus naturelle que la seconde, & par conséquent elle doit être plus ordinaire & plus familière. Il vaut bien mieux en traitant des afflictions de David, les rapporter aux afflictions de Jesus-Christ: que si en traitant des afflictions de Jesus-Christ on

on mettoit en avant celles de David , & de quel-
qu'autre qui les eût figurées.

V. En expliquant les Types dont les Auteurs du Nouveau Testament se servent, il faut autant qu'il se pourra les établir, c'est-à-dire, faire voir que ce sont en effet de véritables Types dans l'intention de la Sagesse Divine; afin de justifier la solidité du raisonnement des Evangélistes ou des Apôtres qui les ont mis en avant. Or c'est ce qu'on peut faire par une considération exacte des circonstances de ces Types; car le plus souvent elles sont telles, qu'il paroît clairement que ç'a été avec beaucoup de raison que les Auteurs du Nouveau Testament les ont employez. Par exemple, si l'on avoit à expliquer ces paroles, dites autre-fois touchant Salomon, *Je lui serai Père, & il me sera fils*, que Saint Paul Heb. 1. rapporte & applique à Jesus-Christ, en supposant que Salomon a été une de ses Figures, il faudroit exactement considérer le Chapitre 7 du 2 Livre de Samuel. Car de cette considération il en résulte nécessairement, que cette promesse n'a été faite à Salomon qu'entant qu'il a été le Type de Jesus-Christ. I. Parce que Dieu promet d'affermir le Trône de son Règne à toujours, ce qui n'ayant eû nul accomplissement, ni en la personne de Salomon, ni de ses Descendans à l'égard du Règne temporel de Juda, c'est une marque évidente qu'il a été un Type ou une Figure du Messie, en qui seul la promesse se trouve exactement accomplie. II. Ces paroles mêmes, *Je lui seray Père & il me sera fils*, ont quelque chose de trop grand & de trop magnifique pour être restreint à Salomon, & aux bénédictions temporelles de son Règne. D'où il s'ensuit que sous l'ombre & l'enveloppe de ces bénédictions temporelles,

relles, il y avoit quelque chose de plus grand qui y étoit représenté. III. Dieu ajoute que, *s'il commet quelque iniquité je le châtieray de verge d'homme, & de playe de fils des hommes, mais ma gratuité ne se retirera point arriere de luy.* Il est certain que par cette, *gratuité*, on entend la conservation du Trône temporel de Juda dans la postérité de David, cette promesse n'a pas eû d'accomplissement, car la postérité de David n'est plus au monde, le Trône temporel de Juda n'est plus depuis je ne say combien de siècles, & il n'y a depuis un si long-tems aucun de la lignée de David qui régné. Il s'ensuit donc que dans cette promesse Salomon a été regardé comme un Type de Jesus-Christ, en qui la parole de Dieu se trouve pleinement exécutée. Mais, direz-vous, comment peut-on rapporter ces paroles à Jesus-Christ? *S'il commet quelque iniquité, je le châtieray de verge d'homme*; car Jesus-Christ n'est-il pas, *Saint, innocent, sans macule & séparé des pécheurs*? Je répons I. qu'il y a dans les Types plusieurs choses qui appartiennent au Type seul, & non à la chose représentée par le Type; comme il y en a de même qui appartiennent uniquement à la chose signifiée, & non au Type. Celle-ci donc, *s'il commet quelque iniquité*, peut appartenir uniquement à Salomon, sans la rapporter à Jesus-Christ. Je répons II. que Jesus-Christ peut être considéré en sa Personne, ou en son Corps qui est l'Eglise. En sa Personne, ces paroles ne lui peuvent jamais convenir; mais elles conviennent fort bien à son Corps, puisque ses fidelles en effet commettent plusieurs iniquitez, & que néanmoins Dieu ne retire point d'eux sa gratuité.

VI. En traitant les Types il faut remarquer que les perfections du Type se trouvent à plus juste titre

tre dans l'Original, & remarquer aussi que les imperfections ne s'y rencontrent pas.

S E C T I O N. II.

Des Types en particulier.

Pour venir maintenant à la seconde chose que nous avons à considérer, savoir, les Types en particulier, on en peut marquer de toutes les trois Oeconomies de Dieu: dans la Nature: dans la Loy: dans la Grace,

I. Dans la Nature, tout l'ouvrage de l'Univers que Dieu a tiré des trésors de sa Sagesse, de sa Bonté, & de sa Puissance, a été un Type de cet autre grand ouvrage de l'Eglise, que Dieu a fait, & qu'il fait encore jusqu'à la fin des Siècles. C'est pourquoi l'œuvre de la Grace s'appelle dans l'Ecriture *un nouveau Ciel & une nouvelle Terre*, & Saint Paul dit, Eph. 2. *que nous sommes l'ouvrage de Dieu créés à bonnes œuvres*. Les rapports qu'il y a entre ces deux ouvrages, sont I. que l'un & l'autre sont de purs ouvrages du bon plaisir de Dieu, sans qu'il y ait eû quoi que ce soit en nous qui l'y ait obligé. II. Que l'un & l'autre sont comme des miroirs ou des tableaux, où Dieu a voulu se représenter soy-même en toutes ses perfections. III. Que l'un & l'autre sont l'œuvre admirable de la Sagesse & de la puissance Divine, à quoi nulle créature ne peut atteindre. IV. Que comme il n'y a eû que Dieu qui ait pû faire le Monde & l'Eglise. Aussi n'y-a-t-il eû rien qui lui ait pû résister ou empêcher l'effet de son dessein. Il y a quelques autres semblables rapports que chacun peut trouver de soy-même.

II. En particulier on peut trouver l'égard Typique dans les plus illustres parties de l'Univers. Dans le Soleil, le type de Jesus-Christ, dans la Lune, celui de l'Eglise, dans le Firmament parsemé d'étoiles, celui du tems & de la durée de la Grace parsemée de tant de fidèles qui y reluisent comme autant de flambeaux célestes. La lumière nous est une image de la Vérité, de la Sainteté, de la joye que la Grace nous a apportées. Et la nuit au contraire, représente l'ignorance, l'erreur, le dérèglement, la superstition, le crime, l'horreur des peines où nous étions durant l'état du péché. La Mer par ses tempêtes qui agitent les Vaisseaux, peut être une figure des agitations auxquelles l'Eglise est exposée. Par les profondeurs de ses Abysses, elle peut représenter les Mystères Divins. La Terre qui est inébranlable, bien qu'elle soit suspendue au milieu de l'air, représente assez bien l'immobilité & la constance de l'Eglise, qui n'est soutenue que par la volonté de Dieu, &c.

III. Les six jours que Dieu employa à la création du Monde, & le septième auquel il se reposa; représentent le tems qu'il employe pour la construction de son Eglise, & le grand & éternel repos où il entrera quand il aura achevé son ouvrage.

IV. Le Jardin d'Heden où il a mis le premier homme représente l'Eglise, & principalement l'Eglise triomphante, où est l'abondance des délices de Dieu. L'arbre de vie étoit la Figure de Jesus-Christ. Le premier Adam qui fut tiré de la poudre de la Terre, & en qui Dieu souffla respiration de vie, étoit un Type du second Adam, qui pour cet effet est appelé, *l'homme céleste*, non que son corps ait été fait de la matière des Cieux, comme quelques anciens Hérétiques l'ont rêvé,

mais parce qu'il nous a été donné par un principe céleste & surnaturel. Dieu a aussi mis en lui non une ame vivante seulement, mais une plénitude du Saint Esprit. L'un a été le Chef du genre humain dans la Nature, & l'autre est le Chef de tous les fidèles dans la Grace. Le premier Adam même dans sa chute a été un Type de Jesus-Christ, mais un Type d'opposition, entant que comme par le péché du premier tout le genre humain est tombé dans le crime & dans la mort, Aussi par la Justice du second, toute l'Eglise est participante de la paix de Dieu, de la justice, de la vie, & de la gloire.

Enc qui fut tirée du côté d'Adam dormant représentait l'Eglise, qui est sortie du côté de Jesus-Christ mourant. Le mariage d'Adam avec sa femme fut l'image de l'union mystique de Jesus-Christ avec son Eglise.

Ce sont-là les principaux Types de la Nature. Dieu en donna des marques dans les siècles suivants, car il ne faut pas douter que le ravissement d'Enoc; que l'Ecriture dit que Dieu prit à soy, ne fût un Type de l'exaltation de Jesus-Christ. Il faut dire la même chose des eaux du Déluge, & de l'Arche de Noé, où Noé fut sauvé avec toute sa famille; car c'étoient des images du dernier Jugement qui enveloppera dans une ruine éternelle tout le genre humain, à la réserve de ceux qui se feront retirer dans l'Arche; c'est-à-dire, dans l'Eglise de Jesus-Christ. Je dis la même chose de la destruction de Sodome & des autres villes: ce fut un Type du juste jugement de Dieu sur le Monde universel, à la réserve des Justes, lesquels semblables à Loth & à ceux de sa famille, sont retirés de l'embrasement, & se sauvent dans la petite ville Tsoar, c'est-à-dire, dans

dans l'Eglise. La femme de Loth qui par une fausse prudence mondaine régarda derrière elle, & hésita sur la vocation de Dieu, & que Dieu convertit en une statue de sel, est un portrait naïf de ceux, qui après avoir reçu la vocation de Jesus-Christ, & l'avoir suivie durant quelque tems, tournent leurs yeux & leurs cœurs, vers les délices du Monde qu'ils ont quittées, par les mouvemens d'une fausse prudence, dans laquelle par une juste punition de Dieu, ils deviennent eux-mêmes immobiles & incapables d'aller plus avant, devenant comme un sel maudit, infertile, & infructueux.

Dans l'Histoire d'Abraham nous avons beaucoup plus de Types que dans toute autre. I. Ce que Dieu le tira d'Ur des Caldéens, & le fit voyager deçà & delà, au milieu des peuples étrangers, qu'il traita avec lui son Alliance, & qu'il lui promit la Terre de Canaan, laquelle il ne donna à sa postérité que long-tems après, cela représente les fidèles que Dieu retire de la corruption du siècle qui est leur naturelle Patrie, & à qui il ordonne de marcher comme voyageurs & étrangers durant un long-tems, les recevant en sa communion, & leur promettant sa Canaan céleste, laquelle pourtant il ne leur donne que long-tems après.

II. Abraham eut deux femmes, Sara & Agar, Sara libre, & Agar servante. D'Agar il eut un fils, engendré selon les loix & les principes de la Nature, & par la fécondité propre d'Agar. De Sara il eut Isaac, engendré par un principe surnaturel, par l'ordre de la promesse & du bon plaisir de Dieu, lequel par sa toute-puissance vainquit la stérilité de Sara; Ismaël né selon la chair, c'est-à-dire, selon les principes de la Nature, fut esclave & chassé de la maison, parce qu'étant né d'une

Mère esclave il étoit esclave luy-même, selon l'axiome des Jurisconsultes que, *Partus ventrem sequitur*. Isaac au contraire, né par un principe sur-naturel & d'une Mère libre, fut héritier de la maison & des biens d'Abraham, à cause dequoy Dieu dit à Abraham, *En Isaac te sera appelée semence*. Saint Paul dans l'Épître aux Galates, dit, que ces choses doivent être entendues par allégorie, c'est-à-dire, qu'elles doivent être considérées comme des Types. Car, ajoute-t-il, ce sont les deux Alliances, l'une au Mont de Sina engendrant à servitude. En effet ces deux femmes d'Abraham sont l'image des deux Alliances que Dieu a traitées avec les hommes, savoir, la Loy, & l'Évangile. L'Évangile, Alliance libre, qui n'a été traitée que pour l'amour d'elle-même, & non pour servir à une autre Alliance. La Loy au contraire, Alliance servile, qui n'a été faite que pour servir à l'Évangile. La Loy a été, comme dit l'Apôtre, un pédagogue pour nous amener à Christ; le but & la fin de cette Alliance n'ayant été que pour disposer les hommes, & les rendre propres à recevoir l'Évangile. L'une & l'autre de ces Alliances engendrent des enfans. La Loy fait naturellement des Justitaires, lesquels voulant obtenir la vie & la félicité par la voye des œuvres, ont un esprit servile & mercénaire. L'Évangile au contraire, engendre de vrais fidèles, lesquels renonçant à la voye des œuvres, & prenant celle de la foy, pour obtenir le salut de la main de la miséricorde paternelle de Dieu, ont un caractère mille fois plus noble & plus élevé que les autres. Aussi ces derniers sont-ils animez d'un Esprit d'adoption, au lieu que les autres le sont d'un Esprit de servitude. Les premiers sont engendrez à Dieu par les principes de la nature; car la maxime fondamentale

sur

Sur laquelle ils établissent leur justice & leur espérance, savoir, qu'en faisant toutes les choses que Dieu commande en sa Loy ils obtiendront la vie éternelle, est un principe de la Nature. Au lieu que les vrais fidèles sont engendrez à Dieu par un principe Surnaturel, qui est la promesse de miséricorde & de grace que Dieu fait à tous ceux qui croiront en luy, & en Jesus-Christ son Fils. Le succès des deux femmes & des deux enfans d'Abraham fut très-différent, de même que leur condition l'étoit; car Agar fut chassée de la Maison d'Abraham, & Ismaël n'eut nulle part à son héritage; selon que Dieu dit à Abraham Gen. 21. *Chasse cette servante-ci, & son fils; Car le fils de cette servante-ci n'héritera point avec Isaac.* La même différence se trouve entre la Loy avec ses Justitiaux d'une part, & l'Evangile avec ses fidèles de l'autre. La Loy a été cassée, & comme chassée de la Maison de Dieu, pour n'être plus une Alliance: & les Justitiaux n'ont point de part en l'héritage Céleste. Mais l'Evangile demeure une Alliance éternelle, & les fideles sont les véritables héritiers, les véritables enfans à qui Dieu donne ses biens, non par voye d'acquisition comme les Justitiaux les prétendent avoir, mais par voye de promesse, c'est-à-dire, de don gratuit, & en titre d'héritage.

III. L'Alliance même temporelle que Dieu traita avec Abraham, & de laquelle la circoncision étoit un sceau ou un signe; cette Alliance, dis-je, en vertu de laquelle il luy promit la Terre de Canaan, fut un Type de l'Alliance Evangelique. Car comme Dieu ne fut emû à traiter cette Alliance temporelle que par son pur bon-plaisir, comme il choisit de sa pure grace entre tous les hommes Abraham pour l'en honorer: L'Evangile est le fruit du pur bon-plaisir de Dieu, & les élus

à qui Dieu le communique, ne sont de même éus que de pure grace. Cette Alliance fut fondée & exécutée en Isaac. *En Isaac*, dit Dieu, *te sera appelée sémence*. Ainsi l'Evangile est fondé uniquement en Jesus-Christ, duquel Isaac étoit la Figure. La terre de Canaan toute découlante de lait & de miel, & qui nous est marquée dans l'Ecriture comme un pays extrêmement délicieux, fut promise à Abraham; de sorte que le droit que luy & sa postérité y eurent, ne fut fondé que sur la promesse gratuite de Dieu; si on a égard à la première source & à la première origine des choses. Et de même le Ciel, l'héritage éternel que la Canaan temporelle représentoit, nous a été proposé par la promesse & par la pure libéralité de Dieu, à laquelle il faut rapporter tout le droit que nous y avons, quelque condition que Dieu exige de nous avant que de nous en donner la possession. De cette sorte il faut considérer toute cette Alliance que Dieu traita avec Abraham, sous deux égards. I. Sous l'égard d'Oracle, & II. sous l'égard de Type. Sous l'égard d'Oracle, parce que Dieu y promet Jesus-Christ & tout ce qui est contenu dans l'Oeconomie de Jesus-Christ: Et c'est de cette manière que nous l'avons considérée en traitant des Oracles. Mais parce que dans les mêmes promesses de Dieu à ce Patriarche, il y avoit deux Alliances, l'une la Légale, & l'autre l'Evangelique, & que la Légale étoit la Figure de l'Evangelique, il faut aussi nécessairement considérer tout ce corps de promesse faite à Abraham, sous l'égard de Type.

IV. Le Sacrifice qu'Abraham voulut faire à Dieu de son Fils Isaac, doit être aussi regardé, comme une figure du Sacrifice de Jesus-Christ, dans lequel le Père éternel a livré son propre Fils

à la mort pour nous, Isaac consentant de bon cœur à être immolé signifioit Jesus-Christ, lequel s'est offert soy-même volontairement. La délivrance aussi miraculeuse d'Isaac que Saint Paul appelle une espèce de résurrection, signifie la résurrection de nôtre Sauveur. Et enfin la bénédiction que Dieu accorda à Isaac après s'être offert pour être immolé, en lui donnant une nombreuse postérité qui fût héritière de la Terre de Canaan, représentoit la bénédiction céleste, que Dieu le Père éternel a accordée à Jesus-Christ son Fils après son Sacrifice, en luy donnant cette Sainte postérité de ses fidèles qui doivent hériter la Canaan Mystique. C'est à quoy aussi l'on peut rapporter, ce qui est dit Es. 53. *Après qu'il aura mis son ame en oblation, il se verra de la postérité & le bon-plaisir du Père prospérera en ses mains.*

Au Type d'Abraham il faut ajouter celui de Melchisedec, que l'Apôtre Saint Paul explique si heureusement dans son Epître aux Heb. Il n'est pas nécessaire que nous traitions ici ce Type par le menu, puis qu'il a desja été fort exactement traité par plusieurs doctes Théologiens, & entre autres par Monsieur Mestrezat, dans ses sermons sur l'Ep. aux Heb. & par Monsieur de la Place, dans son Traité du Sacrifice de la Messe. Voyez ces deux Auteurs.

Dans la famille d'Isaac, il y eut dans la Personne d'Esau & de Jacob un Type illustre des élus & des reprouvez, dont Saint Paul se sert Rom. 9. pour expliquer le mystère de la prédestination. Jacob & Esau furent deux géméaux, que la conception & la naissance mettoient dans une entière égalité, sans que l'un par la nature eût aucun avantage sur l'autre, si ce n'est qu'Esau vint le premier au Monde, & eut par ce moyen le droit

d'aîné. Cependant avant que les enfans fussent nez, & n'eussent fait ni bien ni mal ; il fut dit , le plus grand servira au moindre , j'ai aimé Jacob & j'ai haï Esau. Gen. 25. Mal. 1. Rom. 9. En effet Esau dans la suite de l'Histoire , ayant vendu son droit d'aîné à Jacob , & Jacob ayant obtenu par le conseil de sa mère Rebecca la bénédiction de son Père Isaac, l'événement justifie ce qui avoit été dit d'eux avant leur naissance. Ce fut un type des Juifs & des Gentils. Les Juifs étoient représentés par Esau , & les Gentils par Jacob, l'un & l'autre de ces Peuples étoient dans une entière & parfaite égalité à l'égard de la nature, ils n'avoient ni l'un ni l'autre rien fait , ni bien , ni mal qui les distinguât , ou qui donnât à l'un la préférence sur l'autre ; car ils étoient tous également l'ouvrage de Dieu, tous également ses créatures , tous également dans la masse de corruption , & tous également indignes de l'amour de Dieu , à cause du péché originel & de la dépravation naturelle du Genre humain. Cependant d'abord comme Dieu par la naissance distingua Esau & Jacob , ayant accordé le droit d'aîné à Esau , ainsi il distingua les Juifs d'avec les Gentils par le libre & pur mouvement de sa grace , en accordant aux Juifs le droit d'aîné, c'est-à-dire, en leur donnant d'abord sa vocation & son Alliance. Mais pour faire voir encore que sa grace est toujours libre , & que ses dons & sa vocation dépendent de son pur bon-plaisir : comme il avoit résolu qu'Esau perdrait son droit d'aîné , & qu'il le céderoit à Jacob, il a de même résolu que le Peuple des Juifs ne conserveroit pas ses avantages , mais qu'il les quitteroit aux Gentils , & que les Gentils obtiendroient la bénédiction , la communion salutaire de Dieu , & de Je-

Jésus-Christ son Fils, à l'exclusion des Juifs; comme Jacob obtint celle d'Haas son Père à l'exclusion d'Esau. Or par cette conduite Dieu a clairement fait voir, qu'il est le Maître Souverain de la vocation ou du salut des hommes, & de leur réjection, & qu'il élit & réprouve ceux que bon lui semble, sans avoir égard à aucune qualité naturelle qui distingue les hommes les uns d'avec les autres. C'est-là le sens dans lequel Saint Paul produit ce Type de Jacob & d'Esau Rom. 9: savoir, pour établir cette importante vérité, que dans l'élection des uns, & dans la réprobation des autres, Dieu agit par son pur bon-plaisir, & par le droit Souverain qu'il a de faire de sa créature ce qu'il luy plaît. Ayant en même tems dessein de conclurre par une application particulière de cette différence aux Juifs & aux Gentils, qu'il n'y a nul lieu de s'étonner ni de se plaindre, de ce que dans ses Décrets éternels il a rejeté les Juifs, & élu les Gentils. Or bien qu'il applique ce Type en particulier aux deux Peuples, savoir celui des Juifs, & celui des Gentils, c'est pourtant avec beaucoup de raison qu'on rapporte d'ordinaire ce qu'il dit sur ce sujet, à l'élection & à la réprobation des hommes, quels qu'ils soient, considérez personnellement. Car il est certain que la maxime de l'Apôtre est générale, portant que Dieu dans l'Election des uns, & dans la réprobation des autres, agit par son pur bon-plaisir, sans avoir égard aux qualitez des Personnes, & l'application qu'il en fait suppose manifestément que Dieu agit toujours & envers tous de cette manière.

Nous pouvons aussi trouver un Type admirable dans la famille de Jacob, savoir en la Personne de Joseph son Fils. Son Histoire est fort exactement rapportée par Moïse. I. Il étoit le bien aimé de son

son Père. II. Il fut malicieusement vendu par ses Frères. III. En suite de cela il demeura assez long tems esclave & prisonnier en Egypte. IV. Il sortit heureusement des misères de sa prison, & fut élevé au Gouvernement de cette Egypte, avec une si grande gloire, que Pharaon en le produisant devant le Peuple, fit proclamer qu'on se prosternât devant lui. Il est aisé de rapporter cette Figure à Jesus-Christ, le bien aimé du Père Céleste, qui a été malicieusement vendu par ses Frères, & en suite plongé dans l'abîme de son anéantissement, d'où il est sorti pour gouverner & conduire Souverainement l'Eglise & le Monde, avec tant de pompe & de gloire, qu'il est l'objet de l'adoration des hommes & des Anges.

Je viens maintenant aux principaux Types que nous pouvons remarquer dans l'Oeconomie Légale.

I. En général il ne faut pas douter que l'Israël ancien, que Saint Paul appelle *l'Israël selon la chair*, n'ait été une figure de l'Eglise Chrétienne, que le même Apôtre appelle *l'Israël selon l'Esprit*. Et c'est à quoi il faut rapporter le titre qui est donné à Abraham de *Père des croyans*, dans l'Epître aux Rom. & ce qui est dit au chap. 9. *Tous ceux qui sont d'Israël ne sont pourtant pas tous Israël, & pour être sémence d'Abraham, ils ne sont pas pourtant tous enfans, mais en Isaac te sera appelée sémence, c'est-à-dire, non pas ceux qui sont enfans de la chair, sont enfans de Dieu, mais ceux qui sont enfans de la promesse sont réputez pour sémence.* Mais comment, direz vous, faut il entendre que les fidèles sont les enfans d'Abraham, & qu'Abraham est leur Père? Je répons que cela se doit entendre en trois sens. Le premier est, qu'Abraham ayant accepté par la foy la promesse que Dieu lui fit de lui donner de

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XXI. 285
de la postérité , & de donner à sa postérité la Terre de Canaan , a été comme un modèle sur lequel les fidèles ont été tirez ; car les fidèles sont ceux qui reconnoissant bien que la nature est en eux inféconde & stérile , comme elle l'étoit en Abraham , & que d'eux-mêmes ils sont incapables de se sauver, ont recours au Principe Supernaturel de la grace & de la miséricorde de Dieu en Jesus-Christ , & acceptent la promesse que Dieu de sa pure libéralité leur fait de les sauver. Ainsi notre manière d'agir étant toute conforme à celle d'Abraham , semble formée sur son exemplaire. Et d'ailleurs Abraham est le premier qui dans le Vieux Testament est marqué avoir agi de cette manière , c'est-à-dire, avoir renoncé à la nature, & accepté la promesse de Dieu par la foy. C'est donc avec beaucoup de raison que Saint Paul appelle Abraham *le Père des croyans*, & nous , *sa semence* , ou ses enfans mystiques. La seconde raison de cette expression est que l'Alliance de l'Evangile , qui est l'Alliance de la foy , fut actuellement donnée à Abraham , non seulement en Type ou en Figure, mais en effet , & qu'Abraham l'accepta. Car il ne faut pas s'imaginer qu'Abraham connût & acceptât seulement cette partie de la promesse de Dieu qui regarde la naissance d'Isaac , & la multiplication de ses enfans avec la Terre de Canaan , laquelle promesse n'est qu'un Type ; il connut & accepta sans doute la promesse spirituelle qui regardoit le Messie, & sa mystique postérité, qui étoit une promesse salutaire & vraiment justifiante. C'est ce qui se prouve , tant par ce que Jesus-Christ dit luy-même dans l'Evangile de Saint Jean , *qu'Abraham avoit vu sa journée , & qu'il s'en étoit éjoui*, que par ce qui est dit dans la Genèse , *qu'Abraham crût à Dieu*,
G

Et qu'il lui fut alloué à Justice. Paroles qui marquent une véritable justification d'Abraham, & par conséquent une véritable foy au Messie & à ses graces, puis que sans la foy en Jesus-Christ nul ne peut être justifié. Ainsi Abraham est le premier dont la justification par la foy soit expressément marquée dans le Vieux Testament: s'est donc à juste titre qu'il est appelé le Père des croyans. La troisième raison est, que Dieu ayant promis à Abraham de faire naître de lui le Messie, lequel étoit entendu sous le nom & sous le titre de cette semence, en qui toutes les Nations de la Terre devoient être bénies, & les fidèles étant la postérité spirituelle du Messie, qui est héritière du Monde, Abraham doit être raisonnablement appelé leur Père. En effet Dieu ayant fait la grace de luy donner pour Fils le Messie; il l'a fait en même temps le Père de tous les enfans du Messie, & tous les Chrétiens que le sang & l'Esprit de Jesus-Christ a engendrez, sont en quelque sens sa lignée & sa postérité.

II. Les divers états par lesquels le Peuple d'Israël a passé, & les différens accidens qui lui sont arrivez, ont été des Types des choses qui appartiennent à l'Eglise Chrétienne. Par exemple la servitude d'Egypte, Type de la servitude du péché. Les cruautés de Pharaon, Type des traitemens durs & de la fierté invincible du Démon. Moïse, Type de Jesus-Christ. La délivrance d'Egypte, Type de nôtre délivrance spirituelle. L'Ange destructeur, Type du glaive de la Justice divine. Le sang de l'Agneau dont les portes des Israélites furent arrosées pour le salut de leurs premiers nez, Type du sang de Jesus-Christ qui arrose nos consciences pour les garantir de la colère divine. La Mer Rouge dans laquelle les Egyptiens furent

DE JESUS-CHRIST LIV. II. CH. XXI. 287
furent noyez, & par laquelle les Israélites furent
délivrez, Type du Sang de Jesus-Christ, dans le-
quel tous les ennemis de nôtre salut ont été sub-
mergez; Et par lequel nous obtenons nôtre déli-
vrance. Le Désert, Type de ce monde, dans le-
quel les fidèles sont errans & voyageurs, souffrant
mille incommoditez. Le rocher qu'il fit frapper,
& dont il fit sortir des eaux, Type encore de Je-
sus-Christ qui a été frappé de la verge de Dieu,
de laquelle source sont sortis mille ruisseaux de
consolation & de joye pour nous. La Mannedont
les Israélites furent nourris dans le Désert, Type
de la Parole de l'Evangile, & de Jesus-Christ
même, qui est nôtre nourriture spirituelle. Le
Jordan que les Israélites passèrent pour entrer en
Canaan, Type de la mort qui nous donne passa-
ge dans la Canaan céleste. Jerico dont les mu-
rilles tombèrent au son des trompettes de Josué,
& qui fut mise à piller, Type, ou de l'Em-
pire du Démon qui a été renversé à la voix des
Apôtres, qui ont été comme les trompettes de
Jesus-Christ, ou du monde, qui au jour du Jug-
ement dernier sera détruit & consumé au son
des Trompettes des Archanges. La Terre de
Canaan est elle-même Type du Paradis éter-
nel.

III. Le service cérémoniel, & tout ce grand
nombre de choses qui y avoient du rapport,
étoient aussi des figures qui se rapportoient aux
Mystères de la Religion Chrétienne. Le Taber-
nacle & le Temple de Jérusalem, représentoient
Jesus-Christ & son Eglise. L'Arche de l'Alliance
étoit une image de l'humanité sacrée de Jesus-
Christ, Aaron & tous les Sacrifices figuroient
Jesus-Christ & les fidèles. Les victimes, oblations,
sacrifices, &c. représentoient, ou le Sacrifice ex-
pia-

piatoire de Jesus-Christ, ou nos sacrifices d'action de graces. Les festes solennelles avoient aussi du rapport à cette feste spirituelle que nous célébrons sous le Règne de Jesus-Christ, & à ce grand repos où nous serons élevez après le dernier Jugement. La cruche d'or remplie de Manne qui étoit dans l'Arche, signifioit la félicité éternelle du Ciel, qui pour cet effet est appelée dans l'Apocalypse, *la Manne cachée*. En un mot les principales parties de ce culte ancien étoient Typiques.

IV. Les plus illustres Personnes qui ont vécu sous cette Ancienne Oeconomie, ont été de même des ombres de Jesus-Christ. En général, les Roys, les Sacrificateurs, les Prophètes, l'ont préfiguré. En particulier, Moïse, Aaron, Josué, Jephthé, Samson, & tous ces autres Héros, dont nous avons l'histoire dans le Livre des Juges, ont tous eû quelque rapport à lui. Mais entre tous il n'y en a point eû qui l'ayent représenté d'une manière plus illustre, que David & Salomon. David sous le voile de ses combats & de ses victoires, des persécutions qu'il a souffertes de la part de ses ennemis, des afflictions & des angoisses par lesquelles il a passé: Salomon par sa sagesse, par la gloire & la paix de son Règne, & principalement parce que ce fut lui qui bâtit le Temple dont David avoit assemblé les matériaux. On peut aussi mettre au nombre des Types illustres de Jesus-Christ le ravissement d'Elie; par lequel fut figurée l'ascension bien-heureuse de Jesus-Christ au Ciel.

V. Enfin la servitude de Babylone, & la délivrance que Dieu en accorda aux Juifs furent des images sous lesquelles on peut contempler ce qui est arrivé dans les derniers siècles à l'Eglise Chrétienne, lors qu'elle a été asservie dans une Babylone

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XXII. 289
lone spirituelle, & de laquelle Dieu l'a en partie
rétrécie par l'œuvre de la Réformation, selon cet
Oracle de l'Apocalypse, *sortez de Babilon, mon
Peuple.*

CHAPITRE XXII.

Des Rigueurs ou Sévérités de l'Alliance Légale.

UN des plus importantes Préparations, dont
la Sagesse Divine a voulu se servir pour met-
tre les hommes en état de recevoir Jesus-Christ &
sa grace, a été la Rigueur ou la sévérité de l'Al-
liance Légale. Mais avant que d'entrer dans cer-
te matière, il est important de donner en peu de
mots une idée générale de toute cette Ancienne
Oeconomie, que nous appellons *la Loy.*

Il faut donc I. savoir, que dans tout ce Minis-
tère Ancien sous lequel les Israélites ont vécu, il
y avoit précisément quatre Parties. La première
étoit la Loy morale. La seconde, la Loy céré-
monielle. La troisième, la Loy Judiciaire ou Po-
litique. Et la quatrième, une manifestation salu-
taire de la miséricorde de Dieu par le Messie. La
Loy Morale n'étoit autre chose qu'un abrégé ou
un sommaire de la Loy de la Nature. C'est ce qui
paroît par la matière qui est contenue dans les deux
Tables auxquelles elle est divisée. Car la première
règle ce que les hommes doivent à Dieu, &
la seconde ce qu'ils doivent à leur prochain. L'u-
ne & l'autre aussi des deux Tables règle ce que
l'homme se doit à soy-même. La même chose
paroît par ces deux grands Commandemens aus-
quels Jesus-Christ, Matth, 24. a rapporté tout ce
qui

qui est contenu dans ces deux Tables. Sçavoir, que nous aimions Dieu de tout notre cœur, & même prochain comme nous-mêmes. Car dans ce premier Commandement sont compris tous les devoirs de l'homme envers son Créateur. Et le second en supposant comme il fait que nous devons nous aimer nous-mêmes, & en nous ordonnant d'aimer nos prochains, comprend tout ce que chacun se doit à soy-même, & ce qu'il doit aux autres hommes.

Quant à la Loy Cérémonielle, c'étoit un Corps de culte ou de service extérieur que Dieu vouloit que les Israélites luy rendissent. Et à cela se doivent rapporter toutes ces différentes Ordonnances de purifications, de sacrifices, d'oblations, d'observations de jours, de célébrations de festes solennelles, &c. que nous trouvons dans les Livres de Moïse.

La Loy Politique ou judiciaire comprend toutes les Ordonnances ou Règlements que Dieu avoit faits pour l'entretien de la Société, & pour la conservation de la République d'Israël. En un mot tout ce qui devoit servir de règle aux Magistrats pour bien gouverner ce Peuple.

Pour ce qui regarde cette quatrième Partie que nous appellons la manifestation de la miséricorde de Dieu par le Messie, elle comprenoit toutes les promesses de grace, de salut, & de remission des péchez, que Dieu avoit données aux Israélites; toutes les exhortations qu'il leur faisoit de se repentir, & de recourir à sa bonté paternelle; tous les Oracles qui prédisoient la venue du Messie, & qui obligeoient les hommes à croire en luy, & à mettre en luy leur confiance. Car bien que toutes ces choses n'appartiennent pas proprement à l'Alliance Iléguale, mais qu'elles soient au contraire,

trire, toutes de l'Alliance Evangélique, & que tout l'Evangile même y soit contenu en substance; si est-ce que parce que cela est enveloppé dans l'Alliance Légale, & enfermé dans un même Ministère avec la Loy Morale, la Cérémonielle & la Judiciaire, l'Ecriture le comprend sous le nom, ou sous le terme de *Loy*, parce que la dénomination du Ministère se doit toujours prendre de la partie dominante. Or la partie dominante étoit non cet Evangile en sémence ou en germe, mais les autres choses qui étoient proprement de l'Alliance Mosaique. Que si vous demandez pourquoi Dieu avoit ainsi mêlé cette révélation Evangélique, avec la Légale? La raison en est facile à rendre, sçavoir, que Dieu vouloit sauver plusieurs d'entre les Israélites, & les conduire comme ses véritables élus & ses véritables enfans à la félicité éternelle. C'est pourtant ce qu'il ne pouvoit faire précisément par l'Alliance Légale; *car la Loy n'a-voit rien de perfection, elle est impuissante en la chair, elle n'étoit point donnée pour justifier, comme nous l'enseigne Saint Paul; il falloit donc nécessairement mêler l'Evangile avec la Loy, & sans cela la condition des Israélites eût été plus malheureuse que celle des autres hommes. Il n'eût pas été même digne de la Sagesse ni de la bonté de Dieu, de témoigner tant d'amour à ce Peuple, de luy prescrire luy-même une forme de Religion, de se déclarer son Dieu & son Protecteur, si avec tout cela il ne lui eût donné les véritables moyens d'obtenir son salut, c'est-à-dire son Royaume Céleste. C'est donc pour cela qu'il a voulu, parmi toutes les choses qui appartenoient à son Alliance temporelle, mêler la manifestation de sa grande miséricorde pour la rémission des péchez par le Messie.*

Cette quatrième partie ne fait rien maintenant à notre sujet, puis qu'il ne s'agit ici que de considérer les choses qui servoient de Disposition à Jesus-Christ. Nous la mettrons donc à part pour maintenant, & ne considérerons l'Alliance Légale que précilément en elle-même, par opposition à l'Evangile. Et dans ce sens elle comprenoit ces trois Loix, que nous avons déjà marquées, savoir, la Morale, la Cérémonielle, & la Politique. Dieu avoit donné aux Israélites la Loy Morale, parce qu'ils étoient hommes, & qu'ayant dessein d'établir entr'eux une Religion & une société, il falloit nécessairement leur remettre devant les yeux les droits de la Nature, & leur donner une bonne & sainte règle de mœurs, sans laquelle il n'y pouvoit avoir parmi eux aucune Religion. Il leur avoit ensuite donné la Loy Cérémonielle, parce que les ayant choisis pour être son Peuple, il falloit leur prescrire les moyens de le servir, & leur donner une forme extérieure de culte. Enfin il leur avoit donné la Loy Judiciaire, parce qu'il s'étoit fait luy-même leur Roy Politique, à cause de la délivrance qu'il en avoit faite de la servitude d'Egypte. Par ce moyen un seul & même Dieu étoit leur Créateur conjointement avec le reste des hommes; leur Dieu & leur Protecteur particulier en vertu de l'Alliance traitée avec Abraham; leur Roy & leur Conducteur, c'est-à-dire, le Chef & le Sauveur de leur République, en vertu de la délivrance d'Egypte. A cause de quoi ces trois Loix jointes ensemble, la Morale, qui étoit du Créateur; la Cérémonielle, qui étoit du Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob; & la Politique, qui étoit de leur Roy, ou pour mieux dire, d'un seul & même Dieu sous ces trois titres, ne faisoient qu'un seul & même Corps d'Alliance.

Au reste cette Alliance peut être considérée sous deux égards, ou absolument en elle-même, ou relativement. On la considère absolument en elle-même, quand on examine seulement sa nature, ses parties, ses effets premiers & naturels, sans avoir aucun égard à la destination que la Sagesse Divine en avoit faite pour servir à l'Evangile. On la considère relativement, quand on examine la fin pour laquelle la Sagesse Divine l'avoit donnée, & le fruit qu'elle se proposoit d'en tirer, qui étoit de disposer les hommes à recevoir Jesus-Christ son Fils lors qu'il leur seroit envoyé. Au premier égard, ce qu'on doit savoir de la Loy revient à peu près à ceci I. qu'elle supposoit les Israélites, comme s'ils eussent été encore dans l'innocence de la Nature, bien qu'ils fussent, comme le reste des hommes, engagés dans la corruption générale. II. Elle leur proposoit leur devoir, & ce que Dieu exige nécessairement d'eux. Or ce devoir consistoit non seulement dans l'exercice des vertus morales, contenues dans le Décalogue, mais aussi dans la pratique de ce grand nombre de cérémonies, dont il avoit plu à Dieu de les charger, & dans une observation des Ordonnances Ecclésiastiques que Dieu leur avoit données. III. Pour s'acquiter de tout cela, Dieu ne leur fournissoit de sa part aucune force surnaturelle, ni aucun degré de son Esprit, parce que, comme je viens de le dire, il les supposoit dans l'état d'innocence & d'intégrité où il avoit créé le premier Homme. IV. Le prix qu'il promettoit ou qu'il proposoit à ceux qui observeroient exactement tout le contenu dans cette Alliance, étoit une vie tranquille & heureuse dans la Terre de Canaan, sans parler en aucune manière de la félicité Surnaturelle & Céleste, laquelle ne peut être

posée que par l'Alliance de Jesus-Christ. V. Par le contraire il menaçoit ceux qui viendroient à prévariquer tant soit peu contre leur devoir, c'est-à-dire, qui manqueroient en la moindre petite chose, d'une mort & d'une malédiction éternelle. C'ar c'étoient-là les deux Clauses de cette Alliance, *Fais ces choses & tu vivras ; & Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses qui sont écrites en ce Livre, pour les faire.* VI. De-là il s'ensuivoit que comme les Israélites n'étoient pas en effet ce que Dieu les supposoit être, mais qu'au contraire ils étoient pécheurs, c'est-à-dire entachez du péché originel, & par ce moyen enclins à tout mal & incapables de faire aucun bien, le succès de cette Alliance ne pouvoit être que la mort & la malédiction des hommes. A cause dequoi Saint Paul l'appelle, *une Lettre qui tue, un Ministère de mort & de condamnation.* VII. La Loy ainsi considérée ne proposoit point à l'homme la repentance après son péché, ni ne lui promettoit aucune grace : seulement à l'égard de certaines fautes qui de leur nature n'étoient pas des péchez, mais qui néanmoins par la volonté de Dieu excluoiennent les hommes du Tabernacle, comme par exemple, avoir touché un corps mort & autres choses semblables, Dieu avoit ordonné des purifications, des sacrifices, & autres moyens d'expiation.

Cela étant ainsi posé, il est facile de voir quel jugement on doit faire de cette Alliance, en la considérant ainsi en elle-même absolument. Car I. Il étoit indigne de Dieu qui fait & qui connoît toutes choses, de supposer que les Israélites étoient dans l'état d'innocence & d'intégrité, puis qu'en effet cela n'étoit pas, & qu'au contraire ils étoient pécheurs. II. Il étoit indigne de Dieu de bâtir une

Alliance sur une supposition contraire à la vérité. III. Il étoit encore indigne de lui de faire consister une grande partie de son service en des Cérémonies externes, qui de leur nature étoient indifférentes, & qui au fond n'avoient nulle proportion, ni avec l'excellence de la Divinité, ni avec celle de la Nature humaine. Or telles étoient la plupart des Cérémonies Mosaïques. IV. Il étoit indigne de la sagesse de Dieu de proposer une Loy à des hommes, qui d'eux-mêmes étoient incapables d'en observer aucune partie, sans leur donner au moins quelques forces surnaturelles pour cela. V. Il étoit indigne de Dieu de relever avec tant d'éclat l'amour qu'il avoit eue pour les Israélites, en les choisissant d'entre tous les Peuples pour leur donner son Alliance, puis qu'après tout cette Alliance ne pouvoit aboutir qu'à aggraver la condamnation de ce Peuple, & à le rendre même si vous voulez plus coupable que le reste des hommes.

Or de là il s'ensuit évidemment que l'Alliance Légale ne doit nullement être considérée simplement dans ce premier égard que nous avons dit, c'est-à-dire, comme si c'eût été une Alliance absolue, & que Dieu l'eût traitée pour l'amour d'elle-même, sans aucun dessein de la faire servir à une autre Alliance, puis que comme nous venons de voir à la régarder dans cette vue, elle seroit tout à fait indigne de Dieu, & indigne de l'homme. Il faut donc pour en bien juger la considérer relativement à l'Evangile, & se souvenir que Dieu ne l'a établie que pour être, Gal. 3. 24. comme parle Saint Paul, *un Prédaogogue pour nous amener à Christ*. Ce fut en effet une Alliance Ministerielle que Dieu traita par une Oeconomie de sagesse, afin de produire par son moyen dans les hommes les

justes & nécessaires dispositions, où il falloit qu'ils fussent pour bien recevoir Jesus-Christ & l'Alliance de son E'vangile.

Mais comment, direz vous, la Loy produisoit-elle ces dispositions? Je répons qu'elle les produisoit par trois manières I. par les sévérités de la Justice. II. Par la foiblesse & le joug des Cérémonies, & III par l'Esprit de servitude. Nous parlerons de ces deux derniers moyens dans les deux Chapitres suivans : maintenant il faut examiner le premier.

Pour cet effet je dis que pour bien disposer l'homme à recevoir la grace que Dieu lui offre dans l'E'vangile, & la satisfaction de Jesus Christ avec tous les fruits de sa communion, il faut nécessairement lui faire connoître les choses suivantes. I. La Grandeur infinie de Dieu qui l'éleve au dessus de toutes les créatures. II. L'Obligation où tous les hommes sont de comparoître devant son Tribunal, pour y être tous examinez & jugez. III. Le devoir auquel nous sommes tous obligez de vivre saintement & justement, & de rendre à Dieu une entière & parfaite obéissance. IV. La grandeur & le prix de la récompense que nous devons attendre de la bonté divine, lors que nous nous sommes bien acquittez de notre devoir. V. La grandeur des peines que nous méritons, quand nous tombons dans le crime. VI. La Rigueur inexorable de la justice naturelle de Dieu, qui punit jusques aux moindres fautes, sans qu'il y ait aucune créature au monde qui nous puisse délivrer de ses mains. VII. Le Malheur où tous les hommes se trouvent d'être coupables devant Dieu, & par conséquent d'avoir attiré sur eux les peines éternelles de sa vengeance. VIII. L'impossibilité, où ils sont d'appaiser par une légitime satisfaction.

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XXII. 227
faction sa juste colere. IX. L'impossibilité où ils
sont encore d'observer d'eux-mêmes & par leurs
propres forces aucune partie des Loix divines , à
cause de la grandeur presque infinie de leur cor-
ruption naturelle , qui a éteint tout ce qu'il y avoit
de bon en eux , & pénétré jusqu'au fond des prin-
cipes ou des puissances de l'ame.

Ce sont ces importantes vérités sans lesquelles
Jesus-Christ nous seroit inutilement offert , que
Dieu a voulu mettre devant les yeux des hommes
par le Ministère de la Loy. Car pour ce qui ré-
garde sa grandeur infinie , il la fait voir sensiblè-
ment , non seulement par tous les miracles qu'il fit
en la délivrance des Israélites , mais particulière-
ment par cette pompe magnifique dont il parut
revêtu sur le Mont de Sinai. La Loy qu'il y don-
na , faisoit aussi visiblément connoître qu'il étoit
le Souverain Juge du Monde. Les préceptes con-
tenus dans cette Loy , déclaroient à l'homme son
devoir , & l'obligation où il étoit d'obéir. Ces
paroles, *Fay ces choses & tu vivras*, & plusieurs au-
tres semblables qui se trouvent dans les Livres de
Moyse , mettoient en veüe ce que l'homme ju-
ste & obéissant devoit attendre de la bonté de son
Dieu. Ces autres paroles *Maudit est quiconque*
n'est permanent en toutes les choses écrites au Livre de
la Loy , pour les faire. Avec plusieurs autres de cet-
te sorte manifestoient évidemment , & la grandeur
de la peine due aux pécheurs , & la sévérité
inexorable de la Justice divine. Au reste ces con-
noissances étant jointes avec l'expérience que cha-
cun faisoit tous les jours de soy-même , produi-
soient le sentiment & la confession du péché , &
aboutissoient à faire comprendre à l'homme sa
corruption naturelle , d'où s'ensuivoient deux au-
tres sentimens , l'un d'avoir attiré sur soy-même

la colére & la malediction de Dieu , sans qu'on eût aucun moyen de le satisfaire , & le fécond d'être dans une entière impuissance d'accomplir par soy-même les commandemens de Dieu. Ce qui ne pouvoit que remplir l'homme de frayeur & d'épouvantement , & lui donner de l'horreur pour soy-même , en se voyant ainsi d'un côté , exposé aux peines de la vangeance divine , & de l'autre , esclave du péché & de la corruption. Or cela même étoit des Dispositions fort nécessaires pour l'Evangile , car on ne sauroit être mieux préparé à recevoir la grace que Iesus-Christ nous présente , que quand on est pénétré du sentiment de la colére de Dieu & de la crainte de sa justice. Et l'on ne sauroit être plus propre à recevoir l'Esprit de sanctification que l'Evangile nous donne , que quand on est persuadé de sa propre impuissance à faire le bien , & de la nécessité où l'on est d'une grace Céleste pour régénérer le cœur.

C H A P I T R E XXIII.

De la foiblesse & du Joug des Cérémonies.

LEs Cérémonies Légales conduisoient & dispo-
soient les hommes à l'Evangile en trois ma-
nières , I. par voye de figure & de signe , car c'é-
toient des Types & des Ombres que Dieu avoit tra-
cées & mises devant les yeux des Israélites, pour leur
représenter les choses spirituelles qui devoient avoir
lieu dans l'Oeconomie de la Grace. Dans ces ta-
bleaux mystiques Dieu avoit en quelque manière
déployé tout son projet , l'envoy de son Fils au
Monde , son abaïssément & son exaltation , ses
deux Natures , sa mort & le prix de son sacrifice ,
sa

la Resurrection & son Ascension au Ciel , son intercession , son Règne , sa Prophétie , la remission de nos péchez , nôtre sanctification , & généralément tout ce qui appartient à l'œuvre de nôtre Rédemption. Nous ne considérons pas maintenant les Cérémonies Anciennes dans cette veüe , puis que nous en avons desjà traité dans le Chapitre 21. de ce Livre.

Il faut donc savoir que les Cérémonies produisoient un second effet , par lequel les hommes étoient conduits & élevez à l'Evangile par voye de raisonnement. Car comme ces Cérémonies consistoient routes en des choses de leur Nature indifférentes , & même pour la pluspart basses & peu dignes de la nature de Dieu , & de l'excellence naturelle de l'homme , il n'étoit pas possible qu'elles ne découvrisent leur propre foiblesse , & que par leur propre foiblesse elles n'obligeassent les hommes à conclurre , que la vraie & solide Religion , le véritable culte de la Divinité , la véritable sainteté ne pouvoient pas consister en des choses de si petite importance , dans lesquelles il étoit impossible que Dieu fût véritablement glorifié , ni l'homme mis dans la juste proportion où il devoit être. Par là les hommes étoient excitez à reconnoître qu'il falloit nécessairement qu'il y eût une autre Religion , qui consistât en des choses plus solides & plus réelles , & le dégoût que les Cérémonies procuroient d'elles-mêmes , n'étoit pas une petite Préparation à l'Evangile. Nous voyons des exemples de cet effet là dans les Pseaumes de David , car au Pseau. 40. Le Prophète parlant à Dieu , & comparant le culte charnel de la Loy avec la véritable & intérieure Sainteté Evangelique , ne fait pas difficulté de dire , *Tu ne prens point plaisir en sacrifice , ni en gâteau , mais tu m'as percé les oreilles ;*

les. Tu n'as point demandé d'holocauste , ni d'oblation pour le péché , alors j'ay dit , il est écrit de moy au rôle du Livre , Mon Dieu j'ay pris plaisir à faire ta volonté , & de fait ta Loy est au dedans de mes entrailles. De même Ps. 50. Dieu est introduit comme ayant du rebut & du mépris pour le culte extérieur de la Loy , & comme ne demandant que l'intérieur & le Spirituel. Je ne prendray point , dit-il , de bœuf de ta Maison , ni de bœufs de tes parcs. Car toute bête de forêts est à moi , & les bêtes qui paissent en mille montagnes. Je connois tous les oyseaux des montagnes : & toute sorte de bêtes des champs est à mon commandement. Si j'avois faim je ne t'en dirois rien : car la terre habitable est à moi , & tout ce qui est en elle. Mangerois-je la chair des gros taureaux ? Et boirois-je le sang des bœufs ? Sacrifie louange à Dieu , & rendes tes vœux au Souverain. Et m'invoque au jour de la détresse , & je t'en tireray hors ; & tu me glorifieras , vers. 9. 10, 11, 12, 13, 14, 15. Là vous voyez encore évidemment que le Prophète comparant les deux cultes ensemble , savoir , le Charnel & le Spirituel , le Légal & l'Evangelique , conduit les hommes à ce dernier par la considération du dégoût , & du mépris qu'on doit avoir pour l'autre. Vous voyez encore un exemple de cela même dans le Ps. 51. qui est le Pseaume de la grande repentance de David. Seigneur , dit-il , ouvre mes lèvres , & ma bouche annoncera ta louange. Car tu ne prends point plaisir aux sacrifices , autrement t'en baillerois : l'holocauste ne t'est point agréable , les sacrifices de Dieu sont l'Esprit froissé : ô Dieu tu ne méprises point le cœur froissé & brisé. vers. 17. 18, 19. Il paroît bien par ce discours que quand une conscience étoit pressée par le sentiment de ses crimes , & par celui de la Justice inexorable de Dieu , il n'étoit pas possible qu'elle

qu'elle trouvât son véritable remède , ni sa solide consolation dans les Sacrifices de la Loy ; Et cela même dispoſoit les hommes à recevoir le Sacrifice de Jesus-Christ , dont l'Evangile nous donne la connoissance. Cet effet que produisoient les Anciennes Cérémonies a obligé Saint Paul Gal. 2. de dire , *que par la Loy il étoit mort à la Loy.* Cette expression, qui semble un paradoxe, contient un sens admirable ; car l'Apôtre veut dire que pour mourir à la Loy , c'est-à-dire , pour y renoncer , pour se retirer de dessous sa domination , il ne veut autre chose que les sentimens que la Loy même lui donne. Car comme d'un côté par ses malédictions , elle l'oblige à recourir à la grâce de l'autre , par l'inutilité & la foiblesse de ses Cérémonies , elle l'oblige de rechercher une plus solide satisfaction , un plus solide Sacrifice pour appaiser la colère de Dieu , que ce qu'il voyoit dans les oblations Mosaiques , elle l'oblige à recourir à une pureté plus grande que celle qui pouvoit venir du netoyement extérieur de ses eaux , elle l'oblige enfin à rechercher une sainteté plus parfaite que celle qui donnoit entrée dans le Tabernacle.

Mais outre ce que je viens de dire , les Cérémonies dispoſoient encore les hommes à l'Evangile , tant qu'elles étoient un joug , c'est-à-dire , une charge importune & accablante , sous laquelle à peine les hommes pouvoient-ils subsister. C'est à quoy l'on peut rapporter le passage de Saint Paul que je viens d'alléguer *que par la Loy il étoit mort à la Loy* , Gal. 2. 19. Ce qui signifie , que par cet accablément extraordinaire de Cérémonies Légales , il étoit contraint de renoncer à la Loy , & de recourir à une Alliance plus douce. C'est aussi la raison que Saint Pierre alléguait dans

dans le Concile de Jérusalem, lors qu'il s'agit de savoir, si on devoit obliger les Chrétiens à l'observation de la Loy Mosaique. *Pourquoy, dit-il, tentez vous Dieu, pour mettre un joug sur le col des Disciples, que nous ni nos Pères n'avons pu porter?* Et à cela même regardoit Jesus-Christ, Matt. 23. Lors que parlant des Scribes & des Pharisiens assis en la Chaire de Moyse, *Ils lient ensemble, disoit-il, des fardeaux pesans & insupportables, & les mettent sur les épaules des hommes.* En effet combien insupportable devoit être tout ce grand nombre, & cette prodigieuse multitude d'Ordonnances Mosaiques, touchant l'observation des jours, des Sabbats, & des festes solennelles, la distinction des viandes, les diverses manières de se purifier, les oblations, les Sacrifices de prospérité, les holocaustes, les vœux, le choix des victimes, la circoncision, l'Agneau Pascal, la defense de toucher les corps morts, & généralement toutes les choses de cette nature, que tout le Peuple & chaque particulier étoient obligez de garder scrupuleusement. Saint Paul pour exprimer l'état des Juifs sous la pesanteur de ce joug, les a comparez à des enfans pendant qu'ils sont sous des Tuteurs & des Curateurs, privez de la connoissance & de la direction de leurs propres affaires, & occupez à des œuvres serviles, ni plus ni moins qui si c'étoient des esclaves. Or je dis, dit-il, Gal. 4. vers. 1. 2 3. *Que pendant tout le tems que l'héritier est enfant, il n'est différent, en rien du serf, combien qu'il soit Seigneur de tout. Mais il est sous des tuteurs & des curateurs jusques au tems déterminé par le Pere. Nous aussi pareillement, lors que nous étions enfans, nous étions asservis sous les rudimens du monde.*

Ce joug étant donc si dur, si pesant, & si in-

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XXIII. 303
supportable; il n'étoit pas possible qu'il ne fît soupirer les hommes après une délivrance; & ce désir d'en être délivré étoit une grande disposition à recevoir l'Evangile. Car qui ne fait que l'Evangile nous a affranchis de tout ce vain culte extérieur. Jesus-Christ disoit pour cette raison, *Venez à moi vous tous qui êtes travaillez & chargez, & je vous soulagerai*. Et c'est une des raisons pour lesquelles l'Evangile s'appelle, *une grace*, parceque c'est un relâchement & une décharge que Dieu nous a accordée, comme quand un Prince décharge son Peuple de plusieurs tributs, qu'il n'étoit presque plus capable de supporter. Pour cette même raison Saint Paul, Col. 2. dit que *Jesus-Christ a effacé l'obligation qui étoit contre nous, laquelle consistoit en Ordonnances, & nous étoit contraire, & qu'il l'a entièrement abolie; l'ayant fichée en la Croix.*

CHAPITRE XXIV.

De l'Esprit de Servitude.

CE que nous venons de représenter dans les deux Chapitres précédens, ne consistant qu'en objets extérieurs ne pouvoit avoir nul effet, si Dieu ne l'eût accompagné de quelque degré d'illumination intérieure. Car les esprits & les cœurs des Israélites, étoient faits comme ceux du reste des hommes, c'est-à-dire, aveugles & corrompus, incapables par conséquent de faire aucun profit des choses que le Ministère Légal leur pouvoit enseigner, ni d'en recevoir aucune bonne impression. Dieu donc pour rendre sa Loy efficace, l'avoit accompagnée d'une certaine mesure de son Esprit, que Saint Paul appelle *l'Esprit de Servitude*.

vitute. Rom. 8. Sur quoi nous avons à considérer trois choses. I. de quel principe procédoit cet Esprit de Servitude. II. Qu'elle en étoit l'efficacité. III. Pourquoi il s'appelle, *Esprit de Servitude*, & comment il diffère de l'Esprit d'adoption.

Quand à la première de ces choses, ils est certain que cet Esprit ne procédoit pas de la Loy, considérée précisément en elle-même, c'est-à-dire, entant qu'elle est une Alliance de Dieu avec les hommes. La raison en est claire, savoir, parceque la Loy considérée de cette manière suppose, comme nous l'avons déjà dit, les hommes dans un état d'innocence & d'intégrité. D'où il s'ensuit qu'elle ne doit pas leur communiquer aucune lumière intérieure pour son observation; & il y auroit de la contradiction à dire, que la Loy suppose les Israélites dans le même état auquel Dieu avoit créé le premier Homme, & à dire en même tems qu'elle leur communiquoit une certaine mesure de lumière & de grace intérieure. Car il ne faut pas pour l'observation des Commandemens de Dieu, d'autre lumière ni d'autre grace intérieure, à des gens qu'on suppose être innocens & justes, que leur propre justice naturelle, laquelle est suffisante pour cela. A quoy il faut ajouter que la Loy considérée ainsi précisément en elle-même, est toute renfermée dans les termes de la Nature, Dieu y agissant sous l'égard de Créateur & de Souverain Seigneur des hommes, & par conséquent elle ne pouvoit point communiquer une grace surnaturelle, telle que devoit être cet Esprit de servitude dont il s'agit.

Il faut donc dire que l'Esprit de servitude accompagnoit la Loy, entant qu'elle étoit une Alliance Ministérielle & dispositive pour l'Evangile. Car, comme nous avons déjà vû, c'étoit une Alliance

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XXIV. 305
liance Oeconomique, que la Sagesse Divine avoit
trouvé à propos de faire marcher devant l'Evan-
gile, afin de préparer les hommes à recevoir le
Messie. Cette même Sagesse donc voyant que tous
ces objets contenus & extérieurement proposez
dans la Loy ne serviroient de rien en effet, s'ils
n'étoient accompagnez d'une vertu surnaturelle
du Saint Esprit, qui leur fist produire dans l'esprit,
& dans le cœur des hommes, les effets que Dieu
se proposoit d'en tirer, se résolut à communiquer
aux Israélites ce degré de lumière intérieure, que
nous appellons, *l'Esprit de Servitude*.

On peut demander ici si l'Esprit de Servitude
doit être rapporté à Jesus-Christ, comme au prin-
cipe dont il découle. Et cette question n'est pas
tout à fait sans fondement & sans difficulté. Car
d'un côté cet Esprit étant une grace surnaturelle,
c'est une maxime inviolable dans la Théologie,
qu'il n'y a point de grace Surnaturelle, commu-
niquée aux hommes que par Jesus-Christ. Et de
l'autre l'Esprit qui découle de Jesus-Christ est un
Esprit d'adoption, & non pas de Servitude. Pour
résoudre cette difficulté, il faut se souvenir qu'il
y a trois sortes d'Esprit, c'est-à-dire, trois opéra-
tions & trois degrés d'un même Esprit. Le pré-
mier, qui forme dans les hommes les Dispositions
nécessaires pour recevoir Jesus-Christ. Le second
est celui qui les met actuellement dans la commu-
nion de Jesus-Christ. Le troisième est celui qui dé-
coule de la communion même que nous avons
tous avec Jesus-Christ. Le premier est cet Esprit
de servitude dont nous parlons maintenant. On
peut aussi mettre dans ce rang ces foibles teintures
de grace que Dieu communiquoit aux Payens
mêmes, & qu'on appelle d'ordinaire l'Esprit répri-
mant. On y peut mettre aussi toutes ces lumières &
ces

ces graces qui sont communiquées aux Temporaires; en un mot tout ce qui précède la communion actuelle de Jesus-Christ, & qui y dispose les hommes en quelque manière que ce soit. Le second, est l'Esprit qui forme en nous la véritable conversion & la véritable foy justifiante, cette grace efficace & invincible qui nous fait nouvelles créatures, & qui en établissant le Règne de Dieu & son Evangile dans nos cœurs, nous fait actuellement commencer d'être membres du Corps Mystique de Jesus-Christ. Le troisième est l'Esprit de sanctification, de consolation, & de persévérance finale, qui découle de Jesus-Christ sur les fidèles, comme du Chef sur les membres. Or toutes ces trois sortes d'Esprit dépendent de Jesus-Christ, mais diversément; car ce dernier Esprit dépend de lui comme de sa cause méritoire, & il en procède immédiatement comme de sa source: Parceque Jesus-Christ l'a mérité pour ses fidèles, & l'a acquis par le prix infini de son Sang, & il le leur communique luy-même en vertu de la communion qu'ils ont avec lui par voye d'influence, comme la tête communique à toutes les parties du corps les esprits animaux, pour leur donner le mouvement, le sentiment, & la vie. C'est pourquoi cet Esprit est appelé dans l'Ecriture *l'Esprit de Jesus-Christ*, *Parce que nous sommes enfans*, dit Saint Paul, *Dieu a envoyé en nos cœurs l'Esprit de son Fils, criant Abba Père*. Où vous voyez que nôtre Adoption, & par conséquent nôtre communion avec Jesus-Christ, est supposée, avant que de recevoir l'Esprit de Jesus-Christ. Mais quant aux deux autres sortes d'Esprit, elles ne découlent pas immédiatement de la Personne de Jesus-Christ, mais de la Personne du Père. C'est pourquoi vous ne trouverez jamais dans l'Ecriture, que ces graces dispositives, ni cette grace con-

ver-

vertissante soient attribuées à Jesus-Christ, ni appelées son Esprit, au contraire elles sont toujours attribuées constamment au Père. *Nul ne vient à moi, disoit Jesus-Christ, Jean 6. si le Père qui m'a envoyé ne le tire. Et Jean 17. Je ne te prie point pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, ils étoient tiens & tu me les as donnés.* Cependant il est vrai que ces deux sortes d'Esprit dépendent de Jesus-Christ, mais c'est par voye de cause finale, comme on parle, de la manière que les moyens utiles & nécessaires pour une fin dépendent de la fin, c'est-à-dire, que Dieu ayant résolu d'envoyer son Fils au monde, & de disposer les hommes à le recevoir, comme aussi d'en mettre actuellement quelques-uns dans sa communion, a résolu à cause de cela de leur communiquer, tant l'Esprit de servitude, que l'Esprit de conversion. De sorte que si Dieu n'eût eu en vûe Jesus-Christ, il n'eût jamais communiqué aux hommes ces degrés de sa Grace surnaturelle. Nous dirons donc que cet Esprit dépend de Jesus-Christ, mais qu'il n'en découle pas immédiatement, n'y ayant que l'Esprit d'adoption qui en découle immédiatement. Au lieu que celui de servitude vient immédiatement du Père par une économie de Sagesse, laquelle pourtant régarde Jesus-Christ & se termine à lui.

Quant aux effets que cet Esprit produisoit dans les Israélites, pour les bien reconnoître, il ne faut que rappeler ici ce que nous avons dit dans les Chapitres précédens, touchant les effets du Ministère Légal. Car ce sont les mêmes; l'Esprit de servitude n'étant donné que pour faire que la Loy déployât dans les hommes sa naturelle efficace. Il faisoit donc connoître la grandeur & la Majesté infinie de Dieu au dessus de toutes les créatures: il

faisoit connoître l'obligation où tous les hommes sont de subir son jugement. Il faisoit connoître le devoir où nous sommes tous de vivre saintement, & de rendre à Dieu une entière obeissance : il faisoit connoître la grandeur & le prix de la récompense que les Saints & les justes doivent attendre de la bonté Divine : il faisoit connoître l'horreur des peines de sa Justice contre les pécheurs : il faisoit connoître la rigueur inexorable de cette Justice : il faisoit connoître le malheur des hommes de se trouver tous criminels & coupables devant Dieu : il mettoit devant les yeux l'impossibilité où nous sommes tous d'appaiser la juste colère de Dieu : Et enfin il faisoit comprendre l'impossibilité où nous sommes tous d'observer de nous-mêmes les Loix Divines. De-là naissoient plusieurs & divers mouvemens : car l'homme à la vuë de la Majesté redoutable de Dieu ne pouvoit que trembler, & être épouvanté : à la vuë des biens qu'il promettoit aux observateurs de ses commandemens, il ne pouvoit qu'il ne fût animé d'un désir assez vif de posséder de si grands biens : à la vuë des peines de sa Justice, il ne pouvoit qu'il ne fût saisi d'horreur, reconnoissant bien qu'il avoit mérité ces peines, & attiré sur soy par ses péchez une si terrible malédiction : à la vuë de la rigueur inexorable de la Justice, & de l'impuissance où il étoit de sortir de sa corruption naturelle, il n'étoit pas possible qu'il ne sentît des frayeurs étranges & approchantes du désespoir.

Mais ces effets de l'Esprit de servitude paroîtront encore plus clairement, si nous passons à la troisième chose que nous nous sommes proposée d'examiner, qui est pourquoi il est appelé l'Esprit de servitude, & comment il différoit de l'Esprit d'adoption ? Il faut donc d'abord supposer, que cet Esprit dont nous parlons étoit donné à des hommes, d'eux-mêmes
plon-

DE JESUS-CHRIST. LIV. II. CH. XXIV. 311
plongez dans la corruption naturelle, comme le reste
du genre humain, & qu'il n'alloit pas jusqu'à pro-
duire en eux une véritable régénération, c'est-à-di-
re, jusqu'à établir dans leur cœur le Règne de la Jus-
tice. Au contraire quelques bons mouvemens qu'il
excitât en eux, il y laissoit pourtant toujours régner
le péché. Or de-là il s'ensuivoit deux choses. L'u-
ne que tous ces mouvemens qu'il leur donnoit n'é-
toient pas des mouvemens d'amour pour Dieu, mais
seulement des mouvemens ou d'espérance, ou de
désir, ou d'anéantissement, ou de crainte; d'espérance
& de désir, à la vûe des biens que la Loy promet-
toit; d'anéantissement, à la vûe de la Majesté Sou-
veraine & ineffable de Dieu; de crainte à la vûe
des peines de la Justice. La seconde chose qui s'en-
suivoit étoit un combat qui se formoit entre les
mouvemens de la Grace d'un côté, & la corruption
naturelle de l'autre. La Grace présentoit les biens
que Dieu promettoit aux observateurs de ses Com-
mandemens: elle mettoit devant les yeux les peines
éternelles de sa vengeance contre les pécheurs: elle
faisoit voir la grandeur infinie de Dieu, & tous ses
droits sur la creature; la dépendance où nous som-
mes tous des ordres de sa puissance; l'impossibilité
où on est d'échapper ses jugemens, & par-là elle
sollicitoit l'homme à l'observation des Commande-
mens de Dieu. Mais d'autre côté, la Corruption
naturelle qui régnoit dans le cœur, résistoit fiéré-
ment à tous ces mouvemens de la Grace, & faisoit
que toute l'amour de l'homme demeurait pour le
péché, toutes les pensées & les affections de son cœur
ne changeant pas de parti, & s'irritant même contre
ces fâcheuses vérités que la Grace représentoit,
l'homme le plus souvent s'abandonnant avec im-
pétuosité au mal, le commettant comme en dépit
de Dieu, par des mouvemens de fureur & de
V 2 rage.

rage. Puis ensuite quand cette impétuosité de la corruption naturelle étoit un peu diminuée, & que l'homme revenoit un peu à son sang froid, les objets de la Grace se représentoient encore, ce qui produisoit des agitations de conscience, des épouvantemens & des frayeurs horribles, dans lesquelles tantôt l'homme se condamnoit soy-même, tantôt il maudissoit sa condition, & tantôt il s'emportoit contre Dieu comme contre un ennemi inexorable duquel il sentoit déjà la malédiction. Ce sont ces combats que S. Paul décrit admirablement bien sur la fin du septième Chapitre de l'Epître aux Romains. *Le péché, dit-il, ayant pris occasion a engendré en moi toute convoitise par le commandement. Car sans la Loy le péché est mort, car jadis, &c.* jusques à la fin du Chapitre.

Cela étant ainsi éclairci, il est maintenant facile de voir pourquoi cet Esprit est appelé, *Esprit de servitude*. Car c'est parceque tous les mouvemens qu'il excitoit dans l'homme, n'étoient que des mouvemens d'esclave, des mouvemens mercenaires de désir & d'espérance pour le bien, des mouvemens ferviles de frayeur & de crainte pour les maux; mais nul mouvement de véritable amour, ni pour Dieu, ni pour la sainteté, nul mouvement de véritable haine pour le péché. L'Esprit d'Adoption au contraire, qui va jusqu'à la régénération de l'ame, forme en nous des sentimens d'amour de Dieu, d'estime pour la vertu, de haine pour le crime, de paix & de tranquillité de conscience par la connoissance de l'amour que Dieu nous porte en Jesus-Christ, des mouvemens de désir & d'espérance d'avancer la gloire de Dieu sur la Terre, & de jouir un jour de sa gloire céleste. Or tout cela sont des mouvemens dignes d'un enfant a l'égard de son Père. D'où il s'ensuit que l'Esprit qui les forme en nous est justement appelé, *l'Esprit d'Adoption*.

TRAITE

DE

JESUS-CHRIST.

LIVRE TROISIEME.

De la Personne & des Natures de JESUS-CHRIST.

D I V I S I O N.

CE Livre aura deux Parties: Dans la première nous parlerons de la Personne de Jesus-Christ & dans la seconde de ses Natures. Nous ne prétendons pas épuiser ni l'un ni l'autre de ces deux sujets, & ce seroit une peine fort inutile que de vouloir rédire ce qui se trouve communément dans les Livres qui ont traité cette matière. Nous nous contenterons donc de dire les choses qui nous paroîtront les moins communes,

C H A P I T R E I.

De la Personne de Jesus-Christ.

DAns ce Chapitre nous examinerons ces questions. I. Ce que c'est qu'une Personne. II. Si Jesus-Christ avant son incarnation étoit une Personne véritablement subsistante. III. S'il est une Personne véritablement Divine. IV. Si l'Incarnation n'a pas établi deux Personnes en Jesus-Christ. V. Si l'Incarnation n'a pas fait en Jesus-Christ une autre Personne différente de celle qui existoit auparavant. VI. Si l'objet formel de l'adoration que nous rendons à Jesus-Christ est sa Personne précisément, ou bien sa Personne sous la charge de Médiateur.

Q U E S T I O N I.

Ce que c'est qu'une Personne.

POur commencer par la première de ces questions. Une Personne est d'ordinaire définie dans les Ecoles. *Une nature individuelle, ou un suppot doté d'intelligence, complet, divisé de tout autre, & incommunicable à tout autre.* Ainsi chaque homme en particulier est une personne qui a ses actions, ses droits, ses qualitez, ses souffrances, ses mouvemens & ses sentimens qui lui appartiennent d'une manière si particulière, qu'ils ne peuvent pas être à un autre. Nous concevons aussi que chaque Ange en particulier est une personne, parce que c'est une nature intelligente, parfaite, &

DE JESUS-CHRIST. LIV. III. CH. I. 315
& qui se termine en soy même , divilée de tout
autre , & incapable de le communiquer.

Par cette définition il paroît I. que les créatures inanimées ne peuvent pas être des personnes, puis qu'on ne donne ce nom qu'aux natures intelligentes. II. Il paroît par la même raison que les plantes, les arbres , les animaux , ne sont pas des personnes , parce qu'ils n'ont que la vie , ou végétative , ou sensitive , & non la raisonnable & l'intelligente. III. Il paroît encore que les parties qui composent le corps de l'homme , étant prises à part , ne sauroient être des Personnes , parce qu'elles ne sont pas terminées en elles mêmes ni parfaites ou complètes , puis que naturellement elles sont destinées pour être jointes & unies avec d'autres. IV. Il paroît encore delà , que ni le corps humain séparé de l'ame , ni l'ame séparée du corps ne sont pas des Personnes. Car sans dire que le corps n'est pas de lui-même une nature intelligente , l'un & l'autre sont faits & naturellement destinez pour être unis ensemble , afin que de leur union il en résulte ce que nous appellons l'homme. V. On peut aussi reconnoître par là que la Nature Humaine de Jesus-Christ , n'est pas une personne , parce que n'ayant pas été formée en vertu des Loix de la nature , mais par un principe surnaturel , sa première & originaire destination a été d'être jointe à une autre. D'où il s'ensuit qu'elle ne se termine pas en elle-même , & que prise séparément & précisément en elle même , elle n'est ni parfaite ni complète , ce que sont pourtant les autres créatures humaines qui viennent par les Loix ordinaires de la Nature , parce qu'elles n'ont pas cette destination que je viens de marquer en celle de Jesus-Christ.

On peut demander icy si ce que dans l'Ecole

on appelle la Personnalité , c'est-à-dire , ce qui constitue formellement la personne en l'état de personne , est quelque chose de positif , ou bien si c'est simplement une négation , comme on parle. A cela il me semble qu'il faut répondre en distinguant. Car il est vrai que dans les Personnes divines & incréées, autant que nôtre foiblesse le peut concevoir , nous devons reconnoître que les Personnalités sont quelque chose de positif , car ce sont des relations substantielles & des modes réels , comme on parle dans l'Ecole , qui terminent la nature divine. C'est ainsi qu'il faut concevoir la Personnalité du Père , que l'Ecole nomme Paternité , ou génération active ; & celle du Fils que l'Ecole nomme génération passive ; & celle du Saint Esprit qu'on appelle procession. En effet il ne seroit nullement concevable qu'il y eût trois Personnes en une seule & même nature individuelle ; si leurs Personnalités n'étoient que de simples négations. Mais quant aux personnes créées , je veux dire les Anges & les hommes , la droite raison nous enseigne que leurs Personnalités considérées formellement en elles mêmes précisément, ne sont que des négations. Car qu'est ce qui les fait parfaites , complètes & terminées en elles mêmes ? N'est-ce pas qu'elles ne sont pas destinées naturellement , par le projet du Créateur qui les a formées ; pour être jointes à d'autres ? Au lieu que l'ame humaine se trouve avoir cette naturelle destination à être jointe au corps , & de même le corps à l'ame. Il est certain qu'à bien considérer les choses comme elles sont , ce qui empêche que l'ame ne soit une personne , & qu'on appelle d'ordinaire dans l'Ecole *Incompletio* , ou *incomplémentum* , est quelque chose de plus positif & de plus réel que ce qui fait que l'homme est une personne,

ne, ce qu'on appelle, *completio*, ou *complémentum*, bien que la Grammaire exprime le premier par un terme négatif, & le fécond par un terme positif. Car *l'Incompletio* ou *l'Incomplémentum*, est une destination essentielle à un autre, & le *complémentum* est une non destination, si j'ose parler ainsi. C'est ce qui se peut fort bien éclaircir par la comparaison d'une maison, car lors que ce qui est actuellement basti ne remplit pas entièrement tout le projet de l'Architecte, & n'en est au contraire qu'une partie, destinée pour être jointe à d'autres, afin que toutes ensemble elles remplissent le projet, on appelle cette Maison Imcomplète, imparfaite, & non achevée. Et bien que ces termes à en juger par la Grammaire soient négatifs, si est ce pourtant qu'ils sont positifs, dans le sens, car ils signifient la destination de ce bâtiment à être joint à un autre selon le projet de l'Architecte. Mais lors que ce qui est actuellement bâti remplit tout le projet, on appelle cela une Maison complète, parfaite & achevée. Et quoy que ces termes semblent d'abord vouloir dire quelque chose de positif, ils ne signifient pourtant qu'une négation. Car cela ne veut dire, si ce n'est que ce bâtiment n'est pas fait pour être joint à un autre, & que le projet en vertu duquel il a été fait ne s'étend pas plus avant.

Q U E S T I O N. II.

Si Jesus-Christ avant son Incarnation étoit une Personne véritablement subsistente.

A Prés avoir ainsi éclairci ce que c'est que l'on entend par le terme, *de Personne*; il faut passer

passer à la seconde question, sur laquelle nous dirons. I. Que jusqu'à présent il ne me paroît pas qu'il y ait eû aucune contestation, pour savoir si Jesus-Christ est ou a été une véritable Personne. Je n'ignore pas qu'il-y-a eû autrefois des hérétiques qui ont soutenu que Jesus-Christ n'a pas eû une véritable nature humaine, & que ce qui a parû de luy n'a été qu'un phantôme. Si ces gens-là eussent eû d'ailleurs les principes des Sociniens, & qu'ils eussent nié la Divinité du Sauveur, il est certain qu'ils auroient nié que Jesus-Christ fût une Personne, car un phantôme, une vaine apparence, une ombre, n'est pas une Personne. Mais qui ne fait qu'ils reconnoissoient la Divinité de Jesus-Christ. D'où il s'ensuit qu'ils reconnoissoient aussi sa Personne. En effet l'Ecriture nous parle par tout de Jesus-Christ comme d'une véritable Personne, & il n'est pas nécessaire d'en produire ici des preuves, puis qu'on les peut trouver dans toutes les pages du Nouveau Testament, s'il est une Personne purement humaine, ou Angelique, ou Divine, s'il est différent de la Personne du Père, ou non: s'il y a en luy deux Personnes ou une seule, ce sont des questions qui ont troublé autrefois l'Eglise. Mais ni les Infidèles, ni les Hérétiques, ni les Payens, ni les Juifs ni les Mahométans n'ont jamais nié qu'il ne fust une véritable Personne.

Il ne s'agit donc que de savoir qu'elle Personne c'est. Et d'abord il est important d'éclaircir si c'est une Personne qui existât avant sa naissance. Car autrefois Paul Evêque de Samosate, & Photin Evêque de Sirmium avec leurs Sectateurs, appelez de leurs noms, Paulianistes, Samosateniens & Photiniens eurent bien l'impudence de soutenir hautement que Jesus-Christ n'étoit qu'une simple

plie personne humaine , qui avoit commencé d'exister par la naissance de la Vierge Marie , & l'on ne fait que trop que Socin & ses Disciples ont dans ces derniers siècles ressuscité cette Hérésie. Il faut donc commencer par cette question , si Jesus-Christ n'est pas une Personne qui existât avant que de venir au Monde. C'est-ce qu'on doit entreprendre de prouver directement , non contre les infidèles qui ne reconnoissent pas le principe de l'Écriture , car contre ces gens-là il faut agir d'une autre manière , mais contre les Hérétiques qui faisant profession d'être Chrétiens reconnoissent avec nous la révélation de la Parole de Dieu.

Pour cet effet on peut se servir de cinq ordres de Passages que nous indiquerons ici , sans pourtant les traiter à fond parce qu'on les peut trouver exactement traités dans les Livres de nos Docteurs , & particulièrement dans Zanchius , & dans la Place.

Le premier ordre contient ceux où l'Incarnation de Jesus-Christ luy est précisément attribuée. Or d'abord on peut mettre en ce rang , tous ceux qui disent que Jesus-Christ est venu au monde , comme celui de Jean. 1. *Il est venu chez soy & les siens ne l'ont pas reçu* , celui de Mat. 5. *Ne pensez pas que je sois venu pour anéantir la Loy & les Prophètes , je ne suis pas venu pour les anéantir , mais pour les accomplir.* Celui de Matt. 9. 13. *Je ne suis pas venu pour appeler les Justes , mais les pécheurs à repentance.* Celui de Matt. 18. *Le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui étoit péry.* Celui de Luc. 19. *Le Fils de l'homme est venu chercher & sauver ce qui étoit perdu.* Celui de Jean 12. *Je suis venu au Monde pour être la lumière , afin que quiconque croit moi ne demeure point en ténèbres.* Et un peu après , *Je ne suis pas venu pour juger le Monde,*

Monde , mais pour sauver le Monde. Celui de 1. Tim. 1. . Jesus-Christ est venu pour sauver les pécheurs , desquels je suis le premier. J'avoüe que si ces Passages étoient seuls , on n'en pourroit pas tirer la conclusion que nous prétendons. Car il est vray que ce terme de venir , marque souvent la première production d'une chose , ou la naissance d'une Personne , sans supposer ni que cette chose , ou cette personne fussent ou existassent actuellement avant leur venue. Et il serviroit peu de remarquer que dans la plus-part des Passages que je viens de mettre en avant , on trouve la fin pour laquelle Jesus-Christ est venu au Monde , savoir , pour faire le salut des hommes , ce qui semble signifier que Jesus-Christ existoit avant sa naissance , puis qu'il s'est lui même formé un dessein pour l'accomplissement duquel il est venu. Car on pourroit dire que ces Passages marquent simplement la destination que Dieu a faite de Jesus-Christ lors qu'il l'a fait naître , & non aucun dessein conçu par Jesus-Christ même avant sa naissance. Mais ces Passages se trouvent soutenus & expliqués par d'autres qui portent expressément , que son incarnation est un pur effet de sa volonté.

C'est ce qui paroît 1. par Es. 40. vers. 9. 10, 11. Sion qui annonce bonnes nouvelles. Ec. dy. aux villes de Juda , Voici votre Dieu. Voici , le Seigneur l'Eternel Viendra contre le Fort ; Et son bras dominera sur lui. Voici , son salaire est avec lui , Et son loyer marche devant luy , Il paîtra son troupeau comme un berger , il assemblera les agneaux entre ses bras , Et il le élèvera dans son sein , il conduira celles qui allaitent. Il n'y a aucun Chrétien qui ne doive confesser que le Prophète dans ce Chapitre prédit la venue de Jesus-Christ ; car dans les vers. 3. & 4. il parle de

DE JESUS-CHRIST. LIV. III. CH. I. 321.
de la venue de Jean-Baptiste. *La voix, dit-il, de celui qui crie au desert est accoutrez le chemin de l'Eternel, dressez parmi les landes les sentiers à notre Dieu &c.* Ce qui est précisément attribué à Jean-Baptiste par les Evangélistes. Quand donc dans la suite il ajoute que le Seigneur viendra, il est clair qu'il parle de l'Incarnation de Jesus-Christ, & qu'il en parle comme d'une venue volontaire, qui suppose son existence avant qu'il ne viat.

II. La même chose paroît par Malachie 3. où le Messie lui-même est introduit parlant avant son Incarnation, & disant *Voici je m'en vay envoyer mon Messager, & il préparera le chemin devant moy, & incontinent le Seigneur que vous cherchez entrera dans son Temple, & le Messager de l'Alliance lequel vous souhaitez.* Ces paroles donnent manifestement à connoître, que l'Incarnation, & les préparations à l'Incarnation, tel qu'étoit l'envoi de Jean-Baptiste, est une œuvre du Messie même, & par conséquent qu'il existoit avant sa naissance. Car comment pourroit-il dire qu'il enverra son Messager devant soy pour lui préparer les chemins, s'il n'étoit qu'un simple homme qui eût commencé d'exister au moment même qu'il est né.

III. Cette même vérité paroît par Heb. 2. vers. 14. 15. & 16. où l'Apôtre rapporte formellement l'incarnation de Jesus-Christ à Jesus-Christ même, comme un effet de sa bonté envers nous. *Parce, dit-il, que les enfans participent à la chair, & au sang, lui aussi semblablement a participé aux mêmes choses, afin que par la mort il détruisît celui qui avoit l'empire de la mort, c'est assavoir le Diable. Et qu'il en délivrât tous ceux qui pour la crainte de la mort étoient toute leur vie assujettis à la ser-*

marquent expressément que Jesus-Christ étoit au Ciel avant que de venir au Monde, car la conséquence en est fort évidente, que donc il existoit avant que de naître. Ces Passages sont, Jean 3. *Personne, dit Jesus-Christ, n'étoit monté au Ciel, si non celui qui est descendu du Ciel, savoir le Fils de l'homme qui est au Ciel.* Et un peu après. *Celui qui est venu d'en haut, dit Jean Bâpiste, est par dessus tous, Celui qui est issu de la Terre, est de la Terre: Et parle comme issu de la Terre; celui qui est venu du Ciel est par dessus tous.* II. Jean 6. *Le pain de Dieu, dit Jesus-Christ parlant de soy-même, c'est celui qui est descendu du Ciel.* Et un peu après, *Je suis descendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* Et un peu plus bas; *C'est ici le pain qui est descendu du Ciel. Je suis le pain vivant qui suis descendu du Ciel.* Et encore plus bas, *Que sera-ce, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il étoit premièrement?* III. On y peut aussi rapporter ce que le Seigneur dit au 16. de ce même Evangile. *Je suis issu du Père, Et suis venu au Monde, derechef je laisse le Monde, Et m'en vray au Père.* Jean 17. *Glorifie moy, toy Père, de la gloire que j'ay eue par devers toy, devant que le Monde fût fait.* V. Saint Paul de même Eph. 4. enseigne expressément que la même Personne qui est montée au Ciel étoit descendue du Ciel. *Ce qu'il est monté, dit-il, qu'est-ce autre chose sinon que premièrement il étoit descendu aux parties les plus basses de la Terre.* Je n'explique pas de quelle manière il faut maintenant entendre cette descente de Jesus-Christ du Ciel, afin de revêtir nôtre chair, cela n'est pas de mon sujet. C'est assez de remarquer que tous ces Passages concluent nettement que Jesus-Christ existoit avant sa naissance; car de quelque manière qu'il faille entendre qu'il est descendu

DE JESUS-CHRIST. LIV. III. CH. I. 325
cendu du Ciel, il est toujours clair qu'il étoit au Ciel.

Un troisième ordre de Passages peut contenir ceux qui attribuent à Jesus-Christ des actions avant sa naissance, lesquelles supposent nécessairement qu'il existoit. Ces Passages sont ceux de Heb. 1. où la création, la conservation, & la providence lui sont attribuées. *Par lui*, dit l'Apôtre vers. 2. *Dieu a fait les Siècles.* Ce qui signifie la création de l'Univers. Et au vers. 3. *Le Fils soutient toutes choses par sa parole puissante*, ce qui signifie la conservation & la Providence. Et au vers. 10. *Tou Seigneur tu as fondé la Terre dès le commencement, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains.* II. Celui du troisième de la même Epître. *Celui*, dit l'Apôtre parlant de Jesus-Christ *est réputé digne d'une plus grande gloire que Moïse, tant que celui qui a édifié la maison est en plus grande dignité que la maison même.* Paroles qui marquent que dans la doctrine de Saint Paul Jesus-Christ est le Fondateur de l'Eglise, sur laquelle Moïse n'avoit été établi que comme Ministre. III. On y peut ajouter ce que dit le même Apôtre 1. Cor. 8. que, *nous avons un seul Seigneur Jesus-Christ, par lequel sont toutes choses*; ce qui exprime la création & la conservation. IV. Il y faut aussi mettre le Passage de l'Epître aux Col. Ch. 1. *Il est l'image de Dieu invisible, le premier né de toute créature, car par lui ont été créées toutes choses qui sont aux Cieux & en la Terre, les visibles, & les invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principantez & les Puissances, toutes choses sont créées par lui, & il est devant toutes choses, & toutes subsistent par lui.* Que la création & la conservation du Monde, soient ou ne soient pas des œuvres simplement & absolument Divines, c'est ce que je ne recherche pas main-

tenant : c'est assez qu'il paroisse par ce Texte que ces œuvres appartiennent à Jesus-Christ, car de là il s'ensuit nécessairement qu'il existoit avant sa naissance. V. La même chose suit de la doctrine que Saint Pierre enseigne, 1 Pier. 3. que, *Jesus-Christ a été mortifié en chair, qu'il a été vivifié par l'Esprit ; & que par cet Esprit étant allé, il a prêché aux esprits en chartre, savoir, à ceux qui ont été autre-fois désobéissans du tems de Noé.* Car le sens de l'Apôtre est, que le même Fils de Dieu qui aujourd'hui est venu prêcher pour sauver le Monde par sa Divinité, avoit autre-fois exhorté aussi les premiers habitans de la Terre à se repentir, pour éviter les eaux du Déluge : ce qui suppose toujours son existence avant que de naître.

Mais cette existence paroît clairement par un quatrième ordre de Passages où elle lui est formellement attribuée, sans qu'il soit nécessaire d'y appliquer des conséquences. Ainsi Jean 1. *Jean Baptiste dit de Jesus-Christ, Après moi vient une Personne qui est préférée à moi, car il étoit premier que moi ; Comment, premier que Jean Baptiste, s'il n'eût existé avant sa naissance, puisque Jean Baptiste étoit né plutôt que lui.* Ainsi Jean 8. Les Juifs ayant dit à Jesus-Christ. *Tu dis que tu es un Abraham, & tu n'as pas encore cinquante ans.* Le Seigneur dit, *En vérité, en vérité je vous dis, avant qu'Abraham fût je suis.* Paroles qui ne peuvent être éludées, & qui marquent clairement cette existence dont nous parlons. Elle n'est pas moins clairement enseignée, Michée 5. *Mais toi Beth-lehem de devers Ephrat petite pour être entre les milliers de Juda, de toi me sortira le Dominateur d'Israël ; & ses issues sont dès jadis dès les jours éternels, ou comme porte l'original, dès les jours du siècle.* Il impor-

importe peu de quelle manière on explique, ces jours éternels, ces jours du siècle, puis qu'il faut toujours confesser que Iesus-Christ existoit avant que de naître. A cela même se rapportent les Passages de l'Apocalypse Ch. 1. *Je suis Alpha, & Omega le commencement & la fin*, dit le Seigneur, *qui est & qui étoit & qui est à venir*, & un peu plus bas, *Je suis Alpha & Omega, le premier & le dernier*. Et Ch. 2. *Le premier & le dernier qui a été mort & est retourné à vie dit ces choses*. Et au 22. *Je suis Alpha & Omega, le premier & le dernier, le commencement & la fin*.

A tous ces Passages il faut enfin ajouter les deux illustres Chapitres, qui célèbrent d'une manière fort éclatante la gloire de Iesus-Christ. Le premier est Proverbes 8. où la Sapience se décrit elle-même comme existente avec Dieu lors qu'il formoit l'Univers. Car tous les Chrétiens jusqu'à présent ont attribué cette description à Iesus-Christ. L'autre est le premier Chapitre de Saint Jean, *Au commencement étoit la Parole, &c.* Car s'il y eût jamais rien d'exprés & de formel pour l'existence de Iesus-Christ avant sa naissance, c'est sans doute ce que cet Evangéliste y dit de la *Parole*, c'est à-dire de Iesus-Christ.

Q U E S T I O N. I I I.

Si Jesus - Christ est une Personne véritablement Divine.

LA troisième Question qui suivroit maintenant à examiner est si Jesus - Christ est véritablement une Personne Divine. Sur quoi nôtre dessein n'est pas de recueillir toutes les preuves qu'on tire de l'Ecriture. Il nous suffira pour cela de recommander la lecture exacte de ce qu'en ont écrit Zanchius dans son premier Volume tout au commencement, Bellarmin dans le premier Volume de ses Controverses. Et sur tous Mr. Capel dans ses Thèses de *Deo Uno & Trino*. Mr. de la Place dans ses Disputes contre les Sociniens, & plusieurs autres qui ont traité cette matière fort exactement.

Il faut seulement ici examiner quelques vaines échapatoires que les Sociniens mettent en avant. La première est que le Nom de Dieu, n'est pas un nom qui signifie une nature; mais un nom de charge, à quoi ils rapportent ce que Dieu dit à Moïse Exod. 4. *Aaron parlera pour toi au Peuple; & ainsi il te sera pour bouche, & tu lui seras pour Dieu*. Et ce qui est dit Ps. 82, sur le sujet des Magistrats, *J'ay dit vous êtes Dieux, & êtes tous les enfans du Souverain*, d'où ils concluent que le Nom de Dieu est un nom de charge, par où ils prétendent éluder les Passages qui donnent ce Nom à Jesus-Christ.

Mais I. il est faux que l'idée qu'on se forme naturellement par ce terme de *Dieu*, soit une idée d'excellence ou de dignité, d'office ou de charge, car c'est au contraire l'idée d'une excellence ou d'une

d'une dignité de nature. En effet mettant à part tous les faux préjugés que la vaine Philosophie, ou que la superstition peuvent avoir donnez aux hommes, il n'y a personne qui par le terme de *Dieu* n'entende une Nature Souverainement élevée sur toutes choses, un premier être indépendant de tous les autres, & de qui tous les autres dépendent. J'avoue que cette idée a été fort brouillée par les erreurs du Paganisme; mais quoy qu'il en soit elle est pourtant la naturelle; & celle qui se présente la première à l'esprit; & c'est pourquoy quand on a voulu convaincre les Payens de l'Unité d'un Dieu, & réfuter cette pluralité de Dieux qu'ils avoient introduite, on les a toujours ramenez à cette idée naturelle que le terme de *Dieu* forme; & par là on leur a fait voir qu'il ne pouvoit y avoir qu'un premier être duquel tous les autres sont dépendans. Les Philosophes eux-mêmes ont été obligés par les lumières de la droite raison de corriger les folles superstitions des Peuples, en reconnoissant qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu Souverain, & que quant aux autres à qui on donnoit ce nom là, ils n'étoient à proprement parler que les Ministres du vrai Dieu.

II. Il est faux que l'idée perpétuelle, que l'Ecriture Sainte nous veut faire concevoir quand elle parle de *Dieu*, soit autre que celle d'une Nature souverainement parfaite en elle-même. C'est ainsi que Moïse & les Prophètes l'ont fait concevoir aux Israélites dans tout ce qu'ils leur ont enseigné touchant le vrai Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, le Maître des Anges & des hommes, l'objet de leur crainte & de leur adoration, celui à qui ils presentoient des Sacrifices; & qui les avoit tirez de la Terre d'Egypte.

Je dis III. que les Sociniens eux-mêmes, qui

chicanent sur la signification de ce terme , sont contraints de reconnoître ce que nous disons : car ils veulent que le Père soit le seul Vray & Souvêrain Dieu , & que sa Divinité ne consiste pas en quelque dignité de charge , mais en l'excellence inefable de sa Nature incréée , éternelle & parfaite. D'où il s'ensuit que la propre & naturelle signification de ce nom de *Dieu* enferme l'idée non d'une simple dignité d'office , mais d'une excellence de nature , puis que si on leur demande ce qu'ils conçoivent par cet Unique Dieu que l'Ecriture nous représente , & qu'ils croient être la seule Personne du Père , ils ne peuvent répondre si ce n'est qu'ils conçoivent une Nature existente par soy-même , qui a fait le Monde , & qui le gouverne , & à qui toutes les Créatures appartiennent à cause de l'excellence de ses perfections. En effet il seroit ridicule de concevoir par ce Souvêrain Dieu une Personne établie dans une haute & eminente dignité sur toutes choses , si l'on disoit que ce n'est pas la perfection de sa Nature qui la met dans cette élévation , mais un établissement de charge , car qui auroit donné cette charge au Souvêrain Dieu , s'il ne l'avoit par l'excellence de sa Nature ; outre que ce seroit excuser l'idolatrie de tous les Peuples. Car si un Dieu n'est Dieu que par la dignité d'une charge que sa Nature ne luy donne pas , mais qu'il reçoit d'ailleurs , quel sujet avons nous de condamner des Peuples qui se sont accordez à adorer une telle & une telle chose ? Le Soleil par exemple , ou la Lune ? Ne diront-ils pas que la Divinité étant une dignité non de Nature , mais d'établissement , il dépendoit d'eux de s'établir pour Dieu la chose qu'ils estimoient le plus , & que n'y ayant aucune Divinité par nature , il étoit en leur liberté de choisir

choisir la chose qu'il leur plaisoit , pour l'établir en cette dignité Souvaine? Il n'y a rien donc de si contraire aux véritables notions de la nature , ni de si opposé aux notions de l'Ecriture Sainte , que cette opinion que le Nom de *Dieu* soit un nom de charge ou d'office & non de nature. Il n'y a même rien de si pernicieux dans la Religion que cette pensée : car elle conduit directement à l'Atheïsme , puis que si Dieu est un nom de charge , & non de nature , il est aisé à conclure de là , qu'il n'y a dans le Monde aucune Nature à qui la Divinité appartienne par elle-même.

Quant à ce que les Sociniens allèguent de Moyse & des Magistrats qui sont appelez du nom de *Dieu* , qui ne voit que c'est par métaphore à cause de quelque léger rapport qu'il y avoit entre Moyse à l'égard d'Aaron , & de Dieu à l'égard d'un Prophète qu'il envoie. Car comme Dieu dicte au Prophète ce qu'il a à dire , & le Prophète énonce en suite ce que Dieu luy a commandé de dire ; de même Moyse déclaroit à Aaron les choses dont il devoit parler au Peuple , & Aaron en suite les expliquoit selon que Moyse les luy avoit fait entendre. C'est-ce qui paroît par le Texte même. *Aaron* , dit-il , *te sera pour bouche , & tu luy seras pour Dieu*. Il ne dit pas absolument qu'il sera le Dieu d'Aaron , mais il dit qu'il y aura entre luy & Aaron le même rapport à peu-près qui est entre Dieu & son Prophète. Il en est de même des Magistrats , ils sont appelez *Dieux* , figurément ; parce qu'il y a quelque légère ressemblance entre l'Autorité qu'ils exercent pour le Gouvernement des Peuples , ordonnant ce que bon leur semble , & le faisant executer ; & l'autorité que Dieu exerce sur ses créatures dans l'ordre de la providence , déterminant touchant elles ce

qu'il juge à propos , & l'exécutant Souvërainément.

Si donc les Sociniens pouvoient faire voir que quand le nom de *Dieu* est attribué en l'Ecriture à Jesus-Christ, ce n'est que figurément & métaphoriquement, j'avouë qu'ils auroient lieu d'employer ces Passages qu'ils mettent en avant touchant Moyse & les Magistrats, car cela fait voir que cette métaphore ne seroit pas tout à fait étrangère & inouïe dans le style de l'Ecriture. Mais il est certain que les Lieux où Jesus-Christ s'appelle *Dieu*, sont tels qu'on n'y sauroit soupçonner la métaphore. Quelle métaphore, par exemple, y a-t-il à soupçonner Act. 20. où Saint Paul dit que *Dieu a racheté l'Eglise par son sang*. Quelle métaphore y a-t-il à soupçonner Rom. 9. où l'Apôtre dit, que *Christ est Dieu sur toutes choses, bénit éternellement*. Quelle métaphore y a-t-il à soupçonner dans l'Epître à Tite, où il est dit que *nous attendons la bien-heureuse espérance, & l'apparition de la gloire du grand Dieu*.

Les Sociniens diront sans doute qu'on leur fait tort de leur imputer cette doctrine, qu'il n'y a aucun Dieu par nature, & que leur sens est seulement que ce terme est attribué quelquefois dans l'Ecriture au Vray Dieu par nature, mais qu'il est aussi attribué quelquefois à une dignité de charge ou d'office. Je répons A. qu'il est faux, que dans l'Ecriture le nom de *Dieu* soit un nom de charge ou d'office. Car il y a grande différence entre dire qu'il est quelquefois attribué métaphoriquement à des personnes élevées en charge, & dire que ce nom leur est donné pour représenter la grandeur de leur charge, dire ce dernier c'est supposer que ce nom appartient proprement à ceux qui sont élevez en ces dignitez, bien qu'il ne leur

appartienne pas par nature. Mais dire le premier c'est dire que ces gens ne sont pas proprement des Dieux, comme quand on dit qu'un homme est métaphoriquement appelé un Lion, c'est-à-dire, qu'il ne l'est pas à parler proprement. II. Je repons qu'on ne fait point de tort aux Sociniens quand de ce qu'ils disent que Dieu est un nom de charge, on en conclut que donc selon eux Dieu n'est pas un nom de nature, car si dans la signification propre & naturelle de ce terme l'idée d'une excellence par nature n'est pas contenuë, il est clair que le terme de *Dieu* ne signifie pas par soy même un Dieu par nature, comme le terme, *d'animal*, ne signifie pas par soy-même un homme, parce que l'idée de l'humanité n'est pas contenuë dans la notion de ce terme. Or c'est-ce que nous avons prouvé être tout à fait contraire au style perpétuel de l'Ecriture, & aux lumières mêmes du sens commun, qui par le terme de *Dieu* nous représente toujours une excellence de nature.

Une autre échapatoire ordinaire aux Sociniens, laquelle dépend de cette première que nous venons de refuter, est que Jesus-Christ a été fait Dieu lors que par son exaltation en la gloire Céleste, il a reçu une Autorité Souvêraine sur toutes choses, selon qu'il dit luy-même, *Toute puissance m'est donnée au Ciel & en la Terre*, Matt. 28. Et c'est à cela qu'ils rapportent tous les Passages de l'Ecriture qui parlent de l'élévation de Jesus-Christ, comme Act. 2. *Dieu l'a fait Seigneur & Christ*, & Phil. 2. *Il luy a donné un Nom par dessus tout nom, afin qu'au Nom de Jesus tout genouil se ploie*.

Mais pour faire voir la vanité de cette pensée il ne faut I. que considérer, que si Jesus-Christ n'étoit par nature qu'une simple créature, il ne se-
roit

roit nullement capable de recevoir la communication, que ces gens s'imaginent qu'il lui a été faite, d'une Autorité suprême sur toutes les créatures, pour en disposer comme bon lui semble jusqu'à pardonner les péchez, & donner la vie éternelle; & en même tems, d'une force & d'une puissance surnaturelle pour vaincre & subjuguier les Démones, ressusciter les morts, & pour opérer des miracles. Car de dire que Jesus-Christ n'est à cet égard qu'un simple Ministre du Père, & que tout ce qu'il fait, il le fait non par une autorité & une puissance propre qui réside en luy; mais par l'autorité du Père dont il est l'Interprète, & par la puissance du Père qui à la vérité ne réside pas en luy, mais qui l'accompagne, cela dis-je qu'est une autre chose que contredire formellement aux Passages de l'Ecriture. *Le Père, dit Jesus-Christ ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils.* Si Jesus-Christ n'étoit que le simple Ministre du Père dans l'exercice du jugement, pourroit-il parler de cette sorte? Les Pasteurs de l'Eglise, qui portent aux hommes de la part de Dieu ses commandemens; pourroient-ils dire sans blasphème, Dieu ne commande & n'ordonne rien; mais il nous a donné le droit de commander & de faire des Loix. Quand Jesus-Christ a dit dans l'Evangile, sur le sujet de la guérison miraculeuse d'une femme, *Marta est sortie de moy*, n'a-t-il pas marqué par ces paroles, que la force & puissance par laquelle il faisoit ce miracle étoit résidente en luy, & qu'elle luy étoit propre & personnelle? Ne doit-on pas conclure la même chose de ce que Saint Pierre dit Act. 3. touchant la guérison qu'il avoit faite d'un impotent? *Hommes Israélites, pour quoy vous émerveillez vous de sçavoir au port de moy, & vous l'œil fixé sur nous; comme si par notre puissance*

ce, ou par nôtre sainteté nous avions fait cheminer celui-ci ? Le Dieu d'Abraham, & d'Isaac, & de Jacob, le Dieu de nos Pères a glorifié son Fils Jesus, &c. Et par la foi d'iceluy son Nom a reformé celui-ci, lequel vous voyez & connoissez. Il est manifeste que l'opposition que Saint Pierre fait de luy & des autres Apôtres à Jesus-Christ, niant que ce miracle doive être rapporté à leur puissance ou sainteté, mais uniquement au Nom de Jesus-Christ, suppose que la puissance de faire des miracles est propre & particulière à Jesus Christ, qu'elle ne luy est pas étrangère ni empruntée d'autrui, mais qu'elle réside en luy même, puis qu'autrement cette puissance ne seroit pas plus de luy que des Apôtres, & les Apôtres en auroient été accompagnez de même que luy. En un mot, La puissance sur toute chair, pour donner la vie aux fidelles, que Jesus-Christ s'attribue Jean 17. La toute-puissance au Ciel & en la Terre qu'il s'attribue, Matt. 28. La domination sur les Anges, sur les Principautez, & sur les puissances, que Saint Pierre luy attribue 1 Pier. 3. La puissance de ressusciter les morts au dernier jour, que Saint Paul luy attribue Phil. 3. Le Siège Judicel devant lequel il faut que tous les hommes comparoissent, que Saint Paul luy attribue Rom. 14. La surabondance de toutes choses sous ses pieds, que le même Apôtre luy attribue 1 Cor. 15. Tout cela ne peut en aucune manière être communiqué à un être fini, ou à une simple créature. D'où il s'ensuit qu'il n'y a rien de plus vain que cette pensée, que Jesus-Christ ait été fait Dieu par son exaltation en la gloire Céleste, puis qu'au contraire cette exaltation prouve elle-même qu'il étoit Dieu par nature avant qu'il fût exalté, & que sans cela il n'eût pas été capable de recevoir cette exaltation. Cela même se confirme par
la

la protestation que Dieu fait Es. 42. *Je suis l'Eternel*, dit-il, *c'est mon Nom*, *je ne donneray point ma gloire à un autre.* Ce qui est encore répété au Ch. 48. *Certes je ne donneray point ma gloire à un autre.* Si la doctrine des Aversaires avoit lieu, savoir, que le Père eût élevé Jesus Christ, une simple créature, jusqu'à le revêtir de l'Autorité suprême sur toutes choses, jusqu'à luy donner le gouvernement Souverain du Monde, & de l'Eglise, la Domination sur les Anges & sur les Démons; une toute-puissance au Ciel & en la Terre, la vertu surnaturelle de faire des miracles; dites moy je vous prie, comment pourroit subsister cette protestation que Dieu a faite deux fois par son Prophète, & même par serment, de ne donner point sa gloire à un autre? III. L'Hypothèse des Aversaires, qui pose que Jesus Christ a été fait Dieu après sa résurrection & son Ascension au Ciel, par la communication que Dieu luy a faite de cette autorité & de cette puissance dont nous venons de parler, est réfutée par plusieurs Passages de l'Evangile, par lesquels il paroît que Jesus Christ avant sa résurrection & son Ascension, étoit déjà jouissant & possesseur de cette autorité Souveraine, & de cette puissance, car d'un côté vous voyez qu'il pardonne les péchez & qu'il soutient même & défend son Autorité sur ce sujet contre le murmure des Juifs. De l'autre, vous voyez qu'il deploye son Autorité Suprême sur les Démons, en leur commandant de sortir hors des corps qu'ils possédoient. Vous voyez aussi que les Anges s'approchent de luy & le servent; qu'il commande aux vents & à la Mer, qu'il ressuscite les morts, qu'il fait toute sorte de miracles; qu'il juge les hommes au moment de leur mort, & leur donne le Paradis. Et sont les mêmes

mêmes actes qu'ils a faits depuis sa Résurrection, & son Ascension. Or, comme c'est en ces choses que les Adversaires établissent sa Divinité, ils s'en suit nécessairement qu'il l'avoit avant son exaltation, & par conséquent que c'est un droit de sa nature, qui lui est propre & personnel, & non un droit qu'il ait reçu pour récompense de ce qu'il avoit fait pendant les jours de son Ministère.

IV. Cette réverie des Sociniens ne sauroit compatir avec tous les Textes de l'Ecriture qui parlent de la dignité glorieuse de Jesus-Christ avant son Incarnation, comme le Passage du 2. des Phil. *Il estoit en forme de Dieu.* Le premier Chapitre de l'Evangile de Saint Jean. *Au commencement estoit la Parole, & la Parole estoit avec Dieu, & cette Parole étoit Dieu.* Le troisième de la première à Tim. *Dieu manifesté en chair.* Car on ne sauroit eluder la force de ces Passages par cette chimérique Divinité, que les Adversaires veulent qu'il ait eue après sa résurrection. V. Il est clair aussi que cette folle & impie opinion excuse & favorise l'erreur & l'idolatrie ancienne des Payens, lesquels établissoient des Dieux inférieurs, des Dieux non tels par nature, mais tels par Apothéose, c'est-à-dire par élévation & par glorification, à qui bien qu'ils ne les reconnussent pas Dieux par nature, ils rendoient néanmoins l'adoration Religieuse & les honneurs Divins. Comment & avec quel front les Apôtres eussent-ils pû condamner le culte de ces faux Dieux, & enseigner le monde qu'il ne faut reconnoître pour Dieu & n'adorer que le seul Créateur du Ciel & de la Terre, si en même tems ils eussent eux-mêmes établi un Dieu d'Apothéose en la Personne de Jesus-Christ, si en l'adorant, comme ils faisoient profession de l'adorer & de le servir religieusement, ils

ils eussent reconnu qu'il n'étoit pas Dieu par nature, mais seulement par exaltation? Les Payens ne se fussent-ils pas servis contre eux-mêmes de cet exemple, & ne l'eussent-ils pas employé pour la deffense de leur Dieux inférieurs, en disant, il est vrai nous ne les reconnoissons pas Dieux par nature, mais nous disons qu'ils ont été élevés à cette dignité pour le prix de leurs vertus & de leurs héroïques actions, de la même manière que vous reconnoissez votre Iesus pour Dieu, non par nature, mais par exaltation. Il faut à cela appliquer ce que disoit Saint Paul Galat. 4. *Lors que vous ne connoissiez pas Dieu, vous serviez à ceux qui de nature ne sont pas Dieux.* Car ces paroles supposent évidemment I. que l'Apôtre condamne comme une chose impie & contraire à la Religion de servir un objet qui de nature n'est pas Dieu, & beaucoup plus lors que l'on reconnoît que de nature il n'est pas Dieu. II. Que quand les Galates sortirent du Paganisme pour entrer dans le Christianisme, ils cessèrent de servir ceux qui de nature ne sont pas Dieux. Comment l'Apôtre auroit-il pu leur parler de la sorte en bonne conscience, si lui-même en les convertissant à la Religion Chrétienne, & en les obligeant à servir à Iesus-Christ il leur eût enseigné qu'il n'étoit pas Dieu par nature? Les Galates n'eussent-ils pas pu lui répliquer, qu'il étoit vrai qu'avant leur conversion ils servoient ceux qui de nature n'étoient pas Dieux, mais qu'ils faisoient bien aussi la même chose depuis qu'ils étoient Chrétiens, & qu'à cet égard la Religion Chrétienne n'avoit rien à reprocher à la Payenne, V. I. Il y a un juste sujet de reconnoître dans l'exemple des Sociniens la vérité de ce que dit Dieu, Es. 29. & qui est allégué par Saint Paul 1. Cor. 1. *P'aboliras la sagesse des*

des sages ; & auant qu'on l'intelligence des entendus.
 Ces gens se trouvant choquez du mystère de l'Incarnation, & ne le pouvant pas digérer, parce que les lumières naturelles de leur raison les éloignoient extrêmement de concevoir une Personne Divine par nature, un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, qui s'est fait homme, & paroît au monde revêtu des faiblesses de nôtre nature, se trouvant d'ailleurs pressés par l'autorité de l'Ecriture Sainte, ils ont inventé cette échappatoire que Jesus-Christ a été fait Dieu par son exaltation. Or il est certain que si vous comparez les deux hypothèses l'une avec l'autre : l'une, d'une Personne Divine par nature qui se fait volontairement homme ; l'autre d'une personne qui n'est par nature qu'un simple homme, laquelle neantmoins est élevée à la dignité, à la gloire, à l'autorité, à la puissance, aux droits & aux œuvres de la Divinité, il est dis-je certain que cette dernière ne paroît pas moins contraire aux lumières naturelles de la raison, ni moins choquante & moins rebutante que l'autre. Il est aussi difficile à croire qu'un homme devienne Dieu, qu'il l'est qu'un Dieu se fasse homme. Mais dans cette égalité de difficulté à l'égard des lumières naturelles de la raison, la première hypothèse qui est la nôtre, a ces avantages 1. qu'elle est entièrement conforme à l'Ecriture, au lieu que l'autre bien loin d'y être conforme, en est combattue. Il que quand nous serons obligés de rendre la raison de cet incompréhensible mystère de l'Incarnation d'une Personne Divine, & de découvrir ce qui a donné lieu à une si grande chose, nous pouvons en mettre en avant des raisons tres-importantes, savoir, le salut des hommes, la satisfaction de la Justice Divine pour nos péchez, la conservation d'une

d'une Religion dans le genre humain, l'exercice de la miséricorde Divine, la gloire éternelle de Dieu, &c. Toutes choses qui ne pouvoient être sans l'Incarnation. Mais quand le Socinien sera obligé de rendre la raison de son hypothèse, & de déclarer quelles ont été les causes qui ont obligé Dieu à faire cette incompréhensible merveille de l'élévation d'un simple homme à la Divinité, il ne sauroit rien mettre en avant, ni de nécessaire ni d'important. Car après tout, à quoi bon faire cet homme, Dieu. Sera-ce que sans cette Apothéose, Dieu ne puisse pardonner les péchez aux hommes? Nullement, il leur pardonne par sa simple miséricorde selon la doctrine des Adversaires. Sera-ce que sans cela le vrai Dieu ne peut gouverner le Monde, ni exercer sa Providence, ni faire des miracles, ni convertir les hommes à l'Evangile, ni envoyer pour cela des Apôtres, ni faire le dernier Jugement, ni ressusciter les morts, ni élever les fidèles à la possession du Ciel? Certainement on ne peut dire que l'Apothéose d'un simple homme fût nécessaire à aucune de ces choses. Le vrai Dieu, qui selon les Sociniens est la seule Personne du Père, est plus qu'capable de faire tout cela par luy-même. Ils ne sauroient rien alléguer qui donne seulement couleur de nécessité à cette Divinisation. Car quand on dira que Dieu l'a faite pour récompenser Jesus-Christ, & pour lui donner un prix qui eût du rapport à sa parfaite Justice, & à sa Sainteté, je répondrai que la récompense de Jesus-Christ, supposé qu'il ne fût qu'un simple homme, seroit assez grande d'être élevé dans la félicité Céleste, sans être divinisé. Si on dit que le Père l'a divinisé afin qu'il fût nôtre Chef, & que nous pussions être d'autant plus excitez & encouragés à suivre son exemple.

Je répons que la simple élévation de Jesus-Christ en la gloire Céleste., sans le diviniser, suffisoit pour le faire nôtre Chef & nôtre Exemplaire, & pour nous encourager à son imitation ; d'autant plus qu'en l'imitant nous ne pouvons prétendre qu'à une gloire humaine, & non à être divinisés comme lui. Ainsi dans cette comparaison des deux hypothèses, il ne faut pas douter que les lumières naturelles de la raison n'acquiescent plutôt à la première qu'à la seconde., & que la seconde ne leur paroisse étrange & improbable, invention chimérique de l'esprit humain, qui n'a aucune raisonnable nécessité qui la fonde ou qui la soutienne.

Q U É S T I O N I V.

Si l'Incarnation n'a point établi deux Personnes en Jesus-Christ.

Pour passer maintenant en la quatrième Question, qui est si l'Incarnation n'a pas établi deux Personnes en Jesus-Christ, il faut remarquer d'abord, que Nestorius Archevêque de Constantinople établissoit deux Personnes en un seul & même Christ: ce que les Orthodoxes condamnèrent alors, & ont toujours condamné comme une Hérésie. Mais comment, direz-vous, Nestorius pouvoit-il entendre qu'en un seul & même Christ il y eût deux Personnes ? Car il semble qu'il y a de la contradiction en cette proposition, puisque le Nom de Christ marque une seule Personne, comment donc en une seule Personne, en pouvoit-il reconnoître deux ? Je répons que Nestorius par le Nom de Christ, comme par celui de Médiateur,

& ceux de Sauveur, de Rédempteur & autres semblables, entendoit non des noms qui marquoient une seule & même œuvre, savoir le salut & la rédemption du genre humain. Or il entendoit qu'en cette seule & même œuvre deux Personnes avoient concouru, l'une comme agent principal, qui étoit la Personne du Fils de Dieu, du Verbe éternel, & l'autre comme agent sous-ordonné & instrumentel, savoir la Personne humaine, Jésus le Fils de Marie: il disoit que ces deux Personnes avoient été unies par une seule & même onction, de sorte que toutes deux ensemble ne faisoient qu'un seul Christ. Il vouloit donc bien qu'on dît que la Vierge étoit Mère de Christ, mais il ne vouloit pas qu'on dît qu'elle fust la Mère de Dieu. Il vouloit bien qu'on dît que Christ étoit Fils de David, & deréchef que Christ étoit Fils de Marie, que Christ étoit immortel & éternel, & deréchef que Christ étoit mort, mais il ne vouloit pas qu'on dît que le Fils de Marie étoit éternel & immortel, ni que le Fils de Dieu fust mort. En un mot il semble qu'il ne mettoit entre les deux Personnes, la Divine, & l'humaine, que la même union ou la même association que nous mettons entre un homme qui fait une œuvre, & l'instrument dont il se sert pour la faire, en sorte que l'homme & son instrument joints ensemble peuvent être appellez du nom commun. Pour exemple, on peut appeller l'homme qui tuë, & l'épée par laquelle il tuë, de ce nom commun, *le tuant*, parce qu'il y a une subordination entre l'homme & son épée, une association, & une union telle qu'elle doit être entre un agent principal & son instrument; & par la force de cette association vous pouvez donner le nom de, *Tuant*, tant à l'homme qu'à l'épée séparé-

DE JESUS-CHRIST. LIV. III. CH. I. 343
parément, & à tous les deux joints ensemble,
puisque l'un & l'autre concourent à une seule &
même œuvre. Mais comme quand vous considé-
rez l'homme & l'épée hors de cette association
& du concours à une même œuvre; chacun a
ses attributs à part, de sorte que vous ne pouvez
pas dire, ni que l'homme soit d'acier, pointu, &c.
qui sont les attributs naturels de l'épée, ni que
l'épée soit vivante, raisonnable, &c. qui sont les
attributs de l'homme, parce que quelque asso-
ciation qu'il y ait entre l'homme & l'épée
pour l'action de tuer, si est-ce que ce n'est pas
une seule & même Personne, de même en Jesus-
Christ.

Contre cette Hérésie il faut opposer cette pro-
position, que les deux natures jointes en Jesus-
Christ ne font qu'une seule & même Personne.
C'est ce qui se prouve par deux sortes de Tex-
tes de l'Ecriture. I. par ceux qui parlent de l'In-
carnation du Fils de Dieu, comme Jean 1. *La*
Parole a esté faite chair; ce qui ne se peut enten-
dre que dans l'un de ces sens, ou que la Parole
a été réellement convertie en chair, en sorte que
ce qui étoit auparavant la Parole, soit devenu
chair, ce qui est absurde, puisque cette Parole,
dont Saint Jean dit qu'elle étoit Dieu, est éter-
nelle, immuable, & incapable d'aucune conver-
sion: ou dans un sens de proportion & de ressem-
blance; savoir, que la Parole a pris quelque con-
formité, à certains égards, avec la chair, comme
Saint Paul dit Heb. 1. que *Dieu fait ses Anges*
vents, & ses ministres flamme de feu, voulant dire
que de la même manière que Dieu employe les
vents & les météores, & particulièrement la fou-
dre, pour exécuter ses ordres dans la conduite
de la Nature, il employe de même ses Anges pour

exécuter ses volonteZ dans la conduite du genre humain & de l'Eglise. Dieu ayant par maniere de dire deux trônes l'un dans cet Univers corporel & sensible, & l'autre au plus haut des Cieux. Le premier environné des vents & des metéores qui en sont les ministres; L'autre environné des Anges, qui de même en sont les ministres. Mais ce second sens ne sauroit avoir lieu dans le passage de Saint Jean. Car en quoi est dévénue la Parole conforme à la chair. Il ne reste donc que le troisième sens, qui est que la Parole a uni à soi personnellement la chair, ce qui est expliqué & confirmé dans la suite lorsquel'Evangéliste ajoute, *que cette Parole faite chair a habité entre les hommes, & qu'ils ont contemplé sa gloire.* Un second passage semblable à ce premier se trouve 1. Jean 1. *Ce qui étoit, dit-il, dès le commencement, ce que nous avons oïy, ce que nous avons vu de nos propres yeux, ce que nous avons contemplé, & que nos propres mains ont touché de la parole de vie, &c.* Là il paroît formellement que la même Parole qui étoit dès le commencement à été oïye, veüe des yeux, & touchée des mains, ce qui ne se peut entendre que de cette nature sensible & palpable en laquelle Jesus-Christ a paru, ne faisant qu'une seule & même Personne avec la Parole. Il faut à cela même rapporter le passage de 1. Tim. 3 *Dieu a esté manifesté en chair.* Et ce que le même Apôtre dit Gal. 4. *que le Fils de Dieu a esté fait de femme,* & ce qu'il dit Heb. 1. *que le même Fils qui est la resplendeur du Père, & la marque engravée de sa Personne, a fait par soy-même la purgation de nos péchez.*

Le second ordre de passages comprend ceux où il se fait une communication d'Idiomes, c'est-à-dire, où des proprieteZ, des droits, des actions, des
souv.

souffrances & telles choses semblables qui ne peuvent être que d'une nature, sont attribuées à la personne dénommée par l'autre nature, ce qui ne se peut en nulle manière, à moins que les deux natures appartiennent également à une seule & même Personne. Il faut mettre en ce rang ce qui est dit Act. 20. que *Dieu a racheté l'Eglise par son sang*, & ce qui est dit Rom. 6. que *Dieu n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré à la mort*. Ces sortes de passages sont en très-grand nombre dans le Nouveau Testament, mais comme cette matière a été exactement traitée dans les lieux communs de Théologie, il n'est pas nécessaire que nous y insistions ici davantage.

Nous remarquerons seulement qu'il n'est pas possible aux Nestoriens d'accommoder le langage de l'Ecriture à leur Hypothèse. Car si en Jesus-Christ il y a deux Personnes, la Divine & l'humaine, qui soient seulement associées ensemble par une même onction, & sous-ordonnées l'une à l'autre pour une même œuvre, on ne sauroit dire que l'une soit faite l'autre, comme Saint Jean dit que, *la Parole a été faite chair*. On ne sauroit attribuer à l'une ce qui n'appartient qu'à l'autre, hors de l'égard de l'onction, & de l'œuvre commune. Ainsi on ne sauroit dire que le Fils de Dieu est mort, ni qu'il est né, ou qu'il a été fait de femme, ni qu'il ait été touché de la main & veu des yeux. Car pour nous servir de l'exemple que nous avons desja proposé, on peut bien dire, ayant égard à une œuvre commune, l'Homme a tué, l'épée a tué, l'homme a blessé, percé, répandu le sang, l'épée a fait la même chose. Mais on ne peut pas dire hors de l'égard de cette œuvre commune, l'homme a été fait épée, l'homme a été forgé de la main d'un artisan, l'homme

a été dunt au marteau &c. parce que ces sortes d'expressions n'ont lieu que dans l'union de plusieurs natures en unité de Personne.

Q U E S T I O N V.

Si l'Incarnation n'a pas fait en Jesus-Christ une autre Personne différente de celle qui existoit auparavant.

LA cinquième question doit être décidée négativement. Car il ne faut pas s'imaginer qu'il en soit de même de l'union des deux Natures en Jesus-Christ comme de l'union du corps & de l'ame en nous. Ni le corps ni l'ame, considérez avant le moment de leur union, n'étoient pas des personnes, & de leur union il en a résulté une personne qui n'étoit pas auparavant. Mais il en est autrement en Jesus Christ, le Verbe éternel avant l'Incarnation étoit une Personne véritablement subsistante, qui naturellement n'étoit pas destinée pour être jointe à l'humanité, mais qui étoit parfaite & complète en soy même, & quand il luy a plû d'unir à soy la nature humaine, il ne faut pas s'imaginer que cette Personne qui étoit avant l'Incarnation ait été détruite, & que par l'union des natures il s'en soit fait une autre; mais il faut dire que la Personne du Verbe éternel demeurant la même qu'elle étoit auparavant sans souffrir aucun changement réel, a pris à soy la nature humaine comme un âjoint personnel (*adjunctum personale*) & qu'elle lui a communiqué sa personnalité.

Mais comment, direz vous, la personnalité Divine de la Parole a-t-elle pû se communiquer à la nature humaine? Je réponds qu'il ne faut pas s'imaginer

giner que la nature humaine soit devenue réellement un sujet d'inhérence, comme on parle, dans lequel la personnalité du Verbe soit allée résider : dans ce sens la personnalité Divine est absolument incommunicable. Mais la nature humaine est devenue en quelque sorte, sçavoir, *in Concreto*, non *in abstracto*, comme on parle, un sujet de dénomination à l'égard de la personnalité du Verbe. Car l'homme est devenu Fils de Dieu. Le Fils de Marie est *Emmanuel*, *Dieu avec nous*, selon la Parole du Prophète. *Une Vierge sera enceinte, & enfantera un fils & on appellera son nom Emmanuel*, & celle de l'Ange, *Ce qui naîtra de toi saint, sera appelé le Fils de Dieu*. En un mot la Parole éternelle a tellement uny & associé à soy la nature humaine qu'elle a voulu que toutes les qualitez, les propriétés, les actions, les souffrances, les noms, les droits, la substance même de cette nature fût à elle. Et par le contraire elle luy a communiqué en l'unité de la Personne, sa Souveraine dignité, sa Majesté, son éternité, & tous les droits de la Divinité.

Par là on peut voir de quelle manière on peut répondre à une question qui a autrefois troublé l'Eglise par sa difficulté, sçavoir, si Jesus-Christ Fils de Marie est Fils de Dieu par grace ou par nature ? Je répons que si vous avez simplement égard à la Personne qui est Fils, il faut dire qu'il est Fils de Dieu par nature, & nullement par grace, ni par adoption. Mais si vous avez égard à l'élévation qui a été faite de la nature humaine à laquelle la Personne du Verbe a communiqué sa personnalité au sens que nous venons de l'expliquer, on peut fort bien dire que le Fils de Marie est Fils de Dieu par grace. Car c'est de la pure grace du Verbe éternel qu'il a voulu prendre à soy la nature humaine, & sans sa grace jamais cette

proposition n'eût eû lieu , l'homme est Dieu , le Fils de Marie est le Fils de Dieu. Si vous régardez le principe par lequel l'Incarnation s'est faite , à cet égard le Fils de Marie est Fils de Dieu par grace. Mais si vous supposez l'union hypostatique *in facto esse* , comme on parle , & que vous demandiez ce qui suit de cette union , il faut dire qu'il en suit ceci , que le Fils de Marie est Fils de Dieu par nature. Car cela ne veut dire autre chose , si ce n'est que la même Personne qui est Fils de Marie est Fils de Dieu par la génération éternelle.

Q U E S T I O N VI.

Si l'objet formel d'adoration que nous rendons à Jesus-Christ est sa Personne précisément , ou bien sa Personne sous la qualité de Médiateur.

P Our ce qui regarde la sixième question , les Sociniens qui ont donné lieu de la faire ont accoutumé de dire deux choses. L'une , que Jesus-Christ doit être adoré comme Médiateur , & l'autre , qu'il n'est adorable qu'en qualité de Médiateur : c'est à quoy les conduit leur Hypothèse , ou plutôt leur impiété. Car soutenant , comme ils font , que Jesus - Christ à l'égard de sa Personne n'est qu'un simple homme , & toute la Divinité qu'ils lui donnent ne consistant qu'en son élévation à la charge de Médiateur , il faut nécessairement qu'ils disent que Jesus-Christ , considéré à l'égard de sa Personne simplement , n'est pas adorable ; mais qu'il l'est étant considéré revêtu de sa charge. Pour nous qui soutenons
selon

selon la doctrine de l'Ecriture que Jesus-Christ est une Personne véritablement Divine , à la gloire & à la perfection de laquelle la charge de Médiateur n'a rien ajouté , nous disons. I. Que Jesus-Christ est à la vérité adorable en qualité de Médiateur. II. Mais qu'il est aussi adorable considéré simplement en sa Personne par abstraction de sa charge. En effet la gloire que Jesus-Christ a eue par son exaltation , qui a suivi son anéantissement , ne peut l'avoir rendu plus adorable , puis que par son propre témoignage c'est la même gloire dont il jouissoit dans le sein du Père avant que le Monde fût fait. Il étoit donc adorable avant même qu'il y eût aucune créature qui le pût adorer. On peut argumenter sur ce passage du 17. de Saint Jean de cette sorte. La gloire que Jesus-Christ demande à son Père , quand il lui dit , *Glorifie moy toy Père envers toy même* , la rendu adorable selon les Sociniens, Or selon Jesus-Christ il avoit cette gloire avant que le Monde fût fait. Il étoit donc adorable avant que le Monde fût fait.

Cependant afin d'éclaircir plus nettement la question proposée. Je dis qu'il faut distinguer trois choses. I. Celui qui est adoré. On appelle cela dans l'école , *Objectum quod adorationis*. II. La raison formelle ou la cause qui nous induit à l'adoration. On appelle cela , *Objectum quo formale adorationis*. III. La manifestation ou la déclaration de cette raison formelle de l'adoration. On appelle cela *Objectum quo declarativum adorationis*. Cette distinction ainsi établie , je dis que si on faisoit cette question , savoir si le Père est adorable en qualité de Créateur , je répondrois que celui qui est adorable , & à qui l'adoration se termine , ou si vous voulez , l'*Objectum quod adorationis* est la Personne du Père , ce n'est pas simplement l'action de

de créer que nous adorons, ni simplement les vertus qu'il a déployées dans la Création, c'est la Personne même. Je dirois en suite que la raison formelle qui nous doit induire à adorer cette Personne, c'est l'infinité de son Essence, sa Majesté ineffable, sa Toute-puissance, sa Sagesse, & en un mot toutes ses perfections divines, car c'est là, *Objectum quo adorationis*. Je dirois enfin que l'œuvre de la création est ce qui nous a déclaré & manifesté cette infinie Majesté & ces Souvêraines perfections du Père qui nous obligent à l'adorer; de sorte que l'amour de Créateur est ce qu'on appelle *Objectum quo declarativum*. Il faut donc répondre la même chose à l'égard de Jesus-Christ. Celuy que nous adorons c'est la Personne de Jesus-Christ ce n'est ni sa charge de Médiateur, ni la dignité à laquelle il a été élevé par sa glorification qu'on adore, c'est sa Personne; il est donc *Objectum adorationis*. La raison formelle qui nous induit à l'adorer, & que nous appellons *Objectum quo* c'est la Majesté éternelle & infinie de son Essence, & toutes les perfections divines qui sont en luy. Mais parce que sa charge de Médiateur & les œuvres de cette charge sont comme un miroir dans lequel nous contemplons cette Majesté & ses perfections infinies, & comme un grand & admirable tableau où il les a déployées, nous appellons cela *Objectum quo revelativum, ou declarativum*. Et c'est en ce sens que nous disons qu'il est adorable en qualité de Médiateur.

CHAPITRE II.

Des deux Natures de Jesus-Christ.

CE Chapitre doit contenir trois parties. La première doit considérer les deux Natures de Jesus-Christ chacune à part , & précisément en elles-mêmes. La seconde les doit regarder dans le moment de leur union, c'est-à-dire, entant qu'elles ont été jointes l'une avec l'autre en unité de Personne. Et la troisiéme les doit regarder après leur union, Comme ce sont des matieres qui sont assez exactement traitées dans les lieux communs, nous n'y insisterons pas beaucoup , & nous nous contenterons d'indiquer les questions & de marquer les choses sommairement.

SECTION I.

Des deux Natures de Jesus-Christ en elles-mêmes.

I. **O**N peut demander en général s'il-y-a deux Natures en Jesus-Christ , & il se présente souvent des occasions où il est nécessaire de prouver cette duplicité de Nature. Or c'est-ce que l'on peut faire en ramassant plusieurs textes de l'Ecriture qui la prouvent , & en faisant voir aussi qu'elle paroît dans toutes les actions de Jesus-Christ , & dans tous les accidens de son Oeconomie. Quant aux textes. I. Il y a peu d'Oracles où les deux Natures ne soient marquées ; dans le premier , *la semence de la femme* , marque son humanité

manité, & ce qui suit, *qu'elle brisera la teste du serpent*, marque sa Divinité. Dans la promesse faite à Abraham, *En ta sémence*, c'est son humanité, *seront benites toutes les Nations de la Terre*, c'est sa Divinité. Dans l'Oracle de Moÿse, *l'Eternel vous suscitera un Prophète tel que moy*, c'est son humanité, *qui ne l'écoutera sera exterminé*, c'est sa Divinité. Dans l'Oracle de Job, *Je say que mon Rédempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la Terre*. C'est sa Divinité, *Je verray Dieu de ma chair, & mes yeux le verront*. C'est son humanité. *Voici, une Vierge sera enceinte, & elle enfantera un Fils*. Voilà son humanité. *On appellera son nom Emmanuel*, voilà sa Divinité. *L'enfant nous est né, le Fils nous a été donné*. Ces paroles marquent son humanité, *L'Empire a été mis sur son epaule, & on appellera son Nom, l'Admirable, le Conseiller, le Père d'Eternité, le Prince de paix*. Ces paroles font voir qu'il est Dieu. Il est aisé en parcourant les Oracles d'en trouver une grande quantité de tels. Et de même dans le Nouveau Testament on trouvera je ne say combien de passages où les deux Natures sont formellement marquées, comme dans la parole de l'Ange, *Ce qui naîtra de toy, Saint, sera appelé le Fils de Dieu. La parole a été faite chair & a habité entre nous. Il a été fait de la sémence de David selon la chair, & a été déclaré Fils de Dieu en puissance selon l'esprit de Sanctification. Dieu manifesté en chair*, & je ne say combien d'autres qu'il seroit facile de recueillir. La même chose paroît par ses actions: Quand il illumine l'aveugle né, il touche ses yeux, & les oint de la bouë qu'il avoit faite, c'est l'action d'un homme, il lui rend miraculeusement la vue, c'est l'action de Dieu. Il bénit les pains, c'est une action humaine; mais en même tems il

les

DE JESUS-CHRIST. LIV. III. CH. I. 353
les multiplie, c'est une action Divine. Il dit au Paralytique, *charge ton petit lit*, c'est la parole d'un homme : mais en même tems il lui donne les forces pour le faire ; ce qui marque sa Divinité. Il en est de même dans la résurrection du Lazare, & presque en tous ses miracles. Enfin cette même vérité se découvre encore dans tous les plus notables accidens de son Oeconomie. Dans sa naissance il est dans un berceau, dans une crèche en qualité d'homme ; mais les Anges lui chantent des hymnes, & les Mages le viennent adorer en qualité de Dieu. Dans son Batême il est plongé dans l'eau sous la main de Jean Bâpiste, mais en même tems le Ciel s'ouvre, & le Père crie, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ay pris mon bon plaisir*. Dans sa tentation il est au Désert souffrant la faim & la soif, mais les Anges de Dieu s'approchent de lui pour le servir. Dans sa mort il est attaché à la Croix, mais il donne le Paradis.

II. Il se peut faire que quelque-fois on sera obligé de prouver la nécessité qu'il y avoit, que ces deux Natures fussent en lui pour l'œuvre de sa Médiation. Et c'est ce qu'il faut faire en tirant ces raisons, I. De ce qu'il a été Médiateur entre Dieu & les hommes, d'où il s'ensuit qu'il a dû avoir en soy les deux Natures : l'une qui lui donnât un accez plein & entier envers son Père & l'autre qui nous donnât un accez familier à lui-même. II. Par sa charge de Prophète, car il devoit être Dieu pour avoir en main tous les secrets de la volonté du Père, & il devoit être homme pour nous les annoncer. III. Par sa charge de Sacrificateur, car il devoit être homme pour s'annéantir & pour s'offrir soy-même, & il devoit aussi être Dieu pour appaiser la Justice de son Père : Homme pour intercéder pour nous, & Dieu
pour

pour nous bénir. IV. De sa charge de Roy ; car il devoit être homme pour se faire des Sujets, puisque les Sujets de son Empire sont des créatures qu'il a faites de son propre sang, & il devoit être Dieu pour les gouverner ; Homme pour teindre sa pourpre Royale, & Dieu pour la revêtir. V. De sa Satisfaction & de son mérite, dont la matière consiste en ses souffrances & en son abaissement, qui sont de l'homme ; mais la forme ou le prix dépend de la dignité infinie de sa Personne, qui ne peut venir que de la Personne Divine. VI. De son Intercession, car il faut qu'il soit homme pour crier & faire réquête pour nous, mais il faut qu'il soit Dieu pour être infailliblement & nécessairement exaucé. VII. Du Jugement dernier ; car il faut qu'il soit homme pour venir visiblement des Cieux, & faire comparoître tous les hommes devant son Trône ; mais il faut qu'il soit Dieu pour connoître souverainement des œuvres d'un chacun, & pour exécuter ses Arrêts. VIII. De notre confiance en lui ; car il faut qu'il soit notre frère pour nous attirer à lui ; mais il faut qu'il soit le Maître de toutes choses pour pouvoir être en repos sous sa protection. IX. De notre mariage mystique avec lui, car il faut qu'il soit Dieu pour être l'Epoux de l'Eglise, & pour pouvoir dire, *Je t'ay épousé en Justice & en Jugement*, mais il faut aussi qu'il soit homme pour pouvoir dire, *Celle-ci est chair de ma chair, & os de mes os*. X. De notre Sanctification, car il faut qu'il soit Dieu pour nous donner l'Esprit qui nous régénère, & il falloit qu'il fût homme pour nous donner un parfait exemple de vertu que nous pussions imiter. XI. De l'espérance de notre résurrection & de notre élévation au Ciel, car il n'y a que sa Divinité qui puisse nous retirer du se-

DE JESUS-CHRIST. LIV. III. CH. II. 355
sepulchre, & nous enlever dans le Paradis : mais pour nous en donner l'assurance, il falloit que lui-même nous ressuscitât. & nous élevât dans le Ciel, afin que nous pussions dire, *nous sommes vivifiés, nous sommes ressuscitez ensemble, nous sommes assis ensemble aux lieux célestes avec Jesus-Christ.*
XII. Pour le plein & entier établissement du ministère, il falloit qu'il le consacrat en sa Personne en qualité d'homme, & qu'il le fondât sur une Autorité Souveraine & Infinie en qualité de Dieu. En un mot il n'y a rien dans l'œuvre de la Rédemption, dans quelques parties ou dans quelque vue où l'on la considère, qu'on ne trouve les raisons de ces deux Natures.

III. En particulier on sera quelque-fois obligé de prouver la Nature Divine de Jesus-Christ, ce qui se peut faire en trois manières I. Contre les Ariens qui lui donnoient outre la Nature humaine, une autre nature spirituelle & comme Angélique, créée avant toutes les autres créatures. Vous pouvez montrer par l'Ecriture que Jesus-Christ a une Nature increée & éternelle. II. Contre les Samaritains & Photiniens qui croient que Jesus-Christ est un simple homme. Vous pouvez employer des argumens qui détruisent leur erreur, en faisant voir qu'il n'est pas un simple homme, qu'il y a deux Natures en lui, qu'il étoit avant sa naissance, III. Contre les uns & contre les autres, on peut établir solidement & directement la foy de sa Divinité, par toutes les preuves que l'Ecriture fournit, & qu'il n'est pas nécessaire de rapporter ici.

IV. Quant à sa Nature humaine on se trouvera quelque-fois obligé à l'établir contre l'Hérésie ancienne des Disciples de Simon le Magicien, Valentinien, Cerdonites, Marcionites, Manichéens, &

& autres, qui soutenoient que Jesus-Christ n'avoit pas pris une véritable nature humaine, mais seulement un Phantôme. Or cette erreur se réfute. I. par un nombre presque infini de passages de l'Ecriture qui marquent tout la vérité de sa chair. Et il n'est pas nécessaire que nous les mentionnions ici en avant; car outre qu'il y en a dans les Oracles anciens; on en trouve dans le Nouveau Testament à chaque page. II. Par des raisons Théologiques, comme qu'il seroit indigne de la bonne foy de Dieu, & de la sincérité de Jesus-Christ même, d'avoir trompé les yeux par les fausses apparences d'un Phantôme. III. Que la satisfaction qu'il devoit donner à son Père pour nos péchez demandoit qu'il mourût véritablement, & par conséquent qu'il eût une véritable nature humaine. IV. Que notre consolation demande aussi qu'il soit véritablement ressuscité, & véritablement élevé au Ciel, afin que nous puissions concevoir l'espérance d'obtenir les mêmes avantages. V. Que notre sanctification de même requiert que les actions qu'il a faites pendant sa vie, & qui sont proposées à notre imitation, ou à notre admiration, savoir ses vertus à notre imitation, & ses miracles qu'à notre admiration; ne soient pas des mensonges & des illusions. Enfin que toute l'œuvre de notre salut suppose nécessairement qu'il a été véritablement notre frère, participant avec nous d'une même nature, & sujet à de mêmes infirmités.

V. Après avoir prouvé que Jesus-Christ n'a pas paru dans le Monde sous un vain Phantôme, mais qu'il a eu un véritable corps, il faut aussi réfuter l'Hérésie d'un certain Apelles, qui a crû que son corps étoit formé d'une matière céleste, & non pris de la substance de la sainte Vierge. A quoi se doivent rapporter les passages où il est appelé

fruits de la femme, Semence d'Abraham, Fils de David selon la chair, fait de femme, &c. Et ceux où la Sainte Vierge est appelée, *sa Mère*, car un canal ne peut jamais être appelé le Père ou la mère de l'eau qu'il porte. Et ceux où il est appelé *notre frère semblable à nous en toutes choses hormis le péché*, ce qui marque qu'il nous est consubstantiel. Or c'est ce qu'il ne seroit pas, s'il avoit pris un corps d'une matière céleste il ne pourroit pas être d'une même espèce avec nous. La même chose se peut encore prouver, parce qu'il étoit convenable que le péché fût puni en la même nature qu'il avoit été commis, & par conséquent que Jesus-Christ eût un corps, composé des mêmes principes que les nôtres. Cependant Apelles abusoit du passage de Saint Paul 1. Cor. 15. où Jesus-Christ est appelé *l'homme céleste*, par opposition au premier Adam qui est appelé, *l'homme terrestre*. Mais il n'est pas difficile de reconnoître que l'Apôtre en cet endroit n'a nulle intention de marquer la matière dont le corps de Jesus-Christ a été composé, & que son dessein est uniquement d'établir que Jesus-Christ est venu au monde par un principe surnaturel, au lieu que le premier Adam a été fait par un principe de la Nature, que ce dernier est le Chef de la Nature & de la génération animale, laquelle étant sortie de la Terre retourne en Terre; au lieu que l'autre est le Chef de la Grace, laquelle est de la régénération, laquelle étant céleste & spirituelle aboutit enfin au Ciel. Jesus-Christ est l'homme céleste, parce qu'il est venu au monde par un principe tout à fait Surnaturel, qu'il a été conçu du Saint Esprit, & est né miraculeusement d'une Vierge, qu'il est le Chef, le Patron & l'Exemplaire d'une génération spirituelle, savoir celle des fidèles, &c.

enfin que sa vie, sa conversation, ses intérêts, sa félicité, & généralement toutes les choses qui lui appartiennent & à ses fidèles sont célestes.

VI. Il n'est pas moins nécessaire de bien établir aussi que Jesus-Christ a pris non seulement nôtre chair & nôtre sang, c'est-à-dire, un corps semblable à nous, mais qu'il a pris aussi une ame raisonnable de même que la nôtre. Car Apollinarius autre-fois a été dans cette erreur, que Jesus-Christ n'a pas pris une ame raisonnable, mais que la Divinité elle-même lui a servi de raison & d'intelligence. Contre cela nous avons les passages de l'Ecriture, où Jesus-Christ est appelé, *nôtre frere*, ce qu'il ne seroit pas, s'il n'avoit pas avec nous la principale partie de la nature humaine commune. Ceux aussi où il est dit qu'il, *a été fait semblable à nous en toutes choses hormis le péché*. D'où l'on peut fort bien conclurre qu'il a donc une ame raisonnable comme nous. Ceux aussi où l'ame lui est formellement attribuée, *Mon ame est saisie de tristesse jusqu'à la mort*.

VII. Il faut aussi réfuter l'opinion absurde d'Origène, & de quelques Hérétiques qui l'ont suivi, soutenant que l'ame de Jesus-Christ avoit été créée plusieurs siècles auparavant qu'elle ne vint au Monde, & qu'elle ne fût jointe à son corps. Cette réverie n'a nul fondement dans l'Ecriture, ni même aucun rapport avec le sens commun, aussi n'a-t-elle pas trouvé beaucoup de Sectateurs.

SECTION. II.

Des deux Natures de Jesus-Christ, entant qu'elles ont été jointes l'une avec l'autre en unité de Personne.

A Prés avoir parlé des deux Natures en elles-mêmes, il faut maintenant dire quelque chose de leur union. Et avant que d'aller plus avant il faut remarquer que les termes Latins de *unio* & de *unitas* se trouvent employez dans les anciens Auteurs Ecclésiastiques dans un sens tout contraire à celui que l'usage leur donne aujourd'huy. Car dans la nouvelle Ecole par le terme de, *unio*, nous entendons la conjonction ou copulation des deux Natures. Et par le terme de *unitas* nous entendons ce qui fait formellement qu'une chose est une par opposition à la multiciplité. Les Anciens au contraire par, *unio*, entendoient ce que nous appellons aujourd'huy, *unité*, & par *unitas*, ce que nous appellons *union* ou *conjonction*. Ainsi ils disoient *unitas naturarum*, & *unio Persona*, au lieu que nous disons *unio naturarum*, & *Persona unitas*. Il est bon de savoir cela pour n'équivoquer pas dans la lecture des Auteurs.

Mais qu'elle est donc direz-vous cette union des deux Natures? I. Ce n'est pas un simple concours de la Divinité & de l'humanité pour la production d'une même œuvre, de la même manière que plusieurs moyens ou plusieurs causes partiales se joignent ensemble ou s'unissent pour la production d'un même effet. C'étoit-là l'opinion de Nestorius, à cause dequoy il vouloit qu'en un seul &

même Christ, il y eût non seulement deux Natures, mais aussi deux Personnes, c'est-à-dire, deux Natures complètes qui fussent seulement jointes ensemble d'une union relative pour concourir à une même œuvre, savoir à celle de notre Rédemption: ce qu'on appelle, *unio ad unum*. Mais bien qu'il soit vrai que les deux Natures concourent ensemble à une même œuvre, si est-ce qu'il y a quelque chose de plus, car ce simple concours ou cette union relative *ad unum* ne pourrait pas établir les expressions de l'Ecriture, qui portent que *la Parole a été faite chair*, & que *le Fils de Marie est Dieu*. Car on ne dira jamais que deux causes partiales qui concourent à un même effet l'une soit faite l'autre. On dit d'ordinaire dans l'Ecole, *Solus homo generant hominem*, mais pour cela on ne peut pas dire que *Solus sit factus homo*, ni que *homo sit factus Solus*. II. Cette union n'est pas une simple union de consentement; de pensées, de desirs, & d'inclination. Car quoy qu'il soit très-certain que les desirs & les pensées de Jesus-Christ homme ont été toujours très-soumis aux pensées & aux desseins de la Divinité, les expressions de l'Ecriture sont trop fortes pour être fondées que sur cela, & jamais l'Apôtre n'a dit que *Dieu a racheté l'Eglise par son sang*, si ce n'est la Divinité & l'humanité il n'y eût eu qu'une simple union de consentement; moins Saint Jean eût-il dit, que *la Parole a été faite chair*, car un ami, si ce n'est pas fait son ami, quelque consentement qu'il y ait entre eux. A quoy il faut ajouter que pour donner à la mort de Jesus-Christ homme un prix infini tel qu'il le falloit pour la satisfaction, ce simple consentement ne suffit pas. Un Roy pour consentir à ce que fait son serviteur ou son esclave, ne communique pas à l'action de l'esclave, la même dignité qu'il doit avoir une action Royale.

III. Ce n'est pas aussi une simple habitation de la Divinité dans l'humainé, ni une simple influence de vertu pour un simple gouvernement : Un Pilote est un de cette manière avec son navire, & c'est ainsi que Dieu habite dans ses Saints. Cependant on ne dira pas que le Pilote soit fait le navire, ni que Dieu soit fait un dans ses Saints.

IV. Il ne faut aussi s'imaginer qu'il se soit fait aucun changement réel de la Nature Divine en l'humaine, ni de l'humaine en la Divine, selon que quelques Hérétiques anciens l'ont pensé. Voyez les Theses de Saumur, de *union Hypothetique*.

V. Moins faut-il penser que cette union soit un accrochement Physique des deux substances, la Divine, & l'humaine. Car à proprement parler il n'est pas possible que la créature puisse toucher physiquement le Créateur. Car outre que proprement rien ne peut être touché qui ne soit un corps, selon le vers de Lucrèce.

Nulli tangere, nec tangi nisi corpus, nulla potest res.

Outre cela dis-je, ce qui est touché est terminé par ce qu'il touche, & il n'est pas possible que la Nature Divine soit terminée par aucune autre.

VI. Ce n'est pas aussi une union d'information, telle qu'est l'union de l'ame avec le corps; car la Divinité n'est pas la forme de l'humanité, & l'humanité n'est pas devenue la matière de la Divinité.

VII. C'est donc une assumption volontaire, ou une adoption, si j'ose m'expliquer ainsi, que la Personne éternelle du Verbe a faite de la Nature humaine, pour lui être désormais personnelle, c'est-à-dire, pour lui appartenir en telle sorte, que ses noms, ses qualités, ses propriétés, ses droits,

droits, ses actions, ses souffrances, sa substance même; en un mot tout ce qu'elle a été tout ce qu'elle est, lui appartienne personnellement. Ainsi les deux Natures sont unies en unité de Personne, non qu'elles se touchent d'un contact Physique; mais parce que comme la Divinité est naturellement & éternellement au Verbe, l'humanité y est aussi, mais dans le tems, & par un acte libre de sa volonté, & non naturellement. C'est-là à peu-près ce qu'il faut savoir touchant cette union, de laquelle il faut parler très-sobrement, & prendre garde de n'en faire pas un objet de curiosité.

S E C T I O N III.

Des deux natures de Jesus-Christ considérées après leur union.

Quant aux suites de l'union des deux Natures, il faut I. rejeter l'erreur des Eutichiens, qui disoient que les deux Natures avoient été confonduës après leur union. Voyez la réfutation de cette erreur dans les *Theses De unionis Hypostatica*.

- II. Les mêmes Eutichiens, ou du moins une grande partie d'entr'eux, disoient aussi que la nature humaine avoit été engloutie par la Divine, de sorte qu'elle n'avoit plus subsisté après l'union, & ils se servoient de l'exemple de la cire qui est consumée par le feu, & qui devient feu, & de celui d'une goutte de vinaigre qui seroit jettée dans la mer, laquelle perdrait & sa forme & sa consistance dans l'abîme de l'Océan. Contre cela il faut opposer tout ce qu'on trouve dans l'Ecriture sainte qui marque la vérité de l'humanité du Sau-

DE JESUS-CHRIST. LIV. III. CH. II. 363
Sauveur pendant sa conversation en chair. Je n'ignore pas que ces Hérétiques prétendoient éluder la force de ces passages , en disant que ce que Jesus-Christ a parlé, mangé, bû, &c. n'étoit qu'en imagination & en Phantôme; mais cela se réfute par les mêmes raisons par lesquelles nous avons réfuté ci dessus l'opinion des Docètes.

III. Il y avoit d'autres Eutichiens qui presser par la force des Passages de l'Ecriture se réduisoient à dire, que cet engloutissement de la nature humaine dans la Divine , n'étoit arrivé qu'au moment de la glorification & de l'exaltation de Jesus-Christ. Mais cela même se réfute par la preuve sensible que Jesus-Christ voulut donner à ses Disciples de la vérité de sa chair & de ses os. *Voyez moy, dit-il, touchez moy, car un Esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ay.* Que si l'on dit que cet engloutissement n'est pas arrivé après sa resurrection, mais après son ascension au Ciel, il faut opposer ce que l'Ange dit aux Apôtres après cette ascension. *Ce Jesus-cy qui a été élevé en haut d'avec vous au Ciel, viendra ainsi que vous l'avez contemplé allant au Ciel.*

IV. Il faut aussi rejeter l'opinion de ceux qu'on appelle demi-Eutichiens, laquelle porte que l'union des deux Nature en Jesus-Christ, il en a résulté une troisième, qui a été composée des deux autres. Cette erreur consiste plus dans l'expression que dans la chose même. Car bien que les Théologiens ne veulent pas admettre cette troisième nature composée, en quoi ils ont raison, si est-ce pourtant qu'ils ne s'éloignent pas du terme de, *composition*, disant que Jesus-Christ est composé de deux Natures. Quoi qu'il en soit, il est plus sûr de n'admettre pas cette troisième nature, résultante des deux autres.

V. Il faut rejeter l'erreur de ceux qui ont cru que les deux natures n'avoient pas gardé après leur union toutes leurs qualités essentielles. C'a été l'opinion de ceux qu'on a appelé *Monothéistes*, qui ont cru qu'en Jesus-Christ, il n'y avoit qu'une seule volonté, & une seule opération. Cette erreur se réfute par des passages formels de l'Ecriture Sainte, où la volonté humaine est attribuée à Jesus-Christ, comme quand il dit, *Père, s'il est possible que cette coupe passe arrière de moy, Toutesfois non point ce que je veux, mais ce que tu veux*; Et où l'opération de la nature humaine est distinguée de la Divine, & la Divine de l'humaine, comme dans la résurrection du Lazare, où la parole que Jesus-Christ prononce, *Lazare sors dehors*, est l'opération de son humanité; & l'opération de la vie de Lazare est celle de la Divinité. Il faut donc constamment tenir que les propriétés essentielles à chaque nature ont été conservées en leur entier: La Divinité a ses siennes, & l'humanité aussi les siennes; sans qu'il s'en soit fait aucune extinction.

VI. Il ne faut pas aussi s'imaginer qu'il se soit fait aucune transfusion ou communication réelle des propriétés Divines dans la nature humaine, comme se le sont persuadés ceux que l'on appelle les *Ubiquitaires*, qui veulent qu'en vertu de l'union hypostatique la nature humaine soit partout. La Toute-présence est un attribut tellement Divin qu'il est incommunicable à la créature; & si en vertu de l'union, cette vertu a été communiquée à la chair, rien n'empêche aussi qu'on ne dise, que l'infinité, la toute-puissance & les autres attributs de Dieu lui ont été communiqués. Or que seroit cela, si ce n'est que la chair aura été réellement changée en la Divinité? D'autant plus

DE JESUS-CHRIST. LIV. III. CH. II. 365
plus que personne n'ignore que les attributs Divins ne différent point de l'Essence d'où il s'ensuit que s'il s'est fait une réelle transfusion des attributs dans la nature humaine, il s'y est fait aussi une réelle communication de l'Essence, ce qui est impie.

VII. Il faut mettre entre les suites de l'Incarnation, la sanctification pleine & parfaite de la nature humaine; Car quoi que nous concevions la sanctification de la matière dont le corps de Jesus-Christ a été composé, & la purgation de la corruption originelle, comme quelque chose qui a précédé l'union, si est-ce néanmoins qu'elle n'a été faite que pour l'amour de l'union; outre que la plénitude des graces du Saint Esprit répandues dans l'ame de Jesus-Christ, est une véritable suite qui doit être conçue après l'Incarnation.

VIII. Il faut mettre aussi en ce rang les autres dons qui ont été répandus dans l'ame de Jesus-Christ, & qui formellement sont distincts de la Sanctification, tels que sont les dons de la connaissance, la pénétration de l'esprit, la force du raisonnement, &c. Cependant il faut remarquer en passant que bien que ces dons ayant été des suites de l'union Hypostatique, ils ont été pourtant communiqués à Jesus-Christ, par divers degrés, selon la différence de ses âges & de ses états.

IX. Une autre suite de l'Incarnation est, que la nature humaine a été rendue participante du culte & de l'adoration religieuse des créatures, non en soi-même ni par soi-même, puis qu'elle est elle-même une créature, mais en la personne, c'est-à-dire, que toute la Personne dans laquelle est la Divinité & l'humanité, est l'objet ou le terme de notre adoration, bien que la raison formelle pour laquelle nous

nous adorons cette Personne soit son infinie Divinité.

X. Enfin une autre suite de l'Incarnation est, que la nature humaine sera éternellement unie avec la Divine, & que jamais elle ne sera dissoute, car c'est un axiome dans la Theologie, *Quod semel Verbum assumpsit nunquam dimittet*. Mais direz vous, puis que l'union hypostatique n'a été faite que par Oeconomie, afin d'opérer le salut du genre humain & la rédemption de l'Eglise, ne semble-t-il pas qu'après que cette oeuvre sera entièrement achevée, cette union doit cesser puisque alors elle ne sera plus d'aucun usage? Je réponds, que l'oeuvre de la rédemption est quelque chose de si grand, qu'il est de la Sagesse Divine d'en conserver un monument éternel en la subsistance de l'union hypostatique. A quoi j'ajoute qu'il ne sembloit pas convenable, que cette nature qui durant sa conversation en Terre, & par une longue suite de siècles dans sa demeure dans le Ciel a subsisté dans le Verbe, vienne à en être détachée & fasse après cela une Personne à part. Outre que sa destination naturelle, dans le moment qu'elle a été formée, ayant été d'être jointe à la Divinité, il n'y a nulle raison à dire qu'elle en doive être détachée. Car Dieu n'a pas accoutumé de changer ainsi les destinations naturelles des choses, & il semble que pour rompre l'union dont il s'agit, il faudroit détruire & anéantir la nature humaine de Jesus-Christ, ce qui ne se peut pas concevoir que Dieu fasse. Enfin l'Ecriture Sainte semble être expresse là-dessus; car l'Ange dit à Marie, parlant du Fils qu'elle concevroit en son ventre, & dont le nom seroit Jesus, *Le Seigneur Dieu lui donnera le Trone de David son Père, & il régnera sur la Maison de Jacob étern.*

DE JESUS-CHRIST. LIV. III. CH. II. 367
éternellement , & il n'y aura nulle fin à son Règne.
De même Daniel 7. il est dit de ce Fils de l'homme qui vint avec les nuées des Cieux , que *sa Domination est une Domination éternelle & qui ne passera point , & que son Règne ne sera point dissipé.* Ce qui fait voir non seulement que le Fils de Dieu , le Verbe éternel , régnera à toujours en qualité de Dieu , mais que ce sera ce Fils de l'homme , & ce Jésus Fils de Marie , c'est-à-dire , le Verbe incarné : d'où il s'ensuit que l'union hypostatique ne sera jamais ébranlée. La même chose suit aussi de ce que , Apoc. 21. dans la description que Saint Jean fait de la gloire éternelle , que les élus de Dieu posséderont après le dernier jour du Jugement , l'Eglise est appelée , *l'Eponse ou la Femme de l'Agneau.* Ce qui fait voir que la Personne incarnée de Jésus-Christ subsistera , car on ne peut entendre par l'Agneau , que cette Personne incarnée.

SECTION. IV.

Des usages que l'on peut tirer de la Doctrine de l'Incarnation de Jésus-Christ.

MAis après avoir ainsi considéré la Personne & les Natures de Jésus-Christ , à l'égard de la Doctrine Orthodoxe qu'il en faut tenir , il me semble que nous ne ferons pas mal de tourner les yeux sur l'usage qu'il en faut faire , soit dans la méditation que nous en faisons pour nous-mêmes , soit dans la Prédication.

I. Le premier usage & le moins important est de faire de l'Incarnation un objet d'admiration

tion. J'avoue que cet usage peut avoir lieu dans la Chaire, mais il y faut garder mesure, & ne tomber pas dans l'excès où tombent plusieurs Prédicateurs, qui assemblent un grand nombre d'Antithèses que l'union hypostatique leur fournit. „ Ils disent que cette union est admirable, que „ l'Infini y est joint avec le Fini, le premier de „ tous les êtres avec le néant, le Créateur avec „ la créature, la Lumière avec les ténèbres, que „ le Père d'éternité est devenu sujet aux vicissitudes du tems, que la Parole éternelle a appuyé „ que celui qui tomboit dans les nues gémissoit „ dans le berceau, celui qui porte toutes choses „ & qui tient l'Univers en ses bras a été enveloppé de banderoles, &c. Ils poussent à perte de vue ces Antithèses, & s'imaginent que c'est la plus belle chose du monde, ne se souvenant pas qu'il faut être réglé en toutes choses, & qu'il ne faut jamais épuiser des sujets de cette nature. Je ne condamnerois donc pas un homme qui en useroit, & qui proposeroit ce Mystère comme une des grandes merveilles de la Religion, mais je désire que cela se fasse sobrement & d'une manière proportionnée à l'Esprit humain, pour l'élever, & non pour l'accabler par un nombre infini d'expressions contrepoinées, qui dans le fond reviennent toutes à une même chose. Quant donc on traitera cette matière comme un objet d'admiration, il vaudra mieux garder le caractère de Docteur, que celui de Déclamateur; car à mon avis il n'y a rien qui nuise plus à la Religion Chrétienne, que ces petits Déclamateurs qui croient faire merveille en entassant paradoxe sur paradoxe. On ne sauroit s'imaginer que ces gens-là parlent sérieusement; faisant comme ils font les Rhetoriciens extatiques. L'Auteur est fort persuadé qu'ils

qu'ils jouent leur rôle, comme fait un Comédien sur le Théâtre.

Le second usage est la méditation de la Sagesse de Dieu, qui réunit dans cette œuvre. Or on peut l'y faire remarquer en deux manières. 1. *En ce qu'elle a trouvé le secret de se communiquer d'une manière ineffable à sa créature, et particulièrement aux hommes, en élevant le chair & le sang, la terre & la cendre, jusqu'à sur le Trône de la Divinité, au dessus des Principautés & des Puissances, c'est-à-dire, des Anges, en abaissant la Divinité jusqu'à converser familièrement avec nous. Dieu par ce moyen est devenu de notre Maître notre frère, & de nos os & de notre chair. Par ce moyen la Sagesse Divine a confondu le Démon, & réparé les brèches du péché, sans faire pourtant aucun tort aux droits inviolables de la Justice. A cela l'on peut rapporter une partie des raisons que nous avons alléguées dans le Premier Livre de ce Traité, qui ont été pour Dieu d'envoyer son Fils au Monde. La même chose se peut aussi faire en comparant l'Incarnation, qui est comme le Chef-d'œuvre de la Grâce, avec la création du premier Homme, qui fut le Chef-d'œuvre de la Nature. Là, je vous dirai de la création du premier Homme, Dieu joignit ensemble le corps & l'âme, la chair & l'esprit, mais ici il a joint la Parole éternelle avec la poussière, & Dieu lui-même s'est manifesté en chair. Le premier Adam fut fait en âme vivante, mais le second a été fait en esprit vivifiant. L'un fut de Terre & de poussière, & l'autre a été l'Adam Spirituel & céleste. L'un fait pour multiplier & remplir la Terre de sa postérité, & l'autre destiné pour peupler le Ciel par cette immortelle postérité, qui vit, non de la volonté de la chair, ni de la*

la volonté de l'homme, mais de Dieu. La Sagesse Divine parut en la formation du premier, en ce que toutes les perfections répandues en toutes les autres créatures, se trouvèrent rassemblées en l'homme. De sorte que l'on peut dire, Ici habite corporellement toute la plénitude de la créature. Mais en Jesus-Christ Dieu a rassemblé toutes ses perfections ineffables, son Essence même & sa Nature. Ce qui a fait dire à Saint Paul, *qu'en lui habite corporellement toute plénitude de Deité.* On pourroit pousser ces considérations plus loin, & l'on peut dire que si cet usage est bien traité & manié adroitement, il est beau & capable de faire un bon effet.

III. Le troisième usage est de tourner la méditation sur l'amour infinie de Dieu, qui paroît dans l'envoi de Jesus-Christ au Monde, & cette amour peut être relevée I. par la comparaison de sa Majesté avec nôtre bassesse naturelle. II. Par les crimes & les offenses que nous avons commises contre lui. III. Parceque ce n'est pas nous qui l'avons recherché, mais lui qui nous recherche. IV. Parce que c'est son propre Fils qu'il nous a envoyé. V. Parce qu'il lui a fait prendre nôtre nature.

On peut encore outre cela considerer dans cette Divine Oeconomie l'amour infinie de Jesus-Christ luy-même, qui a voulu se revêtir de cette misérable forme de Serviteur lors qu'il étoit dans la forme de Dieu, & qu'il s'est couvert du voile de la chair pour se faire nôtre frere & son époux: là où on peut appliquer la parabole du Berger qui a quitté les quatre-vingt-dix-neuf brebis, pour aller chercher sa brebis perdue dans le Désert: Et l'image de Joseph qui quitta son repos & la maison de son Père, pour aller chercher ses frères, s'ex-

DE JESUS-CHRIST. LIV. III. CH. II. 379
s'exposant pour cela à mille dangers.

V. On le peut encore tourner à un usage de sanctification, en faisant voir l'honneur que nôtre nature a d'être jointe avec la Divinité en la Personne de Jesus-Christ, ce qui nous oblige à nous estimer nous mêmes assez pour ne nous pas deshonorer par des vices, pour ne nous pas asservir au péché, pour ne pas permettre que le Monde & le Diable triomphent de nous, &c.

VI. Le sixième usage est de tourner cette matiere à nôtre consolation dans les afflictions. Jesus-Christ luy-même ayant pris nôtre chair aura pitié de nous, puisque c'est en quelque manière avoir pitié de soy-même : Il nous secourra puis qu'il est chair aussi bien que nous. Et après tout quoy que puisse souffrir cette chair misérable que nous portons, que l'épée la perce, que les maladies l'accablent, que les Tyrans la persécutent, que les bourreaux la déchirent, que la mort la réduise en poudre, jamais on ne lui ravira cet avantage d'être chair de la chair, & os des os du Fils de Dieu, la sœur de cette chair que les Anges adorent dans le Ciel, & que les Démonz craignent.

TRAITE

TRAITE'

DE

JESUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIEME.

Des Offices ou des Charges de JESUS-CHRIST.

DIVISION.

A suite de nôtre dessein nous obligé maintenant à parler des Charges de Jesus-Christ, I. donc nous aurons quelque chose à dire en général de sa charge de Médiateur. Ensuite de quoy nous passerons à la considération particulière de sa Prophétie, de son Sacerdoce & de son Règne.

Pour ce qui régarde la première de ces parties, nous verrons I. les noms par lesquels l'Ecriture Sainte exprime la charge de Médiateur, II. Nous verrons

verrons en quel sens il faut prendre ce terme, quand il est appliqué à Jesus-Christ. III. Nous examinerons en quoy consistent les actes de cette médiation. IV. Nous en considérerons la nécessité. V. Nous verrons les qualitez qui devoient être en la Personne du Médiateur. VI. Et enfin nous verrons de quelle manière Jesus-Christ a été établi en cette charge.

Pour ce qui régarde la seconde partie, nous parlerons I. Des trois charges de Jesus-Christ, considérées en commun. II. De sa Prophétie en général, & des noms & titres qui lui sont donnez dans l'Ecriture Sainte. III. De sa Prophétie considérée en elle-même. IV. De cette même Prophétie, considérée par application à sa Personne. V. De son Sacerdoce, entant que c'est une de ses charges. VI. De son Sacrifice. qui est le premier acte de son Sacerdoce, entant que ce Sacrifice est satisfactoire à la Justice Divine pour nos péchez. VII. De ce même Sacrifice, entant qu'il est impé-
tratoire, c'est-à-dire, méritoire de plusieurs biens. VIII. Des deux autres actes du Sacerdoce de Jesus-Christ, qui sont l'Intercession, & la Bénédiction. IX. Des actes de ce Sacerdoce à l'égard de leur étendue. X. Des effets de ce Sacerdoce. XI. De la Royauté de Jesus-Christ, considérée en elle-même. XII. Et enfin de cette même Royauté, considérée rapport à sa Personne.

C H A P I T R E I

Des Noms par lesquels l'Ecriture Sainte exprime la Charge de Médiateur.

I. **L**E premier de ces Noms est celuy de *la semence de la femme*. Car quoy que d'abord il semble que ce terme a un particulier rapport à la Nature de Iesus-Christ & à sa naissance d'une Vierge, comme nous l'avons montré dans l'explication du premier Oracle; Si est-ce qu'il faut aussi prendre ce nom-là en un sens d'excellence, comme s'il vouloit dire, cet Homme unique & singulier en comparaison duquel tous les autres ne méritent pas d'être nommez; seul véritable semence de la femme, parce qu'il n'y devoit avoir en lui aucun mélange de la semence du Serpent, comme il y en a dans le reste des hommes, & parce aussi qu'il devoit relever la dignité, le bonheur, & la gloire de la nature humaine, qui dans tous les autres hommes est obscure, misérable, & couverte d'opprobre. Dans ce sens donc Iesus-Christ seul est la semence de la femme *καὶ ἡ ἀρχὴ*. Or cela, comme vous voyez, enferme ou marque la charge de Médiateur. Car I. C'est pour elle qu'il a été sanctifié par le Saint Esprit dans la conception. II. C'est par elle qu'il a été fait source ou principe de sainteté pour les hommes. III. C'est par elle qu'il a relevé les ruines de la nature humaine détruite, IV. C'est par elle qu'il est le Chef du Monde nouveau, car c'est encore cela que signifie ce nom de *la semence de la femme*. Mais il ne faut pas aller plus avant, puisque nous avons traité cette matière plus au long dans le premier Oracle.

II. Le second terme doit être celui d'*Adam céleste* dont Saint Paul se sert 1. Cor. 15. Or ce nom qui est pris de la comparaison de premier Homme dans la Nature, enferme I. l'idée d'une nouvelle création ou d'un nouveau Monde, que Dieu a eu dessein de faire dans la Grace. Le premier a été l'ouvrage de sa puissance, de sa sagesse, & de sa bonté; mais le second a été celui de sa miséricorde, & de toutes ses autres perfections; le premier consistant en choses matérielles & Terrestres; le second, en choses spirituelles & célestes. II. Ce nom suppose les conformitez qui se peuvent trouver entre Adam & Jesus-Christ, qui sont, que comme Adam a été le Chef de la Nature, Jesus-Christ aussi est le Chef de la Grace. Comme c'est dans la communion d'Adam que Dieu a benì toutes les créatures, c'est aussi dans la communion de Jesus-Christ qu'il a benì tous les fidèles. Comme Adam fut créé immédiatement de Dieu d'une Terre par manière de dire encore Vierge, l'humanité sacrée de Jesus-Christ de même a été l'ouvrage immédiat du Saint Esprit dans le sein d'une Vierge. Le premier Adam a eu son Paradis; qui lui avoit été donné pour luy & pour ses enfans. Le second a le sien élevé au dessus de toutes choses, tant pour lui que pour sa postérité. Le premier Homme avoit reçu la nature humaine & ses avantages, non pour lui seulement, mais pour en faire la propagation & la communication à d'autres sujets. Jesus-Christ aussi n'a pas reçu pour lui seulement les avantages de la Grace; il les a reçus afin que nous allions puiser tous de sa plénitude. III. Cette expression enferme aussi les différences qu'on peut remarquer entre Adam & Jesus-Christ, comme, qu'Adam ne pouvoit communiquer qu'une vie terrestre & une nature ani-

male, au lieu que Jesus-Christ en communique une céleste & Divine; qu'Adam communiquoit une nature muable & mortelle; Jesus-Christ une immortelle & immuable. Ce qui est marqué par Saint Paul, non seulement dans le titre de *céleste* qu'il donne à Jesus-Christ; mais principalement en ce qu'il dit, que *le premier Adam a été fait en ame vivante, & le second en esprit vivifiant*; car cette ame vivante signifie une vie simplement, & cet Esprit vivifiant signifie une vie immortelle, qui repousse la mort & la surmonte.

III. On peut mettre en ce rang le nom de *semence d'Abraham*, lequel ne signifie pas simplement la nature humaine de Jesus-Christ, & la naissance de la postérité d'Abraham par opposition aux autres Peuples; mais c'est encore ici un nom qui doit être pris par excellence, comme si on disoit, ce qui seul est digne d'être appelé semence d'Abraham; Dieu sépara la famille d'Abraham & la mit dans une dignité au dessus de toutes les familles du Monde; or dans cette famille même d'Abraham ce qu'il y a de plus grand & de plus noble, & au prix duquel tout le reste n'est rien, c'est Jesus-Christ: Pour cela donc il est appelé en titre d'honneur & de gloire, *semence d'Abraham*. De plus il faut remarquer qu'Abraham fut le premier avec qui Dieu formellement traita Alliance, qu'il établit cette Alliance en sa famille pour la répandre ensuite sur toutes les Nations. Et enfin que cette Alliance étoit fondée, non sur lui, mais sur sa semence, *En ta semence*, dit-il, *seront bénites toutes les Nations de la Terre*. Et par conséquent toy-même tu es béni en ta semence; car la bénédiction d'Abraham ne pouvoit pas venir sur lui d'une autre source, & d'un autre canal, que celui de toutes les Nations, puisque
ce

ce n'est qu'une seule & même bénédiction qui doit procéder d'un même principe. Quand donc nous voyons Jésus-Christ appelé *la semence d'Abraham*, il faut non seulement dire que c'est lui qui recueille toute la gloire & toute la dignité dont Abraham a été honoré sur toutes les familles du Monde; mais aussi que c'est en lui que se récapitule toute l'Alliance de Dieu avec les hommes, que c'est sur lui qu'elle est fondée, & que c'est de lui qu'elle se dérive sur tous ceux qui en sont participans, & sur Abraham même. Car pour faire voir qu'Abraham même a été benit en sa semence, Dieu a voulu qu'Abraham ait reçu la bénédiction de Melchisédec, lequel comme chacun fait étoit un Type de Jésus-Christ. Afin donc qu'il parût qu'Abraham n'étoit pas la source de la bénédiction, & que bien loin que sa semence la tirât de lui pour la répandre sur les Nations, qu'au contraire il tiroit ce qu'il en avoit de sa semence. La Providence Divine a voulu que Melchisédec, qui représentoit Jésus-Christ, le benît. Ce qu'il n'eût pas fait, sans doute, si le fonds de la bénédiction des hommes, de cette bénédiction, dis-je, dont il est dit que les Nations de la Terre seront bénites, eût été dans la personne d'Abraham. Si la semence d'Abraham tiroit d'Abraham la bénédiction qu'elle répand sur les Nations, il eût fallu qu'Abraham eût benî Melchisédec, & non que Melchisédec eût benî Abraham. Cependant cette dernière chose est expressement marquée par l'Ecriture, & par conséquent l'Ecriture a voulu nous faire comprendre, que ce n'est pas Abraham qui distribue la bénédiction; mais la semence seule, & qu'Abraham luy-même est au nombre de ceux qui la reçoivent.

IV. La quatrième expression qu'il faut remar-

quer est celle qui est donnée au Deutéronome, quand il est appelé *un Prophète tel que Moïse*. Cela ne marque pas simplement la Prophétie, mais en général sa charge de Médiateur, comme on l'a fort exactement expliqué lors qu'on a traité cet Oracle.

V. Le terme de *Rédempteur* qui se trouve dans l'Oracle de Job, & qui est souvent répété dans l'Ecriture, & sur tout dans le Nouveau Testament, est de ce nombre. La plus-part de ceux qui expliquent ce Titre se contentent de traiter l'effet de la satisfaction de Jesus-Christ, par laquelle Jesus-Christ a donné un prix pour nous, savoir celui de son Sang qu'il a répandu pour nos péchez. Et il est certain que c'est une des principales idées, qui se trouvent dans ces termes de *Rédemption* ou de *Rédempteur*. Mais il faut aller plus avant, & comprendre en général dans ces expressions toute l'œuvre de notre salut. Il y faut concevoir, I. Notre servitude sous l'Empire de Satan, notre condamnation par la Justice Divine, la corruption du péché, qui est une autre servitude; Les misères, & la mort, & en général tout ce mal-heureux état où nous étions tombés. II. La délivrance que Jesus-Christ a faite de nous, & qu'il en fera par des actes de puissance contre nos ennemis extérieurs, qui sont, Satan, les misères & la mort; car le mot de *Rédemption* est pris souvent dans ce sens dans l'Ecriture, c'est-à-dire, pour une délivrance avec main-forte, & c'est pourquoi Moïse est appelé *Rédempteur* *aux Israélites* Act. 7. 35. III. Ce que Jesus-Christ a fait & fait encore pour nous délivrer du péché par voye de Sanctification; car cela même est un rachapt, puis que c'est une délivrance d'une servitude. IV. Ce qu'il a fait pour nous délivrer de la

la Justice Divine, en quoi consiste précisément le prix qu'il a payé ; en un mot il nous a rachetés & de droit & de fait : de droit, quand il a satisfait pour nous ; de fait, quand il nous a fait jouir du fruit de notre rédemption, ce qu'il ne fait que par notre délivrance actuelle. Mais outre cela il faut pousser cette idée de *Rédemption* jusqu'à cette nouvelle & heureuse condition, en laquelle Jesus-Christ nous a mis à mesure qu'il nous a délivrés de ces diverses servitudes où nous étions.

V. I. Le nom de *Sauveur* signifie à peu près la même chose. Il diffère de ceux de *gloire* & de *vie*, de *félicité* & autres semblables, en ce que le salut suppose une perte ou une ruine, ce que les autres termes ne font pas. Et l'on peut fort bien dire, & de Dieu, & des Anges, & du premier Homme, qu'ils ont la vie, la gloire & l'immortalité, &c. Mais on ne sauroit leur attribuer le Salut ; car ce terme comme j'ay dit suppose une ruine précédente, & ensuite donne l'idée d'une délivrance, & d'un établissement dans un état heureux. Entre tous les noms qui pouvoient être donnez à Jesus-Christ, il a choisi particulièrement celui-cy de *Sauveur*, *Jesus*, qui représente admirablement bien toute l'étendue de sa charge de Médiateur. Car I. ce qu'il est venu faire pour nous est un véritable Salut à l'égard de sa nature, puis qu'il ne consiste pas en des choses temporelles, mais dans des spirituelles & éternelles. II. Il est vray *Sauveur* à l'égard de la plénitude ; car il a fait pour cela tout ce qu'il falloit faire, & n'a laissé rien d'imparfait. A cause de quoi Saint Paul dit, *qu'il peut sauver à plein ceux qui s'approchent de Dieu par lui*. III. Ce salut enferme quatre choses. La délivrance de la mort, de l'Enfer, & des autres peines de la Justice, ce qu'on appelle le mal

physique. La délivrance du péché & de la corruption dans laquelle nous sommes naturellement abîmez, ce qu'on appelle *le mal moral.* L'acquisition du Ciel & de la gloire éternelle, ce qu'on nomme *le bien physique.* Et enfin l'acquisition d'une parfaite sainteté & d'une entière Justice, ce qu'on nomme *le bien moral.* IV. Il est non seulement nôtre *Sauveur* de droit, mais aussi d'exécution, & de déclaration. Car c'est lui qui a fait nôtre Salut en sa mort, qui nous la manifesté par sa prédication, & qui nous l'applique puissamment par son Esprit & par sa Providence, jusqu'à ce qu'enfin il nous en donne l'entière possession. V. Il avoit été représenté sous ce nom de *Sauveur* par Josué qui introduisit les Israélites dans la Terre de Canaan en les retirant du desert, & par Jehosuah Souverain Sacrificateur qui retira les Juifs de la captivité de Babylone; car Josué & Jehosuah sont la même chose que Jesus.

VII. Au nom de *Jesus*, il faut ajouter celui de *Christ* qui lui a été donné Ps. 2. & Dan. 9. & ensuite en une infinité de lieux du Nouveau Testament, chacun fait que c'est le même nom que celui de *Messie* parmi les Hebreux, & que c'est sous ce titre que les Juifs l'attendoient. Personne n'ignore aussi que ce nom représente l'*Onction*, par une métaphore prise de l'onction qu'on faisoit autrefois des personnes, lors qu'on les élevoit à quelque éminente charge. Mais comme l'*Onction* avoit autrefois divers usages; tantôt pour disposer les personnes au combat & les y rendre plus propres, & telle étoit l'*Onction* des Athlètes; Tantôt pour être un signe de joye: à cause de quoi David dit, *que Dieu a fait le vin pour réjouir le cœur de l'homme, & qu'il lui fait reluire la face avec de l'huile* Ps. 104; & Jesus-Christ Mat. 6. veut que quand

nous jeûnerons, nous oignons notre face, pour n'être pas semblables aux hypocrites qui ont un regard triste; tantôt pour l'inauguration d'une personne en quelque charge; on peut demander avec raison, si le nom de Christ ou de Messie a égard à tous ces divers usages? Je réponds, que pour ce qui est de l'usage des Anabaptistes, cela n'étant pas pratiqué parmi les Juifs, mais seulement parmi les Grecs, il n'y a pas grande apparence que le terme de Christ ou de Messie y ayt égard. Mais pour ce qui regarde les deux autres, il est certain que le S. Esprit y a regardé. David au Ps. 2. ayant dit que les Roys de la Terre & les Peuples se font soulever contre le Messie de Dieu, ajoute incessamment après, que Dieu a sacré son Roy sur Sion. Ce qui fait voir que ce nom de Messie regarde l'onction de Consécration. Et Es. 61. l'Eserneux, dit-il, m'a Oint pour évangéliser aux débonnaires, ce qui de même regarde l'onction de consécration qu'on donnoit aux Prophètes; & Act. 2. Saint Pierre parlant de la Résurrection de Jesus-Christ après sa Crucifixion. Que toute la Maison d'Israël sache maintenant que Dieu l'a fait Seigneur & Christ, ce qui a égard à la consécration des Roys. D'autre part, ce qui est dit Ps. 45. O Dieu, ton Dieu n'a oint d'huile de lieuse par dessus ses compagnons, semble avoir du rapport à cet autre usage de l'huile qu'on employoit pour être un signe de joye. Il faut donc dire qu'il y a deux onctions spirituelles en Jesus-Christ; l'une qui consiste en sa constitution en la charge de Médiateur; & celle cy encore a été ou générale, ou particulière; générale, quand il est venu au Monde, car dès lors il a été le Messie & l'Oint de Dieu, c'est-à-dire, établi dans la charge de Mediateur, particulière, lors qu'il est entré dans l'exercice actuel ou de sa Prophétie, ou de son Sacerdoce,

ou

ou de sa Royauté. L'autre Onction qui se rapporte à l'huile de joye, consiste dans cette abondance de graces du S. Esprit que Jesus-Christ a reçues, & qui étoient représentées par cette Onction d'Aaron dont il est parlé Ps. 133. *Laquelle de sa teste se répandoit sur sa barbe, & couloit jusques sur le bord de son vestement* ; car cette plénitude de graces que Jesus-Christ a reçues ne s'arrête pas en sa Personne, elle descend jusques sur nous qui sommes ses membres, figurez par les bords de la robe d'Aaron. Mais outre cela il faut encore remarquer, que le titre d'Oint qui d'ailleurs est général & commun à toutes les personnes consacrées, & à tous ceux à qui Dieu communique quelque mesure considérable de sa grace, est particulier à Jesus-Christ, parce qu'il est l'Oint de Dieu par excellence, ayant une Onction infiniment élevée au dessus de celle des autres hommes, & qui lui est tellement propre qu'elle est incommunicable à tout autre.

VIII. Entre les noms qui expriment la charge de Médiateur en général, on peut mettre avec raison celui d'Emmanuel Dieu avec nous. Car quoi que d'abord il semble que ce titre n'ait égard qu'à l'Incarnation du Verbe, & qu'en effet elle y soit particulièrement désignée, si est-ce que ce terme enferme dans sa signification toute l'œuvre de nôtre salut. *Dieu avec nous*, veut dire que nôtre péché a été aboli & nôtre paix faite avec nôtre Créateur, que la lumière des mystères Divins nous est communiquée d'en haut, que l'Esprit de Sanctification nous est acquis, & le droit au Paradis éternel. En un mot là où est Dieu, là est la paix, la bénédiction, la joye, la sainteté, la consolation, l'espérance, & tous les autres biens de la créature.

IX. Je mets aussi dans l'ordre de ces noms, celui de *Serviteur de l'Eternel*, qui est si souvent donné au Messie dans les Prophètes & particulièrement Ps. 40. *Tu n'as pas pris plaisir au Sacrifice & au gasteau, mais tu m'as percé l'oreille, c'est-à-dire, Tu m'as fait ton Serviteur.* Et Es. 29. *L'Eternel m'a appelé dès le ventre de ma Mere, & il m'a dit, Tu es mon Serviteur.* Et au 52. *Mon Serviteur juste en justifiera plusieurs par la connoissance qu'ils auront de lui.* Je dis que ce nom signifie la charge de Rédempteur & son œuvre, parce que si vous avez égard au premier dessein, ou au projet qui a été rapporté à la Personne du Pere, dans l'ordre de l'Oeconomie; car le Pere est comme le premier Fondateur de l'Eglise. De même si vous avez égard à la direction générale de toute cette œuvre dans son execution, elle doit être aussi rapportée à la Personne du Pere; car c'est lui qui est le Souverain Directeur de l'Univers, qui a donné mission à son Fils, & l'a envoyé pour exécuter sa volonté. Le Fils donc à cet égard est son Ministre ou son Serviteur, & comme il est dit Es. 53. *Le bon plaisir du Pere est en ses mains,* Et c'est pourquoi en criant au Monde Ps. 40. il dit *Me voici, ô Dieu afin que je fasse ta volonté.* Et souvent dans l'Evangile il proteste lui-même qu'il est venu au Monde, non pour faire sa volonté, mais la volonté du Pere qui l'avait envoyé. Et étant sur le point d'en sortir, il disoit Jean 17. 4. *Je t'ay glorifié sur la Terre, j'ay achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire.* Mais si cela est, direz-vous, pourquoi Saint Paul Heb. 3. nie-t-il que Jesus-Christ ait été établi sur la Maison de Dieu comme Serviteur, mettant en cela une grande différence entre lui & Moïse, en ce que Moïse fut établi comme Serviteur sur la Maison; mais que

le.

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. I. 385
signifie, *Tu m'as fait fait ton Serviteur*. Les Septante Interprètes & Saint Paul avec eux l'expliquent de cette manière, *Tu m'as approprié un corps*, parce que Jesus-Christ n'est Serviteur que par son Incarnation. Saint Paul de même Phil. 2. *Il étoit en forme de Dieu, ne reputant point rapine d'être égal à Dieu, toutefois il a pris forme de Serviteur*, c'est-à-dire il s'est incarné, il s'est fait homme. C'est donc de cette manière que celui qui est Fils, & par conséquent égal au Père, héritier & Seigneur a été fait Serviteur. Mais, direz-vous encore, S. Paul ne dit pas simplement que le Fils a été établi sur la Maison, mais qu'il y a été établi comme Fils ? Ne semble-t-il pas qu'il y a en cela de la contradiction, car être Fils c'est être égal, & être établi sur la Maison, c'est être fait Serviteur ? Il semble donc que c'est autant que s'il disoit, il a été fait Serviteur entant qu'égal. Je répons que le sens de Saint Paul est, non de faire ce qu'on appelle une reduplication, en disant que Jesus-Christ a été établi en qualité de Fils ou précisément sous l'égard de Fils, mais de dire qu'il a été établi sur la Maison d'une manière proportionnée à la grandeur de sa condition de Fils. Car ce comme est un comme non de reduplication, mais de proportion, comme si l'on disoit que prenant un Roy prisonnier, on l'a néanmoins traité comme Roy, c'est à-dire d'une manière proportionnée à sa dignité. Il veut donc dire que quant à Moïse il a été établi sur la Maison de Dieu comme simple Serviteur, mais que quant à Jesus-Christ, bien qu'il ait été fait Ministre, ç'a été néanmoins d'un genre de Ministère qui n'a pas choqué sa dignité de Fils, & qui n'a pas été indigne de cette grandeur naturelle qui le fait égal à son Père. En effet Jesus-Christ a pris un Ministère qu'aucun autre que
le

le Fils de Dieu ne pouvoit prendre ni exercer, n'y ayant que lui qui pût être le Médiateur de Dieu & des hommes, le Rédempteur du Monde, & le Chef de l'Eglise. L'on peut donner ce même sens de proportion à deux *comme*, qui se trouvent dans deux Passages célèbres de l'Ecriture. *Nous avons vu sa gloire comme de l'unique issu du Père*, c'est-à-dire, une gloire digne de l'unique issu du Père, & proportionnée à lui. 2. Cor. 3. *Nous sommes transformez en la même image de gloire en gloire comme par l'Esprit du Seigneur*, qui fait cette transformation.

X. Le titre de *Fils de l'homme* qui est donné par Daniel au Messie, & qui se trouve si fréquemment répété dans le Nouveau Testament exprime aussi la charge de Médiateur. Car il le faut prendre non dans un simple égard à sa nature humaine, bien qu'elle y soit en effet désignée, mais par excellence comme signifiant cet Homme singulier & admirable que Dieu a souverainement élevé, & en comparaison duquel tous les autres hommes ne sont rien. C'est dans ce sens qu'il le faut prendre dans tous les passages de l'Ecriture où il est attribué à Jesus-Christ, à la réserve de celui du Ps. 8. *Qu'est-ce que de l'homme que tu ayes souvenance de lui, & du Fils de l'homme que tu le visites*. Car là *l'homme* & le *Fils de l'homme* se prennent pour la nature humaine, considérée précisément en elle-même, & au moment de son union avec la Divinité, comme si le Prophète eût dit, *Qu'est-ce de cette chair & de ce sang, de cette cendre & de cette poudre que tu daignes l'élever à une si grande gloire, que de la joindre hypostatiquement à la Nature Divine*.

XI. Il faut dire la même chose de ce nom dont Jeremie disoit que le Messie s'appelleroit, *l'Eter-*
nel

nel notre Justice. Car cette Justice marque toute l'œuvre de notre Rédemption, comme par le terme du péché ou de la corruption du genre humain, nous entendons en général toutes les parties de ce mal-heureux état où nous sommes tombez par notre désobéissance.

XII. J'y ajoute encore le titre de *Messager*, ou d'*Ange de l'Alliance* qui est donné à Jesus-Christ, Malach. 3. Ce nom assurément a du rapport à cet Ange dont il est parlé, Ex. 23. *Voici, j'envoie un Ange devant toi afin qu'il te garde par le chemin, & qu'il t'introduise au lieu que je t'ay préparé. Donne toi garde de le faire courroucer, & écoute sa voix, ne l'irrite point; car il ne pardonnera point à votre forfait, d'autant que mon nom est en lui.* Il est encore parlé de ce même Ange, Ex. 32. & 33. Je laisse maintenant à part toutes les questions qui se peuvent faire sur cet Ange; savoir, si c'étoit en effet le Fils de Dieu-même, ou un Ange créé, & qu'elle part il prit en l'Alliance que Dieu traita avec les Israélites & dans l'exécution de toute cette admirable Oeconomie. On peut voir si l'on veut sur ce sujet, ce qu'en a écrit Mr. de la Place dans ses Theses contre Socin. Il me suffit de dire que Jesus-Christ le Médiateur de l'Evangile est appelé dans Malachie, *l'Ange de l'Alliance*, par rapport à cet ancien Ange quel qu'il fût, & que par ce titre le Prophète a entendu que le Messie seroit le véritable Ministre du Père éternel, qu'il enverroir au monde pour délivrer son Eglise de l'Egypte spirituelle, & pour la protéger & la conduire jusqu'à ce qu'elle soit en possession de la Canaan céleste.

XIII. On peut rapporter encore ici les noms de *Pierre* & de *fondement* qui sont donnez à Jesus-Christ dans l'Ecriture. Je joins ces deux termes en-

ensemble, parce qu'ils ne forment qu'une seule & même idée, qui est que toute la grande œuvre de la rédemption & de la construction de l'Eglise dépend uniquement de Jesus-Christ, qu'il en est le seul Auteur, le centre auquel tout aboutit, & la source dont toutes choses dérivent. En un mot qu'il est à cet œuvre ce que sont les pierres fondamentales à un bâtiment, qui le soutiennent & lui donnent sa forme & sa consistance. Je ne nie pas que Jesus-Christ ne s'appelle *Pierre* dans un autre sens, savoir entant qu'il a été l'occasion de la réjection des Juifs, qui n'ayant pas crû en lui ont été retranchés de la communion de Dieu. Et c'est dans cette vûë qu'il s'appelle, Es. 8. & 1. Pi. 2. *Pierre d'achoppement & Pierre de trebuchement.* Mais cela est en quelque manière par accident, & n'appartiennent pas précisément à l'œuvre de la Médiation.

XIV. Je mets en ce même ordre le titre de *Seigneur*, qui est si souvent donné à Jesus-Christ dans le Nouveau Testament, auquel se rapportent celui de *Dominateur* qui lui est donné Michée 5. & celui de *Premier né de toute creature*, Col. 1. & *d'héritier de toutes choses*, Heb. 1. Car tous ces noms ne marquent pas seulement la Royauté, mais en général toute l'œuvre de la Médiation.

XV. Je dis le même de ces deux titres que Saint Paul lui donne, l'un de *Prince de notre salut*, Heb. 2. & de *Chef & consommateur de la foy*, Heb. 12. Car *Prince de salut*, veut dire Auteur du salut, & Chef de tous les sauvez. Et c'est cela même que signifie l'autre expression *Chef & consommateur de la foy*, car cela veut dire, celui qui le premier nous enseigne, nous ordonne, & nous inspire la foy, qui en est, si je l'ose dire, le premier Inventeur, celui qui la soutient & qui la consomme, non seulement

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. I. 389
en sa Personne entant qu'il est un Exemplaire
achevé de la condition des fidèles, mais en la per-
sonne aussi de tous les fidèles.

XVI. Il ne faut pas oublier ici le titre de *Pleige du Nouveau Testament* que S. Paul lui donne, Heb. 7. qui signifie formellement que Jesus-Christ d'un côté a été le Pleige & le Garant des hommes envers Dieu, ayant non seulement satisfait pour eux, mais aussi garanti de leur part la promesse de leur être fidèles & obeissans jusques à la mort, & que de l'autre, il a aussi été le Pleige & Garant de Dieu envers les hommes, les assurant de sa paix, & de la vérité de sa reconciliation avec eux & leur garantissant l'exécution inviolable de ses promesses, & la fermeté éternelle de son amour.

XVII. Enfin je viens au titre de *Médiateur*, qui est expressement donné à Jesus-Christ dans l'Ecriture. Saint Paul disant 1. Tim. 2. *Il y a un seul Dieu & un seul Médiateur entre Dieu & les hommes, à savoir Jesus-Christ homme.* Et Heb. 8. *Il est Médiateur d'un plus excellent Testament,* & Heb. 9. *Il est Médiateur du Nouveau Testament,* & Heb. 12. *A Jesus Médiateur de la nouvelle Alliance.* Mais il faut réserver pour le Chapitre suivant ce que nous avons à dire sur ce terme-là.

C H A P I T R E II.

Du sens auquel il faut entendre le terme de Médiateur quand il est appliqué à Jesus-Christ.

Bien que le terme de *Médiateur* dérive en Grec & en Latin d'un autre terme que nôtre langue exprime par celui de *Milieu* ou de *Moyen*, qui signifie en général tout ce qui tient le milieu entre plusieurs choses, ou entre une cause & son effet, un dessein & son exécution; auquel sens les causes secondes sont souvent des milieux ou des moyens entre Dieu & les effets qu'il produit; si est-ce qu'on ne prend pas ce terme de *Médiateur* dans un sens si grand & si étendu. On ne dira pas par exemple que le Soleil soit un Médiateur entre Dieu & la Terre pour l'illuminer, ou pour lui faire produire ses moissons. On ne dira pas aussi que les Anges soient des Médiateurs entre Dieu & nous sous prétexte que *ce sont des Esprits administrateurs envoyez pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut*, ni que les Prophètes ou les Pasteurs ordinaires le soient, bien que Dieu les employe pour porter sa parole aux hommes.

Pour établir ce titre il faut qu'une Personne soit employée pour nouer une Alliance, & faire une communion entre Dieu & ses créatures. Or cela peut se faire par deux raisons. L'une est prise de la Majesté infinie, ou de la gloire ineffable de Dieu, qui ne pouvant pas être immédiatement soutenue par la créature, a besoin, par manière de dire, d'être diminué en la Personne d'un Médiateur,

teur, afin qu'elle puisse avoir quelque proportion avec la créature. La seconde raison est prise de la Justice sévère & rigoureuse de Dieu, & de l'état de péché où se trouve la créature; car de là il se fait que Dieu hait la créature. A cause dequoi une réconciliation étant nécessaire, un Médiateur l'est aussi, par le Ministère duquel une réconciliation se fasse. La première raison établit un Médiateur que nous pouvons appeller de communication ou de commerce. Et la seconde en établit un qu'on peut nommer de réconciliation & de paix.

Au reste personne n'ignore que Dieu a eu trois Alliances ou trois différentes sortes de communion avec les hommes. La première est l'Alliance de la Nature. La seconde, celle de la Loy. La troisième celle de la Grace ou de l'Evangile. Or entre les différences qu'on remarque entr'elles, celle-cy est fort considérable, savoir, que l'Alliance de la Nature n'a pas eu de Médiateur, au lieu que les deux autres en ont eu. On peut donc ici fort raisonnablement demander pourquoi l'Alliance de la Nature a été sans Médiateur? A quoi si on répond que l'homme étant encore innocent & juste, il suffisoit de l'amour naturelle que le Créateur porte à son ouvrage pour le mettre en communion avec Dieu, sans qu'il fût nécessaire d'aucun autre lien. Si dis-je, on répond cela, on fait bien voir qu'il n'y devoit pas avoir de Médiateur de réconciliation. Mais il ne s'ensuit pas de là qu'un Médiateur de communication ne fût pas nécessaire pour tempérer cette infinie Majesté qui est en Dieu, & que la créature même innocente ne sauroit soutenir, lors qu'elle lui paroît dans toute sa grandeur & son étendue. En effet l'Alliance de la Loy a eu un Médiateur;

que les hommes y fussent considérez non comme pécheurs, mais comme innocens & dans l'état de l'intégrité naturelle. Pour donc satisfaire pleinement à la question, & faire voir au juste la raison pourquoi dans l'Alliance de la Nature il n'y a pas eu de Médiateur, & qu'il y en a eu dans la Loy, il faut se souvenir qu'encore que dans la Loy les hommes fussent supposez comme s'ils eussent été encore dans l'innocence naturelle, & que Dieu traitât avec eux sur cette supposition-là, si est-ce pourtant qu'au fonds ils étoient pécheurs, & que la supposition étoit fautive, Dieu la faisant non comme de soy-même, mais comme de la part des hommes, afin de les convaincre de leurs péchez. Dans l'Alliance de la Nature au contraire, les hommes étant supposez comme innocens & justes, l'étoient en effet & dans la vérité de la chose, de sorte que Dieu faisoit cette supposition, non comme de la part des hommes, mais comme de soy-même, & comme une vérité qu'il avouoit & qu'il reconnoissoit. Or de-là il en naïssoit cette différence, qu'à l'égard des hommes dans l'état de la Nature, étant en effet tels que Dieu les supposoit, il les aimoit d'un amour d'acquiescement, & avoit pour eux une bonté ineffable; au lieu qu'à l'égard des Israélites, n'étant pas en effet tels qu'ils étoient supposez, mais au contraire étant pécheurs, Dieu ne pouvoit pas avoir pour eux cet amour d'acquiescement, ni cette même bonté que je viens de dire, au contraire ils étoient en effet objets de sa haine & exposez à la condamnation de sa justice, & de là procedoit encore une troisième différence, qui est que l'amour d'acquiescement & la bonté que Dieu avoit pour sa créature dans l'Alliance Naturelle, tempéroient suffisamment l'éclat de sa Majesté, & faisoient, si je l'ose dire ainsi, que Dieu

adou-

adoucissoit ses regards & cachoit une partie des rayons de sa gloire , pour pouvoir se communiquer immédiatement à l'homme. Mais sous la Loy la supposition de l'innocence des Israélites , étant fausse , & Dieu n'ayant en effet aucun amour d'acquiescement pour eux , il se pouvoit bien faire que puis qu'il admettoit pour un tems cette fausse supposition , il suspendît au moins pour ce tems-là les effets de sa haine & de sa Justice , mais il ne pouvoit pas aller jusques-là que de tempérer l'éclat de sa Majesté infinie. Il falloit au contraire qu'il la leur montrât dans toute sa force , afin que par cela même il domptât plus facilement leur fierté & leur présomption. C'est donc à cause de cela qu'il y a eû un Médiateur dans l'Alliance Légale , & qu'il n'y en a pas eû dans la Naturelle. A quoi il faut ajoûter qu'encore que les effets de la Justice fussent suspendus pour quelque-tems à l'égard des Israélites , en vertu de cette fausse supposition que Dieu admettoit ; si est-ce pourtant que la Justice n'eût pû permettre que réellement des hommes pécheurs , tels qu'étoient en effet les Israélites , eussent eû une communion immédiate avec Dieu ; car pour avoir une communion immédiate avec Dieu , il ne suffit pas que les effets de sa haine & de sa colère soient suspendus , il faut que cette haine soit éteinte , & qu'il succède en sa place un véritable amour d'acquiescement. Il a donc été nécessaire que Dieu employât un Médiateur pour contracter cette Alliance.

Ce Médiateur , comme chacun sait , a été Moïse , & Saint Paul lui donne formellement ce nom dans son Epître aux Galates. *La Loi*, dit-il, *a été donnée par les Anges par le ministère d'un Médiateur.* Mais il est important de voir en quel

tens ce titre lui est donné. I. Donc il est clair par ce que nous venons de dire , que Moïse n'a pas fait une véritable réconciliation entre Dieu & les Israélites. Car outre que cela répugne à la qualité de Justes & d'Innocens dans laquelle Dieu les supposoit , un si grand effet ne pouvoit pas procéder d'un simple homme tel que Moïse. A quoi il faut ajouter que Moïse lui-même a été pécheur , puni en cette qualité par la Justice Divine , qui le priva de l'entrée en la Terre de Canaan , & que le Sacerdoce fut donné non à lui , mais à Aaron son frère , pour faire voir qu'en Moïse il n'y avoit nulle vertu de propitiation.

II. Il ne faut pas aussi s'imaginer que pour l'amour de Moïse & en considération de sa personne , Dieu ayt été porté à suspendre pour un tems envers les Israélites les actes de sa Colère & de sa Justice. Une créature comme Moïse n'étoit pas capable de produire cet effet , non plus que celui d'une pleine & entière réconciliation ; & quoi que nous lisions dans son Histoire , que souvent il s'est mis à la brèche pour arrêter le courroux de Dieu , jusqu'à demander d'être effacé du Livre de Vie , plutôt que de voir la destruction de son Peuple , il ne faut pourtant pas croire que Dieu ait exaucé ses prières & retenu sa vengeance contre ce Peuple par la considération qu'il a eue pour lui , mais il faut attribuer cet effet à un autre mérite plus grand que celui de Moïse.

III. Mais direz-vous , ne peut-on pas dire au moins que Moïse a fait par la considération que Dieu eut pour lui , que le Peuple d'Israël a été choisi plutôt qu'un autre Peuple , pour avoir cet avantage d'entrer dans l'Alliance de Dieu ? Je réponds , que cela même ne se peut dire , & afin que nous ne tombions pas dans cette erreur , la Sa-
gelle

gesse Divine a voulu que l'élection de ce Peuple ait été faite long-tems avant que Moyse fût né, & que Dieu eût déjà engagé sa parole pour cela à Abraham. En effet quand Dieu appella Moyse au Ministère de Médiateur, il lui fit une expresse mention de ce qu'il avoit promis à Abraham & à sa postérité. *Je suis, dit-il, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, j'ay vu l'affliction de mon Peuple qui est en Egypte.* Paroles qui marquent que l'élection du Peuple d'Israël avoit déjà été faite en la personne d'Abraham, afin qu'on ne pensât pas que ce fût pour l'amour de Moyse que Dieu se fît le Libérateur & le Dieu de ce Peuple. IV. On ne peut pas aussi dire que Dieu en considération de Moyse ayt tempéré l'éclat de sa Majesté; car bien que le tempérament se soit fait dans son Ministère, il ne s'est pourtant pas fait pour l'amour de lui, ni en sa considération. C'est ce que l'Ecriture nous a voulu faire connoître, quand d'un côté elle nous avertis que Moyse lui-même fût effrayé de la gloire qu'il voyoit, & qu'il dit, *Je suis épouvanté & j'en tremble*, & que de l'autre, elle rapporte que Moyse ayant désiré de voir la face de Dieu, Dieu repoussa sa demande comme indiscrete & impossible, disant, *que nul vivant ne verroit sa face sans mourir.* D'où il paroît qu'il y a eu quelque force plus haute que celle de Moyse, & quelque considération plus puissante que la sienne, qui a meu Dieu à entrer dans ce tempérament de gloire & de Majesté dont nous parlons.

En quoi donc a consisté la Médiation de Moyse? Je répons, qu'il n'a été qu'un simple Interprete entre Dieu & les Israélites, un Inter-nonce comme on parle dans l'Ecole, un Messager reciproque lequel portoit au Peuple la parole

de la part de Dieu, & à Dieu la parole de la part du Peuple. C'est pour cela qu'il montoit sur la montagne, & qu'il en descendoit, & c'est pour cela que Dieu mit en ses mains les tables de la Loy, & qu'il lui fit voir un patron ~~l'exact~~ du Tabernacle, selon lequel il lui ordonna de le dresser; c'est en cela seul que consiste la Médiation de Moïse. Dieu lui dévoiloit immédiatement sa volonté, & ensuite il la manifestoit au Peuple. Et lors que le Peuple acceptoit les conditions, sous lesquelles Dieu promettoit d'être leur Dieu, se soumettant en même tems aux malédictions dénoncées aux infractions de ses Commandemens, Moïse étoit comme le Dépositaire de leur parole. Je dis le Dépositaire simplement, non le garant, car n'étant le Maître, ni des cœurs, ni des esprits des Israélites, il ne pouvoit pas les garantir envers Dieu. C'est pourquoi quand Moïse priant pour le peuple disoit à Dieu, *Pardonne leur leur péché, sinon efface moy de ton Livre*, Dieu lui répondit, *qui aura péché contre moy, je l'effaceray de mon Livre*. Paroles qui marquent que Moïse n'étoit pas le Plége ou le Garant des Israélites envers Dieu.

Mais direz-vous encore, qu'elle étoit donc cette vertu ou cette force conciliatrice, en considération de laquelle Dieu suspendoit les actes de sa Justice à l'égard des Israélites? Bar quel principe Dieu a-t-il choisi ce Peuple plutôt qu'un autre? Qui est-ce qui l'a obligé de choisir un Médiateur pour l'obliger de changer en quelque manière l'éclat de sa Majesté? Et quel Garant ont eû les Israélites dans cette Alliance que Dieu a traitée avec eux? Pour répondre en un mot à toutes ces questions, je dis I. que la raison pour laquelle Dieu a traité l'Alliance Légale, & par

par conséquent suspendu pour un tems les actes de sa juste colére , choisi un Médiateur , & tempéré en lui les rayons de sa gloire , a été Iesus-Christ en qualité de cause finale. Car comme on l'a dit ailleurs , la Loy n'a été donnée que pour disposer les hommes à recevoir l'Evangile , qui est la véritable & éternelle Alliance de Dieu. Comme donc par le même esprit par lequel nous voulons la fin , nous voulons aussi les moyens , de sorte que la volonté des moyens dépend de la volonté de la fin , il faut nécessairement dire , que la véritable cause motive qui a obligé Dieu à traiter l'Alliance Légale , a été Iesus-Christ : Je dis que la véritable & unique cause de l'élection des Israélites entre tous les autres Peuples de la Terre , a été le bon-plaisir de Dieu. C'est pourquoi Dieu voulant reprimer la fierté des Juifs , & leur faire connoître qu'ils devoient leur élection à sa pure grace , les ramène par la bouche d'Ezechiel ch. 16. à la première , & naturelle condition d'Abraham & de Sara. *Ainsi a dit l'Eternel à Jérusalem , tu as été tirée & es née du pays des Cananéens , ton Père étoit Amorréen & ta Mère Hétiennne* , comme s'il disoit , il n'y avoit nulle différence , avant que ma grace eût appelé Abraham & Sara , entre eux & les Cananéens , les Amorréens , & les Héthiens , ils étoient également dignes de ma vangeance avec le reste des hommes. III. Je dis que la cause pour laquelle Dieu choisit Moïse entre les autres hommes pour être son Médiateur , fut aussi le bon-plaisir de Dieu , & la pure liberté de sa grace. Car Moïse étoit pécheur & corrompu comme le reste des hommes , & les fautes qu'il commit dans son Ministère sont des témoins de cette vérité. IV. Ce que Moïse ensuite de son élection fut agréable à Dieu , & que Dieu se com-

communiqua à lui face à face , lui parlant comme un amy à son amy ainsi que dit l'Ecriture, & exauçant ses prières pour le Peuple ; tout cela venoit de Jesus - Christ , en la communion duquel Dieu regardoit Moysé. De sorte que celui-là-même qui étoit Médiateur de la Loy envers les Israélites ; avoit personnellement un autre Médiateur qui l'unissoit avec Dieu, & sans lequel il n'eût jamais obtenu les avantages qu'il obtint.

V. Pour ce qui regarde la garantie des Israélites envers Dieu quand il traita son Alliance avec eux, je dis qu'il n'y en avoit aucune. Car qui peut être le garant des hommes envers Dieu, à moins que d'avoir une puissance infinie pour se rendre Maître de leurs volontez & de leurs cœurs, & pour les fléchir & les tourner de la manière qu'on voudra. Moysé ni Abraham n'avoient rien de semblable, & Jesus - Christ n'est le garant que de ses fidèles dans l'alliance de l'Evangile. A cause de cela, l'Alliance Légale étoit à chaque bout de champ violée, & enfin elle l'a été si souvent, que Dieu a été contraint de la casser & de la révoquer.

Il paroît par ce que nous venons de dire, que quant à l'Alliance de la nature elle n'avoit besoin d'aucun Médiateur, & que quant à la Loy elle en a eû un, mais de simple communication & non de réconciliation, Médiateur extérieur tel qu'est un Messager qui va & vient entre deux parties, ou si vous voulez, un simple Dépositaire des paroles données de part & d'autre, sans qu'il eût aucune part à l'intérieur ou à l'essence de l'Alliance, ni qu'il en fût le Fondateur ou le lien.

Il en est autrement de Jesus - Christ qui est un véritable Médiateur de réconciliation, qui a fait
réel-

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. II. 399
réellement la paix entre Dieu & les hommes,
Fondateur de leur mutuelle communion, cause
impulsive qui meut Dieu à aimer l'homme, &
l'homme à aimer Dieu, lien qui unit le Ciel avec
la Terre, & enfin Pleige & Garant, tant des
hommes envers Dieu, que de Dieu envers les
hommes. Ainsi si nous comparons Moïse avec
Jésus-Christ, il faut nécessairement reconnoître
que la charge de Moïse ne mérite pas à propre-
ment parler d'être appelée une Médiation, &
qu'elle n'a ce titre que par un abus de langage,
ou à cause de quelque conformité extérieure qui
est entre lui & Jésus-Christ : En un mot que
Moïse n'a eû que l'écorce & les couleurs exté-
rieures de la Médiation, & non la substance
& la moëlle. Mais quant à Jésus-Christ, il
faut reconnoître qu'il est Médiateur dans toute
la vérité & la solidité du sens de ce terme, &
que ce titre lui convient proprement & unique-
ment. Et c'est pourquoi le même Saint Paul,
qui appelle dans l'Épître aux Galates Moïse,
Médiateur, ne laisse pas de dire ailleurs que *com-*
me il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a de la même ma-
nière qu'un seul Médiateur entre Dieu & les hom-
mes, Savoir, Jésus-Christ, parce qu'en compa-
raison de Jésus-Christ, la Médiation de Moïse
n'est qu'une ombre & un phantôme, qui ne vient
en aucune considération.

C H A P I T R E I I I.

En quoi consistent les Actes de la Médiation de Jesus-Christ.

EN général les Actes de la Médiation de Jesus-Christ se rapportent à deux Chefs, dont le premier est, qu'il ôte les causes de l'éloignement qui est entre Dieu & nous, & fait cesser l'aliénation entre les deux Parties. L'autre est, qu'il reunit actuellement & joint ensemble le Créateur avec sa créature, d'une union tout à fait sur-naturelle & inviolable.

Au premier de ces Chefs se rapportent les actes suivans I. Jesus-Christ par sa bien-heureuse Incarnation, ayant uni ensemble la Nature Divine avec l'humaine, a tempéré la Majesté infinie de Dieu qui la rend inaccessible à l'homme, & qui formoit entre lui & nous une disproportion si grande qu'elle empêchoit toute sorte de communion. Car quelle communion y peut-il avoir entre l'Etre & le néant, entre la source de la vie & la mort, entre le Père des esprits & une misérable chair qui n'est que cendre & que poudre. Dieu de sa nature est un Feu consumant, une Lumière éternelle, & nous ne sommes qu'une matière combustible, une vapeur sombre & ténébreuse. C'est cette comparaison qui faisoit dire à Job, *Déployeras-tu ta puissance contre une feuille que le vent emporte ? Pourras-tu du chaume tout sec ?* Nous avons dit dans le Chapitre précédent, que Dieu dans l'Alliance de la nature avoit tempéré cette infinie Majesté, par cette douce & tendre amour qu'en qualité de Créateur il portoit à sa créature innocente, dans laquelle

DE JESUS-CHRIST LIV. IV. CH. III. 401
à laquelle il voyoit reluire son image. Et c'est dans
ce tempérament qu'il traita Alliance avec le pre-
mier homme, car autrement cette Alliance étoit
impossible, tant de la part de Dieu, que de la part
de l'homme. Je dis de la part de Dieu, parce que
Dieu demeurant dans les termes de son infinie Ma-
jesté ne pouvoit s'abaisser jusqu'à entrer en con-
vention ou en pacte avec l'homme, ni s'appro-
cher en aucune manière de lui, la distance de l'un
à l'autre étant infinie & insurmontable. Je dis aussi
de la part de l'homme, car Dieu demeurant dans
les termes de cette Majesté lui est entièrement in-
accessible. Or ce que nous disons du premier hom-
me il le faut aussi dire des Anges, lesquels étant
des créatures finies ne pourroient elles-mêmes
avoir aucune communication avec Dieu, si Dieu
ne tempéroit aussi à leur égard sa Majesté par sa
bénignité & sa condescendance. Au reste il ne faut
pas s'imaginer que dans ce tempérament Dieu
perde en aucune sorte sa Majesté, ni qu'en effet
il en diminue les rayons. Il garde toute entière la
grandeur de sa nature, mais par un mouvement
libre & volontaire qui dépend de son bon plaisir,
il daigne en quelque sorte descendre de dessus son
Trône pour entrer en commerce avec la créature;
de sorte que d'inaccessible qu'il seroit par sa Ma-
jesté si elle étoit seule, il devient accessible par le
tempérament de sa bonté. C'est ce qui fait que
son Trône est appelé dans l'Ecriture, *un Trône de
grace*, pour marquer l'union de ces deux choses,
la Majesté, & la bien-veillance. Le Trône marque
la première, & la grace marque la seconde. De là vient
encore que dans la vision d'Esaye 6. les Séraphins
assistent devant Dieu, mais ils y assistent en couvrant
leurs faces de leurs ailes. Ce qu'ils y assistent vient
du tempérament de la Grace, mais ce qu'ils cou-
vrent

vrent leurs faces vient de la gloire de la Majesté. Nous avons dit aussi que dans l'Alliance LÉGALE il avoit été nécessaire que Dieu tempérât sa Majesté, en employant le ministère d'un Médiateur, savoir Moïse. En effet bien que tout eût apparence de gloire, avec lequel Dieu parut sur la montagne de Sinai, ne fût qu'une fort petite étincelle de la Majesté ineffable dont il est revêtu, si est-ce que cela même épouvantoit tellement les Israélites, qu'ils se sentirent incapables de le soutenir, de sorte que cela-même empêchoit l'Alliance que Dieu avoit dessein de faire avec eux. A cause de quoy ils dirent à Moïse, *que l'Eternel ne parle pas à nous de peur que nous ne mourions, mais toi parle à nous, & nous écouterons.* Mais ce tempérament s'est fait d'une manière infiniment plus douce & plus avantageuse dans l'Alliance de l'Evangile, où Dieu lui-même a été manifesté en chair; & où la Parole faite chair a habité entre nous. Car de cette manière nous pouvons dire que Dieu est devenu notre frère, os de nos os & chair de notre chair. Quelle condescendance peut-on concevoir pareille à celle-cy, que Dieu qui naturellement est infiniment élevé au dessus de nous, n'ait pas seulement daigné tourner sur nous les yeux de son amour, & nous faire entendre familièrement sa parole, comme il avoit fait à l'égard du premier homme, en lui paroissant toujours sous la qualité de Maître & de Seigneur? Qu'il n'ait pas seulement daigné mettre par manière de dire, en dépôt sa parole, & ses promesses entre les mains d'un homme pour nous les communiquer, comme il fit autres-fois envers les Israélites, mais qu'il ait voulu qu'une Personne Divine elle-même se fît homme, & entrât en communion de nature, de misères, & d'infirmités avec nous; cette manière de tempérer sa Ma-

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. III. 403
Majesté & de condescendre à nôtre foiblesse, pour
en quelque sorte se proportionner à nous, est la
plus tendre & la plus favorable qui se puisse con-
cevoir ; car par ce moyen Dieu nous est devenu
aussi accessible que nous le pourrions souhaiter,
à cause dequoy Saint Paul Heb. 10. dit, *que Je-
sus-Christ nous a ouvert un chemin nouveau & vivant
pour entrer dans les Lieux Saints par le voile, c'est-à-
dire, par sa propre chair.*

Le second acte de la Médiation de Jesus-Christ
que nous pouvons rapporter au premier ordre,
est qu'il a éteint la haine que Dieu nous portoit à
cause de nos péchez, qui étoient un des plus grands
& plus considérables empeschemens qui s'oppo-
soit à nôtre communion avec lui. C'est pour
cela que l'Ecriture Sainte pour exprimer sa Mé-
diation se sert tres-souvent du terme de *Réconci-
liation*, comme 2. Cor. 5. *Dieu étoit en Christ récon-
ciliant le Monde à soy, & ne leur imputant point leurs
péchez.* Et Rom. 5. *Lors que nous étions ennemis de
Dieu, nous avons été réconciliés à lui par la mort de
son Fils.* Et Col. 1. *Vous qui étiez autre-fois étran-
gers de lui, & qui étiez ses ennemis en vôtre enten-
dement, en mauvaises œuvres, maintenant toutes-
fois il vous a réconciliés au corps de sa chair par sa
mort,* C'est encore pour cela que l'Ecriture se sert
du terme de *Paix*. Jesus-Christ lui-même est ap-
pellé *le Prince de Paix*, Esaye 9. & Saint Paul Rom.
5. dit que nous avons paix envers Dieu par Nôtre
Seigneur Jesus-Christ. Et ailleurs en beaucoup d'en-
droits l'œuvre de la Médiation est appelée *une
paix*. A cela se rapportent les termes de *Rédemption*,
de *Rémision des péchez*, & tels autres qui marquent
que Jesus-Christ a apaisé la colère de Dieu, & expié
nos crimes. Au reste nous verrons dans la suite,
comment & de quelle manière s'est faite cette ré-
con-

conciliation, & si Jésus-Christ a donné pour cela une véritable & réelle satisfaction à la Justice Divine, Il suffit maintenant de savoir que c'est lui qui a fait nôtre paix avec Dieu, & qui nous l'a rendu propice, de quelque manière qu'il l'ait fait. Or c'est un avantage que Moïse n'a jamais eû, car comme nous l'avons déjà remarqué, ce n'a jamais été à sa considération que Dieu a pardonné aux Israélites leurs péchez. Ce n'a pas même été à sa considération que Dieu a suspendu à son égard les effets de sa colère. On ne peut pas dire aussi sans erreur & sans impiété, qu'un si grand effet fût produit par les sacrifices anciens, puisque de quelque manière qu'on considère ces sacrifices, soit à l'égard de celui qui les offroit, soit à l'égard de la chose offerte, on n'y trouvera rien qui fût capable d'expier les péchez. Mais nous traiterons cette matière plus amplement cy-après, nous dirons ici seulement que Jésus-Christ a réellement apaisé la Justice Divine, & a ôté cet obstacle qui s'opposoit à nôtre communion avec Dieu, & qu'il l'a ôté selon le témoignage de l'Ecriture par le sang de sa Croix.

III. Comme il ne suffisoit pas pour faire la réconciliation entière d'apaiser la colère de Dieu justement émuë contre nous, mais qu'il falloit outre cela fléchir aussi l'esprit & le cœur des hommes, & éteindre la haine qu'ils avoient naturellement conçûe contre Dieu, Jésus-Christ fait encore ce troisième acte. I. Par les préceptes de sa Parole. II. Par des motifs qu'il a mis devant nos yeux pour nous induire à aimer Dieu, & pour nous faire renoncer à l'aversion que nous avions contre lui. III. Par son propre exemple, lequel il a proposé à nôtre imitation. Et IV. Par son S. Esprit par lequel il a mortifié en nous, ce que l'E-

criture

écriture appelle *le vieil homme*.

IV. A cela nous pouvons rapporter ce que Jesus-Christ a fait cesser la juste défiance qui étoit mutuellement dans les deux Parties, savoir, Dieu & les hommes. Car les hommes de leur côté ne pouvoient pas d'eux-même prendre leur confiance en Dieu, puis qu'il étoit leur ennemi déclaré, & par conséquent ils ne pouvoient recevoir les promesses qui leur étoient faites de sa part, ni s'assurer de leur vérité & de leur fermeté. Et d'autre côté Dieu ne pouvoit aussi s'assurer des promesses de l'homme, puisque son cœur non seulement est naturellement enclin au mal, mais que même étant revenu au bien, il est toujours inconstant & inégal. Jesus-Christ donc a été réciproquement le Garand & le Pleige envers l'homme, de la vérité des promesses de Dieu, & de leur inviolable exécution : & envers Dieu le Garand & le Pleige aussi de la vérité des promesses de l'homme & de leur exécution. C'est ce que nous avons déjà remarqué dans ce beau passage de Saint Paul, Heb. 7. où il est dit que *Jesus-Christ a été fait le Pleige du Nouveau Testament*. Ce que dans le Chapitre 8. il explique, disant, *qu'il est le Médiateur de la nouvelle Alliance*, mais comment direz-vous, Jesus-Christ a-t-il pu être ainsi le Pleige de Dieu envers l'homme, & de l'homme envers Dieu ? Je répons qu'il a été le pleige de Dieu envers l'homme pour deux raisons. L'une parce que Dieu a exécuté en lui la promesse qu'il nous fait par son Alliance, l'ayant ressuscité des morts, & élevé à la gloire éternelle & bien-heureuse du Ciel. D'où il s'ensuit qu'il nous peut légitimement donner toute l'assurance & la certitude que nous pouvons demander, que les promesses seront aussi inviolablement exécutées en nous. C'est pourquoi S. Paul

ne fait pas difficulté de dire, Heb. 11. que *notre foy*, savoir celle que nous avons en Jesus-Christ, *est une subsistance des choses qu'on espère, & une demonstration de celles qu'on ne voit point*; parce-que bien que nous ne possédions pas encore ce que Dieu nous a promis, & que nous ne le voyions pas accompli en nous; si est-ce pourtant que nous le voyons accompli en Jesus-Christ, en qui ce que nous espérons existe réellement. Ail- leurs il dit, *Que nous sommes ressuscitez ensemble, & que nous sommes assis ensemble aux lieux célestes en Jesus-Christ*, voulant dire que nous avons en la Résurrection & en l'exaltation du Sauveur une certitude aussi grande de notre immortalité & de notre félicité future, que si déjà nous en avions l'actuelle jouissance. Il ne fait pas même difficulté en un autre endroit d'appeller la vie céleste dont Jesus-Christ jouit maintenant, *notre vie. Votre vie est cachée avec Christ en Dieu, & quand Jesus-Christ qui est votre vie apparaîtra, vous apparaîtrez avec lui en gloire*, Jesus-Christ dans son exaltation, n'a pas seulement pris sa gloire personnelle, il a aussi pris la nôtre, celle qu'il nous avoit acquise, celle que Dieu nous propose pour le prix de son Alliance, & il en a été le dépositaire pour la tenir en nôtre nom, & comme nôtre Chef, jusqu'à ce que le tems vienne de nous la communiquer. C'est à quoi nous pouvons fort bien appliquer les paroles de Saint Paul, *Je sai à qui j'ay cru & suis persuadé qu'il est vivant pour garder mon dépôt jusqu'à cette journée-là*. La seconde raison pour laquelle Jesus-Christ a pû être envers nous le Garand des promesses du Père, est qu'il a été fait le Maître & le Dispensateur de tous les Trésors de la Divinité. *L'Empire*, dit Esaye, *a été mis sur son épaule. Il a reçu*, est-il dit dans l'Apocalypse, *la Clef de Da-*

vid, qui ferme & nul n'ouvre, qui ouvre & nul ne ferme, Tu m'as donné, dit-il au Père, *puissance sur toute chair, afin que je donne vie éternelle à tous ceux que tu m'as donnés.* Il est donc clair que sans aucune difficulté Jesus-Christ peut nous garantir l'exécution des promesses du Père, puis qu'elle dépend absolument de lui, ayant été fait le Seigneur absolu de tous les biens de son Père, pour en disposer comme il le trouvera à propos en faveur de ses fidèles. Quant à ce qui regarde la garantie qu'il fait au Père de la fidélité inviolable de nos promesses, & leur exécution il a pu aussi s'y engager par deux raisons. L'une, parce qu'il s'est saisi de nos esprits, de nos cœurs, & de nos affections en étant devenu le Maître absolu pour les tourner du côté qu'il lui plaît, à cause de la puissance invincible de son S. Esprit par le moyen duquel il a pris possession de nous. L'autre est, que quand il nous arrive de faire des fautes & de pécher contre nôtre devoir & nôtre promesse, Jesus-Christ couvre cela par le prix infini de son sang, & par l'imputation de sa Justice, ce qui fait que nos péchez ne viennent point en conte ni en jugement contre nous devant Dieu son Père, Il faut remarquer ici en passant, combien est pernicieuse & contraire à la doctrine de l'Evangile, & à la forme de la nouvelle Alliance, l'erreur de de ceux qui enseignent que nôtre persévérance en la foy & en la sainteté, dépend de nôtre franc arbitre, & non simplement & purement de la grace de Dieu, & de l'Esprit de Jesus-Christ ; car si cela étoit, Jesus-Christ ne seroit pas le Maître de nos cœurs pour en faire ce que bon lui semble, & par conséquent il ne sauroit être le Pleige & le Garand de l'homme envers Dieu pour ce qui regarde l'avenir, car le franc arbitre de l'homme de-

meure toujours inconstant & muable. Or il est certain que si Jésus-Christ n'a pû être envers Dieu le garant de la persévérance de l'homme, il n'a pû être le Médiateur de la nouvelle Alliance. Car la nouvelle Alliance est éternelle & immuable: et sont-là les caractères qui lui sont donnez dans l'Ecriture, d'où il s'ensuit que celui qui l'a faite a dû garantir l'exécution des promesses de l'homme, & à moins que de cela, il n'a pû faire qu'une Alliance fragile & capable de se rompre, puisqu'il ne dépendoit pas de lui de faire que l'homme persévérât. C'est pourquoi quand l'Ecriture nous parle de cette nouvelle Alliance & de son immutabilité, elle rend en même tems cette raison qui la fait inviolable, *savoir, parce que Dieu écrit ses Loix en nos cœurs, & qu'il les grave en nos entendemens, afin que nous ne nous détournions pas de ses voyes ni de ses statuts.*

V. Ce ne seroit pas assez pour établir une Alliance inviolable entre Dieu & les hommes, que le Médiateur fût le Garant reciproque, tant de la fidélité de Dieu, que de celle de l'homme, & de l'exécution de leurs promesses mutuelles: il se pourroit faire que bien que la fidélité reciproque demeurât en son entier, l'Alliance néanmoins n'eût pas son effet, ou par le deffaut de puissance, ou par le deffaut de sagesse, ou par une trop forte opposition des ennemis. Jésus-Christ donc encore à cet égard est le Pleige de l'Alliance, en nous donnant assurance de la part de Dieu qu'il déployera pour cela une puissance & une sagesse infinie, & qu'il n'y aura aucune force ennemie qui s'oppose à l'exécution de ses promesses, dont il ne triomphé heureusement. D'autre-part il donne assurance pour nous à Dieu son Père qu'il n'y aura rien qui nous puisse détourner de son obéissance, ni

pour

pour empêcher de faire ce à quoi nous nous engageons. Or afin que Jesus-Christ puisse donner cette garantie reciproque, il a reçu une Souveraine Autorité sur toutes choses, une verge de fer par laquelle il dompte la fierté des Adversaires de notre salut. Toutes les fonctions de la Providence qui gouverne le monde lui ont été remises. A cause de quoi Saint Paul traitant Romains 8. de la fermeté de notre communion avec Dieu par la médiation de Jesus-Christ, dit, *Je suis assuré que ni mort, ni vie, ni Ange, ni Principauté, ni Puissance, ni hauteur, ni profondeur, ni chose présente, ni chose à venir, ne nous sépareront de la direction de Dieu en Jesus-Christ.* Paroles qui supposent nécessairement que Jesus-Christ qui est le Garand & le Médiateur de cette communion a une puissance absolue sur la mort, sur la vie, sur les Principautez, &c. & en un mot sur toutes les créatures pour les empêcher de rompre ce sacré nœud qu'il a fait entre Dieu & nous.

VI. Entre les Actes de la Médiation de Jesus-Christ, il y faut aussi mettre celui-cy, qu'il a éteint l'animosité & la guerre qui étoit entre l'homme & les autres créatures. C'est ce que Saint Paul enseigne Col. 1. disant, *que le bon plaisir du Père a été de reconcilier par Jesus-Christ toutes choses à soy.* Car le sens de ces paroles est que Jesus-Christ a reconcilié les créatures entr'elles, les ayant toutes réunies sous le service d'un même Dieu. De sorte que ces termes *a soy* ou *en soy* marquent le centre ou le lien commun en qui les créatures se sont réunies, savoir Dieu ou son service. En effet le péché avoit été un principe de division, non seulement entre nous & notre Créateur, mais entre nous & les autres créatures, les Anges, les Cieux, les éléments, en un mot toutes les cho-

les qui sont de la Nature étoient devenuës nos ennemies, comme quand il arrive dans un Etat par la rebellion d'une partie des Sujets, que non seulement les Rebelles sont en guerre avec leur Prince, mais aussi qu'ils le sont avec les autres Sujets leurs compatriotes & concitoyens. Cette guerre donc a été terminée par la Médiation de Jesus-Christ, entant qu'ayant fait nôtre paix avec Dieu, par une suite nécessaire il a fait aussi nôtre paix avec les autres. Cependant, direz-vous, Jesus-Christ, ne dit-il pas dans l'Evangile qu'il n'est pas venu pour mettre la paix, mais la guerre dans le Monde? *Ne pensez pas, dit-il, Math. 20. Que je sois venu mettre la paix en la Terre: je n'y suis point venu mettre la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre en dissension l'homme contre son père, & la fille contre sa mère, & la belle-fille contre sa belle-mère. Et les propres domestiques de l'homme lui seront ennemis.* Je répons, que quand l'Ecriture dit que Jesus-Christ est venu pour faire la paix entre les créatures, elle marque la destination naturelle de son Evangile, & son propre & légitime effet qui ne manque pas d'arriver à l'égard de ceux qui reçoivent Jesus-Christ par une vive foy. Car ceux-là sont actuellement réconciliés avec toutes les autres créatures qui sont demeurées sous l'obéissance de Dieu; mais quand le Seigneur dit qu'il est venu pour mettre la guerre dans le Monde, il parle de l'effet que son Evangile produit par accident & non par sa naturelle destination, à cause des incrédules qui rejettent fierement sa Parole & qui persécutent à outrance ceux qui l'ont embrassée. En un mot la fin naturelle de l'Evangile est de réunir toutes les créatures sous l'obéissance d'un seul Dieu: à cause de quoi Jesus-Christ est le Prince de paix & le Dieu de

paix,

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. III. 411
paix. Son Evangile est une Parole de paix, son Esprit un Esprit de paix. Mais comme le nombre de ses vrais fidèles est petit, & que la plupart des hommes rejettent la grace, de cette rebellion des infidèles & des méchans nait une tres-funeste guerre.

Il faut maintenant venir aux autres actes qui appartiennent plus formellement à l'Alliance ou à la Communion que Jesus-Christ a faite entre Dieu & nous, que nous avons dit composer le second Ordre.

Le premier de ces Actes est, que Jesus-Christ nous unit à soy, afin que nous ne soyons avec lui qu'un même corps, ou si vous voulez une même personne mystique. Cette union est représentée dans l'Ecriture sous diverses expressions, & sous diverses images. Je dis I. sous diverses expressions, car l'Ecriture dit, *que nous sommes un avec lui, qu'il demeure en nous. & nous en lui, qu'il habite dans nos cœurs, qu'il vit en nous, que nous vivons en lui, que nous sommes en lui, que nous sommes transformez en son image, qu'il est conçu ou formé en nous*, & quelques autres manières de parler semblables qui marquent que Jesus-Christ nous a véritablement reçus en sa Communion. II. Je dis aussi que l'Ecriture employe aussi pour cela diverses images, comme celle de l'union que les Disciples ont avec leur Maître, le Chef de leur discipline. Celle de l'union que les Serviteurs ont avec leur Seigneur, ou des Sujets avec leur Roy, celle de l'union que le mari a avec sa femme, qui sont des exemples pris des liaisons ou des communions que nous voyons en usage dans la Police civile. Elle y employe des exemples tirez des choses naturelles comme l'union du sep avec les sarmens, de la tette avec les autres parties du corps, de la lu-

mière avec nos yeux, & quelques autres semblables. On y trouvera encore des exemples pris des choses artificielles, comme celui du fondement qui est joint avec l'édifice qu'il soutient, celui du vestement qui est joint avec le corps qu'il couvre. On y en trouvera d'autres qui sont pris des choses dont l'usage est en partie de la nature, & en partie de l'art, comme celui de la liaison qui est entre un berger & ses brebis, & celui de l'union qui est entre l'aliment que nous prenons pour notre nourriture, & nous-mêmes. Toutes ces différentes expressions & ces diverses images reviennent au fond à une même chose; car elles aboutissent toutes à nous représenter cette mystique & spirituelle liaison qui est entre Jesus-Christ & les fidèles.

J'appelle cette union, spirituelle & mystique, parce qu'il ne faut pas s'imaginer qu'elle consiste simplement en ce que Jesus-Christ a pris notre nature humaine par son Incarnation. J'avoue que cette communion de nature qu'il a voulu avoir avec nous étoit absolument nécessaire, & que sans elle cette autre union dont nous parlons eût été nulle & impossible. Mais si toute notre communion avec Jesus-Christ, consistoit en cela les infidèles ne seroient pas moins unis avec lui que les fidèles, & les fidèles ne le seroient pas davantage, puisque chacun voit que Jesus-Christ a communion de nature avec tous les hommes en général, étant qu'il a pris une chair semblable à celle que nous avons tous. Si cette communion de nature étoit la véritable communion, représentée par toutes ces images & ces expressions de l'Ecriture, tous les hommes seroient les sarmens de ce Divin Sep, les brebis de ce Pasteur, les pierres vives de ce bastiment, les mem-
bres

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. III. 413.
bras de ce Chef. Tous les hommes seroient en
lui, vivoient de sa vie, & seroient un avec lui.
Or cela ne se peut dire en aucune manière,
car l'Ecriture restreint cela avec seuls vrais fi-
dèles.

I. J'appelle cette union, spirituelle, afin
qu'on ne s'imagine pas qu'elle consiste simple-
ment en ce que Jesus-Christ a voulu entrer avec
nous en communion de misères & de maux, ayant
voulu souffrir en sa Personne & sentir par sa pro-
pre expérience toutes les foiblesses, les incommo-
ditez, les douleurs, les accidents & les bassesses
auxquelles la nature humaine est exposée. J'avoue
que cette communion n'étoit pas moins néces-
saire que celle d'une même nature dont nous ve-
nons de parler : car par ce moyen, Jesus-Christ
s'est rendu capable de faire la propitiation pour
nos péchez : par ce moyen il s'est rendu plus pro-
pre pour avoir compassion de nous : par ce moyen
il nous a rendu l'accès vers lui plus facile, il a
sanctifié nos misères, & a répandu des rayons de
gloire & d'honneur sur la bassesse, la pauvreté,
& l'ignominie, les ayant voulu souffrir : par ce
moyen enfin il nous a consolés & encouragés
pour soutenir les mêmes choses, quand il plaira
à la Providence Divine de nous les envoyer. Mais
l'union dont nous parlons ne peut pas consister
précisément en cela, autrement il faudroit dire
que cette union seroit commune à beaucoup d'in-
fidèles & de méchans : car combien y en a t'il
qui sont misérables. Il faut donc aller plus avant
& chercher l'union dont il s'agit en quelque au-
tre chose.

III. Ceux de l'Eglise Romaine ont inventé
une certaine union substantielle & corporelle,
par laquelle ils prétendent que le corps de Jesus-
Christ

Christ s'unit à nôtre corps par une véritable & immédiate position de sa substance Physique sur la nôtre ; de la même manière que les alimens que nous mangeons & que nous buvons & qui passent dans nos estomacs , se joignent à nôtre bouche & à nôtre ventre par la position immédiate & réelle de leur substance sur la nôtre. Cette folle imagination porte tous les caractères les plus étranges & les plus monstrueux qu'une erreur puisse avoir.

Car elle est I. téméraire n'ayant aucun fondement , ni dans la parole de Dieu , ni dans les véritables Doctrines de la Religion Chrétienne , & n'étant appuyée que sur les rêveries de quelques Moines anciens , & sur les subtilitez des Scholastiques.

II. Elle est scandaleuse , car elle expose la Religion Chrétienne à l'opprobre & à la risée de ses ennemis , elle éloigne de la conversion les infidèles & les profanes , les induisant à mal juger de tout le Christianisme , qu'ils préjugent , quoi que faussement , être tout semblable à cette doctrine ridicule.

III. Elle est injurieuse au Fils de Dieu ; car au lieu qu'il est maintenant élevé dans une gloire éternelle au dessus de toutes les bassesses des créatures terrestres , elle l'expose à je ne say combien d'opprobres & d'indignitez. Car d'un côté elle lui attribue une certaine manière d'être qui le prive de toutes les fonctions naturelles du corps & de l'ame ; Il n'y voit , ni n'y entend , il n'a ni mouvement , ni force , il ne pense , ni ne connoît , ni ne fait aucun acte de volonté , ce qui est convertir Jesus - Christ en un tronc insensible & inanimé. Car enfin d'autre côté , elle le soumet à mille accidens , comme à être mangé des chiens ,
des

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. III. 415
des rats, & autres animaux, à être foulé aux
pieds, à être le jouët de la colère des profanes,
à être captif sous la puissance des infidelles, à
être consumé & réduit en poudre par le feu du
Ciel, & je ne say combien d'autres accidens de
cette nature.

IV. Elle est directement contraire à plusieurs
articles incontestables de la Religion, comme à
ce que Saint Pierre nous dit, *qu'il faut que le Ciel
le contienne jusqu'au rétablissement de toutes choses,*
à ce qu'il nous dit lui-même *que nous aurons tou-
jours les pauvres avec nous, mais que nous ne l'au-
rons pas toujours,* savoir pour lui faire des presens,
car c'étoit-là la question. A ce que dit Saint Paul,
*que s'il étoit encore en Terre, il ne seroit pas même
Sacrificateur.* A ce que dit le même Apôtre, *que
pendant que nous sommes présens en ce corps nous som-
mes absens du Seigneur,* & autres tels passages de
l'Ecriture.

V. Elle est nuisible à la vraie piété, & indui-
sante à la superstition. Car la véritable piété
veut que nous élevions nos pensées & nos cœurs
en haut, où Jesus-Christ est assis à la dextre de
Dieu son Père, que nous portions nos desirs &
nos affections au Ciel pour y chercher là notre
Rédempteur, que nous le contemplions là des
yeux de notre foy, regnant sur son Trône, que
nous pussions jusques-là nos prières, & que
nous soyons dans une attente perpétuelle de son
second avènement, soupirant pour son absence,
& nous consolant cependant par l'espérance de son
retour, & par le souvenir de son amour. Mais
cette présence corporelle dont nous parlons, re-
tient nos desirs, nos pensées, & notre cœur en
Terre, où elle nous persuade que Jesus-Christ
est personnellement & substantiellement : elle ar-
reste

reste nos vœux & nos prières ici-bas, elle veut que nous puissions montrer au doigt l'objet de notre adoration, & dire; Voila mon Dieu, elle flétrit cette indiscrete & mauvaise inclination des hommes, qui veulent tous avoir un objet sensible pour l'adorer, & qui ne se peuvent jamais accommoder du culte que l'Ecriture appelle, *en esprit & en vérité*, disant tous à peu-près comme les Israélites, *Fais nous des Dieux qui marchent devant nous & que nous puissions voir*,

VI. Elle est impossible & pleine de contradictions manifestes; car elle suppose un corps qui existe à la manière des esprits, bien que nous sachions tous que la manière d'exister qui est particulière aux esprits, ne diffère pas réellement des esprits mêmes, & n'en peut être séparée, & de même que la manière d'exister d'un corps ne diffère pas réellement du corps même, & en est inséparable. Dire donc un corps existant à la manière d'un esprit, c'est dire un corps qui est un esprit, & par conséquent qui n'est pas un corps. Comme dire un esprit existant à la manière d'un corps, c'est dire un esprit qui est un corps, & par conséquent qui n'est pas un esprit. Dire une substance qui existe à la manière d'un accident, c'est dire une substance qui est un accident, & par conséquent qui n'est pas une substance. Comme par le contraire, dire un accident existant à la manière d'une substance, seroit dire un accident qui seroit une substance, & non un accident. Il implique donc une manifeste contradiction à supposer que le corps de Jesus-Christ soit un corps, & que cependant il existe à la manière d'un esprit. Et cette manière de philosopher qui transporterait ainsi d'un sujet à l'autre des manières d'exister, renverseroit toute la Nature: il se pour-

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. III. 417
pourroient faire qu'un arbre demeurant vrai arbre
existeroit à la manière d'un rocher; qu'un rocher
demeurant rocher existeroit à la manière d'une ri-
vière; qu'une rivière demeurant rivière existeroit
à la manière d'une grande ville; & qu'une armée
d'hommes existeroit à la manière d'un troupeau
de moutons, ou à la manière d'une Bibliothèque,
& ainsi du reste; ce qui renverse entièrement le
sens commun. De plus elle suppose un corps qui
conservant son unité qu'on appelle numérique,
laquelle est la dernière des unités qui ne souffre
pas de multiplication, néanmoins se multiplie en
devenant présent en plusieurs lieux à la fois; de
sorte que par ce moyen il est un en nombre; &
néanmoins on peut le conter jusqu'au nombre de
plusieurs milliers: il se peut même tellement mul-
tiplier que lui seul fera deux grosses & puissantes
armées, lesquelles se pourront entre-battre s'il leur
prend envie de tenir divers partis. Un seul hom-
me ainsi multiplié pourroit peupler toute la Terre,
se trouver à Rome dans le feu, & à Paris dans
la neige, en un lieu, couché, & dans l'autre, de-
bout; jouissant en un lieu des douceurs du Prin-
tems & de l'Esté, & dans l'autre accablé des ri-
gueurs de l'Hiver, divisé de soy-même par un long
espace de lieux, s'écrivant à soy-même les nou-
velles des différens pais où il est; ce qui ne se peut
concevoir, sans tomber dans les dernières absurdi-
tés.

VII. Cette doctrine est contraire à l'idée que
l'Ecriture nous donne de l'Incarnation de Jesus-
Christ. Car l'Ecriture veut que nous concevions,
*qu'il s'est fait homme, semblable à nous en toutes choses
hors le péché*; elle veut donc que nous conce-
vions son corps sous l'idée ordinaire d'un corps
humain. En effet c'est ainsi qu'elle nous le répro-
sente

sente dans toute l'Histoire de l'Evangile : si vous comparez pourtant cette idée avec celle que le dogme de la présence réelle nous donne du Corps de Jesus-Christ, il faut avouer que jamais deux idées ne furent moins semblables. Car celle de l'Evangile nous représente un corps composé de toutes les parties, situées l'une hors de l'autre, chacune dans leur legitime place, d'un corps visible & palpable qui a sa juste étendue, & qui occupe un certain espace. Mais cette autre que le dogme de la présence réelle fournit, nous représente un corps invisible, impalpable, qui a toutes les parties qui le composent en un point, se pénétrant les unes les autres, privées de leur naturelle extension & de la juste distinction qui doit être entr'elles, n'occupant aucun espace, ayant de la dureté sans être dures, & de la solidité sans être solides, de la longueur sans être longues, de l'extension sans être étendus, & telles autres choses semblables, qui non seulement sont ridicules, mais qui sont tout-à-fait contraires à la nature & à l'idée d'un corps humain, & par conséquent à celle que l'Evangile nous donne de celui de Jesus-Christ.

VIII. Je dis que cette union corporelle a été inventée sans aucune nécessité, par l'aveu même des Adversaires ; car ils ne nient pas que les anciens fideles avant l'Incarnation de Jesus-Christ n'aient été sauvez, sans avoir cette union corporelle avec Jesus-Christ. Ils ne nient pas non plus que les petits enfans bâtisez qui meurent avant la participation à l'Eucharistie ne soient sauvez sans cette union corporelle. En un mot c'est une de leurs maximes que le sacrement de l'Eucharistie n'est pas nécessaire au salut, de nécessité de moyen. D'où il s'ensuit que ce grand amas d'absurditez, de contradictions, d'impossibilités, de prodiges surprenans,

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. III. 419
sans, ce bouleversement de toute la nature, se fait sans aucune nécessité, & que quand on demandera à nos Adversaires à quoi bon tout cela ? Qu'est-ce qui les oblige à entasser ainsi miracle sur miracle, ou pour mieux dire à forcer toute les loix de la droite raison & du sens commun ? Ils ne peuvent dire aucune chose, si ce n'est qu'il leur plaît ainsi.

IX. Car en effet non seulement cette union corporelle est une chose non nécessaire pour le salut, mais elle est aussi entièrement inutile. C'est ce qui se peut démonstrer en plusieurs manières
I. Jesus-Christ n'agit sur nous ou pour nous qu'en l'une de ces trois qualitez ; ou comme une cause motive qui nous induit à la piété & à la sainteté, en nous fournissant pour cela les raisons qui nous y sollicitent ; ou comme une cause satisfactoire & méritoire qui appaise pour nous la colère de Dieu, & nous acquiert sa bénédiction ; ou comme une cause efficiente qui déploie sur nous sa vertu pour nous mettre dans un tel ou un tel état. Quand il agit sur nous en qualité de cause motive, il est à notre égard un objet proposé à notre considération & à notre méditation. C'est ainsi que nous voyons en lui l'amour ineffable que Dieu nous a portée, la grandeur de la Justice & de la sagesse du Père, l'horreur de nos péchez, & tous les autres motifs qui nous portent à craindre Dieu, & à le servir. C'est encore ainsi que nous considérons les exemples de bonté, de Justice, de charité, d'humilité, &c. que Jesus-Christ nous a fournis en sa vie & en sa mort, afin que nous les imitions. Quelle place peut avoir en cela cette union corporelle dont il s'agit maintenant ? A quoi peut contribuer pour l'impression des motifs de piété & de sainteté dans nos ames, que la chair maté-

matérielle de Jesus-Christ soit jointe à la nôtre par attouchement immédiat ou position locale? Pour le second égard, qui est de cause satisfactoire & méritoire, il est encore certain qu'il n'a rien de commun avec l'union corporelle. Jesus-Christ a satisfait pour nous comme notre Pleige, & il a mérité comme notre Chef; or afin qu'il soit véritablement notre Pleige & notre Chef, & qu'ainsi nous soyons véritablement participants de la satisfaction & de son mérite, il est bien nécessaire que nous croyions en lui, car par cet acte de notre foy nous l'établissons en ces deux qualitez de Pleige & de Chef, mais il est absolument inutile pour cela que la chair physique & matérielle soit immédiatement & localement jointe à la nôtre. Et quant au troisième, qui est de cause efficiente, nous savons qu'en cette qualite Jesus-Christ illumine nos entendemens & rectifie nos volontez & nos affections par la puissance de son Esprit: Nous savons aussi qu'il nous conduit & nous protège par les ordres de sa Souveraine Providence. Et enfin nous savons qu'il ressuscitera un jour nos corps. Mais nous n'ignorons pas qu'il fait toutes ces choses en qualite de Dieu, & non en qualite d'homme, & que ni la vertu ineffable qui nous sanctifie & nous régénère intérieurement, ni la force infinie qui nous défend & nous soutient contre les ennemis de notre salut, ni la puissance ineffable qui nous doit retirer de la mort, ne procède pas de la position locale de sa chair sur la nôtre. II. On peut démontrer encore la même chose en parcourant les diverses branches de l'Office de Médiateur, que Jesus-Christ a pris pour notre salut. Chacun fait que ces branches se réduisent à trois, savoir la Prophétie, son Sacerdoce & sa Royauté. En qualite de notre Prophète, il fait deux choses; il

nous

instruit extérieurement par la proposition de ses mystères, de ses préceptes, & de ses exemples, & intérieurement il nous illumine de sa lumière céleste. Jusques-là il ne paroît pas que pour ces deux actes il y ait aucun lieu à l'union corporelle. Car qui a jamais conçu que ce fût une chose fort propre pour profiter des enseignemens d'un Prophète, & pour jouir intérieurement de ses lumières, de le faire entrer luy-même corporellement dans notre estomac. Comme nôtre Sacrificateur, il s'est offert luy-même à Dieu son Père; après quoi il est monté au Ciel pour intercéder pour nous. Ce sont des actes qui se passent, non de lui à nous, mais de lui au Père; & pour nous en rendre participans, c'est-à-dire, pour en recueillir les fruits, il suffit qu'il représente nos personnes, & qu'il soutienne nos intérêts en la présence de son Père: mais il ne sert de rien pour cela de l'avoir corporellement existant dans notre bouche, ou dans nos entrailles. Je dis la même chose de sa qualité de Roy; elle lui fait faire deux actes; par l'un il conduit & dirige intérieurement son Eglise; par l'autre il combat pour elle, & la garantit des insultes des ennemis. Que fait à cela cette position locale de sa chair sur la nôtre, ou cette union corporelle? III. Cette même vérité se peut prouver par le principe même des Adversaires. Car pour venir à cette union corporelle, ils ont inventé le dogme de la présence réelle du Corps de Jesus-Christ sous les accidens du pain de l'Eucharistie: mais ils veulent que le corps & l'ame de Jesus-Christ y soyent tellement présens qu'ils n'y fassent aucune de leurs fonctions, le corps n'y a aucun mouvement, les yeux n'y voient pas, les oreilles n'y entendent rien, le cœur ne bat point, la bouche ne parle pas, les pieds & les

bras sont entièrement immobiles. Et quant à l'ame, l'imagination ne conçoit aucune image, l'entendement ne pense rien, la volonté ne forme aucun acte, les affections se reposent, à quoy donc peut être utile cette prétendue position de l'humanité de Jesus-Christ, ainsi privée de toutes ses fonctions, dans nôtre estomac? Si les Adversaires disent que nous recevons quelque utilité de son attouchement, il faut nécessairement qu'ils donnent quelque mouvement & quelque action à la nature humaine en cet état; car pour recevoir quelque utilité de l'attouchement local d'un corps, il faut que ce corps fasse quelque impression sur le nôtre; pour faire quelque impression, il ne faut pas qu'il soit entièrement immobile. Cependant ils veulent que le corps & l'ame de Jesus-Christ le soient dans le sacrement, ils l'y établissent donc incapable de faire par soy-même & immédiatement, aucune impression physique, & par conséquent leur prétendue union corporelle nous est entièrement inutile. Enfin la même chose paroît, parce que cette prétendue union des Adversaires est commune selon eux-mêmes aux bons & aux méchants, dont il s'ensuit que nous ne saurions recevoir d'elle aucune impression Physique, puisque si cela étoit les méchants la recevraient de même que nous. Quelle impression physique a reçu Judas quand il a baillé Jesus-Christ, ou les soldats Romains quand ils l'ont crucifié? Jesus-Christ ne semble-t-il pas avoir prévu cette folle superstition, & anticipé sa condamnation dans cette belle réponse qu'il fit à une femme qui crioit, *bien-heureux est le ventre qui t'a porté, & les mamelles qui t'ont allaité, mais plutôt, dit-il, bien-heureux sont ceux qui oyent ta parole & qui la gardent.* Vous voyez dans le discours de cette femme le même esprit de l'union cor-

corporelle des Adversaires; mais vous voyez que Jesus-Christ le reprime, & qu'il nous ramène à l'union spirituelle & mystique que nous devons avoir avec lui.

Contre ce raisonnement que nous venons de faire touchant l'inutilité de l'union corporelle avec Jesus-Christ, on pourroit opposer trois choses. La première que Jesus-Christ veut s'unir ainsi corporellement à nous, pour nous donner un plus grand & plus parfait témoignage de son amour, & en même tems pour exciter davantage notre amour envers lui. La seconde, que cette union sert de motif à Dieu pour répandre sur nous une plus grande mesure de sa Grace & de son Esprit de sanctification: car pendant que Jesus-Christ étoit au monde; sa présence corporelle en un certain lieu faisoit des miracles, & il y déployoit les merveilles de sa puissance en faveur des hommes. On trouve même dans l'Evangile qu'en quelques occasions Jesus-Christ connut qu'on l'avoit touché, parce qu'il étoit sorti de lui quelque vertu. *Vertu* disoit-il, *est sortie de moi*. La troisième qu'on pourroit dire, est que cette union nous sert à nous-mêmes de motif pour nous engager davantage à la piété, & pour nous donner une plus grande & plus vive consolation: car nous sommes incomparablement plus touchés de ce que Jesus-Christ entre personnellement & substantiellement en nous, que de savoir simplement que nous lui sommes joints par la foy.

Pour répondre à la première de ces choses, je dis que si l'amour que Jesus-Christ a pour nous étoit un amour de la chair & du sang, on pourroit avec quelque apparence dire qu'il nous le témoigne davantage par cette union dont il s'agit; mais qui ne fait que son amour est toute spirituel-

le, & que le plus grand témoignage qu'il nous en puisse donner en qualité de Dieu pendant que nous sommes sur la Terre, est de nous accorder son Saint Esprit, & en qualité d'homme d'avoir bien voulu mourir pour nous. *Nul, dit-il luy-même, n'a plus grande amour que celle-cy, quand quelqu'un met sa vie pour ses amis.* En effet les deux plus grandes & plus illustres marques de son affection que l'Ecriture Sainte nous représente, & qu'elle relève sur toutes les autres, sont, de nous avoir donné son sang en souffrant les opprobres de la Croix pour notre rédemption, & de nous avoir ensuite envoyé son Consolateur, c'est-à-dire son Saint Esprit. Ce sont-là les deux présens qu'il nous a faits, & qu'il met devant les yeux de ses Disciples dans ses derniers & tendres entretiens, qu'il eut avec eux avant que de quitter la Terre, selon qu'ils nous sont représentez, Jean 13, 14, 15. & 16. où l'on ne trouve pas un mot de cette prétendue union corporelle. S'imaginer donc qu'il y ait dans la conjonction substantielle & physique de son corps avec le nôtre quelque plus particulier témoignage de son amour, c'est connoître peu la nature de la charité de Jesus-Christ, c'est en juger sur le pied d'un amour charnelle. & suivre les mouvemens de la superstition plutôt que ceux de la Religion. En un mot, si Jesus-Christ, en tant qu'homme, nous pouvoit donner une plus grande marque de son amour que celle qu'il nous a donnée en mourant pour nous, il n'auroit jamais dit ce que nous venons de rapporter, savoir. *Nul n'a plus grande amour que celle-cy, à savoir quand quelqu'un met son ame pour ses amis.* C'est-là le grand & le dernier effet de sa tendresse, & c'est aussi le plus puissant de tous les motifs qui nous puissent porter à l'aimer réciproquement

Quant

Quant à la deuxième chose qu'on met en avant, savoir, que sa présence corporelle au milieu de nous, dans nos bouches & dans nos estomacs, est un motif qui oblige Dieu à nous communiquer une plus grande mesure de sa grace. Je répons, qu'il faut raisonner tout autrement, & dire que c'est son absence plutôt que sa présence qui cause cet effet. Car son absence de la Terre l'a élevé dans le Ciel pour y intercéder sans cesse devant la face de Dieu pour nous. Absent de nous il est présent à Dieu son Père, & c'est-là que faisant sans cesse asperision de son sang sur le tribunal de la Justice Divine, & sur celui de la miséricorde, il nous obtient les plus grandes bénédictions. C'est pourquoi Saint Paul dans l'Épître aux Hébreux, dit, que *s'il étoit encore sur la Terre, il ne seroit pas Sacrificateur*, c'est-à-dire, qu'il n'intercéderoit pas pour nous, ni ne comparoitroit devant la face de Dieu pour nous communiquer toutes les richesses de sa grace, puis que ce n'est que dans le Sanctuaire céleste qu'il peut de cette sorte intercéder, & obliger le Père à nous faire du bien. Quant à ce qu'on allégué de sa présence corporelle en Terre, laquelle étoit accompagnée d'ordinaire de ses miracles & de ses faveurs, il faut soigneusement distinguer le tems de son anéantissement & celui de son exaltation. Pendant le tems de son anéantissement, la Terre jouissoit de son commerce corporel, & il étoit juste qu'il déployât ses faveurs dans les lieux où étoit son humanité. Mais depuis son exaltation nous ne le connoissons plus selon la chair, comme dit Saint Paul 2. Cor. 5. Nous n'avons plus avec lui qu'un commerce spirituel, & il est juste qu'il déploye ses bien-faits, là où est non sa chair, mais son Esprit.

Pour la troisième chose, je dis que si nous ne sommes pas assez touchés par les motifs de l'amour que Jesus-Christ a eue en mourant pour nous, en y joignant tous les autres motifs que l'Evangile nous met devant les yeux pour nous porter à la sainteté, c'est la dernière marque de notre dureté & de notre ingratitude. Vouloir encore après cela rechercher des motifs dans la position de sa substance corporelle au milieu de notre corps, c'est un mouvement de superstition & non de foy. Car la superstition basse & terrestre, comme elle est, désire de faire descendre Jesus-Christ vers nous. Mais la foy, qui est céleste & divine, nous pousse par un mouvement contraire à l'aller chercher dans le Ciel où il est, & à y élever toutes nos pensées & nos desirs. C'est-là le sentiment de l'Apôtre qui ne dit pas, si vous êtes ressuscitez avec Christ, cherchez-le sur les Autels, accoutumez-vous à le porter en vos mains, & mettez toute votre joye à le sentir dans vos estomacs: mais, si vous estes ressuscitez avec Jesus-Christ, cherchez les choses qui sont en haut, & non celles qui sont sur la terre. Pensez aux choses qui sont en haut, là où Jesus-Christ est assis à la droite de Dieu. Cependant il faut remarquer que les Adversaires ne sauroient mettre rien en avant qui puisse seulement nous faire présumer qu'il sorte aucune vertu ni aucune efficace immédiatement de la chair de Jesus-Christ sur nous, par voye de cause physique, & ces trois choses auxquelles je viens de répondre posent seulement, qu'elle peut agir par voye de cause morale, savoir, comme un motif tant envers Dieu qu'envers nous. Cependant le Cardinal Du Perron n'a pas fait difficulté de dire que du corps même de Jesus-Christ lors qu'il touche le nôtre, il en sort une efficace ou une vertu qui lui est

est propre, & qui nous étant communiquée nous est un germe ou une semence de résurrection. Mais si on demande aux Adversaires ce que c'est que cette efficace, l'impossibilité où ils sont de s'en expliquer, fait voir que ce n'est qu'une pensée creuse & chimérique. Voyez sur ce prétendu germe de résurrection les Theses de M. Amyraut de *Transsubstantiatione, Disputatione*, I V. Voyez aussi sur ce sujet, la *Réponse au Père Nouët* sur le sixième Chap. de Saint Jean.

Mais puis que la communion que nous avons avec Jesus-Christ, ne consiste, ni en la simple unité de nature qu'il a voulu avoir avec nous par l'Incarnation, ni en ce qu'il est entré avec nous dans la communion des mêmes misères, ni en cette imaginaire & folle communion corporelle que ceux de l'Eglise Romaine ont inventée, en quoi donc consiste-t-elle? Je réponds, qu'elle consiste en deux choses. I. En ce que lui & nous ne faisons qu'une seule & même Personne moralement, ou si vous voulez, par une mutuelle représentation. II. En ce que lui & nous vivons d'une seule & même vie spirituelle, avec cette différence, qu'il en a la source en lui-même, & que nous l'avons par la communication.

I. Je dis que nous ne faisons lui & nous qu'une seule & même personne morale, par une représentation réciproque : cela veut dire d'un côté, que Jesus-Christ nous représente comme si en effet, nous étions en lui, & de l'autre, que nous le représentons comme si en effet il étoit en nous. I. Il nous représente dans l'acte de la satisfaction ; car il charge nos péchez, & comparoît en notre place devant la Justice de son Père, pour soutenir & endurer les peines que nous avons méritées ; de sorte que nous pouvons dire avec vérité que

428. T R A T T E
quand il étoit sur la Croix, nous y étions ~~en~~
que nous mourions en lui quand il mourait, &
que dans cet acte de sa passion il ne faisoit ~~rien~~
ne seule & même personne avec nous. II. Il nous
représente dans l'acte de son mérite. Car ~~il est~~
pour nous, & en notre place, comme notre Chef,
& notre Médiateur, qu'il a présenté à Dieu son
Père le prix de ce grand & solennel Sacrifice qui
nous a acquis le Paradis. III. Il nous représente
te dans l'acte de sa Résurrection; car il a pris la
vie & l'immortalité de la main de son Père ~~en~~
notre place, & comme notre Chef, afin de nous
en faire participans. IV. Il nous représente dans
son exaltation bien-heureuse au Ciel; car il a pris
cette gloire éternelle en la même qualité. V. Il
nous représente aussi dans l'acte de son interces-
sion, puis qu'il l'exerce comme de notre part &
en notre nom, en qualité de Chef de son Eglise.
VI. De notre part nous le représentons dans les
souffrances que nous endurons icy bas pour la
querelle, à cause de quoi il disoit autrefois Saul
Saul, pourquoi me persécutes-tu? Ce qui veut
dire qu'il s'impute comme faites à lui-même tou-
tes les persécutions que l'on fait à son Eglise.
VII. On peut dire encore que nous le repré-
sentons dans toutes les graces & faveurs que nous
recevons de Dieu: Car nous les faisons pour l'a-
mour de lui, il les répute comme si elles étoient fai-
tes à sa propre Personne. A cause de quoi l'Ecri-
ture dit que nous avons en lui rémission des péchés,
& que nous sommes agréables à Dieu par ~~Jesus~~
Christ, comme si elle disoit, que *Jesus-Christ* s'im-
pute l'acte même de miséricorde par lequel Dieu
nous pardonne, & cette amour d'acquiescement
par lequel il prend son bon-plaisir en nous. Mais,
direz-vous, comment se peut faire cette mutuel-
le

l'union? Je réponds qu'elle résulte de trois ~~consentements~~ ; ou si vous voulez de l'accord de ~~trois volontés~~ : de la volonté du Père qui ~~consent~~ de nous regarder en la face de Jesus-Christ, & de considérer Jesus-Christ en nous : du consentement de Jesus-Christ même ; qui veut bien de sa part être & notre Chef & notre pleige, & en ~~fin~~ du consentement de chaque fidelle, qui établit par l'acte de sa foy Jesus-Christ pour son Médiateur & son Répondant, & qui veut bien ne faire qu'une même Personne avec lui. Ainsi il est certain que de notre côté le lien de cette communion est la foy ; & c'est pourquoi cette vertu nous est si souvent recommandée dans l'Ecriture, comme l'unique & la première source de tous nos biens.

La deuxième chose en quoi consiste notre union avec Jesus-Christ, est que nous n'avons avec lui qu'une même vie, laquelle est originai-
 rement en lui ; & en nous par participation & par dépendance : or cette vie spirituelle consiste, ou en la grace présente, ou en la gloire pour l'avenir. La grace a trois degrés, dont le premier est la paix avec Dieu, c'est-à-dire, le sentiment de son amour qui est répandu dans nos cœurs, & que nous pouvons aussi appeler du terme de *consolation*, parce que ce sentiment est un baume qui adoucit tous nos maux. Le second est la sainteté, laquelle embrasse dans son étendue généralement toutes les vertus qui composent notre devoir. Et la troisième est notre *espérance*, laquelle, comme dit Saint Paul est l'*Ancre de notre ame*, qui pénétre jusqu'au dedans du voile. Pour la gloire à venir, elle aura aussi trois degrés : la Résurrection bien-heureuse & immortelle de nos corps ; notre élévation au Ciel ; & la jouissance éternelle de l'hé-

l'héritage de Dieu, lors que nous serons au Ciel. Cette vie spirituelle nous est commune avec Jesus-Christ; mais elle l'est de telle manière, que, comme nous avons dit, Jesus-Christ en est l'origine & la source & nous l'avons par là communication qu'il nous en fait. C'est pourquoi entre les images que l'Ecriture emploie pour nous représenter cette communion de vie, elle se sert de celle d'un *sep* à l'égard des *sarmens*, parce que non seulement la vie, la vigueur, la vertu fructifiante est commune au *sep* & au *sarmen*, mais aussi que les *sarmens* la tirent du *sep*, & non le *sep* des *sarmens*. Je dis la même chose de l'image du *fondement* à l'égard de son *édifice*, & du *chef* à l'égard de ses *membres*, & d'*Adam* à l'égard des autres hommes dans la nature: car la substance est commune à l'*édifice* & au *fondement*, mais c'est le *fondement* qui le communique à l'*édifice*; la force & l'activité sont communes au *chef* & aux *membres*, mais les *membres* l'ont du *chef*. La nature & la vie sont communes à nous & à Adam, mais nous les tenons d'Adam. Mais quels sont, direz-vous, les moyens par lesquels nous avons cette communion de vie avec Jesus-Christ? Je réponds, que de nôtre part c'est la foy, & de la part de Jesus-Christ, ce sont d'un côté sa Parole & les Sacremens, qui nous proposent les motifs qui sont en lui, pour former en nous ces mouvemens de paix, de joye, de sainteté, & d'espérance; & qui nous mettent aussi devant les yeux les admirables exemples, & les salutaires préceptes qu'il nous a laissez. D'autre côté, c'est aussi son Esprit. Car c'est son Esprit qui soutient nôtre foy, & qui nous applique toute la vertu de la Parole & des Sacremens, déployant en nous la force de ces motifs, de ces exemples, & de ces pré-

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. III. 431
principes dont nous venons de parler. C'est pour-
quoi l'Ecriture, ayant égard aux moyens exté-
rieurs qui sont, comme je viens de dire, la Pa-
role & les Sacremens, ne fait pas difficulté de di-
re, que *Jésus-Christ est conçu & formé en nous par*
la prédication de l'Evangile, que le pain & le vin
de l'Eucharistie font la communion à son corps & à
son sang, que par le baptême nous revêtons Jésus-
Christ & sommes faits une même plante avec lui.
D'ailleurs ayant égard à l'acte de notre foy, qui
reçoit tous ces Divins objets que la Parole & les
Sacremens contiennent, elle dit que *Jésus-Christ*
habite en nos cœurs par la foy, que c'est par la foy
que nous le recevons, & que c'est aussi par elle que
nous n'avons plus ni faim, ni soif, c'est-à-dire,
que nous mangeons sa chair & buvons son sang.
Enfin ayant égard à cet autre moyen intérieur
que *Jésus-Christ* employe de sa part pour se com-
muniquer à nous. Elle dit que *l'Esprit de Jésus-*
Christ habite en nous, & que celui qui n'a pas
l'Esprit de Jésus-Christ, celui-là n'est pas à lui.
Le second acte de la Médiation de *Jésus-Christ*
qui se doit rapporter au second Ordre, est qu'il a
mérité pour nous envers son Père, & la grace &
la gloire. Je dis la grace qui consiste dans les dons
du Saint Esprit, lesquels émanent de notre com-
munion avec *Jésus-Christ*, à savoir, le senti-
ment de la rémission de nos péchez, la sanctifi-
cation, la consolation contre les afflictions, & la
persévérance finale. Je dis aussi la gloire, c'est-
à-dire, la résurrection de nos corps, & la vie
éternelle & bien-heureuse dans le Ciel. Tout
cela est l'objet du mérite de *Jésus-Christ*: à cause
de quoi l'Ecriture Sainte nous assure que Dieu
nous adopte au rang de ses enfans en lui & par
lui, & elle rapporte à cette adoption, tant la
com,

communication qui nous est faite du Saint-Esprit, *Parce que nous sommes enfans*, dit Saint Paul, *Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs. C'est* 4. que le droit que nous avons à l'héritage céleste. *Si nous es fils*, dit le même Apôtre au même endroit, *vous es aussi héritier de Dieu par Jésus-Christ*. Jésus-Christ nous a donc par son mérite fait enfans de Dieu, & par cette adoption il nous unit à son Père; ce qui est le principal & le plus important effet de sa Médiation. *A tous ceux qui l'ont reçu*, dit Saint Jean, *il leur a donné le droit d'être faits enfans de Dieu, à savoir à ceux qui croient en son Nom.*

Mais, direz-vous, comment Jésus-Christ a-t-il pu mériter pour nous? Je réponds, qu'en vertu de l'union qu'il a avec nous, telle que nous l'avons déjà représentée, Jésus-Christ devient notre Chef, d'où il s'ensuit qu'il se fait une imputation de ses actes méritoires sur nous, & ces actes méritoires consistent dans son anéantissement volontaire, selon que Saint Paul s'en explique Philip. 2. *Il s'est*, dit-il, *anéanti, s'est fait me, & a pris forme de Serviteur, fait à la semblance des hommes, & ayant été trouvé en figure comme un homme, il s'est rendu obéissant à Dieu son Père jusqu'à la mort ignominieuse de la Croix.* C'est dans cet abaissement profond, auquel Jésus-Christ n'étoit pas obligé, & qui par conséquent est l'acte d'une vertu arbitraire, que consiste toute la force de son mérite. Mais parce que c'est une matière tres-importante, & sur laquelle il y a peu de personnes qui aient travaillé; pour lui donner les éclaircissemens nécessaires, il me semble qu'il ne fera pas hors de propos, que nous y insistions un peu plus particulièrement.

I. Donc il faut remarquer, qu'encore que tres-souvent

souvent on confonde le terme de *mérite* avec celui de *satisfaction*, n'y ayant rien de plus commun parmi les Théologiens que de dire que Jésus-Christ nous a mérité le pardon de nos péchez, si est-ce que ce n'est qu'un abus de langage. Car à proprement parler la *satisfaction* & le *mérite* sont deux choses fort distinctes & fort opposées, bien qu'elles soient inséparables. La satisfaction regarde nos péchez, & la Justice Divine qui naturellement va à les punir, de sorte que le fruit de la satisfaction que Jésus-Christ a présentée à Dieu son Père pour nous en qualité de nôtre Pleige, s'arrête précisément à nous mettre dans un état d'impunité en nous délivrant de l'Enfer qui nous étoit dû; mais le mérite que le même Jésus-Christ en qualité de nôtre Chef a présenté à Dieu pour nous, regarde la privation dans laquelle nous sommes naturellement de la félicité céleste, & éternelle. De sorte que l'effet formel que ce mérite produit, est, non de nous délivrer de l'Enfer, car, c'est ce que la satisfaction a déjà fait, mais de nous acquérir le Ciel, à quoy la satisfaction n'étoit nullement destinée. Ce sont donc deux choses qu'il faut soigneusement distinguer.

II. L'Ecriture Ste marque précisément ces deux choses en Jésus-Christ, quelque-fois toutes deux ensemble, comme dans ce celebre passage, Jean 3. *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle*: c'est-là la délivrance de l'Enfer que nous attribuons à la satisfaction; *ait la vie éternelle*; voilà l'acquisition du Paradis que nous attribuons au mérite. De même l'on trouvera ces deux choses fort expressément marquées dans la description que Dieu fait de sa nouvelle Alliance, Jer. 31. *C'est ici l'Alliance que je traiteray*
avec

avec la Maison d'Israël après ces jours-là, dit l'Eternel, je mettray ma Loy au dedans d'eux, & l'Ecriture en leurs cœurs, & je leur seray Dieu & ils me seront peuple, au chacun n'enseignera plus son prochain, ni au chacun son frere, disant connoissez l'Eternel, car ils me connoîtront tous depuis le plus petit d'entr'eux jusqu'au plus grand, d'autant que je pardonneray à leur iniquité, & n'auray plus souvenance de leurs péchez. Je pardonneray, c'est-là la délivrance de la peine, je leur seray Dieu, c'est-là la communication des biens opposéz à la peine. La même chose paroît dans le passage du troisiéme de Malachie, où Dieu décrit encore sa nouvelle Alliance. Ils seront miens, dit-il, lors que je mettrai à part mes plus précieux joyaux, & je leur pardonnerai comme chacun pardonne à son fils qui le sert. Je leur pardonnerai, c'est-là la délivrance de la peine. Ils seront miens, c'est la communication des biens éternels. Or puisque cette nouvelle Alliance de Dieu est toute entière fondée & établie sur Jesus-Christ, il n'y a pas lieu de douter que l'une & l'autre de ces deux choses ne dépendent de sa Médiation. Quelque-fois l'Ecriture en marque l'une ou l'autre séparément. Et quand à la délivrance de la peine que nous avons mérité, il y a un nombre presque infini de passages qui la rapportent précisément à Jesus-Christ & à son sang, comme Act. 13. Par lui vous est annoncée la rémission des péchez. Et de tous ceux dont vous n'avez pû être justifiés par la Loy de Moïse, quiconque croit est justifié par lui, Rom. 3. Dieu l'a ordonné de tout tems pour propitiatoire par la foy en son sang. Col. 1. C'est en lui que nous avons délivrance en son sang, à savoir rémission des péchez. Il n'y a pas moins de passages qui rapportent formellement à Jesus-Christ & à la foy que nous avons en lui, le droit à la vie & à l'immortalité céleste, comme

sont

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. III. 435
sont ceux du sixième de Saint Jean, *Quiconque
contemple le Fils, & croit en lui, a vie éternelle. Je
suis le pain vivifiant qui suis descendu du Ciel, afin
que si quelqu'un mange de ce pain-ci, il vive éter-
nellement.* C'est pourquoi notre adoption est, com-
me nous l'avons déjà vû, rapportée à Jesus-Christ,
duquel Saint Paul dit que nous sommes cohéritiers,
Rom. 8. Et luy-même est appelé notre vie, *vô-
tre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu, mais
quand Jesus-Christ qui est votre vie apparaîtra, lors
aussi vous apparaîtrez avec lui en gloire, Col. 3.* Ce
qui conclut manifestement que nous devons à Je-
sus-Christ non seulement notre délivrance des pei-
nes de l'Enfer, mais aussi notre élévation à la gloi-
re céleste. La première est le fruit de sa satis-
faction, & la seconde celui de son mérite.

III. Le mérite de Jesus-Christ ne doit pas être
attribué, ni à l'acte de son Incarnation précisé-
ment, ni aux simples actions de sa vie. Car pour
ce qui regarde l'acte de son Incarnation, c'est ce-
lui qui a commencé de sa part à l'établir Média-
teur & Chef de l'Eglise, d'où il s'ensuit qu'il ne
sauroit être méritoire pour nous, parce que nous
ne pouvons pas encore être en lui comme mem-
bres de son Corps mystique, & néanmoins c'est
ce qu'il faut que nous soyons avant qu'il mérite
pour nous. Le mérite donc supposant notre union
& notre incorporation en lui comme préalable,
& notre union supposant de même comme préa-
lable & antécédente son Incarnation, on ne peut
pas dire que son Incarnation ait été un acte méritoire
pour nous. On le peut encore moins dire de la
Justice de sa vie, c'est-à-dire des saintes actions
qu'il a faites pendant qu'il a conversé sur la Terre.
Car toute action pour être méritoire doit être li-
bre, c'est-à-dire qu'on n'y doit pas être obligé,
parce

parce que celui qui est obligé à une chose, ~~est~~ quitte à la vérité de son obligation en la faisant, mais ne mérite rien pour cela. Or toutes les actions de justice & de sainteté que Iesus-Christ a faites en sa vie, étant des actions auxquelles il étoit obligé en qualité de créature, étant comme chacun voit soumis à la Loy de Dieu, & tenu de lui rendre obéissance. A quoi il faut ajouter qu'on ne trouve rien dans l'Ecriture qui favorise cette opinion, au contraire nôtre salut, nôtre félicité, nôtre élévation à l'héritage éternel est constamment rapportée à la mort de Iesus-Christ.

IV. Il faut donc uniquement chercher ce mérite en cette mort, & pour cet effet il faut considérer dans la mort du Sauveur deux égards: le premier est tant qu'elle est une punition ou une souffrance. Le second tant qu'elle est une action & une action volontaire. Au premier égard. la mort de Iesus-Christ est une peine infligée par la justice du Père, la malédiction de la Loy est sur lui, comme sur la victime qui se trouve chargée de nos péchez. Au second elle doit être rapportée à Iesus-Christ luy-même; car comme il le dit dans l'Evangile nul ne lui ôte la vie, il l'a laissée de soy-même volontairement & sans aucune obligation; il n'a fléchi sous aucune Loy que sous celle de son propre bon plaisir, animé de l'amour qu'il avoit pour son Eglise. Et c'est dans ce second égard que l'Ecriture considère cette mort; toutes les fois qu'elle l'appelle *un sacrifice que Iesus-Christ a fait de soy-même*, ou qu'elle dit *qu'il s'est offert soy-même*, *qu'il a mis sa vie pour nous*, *qu'il s'est donné en livre soy-même pour la vie du monde*. Car à cet égard la mort est un acte de sa propre volonté. Or comme c'est un acte de la plus profonde humiliation qui se puisse concevoir, l'abaissement volontaire d'une

une Personne infinie, c'est-à-dire, l'acte de la plus grande & de la plus admirable de toutes les vertus, il faut nécessairement qu'il soit méritoire; & puis qu'il l'a fait comme nôtre Chef & nôtre Médiateur, il faut nécessairement qu'il soit méritoire pour nous. Au premier égard donc sa mort est la satisfaction de la Justice Divine, au second elle est nôtre mérite.

V. Cependant il faut remarquer, que bien que ces deux égard soient fort distincts dans la mort de Jesus-Christ, & qu'ils aient chacun sa fin & son effet formel fort différent l'un de l'autre, si est-ce qu'il se faut bien donner de garde de les séparer, car ils se supposent & s'entraident mutuellement. Sans l'acte méritoire, la satisfaction n'eût pas eu lieu, ni le mérite sans l'acte satisfacteur. Je veux dire que la mort de Jesus-Christ, considérée comme une peine, n'eût jamais été capable de satisfaire, si ce n'eût été la mort d'une Personne indépendante, & qui avoit puissance de disposer de soy-même, & si Jesus-Christ ne s'y fût soumis de sa propre volonté. Ce sont des conditions qui devoient nécessairement accompagner la satisfaction pour pouvoir être reçue de Dieu. Car si la peine de nos péchez eût été soufferte par une Personne, contre son propre gré ou par contrainte, ou par une Personne qui n'eût pas été maîtresse absolue de soy-même, elle n'eût été d'aucun prix. D'autre part, si l'action de Jesus-Christ par laquelle il s'exposoit soy-même n'eût été accompagnée de la souffrance de toutes les peines de la Justice Divine, elle n'eût pu être méritoire pour nous. Pourquoi? Parce qu'avant que de mériter pour nous, il falloit nécessairement satisfaire. Nous n'étions pas seulement hors du Ciel, nous étions aussi dans les Enfers, il falloit donc

pour nous ouvrir le Ciel, nous retirer en même tems de l'abyme, il falloit nous délivrer de la puissance des ténèbres, afin de nous transporter au Royaume de la merveilleuse lumière de Dieu. Il faut donc dire que la satisfaction a été une condition nécessairement concomitante, comme on parle, du mérite; & réciproquement le même, une condition concomitante de la satisfaction. La mort de Jesus-Christ est une passion & une action tout ensemble: son effet formel, entant qu'elle est une passion, c'est de satisfaire; & entant qu'elle est une action de mériter. Mais comme passion elle ne sauroit satisfaire, si elle n'étoit en même tems une action, & comme action elle ne sauroit mériter, si elle n'étoit en même tems une passion. C'est pour cette raison que l'Ecriture rapporte souvent l'effet formel de la mort, entant qu'elle est une passion ou une souffrance, à elle-même, entant qu'elle est une action ou un sacrifice; & d'autre-part l'effet formel de cette mort, entant que c'est une action, à elle-même, entant qu'elle est une passion. Vous voyez des exemples du premier dans ces passages, Matth. 20. *Le Fils de l'homme est venu pour servir, & pour donner sa vie en rançon pour plusieurs.* 1. Tim. 2. *Jesus-Christ s'est donné soy-même pour rançon pour tous.* Heb. 1. *Il a fait la purgation de nos pechez par soy-même.* Heb. 9. *Il est comparé une fois pour l'abolition du péché par le sacrifice de soy-même.* Heb. 10. *Cetuy-cy ayant offert un seul sacrifice pour les péchez, est assis pour toujours à la droite de Dieu.* Vous avez des exemples du second Jean 3. *Comme Moïse éleva le serpent au Désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point; mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le Monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui*

ne périffe point, mais qu'il ait la vie éternelle, & Rom. 5. Comme par la désobéissance d'un seul plusieurs ont été rendus pécheurs, ainsi par l'obéissance d'un seul plusieurs sont rendus justes. Car le terme de Justes signifie le droit à la vie éternelle, comme il paroît par le verset précédent, où l'Apôtre explique cette justice en disant que c'est une justification de vie, & par le verset 17. où il dit, que la Justice nous fait régner en vie par Jesus-Christ, & par le vers. 21. où il est dit, que la grace régne par Justice à vie éternelle par Jesus-Christ.

A ce second acte que nous venons d'expliquer, il en faut ajôûter un troisième qui est celui de nôtre sanctification, que Jesus-Christ opère tant par la Parole que par son Esprit, afin de nous rendre dignes de la communion de Dieu son Père. Car pour nous donner cette communion, il ne suffit pas ni qu'il ait satisfait pour nous, ni qu'il nous ait mérité la grace & la gloire; il faut encore qu'il forme en nous les traits de son image, puisque c'est en cela que consiste un des principaux effets de nôtre union avec lui. C'est ce qui résulte de cette vie, qui est commune entre nous & Jesus-Christ, comme nous l'avons dit cy-dessus. A cause de quoi Saint Paul dit, Rom. 8. *Que ceux qui sont en Jesus-Christ ont ce caractère, qu'ils ne cheminent pas selon la chair, mais selon l'Esprit. Dans le même Chapitre il dit, que Dieu nous a prédestinez pour être rendus conformes à l'image de son Fils. Ailleurs il dit, que ceux qui sont en Jesus-Christ sont des créatures nouvelles. Et encore ailleurs Gal. 2. décrivant la sainteté du fidèle, il dit, Je suis crucifié avec Jesus-Christ, & je vis, non pas maintenant moi, mais Jesus-Christ vit en moi, & ce que je vis en la chair, je le vis en la foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est donné soy-même pour moi.*

En effet il ne seroit pas possible que Dieu traitât Alliance avec nous, pour nous donner son Ciel & son héritage, pendant que de nôtre côté nous demeurerions sous la servitude du péché. Les deux fins de cette Alliance sont, la gloire de Dieu, & nôtre salut, qui ne peuvent en aucune manière être séparées. Dieu ne travaille à nôtre salut que lors que nous travaillons à sa gloire, & il ne faudroit même s'engager à nous faire du bien, que de nôtre part nous ne nous engagions aussi à le glorifier par une vie sainte & conforme à ses Loix. Au reste j'ay dit que Iesus-Christ opère cette sanctification en nous par sa Parole & par son Saint Esprit, ce qui est tres-véritable, car la Parole contient les objets qui sont propres à nôtre sanctification & qui la produisent de leur nature; & le Saint Esprit imprime dans nos ames ces objets, afin de nous en faire recevoir la vertu, à cause dequoy il est appelé dans l'Ecriture *l'Esprit de sagesse & d'intelligence*.

Après tous ces actes que nous venons de marquer, il faut encore reconnoître ceux qui appartiennent plus particulièrement à nôtre confirmation en la foy, en la piété; & à la persévérance finale. Ces derniers sont I. son Intercession pour nous dans le Ciel. II. L'envoy de ses Pasteurs, ou si vous voulez, l'établissement du Ministère dans l'Eglise. III. L'établissement des Sacremens. IV. La composition du Canon des Ecritures ou des Livres du Nouveau Testament, qu'il a donné ordre à ses Disciples de faire. V. La protection toute-puissante qu'il donne à son Eglise, c'est-à-dire à ses vrais fideles, veillant pour eux par les soins de sa Providence, & les défendant des ennemis de leur salut. VI. Les nouveaux degrez de grace ou de son Esprit qu'il nous communique
dans

dans les occasions , pour avancer l'œuvre de notre régénération , & pour la conduire à son entière perfection. VII. La résurrection dernière de nos corps au Jour du grand Jugement. Et enfin la présentation qu'il fera de toute son Eglise à Dieu son Père , en lui disant au dernier jour , *Me voicy , moy & les enfans que tu m'as donnez.* Ce sont-là les actes de la Médiation de Jesus - Christ que l'on peut rapporter à deux Chefs. Car il est ou Médiateur de Dieu envers les hommes , ou Médiateur des hommes envers Dieu ? Comme Médiateur de Dieu envers les hommes , il nous appelle par sa Parole , il nous révèle les mystères de la volonté de Dieu , il nous bénit , il nous sanctifie , il nous console , il nous protège , il nous conduit , il nous ressuscite , il nous élève au Ciel. Comme Médiateur des hommes envers Dieu , il se charge de nos péchez , il les expie par son sang , il mérite pour nous , il promet pour nous à son Père la persévérance en la foy , en la piété , & en la sainteté , il est garant de nos promesses , & enfin il intercède & fait sans cesse requeste pour nous ; & à la fin des siècles , il nous présentera à Dieu comme son Peuple acquis & sa Sacrificature Royale.

Icy l'on pourroit traiter cette question qui fait une espèce de controverse entre nous & ceux de l'Eglise Romaine , savoir , si Jesus-Christ est Médiateur selon l'une & l'autre des deux natures , ou si seulement il l'est selon sa nature humaine. Pour vuider en peu de mots cette difficulté , je dis que la charge de Médiateur n'appartient à proprement parler , ni à la Nature Divine , ni à la

nature humaine, mais à la Personne qui est Dieu & homme. Car il est certain que les charges aussi bien que les actions & les souffrances, les droits & les devoirs, sont des personnes, & non des natures; c'est donc la Personne de Jesus-Christ, qui est nôtre Médiateur, comme c'est lui qui est mort pour nous, qui est ressuscité, qui intercède, qui règne, qui triomphe de nos ennemis, qui nous possède, & qui nous sauve. Que si on demande en quelle de ces deux natures il exerce cette charge de Médiateur? Je répons qu'il l'exerce en l'une & en l'autre; car étant comme je viens de dire Médiateur de Dieu envers les hommes, il ne sauroit exercer cette partie de sa charge que par sa Divinité. C'est entant que Dieu qu'il nous donne son Saint Esprit, qu'il règne sur l'Eglise, qu'il la bénit, qu'il lui révèle les mystères du Royaume des Cieux, & en un mot qu'il fait tous les autres actes, où il faut une autorité souveraine & une puissance infinie. C'est-ce dont la nature humaine n'est pas capable; mais entant qu'il est le Médiateur des hommes envers Dieu, il fait plusieurs de ces actes par la nature humaine. C'est par elle qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au Ciel, qu'il intercède, & qu'il a pris la gloire éternelle, comme nôtre dépositaire afin de nous la communiquer.

CHAPITRE IV.

De la nécessité du Médiateur.

QUand nous' parlons de la nécessité du Médiateur, elle se peut entendre en deux sens, ou à l'égard de Dieu, ou à l'égard des hommes. Dans le premier sens, savoir à l'égard de Dieu, il faut bien se donner de garde de s'imaginer qu'il ayt été en aucune manière obligé de nous donner un Médiateur à parler absolument. Car Dieu pouvoit, s'il eût voulu, laisser les hommes dans l'état de malédiction où ils étoient tombez par le péché, & ce qu'il a voulu les relever, en se communicant à eux, a été un acte de pure miséricorde, qui a dépendu absolument de sa volonté, comme nous l'avons fait voir dans le premier Livre de ce Traité. Ce n'est pas que Dieu n'ait eû des raisons de sagesse, qui semblent l'avoir induit au rétablissement du genre humain, & nous avons marqué ces raisons dans le premier Livre. Mais comme ces raisons ne sont prises que de la gloire extérieure de Dieu, & que cette gloire extérieure est une chose arbitraire à Dieu, & sans laquelle il ne laisse pas d'être souverainement parfait, & souverainement heureux en soi-même, il faut toujours rapporter cela à son bon-plaisir.

Cependant supposé que son bon-plaisir ayt été de relever l'homme de sa chute, & de se communiquer une seconde fois à lui, nous disons qu'il a été nécessaire d'employer pour cela un Médiateur. Ainsi cette nécessité dont nous parlons

... comme on parle dans

... à l'égard de l'homme
... à même chose : un
... pour être accom-
... , sans en sup-
... , comme on l'a
... de recou-
... que parce
... que le
... Adam
... C'est
... mais
...

... Meilleur,
... de l'âme,
... les
... Christ,
... de l'âme
... né-
... de la Miséricorde
... Dieu : une bonté pé-
... En
... Nature , l'homme
... Dieu
... la na-
... dire
... de se com-
... il né-
... puis-
... dans
... d'aucun
... pas faire
... Je réponds,
... que
Dieu

Dieu a pour son ouvrage qui l'engageoit à cette condescendance ; mais quand il a fallu se manifester à des créatures pécheresses , pour lesquelles Dieu , bien loin d'avoir de l'amour , n'avoit que de la colère ou de la haine , il a fallu nécessairement que ce tempérament vint d'ailleurs, Or on ne peut rien concevoir qui l'ait pû faire , si ce n'est un Médiateur ; d'autant plus que Dieu se manifestant à des hommes pécheurs , devoit , pour les porter à la repentance , leur faire connoître la grandeur de leurs crimes , laquelle ne paroît jamais tout-à-fait bien que par la connoissance de la Majesté ineffable de celui que nous avons offensé. Il falloit donc que cette Majesté fût révélée dans toute son étendue , & par conséquent qu'elle parût dans un degré que l'homme n'eût pû soutenir , si Dieu eût agy immédiatement avec lui. Par le Ministère donc d'un Médiateur nous avons à la vérité vû la Majesté infinie de Dieu , mais ç'a été comme par réflexion , car nous l'avons veüe en la Personne de Jesus - Christ , c'est - à - dire , en la Personne de celui qui non seulement est le Fils de Dieu , mais aussi le fils de l'homme , en la Personne de la Parole faite chair , à cause de quoi Saint Paul Heb. 1. L'appelle , *la resplendeur de la gloire du Père* , comme s'il disoit , que de la même manière que nous voyons & soutenons avec plus de facilité les rayons du Soleil dans la resplendeur d'un parhelie qui se forme dans la nuée , nous soutenons aussi plus facilement l'éclat de la Majesté Divine lors qu'elle reluit en la Personne de Jesus - Christ , parce que nôtre veüe est , non directe , mais indirecte. En un mot nôtre raisonnement revient à cecy , que Dieu ne pouvant se communiquer à la créature pécheresse que pour l'obliger à la conversion & à la repentance

tance , s'il se fût révélé à elle immédiatement dans toute l'étendue de sa Majesté pour lui en faire connoître toute la grandeur , il eût englouti son espérance , & au lieu de la porter à la repentance , l'eût précipitée au contraire dans un abysme de confusion. Que s'il eût diminué les rayons de cette Majesté & qu'il n'en eût fait connoître qu'une partie pour la proportionner à la capacité de l'homme , il ne pouvoit faire naître en lui qu'une repentance foible. Car la juste grandeur de nôtre repentance dependant de la connoissance de la grandeur de nôtre péché , depend aussi de la connoissance que nous avons de la grandeur de la Majesté Divine que nous avons offensée ; d'où il s'ensuit qu'autant que la Majesté Divine est diminuée , autant est diminuée aussi nôtre repentance. Dieu donc a voulu trouver dans les secrets de sa sagesse , un moyen par lequel sa Majesté infinie nous parût toute entière , afin que nous puissions concevoir une repentance aussi grande que nôtre péché est grand , & néanmoins faire en sorte que l'éclat de cette Majesté infinie ne nous engloutît pas , mais qu'il nous laissât lieu d'agir. Or c'est ce qu'il a fait en se manifestant à nous , non immédiatement en lui-même , mais en la Personne de son Fils incarné , en la Personne du Médiateur , en qui nous voyons fort bien toute l'étendue de la gloire Divine , mais nous la voyons en même - tems tempérée par l'union qu'elle a avec nôtre chair & nôtre sang , c'est-à-dire , déjà accessible , douce , familière déjà descendue jusqu'à s'unir avec nôtre infirmité , & par conséquent déjà disposée à s'unir avec nous , dès que nous aurons quitté nôtre péché.

II. Le Médiateur étoit nécessaire pour appaiser

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. IV. 447
fer la colère de Dieu émuë, & pour nous récon-
cilier avec lui. Je ne touche pas maintenant la
question, si Jesus-Christ nous a reconciliez à
Dieu son Père, par une véritable & réelle satis-
faction qu'il ayt donnée à sa Justice; on parlera
de cela dans la suite. Je me contente maintenant
de faire voir, que par cette réconciliation que l'E-
criture Sainte nous dit fort expressément qu'il a
faite, comme on la montré dans le Chapitre pré-
cédent, un Médiateur étoit absolument nécessai-
re. Or c'est ce qui paroîtra si l'on se remet devant
les yeux, que soit que l'on considère Dieu com-
me une Personne particulière, soit qu'on le con-
sidère comme le Législateur des hommes, soit
enfin qu'on le regarde comme le Magistrat & le
Juge Souvêrain de toutes les créatures, il étoit
irrité contre l'homme. En qualité de Personne
particulière nous l'avions offensé par nôtre im-
piété, par nos blasphêmes, par nôtre ingratitude,
& par tous les autres crimes qui choquent ce que
l'homme doit naturellement à Dieu, & ce qu'u-
ne créature comblée de ses graces doit à son Cré-
ateur, c'est-à-dire en un mot, ce que nous de-
vons & à sa souveraine & infinie dignité qui lui fait
tenir le premier rang entre tous les estres, & à
ses bien-faits qui nous mettent dans une entière
dépendance de lui. En qualité de Législateur qui
nous a prescrit les règles de nôtre vie, il est in-
téressé dans nos péchez directement & indirecte-
ment, indirectement entant que nous violons la
Loy qu'il nous a donnée; directement entant que
nous méprisons son Autorité & nous revoltions de
son obéissance. En qualité de Juge Souvêrain des
créatures, qui doit faire rendre conte à chacun
de ses actions, & qui doit faire reparer le tort que
les créatures se peuvent faire les unes aux autres,
il

il est engagé à punir les pécheurs , tant parce qu'absolument parlant ils n'ont pas fait leur devoir , que parce qu'ils se sont fait mutuellement des outrages , & ont choqué la Justice qu'ils se devoient les uns aux autres. Or de quelque manière que Dieu se réconcilie avec les hommes , il est clair qu'il faut nécessairement que cela se fasse par le Ministère d'un Médiateur. Car dans l'ordre de la nature Dieu demeure toujours dans ces trois qualitez que je viens de représenter , & par conséquent il demeure toujours dans la relation de Dieu irrité & haïssant le pécheur , disposé à déployer sur lui ses châtimens. Il faut donc que quand il se réconcilie , il le fasse par un principe qui le tire des termes de la Nature , & qui l'élève aux termes de la Grace , d'où il sensuit que cette élévation ne pouvant pas venir de Dieu même , doit venir d'un Médiateur , pour l'amour duquel Dieu reveste la miséricorde , & se dépouille de la haine que naturellement il a contre la créature pécheresse.

III La même chose paroîtra , si on considère que pour élever l'homme pécheur à la communion de Dieu , il étoit nécessaire de lui donner non seulement des motifs de repentance , mais aussi de lui en donner une juste reigle , ou une juste mesure , afin qu'il la peût concevoir telle qu'elle doit être pour être agréable à Dieu , c'est-à-dire , proportionnée à la grandeur de leurs péchez. Or pour donner cette juste reigle il ne suffisoit pas de révéler la Majesté infinie de Dieu que nous avions offensé , il falloit encore révéler la sévérité de sa Justice dans toute son étendue afin que nous pussions bien comprendre la grandeur de la peine que nous avions méritée. Cependant il est certain que de quelque manière que Dieu nous declare cette jus-

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. IV. 449
justice, soit par sa parole, soit par les exemples
des châtimens qu'il exerce sur les créatures, soit
par la dénonciation des peines éternelles de l'En-
fer, nous n'en pouvons jamais bien connoître tous
les degrez, jusqu'à-ce que nous la voyions dé-
ployée en la Personne infinie de Jesus-Christ nô-
tre Médiateur. Car jusques-là la Justice Divine
ne se déployant que sur de simples créatures, son
inexorabilité, si j'ose parler ainsi, & sa rigueur ne
paroît qu'à la proportion des sujets sur lesquels
elle s'exerce, & ces sujets étans finis, il semble
que la Justice Divine se manifeste en eux d'une
manière finie, & par conséquent incapable de fai-
re naître des mouvemens infinis de repentance,
tels que nous les devons avoir. Les peines que
souffrent les créatures, sont à la vérité, un mi-
roir où nous voyons l'horreur de nos péchez,
mais c'est un miroir imparfait, qui ne nous en
sauroit représenter toute la laideur ou l'énor-
mité. Il a donc fallu nous en mettre un au-
tre devant les yeux, dans lequel cet objet fu-
neste nous parut tout tel qu'il est : & ce mi-
roir ne pouvoit être que la Personne même infi-
nie du Fils de Dieu nôtre Pleige. Car quand nous
le voyons mourir pour expier nos crimes; c'est
mille fois plus que si nous voyions la machine du
Monde se dissoudre, & toutes les créatures retour-
ner dans leur premier néant. Là nous voyons jus-
qu'où vont les droits de la Justice Divine, d'où
il s'ensuit que nous y voyons aussi pleinement &
parfaitement, de quel prix est la sainteté que nous
avons abandonnée, & combien horrible est le pé-
ché que nous avons commis. Or c'est de-là que
procèdent ces justes mouvemens de repentance
que Dieu demande de nous.

IV. Nous pouvons dire aussi que le Médiateur
étoit

étoit nécessaire, pour nous mériter les biens naturels de la grace & de la gloire. Car quand Dieu eût pû se communiquer à nous sans Médiateur, quand il eût pû se réconcilier sans satisfaction, en nous pardonnant soy-même nos péchez, & en nous rétablissant dans le premier état dont nous étions déchûs, il ne pouvoit tout au plus que nous communiquer les mêmes biens que nous avions perdus en Adam, mais non nous en donner d'autres immuables, impérissables, & éternels. Car les biens de cette dernière sorte ne se donnent point par le principe de la Nature. Il n'étoit pourtant pas convenable à la sagesse Divine, en traitant avec l'homme une nouvelle Alliance, de la faire encore changeante & fragile comme la première, Il falloit en traiter une qui ne pût en aucune manière être, ni violée, ni rompuë, & par conséquent il la falloit traiter par un principe au dessus de la Nature. Dieu donc ne s'élevant pas dans le commerce qu'il a avec sa créature au dessus des termes naturels de l'amour qu'un ouvrier doit avoir pour son ouvrage, il falloit nécessairement qu'il fût élevé jusques au dessus de la Nature par le mérite d'un Médiateur. En un mot il falloit pour traiter avec nous une Alliance éternelle & immuable, qu'il nous aimât, non de cette amour dont un Créateur aime sa créature, mais de l'amour même dont il aime son propre Fils, en nous considérant en lui comme étant les membres mystiques de son Corps, & ne faisant avec lui par manière de dire qu'une seule & même personne.

V. De là il s'ensuit, que comme Dieu dans cette nouvelle Alliance nous devoit aimer d'une amour surnaturelle, il étoit convenable que nous aussi de nôtre part l'aimassions d'une amour d'un même genre, c'est-à-dire, plus grande, plus forte, & plus

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV CH. IV. 451
plus élevée, que celle que le premier homme avoit
dans l'état même de son innocence. Pour cet effet
il ne falloit plus que Dieu se manifestât à nous
sous la simple qualité de Créateur ; ni par consé-
quent qu'il se communiquât immédiatement à
nous : mais il falloit qu'il se manifestât en la face
de son Fils, en qui nous le voyons d'un tout au-
tre éclat, & dans une forme mille fois plus digne
de toute nôtre amour, qu'il ne nous paroît
dans la création. C'est à quoi l'on peut rapporter
ce que Jesus-Christ dit dans l'institution de la Sain-
te Cene en parlant du Calice, *Ceci est, dit-il, le
nouvelle Alliance en mon Sang.* Car non seulement
ces paroles veulent dire, que le Sang de Jesus-
Christ est le lien qui joint ensemble Dieu & l'hom-
me, & qui les met en communion, mais elles si-
gnifient, que comme dans le Sang de Jesus-Christ
Dieu nous voit mille fois plus beaux & plus ai-
mables que nous ne pouvons être en nous-mêmes,
quand bien il ne prendroit garde à nos péchez,
ainsi nous voyons Dieu dans ce même sang, mille
fois plus grand, & plus digne de tous les mouve-
mens de nôtre cœur, c'est-à-dire, de nôtre res-
pect, de nôtre admiration, de nôtre culte, de nô-
tre reconnoissance, de nos desirs, & de nôtre
amour, que nous ne saurions le voir ailleurs, dans
les termes d'une simple communication naturel-
le,

C H A P I T R E V.

*Des Qualitez qui doivent être en la Personne
du Médiateur.*

IL faut maintenant passer à la cinquième chose que nous avons posée au commencement, savoir, aux qualitez de la Personne du Médiateur. I. Donc je dis, qu'il faut qu'un Médiateur soit une Personne tierce entre les deux Personnes qu'il désire de réunir, & par conséquent qu'il ne soit proprement, ni la Personne offensée, la personne offensante ; car s'il étoit la Personne offensée, il ne seroit nullement propre à faire la paix, puisque l'offense le porteroit naturellement au ressentiment & à la vengeance. Et si d'autre-part il étoit du nombre des personnes qui ont offensé, il seroit encore beaucoup moins propre à procurer la réconciliation, puis qu'il auroit besoin luy-même d'être réconcilié.

Mais direz-vous, comment Jesus-Christ peut-il donc être nôtre Médiateur, puis qu'il n'y a rien de plus certain que cette vérité, qu'il est luy-même une Personne offensée, étant comme il est Dieu béni éternellement avec son Père & le Saint Esprit. Je répons qu'il faut distinguer entre la personne offensée, ainsi proprement dite, & la personne offensée, ainsi improprement nommée. Le Père, le Fils, & le Saint Esprit sont à la vérité les Personnes offensées au premier sens, car étant considérez comme personnes particulieres, le péché de l'homme est un outrage qui leur est fait. Mais la Personne seule du Père dans cette Oeconomie est la partie offensée au second sens. Car
par

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. V. 453
par la partie offensée en ce sens, nous entendons
le souverain Magistrat, qui est le vangeur de la vio-
lation des Loix, puis qu'il en est comme le Gar-
dien & le Protecteur. En' effet la raison formel-
le du péché, comme on parle dans l'Ecole, ne
consiste pas précisément en ce qu'une personne
particuliere est offensée, mais en ce que dans l'of-
fense qu'elle a reçûë l'ordre naturel & éternel, qui
n'est autre chose que la Loy, le droit ou le de-
voir est violé. D'où il paroît que quand il s'agit
de péché, de peine, ou de satisfaction, c'est le
seul Magistrat qui doit être regardé comme la
Personne offensée, bien que directement & pro-
prement ce ne soit pas à sa personne que l'injure
a été faite. Puis donc que dans cette Oeconomie
le Père seul est le Souverain Magistrat, rien n'em-
pesche que le Fils ne puisse être Médiateur entre
lui & les hommes. Mais direz-vous encore, en
qualité de Personne particulière le Fils ayant été
offensé par les crimes des créatures, bien qu'il ne
soit pas le Magistrat, ni le vangeur de l'ordre,
il ne laisse pas d'être la Partie plaignante, & par
conséquent la Partie poursuivante devant le Ma-
gistrat la reparation de l'injure qui lui a été fai-
te, d'où il s'ensuit qu'il ne sauroit être le Média-
teur ? Je répons I. qu'une Partie plaignante &
poursuivante ne sauroit être Médiateur, lors qu'il
s'agit de déclarer absolument le crime nul, & de
le décharger de toute sorte de satisfaction. Mais
lors qu'il s'agit non de déclarer le crime nul ou
d'en empêcher la reparation, mais au contrai-
re de la faire donner toute entière, par des voyes
pourtant où le criminel trouve de l'avantage, il
n'y a nul inconvénient à dire, que la Partie plai-
gnante & poursuivante est Médiateur, lorsqu'el-
le ne poursuit que la reparation du crime, & non

la ruine de la Personne criminelle. J'avoué que si l'on conçoit une Partie plaignante & poursuivante qui agissant par ressentiment & par haine contre celui qui l'a offensée en demande la ruine ou la punition personnelle, il y auroit de la contradiction à dire qu'en même-tems elle pût être Médiateur, car ce sont deux esprits entièrement contraires, l'un, de demander la ruine d'une personne, & l'autre, d'en procurer le soulagement. Mais si l'on conçoit que la Partie plaignante ne poursuive que la réparation de l'offense, sans aucun ressentiment de vengeance contre la personne, rien n'empêche qu'elle ne puisse procurer elle-même un moyen, par lequel le crime étant puni & l'offense réparée, la personne criminelle demeure pourtant impunie, & par conséquent qu'elle ne soit Médiateur. La raison de cela est, que dans cette Médiation elle ne fait rien qui soit contraire au dessein de sa poursuite. Je dis donc, que quand même on concevrait le Fils de Dieu dans cette Oeconomie comme une Personne offensée & poursuivante, il ne faudroit pas s'imaginer en lui aucun dessein de vengeance, ni aucune haine contre les hommes personnellement, mais seulement un dessein de faire réparer l'outrage qui lui a été fait. Dessein qui pourroit fort bien subsister avec la miséricorde par laquelle il s'est porté pour Médiateur, parce que dans l'œuvre de sa Médiation, il sauve à la vérité les personnes qui l'ont offensé, mais il ne laisse pourtant pas l'offense sans punition.

II. Je répons que dans les crimes du genre humain, pour lesquels Jesus-Christ s'est fait Médiateur, le Fils a été la Partie offensée en commun, avec le Père & le Saint Esprit. Car la Trinité des Personnes n'étant pas un Mystère révélé dans la Nature, on ne peut pas dire que le Fils en particulier

ticulier, par opposition aux deux autres Personnes, ait été offensé. Or dans l'Oeconomie, cet intérêt commun des trois Personnes a été remis entre les mains du Père seul. A cause de quoi le Fils n'agit en aucune manière comme personne offensée ou poursuivante, de sorte que rien n'empêche qu'il ne soit Médiateur, & qu'il n'agisse en cette qualité comme un tiers entre le Père & nous, d'autant plus que comme je viens de le dire, la Médiation n'aboutit uniquement qu'à sauver les hommes, & non à laisser leurs péchez impunis.

La seconde condition qui doit être dans un Médiateur, est qu'il soit indépendant & Maître de soy-même. La raison de cela est, qu'il faut qu'en cette qualité il puisse faire de sa Personne ce qu'il lui plaira, & qui sera nécessaire pour l'œuvre de sa Médiation, car si sa Médiation requiert, comme elle l'a requis en effet, qu'il satisfasse pour les pécheurs, & qu'il se charge de la réparation de leurs crimes envers la Justice, on voit bien qu'il ne sauroit faire cela à moins que d'être libre & Maître absolu de sa Personne, puisque ceux qui sont à autrui, ne sauroient ainsi disposer d'eux-mêmes. Or cela même nous conduit à reconnoître que nul ne pouvoit être nôtre Médiateur qu'il ne fût Dieu; car nulle créature n'est à soy. Les Anges & les hommes sont à celui qui les a faits, il est leur Maître souverain, & le droit qu'il a sur eux est si grand, qu'ils lui doivent rendre compte non seulement de leurs personnes, mais aussi de la moindre de leurs actions. Il n'y a donc eu qu'une Personne Divine, Souveraine & indépendante, qui ait pû être nôtre Médiateur. A cause de quoi l'Evangile donne toujours à Jesus-Christ le titre de *Fils de Dieu*, & à mesure qu'il nous enseigne sa Médiation, il nous apprend aussi sa Divinité.

III. Le Médiateur devoit être aussi capable de souffrances, car s'agissant de réconcilier les hommes pécheurs avec Dieu le Souvèrain Juge, & cela ne se pouvant faire qu'en donnant pour eux une satisfaction proportionnée à leur crime, il falloit nécessairement que cette satisfaction consistât en des souffrances. C'est pourquoi toute l'Ecriture nous enseigne la nécessité de la mort de Jesus-Christ, & elle rapporte toujours nôtre réconciliation à son sang. Il falloit-donc que le Médiateur fût une créature, puis qu'il n'y a que les créatures qui soient capables de souffrir. Mais comme il y a un nombre presque infini de créatures; étoit-il, direz-vous, indifférent que le Médiateur fût quelque créature que ce soit, ou s'il étoit nécessaire précisément qu'il fût homme? Je répons qu'il étoit nécessaire qu'il fût homme, pour deux raisons qui regardent ses souffrances. La première est, qu'il falloit nécessairement que ses souffrances consistassent en une mort réelle; ce qu'un Ange n'étoit pas capable de souffrir. Et l'autre, qu'il falloit que le péché fût expié en la même nature qu'il avoit été commis, d'où il s'ensuit que le Fils de Dieu ne pouvoit prendre que la nature humaine.

IV. Le Médiateur devoit être tel, que les hommes pécheurs pussent avoir un familier accès à lui, afin de pouvoir mettre en lui leur confiance, & de pouvoir entrer sans crainte dans sa communion. Car autrement, s'il n'eût donné un libre accès aux hommes, si les hommes s'en fussent éloignés, on voit bien que l'effet de sa Médiation eût été nul; il falloit donc que nous nous pussions jeter entre ses bras, nous donner à lui, à sa protection, & à sa conduite, & lui remettre entièrement tous nos intérêts. C'est

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. V. 457
ce que l'Ecriture Sainte exprime par ces façons
de parler qui lui sont ordinaires , *Que nous som-*
mes en Jesus-Christ , Que nous le recevons , Que
nous demeurons en lui , qu'il habite en nos cœurs ,
qu'il vit en nous & nous en lui , & telles expressions
semblables, qui supposent toutes, que nous avons
un libre accez à Jesus-Christ. Or ce libre accez
dépend de plusieurs choses. I. De ce qu'il est nô-
tre frère, os de nos os, & chair de nôtre chair,
homme comme nous, car il est certain que nous
avons bien plus d'accez à lui que s'il étoit d'une
autre nature que la nôtre. II. De ce qu'il a fait
l'expérience de tous nos maux, ayant été sujet
aux mêmes infirmités que nous; car de-là il
s'ensuit, qu'il a une miséricorde bien plus tendre
que s'il n'avoit qu'une simple connoissance spé-
culative de nos misères. Saint Jean semble mar-
quer la première de ces raisons, quand il dit, que
la Parole a été faite chair, & qu'elle a habité entre
nous , pleine de grace & de vérité, & Saint Paul
marque la seconde Heb. 2. Lors qu'il dit, que
par cela même qu'il a souffert , en étant tenté, il est
puissant pour secourir ceux qui sont tentez. III. De
ce qu'il nous aime tendrement, car ce ne seroit
rien que d'être homme comme nous, ce ne se-
roit rien que d'avoir fait l'expérience de nos maux,
si nous ne savions qu'il a pour nous une amour
constante & infinie. C'est cette amour qui nous
attire à lui, à cause dequoi Saint Paul disoit dans
l'Epitre aux Galates, *qu'il vivoit en la foy du Fils*
de Dieu , lequel , ajoute-t-il, m'a aimé & s'est
donné soi-même pour moy , & Rom. 8. il s'écrie,
qui nous separera de la dilection de Jesus-Christ? se-
ra-ce persécution , ou angoisse , ou famine , ou
nudité , ou péril , ou épée ; mais en toutes ces choses
nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous

a ayez. En effet lui-même nous voulant attirer à foy, ne nous propose que son amour: Nul n'a, dit-il, plus grande amour que celle-cy, quand quelqu'un met sa vie pour ses amis.

V. Le Médiateur devoit avoir un ascendant tout-puissant & infini, tant sur Dieu que sur les hommes, & être à l'égard des deux Parties, d'une telle dignité, ou d'une telle force, que ni l'un ni l'autre ne pût lui rien refuser. Il paroît clairement que cela étoit nécessaire pour l'œuvre de la Médiation, dont la fin étoit de réunir Dieu & les hommes, & par conséquent de fléchir le cœur de Dieu envers l'homme, & le cœur de l'homme envers Dieu, en arracher la haine réciproque qu'ils avoient l'un contre l'autre, & y mettre l'amour en sa place. C'est cet admirable ascendant que nous trouvons en Jesus-Christ; car à l'égard de Dieu son Père, qu'est-ce que le Père peut refuser? I. à son Fils unique. II. à son Fils qui a répandu aux pieds du Tribunal de la Justice un sang aussi précieux que le sien III. à un Fils qui a si glorieusement achevé l'œuvre qu'il lui avoit donné à faire, motif qu'il employe lui-même, Jean 17. *Je t'ay glorifié sur la Terre, j'ay achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire, & maintenant glorifie moy toy Père envers toy-même de la gloire laquelle j'ay eue par devers toy devant que le monde fût fait.* IV. à un Fils qui en exécutant cette grande œuvre, a si hautement relevé les vertus de son Père Eternel, sa Justice, sa sagesse, sa puissance, sa miséricorde, &c. Et quand aux hommes, quelle force n'a pas sur leurs cœurs la parole de son Evangile? Que pouvons nous refuser à la dignité de sa Personne, & à la force ineffable de son sang, & aux exemples qu'il nous a laissez? Mais qu'elle force n'a pas aussi sur nos cœurs

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. V. 459
cœurs son Saint Esprit , quand il lui plaît de le
déployer sur nous ?

VI. Le Médiateur qui devoit se charger de
donner la satisfaction pour nos crimes , ne devoit
lui-même s'y avoir aucune part , c'est-à-dire ,
qu'il devoit être *Saint , innocent , sans macule , sé-*
paré des pécheurs , comme dit Saint Paul dans l'E-
pître aux Heb. L'on peut donner de cela plu-
sieurs raisons. La première , est prise de ce que
nous venons de dire , qu'il devoit être infiniment
aymable à Dieu , il devoit donc être juste & sans
tache , car Dieu ne peut aimer immédiatement un
pécheur. Et c'est une des raisons pour lesquelles
les Sacrificateurs Anciens ne pouvoient jamais
rendre la Divinité propice , parce que non seule-
ment ils offroient pour les péchez du Peuple ,
mais aussi pour les leurs propres. Celui qui eût
été obligé d'appaiser la Justice Divine pour ses
propres crimes , n'eût pas été sans doute en état
de songer à l'appaiser pour les crimes d'autrui.
La seconde est prise de ce que nous avons dit au
commencement , que le Médiateur devoit être
une Personne Divine ; car il ne se peut concevoir
sans blasphème , qu'une Personne Divine ne soit
sans tache & parfaitement innocente , ni qu'elle
peut unir à soy une nature corrompue. La troisié-
me , est prise de l'exemple que le Médiateur nous
devoit donner en sa vie & en sa conduite : exem-
ple qui devoit être parfait , afin de former en nous
une entière sainteté. La quatrième , est prise de
ce qu'il devoit être la source de l'Esprit de sanc-
tification , selon qu'il est dit dans l'Ecriture , que
nous puisons tous de sa plénitude grace sur grace ; Or
comment eussions nous pu puiser de lui cet Es-
prit pur qui nous doit enfin conduire à la per-
fection , si cette source elle-même n'eût été en-

rièrement pure. A cause dequoi l'Ange disoit à Marie, *Le Saint Esprit surviendra en toy ; Et la vertu du Souvêrain t'enombrera ; dont aussi ce qui naîtra de toy Saint, sera appelé fils de Dieu.* La cinquième est prise du dessein de son envoy dans le monde, qui étoit de détruire l'Empire du Démon. Car comment eût-il pû l'exécuter si lui-même eût été vaincu par le Démon ; c'est-à-dire, s'il eût été pécheur, puis que le péché n'est autre chose que la victoire du Diable ?

VII. Non seulement le Médiateur devoit être actuellement exempt de tout péché, mais il devoit aussi être impeccable, c'est-à-dire, avoir en soy-même une Justice si pleinement confirmée, qu'il fût incapable de tomber dans aucune faute. On peut aussi mettre en avant plusieurs raisons de cette vérité. I. L'Alliance nouvelle qu'il devoit faire, devoit être une Alliance éternelle, elle devoit donc être établie & fondée sur une Personne impeccable ; car celle de la Nature n'a été rompue, que parce que le Chef des hommes le premier Adam, avec qui elle avoit été traitée, n'avoit qu'une Justice muable & sujette à dégénérer en corruption. De là vient que la vie que Dieu lui avoit communiquée, n'étoit pas à proprement parler une vie éternelle, mais une vie chancelante, & exposée aux périls de la mort, comme l'expérience ne l'a que trop justifié. Mais nôtre Médiateur nous devoit communiquer une vie impérissable, & nous élever dans un Paradis vraiment éternel. Il falloit donc qu'il fût lui-même impeccable ; car dès que le péché peut entrer dans la Personne qui sert d'appuy & de fondement à nôtre Alliance avec Dieu, les fruits de cette Alliance ne peuvent pas durer toujours, ni l'Alliance même ne sauroit être éternelle. II. Cet-

te nouvelle Alliance devoit être céleste. Je veux dire qu'elle devoit aboutir à conduire les hommes dans le Ciel; elle devoit donc communiquer aux hommes l'impeccabilité, car il n'est pas possible que le péché entre dans le Ciel. Il y a trois parties dans l'Univers, l'Enfer, la Terre, & le Ciel. L'Enfer est le siège du péché sans Justice; la Terre est le siège & le séjour de la Justice & du péché mêlez ensemble; mais le Ciel est le Sanctuaire de la Justice sans péché. Il étoit donc nécessaire que nôtre Médiateur fût lui-même impeccable; car à moins que de cela, il n'eût pû nous communiquer l'impeccabilité. On peut encore rapporter ici les mêmes raisons, que nous venons d'alleguer pour faire voir que le Médiateur devoit être sans péché, car elles concluent aussi qu'il devoit être sans puissance de pécher. Car là où il y a puissance de pécher, on peut fort bien supposer que le péché arrivera actuellement. Il eût donc pû se faire qu'une Personne Divine ayant pris à soy la nature humaine fût tombée à l'égard de cette nature dans le crime, ce qui est b'asphématoire: il eût pû se faire que l'exemple de Sainteté que Jesus-Christ nous devoit laisser eût été imparfait & accompagné de tâches: il eût pû se faire que de la même source d'où nous procède l'Esprit de Sanctification, l'esprit du monde en fût aussi procédé; ce qui est entièrement impie: Or c'est néanmoins ce que les Arminiens n'ont pas eû honte de soutenir, en disant, selon leurs principes touchant l'indifférence de la volonté & du franc arbitre de l'homme, que Jesus-Christ lui-même pouvoit pécher.

C H A P I T R E V I.

De l'établissement de Jesus-Christ en la Charge de Médiateur.

IL est clair que la Médiation de Jesus-Christ n'est pas une chose du premier établissement de la Nature, puisque, comme nous l'avons fait voir dans les Chapitres précédens, elle n'a eû lieu que par l'occasion du péché ; il faut donc qu'elle soit de droit positif, c'est-à-dire, qu'elle soit du nombre de ces choses qui dependent du bon-plaisir & de la volonté de Dieu. C'est pourquoi toute l'Ecriture Sainte la rapporte à Dieu, comme à celui qui a envoyé Jesus-Christ, qui l'a appelé, qui l'a glorifié, c'est-à-dire établi ; & à cela se rapporte ce que Jesus-Christ dit souvent dans l'Evangile ; *qu'il est issu du Père, qu'il est venu de lui,* & telles expressions semblables, qui marquent que Jesus-Christ n'est venu au monde, & n'a entrepris l'œuvre de nôtre rédemption, que par l'ordre de Dieu son Père. C'est aussi pour cela même que les Théologiens ont accoutumé d'appeler la Médiation de Jesus-Christ, une charge ou un office, dont ils disent que le Fils de Dieu a été revêtu ; & lui-même Jean 17. parle du dessein pour lequel il étoit venu au monde, comme d'une œuvre que le Père lui avoit donnée à faire. Et Saint Paul appelle cela même *un Nom* Hebr. 1. c'est-à-dire une dignité, & il ajoute Heb. 3. *que Dieu a établi Jesus-Christ*, & Heb. 5. parlant du Sacerdoce de Jesus-Christ, il l'appelle *un honneur que Jesus-Christ ne s'est pas attribué soi-même.* En un mot il n'y a rien de plus constamment

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. VI. 463
ment établi dans l'Ecriture que cette vérité, que
Jésus-Christ a été fait nôtre Médiateur par l'or-
dre & la vocation de son Père.

Mais puis que les Personnes de la Trinité sont
égales, il y a quelque difficulté à comprendre
comment le Père a pû envoyer son Fils, puisque
cela suppose quelque inégalité, celui qui est en-
voyé étant toujours moindre que celui qui l'en-
voye. Pour éclaircir cette difficulté, il faut néces-
sairement recourir à ce que l'on appelle l'Oeco-
nomie. Et pour cet effet il faut voir ce que nous
en avons dit sur la fin du premier Livre.

L'on pourroit encore icy demander, si l'éta-
blissement de Jésus-Christ en la Charge de Mé-
diateur ne pourroit pas être rapporté aux hom-
mes aussi bien qu'à Dieu; car puisque non seule-
ment il est le Médiateur de Dieu envers les hom-
mes, mais aussi celui des hommes envers Dieu,
il semble que nul n'a eû droit de l'introduire en
cette dernière qualité, que les hommes-mêmes? Je
réponds qu'il est vray qu'afin que Jésus-Christ puisse
représenter actuellement nos personnes devant Dieu
son Père, & agir en nôtre nom ou en nôtre pla-
ce, il faut nécessairement que nôtre consentement
y intervienne; mais il ne s'ensuit pourtant pas
qu'on puisse dire que nous l'établissions Médiateur,
car ce terme d'établissement emporte un acte d'Au-
torité, & ce consentement que nous donnons n'est
qu'un acte de foiblesse & d'impuissance, Dieu le
Père Eternel est celui-là seul de qui l'on peut
dire qu'il a établi son Fils en la Charge de Chef
ou de Médiateur des hommes, parce qu'il l'a fait
par son Autorité Souvaine, en qualité de pre-
mier Magistrat du Monde & de Maître des créa-
tures, du bon plaisir duquel il dependoit de pren-
dre la satisfaction de la main d'une autre Personne
que

que de celles qui avoient péché. C'est donc par un acte d'Autorité qu'il a fait cet établissement : & quant à nous, le consentement que nous donnons à ce que Jésus-Christ nous représente ; & qu'il agisse pour nous, est bien à la vérité une condition nécessaire afin que Jésus-Christ soit nôtre Médiateur, mais ce n'est pas formellement ce qui l'établit en cette qualité, parce que, comme je viens de le dire, il n'y a nulle Autorité dans cet acte : au contraire ce n'est qu'une confession que nous faisons, non seulement de nôtre péché qui nous oblige à satisfaire à la Justice Divine, mais aussi de nôtre impuissance à donner cette satisfaction par nous-mêmes. A cause dequoi renonçant à nous-mêmes, nous nous donnons à Jésus-Christ, comme des gens perdus & misérables qui se remettent entre les mains d'un puissant Protecteur, ou comme des esclaves qui ne pouvant pas se racheter eux-mêmes, acceptent l'offre miséricordieuse que leur fait un Rédempteur.

III. L'on pourroit demander, si le Fils de Dieu a été actuellement établi Médiateur de l'Eglise de toute éternité, ou si cet établissement n'a été fait que dans le tems. Pour l'affirmative on pourroit dire que Jésus-Christ est appelé dans l'Apocalypse, *l'Agneau immolé devant la fondation des Siècles*. Et que Saint Paul Eph. 1. dit, que *Dieu nous a élus avant la fondation du Monde*. En effet il semble que Jésus-Christ, c'est-à-dire la seconde Personne, a fait les actes de sa Médiation dès les tems éternels ; car c'est en vertu de sa mort & de sa satisfaction, & par conséquent de son intercession, que Dieu a résolu de justifier & de glorifier ses élus & d'envoyer son Saint Esprit au Monde. Jésus-Christ même expliquant la forme du Jugement

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. VI. 465
ment dernier, déclare qu'il dira à ses fidèles, *Venez les bénits de mon Pere, possédez le Royaume qui vous a été préparé devant la fondation des Siècles*: Or le Royaume ne nous est préparé que par les actes de la Médiation de Jesus-Christ. Je répons néanmoins que Jesus-Christ n'a été établi actuellement dans la charge de Médiateur que dans le tems, savoir, au moment de son Incarnation. Car I. l'Ecriture rapporte précisément l'envoi de Jesus-Christ, qui est son établissement en sa charge, au tems de son Incarnation, Gal. 4. *Dans l'accomplissement des tems Dieu a envoyé son Fils fait de femme*. Heb. 10. *Il dit entrant au Monde, tu n'as point voulu d'offrandes, mais tu m'as approprié un corps, adonc j'ay dit, me voici, je viens pour faire ô Dieu ta volonté*. Es. 49 *L'Eternel m'a appelé dès le ventre de ma Mere*. En effet Jesus-Christ est Médiateur, entant que Dieu & homme, dans l'union des deux natures, d'où il s'ensuit qu'il ne l'étoit pas actuellement; & quant à ce qui est dit dans l'Apoc. de son immolation avant la fondation des siècles, cela se doit rapporter au decret, & ne conclut pas qu'il fût Médiateur de toute éternité, ce que Saint Paul dit que *Dieu nous a élus en luy*, doit aussi être rapporté à la prévision que Dieu a faite de l'envoyer dans le Monde, ou si vous voulez au dessein qu'il avoit déjà fait de l'envoyer. Et pour ce qui regarde les actes du Decret Eternel touchant notre justification & notre salut, il est certain qu'ils dépendent de l'efficace de la Médiation de Jesus-Christ. Mais personne n'ignore que les causes morales, du nombre desquelles est cette Médiation du Fils de Dieu, agissent avant mêmes qu'elles ne soient actuellement. La mort donc & la satisfaction du Sauveur étant réputées comme pré-

présentes aux yeux de Dieu de toute éternité, elles ont produit dès lors leur effet, en obligeant Dieu à former le décret de notre glorification; Or cela ne conclut pas pourtant que Jesus-Christ fût actuellement Médiateur dès les tems éternels.

IV. On peut demander encore ici, si Jesus-Christ n'a pas été le Médiateur de l'Alliance Légale? Je répons que si par l'Alliance Légale on entend cette Alliance de rigueur, de cérémonies & de types, qui est opposée à l'Evangile, Jesus-Christ en a été proprement, non le Médiateur, mais la fin; car *il est la fin de la Loi en justice à tout croyant, & la Loi est un pédagogue qui nous amène à lui.* On peut donc fort bien dire que la Loi a été donnée pour l'amour de Jesus-Christ, entant que ç'a été un moyen pour conduire les hommes à lui, & que sans la considération de Jesus-Christ Dieu n'eût pas donné la Loi, parce que sans la considération de la fin les moyens ne seroient pas. Mais on ne peut pas dire, à proprement parler, que Jesus-Christ en ait été le Médiateur, parce que pour être véritablement Médiateur d'une Alliance, il faut que l'Alliance soit immédiatement fondée sur le Médiateur, non simplement en qualité de cause finale, mais en qualité de cause efficiente, & méritoire; ce qui ne se peut dire de Jesus-Christ que de l'Alliance Evangelique. Mais si par l'Alliance Légale on entend cette première manifestation de grace & de miséricorde, qui étoit l'Evangile en substance, quoi qu'il ne le fût pas encore en perfection, il faut dire que Jesus-Christ en a été le Médiateur, non que dès lors actuellement il ait exercé cette charge en faveur des Israélites, mais parce que tout ce qu'il y avoit de salutaire dans cette première Oeconomie, étoit fondé

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. VI. 467
dé sur la Médiation future de Iesus-Christ, laquelle produisoit par anticipation ses effets, par la raison que j'ay déjà dite, que les causes morales agissent avant même qu'elles ne soient actuellement?

Cependant, direz-vous, il y a quantité de personnes qui rapportent précisément au Fils de Dieu, c'est-à-dire à la seconde Personne, plusieurs apparitions d'Anges qui ont été faites aux Patriarches, comme celle de l'Ange qui apparut autre-fois à Abraham, & qui s'appelle luy-même, *L'Eternel*, & celle de l'Ange qui apparut à Moïse au buisson ardent, & qui lui dit, *Je suis le Dieu d'Abraham*, &c. Et celle de l'Ange qui apparut à Iosué près de Jéricho qui lui dit, *qu'il étoit le Prince des armées de l'Eternel*. Ils veulent aussi qu'on dise la même chose de l'Ange qui conduisoit les Israélites dans le Désert, & qui est appelé *l'Ange de la face de Dieu*: à quoi l'on peut aussi ajouter l'Ange qui apparut à Gedéon, & celui qui se presenta à Manoah Père de Samson, & qui lui dit, *qu'il ne devoit pas s'informer de son nom, parce que son nom étoit plein d'admiration*. Je répons qu'en effet il y a toutes les apparences du monde que c'étoit le Fils de Dieu, qui apparoissoit ainsi aux hommes sous des formes empruntées, & en prenant le nom d'*Ange de l'Eternel*, car il n'est pas vraisemblable que des Anges créés eussent parlé en la Personne même de Dieu, disant. *Je suis le Dieu d'Abraham*, &c. mais c'étoient des préludes de l'Incarnation, & de la grande manifestation de cette seconde Personne, & non proprement des fonctions de sa charge de Médiateur; & c'est aussi de cette sorte que les Théologiens l'entendent. Quel qu'il en soit il faut s'en tenir à l'Ecriture, qui précisément commence la vocation de Iesus-Christ par son Incarnation.

CH.

C H A P I T R E V I I.

Des trois Charges de Iesus-Christ considérées en Commun.

LA Charge de Médiateur se distingue en particulier en trois, savoir celle de Prophète, celle de Sacrificateur & celle de Roy. Or ces trois charges peuvent être considérées, ou toute ensemble, ou chacune à part.

Etant considérées toutes ensemble dans une notion commune, on peut y faire les observations suivantes I. qu'elles répondent parfaitement à trois maux, auxquels les hommes se trouvent exposez. Car ils sont couverts des ténèbres de l'ignorance & de l'erreur, que Iesus-Christ dissipe par les lumières de sa Prophétie. Ils sont privés de l'amour & de la paix de Dieu; couverts de sa malédiction, & objets de sa haine, & c'est à quoy Iesus-Christ pourvoit par son Sacrifice, qui nous reconcilie à Dieu, & nous élève à l'honneur de son Adoption. Ils sont sous la servitude du péché, des misères, & de la mort, & dans l'impuissance de s'en retirer eux-mêmes : & c'est à quoy Iesus-Christ pourvoit en qualité de Roy de son Eglise.

II. Ces trois Charges répondent aux trois degrez qui sont nécessaires pour la plénitude de notre salut. Le premier est qu'il nous soit acquis, à quoy se rapporte la charge de Sacrificateur. Le second est qu'il nous soit révélé ou manifesté, à quoy se rapporte la charge de Prophète. Et le troisième qu'il nous soit actuellement appliqué, à quoy se rapporte la charge de Roy. Saint Paul semble avoir eu en vûe cette vérité, Heb. 4. quand

il dit que *Jesus-Christ est puissant pour sauver à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui.*

III. Comme la fin de la Religion n'est pas seulement le salut de l'homme, mais aussi la gloire de Dieu, on peut de même remarquer trois degrez dans la gloire de Dieu, qui répondent à ces trois charges. Le premier est, que les perfections adorables soient exposées à la vue des créatures, qui est ce que *Jesus-Christ* a fait par sa Prophétie. Le second, que de nôtre ennemi il devienne nôtre Pere, qui est encore ce que *Jesus-Christ* a fait par son Sacerdoce. Et le troisième qu'il dompte tous ses ennemis & les nôtres, & qu'insensiblement il nous élève à la possession éternelle de son héritage, qui est ce que *Jesus-Christ* a fait par son Règne.

IV. On peut remarquer aussi que toutes les vertus Chrétiennes naissent de ces trois offices; car la foy tant qu'elle est de l'ouïe de la Parole de Dieu, est un fruit de la Prophétie de *Jesus-Christ*. La charité & cette amour filiale que nous portons à Dieu, ensuite de nôtre réconciliation avec lui, est un effet de son Sacerdoce, selon ce que Saint Paul dit 2. Cor. 5. *La charité de Christ nous étreint, tenant cela pour résolu, que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts? Et l'Espérance, qui au témoignage du même Apôtre, est une ancre sûre & ferme qui pénètre au dedans du voile; où Jesus-Christ est entré comme avant-coureur pour nous, est une production de son Règne.* Cependant chacune de ces vertus prise à part, ne laisse pas de se rapporter à toutes les trois charges. Car quant à la foy, outre ce que nous avons dit qu'elle est un fruit de la Prophétie de *Jesus-Christ*, elle regarde aussi sa mort qui est le principal acte de son Sacerdoce, & ne regarde pas moins sa résurrection

& sa séance à la droite de Dieu, qui n'est autre chose que son Règne. Pour la charité, elle vient des lumières de la Prophétie de Jesus-Christ, & des soins admirables de cette Providence qu'il déploye en qualité de nôtre Roy, aussi bien que du sang de son Sacrifice. Et l'Espérance de même a pour son fondement inébranlable la satisfaction & le mérite de la mort de Jesus-Christ, & elle ne se porte vers les biens qu'il nous a mérités, qu'en vertu des promesses qu'il nous en a faites par la Parole de sa Prophétie. Si on vouloit pousser cette méditation plus avant, on pourroit dire la même chose des autres vertus Chrétiennes; comme sont l'humilité, l'adoration, la confiance, la repentance, &c.

V. Il n'est pas mal-aisé de remarquer ces trois Offices dans les actes des principales vertus que Dieu déploye envers nous. La première qui semble contenir toutes les autres est son amour. Or une des plus grandes marques qu'il nous en ait données est de nous avoir révélé ses mystères par Jesus-Christ. *Dieu, dit Saint Paul, ayant parlé aux Pères par les Prophètes, a parlé à nous en ces derniers tems par son Fils: lequel il a établi Héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les Siècles.* Il est néanmoins allé plus avant, puis qu'il a livré Jesus-Christ à la mort pour nous. *Dieu recommande sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'étions que pécheurs, Christ est mort pour nous,* dit l'Apôtre Rom. 5. Et enfin cet amour paroît dans son dernier degré, en nous donnant ce même Sauveur pour Roy: à cause dequoy le Prophète relève la bonté Divine, en ces termes, *l'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné, & l'Empire a été mis sur son épaule.* Es. 9. 5. Il en est de même de sa sagesse. L'Evangile qui n'est autre chose que la Prophétie de Je-

Jesus-Christ, est appelé dans l'Ecriture *un trésor de Sagesse & d'intelligence*, Col. 1. Quelle profondeur admirable de sagesse ne se découvre point aussi dans les mystères de la mort de Jesus-Christ, & dans les voyes de sa Providence par laquelle il régit sur son Eglise. On peut considérer la même chose à l'égard de la puissance. *L'Evangile, la Prophétie du Sauveur, est la puissance de Dieu en salut à tout croyant. Il a triomphé des Principautés & des Puissances, & les a menées en montre en la Croix*, dit S. Paul, & luy-même montant au Ciel, pour aller prendre possession de son Règne, disoit, *Toutepuissance m'est donnée au Ciel & en la Terre.*

VI. Ces trois Offices concourent à l'œuvre de notre conversion, & à l'illumination des yeux de notre entendement, laquelle se fait par ces trois choses, par des objets capables de captiver nos cœurs, par une juste proposition de ces objets, afin que nous les puissions connoître, & enfin par une forte impression qui s'en fait dans nos esprits & dans nos cœurs, où ils déploient leur efficace. Le Sacerdote de Jesus Christ nous fournit les objets mêmes, la Prophétie nous les révèle, & son Règne les imprime en nous. C'est pourquoy nous pouvons dire de Jesus-Christ à l'égard de la Religion, qu'il en est, & la matière, & l'Interprète, & l'Exécuteur. La matière, comme Sacrificateur; l'Interprète, comme Prophète, & l'Exécuteur comme Roy.

VII. On peut aussi prendre garde que ces trois Charges sont quelques-fois insinuées toutes ensemble dans l'Ecriture, comme dans ce célèbre passage du 14. de Saint Jean, *Je suis la voye, la vérité, & la vie*; car il est la voye par son Sacerdote, la vérité par sa Prophétie, & la vie par son Règne; & dans cet autre passage 1. Cor. 1. *Jesus-Christ nous a*

été fait sagesse, justice; sanctification & rédemption. Car il nous est *sagesse*, en qualité de Prophète; *justice*, en qualité de Sacrificateur; *sanctification & rédemption*, en qualité de Roy. Quelque-fois aussi ces trois Charges font toute la matière d'un Traité, comme cela se voit à l'égard de l'Épître aux Hebreux, où Saint Paul traite la Prophétie de Jésus-Christ, en le relevant par dessus les Anciens Prophètes, par dessus les Anges qui ont été les Messagers de Dieu, par dessus Moïse, & par dessus toutes les autres voyes de révélation. Il traite la Royauté, en le relevant par dessus Josué, & son repos, par dessus la Terre de Canaan, où Josué introduisit les Israélites; en le relevant aussi par dessus Melchisédec. Enfin il traite son Sacerdoce, en le relevant par dessus celui d'Aaron dans la Dispensation Légale.

VIII. Il ne faut pas oublier sur ce sujet d'observer, que ces trois Dignitez sont les plus grandes, ou pour mieux dire, les seules grandes, qui se puissent trouver dans l'Eglise. Dieu les avoit anciennement données en partage à son Peuple d'Israël, à qui souvent il envoyoit ses Prophètes; il avoit établi aussi, comme chacun sait, au milieu d'eux un Sacerdoce, & luy-même s'étoit fait le Roy de ce Peuple, à qui dans la suite il donna des Roys, lors qu'ils les lui demandèrent. Mais deux choses sont à remarquer: l'une, qu'il y a une différence essentielle entre la Prophétie, le Sacerdoce, & le Règne des Anciens, & ces mêmes Charges en la Personne de Jésus-Christ. Les Anciens Prophètes n'étoient pas la source de la révélation Divine, ils n'en étoient que les canaux, & des canaux fort imparfaits: Jésus-Christ au contraire, est la source des lumières Divines, car *il est la resplendeur de la gloire du Pere*. Les Prophètes dévoient des

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. VII. 473
des mystères étrangers; Jesus-Christ révèle ses propres mystères: & sa Prophétie ne consiste qu'à se manifester soy-même, car en se manifestant soy-même, il manifeste toute la Divinité, *Philippe, dit-il, qui m'a vu, il a vu mon Pere.* Le Sacerdoce d'Aaron n'étoit qu'une ombre de cette solide vérité qui se trouve dans celui de Jesus-Christ: & le Royaume des Israélites, bien qu'en quelque sens on ait pu l'appeller une Théocratie, un Royaume de Dieu, n'étoit pourtant qu'un Royaume temporel, au lieu que celui de Jesus-Christ est tout spirituel & céleste. Ainsi à considérer les choses en elles-mêmes, ces charges anciennes n'étoient rien au prix de celles de Jesus-Christ. La seconde chose qu'il faut remarquer est, que ces trois Charges n'ont jamais été jointes en une seule Personne. Moïse qui a été comme le Chef des Prophètes Anciens, n'a été honoré, ni du Sacerdoce, ni de la Couronne Royale. Aaron, à qui Dieu donna la Tiare, n'avoit point de part, ni à l'onction des Roys, ni à celle des Prophètes. Et quant aux Roys Dieu les a punis lors qu'ils ont entrepris de faire les fonctions du Sacerdoce, comme il paroît par l'Histoire de Héli. Et quand Saül pour un moment a été saisi de l'Esprit Prophétique, cela même a passé pour un prodige: la Providence Divine a ainsi dispensé ces choses, afin de nous faire reconnoître l'imperfection de la Loy, & de conduire les hommes à un seul Jesus-Christ. Car c'est en lui que ces trois charges se recueillent, d'une manière admirable; Il est Roy, Sacrificateur & Prophète, l'unique centre où toutes les lignes de la Religion aboutissent, & l'unique source d'où elles prennent leur origine. L'union de ces trois charges ensemble marque I. la dignité infinie de la Personne qui les soutient, car si une

simple créature n'a pas été capable de soutenir tout à la fois un Sacerdoce , une Prophétie , & une Royauté en ombre & en figure , quelle doit être la Majesté ineffable de Jesus-Christ , qui soutient ces trois dignitez , non en figure seulement , mais en vérité & en réalité. II. Cette même union relève en Jesus-Christ la dignité de chaque charge considérée en particulier , comme un rayon fortifie son éclat quand il emprunte l'éclat des autres rayons. Car il ne faut pas douter que la Prophétie , par exemple , de Jesus-Christ , qui est toute admirable en elle-même , ne devienne encore plus admirable , étant comme elle est , associée avec le Sacerdoce & la Royauté. Il en est de même des deux autres charges , ce sont comme trois lumières immortelles & infinies , qui jointes ensemble se prêtent mutuellement leur force & leur Majesté.

IX. On peut aussi comparer ces trois charges entre elles , & dans cette comparaison il faut reconnoître. I. Que selon l'ordre de la nature , le Sacerdoce de Jesus-Christ est la première , la Prophétie la deuxième & son Règne la troisième. Car avant que de pouvoir régner sur l'Eglise , il falloit l'appeller par la Parole de l'Evangile , & avant que de l'appeller par la Parole de l'Evangile , il falloit faire l'Evangile. Jesus-Christ a fait l'Evangile & ses Mystères par les fonctions de son Sacerdoce , ensuite il les a publiez au monde par sa Prophétie , pour appeller les hommes à son obéissance , & enfin ayant convoqué l'Eglise , il régne sur elle ; d'où , pour le dire en passant , il paroît combien est admirable la pourpre Royale de Jesus-Christ , laquelle est teinte dans son propre sang & toute resplendissante des lumières de sa Prophétie , avant qu'il la reveste sur son Trône ;

ne; avant que de régner, il fait naître lui-même ses Sujets, & il les fait naître de son sang, ensuite il les instruit, & les dispose à lui rendre leur légitime obéissance, & après les avoir ainsi faits, & ainsi disposez, il régne sur eux. Il n'emprunte donc rien de personne dans ce Divin Empire qu'il a établi, il est lui-même le Créateur de ses Sujets; il en est, si je l'ose dire ainsi, le Pédagogue ou le précepteur, de sorte que tout ce que nous sommes, & tout ce que nous avons nous le tenons de lui. II. Si vous considérez pourtant l'ordre de l'intention, la Royauté de Jesus-Christ doit être contée la première, & ensuite son Sacerdoce, & sa Prophétie; car Dieu I. s'est proposé de faire régner Jesus-Christ son Fils sur une Eglise, & après il a voulu qu'il la fît naître par son sang, & qu'il l'éclairât de sa lumière. III. Si vous regardez l'ordre de l'exécution, Jesus-Christ a commencé par les fonctions de sa Prophétie, il a suivy par celles de son Sacerdoce, & il acheve par celles de sa Royauté. Car comme il paroît par l'Histoire de l'Evangile, il commença par la prédication qu'il fit lui-même, & qu'il fit faire aussi par ses Disciples, quelque-tems après il mourut, & puis il ressuscita & monta au Ciel, où il s'assit à la droite de Dieu pour y régner éternellement.

C H A P I T R E V I I I

De la Prophétie de Jesus - Christ en Général.

LA Prophétie de Jesus - Christ peut être considérée, ou en elle-même, c'est-à-dire, entant que c'est la révélation que Jesus-Christ nous a faite des mystères du Royaume des Cieux, ou par égard à la Personne de Jesus - Christ, c'est-à-dire, entant que c'est une des charges du Médiateur, & une des principales dignitez qui l'élevant au dessus de toutes les créatures ; dans le premier égard c'est la fonction de la charge ; dans le second, c'est la charge même appliquée à la Personne de Jesus - Christ.

Quant à la première considération, la révélation de Jesus-Christ peut être traitée dans plusieurs veuës différentes entre elles, & néanmoins toutes importantes. I. On la peut considérer selon les noms ou les titres qui lui sont donnez dans l'Ecriture Sainte, dont le premier est celui de révélation Es. 53. *A qui a été révéélé le bras de l'Eternel* Matt. 11. *Je te rends graces ô Pere Seigneur du Ciel & de la Terre, de ce que tu as caché ces choses aux Sages & aux entendus, & les as révéelées aux petits enfans.* Luc. 10. 22. *Toutes choses m'ont été données en main de mon Pere, & nul ne connoît qui est le Fils sinon le Pere, ni qui est le Pere, sinon le Fils : & celui auquel le Fils le voudra révéler.* Et ainsi en plusieurs autres lieux. Or sur ce terme il faut remarquer, que *révéler*, tant en Grec, qu'en Latin, & même dans nôtre langue, signifie ôter le voile de dessus une chose, & par ce moyen la fai-

faire paroître. Cela donne cette idée, que les choses de l'Evangile sont naturellement cachées & couvertes de voiles, lesquels Jesus-Christ a ôtez & déchirez, & ces voiles sont I. l'obscurité des décrets éternels. II. l'obscurité des Oracles & des Prophéties. III. l'obscurité ou le voile des figures ou des ombres Légales. IV. Le voile des cérémonies Mosaïques, entant qu'elles sont un joug ou une pédagogie qui cache & obscurcit l'adoption des Enfans de Dieu. Quand Jesus-Christ est venu au Monde, il a ôté tous ces voiles, & a mis les mystères de son Evangile en évidence par la prédication. Mais outre ces voiles que nous pouvons concevoir comme étant sur les choses-mêmes, il y en a encore quelques-autres qui sont sur les facultez de l'homme, savoir, le voile de l'aveuglement naturel, où nous sommes tombez par le péché. *Car l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de Dieu.* 1. Cor. 2. Le voile des passions déréglées qui obscurcissent l'esprit & corrompent le jugement. Le voile des préjugés & des habitudes anciennes, qui se trouvent en possession de nôtre cœur depuis long-tems. Jesus-Christ a dissipé ces voiles par son Saint Esprit. On peut remarquer ici en passant que la révélation étant double, l'une de la grace, & l'autre de la gloire, l'une déjà faite, & l'autre à faire: de la même manière que nous avons remarqué plusieurs voiles qui étoient sur la grace, & que Jesus-Christ a ôtez, il y en a aussi encore plusieurs qui sont sur la gloire à venir, qui nous cachent & la dérobent à nos yeux, lesquels Jesus-Christ ôtera par son second avènement. La gloire elle-même est cachée dans les Cieux qui lui servent de couverture, *Nôtre vie est cachée avec Christ en Dieu* Col. 3. *Ce que nous sommes n'est*

n'est point encore apparu 1. Jean 3. Ce sont des choses qu'œil n'a point vues, qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées dans le cœur de l'homme, que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment. 1. Cor. 2. Heb. 6. 19. L'espérance est une Ancre sûre & ferme de l'ame, & pénétrante jusques au dedans du voile. Elle est cachée dans les profondeurs de l'avenir qui nous sont comme des obscuritez impénétrables. Mais outre cela nous avons encore sur nous-mêmes le voile des afflictions & des misères de cette vie, le voile des opprobres de l'Eglise & du mépris que le Monde fait de l'Evangile, le voile de la mort à laquelle nous sommes tous sujets. Jesus-Christ otera tous ces voiles par sa bien-heureuse apparition. Au reste, de ces deux révélations, l'une de la grace, & l'autre de la gloire, il n'y a que la première qui appartienne à la Prophétie de Jesus-Christ, car la seconde appartient à sa Royauté.

II. Au terme de *révélation* se raporte celui de *manifestation*, *J'ay manifesté ton nom aux hommes lesquels tu m'as donnez du Monde*; Et ailleurs en plusieurs lieux, & celui de *déclaration*, *J'ay déclaré ta Justice. Ps. 40. Nul ne vit oncques Dieu, le Fils unique qui est au sein du Père, lui-même la déclaré Jean 1. Et celui de mettre en évidence: Jesus-Christ a mis en évidence la vie & l'immortalité par l'Evangile 2. Tim. 1. Ces expressions & autres semblables, donnent précisément deux idées, celle du secret ou du silence dont les mystères de nôtre salut étoient couverts avant la venue de Jesus-Christ, & celle de la connoissance qu'il nous en a donnée. Mais il faut toujours se souvenir que l'ignorance où les hommes étoient de ses mystères, peut être considérée, ou à l'égard des objets qui leur étoient cachez, ou à l'égard de leurs pro-*

propres facultez qui étoient aveugles , & que de même la manifestation, la déclaration, l'exposition en évidence est de deux sortes, l'une extérieure par la parole, & l'autre intérieure par le Saint Esprit: & il faut appliquer cette distinction selon le sens des lieux où ces termes se trouvent employer.

III. Il faut mettre au même rang les termes d'annonciation ou d'annoncer, d'Evangile, ou d'Evangeliser, de publication ou de publier. *J'annonceray ton Nom à mes frères* Heb. 2. *L'Esprit du Seigneur est sur moy, d'autant qu'il m'a oint pour évangéliser aux débonnaires, pour publier aux captifs liberté, & aux prisonniers l'ouverture de la prison: pour publier l'an de la bienveillance de l'Eternel* Es. 61. Le terme d'annoncer donne I. L'idée d'une chose nouvelle, laquelle on fait connoître. II. D'une connoissance publique qu'on en donne, non à quelques-uns, mais à tous, & si vous voulez, il donne même l'idée d'une nouvelle surprenante, & qu'on n'attendoit pas. Celui d'Evangeliser marque outre cela la bonté & l'importance de la nouvelle qu'on donne, & celui de publier, outre l'idée de faire connoître ce qui étoit auparavant inconnu, & celle d'une connoissance publique, enferme celle d'une annonciation authentique, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance, par rapport à la publication des Edits des Roys, ou à la publication d'une paix qui se fait par le cri des Hérauts.

IV. Nous pouvons ajouter les termes de Parole ou parler, de doctrine, d'enseignement, d'enseigner ou instruire, & celui de Jugement ou juger. qui est fréquent dans les Oracles des Prophètes, car tous ces termes appliquez à Jesus-Christ, marquent la Prophétie, comme Jean 17. *Le leur ay donné*

*donné les paroles que tu m'as données , & ailleurs ,
 Je ne parle pas de par moy-même : Ma doctrine n'est
 pas mienne , mais de celui qui m'a envoyé Jean 7. Un
 seul est vôtres Docteur savoir Christ. Matt. 23.
 Jesus a fait & enseigné Act. 1. Il ne brisera point le
 roseau cassé , ni n'éteindra point la lumignon fumant.
 Il mettra en avant Jugement en vérité.* Le terme
 de Parole peut être pris I. Considéré comme étant
 donné par excellence à la révélation de la Parole
 de Jesus-Christ. II. Par opposition à la révéla-
 tion de la Nature , qui a été faite aux yeux , &
 non à l'oreille , & qui ne peut proprement être
 appelée une parole. III. Par rapport aux cho-
 ses que cette Parole déclare , qui sont les secrets
 de la volonté de Dieu , c'est-à-dire , de son bon-
 plaisir , car c'est aussi par la parole que nous dé-
 clarons les intentions & les pensées de notre cœur.
 IV. Par opposition à la parole de Moÿse , qui étoit
 une parole de rigueur , une parole obscure & am-
 bigüe , au lieu que celle de Jesus-Christ est une
 Parole de Grace , une Parole très-claire. V. Par
 opposition à la parole des hommes , qui en ma-
 tière de Religion ne nous peuvent dire que des
 mensonges & des erreurs , & qui dans les autres
 matières ne nous disent que des choses d'une tres-
 petite importance , comme sont celles de leur Phi-
 losophie. VI. Par rapport à la Souveraine digni-
 té de Jesus-Christ dans l'Eglise ; car dans la com-
 position du corps humain , toutes les autres par-
 ties sont en silence , & il n'y a que la tête seule
 qui parle ; c'est un privilege que la Nature lui a
 donné , parce qu'elle lui a donné aussi la souvé-
 raine conduite du corps , le premier rang , la di-
 gnité & l'autorité sur les autres membres. De
 même dans la société , il n'y a à proprement par-
 ler que les Roys & les Magistrats qui ayent la pa-
 role ,

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. VIII. 481
role, & tout le reste est fait pour garder le silence, & pour écouter avec respect. VII. par rapport aux admirables effets de la parole en général, car elle est l'interprète des pensées, la messagère de l'ame, la peinture de l'esprit, l'épée mystique de la raison, par laquelle elle fait ses combats, & gagne ses victoires, &c. au lieu que le silence est une source tarie, un arbre infertile qui ne produit rien, une ombre & une nuit obscure, un voile impénétrable qui couvre l'ame & qui rend l'homme stupide & inanimé, comme s'il n'étoit pas homme. VIII. Par rapport aux admirables effets de la Parole de Dieu dans la nature, car c'est par elle qu'il créa au commencement l'Univers. *Les Cieux ont été faits par la Parole de l'Eternel.* Psalm. 33. C'est par la Parole qu'il confondit autre-fois le Démon, & le premier homme après son péché. C'est par la force de la Parole qu'il a toujours fait ses miracles, &c. Il a donc voulu l'employer encore dans la Grace pour faire les merveilles de la conversion des hommes. IX. Par opposition aux moyens tyranniques & violens, par lesquels les fausses Religions s'introduisent au Monde, qui sont les armes, la contrainte, les persécutions, au lieu que Jesus-Christ n'emploie que sa Parole, à cause dequoy, Es. 49. il dit que *Dieu a rendu sa bouche semblable à une épée aigüe, & à une flèche bien polie.* De même dans la description qui en est faite Apoc. 1. il est dit que *de sa bouche sort une épée à deux tranchans,* & Heb. 4. *La parole de Dieu, dit l'Apôtre, est vivante & efficace, plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans,* &c. Dans les Societez mondaines les Armes & les Loix sont deux choses distinctes, mais dans l'Eglise ce n'est qu'une seule & même chose, & l'épée de Jesus-Christ c'est sa Parole.

Doc-

Doctrine, Docteur, enseignement, enseigner, instruire, tous ces termes qui ont une même signification enferment trois idées, I. celle de l'ignorance naturelle où nous sommes des mystères de l'Evangile, qui sont élevez au dessus de nôtre capacité & des lumières de nôtre raison. II. Celle de la connoissance que Jesus-Christ nous en donne, & de l'explication douce & amiable qu'il nous en a fait, à la manière d'un Docteur ou d'un Maître qui instruit familièrement & clairement ses Disciples; mais il ne faut pas oublier de remarquer l'Autorité Souveraine & infallible qui est jointe à sa parole. La Religion est l'Ecole de Jesus-Christ, mais une Ecole bien différente des Ecoles humaines, où il n'y a ni autorité, ni infallibilité, & où les disciples ne sont obligez d'acquiescer qu'autant que les choses qu'on leur enseigne leur paroissent véritables & évidentes. Jesus-Christ au contraire est un Docteur Souverain, qui est luy-même la première vérité qui ne peut ni tromper ni mentir. III. Tous ces termes sont relatifs à nous, car si Jesus-Christ est nôtre Docteur nous sommes ses Disciples, engagez par conséquent à tous les devoirs de bons & fidèles Disciples, qui sont la docilité, l'obeïssance de foy, & la pratique exacte de ce qu'il nous enseigne.

Quant au terme de *Jugement*, il signifie la Loy par laquelle Jesus-Christ nous gouverne, & il donne l'idée, non seulement des Arrests qu'il prononce de dessus son Tribunal pour rendre la justice à chacun, non seulement la déclaration qu'il nous fait des droits de Dieu, mais aussi de ces ordres & des commandemens qu'il nous donne comme nôtre Souverain Roy; car ce terme est pris de la fonction des Magistrats Souverains qui gouvernoient le Peuple d'Israël, qui sont appelez dans
la

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV CH. VIII. 483
la Sainte Ecriture *ses voix*, c'est-à-dire ses Gouverneurs Politiques, & dont il est dit si souvent qu'ils jugeoient le Peuple d'Israël, c'est-à-dire, qu'ils le gouvernoient en qualité de Princes.

V. Il ne faut pas oublier sur ce même sujet les termes de *voix*, de *vocation*, de *sapience*, de *folie de la prédication*, de *choses de l'Esprit de Dieu*, de *mystère*, de *vérité*, de *lumière* & d'*illumination*, qui sont employez aussi dans l'Ecriture. *Aujourd'hui si vous oyez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs*, Ps. 95. Heb. 4. *Plusieurs sont appelez, & peu élus*, Matt. 22. *Jesus-Christ nous a été fait de par Dieu sapience*, 1. Cor. 1. 30. *Le bon plaisir de Dieu a été de sauver les croyans par la folie de la prédication*, 1. Cor. 1. L'*homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu*, 1. Cor. 2. *Nous proposons la sapience de Dieu en mystère*, 1. Cor. 2. *Je suis la voie, la vérité & la vie*, Jean 14. *Pendant que je suis au Monde, je suis la lumière du Monde*, Jean 9. *Dieu a relai en nos cœurs, pour donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Jesus-Christ*, 2. Cor. 4.

Le terme de *voix* est général, & ne donne par soy-même presque aucune idée, à la réserve de l'opposition qu'il nous oblige de faire de l'Evangile au silence de la Nature, & de la raison qui ne nous apprennent pas ces mystères, & à la manière dont Dieu s'est manifesté dans l'Univers, *fa-*
voir, à nos yeux, & non à nos oreilles; par l'impression de ses divins attributs, & non par aucune *voix*. Mais quand on traitera ce terme, on pourra descendre dans l'espèce, & remarquer que c'est une *voix de Dieu*, pour en conclure son *Auto-*
rité, & le *devoir* où nous sommes de l'écouter avec respect, & d'imposer silence à toutes les autres *voix importunes de la chair & du sang, du monde*

monde, de nos intérêts, de nos passions, &c. pour écouter attentivement celle-cy, sans aucune distraction. Car quand Dieu fait entendre sa voix, il faut que toute créature se taise. Que c'est une voix de salut, & par conséquent une voix de joye, différente de cette voix de complainte & de pleur, dont parle Esaye, qui fut ouïe en Rama. Que c'est une voix de vocation & d'exhortation, qui non seulement nous oblige à l'écouter, mais à le suivre, différente de la voix de Dieu au premier Adam qui l'obligea de s'enfuir & de se cacher. Voix qui nous conduit & qui nous encourage, nous conduit, dis-je dans les ténèbres de cette vie, & nous encourage dans les difficultés de notre chemin. Car ce que Dieu faisoit autre-fois par le ministère de la Colonne de feu qui guidoit les Israélites dans le Desert, & qui leur donnoit du mouvement, Iesus-Christ le fait à notre égard par sa voix qu'il nous a laissée, pour être notre flambeau & notre force; nous ne voyons plus sa Personne, il est au Ciel, mais il nous a laissé sa voix de peur que nous nous égarions.

Le terme de *vocation* doit être distingué, car il y a une vocation intérieure qui est l'effet du S. Esprit, & qui n'est autre chose que notre conversion, auquel sens Saint Paul dit Rom. 8. *que ceux que Dieu a prédestinez, il les a aussi appellez*. Il y a aussi une vocation extérieure, qui est la Parole de l'Evangile, celle dont il s'agit maintenant. Or dans cette expression il faut remarquer I. celui qui nous appelle, qui est Dieu, & Iesus-Christ son Fils. II. Le lieu d'où nous sommes appellez, ou si vous voulez le *terminus à quo* de la vocation, qui est le malheureux état de notre corruption naturelle, la servitude de l'erreur, de l'idolatrie, du péché, du Monde, du Diable, de la mort &c.

III. Ce à quoy nous sommes appelez, ou le *terminus ad quem* de nôtre vocation, savoir Dieu & sa communion, Iesus-Christ & tous ses biens, la nouvelle société des enfans de Dieu, le Royaume de sa merveilleuse lumière, &c. IV. Il faut aussi remarquer que le corps des fidèles a pris son nom de cette vocation, car Eglise veut dire une société ou une assemblée convoquée, à quoy l'on peut appliquer la Parabole des Nôces du 22. de S. Matt. & le Ps. 50. *L'Eternel a parlé & a appelé toute la terre depuis le soleil levant & le soleil couchant, il appellera les Cieux d'en haut & la terre pour juger son peuple, disant assemblez moi mes bien-amez, &c.* Car pour le dire en passant, ce Pseaume est Prophétique, il appartient à la vocation de l'Evangile, V. L'on peut aussi remarquer que tous les mystères de la Grace, ceux mêmes qui d'abord ne semblent consister qu'en dogmes, ne laissent pas d'être pratiques, & d'appartenir autant pour le moins au cœur qu'à l'esprit, puisque généralement tout l'Evangile n'est qu'une *vocation*. VI. On peut aussi remarquer le devoir des hommes qui est de suivre l'Evangile, puisque c'est une *vocation*. Et par conséquent combien grand est le péché des incrédules, des mondains & des pécheurs en général, qui ferment l'oreille à la Parole de Dieu; car c'est résister à sa vocation.

Le terme de *Sapience* ou de *Sagesse* se prend d'ordinaire en deux sens. I. pour la connoissance des choses hautes & abstruses éloignées de l'intelligence du commun des hommes; & c'est en ce sens qu'Aristote a conté la sapience entre les habitudes de l'entendement. II. Il se prend dans un sens moral & populaire pour une lumière qui nous rend capables de faire de bonnes élections, tant à l'égard des fins qu'à l'égard des moyens, & pour

l'art de bien juger des choses, & de nous bien conduire nous-mêmes dans les diverses rencontres de la vie; & en ce sens nous disons qu'un homme a de la sagesse, par opposition aux égarés & aux téméraires qui hazardent tout, ou qui ne savent ce qu'ils font. On peut fort bien appliquer ces deux idées à la révélation de Jésus-Christ: car c'est notre *Sapience*, puisque d'un côté, elle nous révèle les mystères les plus hauts & les plus profonds que l'homme soit capable de concevoir, des mystères où les Anges, dit Saint Pierre, désirent de regarder jusqu'au fond. D'autre côté c'est notre *Sapience*, car c'est la véritable règle de notre conduite, la lumière qui nous fait bien juger des choses, qui nous fait faire de bonnes élections; en distinguant les faux biens d'avec les véritables, la vraie & dernière fin que nous nous devons proposer, par opposition aux fausses élections des mondains, & les legitimes moyens qu'il faut employer pour y parvenir. Dans cette vue le Prophète dit en un de ses Psaumes, que celui qui ne connaît pas Dieu est insensé, parce qu'en effet hors de la Religion ou de la révélation de Jésus-Christ il n'y a que folie & égarement. On a dit autrefois de Socrates qu'il avoit fait descendre la Sagesse du Ciel, parce qu'il avoit retiré les hommes de la vaine contemplation des Astres pour les appliquer à l'étude d'eux-mêmes, & aux préceptes de la Morale; mais cette louange est trop grande pour Socrates, & n'appartient qu'à Jésus-Christ, qui nous a apporté d'en haut, du sein de son Père, notre véritable Sagesse. Outre ces deux idées, il en faut encore avoir une troisième, pour laquelle principalement l'Evangile est appelé non seulement une *Sapience*, ou *notre sagesse*, mais la *Sagesse de Dieu*; car cette expression ne signifie pas feu-

seulement que Dieu en est l'Auteur, elle veut dire que c'est le fond des merveilles de Dieu, la plus grande, & la mieux entendue de toutes ses œuvres, dans la contemplation de laquelle il faut s'élever, & pénétrer des richesses de la Sagesse de Dieu, & dire avec l'Apôtre, que en sont des trésors cachés de sagesse & d'intelligence.

2. La folie de la prédication. Ce terme est employé pour deux raisons. I. A cause de l'estime en laquelle les Mondains ont l'Evangile, au même sens que les idoles sont souvent appelées des Dieux, savoir dans l'opinion des Payens. II. A cause des tristes & étranges apparences qui couvrent l'Evangile, & qui d'abord choquent les lumières de la raison, comme le Fils de Dieu crucifié, un Médiateur des hommes abandonné de Dieu, des enfants de Dieu, des héritiers du monde exposés aux opprobres & aux persécutions, &c. Sur cela il est bon de remarquer deux choses. L'une, que dans la révélation de la Nature Dieu a déployé une admirable sagesse qui paroît non seulement au dedans, mais au dehors, car qu'y a-t-il de plus raisonnable ou de plus beau que l'ordre de l'Univers, à le considérer même dans ce qui paroît aux yeux; mais dans l'Economie de la Grace il a caché les plus grandes merveilles de sa sagesse sous des voiles & des ombres contraires qui ne paroissent aux yeux de la chair que comme une folie; & c'est ce que Saint Paul a voulu dire dans ce passage, *Depuis que la Sagesse de Dieu le Monde n'a pas connu Dieu par sagesse, le bon plaisir de Dieu a été de sauver les élus par la folie de la prédication*, Car cette opposition est évidente dans ce passage. L'autre chose qu'il faut remarquer est, que dans les occupations les plus importantes & les plus réglées des mondains, dans les maximes, par exemple, de

leur Politique, dans les sciences de leur Philosophie, il y a une véritable & réelle folie, cachée sous les apparences d'une sagesse, ce qui est le mystère sophistique du Démon, ou du monde; mais en l'Evangile qui est le mystère de Dieu, il y a tout au contraire une véritable & réelle sagesse, cachée sous les apparences d'une folie.

Choses de l'Esprit de Dieu. Cette expression signifie I. que l'Evangile consiste en des choses spirituelles de leur nature, un Règne spirituel, une vie spirituelle, un service spirituel, &c. par opposition aux choses terrestres & temporelles données au premier homme, aux choses corporelles & mondaines, après lesquelles les infidèles & les pécheurs sont occupez; par opposition aussi au culte charnel de la Loy, à ses cérémonies, & à ses figures. II. Cette expression signifie que c'est uniquement l'Esprit de Dieu qui nous a révélé l'Evangile, & c'est principalement ce que l'Apôtre veut dire. 1. Cor. 2. car il a dit dans les versets précédens, que *comme nul ne connoît les pensées de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui, nul aussi ne connoît les pensées de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu, & que c'est cet Esprit qui nous les a révélées.* III. Cette expression signifie aussi que le Saint Esprit accompagne la prédication extérieure de l'Evangile, pour en imprimer les mystères dans le cœur des hommes, à cause dequoy l'Apôtre dans le même passage dit, que l'homme animal ne les comprend pas, & qu'elles se discernent spirituellement, c'est-à-dire, qu'étant spirituelles de leur nature, & spirituelles à l'égard de l'Auteur de leur révélation extérieure, elles le sont aussi à l'égard de la lumière qui nous en fait faire le discernement.

Mystère, Ce terme se prend en trois significations,

tions , qui toutes trois se rencontrent dans l'Evangile. Par la premiere, un mystère veut dire, une chose grande , élevée , digne d'une profonde méditation : en ce sens nous disons les mystères de la Providence de Dieu , les mystères des Décrets éternels , le mystère de la Trinité , &c. Or il est certain qu'en ce sens l'Evangile est un mystère , car qu'y - a - t - il de plus haut & de plus incompréhensible que le mystère de l'Incarnation , le mystère de l'envoy du Saint Esprit , le mystère de la résurrection des morts , &c. Dans la seconde signification , *mystère* veut dire une chose qui est cachée sous l'enveloppe d'une autre , & où ce que vous voyez , qui d'abord ne semble rien , vous conduit à l'intelligence d'une autre que vous ne voyez pas & qui pourtant est digne de toute votre admiration ; & ainsi nous appellons toutes les figures anciennes , des *mystères* , la manne , l'eau du rocher , le Désert , le passage du Jordin , la Canaan Terrestre , &c. car sous l'enveloppe de ces choses visibles & corporelles Dieu cachoit les merveilles de sa grace en Jesus - Christ. C'est ainsi que nos Sacremens sont appelez des mystères , parce que les créatures matérielles dont ils sont composez ont une intelligence profonde , & contiennent ce qu'il y a de plus grand & de plus majestueux dans la Religion. En ce sens la mort de Jesus - Christ & son Incarnation sont des mystères , car sous le voile de l'humanité étoit cachée la Personne du Fils de Dieu , du Médiateur du Nouveau Testament , & les grands desseins de la rédemption du Monde. De même sous les voiles de la mort , & sous cette funeste apparence de la Croix , étoit cachée l'œuvre de nôtre salut , la satisfaction de la Justice Divine , la reconciliation des hommes avec Dieu , &c. L'Evangile donc est

encore un *mystère* en ce sens-là. Dans la troisième signification, *Mystère* veut dire un projet caché, qui vient de loin, & qui s'avance sourdement & insensiblement, comme une mine souterraine qui après de longues suites & de grands circuits vient enfin à éclater. C'est dans ce sens que Saint Paul a appelé l'œuvre de l'Antechrist le *Mystère d'Iniquité*, c'est-à-dire, une trame secrète, longue, & secrète, un projet qui couve long-tems, & qui s'achemine insensiblement à sa fin; aussi dit-il que déjà dès son tems ce *mystère* se mettoit en train. Sur quoi il faut remarquer, que Dieu au commencement ayant fait presque en un moment la grande & belle œuvre de la Création où toutes choses étoient bonnes, le Démon qui dans ses pernicioeux projets, pour ruiner les œuvres de Dieu imite les manières de Dieu, établit en un moment, ou presque en un moment, son Empire par la funeste chute de l'homme, à laquelle il n'employa que peu de tems, de sorte que ce faux Créateur fit presque en un instant ce Monde de vanité, ce composé de péchez, d'erreurs, de superstitions, d'illusions, de misères & de mort, qui fait tout son Empire. Mais comme Dieu pour ruiner l'Empire du Diable, & pour former celui de sa Grace a employé un long espace d'années & de siècles, travaillant & avançant insensiblement son projet jusqu'à ce qu'enfin il a fait éclore le Règne de Jésus-Christ; de même le Démon, pour renverser l'Empire de Jésus-Christ & dresser celui de l'Antechrist, a employé une longue étendue de tems, non seulement plusieurs années, mais plusieurs siècles, avançant sourdement son ouvrage jusqu'à ce qu'enfin le Règne de l'Antechrist a été manifesté; Or c'est ce que S. Paul appelle le *mystère d'iniquité*, comme ailleurs il appelle ce long projet

projet de Dieu touchant la Grace, le mystère de sais. Il est donc clair qu'en ce troisième sens encore l'Evangile est un Mystère, à quoi se rapportent plusieurs paraboles de l'Evangile, comme celles du levain, & du grain de semence de moutarde.

Verité. L'Evangile est appelé *Verité*, à plusieurs égards & pour plusieurs raisons. I. Par excellence, à cause de son importance & de sa solidité, par opposition aux vérités basses & peu importantes qui se trouvent ailleurs. II. A cause de son éternité, par opposition aux choses fragiles, comme étoient celles de la nature dans l'état même de l'innocence, & comme sont toutes les choses temporelles. En effet ce qui peut quelque-fois n'être plus, est à cet égard comme un mensonge, & il n'y a que les choses éternelles qui puissent être dites véritables en tout tems. III. Par égard aux erreurs & faussetez dont les Religions Payennes étoient composées quand Jesus-Christ vint au Monde: car tout ce corps d'idolatries que nous avons cy-dessus appelé *la création ou le Monde du Diable*, n'est qu'un composé de mensonge, à cause de quoi il est appelé *le Pere de mensonge*. IV. Par opposition à la Loy qui par ses Oracles ne faisoit que prédire, par ses promesses, que donner des espérances, par ses figures, qu'ombrager ou représenter, & par les cérémonies, que préparer ou disposer. L'Evangile de Jesus-Christ a été l'accomplissement de toutes ces choses; c'est pourquoi il est *la vérité* des Oracles, puis qu'il les a rendus véritables, *la vérité* des promesses, puis qu'il les a effectuées, *la vérité* des figures, puis qu'il en est l'Original, *la vérité* des cérémonies, puis qu'il en est la fin; & quand Saint Paul a dit, *Christ est la fin de la Loy en Justice à tout croyant*,

c'est autant que s'il eût dit qu'il en est *la vérité*. On peut ajouter une assez belle considération, qui est que l'Evangile est *la vérité*, parce que Dieu d'un côté a un parfait rapport à tous les desirs de l'homme pour les satisfaire, à toutes les facultez de son Ame pour les perfectionner, à tous ses vuides pour les remplir, & en un mot à toutes les parties qui le composent pour les rendre bienheureuses. Et d'autre côté il a un parfait rapport à Dieu, à tous ses attributs, à tous les decrets, & à toutes les manières dont il peut être glorifié, & en effet il en est comme la plénitude & l'accomplissement. D'où il s'ensuit qu'il est & *la vérité* de l'homme, & *la vérité* de Dieu.

Lumière & Illumination, Ces deux expressions donnent I. L'idée de cette nuit profonde dans laquelle le Monde étoit enveloppé avant l'Evangile. A quoi se rapportent plusieurs passages de l'Ecriture. Or cette nuit peut être entendue en plusieurs manières, comme la nuit de l'ignorance, la nuit des erreurs, la nuit des Idolatries, ou des faux cultes, la nuit des misères, la nuit du péché, la nuit des frayeurs de la conscience, la nuit de la mort. II. Ces termes donnent l'idée d'un jour, ou pour mieux dire de plusieurs jours, opposez à toutes ces diverses nuits; c'est pourquoi dans cette opposition, l'Ecriture appelle nôtre précédent état *le Royaume des ténèbres*: & l'Evangile, *le Royaume de la merveilleuse lumière de Dieu*; les péchez, les erreurs, les superstitions, *les œuvres de ténèbres*; & les œuvres de la Grace, *les armes de la Lumière*; le Démon, *le Prince des Ténèbres*, & Dieu, *le Père des Lumières*, &c. III. Ces expressions étant métaphoriques & empruntées de l'éclat du Soleil, elles enferment la comparaison de l'Evangile de Jesus-Christ,

Christ, avec toutes ces petites clartez qui avoient brillé comme au milieu d'une nuit avant la venue de Jesus-Christ, savoir, les Patriarches, Moysé, les Prophètes, Jean Baptiste ; & toutes ces révelations imparfaites qui ont été faites par eux, l'Ecriture les appelle *des chandelles qui luisoient en lieu obscur* 2. Pier. 1. Car en effet on peut dire de ces petites clartez, ce que les Jurisconsultes ont dit de l'adoption, qu'elle étoit une légère consolation de la nature stérile. C'étoient de même de légères consolations pour l'Eglise pendant le tems de son ignorance, comme nos flambeaux sont un petit soulagement contre les ombres de la nuit. Mais icy l'on peut remarquer non seulement la différence de ces flambeaux, d'avec l'illumination de l'Evangile, à l'égard de la clarté & de l'évidence qui sans comparaison est infiniment plus grande en l'Evangile, mais aussi à l'égard de l'étendue ; car l'Evangile est comme l'illumination du Soleil qui se répand par toute la Terre, au lieu que celle de Moysé & des Prophètes n'étoit que comme la lumière des flambeaux, qui ne se peut étendre guères loin.

VI. Il faut aussi remarquer sur ce sujet les termes corrélatifs qui s'y rapportent, comme sont ceux de *Disciples*, d'*Enseignez de Dieu*, d'*oïr*, de *réception*, & *tradition* ; à quoi on peut ajouter celui de *témoignage de Dieu*. Pour celui de *Disciples*, il est si fréquent dans le Nouveau Testament, qu'il seroit inutile d'en alleguer des exemples. Il faut simplement remarquer que ce titre n'est pas seulement donné aux Apôtres, mais aussi en général à tous les Chrétiens Act. 1. *En ce jour là comme les Disciples se multiplioient*, & un peu plus bas *les douze ayant appelé la multitude des Disciples*. Celui d'*enseignez de Dieu* se trouve Es. 54. *Tous*

lui seul qui soit le Docteur de son Eglise, sa seule voix nous enseigne, & les Pasteurs n'en sont que les organes; de sorte que quand de leur chef ils s'adressent de nous enseigner, ils ne doivent plus être écoutés.

Enseignez de Dieu. J'avoue que cette expression, soit dans Esaye, soit dans Jérémie, ou Jean 6. signifie la révélation intérieure & immédiate, que Dieu nous fait de ses mystères par le Saint-Esprit. Jésus-Christ lui-même l'explique de la sorte, car après avoir dit, *Ils seront enseignés de Dieu*, il ajoute *Quiconque donc a vu du Père, & a appris, celui-là vient à moi*, ce qui marque l'enseignement de la foy, c'est-à-dire, la lumière intérieure qui produit la foy en nous. C'est cet enseignement qui 1. Jean 12. est appelé *l'onction de par le Saint*. Vous même n'avez pas besoin qu'on vous enseigne, car l'onction vous enseigne toutes choses; car c'est autant que s'il disoit, *Vous êtes enseignés de Dieu*. Sur quoi il faut remarquer que tant Jésus-Christ que Saint Jean, veulent que tous les fidèles soient enseignés de Dieu immédiatement, non seulement jusqu'à avoir de la docilité pour se soumettre aux enseignemens des Pasteurs, mais aussi jusqu'à ce point qu'ils puissent par eux-mêmes discerner le vrai d'avec le faux dans ce qui leur est prêché, & recevoir la vérité quand même elle seroit contredite par les Pasteurs ordinaires, comme étoit celle de Jésus-Christ pendant qu'il étoit sur la Terre, & rejeter le mensonge quand il sort de la bouche des faux Pasteurs qui les veulent séduire; car c'est ainsi que l'entend Saint Jean, qui oppose à la parole des Séducteurs l'onction des fidèles, comme il paroît par la suite de son discours; d'où il s'ensuit contre l'Eglise Romaine, que chaque fidèle a le droit de juger de

de la Parole qui lui est enseignée, & qu'il a reçu une lumière intérieure pour cela. Mais bien que ce soit là le principal sens de cette expression, *Ils seront tous enseignez de Dieu*, je croy pourtant qu'on peut l'étendre aussi à la révélation extérieure qui nous est faite dans l'Evangile; car c'est Dieu lui-même qui nous enseigne immédiatement, puis-que Jésus-Christ est une Personne Divine. Auparavant Dieu nous avoit parlé par les Cieux Ps. 19. par les Anges, par Moïse, par les Prophètes, mais enfin il nous a parlé par son Fils, c'est-à-dire, par soy-même, de sorte que c'est là le caractère de la nouvelle Alliance, que nous soyons tous enseignez de Dieu.

Ouye est un terme relatif à celui d'*enseignement* & de *parole*; & il faut remarquer qu'y ayant deux voyes pour acquérir la connoissance des choses, celle de l'expérience, & celle de la discipline, l'une se rapportant aux yeux, & l'autre se rapportant aux oreilles, Dieu a voulu nous ouvrir la première dans la Nature, où il a exposé à nos yeux ses perfections & ses merveilles; mais comme cette voye est longue, sujete aux égaremens, & fort imparfaite, il a voulu dans la Grâce nous ouvrir celle de la discipline, en se servant du ministère de la parole & de l'enseignement, & du sens de notre ouye; c'est pour cela que son Evangile peut être fort bien appelé l'*ouye*, car ce qui est *enseignement* à l'égard de Dieu qui nous parle, est *ouye* à l'égard de nous qui écoutons. Il est bon aussi de remarquer que ce terme est emprunté de l'usage des Juifs lesquelles appelloient indifféremment les *enseignemens* que les Docteurs donnoient à leurs Disciples, ou la *Doctrine*, ou l'*Ouye*. Voy Cameron *praelect. de Phariseis* pag. 166. & je ne doute pas que ce ne soit par égard à cela que les Septante ont

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. VIII. 497
traduit Es. 53. *qui a cru à notre ouïe*, pour dire, *à notre prédication ou à notre doctrine*, & que Saint Paul dans cette vûe n'ait dit, *la Foy est de l'ouïe*, & *l'ouïe de la parole de Dieu*, c'est-à-dire, la foy suppose la prédication, & la prédication la parole qui nous a été commise à nous Apôtres, & si l'on prend garde à la suite de son discours, on verra que c'est son sens. Ainsi Gal. 3. *Avez-vous*, dit-il, *reçu la foy par les œuvres ou par l'ouïe de la foy*, ce que nos Bibles ont fort bien traduit, *par la prédication de la foy*.

Réception. Ce terme est relatif à un autre qui est aussi employé dans l'Ecriture, savoir, celui de *Tradition*, pour signifier une même chose, & par la même raison que je viens déjà d'alléguer; car une même doctrine, & un même Evangile, entant qu'il part de la bouche de Jesus-Christ & de ses Ministres s'appelle *tradition*, & entant qu'il est embrassé par les fidèles est appelé *réception*. Saint Paul joint ces deux termes 1. Cor. 11. *J'ay reçu*, dit-il, *du Seigneur ce que je vous ay baillé*, *accepì à Domino quod Tradidi vobis*. Remarquez que l'Evangile ou la doctrine des Pasteurs, qui par rapport aux Peuples qu'ils enseignent, peut être appelée *tradition*, doit pourtant être une *réception* par rapport à Jesus-Christ. Celui qui ne peut pas dire d'une chose, *je l'ay reçue du Seigneur*, ne peut & ne doit jamais dire, *je vous la donne*. En un mot la voix des Pasteurs n'est qu'un Echo de la voix de Jesus-Christ, & ils doivent être toujours en état de dire, *Vous avez reçu notre prédication*, *non point comme une parole d'homme, mais ainsi qu'elle est véritablement, comme une parole de Dieu* 1. Thess. 5. Cependant il est certain que ces termes de *réception* & de *tradition* sont encore empruntez des Juifs. Voy Cameron loco citato.

Le terme de *Témoignage* est beaucoup plus souvent employé dans le Vieux Testament pour signifier la révélation Légale, qu'il ne l'est dans le Nouveau, pour signifier l'Évangile: peut-être en voici la raison. Sous le Vieux Testament pendant que Dieu laissoit cheminer les Nations sur leurs voyes, le vrai Dieu étoit ignoré & rejeté de toute la Terre, comme s'il n'eût pas été en effet; la révélation Légale donc étoit comme un *témoignage* qu'il se rendoit à soy-même, au milieu de cette nuit obscure d'infidélité, pour affermir tous jours de siècle en siècle la vérité de son existence, afin que quand un jour il viendrait à se manifester publiquement, on ne pût pas dire d'où vient cela. C'est un Dieu dont on n'a jamais entendu parler, un nouveau Dieu enseveli dans tous les siècles précédents; afin donc qu'on ne pût pas dire cela, il a voulu dans cette épaisse & crasse stupidité de toute la Terre qui l'avoit délaissé pour se folâtrer des chimères, il a dis-je voulu donner la révélation aux Patriarches & aux Israélites, pour lui servir un jour de témoignage, & pour pouvoir dire, je ne suis pas un Dieu nouveau, j'ai été celui qui s'est fait toujours connoître & adoré en Israël, malgré les idolatries de toute la Terre. On peut donc donner à ce terme ce sens; mais comme la révélation Légale sert de témoignage au Dieu dans l'Évangile, il est aussi certain que l'Évangile sert aussi de témoignage à la Loy: ces sont deux témoignages qui se confirment l'un l'autre, la Loy confirme l'Évangile par les Oracles, les figures, les promesses, &c. L'Évangile rend aussi témoignage à la Loy par l'accomplissement qu'il a fait de ses anciens projets. Si l'Évangile étoit venu sans les préparations Légales, on eût dit, c'est une doctrine de nouvelle invention, &c. cela même

me, laquelle est de nouvelle invention, marque qu'elle est humaine : à cet égard donc la Loy rend témoignage à l'Evangile. Mais si la Loy fût demeurée seule, & que l'Evangile ne fût pas venu, n'eût-on pas pu dire, à quoy bon tous ces beaux projets, ces oracles, ces promesses, ces pierres d'attente, tout cela est nul & demeure sans effet, il paroît que cela n'est pas de Dieu ? A cet égard l'Evangile est le témoignage de la Loy. Mais outre ce que je viens de dire, il est certain que la Loy & l'Evangile sont des témoignages qui confirment l'amour de Dieu envers les hommes, la Loy envers les Israélites, l'Evangile envers les Nations. Quand les Nations idolâtres disoient aux Israélites, quel est ce Dieu que vous adorez, & quelle marque avez vous non seulement de sa Divinité, de sa puissance, de sa sagesse, mais aussi de son Alliance & de son amour Paternelle ? Les Israélites n'avoient qu'à prendre la Loy, & leur dire, voilà le témoignage que nous en avons. De même quand les Nations nous disent à nous Nations, vous êtes sans Dieu, & sans Religion au Monde, vous êtes un sang impur que Dieu a abandonné, pourquoy entreprenez vous de le servir, & quelle marque avez vous de sa bienveillance ? Nous n'avons qu'à leur montrer l'Evangile, & à leur dire voilà notre témoignage. Enfin comme il y a dans la parole des témoins, deux choses, l'une, qui déclare & met en évidence ce qui étoit inconnu ou obscur ; & l'autre, qui l'assure, & nous le persuade comme une vérité, on peut dire que ces deux choses se trouvent, tant dans la révélation Légale que dans l'Evangélique, l'une & l'autre mettent en évidence ce qui étoit auparavant inconnu, éclaircissant ce qui étoit obscur, & en même tems l'une & l'autre portent

tent des caractères de la vérité de ce qu'elles déclarent, à cause dequoy elles peuvent fort bien être appellées *des témoignages*.

VII. Dans ce dernier article des Noms de l'Evangile, nous mettrons celui de *Grace salutaire*. La *Grace salutaire* à tous hommes est clairement apparue, Tite 2. celui de *Loy de l'Esprit de vie*, Rom. 8. celui de *Ministère de l'Esprit*, de *Ministère de Justice* 2. Cor. 3. celui de *Ministère de réconciliation*; & de *Parole de réconciliation* 2. Cor. 5. La *Puissance de Dieu*; la *Parole de la Croix*, 1. Cor. 1.

Grace salutaire I. Par égard à toute la matière de l'Evangile qui n'est que douceur & bénignité par opposition à la Loy. II. Par égard principalement à la rémission de nos péchez, que l'Evangile publie, car c'est l'an de la bien-veillance de l'Eternel pour consoler ceux qui mènent deuil, pour donner aux prisonniers l'ouverture de la prison. III. Par opposition encore à la Loy, qui étoit la révélation de la Justice. IV. Par égard au principe d'où nous viennent tous ses biens, qui est la pure libéralité de Dieu, qui est son bon plaisir, sans que nous y ayons rien contribué. V. Par égard à toutes ses parties, ses manières, ou ses voyes, car il n'est pas seulement *Grace* dans ces commencemens, il est *Grace* dans ses suites, & *Grace* dans sa fin, *Grace* en nôtre justification, *Grace* en nôtre sanctification, *Grace* en nôtre persévérance, *Grace* en nôtre élévation actuelle dans le Paradis, en un mot *Grace* en tous sens; car l'Evangile exclut de toute l'Oeconomie de nôtre salut I. Le mérite de l'homme. II. Le concours des forces de la nature ou du franc arbitre. Quant au titre de *salutaire*, il est ajouté pour distinguer l'Evangile des graces temporelles, que Dieu par l'ordre de sa Providence distribue à tous les hommes qui ne regardent rien moins

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. VIII. 501
moins que le salut ; pour le distinguer aussi de
l'Oeconomie Légale, qui donnoit aux Israélites
la Terre de Canaan, & l'affluence des biens mon-
dains ; mais l'Evangile propose le salut éternel,
Grace salutaire, deux termes qui sont bien joints
ensemble, car il n'y a nulle grace solide que celle
qui nous donne le salut, il n'y a aussi nul vérita-
ble salut que celui qui nous vient de la Grace de
Dieu.

Loy de l'Esprit de vie. L'on explique cette ex-
pression de Saint Paul diversément, car les uns
veulent qu'on entende la force vivifiante du Saint
Esprit, qui établit son Règne en nos cœurs, & qui
nous assujettissant à lui nous affranchit d'une in-
juste servitude dans laquelle nous étions, *elle nous
affranchit*, dit l'Apôtre, *de la loy du péché & de la
mort*. Ce sens est beau, & je pencherois à croire
que c'est celui de l'Apôtre, néanmoins plusieurs
Interprètes entendent cela de l'Evangile, & il
est certain qu'on le peut ainsi expliquer. I. Donc
l'Evangile est appelé *la loy de l'Esprit de vie* par
comparaison au Ministère Mosaique, qui étoit une
Loy de rigueur & de mort, une Lettre qui tue,
un Ministère de condamnation, au lieu que l'E-
vangile est tout Esprit & tout vie. II. Il est ainsi
appelé par comparaison à cette autre Loy dont
Saint Paul parle dans la suite, savoir celle de nô-
tre corruption qu'il appelle *la Loy de péché & de la
mort* : car l'Evangile nous sanctifie par l'Esprit, &
nous vivifie par le sang de Jesus-Christ. III. En
particulier l'Evangile est appelé *une Loy*, parce
que bien que ce soit une grace qui s'éloigne des
rigueurs de la Justice, & qui se relâche de l'auto-
rité des Loix ; si est-ce pourtant que c'est une gra-
ce accompagnée d'autorité, une grace que Dieu
nous commande d'embrasser, une grace pour la-

Loy, c'est une Loy de grace, Loy de sanctification, Loy d'affranchissement, Loy de vie. I. Il est appelé *Loy de l'Esprit de vie*, par opposition à l'état du péché, qui nous assujettit à je ne say combien de morts, aux sentimens de la colere de Dieu, aux miseres & aux afflictions, à la mort corporelle, & à la mort éternelle; sans dire que le péché même est une mort, plus horrible si vous voulez que les autres, parce qu'elle en est la mere & la cause. II. *Vie* encore par opposition à la Loy, qui fait régner en nous toutes ces diverses espèces de mort dont je viens de parler: car si vous y prenez garde, la Loy a été un Trône sur lequel la Mort a été solennellement assise, & d'où elle a prononcé & exécuté ses Arrests. Par la Loy le péché est devenu excessivement péchant, par la Loy l'homme s'est écrié, *moy misérable! qui me délivrera du corps de cette mort?* La Loy a été le Ministère de condamnation, & la Lettre qui tue, mais l'Evangile a fait evanouir tous ces tristes objets, & a mis, comme dit l'Apôtre, la vie & l'immortalité en évidence.

Ministère de l'Esprit. Ministère non seulement par égard aux Apôtres & aux Pasteurs qui sont les Ministres de Jesus-Christ, mais aussi par égard à Jesus-Christ même, qui est le Ministre ou le serviteur de son Pere en qualité de Médiateur, comme nous l'avons dit ailleurs. *Ministère*, signifie aussi en cet endroit, *Oeconomie*, ou si vous voulez, *Alliance*. *Ministère de l'Esprit*, par les mêmes raisons que l'Evangile est appelé, *Loy de l'Esprit*. J'ajouteray seulement que l'Esprit est ici opposé à la Lettre. La Loy étoit un Ministère de lettre, des lettres gravées sur la pierre qui n'avoient nulle force, des caractères morts, mais l'Evangile est gravé par le Saint Esprit dans le cœur, c'est un Ministère vivant & efficace qui ne demeure pas

enfermé dans l'Arche, comme les Tables de la Loy sans s'y mouvoir, ni s'y faire sentir, il pénètre dans les ames, il éclaire l'entendement, il captive les pensées, il agite les consciences, il remue les affections, il est tout mouvement, tout efficace, tout force, en un mot un *Ministère d'Esprit*.

Ministère de Justice. Justice, dans cette expression, signifie, *la justification*, & l'Evangile est ainsi appelé, parce qu'il nous justifie, par opposition au péché qui condamne, & à la Loy qui aggrave nôtre condamnation. *Justice* peut aussi signifier la *sanctification* par opposition à nôtre corruption, dont l'Evangile nous délivre, & à l'état de la Loy sous laquelle le péché étoit excessivement péchant.

Ministère de réconciliation & Parole de réconciliation. Le terme de *réconciliation* donne l'idée. I. D'une haine & d'une aversion réciproque, qui étoit entre Dieu & nous. II. L'idée d'une paix qui a été faite entre le Créateur & sa créature; mais toutes les fois que vous trouvez le terme de *réconciliation*, & que vous le rapportez à nôtre paix avec Dieu, il faut bien prendre garde de ne tomber pas dans l'erreur de Socin, qui veut que cette réconciliation n'ait consisté qu'à fléchir & appaiser le cœur de l'homme envers Dieu, & non à appaiser la juste colère de Dieu envers nous; il dit que Dieu ne nous vouloit point de mal, & par conséquent qu'il n'a pas été nécessaire de le réconcilier à nous, mais qu'il a fallu simplement nous réconcilier à lui. Cette erreur capitale, qui vient de ce qu'il a nié la satisfaction de Jesus-Christ, se doit réfuter I. parce que Dieu nous pardonne nos péchez, d'où il s'ensuit qu'il étoit irrité contre nous. II. Parce que Saint Paul nous
parle

parle de la rédemption de Jesus-Christ, comme d'une propitiation qu'il a faite par son sang, ce qui marque clairement que Dieu étoit irrité. III. Parce que c'est-là où conduit nécessairement la notion de Sacrifice, que Saint Paul donne à la mort de Jesus-Christ dans son Epître aux Hebreux; car un sacrifice est fait pour appaiser Dieu envers les hommes, & non pas pour appaiser les hommes envers Dieu. On peut aussi prendre le mot de *réconciliation* dans la vue de l'union des créatures entre elles: car Jesus-Christ par l'Evangile a fait une paix universelle des Anges, des hommes, du Ciel, de la Terre, des créatures animées & inanimées: Jesus-Christ les a toutes rassemblées comme en un corps sous sa juste domination.

Puissance de Dieu. L'Evangile est la *Puissance de Dieu*, parce que c'est l'instrument ou le moyen par lequel Dieu triomphe des cœurs; par lequel il a renversé l'Empire du Démon, & changé la face de toute la Terre. A cela se doivent rapporter tous les grands & admirables effets que Dieu a produit par l'Evangile; mais il ne faut pas manquer de faire voir, en quoi consiste la naturelle efficacité de l'Evangile; savoir, en ce qu'elle est une vérité Divine, souverainement aymable, pleine de Majesté, pleine d'attraits, à laquelle naturellement il n'est pas possible que les cœurs résistent; car c'est en cela particulièrement qu'il est la puissance de Dieu, bien que ce ne soit qu'une simple parole qui au jugement des hommes n'est pas capable de faire grand chose; car les Roys & les Conquérans n'estiment guères les paroles; si est ce qu'elle captive les esprits & les affections, & lie les hommes avec tant de force qu'il ne leur est pas possible d'échaper.

Parole de la Croix. Cette expression se peut rapporter aux trois croix dont la Religion Chrétienne nous parle. La Croix de Jesus-Christ, la croix de la repentance & de la conversion, & la croix des afflictions. Or l'Evangile est appelé *la Parole de la Croix*, parce que non seulement il presche & il annonce ces trois croix que je viens de dire, & qu'il y assujettit; mais aussi parce que toute sa doctrine revient à cela, n'y ayant presque rien qui n'en dépende ou qui ne s'y rapporte.

C H A P I T R E I X.

De la Prophétie de Jesus-Christ considérée en elle-même.

LA Prophétie de Jesus-Christ n'est autre chose que la révélation qu'il nous a faite des mystères de nôtre salut. Or cette révélation peut être considérée. I. Par égard aux choses qu'elle nous déclare. II. Par comparaison à la révélation de la Nature. III. Par comparaison à la révélation Légale. IV. Par égard à ses degrés & à sa plénitude. V. Par égard à son étendue. VI. Par égard aux tems qui l'ont suivie, ou qui la suivront jusqu'au jour du dernier Jugement. VII. Par égard ou par comparaison à la grande & dernière révélation qui sera faite au dernier Jour.

Quant au premier, les choses que Jesus-Christ nous a révélées, sont I. Tous les attributs essentiels de la Divinité, l'existence d'une Divinité, son unité, son infinité, sa Majesté, sa puissance, sa vie, sa sagesse, sa bonté, sa gloire, &c. Car quoi que ces attributs ne fussent pas entièrement in-

inconnus aux hommes, si est-ce pourtant que Jesus-Christ les a mis dans une évidence si grande, & les a fait connoître dans un degré si élevé, qu'on peut fort bien dire en un bon sens qu'il les a révélés. Dans cette vue il est appelé par Saint Paul *l'image de Dieu invisible*, & disoit Jean 1. *nul ne vuid jamais Dieu, le Fils unique qui est au sein du Père lui-même l'a déclaré.* II. Il a révélé le mystère ineffable de la Trinité des Personnes en une seule Divinité; car quoi qu'on trouve des images de la Trinité dans la Nature, comme dans l'intelligence, la raison & la volonté qui ne font qu'une seule ame; dans le corps du Soleil, ses rayons & sa chaleur qui ne font qu'un seul Soleil, quoi qu'on en trouve des traces & comme des premières notions fort remarquables & fort importantes dans le Vieux Testament, si est-ce pourtant que ce ne sont que de foibles images & des notions confuses, au prix de ce que Jesus-Christ nous en a déclaré. III. Il a révélé les mystères ou les secrets de la volonté de Dieu, dont ni les hommes, ni les Anges ne pouvoient avoir aucune connoissance, parce qu'ils étoient cachez dans les Décrets éternels. Tels sont la miséricorde Divine ou le dessein de pardonner les péchez, la satisfaction à la Justice, l'union d'une Personne Divine avec la chair, la ruine de l'Empire du Démon, l'envoy du Saint Esprit pour l'illumination & la sanctification des hommes, la résurrection glorieuse de nos corps, le Paradis céleste & éternel, & en un mot tous les autres articles de l'Oeconomie de notre rédemption; c'est pourquoi il est dit Col. 1. *que c'étoit le secret qui avoit été caché dès tous les siècles & âges, mais qui maintenant est manifesté aux Saints,* & Col. 2. *que ce sont les trésors cachez de sagesse & de science,* & 1. Cor. 2. *que ce sont les*

choses qu'il n'a point vues, ny oreille ouyes, & qui ne sont pas montées en cœur d'homme. A quoi l'on peut aussi fort bien appliquer ce qui est dit de *Jesús-Christ*. Heb. 1. *Que Jésus-Christ est la resplendeur de la gloire du Père, & la marque engravée de sa Personne.* Car quoi que cela s'entende premièrement de sa Personne, si est-ce que cela se doit aussi entendre de sa charge de Prophète ou de son Oeconomie ; la resplendeur de la lumière du Soleil, à laquelle ce passage fait allusion, se peut considérer, ou intérieurement & par rapport au corps même du Soleil, ou extérieurement & par rapport à nos yeux, qui voyent cette belle effusion de lumière qui sort du Soleil. De même la resplendeur de la gloire du Père peut être considérée, ou intérieurement & par rapport au Père même ; & en ce sens *Jesús-Christ* l'est personnellement ; ou extérieurement & par égard à cette admirable manifestation de Dieu qui nous est faite dans l'Evangile, & en ce sens *Jesús-Christ* est cette resplendeur par son Oeconomie. Et quant à l'autre titre, savoir, le caractère ou la marque engravée de la Personne du Père, qui est une comparaison prise de la gravure d'un cachet, cette gravure peut être considérée, ou comme concave dans le cachet même, ou comme convexe, quand le cachet est appliqué sur de la matière ; au premier égard *Jesús-Christ* est le caractère de la Personne du Père en lui-même personnellement, en vertu de sa génération éternelle ; au second, il l'est par sa charge de Médiateur & par son Oeconomie : car au premier, personne ne voit cette gravure dans le cachet, le cachet seul la connoîtroit s'il avoit de la connoissance, mais au second, tous ses caractères sont manifestez.

IV. *Jesús-Christ* nous a révélé tout ce qui appartient

partient à nôtre devoir & à nôtre véritable sanctification, retirant les hommes de leurs vains égaremens, & éloignant toutes ces fausses idées qu'ils se formoient de leur sanctification & de leur devoir, pour leur en donner les véritables. C'est ce qu'il a fait en leur déclarant la volonté de Dieu, c'est-à-dire, ce qu'il veut que nous fassions, & en nous enseignant la nature de la vraie piété, de la charité, de la Justice; & en un mot de toutes les bonnes œuvres. A cet égard il est appelé *le Saint de Dieu* & Daniel 9. il est dit, *Qu'il a ramené la Justice des siècles*, & 1. Cor. 1. *Qu'il nous a été fait sanctification*, & Jean 17. *Sanctifie les*, dit-il, parlant de ses Disciples, *par ta vérité, ta parole est vérité*. V. Il nous a révélé la nature des vices & des péchez, nous faisant connoître en quoi elle consiste, savoir, à s'éloigner de l'image de Dieu & des Loix qu'il nous a données; en nous faisant voir que plusieurs choses que les hommes estiment péché, ne le sont point, mais sont ou bonnes ou indifférentes de leur nature; en faisant voir aussi que des choses que les hommes n'estiment péché, le sont, comme de donner la Lettre de divorce, de se vanger de ses ennemis & de les haïr, de sentir en son cœur des mouvemens de convoitise, qui ne viennent pas à une entière délibération de la volonté; à cet égard nous pouvons fort bien dire, *qu'il est venu pour défaire les œuvres du Diable*, comme il est dit 1. Jean 3. & que, *qui le suit ne chemine point en ténèbres* Jean 8. VI. Il a révélé tous les motifs qui nous peuvent retirer du péché & porter à la sanctification, & ces motifs sont en un nombre presque infini. Les principaux sont la nature même de la vertu qui est l'image de Dieu, & celle du vice qui est l'image de Satan; la proportion admirable qu'à la
sain-

fainteté avec l'excellence de nôtre nature, & par le contraire, la disproportion infinie qui est entre la dignité humaine & l'indignité du vice ; L'obéissance & le service que nous devons à un Dieu si grand, si plein de Majesté, qui est nôtre Créateur, nôtre Maître & nôtre dernière fin ; la reconnaissance que nous devons à ses bien-faits, tant dans la Nature que dans la Grace ; la crainte de ses châtimens temporels & éternels ; l'espérance de ses biens en cette vie, & en celle qui est à venir. V I. L. Il nous a révélé un parfait exemple de sanctification & de vertu qu'il nous a proposé en lui-même, s'étant mis devant nos yeux, *comme un patron afin que nous suivions ses traces* 1. Pier. 2. C'est pourquoi Saint Paul disoit, *soyez mes imitateurs comme aussi je le suis de Christ*. 1. Cor. 11. V I I I. Il nous a révélé les véritables & solides objets de nôtre espérance, & par conséquent de nos desirs, & quels sont nos véritables intérêts. C'est pourquoi Saint Paul disoit Eph. 1. qu'il prioit Dieu de donner aux fidèles *les yeux de leur entendement illuminer, afin qu'ils fussent qu'elle est l'espérance de leur vocation*, &c. Eph. 1. & 1. Pier. 1. il est dit que le Dieu de nôtre Seigneur Jesus-Christ nous a *regenez en espérance vive par la resurrection de Jesus-Christ d'entre les morts*. Il a donc éclaircy la nature de la vraie espérance pour la distinguer d'avec les fausses & mal fondées, il en a déterminé les véritables objets pour les discerner d'avec les objets trompeurs, il a marqué les bornes & les mesures de nos desirs, & nous a découvert nos véritables intérêts que nous ne connoissions point pour les discerner d'avec les faux, après lesquels nous courions. I X. Enfin il nous a ouvert les véritables & solides sources de nôtre consolation, soit contre la dureté des afflictions,

soit

soit contre la nécessité de la mort, soit contre les foiblesses & les infirmités qui sont encore en nous à cause des restes du péché ; soit enfin contre la crainte de ne pas persévérer en la foy & en la piété. C'est à cela que saint Paul a égard, 2. Thes. 2. *Jésus-Christ, dit-il, Notre Seigneur, & notre Dieu & Pere qui nous a aimés, & nous a donné consolation éternelle & bonne espérance en grace, veuille consoler vos cœurs & vous affermir en toute bonne parole & bonne œuvre ; à quoi on peut aussi rapporter le titre de Dieu de consolation qui est donné au Pere de Notre Seigneur Jésus-Christ & ce qui est dit que comme les souffrances de Christ abondent en nous, pareillement aussi par Christ abonde notre consolation 2. Cor. 1.*

II. Nous avons dit que la révélation de Jésus-Christ pouvoit être considérée par comparaison à celle de la nature. Or comme la révélation de la nature peut elle-même être regardée dans deux vues, ou selon qu'elle étoit quand elle sortit immédiatement des mains de Dieu avant le péché de l'homme, ou dans les obscurcissements qu'elle a eus par la corruption générale où les hommes sont tombez ; cette comparaison dont il s'agit se peut aussi faire en deux manières, selon les deux différens égards, auxquels on considère la révélation de la nature. Au premier, voicy à peu près les avantages de celle de Jésus-Christ. 1. Elle est faite par voye de parole ou d'enseignement, au lieu que l'autre étoit faite par voye d'ouvrage, comme un Architecte se donne à connoître par un Palais qu'il bâtit, & un Artisan par un Chef-d'œuvre de son art. Or cette voye d'ouvrage est nécessairement sujette aux longueurs & aux circuits des raisonnemens, elle est plus obscure & plus embarrassée, il y faut employer plus de travail & plus

plus de pénétration, mais l'autre est courte, claire, facile; la première, je veux dire celle de la nature a ses idées beaucoup plus diffuses & répandues deçà & delà, de sorte qu'on ne peut les recueillir qu'avec beaucoup de peine; mais la seconde qui est celle de Jésus-Christ rassemble plusieurs idées en peu de mots; la première est semblable à cette lumière vague qui erroit à l'entour du cahos dans les premiers jours de la création; mais la seconde est comme la lumière rassemblée au quatrième jour dans le corps du Soleil.

II. Un second avantage est que les mêmes choses qui sont révélées dans la nature sont infiniment réhaussées dans la révélation de Jésus-Christ & y paroissent avec un tout autre éclat. C'est ce qui se voit si on parcourt les attributs divins, l'unité de Dieu, car il est vrai que dans la nature, il n'y a point d'autre Dieu qui paroisse que le Créateur, mais dans la grace tous ces faux Dieux qui étoient nez du limon de la Terre, si je l'ose dire ainsi, & qui avoient osé partager avec Dieu son encens & ses Temples, tombent & s'évanouissent. Comme donc l'Arche de l'Eternel étoit à la vérité fort glorieuse dans le Tabernacle, où elle paroissoit seule, mais elle le fut infiniment davantage quand elle entra dans le Temple de Dagon, & que l'idole de Dagon tomba à ses pieds, de même le vrai Dieu est fort glorieux dans la nature, car il y paroît seul ni plus ni moins que l'Arche dans le Tabernacle, mais il l'est beaucoup plus dans l'Oeconomie de Jésus-Christ lors qu'entrant dans les Temples des idoles, il a fait éclipser toutes ces imaginaires Divinitez, & les a fait fondre comme la cire devant le feu, pour me servir des Paroles de David, Ps. 68. Je ne parleray pas ici de la
puis-

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. IX. 513
puissance de Dieu, ni de sa sagesse, ni de sa bonté,
ni de sa Justice, & de l'exaltation qu'elles ont reçu
dans la révélation de Jesus-Christ au dessus de ce
qu'elles paroissent dans la Nature, nous en avons
dit quelque chose dans le premier Livre de ce
Traité, & il est aisé à chacun de suivre nos ou-
vertures.

III. Un troisième avantage est, qu'il y a je ne say
combien de choses révélées par Jesus-Christ dont
on ne peut avoir aucune connoissance par la Na-
ture. Je mets en ce rang la Trinité des Personnes,
l'Incarnation, la félicité céleste, la Résurrection
des morts, & en un mot, tous les mystères de
l'Oeconomie de Jesus-Christ. Car il n'y a dans la
Nature que Dieu Créateur, rien n'y paroît de
Dieu Rédempteur, parce que la Rédemption est
une Oeconomie qui n'a eu lieu que par l'occasion
du péché.

IV. Les vertus humaines qui avoient lieu par
la révélation de la nature, ont été poussées dans
celle de Jesus-Christ à un beaucoup plus haut de-
gré, comme on l'a remarqué dans le premier Li-
vre, & dans le Traité de la Providence.

V. Il y a même de nouvelles vertus qui naissent
de la révélation de Jesus-Christ, & qui étoient
inconnues dans la Nature, comme la repentance,
la confession, selon que l'on l'a aussi remarqué
dans les lieux sus alleguez.

Quand on considère la Nature au second égard,
c'est-à-dire, dans les obscurcissimens qui lui sont
arrivés par le péché, on y voit à la vérité reluire
encore mille beaux & admirables enseignemens
touchant la Divinité, & le devoir de l'homme;
mais on voit aussi d'un côté presque tous ces en-
seignemens détournés à de mauvais usages, ou à
de mauvaises conséquences, & appliquez d'une
ma-

manière folle & extravagante; par exemple, le sentiment qu'il y a un Dieu, n'y est pas étendu, au contraire il y est vivement imprimé dans l'Esprit & dans le cœur de tous, mais n'est-il pas mal-heureusement détourné; à tout ce grand nombre d'idoles & de Divinités imaginaires que les Payens ont servi? La nécessité d'une Religion s'y fait de même reconnoître, n'y ayant aucun peuple qui puisse vivre sans Religion. Mais combien cette pensée a-t-elle produit de superstitions? La nécessité de vivre moralement bien a été aussi détournée à un mauvais usage; car on a fait de la vertu la dernière fin de l'homme, au lieu qu'elle n'est que l'image de Dieu, n'y n'est aimable qu'en cette qualité, & en tant que c'est un moyen pour nous mettre dans la communion de Dieu. En un mot il n'y a aucune des lumières de la révélation de la nature qui ne s'y trouve corrompue & gâtée par les égaremens des hommes. D'autre part au lieu que la révélation de la nature dans l'état d'innocence étoit quelque chose de fort uniforme, & dont les parties avoient entr'elles une admirable rapport, il est arrivé que par l'accident du péché, il s'est fait un bouleversement presque universel; qui a rompu toute cette admirable symétrie, & cette justesse ou correspondance de parties qui reluisoit dans l'Œconomie de la nature, Dieu par exemple, qui dans l'ouvrage des Cieux & de la Terre paroît doux; bon, & infiniment favorable au genre humain, paroît en même tems comme un adversaire irrité, plein d'aversion & de haine contre les hommes dans les accidens funestes, & les tragiques événemens qui se voyent au monde de tems en tems, les déluges, les tremblemens de terre, la consommation des villes par le feu du Ciel; les guerres, les famines, les

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. IX. 515
les pestes, les subversions des Royaumes, &c.
Quel rapport y-t-il de cette infinie bonté avec tant
de colere? L'homme, soit que vous considériez
la structure de son corps, la beauté & la force de
ses organes, l'admirable situation de chacune de
ses parties, soit que vous regardiez la nature spi-
rituelle de son ame, ses facultez, ses puissances,
la vivacité & l'étendue de son esprit, la force de
son imagination, la pénétration de sa raison, la ri-
chesse de sa memoire, son franc arbitre, ses desirs,
ses passions, ses mouvemens; soit enfin que vous
ayez égard à ces admirables & secrets liens qui unif-
sent l'ame au corps, & l'esprit à la chair, avec
un art impénétrable à la verité, mais néanmoins
digne de l'admiration des Anges. Cet homme dis-
je est le Chef-d'œuvre des mains de Dieu, c'est
un abrégé de toutes les perfections qui se voyent
deçà & delà répandues dans les autres Créatures,
il est comme le seigneur & le maître absolu de
tous les ouvrages Divins, fait pour la félicité &
pour la vertu. Mais en même tems vous le voyez
esclave de ses passions, indignement souillé & des-
honore par mille crimes, mal-heureux en ses des-
seins, égaré dans ses pensées, accablé de mille mi-
sères en sa vie, sujet à la necessité de mourir.
Quel rapport, ou qu'elle proportion y-t-il entre
tant de majesté & tant d'indignité, tant de gloire,
& tant d'ignominie? Voilà en quel état se trouve
la révélation de la nature sous le péché, semblable
à un beau Palais ruiné, où vous voyez d'un côté
des colonnes, des portiques, de magnifiques lam-
bris, mais où de l'autre, vous voyez des marques
d'embrasement ou de destruction. Enfin c'est un
amas confus de beautez & de défolations, d'op-
probre & de Majesté, de grandeur éclatante &
d'horreur funeste,

Cette

Cette considération nous conduit jusqu'à la révélation de Jesus-Christ, & à l'Oeconomie de sa Grace : car à l'égard de ce premier desordre que nous avons remarqué dans la Nature, qui consiste dans le mauvais usage, & la pernicieuse application que les hommes avoient fait des veritez révélées dans l'ouvrage de l'Univers, le Seigneur a fait deux choses, l'une, qu'il a éclairci, confirmé, rehaussé ses veritez; & les a mises dans un tout autre jour; & l'autre, qu'il en a rectifié l'usage & l'application, ramenant les hommes de leurs égaremens, dissipans leurs erreurs, & renversant leurs folles superstitions. D'ailleurs à l'égard de cette autre chose que nous avons aussi remarqué, savoir ce mélange de contrarietez qui paroît dans la Nature, Jesus-Christ en a non seulement découvert les véritables causes qui étoient pour la plupart inconnuës; mais outre cela il a fait encore deux choses, l'une, qu'il a relevé ce bien qui se voyoit en nous, & luy a donné un nouveau prix, l'autre, qu'il a réparé le mal, & rétabli toutes ces misérables ruïnes sous lesquelles la Nature gémissoit. C'est ce qui avoit été figuré par le Temple de Jérusalem; au commencement, lors qu'il sortit des mains de Salomon, il étoit pompeux & admirable, n'y ayant rien que de magnifique & de bien réglé. Ensuite il fut détruit par Nébucadnetzar, & dans cet état ce n'étoit qu'une confusion ou un mélange de beautez & de désolation, de marques de grandeur, & de marques d'aneantissement; mais enfin il fut rétabli, les ruïnes furent réparées, & la gloire de la seconde maison fut plus grande que celle de la première. C'est l'image de ce qui est arrivé à la Nature. Dans l'état de l'innocence c'est ce Temple qui sort des mains superbes de Salomon, sous

la

la corruption du péché, c'est ce misérable chaos que la rage de Nébucadnetzar a produit ; mais dans l'Oeconomie de Jesus-Christ, ou dans l'état de la grace, c'est ce même Temple rétabli, dont la nouvelle gloire surpasse infiniment la première.

Au reste l'on peut se servir de tout ce que nous venons de dire, pour faire voir la nécessité de la révélation surnaturelle en Jesus-Christ. Car la Nature en l'état qu'elle étoit, & selon que nous l'avons décrite sous le péché, ne pouvoit pas fournir à l'homme tout ce qui lui est nécessaire pour bien & heureusement vivre, elle le conduisoit bien durant quelque espace ; mais elle le laissoit en deffaut, ou si vous voulez les voyes de la raison & ses lumières, aboutissoient toutes à des précipices. La Nature faisoit connoître un Dieu souverainement grand, bon, &c. mais elle le faisoit connoître ennemi de l'homme, sans lui fournir aucun moyen de le rendre propice. Elle faisoit connoître que l'homme est fait pour servir la Divinité par un culte de Religion, mais elle ne lui enseignoit pas qu'elle devoit être cette Religion, & le laissoit engagé dans mille superstitions. Elle lui faisoit connoître que nous sommes faits pour un souverain bien ; cependant elle nous laissoit dans la misère, sans nous donner les moyens d'en sortir, ni sans nous faire voir en quoy consistoit nôtre souverain bien, & les voyes pour y parvenir. Il étoit donc nécessaire que Dieu nous donnât une révélation surnaturelle pour nous tirer de ce labyrinthe ; or c'est ce qu'a fait heureusement la révélation de Jesus-Christ.

On peut aussi se servir de cela, même pour éclaircir comment la révélation de Jesus-Christ tire les preuves de sa vérité de la Nature & des lu-

mières de la droite raison. Car I. à l'égard des choses que la Nature dans l'état de l'intégrité nous a révélées, & que Jesus-Christ confirme, rehausse & éclaire, comme qu'il y a un Dieu infini, tout-puissant, &c. que ce Dieu doit être servi avec espérance de rémunération, que la règle de son service doit être sa volonté, & non la volonté ou le caprice des hommes, qu'il est notre souverain Juge, auquel il faut rendre compte de nos actions, qu'il faut vivre saintement, sobriement & religieusement, & telles autres vérités que Jesus-Christ a fortement enseignées. A leur égard, dis-je vous voyez bien que la doctrine de Jesus-Christ a ses fondemens, & ses preuves dans la Nature même. II. Quant aux nouvelles choses qui sont contenues dans la révélation, elles tirent toutes leurs preuves de l'état de la Nature sous le péché, de la même manière que l'efficacité & la vertu des remèdes se prouve par les maladies, pour la guérison desquelles ils sont propres; car il n'y a point de plus fort argument pour nous faire voir la vertu d'un remède, que de montrer le rapport exact qu'il a avec la maladie pour laquelle on le destine. Et pour nous servir de la comparaison d'un bâtiment, que nous avons déjà employée, lors qu'on voit un beau Palais à demi ruiné, on ne sauroit mieux prouver que la réparation qu'on en fait, est de même nature que le premier projet que l'Architecte en avoit formé, qu'elle est dans son intention, qu'en faisant les rapports admirables de ces nouvelles réparations avec les anciens restes du bâtiment, & en faisant reconnoître que non seulement par ce moyen les ruines sont entièrement rétablies, mais le Palais en est rendu plus pompeux & plus magnifique qu'il n'étoit au commencement. Voyez sur ce sujet la

Ré-

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. IX. 519
Réponse au Pere Noüet 2. Part. Ch. 1. où
il est traité de l'usage de la raison dans les mysté-
res.

III. Le troisième Article de notre division gé-
nérale, est de considérer la révélation de Jesus-
Christ, par comparaison à la révélation Légale.
Mais avant que d'aller plus loin, il faut se sou-
venir ici, de ce que nous avons dit ailleurs qu'il
y avoit sous la Loy, c'est-à-dire, sous le minis-
tère Mosaïque beaucoup de choses qui essentielle-
ment & en substance étoient l'Evangile, comme
la doctrine de la remission des péchez par la misé-
ricorde de Dieu, les Oracles & les promesses du
Messie, les ombres & les figures: Tout cela ap-
partient à la révélation de Jesus-Christ, & ce n'est
pas de ces choses que nous parlons maintenant.
Par la révélation Légale donc nous entendons seu-
lement ce que Dieu a révélé par Moïse, & qui
appartient au corps & à l'essence de l'Alliance
Ancienne: tant qu'elle est opposée à la Nou-
velle.

Cela étant donc ainsi éclairci, je dis que les
avantages de la révélation de Jesus-Christ au des-
sus de celle de Moïse, sont I. que, au lieu que
Moïse a fait une révélation de rigueur de Justice
sans miséricorde, Jesus-Christ au contraire en a
fait une de grace: à quoy se doivent rapporter
plusieurs Textes de l'Ecriture qui font cette oppo-
sition, comme Jean 1. *La Loy a été donnée par
Moïse, la Grace est arrivée par Jesus-Christ*, & ces
passages de la seconde aux Cor. où la Loy est ap-
pellee, *Ministère de mort, Lettre qui tue, &c.* Et
l'Evangile au contraire, *Ministère de Justice, minis-
tère d'Esprit, ministère de vie.*

II. De là naît un second avantage qui est que
la Loy donnoit seulement la connoissance du pé-

ché, mais n'en donnoit pas le remède ; au lieu que l'Evangile avec la connoissance du péché, donne aussi celle du remède.

III. La Loy exigeoit de l'homme une obéissance exacte, sans souffrir aucune infirmité, qui violoit un seul point violoit toute la Loy ; c'est pourquoy la clause de la Loy étoit celle-cy, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses écrites en ce Livre pour les faire.* L'Evangile au contraire exige à la vérité une obéissance exacte des fidèles, une foy pleine, & une charité parfaite, mais c'est pourtant en souffrant les foiblesses de nôtre foy, & celles de nôtre sanctification, moyennant nôtre repentance & nôtre recours à la miséricorde paternelle de Dieu.

IV. De là naît cette quatrième considération que la repentance n'est pas une vertu de la Loy, ni la confession, ni les larmes de la conversion ; la Loy ne les commande, ni ne les considère ; toute rigoureuse elle demande l'innocence ; & n'écoute plus l'homme dès le moment qu'il a péché.

V. La Loy exigeoit une obéissance exacte, mais elle ne donnoit aucune force à l'homme pour rendre cette obéissance, au lieu que l'Evangile qui nous commande la sainteté, accompagne ses commandemens de la vertu intérieure du Saint Esprit qui nous les fait accomplir ; c'est pourquoy il est appelé *le ministère de l'Esprit, une Loy gravée, non sur des Tables de pierre, mais sur les plaques charnelles de nôtre cœur, une Loy de l'Esprit de vie, un Esprit vivifiant.* A cela on peut rapporter tous ces anciens Oracles qui promettoient *que dans l'Alliance nouvelle Dieu répandroit sur nous des eaux nettes, qu'il nous donneroit un cœur nouveau & un esprit nouveau, qu'il graveroit ses loix dans nôtre*

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. IX. 521
entendement , qu'il répandroit son Esprit sur toute chair.

VI. Non seulement la Loy par l'exactitude de ses commandemens donnoit la connoissance du péché, mais elle enflamoit même le péché, & le faisoit devenir excessivement péchant; au lieu que l'Evangile le mortifie, lui ôte la force & le règne, & nous delivre de ce corps de mort. Voyez Saint Paul Rom. 6. & 7.

VII. La loy même en donnant la connoissance de la Justice inexorable de Dieu ne le faisoit pas de la manière du monde la plus haute & la plus forte, car elle se contentoit de la déclarer. I. Par les menaces de la parole. II. Par la mort des animaux qui étoient immolez en sacrifice propitiatoire. III. Par le châtiment & la mort des hommes; mais l'Evangile qui d'un côté nous manifeste la grâce & la miséricorde ne laisse pas de l'autre, de manifester la Justice, & de la manifester de la manière la plus grande qui se puisse concevoir. I. Par la déclaration expresse des tourmens éternels. Et II. par la croix de Jesus-Christ son fils. Car c'est-ce que veut dire Saint Paul Rom. 3. *Dieu, dit-il, a ordonné de tout tems Jesus-Christ pour propitiatoire par la foy en son sang, afin de démontrer sa Justice par la remission des péchez précédens suivant la patience de Dieu. Voire afin de démontrer sa Justice au tems présent, afin qu'il soit trouvé juste, & justifiant celui qui est de la foy de Jesus.* Il paroît par la suite de son discours, afin que nous le disions en passant, que son sens est, que la Loy donne bien la connoissance du péché, & par conséquent de la Justice Divine; mais qu'elle ne justifie point l'homme. Outre que la Loy subsistant toujours nonobstant les péchez des hommes, & d'ailleurs la Providence

Divine conservant aussi les Nations, & les ayant fait subsister nonobstant leurs péchez, il sembloit que Dieu avoit mis un voile sur sa Justice, savoir le voile de sa patience, & qu'il en avoit suspendu les effets. Car si Dieu eût suivi les mouvemens de cette même Justice qui étoit déclarée en la Loy, il devoit faire cesser la Loy & l'Oeconomie de sa Providence à l'égard des Nations, en abysmant tant les Israélites que les autres Peuples. Pendant tout ce tems-là donc qui a précédé Jesus-Christ, Dieu sembloit avoir oublié les péchez des hommes, & tout le monde vivoit à l'ombre de sa patience. Mais quand Jesus-Christ est venu, Dieu a fait deux choses, l'une de nous donner, non plus une Oeconomie de patience, ni un apparent oubly de nos péchez, mais une vraie justification, qui est ce que ni la Loy, ni l'Oeconomie de la Providence ne faisoient pas. L'une & l'autre n'avoient que de misérables remèdes palliatifs, nous laissant toujours dans le crime, & dans la nécessité de la sanctification; au lieu que Jesus-Christ nous a apporté une véritable grace. L'autre chose que Dieu a faite est qu'il a manifesté sa Justice vengeresse en répandant le sang de son Fils en la Croix; Et alors il a paru juste en luy-même, c'est-à-dire, véritable vengeur des crimes, & néanmoins justifiant les hommes, c'est-à-dire, leur accordant une véritable remission de leurs péchez. Dans cette Oeconomie de la patience de Dieu qui a duré jusqu'à Jesus-Christ, & à laquelle il faut rapporter la Loy même, Dieu ne paroissoit ni juste ni justifiant. Il ne paroissoit pas juste, car il suspendoit les effets de sa Justice; il n'étoit pas justifiant, car il ne faisoit que suspendre pour un tems la punition de nos péchez, nous laissant toujours dans l'obligation de la

peine

peine. Mais dans l'Oeconomie de Jesus-Christ il est juste & justifiant, car il déploie les terribles effets de sa Justice en la Personne de nôtre Médiateur, dans l'œuvre de sa propiciation, & dans l'effusion de son sang, & en même tems, il nous justifie réellement en nous accordant une véritable abolition de nos crimes. Si on vouloit pousser la chose plus loin, & faire voir comment la Justice Divine a paru dans son plus haut degré en la mort du Sauveur, il ne faudroit que considérer la grandeur de sa Personne. Car la gloire de la Justice est relevée par la grandeur de la Personne qui souffre.

VIII. La Loy donnoit la connoissance de la Majesté & du droit Souverain de Dieu, tant par cette pompe & cette magnificence de tonnerres, de brandons & d'éclairs qui parurent sur le Sinai, que par l'imposition du joug des cérémonies. Mais l'Evangile de Jesus-Christ en donne une idée bien plus haute. I. Par la gloire éternelle où la Personne du Médiateur a été élevée, qui a bien plus d'éclat que toute cette pompe de Sinai. II. Par l'union hypostatique de la nature humaine avec la Divine; par-là il paroît que Dieu est le Souverain Seigneur des créatures, & qu'elles ne sont sinon ce qu'il plaît à sa destination de les faire. III. Par le changement qu'il a fait de l'ordre de la nature pour l'exercice de la Justice; car l'ordre de la nature veut que la Justice vengeresse s'exerce sur la Personne même du criminel; & Dieu en changeant cet ordre a transporté la peine de la personne du criminel sur celle d'un innocent. IV. Par la distribution ou de sa vocation à ceux à qui il lui a plu, sans distinction de sang ni de condition, la donnant à qui il a voulu, & la refusant à qui il n'a pas voulu la donner. Car l'or-

dre naturel depuis l'Alliance traitée avec Abraham vouloit que la vocation & la grace appartint seulement aux Juifs ; & Dieu a rejeté les Juifs, & a appelé les Gentils. Saint Paul traite cette comparaison de la manifestation de la Majesté Divine en la Loy & en l'Evangile Heb. 12. 18, &c. *Vous n'êtes pas venus à une montagne qui se puisse toucher à la main, ni au feu brûlant, ni au tourbillon, ni à l'obscurité, ni à la tempête, ni au rétentissement de la trompette, ni à la voix des paroles, &c. Mais vous êtes venus à la montagne de Sion, & à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem Céleste, & aux milliers d'Anges. Et à l'assemblée & Eglise des premiers nez qui sont écrits aux Cieux, & à Dieu qui est le juge de tous, & aux esprits des justes sanctifiés : Et à Jésus le Médiateur de la nouvelle Alliance, & au sang de l'aspersion prononçant de meilleurs choses que celui d'Abel.*

IX. La révélation de la Loy ne s'étendoit qu'aux seuls Israélites, celle de l'Evangile est faite à toutes Nations, peu de gens ignorent les comparaisons ordinaires dont on se sert sur ce sujet ; savoir celle de la lumière de Moïse pendant que les ténèbres couvroient toute l'Egypte, celle de la rosée qui au commencement fut dans la seule toison de Gedeon, pendant que toute la Terre étoit sèche : celle du voile du Temple de Jérusalem qui fut rompu à la mort de Jésus-Christ, mais comme elles sont un peu communes, il me semble qu'on pourroit en employer d'autres, comme celle de l'Arche dans laquelle seule il y avoit vie & salut, pendant que toute la Terre étoit sous les eaux du deluge, ou celle du Soleil fixé & devenu immobile à la prière de Josué pour éclairer ses conquêtes pendant que les autres parties du Monde attendoient vainement la lumière. Celle de

de la petite Ville de Tsoar, où Loth se retira pendant que le feu du Ciel consume toute la plaine. Il y a un nombre presque infini de passages dont on peut aussi se servir dans cette occasion, & il n'est pas nécessaire de les marquer ici, car ils se trouvent par tout.

X. Il faut remarquer icy que quand on traite cette comparaison de la Loy & de l'Evangile. On peut fort bien relever l'Evangile par dessus la Loy, par la considération de la Personne même de Jesus-Christ infiniment élevé au dessus de Moyse. Comme aussi quand on traite *ex professo* la comparaison de Jesus-Christ & de Moyse, on peut fort bien y faire entrer celle des révélations qu'ils ont apportées au Monde. Car les choses relèvent les personnes, & les Personnes aussi relèvent les choses. Cependant nous ne presserons pas icy cet article, parce que nous avons à en parler cy-après.

XI. La Loy n'a pas été une révélation faite pour l'amour d'elle-même, mais elle a été un Pedagogue pour nous amener à Christ, & c'est pourquoi dès que Jesus-Christ est venu au Monde la Loy a été envieillie comme parle l'Ecriture, & après la publication de sa grace, elle a été abrogée. Ce n'étoit donc qu'une Alliance à tems, une Oeconomie qui regardoit ailleurs. Mais l'Evangile est une Alliance éternelle que Dieu a faite pour l'amour d'elle-même. A cause de quoi Saint Paul dans l'Epître aux Galates compare ces deux Alliances aux deux femmes d'Abraham, Agar & Sara, l'une esclave & l'autre libre, l'une qui fut chassée de la maison d'Abraham, & l'autre qui y demeura toujours, l'une engendrant des enfans esclaves, & l'autre des enfans libres, les enfans de l'une n'ayant nulle part à l'héritage, & les enfans

enfants de l'autre étant les héritiers. Voyez ce qu'on a dit sur ce sujet dans le Livre des Types.

XII. Les promesses de la Loy ont été *supra-*rement & simplement frustratoires, ou temporelles & terrestres, qui même n'ont été que de peu de durée. Les frustratoires sont celle-cy, *Fay ces choses & tu vivras*, & autres semblables qui n'ont point eu d'effet, parce que la condition qu'elle demandoit n'a pas été exécutée. Les temporelles & terrestres sont la Terre de Canaan & les autres choses semblables. Mais les promesses de l'Evangile sont solides, grandes, véritables & infailliblement exécutées. De là vient que Saint Paul Heb. 7. dit que *Jésus a été fait pleige d'un plus excellent Testament*, & Chap. 8. il dit, *qu'il est Médiateur d'un plus excellent Testament établi sous de meilleures promesses.*

XIII. Cette différence nous conduit à en remarquer une autre, qui est que les biens de la Loy n'étant que temporels, n'étoient aussi que des ombres & des figures, au lieu que ceux de l'Evangile étant spirituels sont réels & contiennent la vérité de ce dont les autres n'étoient que l'image; car en matière de bénédictions Divines les corporelles sont les ombres des spirituelles. C'est ce que Saint Paul a remarqué Heb. 10. *La Loy, dit-il, avoit l'ombre des biens à venir, & non la vive image des choses.*

XIIII. Nous avons dit que la révélation de Jésus-Christ devoit être considérée par égard à ses degrés & à sa plénitude. Pour cet effet il faut se souvenir de ce que nous avons dit ailleurs, que l'Eglise qui vivoit sous la dispensation légale outre la révélation de Moïse, laquelle proprement s'appelle l'Ancienne Alliance, avoit encore
la

la révélation Evangélique , en vertu de laquelle les Anciens Fidèles ont été sauvez ; selon ce que dit Saint Paul que *Christ est hier & aujourd'hui & éternellement*. Il s'agit donc ici de comparer cette révélation Evangélique qu'avoient les Anciens , avec celle que l'Eglise Chrétienne a eue depuis la manifestation du Messie. Or il est clair qu'elles ne diffèrent pas en substance ni dans le fond des choses mêmes , mais seulement en degréz. Quelles sont donc ces différences de degréz.

I. La révélation ancienne regardoit le Messie & tous ses biens , comme des choses à venir ; l'Evangile les propose comme des choses faites & accomplies. Là Jesus-Christ étoit simplement désigné par des Oracles , par des figures , & par des promesses , ici il est déclaré , manifesté & donné actuellement , c'est ce que veut dire Saint Paul Hébr. 11. 13. *Tous ceux-cy , dit-il , parlant des Anciens , sont morts en la foy , n'ayant point reçu les promesses ; mais les ayant vues de loin , crues & suivies*. A quoi se rapporte ce que Jesus-Christ disoit Matt. 13. *Vos yeux sont bien-heureux , car ils aperçoivent , & vos oreilles car elles oyent , car en vérité je vous dis que plusieurs Prophètes & justes ont désiré de voir les choses que vous voyez , & ne les ont pas vues , & d'ouïr les choses que vous oyez , & ne les ont pas ouyes*. Les Anciens ont été à l'égard des choses de l'Evangile , au même état que fut Moïse à l'égard de la Terre de Canaan. Dieu la luy fit voir de loin du haut de la montagne , mais il n'eut pas l'avantage d'y entrer. Les Prophètes & les Apôtres sont comparez par les Anciens Pères à ceux qui portoient le raisin de la Terre de Canaan ; ceux qui étoient derrière le voyoient devant eux , & ceux qui étoient devant tournoient les yeux & le regardoient derrière eux ; les pre-

premiers sont les Prophètes , les seconds les Apostres.

II. Delà vient une seconde différence, qui est que les Anciens n'ont connu le Messie que fort confusément, & sous des idées générales, comme on connoît les choses qu'on voit de loin, au lieu que nous les voyons aujourd'hui distinctement à l'égard de toutes leurs circonstances. Nous savons que le Messie est le Fils de Dieu, la seconde Personne de la Trinité incarnée, qu'il a été conçu du Saint Esprit, & né de la Vierge Marie, qu'il est mort, ressuscité, monté au Ciel, &c. qu'il a satisfait pour nos péchez à la justice Divine, & tous les autres mystères ou articles de son Oeconomie. Mais les Anciens n'avoient de toutes ces choses qu'une connoissance fort indistincte; leur lumière étoit semblable à celle d'une aurore qui précède le lever du Soleil, la nôtre est semblable à celle d'un beau jour, que le Soleil déjà levé répand sur notre horizon. Ici l'on peut demander si les Anciens connoissoient la Divinité du Messie, s'ils connoissoient sa satisfaction pour nos péchez, sa mort & sa résurrection. A quoy je répons qu'ils avoient sans doute quelque connoissance de tous ces articles, mais une connoissance fort ombragée en comparaison de la nôtre; cependant il ne faut pas nier absolument qu'ils n'en eussent connoissance, puis qu'il n'y a aucun de ces points qui ne soit marqué dans les Oracles Anciens. *Sa Divinité.* Es. 7. & 9. & ailleurs. *Sa mort, sa satisfaction, & sa Résurrection* Es. 53. *son Ascension au Ciel* Ps. 68. Il en est de même des autres articles, car on les trouvera tous marquez dans les Prophètes. Cependant cette révélation étoit bien différente de celle que l'accomplissement des choses même nous a donné.

III. Les Anciens étoient accablez par manière de dire sous un grand nombre de figures, lesquelles avoient deux qualitez, l'une, qu'elles étoient en elles-mêmes des cérémonies, & par conséquent fort laborieuses, & l'autre, que directement elles se rapportoient à une Alliance temporelle, savoir l'Ancienne Alliance, & indirectement à Jesus-Christ & à sa nouvelle Alliance, de sorte qu'elles ne conduisoient à Jesus-Christ que par un circuit; or cela même produisoit deux effets, l'un, que l'esprit étant extraordinairement occupé à ces figures en qualité de cérémonies étoit par ce moyen fort distrait de la considération du principal objet qui étoit le Messie & ses biens; le service charnel lui déroboit plus que de la moitié de son tems & de sa force; de sorte qu'il ne pouvoit presque s'appliquer à cette mystique considération qu'il ne fût déjà las & dissipé; l'autre effet étoit qu'il ne pouvoit parvenir jusqu'à l'Alliance nouvelle & spirituelle de Jesus-Christ, que par un milieu, savoir par l'Alliance terrestre de Moïse, qui lui servoit de voile, & par conséquent lui ôtoit beaucoup de la clarté de sa connoissance. Dans la révélation Evangélique il en est tout autrement, nous n'avons plus de figures ou d'ombres; ou si nous en avons, elles sont en fort petit nombre, savoir nos deux Sacremens, qui sans distraction nous conduisent à Jesus-Christ, & qui nous y conduisent directement, immédiatement & sans voile; d'où il s'ensuit que les actes de nôtre connoissance sont beaucoup plus forts, plus clairs & plus faciles. C'est ce qui avoit été représenté par le voile que Moïse mettoit sur sa face, lors qu'il descendoit de la montagne, & qu'il étoit resplendissant. Car ce voile étoit luy-même un symbole du voile des cérémonies, & de

de cet autre voile de l'Alliance temporelle dont nous venons de parler. C'est ce que Saint Paul explique divinement bien 2. Cor. 3. *Nous ne sommes pas, dit-il, comme Moïse qui mettoit un voile sur sa face, à ce que les Enfans d'Israël ne regardassent point à la consommation de ce qui devoit prendre fin. Mais leurs entendemens sont endurcis : car jusques à ce jourd'huy ce même voile demeure en la lecture de l'ancien Testament : sans être ôté (lequel est aboli par Christ.) Jusques à ce jourd'huy donc quand par Moïse, le voile demeure sur leur cœur. Mais quand il se sera converti au Seigneur, le voile sera ôté. Or le Seigneur est cet Esprit-là, & là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Ainsi nous tous qui contemplons la gloire du Seigneur à face découverte, sommes transformez en la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. Car cette face découverte est une manifeste allusion à la face couverte de Moïse. Il y a aussi un nombre presque infini de passages qui marquent cette différence de clarté & de facilité dont nous parlons, jusquelà que Saint Paul ne fait pas difficulté, 1. Cor. 2. de dire que les mystères de l'Evangile étoient inconnus avant la révélation de Jesus-Christ. Nous proposons, dit-il, la Sagesse de Dieu qui est en mystère, c'est-à-dire, cachée : que Dieu avoit déjà avant les siècles déterminée à notre gloire. Laquelle nul des Princes de ce siècle n'a connue, car s'ils l'eussent connue, jamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire. Mais ainsi qu'il est écrit, ce sont des choses qu'œil n'a point vues, ni oreilles ouïes, & qui ne sont point montées au cœur de l'homme, que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment. Car bien que ces paroles parlent principalement de la révélation intérieure, elles doivent aussi s'étendre par conséquence jusqu'à la révélation extérieure, & ce que l'Apôtre*

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. IX. 531
que qu'elles aient été connues auparavant, se doit
entendre par comparaison à la pleine manifestation
qui nous en a été faite dans l'Évangile. De ce que
nous avons dit touchant les figures des Anciens
viennent deux choses fort considérables, l'une, que
tres-souvent une seule & même figure a plusieurs
degrés d'accomplissement, & par conséquent regar-
de plusieurs objets qui ont du rapport ou de la
proportion entr'eux, comme par exemple la fi-
gure de l'Agneau Pascal regardoit I. Le passage
de l'Ange sur les maisons des Egyptiens, & sur
celles des Israélites, II. Le passage des Israélites
de la servitude d'Egypte dans la liberté du Dé-
sert par la Mer rouge. III. Le passage de la Jus-
tice Divine sur les infidèles en condamnation,
& sur les fidèles en absolution par le Sang de Je-
sus-Christ. IV. Le passage de Jesus-Christ même
de l'état d'abaissement à celui d'exaltation. V. Le
passage de l'Eglise Chrétienne de l'état de cor-
ruption & d'idolatrie à celui de la régénération,
& de la connoissance du vray Dieu. VI. Le pas-
sage de l'Eglise militante à l'état de triomphe &
de gloire où elle sera élevée dans le Ciel, ce qui
comprend le passage de nos corps de l'état de mort
à l'immortalité bien-heureuse. Il en est de même
de plusieurs autres figures, comme du Temple de
Jérusalem, qui I. signifioit toute l'Eglise Judaï-
que, laquelle étoit le Sanctuaire de Dieu. II. La
nature humaine de Jesus-Christ dans laquelle
la Divinité habite corporellement, comme parle Saint
Paul. III. L'Eglise Chrétienne & chaque fidelle
en particulier. IV. L'Eglise triomphante. La se-
conde chose est que souvent à cause de cette
union de la figure avec la chose représentée, il
se fait dans les Oracles des Prophètes, comme
une espèce de confusion entre la figure & la cho-
se

te figurée, de sorte que dans un même discours, il y aura des choses qui conviendront seulement à la figure & non à la chose figurée ; d'autres qui conviendront à la chose figurée, & non à la figure, & d'autres enfin qui conviendront & à la figure, & à la chose figurée. Cette remarque est tres-importante pour démêler beaucoup d'Oracles & de Prophéties anciennes, car souvent les Prophètes parlant de la délivrance spirituelle, la confondent avec la délivrance temporelle des Juifs hors de la captivité de Babylone, ce qui fait que quelques-fois ils disent des choses qui ne peuvent appartenir qu'à l'une ou à l'autre de ces deux délivrances, & quelques-fois ils en disent qui sont communes à toutes les deux, comme nous l'avons remarqué dans l'explication des Oracles. Jesus-Christ a imité ce stile prophétique dans les Prédications qu'il a faites, Mat. 24. & ailleurs, touchant la ruine de Jérusalem avec la vocation des Gentils qui l'accompagna, & le dernier jour du Jugement, parce qu'en effet la première a été la figure de l'autre.

Il faut maintenant V. considérer la révélation de Jesus-Christ par égard à son étendue. Celle de la Nature est comme chacun void étendue à toutes les Nations du Monde, comme David le chante hautement, Ps. 19. Celle de la Loy Moïsaïque précisément considérée entant qu'elle est la révélation de Moïse, a été restreinte aux seuls Israélites. La première, savoir la naturelle, n'a jamais été particulière. La seconde, savoir la Moïsaïque n'a jamais été commune. Celle de Jesus-Christ au contraire a été, & particulière & commune. Particulière dans ses commencemens ou ses premiers degrez dont nous venons de parler, car les Oracles, les promesses du Messie, ses figures, ou ses type

types, les myftères, ne furent au commencement manifestez qu'au seul Peuple d'Israël. Mais ensuite quand le Messie luy-même est arrivé, *toute la Terre a été couverte de la connoissance de l'Eternel, de même que le fond de la mer est couvert de ses eaux*, comme dit Es. La raison de ces diversitez ne sera pas difficile à comprendre. Car I. pour ce qui regarde la révélation naturelle, puis qu'elle avoit été déjà faite dans l'état de l'innocence pour servir de regle & de loy à tout homme, il falloit nécessairement qu'elle fût générale. Mais pourquoy direz-vous après le péché ce qui est resté de cette révélation, a-t-il été général? Je répons que c'a été pour deux raisons; l'une que Dieu ayant dessein de conserver encore le genre humain par les suites des générations, il falloit qu'il exerçât sur eux sa Providence, & qu'il leur laissât encore les Cieux & les Elemens, les pluyes & les saisons fertiles, & tout ce que Saint Paul Act. 14. appelle *le témoignage de Dieu*, pour être un monument perpétuel de sa première bonté envers les hommes, un miroir fidèle, où parût la vérité & la grandeur de leur corruption, & une preuve incontestable de la justice de leur condamnation. L'autre raison est que cela même servoit de fondation à la manifestation future du Messie, comme nous l'avons fait voir au commencement de ce Traité, ou dans le Traité de la Justification.

Pour ce qui regarde la révélation Mosaïque, il dépendoit à la vérité du bon plaisir de Dieu de la rendre commune à toute la Terre s'il eût voulu. Je dis la même chose de ces premiers commencemens Evangéliques que les Israélites ont eu. C'a été pourtant par une admirable dispensation de sagesse, que l'une & l'autre de ces deux

révélations ont été restreintes à un seul Peuple, car ç'a été pour faire voir qu'après le péché & la chute du genre humain, son commerce & sa communion avec les hommes étoient l'effet d'une grâce purement gratuite, puisque le véritable & perpétuel caractère des graces purement gratuites, est d'être faites, non à tous, mais à quelques-uns. Et c'est en cela que Dieu relève son amour, & sa miséricorde en l'accompagnant des effets de sa Justice sur d'autres sujets. Si le salut étoit de tous, il ne paroîtroit pas être un don de Dieu, il sembleroit au contraire n'être qu'une suite de la nature, il en est ici de même, si après le péché Dieu se fût manifesté également à tous les hommes, la miséricorde Divine n'auroit pas été assez bien reçue, car vous savez que les contraires ne se relèvent que par l'opposition de leurs contraires. J'expliqueray ici en passant ce beau passage de Saint Paul Rom. 11. *Dieu a enfermé tous les hommes sous la rebellion, afin qu'il fît miséricorde à tous.* Le sens de l'Apôtre est, qu'alternativement Dieu a voulu enfermer sous la rebellion, tant les Gentils que les Juifs, afin qu'il parût que quand les uns ou les autres étoient appelez à sa connoissance, c'étoit par une pure miséricorde. Le genre humain étant tout entier tombé dans la corruption, Dieu premièrement a laissé les Nations cheminer en leurs voyes, il a abandonné toute la Terre dans l'aveuglement & dans la misère où elle s'étoit elle-même plongée, & ne s'est manifesté qu'à un seul petit peuple, à une seule famille d'Abraham. Or déjà en cela même, il a donné un témoignage certain que cette communication qu'il vouloit encore avoir avec les hommes après leur péché, venoit d'une grace purement gratuite, & d'une volonté libre, Car si
c'eût

été une chose dueë en quelque manière au genre humain, pourquoy ne l'eût-il pas accordée à tous? En ne l'accordant pas à tous, pourquoy au moins ne pas choisir le plus grand nombre? Pourquoy se restreindre à une seule poignée de personnes? Mais ensuite il est arrivé qu'Israël a méconnu cette Grace, & qu'il l'a regardée comme un privilège attaché nécessairement au sang d'Abraham, sans se souvenir qu'Abraham même avoit été tiré du milieu des Idolâtres, & que quant à eux, ils avoient été esclaves en Egypte, servans aux fausses Divinitez des Egyptiens. Dieu donc Il. a voulu les enfermer eux aussi sous la rebellion, & se tourner vers ces misérables Nations qui ne le connoissoient, ni ne s'enqueroient de lui; en quoy cette idée de miséricorde gratuite a été de nouveau relevée & mise en vueë devant les Anges & devant les hommes. Mais outre cette raison que je viens d'alléguer pour justifier la restriction que Dieu fit au commencement de sa révélation, aux seuls Israélites, on peut encore dire qu'il a voulu laisser prendre à l'Empire de Satan, à ses erreurs & à ses péchez, toute la force & l'étendue qu'ils étoient capables de prendre, afin que d'un côté la grandeur extrême de nôtre corruption parût par des effets tout à fait surprénans, & que dans l'exemple de ces peuples abandonnez, les élus pussent voir, comme dans une fidelle glace, ce que c'est que le péché, de quelle nécessité est la Grace de Dieu, & quelle profonde misère c'est que d'être abandonné de lui, & que de l'autre aussi, il relévât l'œuvre de la Rédemption de Jesus-Christ, & en fît voir toute la gloire. C'est donc pour cela qu'au commencement il donna ses Statuts à Jacob, & ses Ordoïnances à Israël, & qu'il n'en fit pas de même à toutes les Nations de la Terre Pl.

Quant au degré de plénitude de révélation, qui a été accordé aux hommes par la venue de Jesus-Christ, il a eu cet avantage entre les autres que nous avons déjà remarquez, qu'il s'est épan-
du indifféremment à toutes sortes de peuples, qui ont tous été appelez à la connoissance de la vérité. Ce fait qui est justifié par l'expérience avoit été solennellement prédit par les Prophètes, comme on l'a souvent remarqué dans l'explication des Oracles. Il est aussi fortement & en plusieurs lieux établi dans le Nouveau Testament. *Allez, disoit Jesus-Christ, enseignez toutes Nations, les baptizans au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. Et leur enseignant de garder tout ce que je vous ai commandé. Vous me serez témoins, disoit-il encore, tant en Judée qu'en Samarie, & jusqu'au bout de la Terre. Quand le Consolateur sera venu, dit-il ailleurs, il convaincra le Monde de péché, de Justice & de Jugement.* A cela se rapporte toute la doctrine de Saint Paul dans ses Epitres, car il ne fait par tout que célébrer cette rupture de la paroy entre-moyenné qui a été faite par Jesus-Christ, cette paix & cette reconciliation qu'il a faite de toutes choses par son sang, la vocation de ceux qui étoient loin, & de ceux qui étoient prés, l'avantage des Gentils *qui de nature étoient enfans d'ire & de rebellion, mais que Dieu qui est riche en miséricorde a vivifiés & ressuscitez ensemble par Jesus-Christ, Eph. 2.*

Si on veut rechercher les raisons de cette dispensation, c'est-à-dire, pourquoy Dieu à la venue du Messie a étendu sa connoissance par tout le Monde, on trouvera I. que la dignité & la Majesté de la Personne du Messie étoit telle qu'il étoit bien juste que son avènement fût accompagné d'une lumière plus grande, non seulement

en degréz de clarté, mais aússi en étendue, & que les nouveaux Cieux qu'il est venu faire eussent un son qui allât par toute la Terre, & une parole qui pénétrât jusqu'au bout du Monde Rom. 10. Au lever du Soleil de Justice, il falloit que tous les peuples s'egayassent en sa lumière, & que ses rayons visitassent ceux qui étoient gisans en la region d'ombre de mort. Auparavant la Prophétie n'étoit qu'une chandelle qui éclairoit en lieu obscur, mais maintenant c'est un plein jour, qui va d'un bout de l'Univers jusqu'à l'autre; auparavant, pour me servir encore des termes de l'Ecriture, ce n'étoit que les premices, mais maintenant c'est la pleine moisson de Dieu. *Elevez vos yeux*, disoit Iesus-Christ à ses Disciples *& voyez que les campagnes sont déjà blanches*. II. Si la Sagesse Divine avoit trouvé bon de permettre que les effets de la corruption de l'homme parvinssent à leur comble, que l'Empire du Démon fût puissamment établi, que le péché, l'erreur, l'idolatrie, & toutes ces autres pestes regnassent paisiblement & absolument dans le Monde; cette même sagesse demandoit aússi que son propre Empire fût rétabli, & que celui qui avoit créé le Ciel & la Terre, vint régner en la place de l'Usurpateur, la Sainteté en la place du crime, la Vérité en la place du mensonge, & que la piété détruisit la superstition, comme la superstition avoit détruit la piété. A cela l'on peut rapporter les prédictions des Oracles, comme celui de Jeremie, *les Dieux qui n'ont pas fait le Ciel & la Terre périront de dessus la Terre*, & plusieurs autres de cette nature. III. Puisque le dernier jugement doit appartenir à la Personne de Iesus-Christ & que c'est lui qui doit venir pour prononcer les derniers arrêts de la damnation ou du salut des hommes, selon qu'il

le dit lui-même. *Le Pere ne juge Personne, mais il a donné tout jugement au Fils*; il étoit convenable que son nom fut publiquement manifesté à toutes les Nations, afin qu'il y eût de la proportion entre son avènement en grace, & son avènement en gloire, & entre la vocation qu'il fait des hommes & le dernier conte qu'il leur doit demander de leur conduite; sa révélation devoit donc s'étendre à tous les Peuples. I V. Afin que l'élection de Dieu parût plus gratuite & plus indépendante de toute autre chose que de son seul bonplaisir, il falloit qu'elle fût faite, non dans une Nation seulement ou dans une famille, mais qu'elle eût une étendue plus grande & plus libre, c'est-à-dire, qu'elle fût faite de toutes langues & de tous peuples. Or cela ne se pouvoit si la vocation générale n'eût précédé, car il n'est pas possible d'élire ceux qui ne sont pas appelez, & l'élection est un choix qui se fait dans la communion des appelez, selon ce que dit Jesus-Christ. *Il y en a plusieurs d'appellez & peu d'eleus*, il falloit donc que la manifestation de l'Evangile fût générale à toutes Nations.

Mais ces raisons qui ne regardent que la sagesse de Dieu n'empêchent pas que la vocation des Gentils ne soit une grace purement gratuite à leur égard. Car outre que de leur part ils n'y ont rien contribué ni obligé Dieu à se tourner de leur côté, outre cela dis-je ils méritoient un traitement tout contraire. C'est pourquoi quand l'Ecriture parle de cette vocation, elle nous met toujours devant les yeux l'état misérable où nous étions, pour en faire opposition à celui où il a plu à Dieu de nous mettre, & pour faire voir par ce moyen que ce changement n'est qu'un effet de sa pure grace. Ainsi Luc 1. il est dit que

l'Orient

L'Orient d'en-haut a resplendi sur ceux qui étoient assis en ténèbres & en ombre de mort ; & Mat. 4. Le peuple qui gisoit en ténèbres à vû une grande lumière : & à ceux qui gisoient dans la region & ombre de mort , la lumière s'est levée. Eph. 2. Vous étiez morts en vos fautes & péchez , de nature enfans de dire , mais Dieu nous a vivifiés ensemble avec Jesus-Christ & nous a ressuscitez ensemble , & nous a fait seoir ensemble aux lieux célestes en Jesus-Christ. Et là-même. Vous étiez autres-fois Gentils en la chair , & étiez appelez prépuce étant hors de Christ , n'ayant rien de commun avec la Republique d'Israël , étrangers des Alliances de la promesse , sans espérance & sans Dieu au monde. Mais maintenant vous qui étiez autres-fois loin , estes approchez par le sang de Christ ; & Col. 1. Il nous a délivrez de la puissance des ténèbres , & nous a transportez au Royaume de son Fils bien aymé. De plus l'Ecriture ne se contente pas de faire cette opposition , mais elle rapporte formellement nôtre vocation à la miséricorde de Dieu , laquelle souvent même elle relève par quelque titre qui en fait connoître la grandeur , comme Eph. 2. Dieu qui est riche en miséricorde par sa grande charité de laquelle il nous a aimez , du tems même que nous étions morts en nos fautes , nous a vivifiés ensemble avec Christ par la grace duquel vous êtes sauvez. Et nous a ressuscitez ensemble , & nous a fait seoir ensemble aux lieux Célestes en Jesus-Christ. Elle dit même que la fin de cette vocation a été de relever la grace Divine : Car l'Apôtre ajoute au même lieu , que Dieu en a ainsi usé , afin qu'il montrât aux siècles à venir les abondamment excellentes richesses de sa grace par sa benignité envers nous en Jesus-Christ. En effet on ne sauroit rien concevoir dans les Gentils idolâtres & abandonnez à toute sorte de corruption

qui pût ni mériter une si grande faveur , ni inviter Dieu de quelque manière que ce soit à la leur accorder , & au contraire s'il les eût traitez selon sa Justice & leur mérite , s'il les eût laissez dans leur aveuglement & dans leurs misères. Or cela même est une manifeste conviction que quand Dieu donne à quelqu'un son Saint Esprit pour le convertir actuellement , c'est un effet de sa pure grace , sans mérite ni dispositions de la part de l'homme. Car puisque la vocation extérieure est elle-même une grace purement gratuite , combien plus le sera la vocation intérieure.

On pourroit icy demander si les Gentils confiderez avant la prédication de l'Evangile , n'avoient pas dans l'Oeconomie de la Providence, quelque révélation extérieure de Jesus-Christ & de ses mystères. Mais comme nous avons traité cette question ailleurs, nous nous contenterons de répondre icy en deux mots qu'il y a de la témérité à décider cette question affirmativement comme font quelques - uns , il faut s'en tenir à ce que l'Ecriture nous en enseigne , or elle nous dit par la bouche de Saint Paul, que, *les Gentils étoient étrangers des Alliances de la promesse, sans Dieu & sans espérance au Monde*, ce qui ne signifie pas seulement que de leur part , ils étoient plongez dans l'idolatrie & dans l'impiété , mais aussi que de la part de Dieu, ils n'avoient aucune révélation salutaire. Jesus-Christ même dans la parabole des noces Matt. 22. Distingue deux sortes de gens qui furent appelez avec nous, les uns qui avoient été conviez , & qui ensuite étant appelez n'y voulurent pas venir , & les autres qui furent appelez des carrefours des chemins à l'occasion du refus des premiers. Cette opposition fait voir clairement que ces derniers n'étoient pas conviez com-
me

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. IX. 541
me l'étoient les autres, & qui furent appelez sans
avoir reçu aucun avis des nôces, marque évidente
que dans le sens de Jesus - Christ, les Gentils (car
ce sont ceux qui furent appelez des carrefours)
n'avoient reçu aucune révélation précédente des
mystères de l'Evangile. Car si par les œuvres de
la Providence ils eussent eu cette révélation, ils
eussent été conviez aussi bien que les autres ; A
quoi j'ajoute qu'il ne seroit pas digne de la sa-
gesse de Dieu , ni de la Majesté des mystères de
Jesus - Christ d'avoir proposé extérieurement aux
Gentils une révélation salutaire, sans l'accompa-
gner au moins à l'égard de quelques-uns de l'ef-
ficace de son Esprit jusqu'à un salut actuel , ce-
pendant il est certain dans la droite Theologie
qu'aucun n'a été sauvé par la simple contempla-
tion des œuvres de la Providence ; & il ne servi-
roit de rien de dire que quelques-uns des An-
ciens Peres, comme entr'autres Clement Alexan-
drin, ont cru que les Gentils ont pû être sauvez
par la Philosophie , car c'est une erreur dans ces
Peres, qui a été constamment rejeté par l'Eglise.
Il ne serviroit de rien aussi de dire que plusieurs
Gentils ont été appelez à la connoissance du vray
Dieu, comme Jethro beaupere de Moyse, Job &
quelques - autres, car ce qu'ils ont été appelez à
la connoissance du vray Dieu & à son service, &
qu'ensuite ils ont été sauvés, a été non par les
simples œuvres de la Providence, mais par une ré-
vélation particulière qui leur a été faite, Dieu vou-
lant déjà des ce tems - la donner quelque prélude
de la grande vocation des Nations. Mais, dira
quelqu'un, outre les œuvres de la Providence,
les Anciens n'ont - ils pas eû aussi les Prophéties
de leurs Sibylles qui ont clairement parlé de Je-
sus - Christ ? Je répons , que ces Prophéties des
Sibylles

Sibyllés sont des impostures & de pures fraudes inventées au commencement pour tromper les Payens , & composées par la main de quelques sennéens, que si ensuite, elles ont été alleguées par quelques-uns des Anciens Peres, ils l'ont fait par une simplicité aveugle , & par un zèle inconscit , contraire aux déclarations de l'Ecriture, qui portent formellement que les Nations avant la predication de l'Evangile n'avoient pas ouy parler de Jesus-Christ. Voyez sur ce sujet Blondel des Sibyllés.

VI. Il faut maintenant passer à la considération de la révélation que Jesus-Christ a apportée au Monde , par égard aux tems qui l'ont suivie, & qui la suivront cy-apres, c'est-à-dire , depuis que la révélation a été close par les Apostres jusqu'au jour du dernier jugement. Or sur cela il faut remarquer les propositions suivantes.

I. La révélation tant à l'égard des mystères de la Foy, qu'à l'égard des parties du culte Divin & des règles des mœurs, a été tellement achevée & finie par Jesus-Christ & ses Apôtres, qu'il n'y aura plus jusqu'au dernier jour, ni aucun article de Foy, ni aucun culte de Religion, ni aucune règle de mœurs qui nous soit nouvellement révélée. C'est formellement ce que Saint Paul enseigne Gal. 1. *Si, dit-il, nous même, ou un Ange du Ciel, vevangelise outre ce qui vous a été evangelisé qu'il soit anathème.* Car cet anathème de Saint Paul seroit sans doute injuste, si nous avions encore à attendre de nouvelles révélations. Mais de là il s'ensuit bien des choses; Car I. il s'ensuit que la révélation des Apôtres étant l'unique & parfaite règle pour la Foy, pour le culte, & pour les mœurs, on n'en peut recevoir aucune autre, ni les décisions des Conciles, ni les détermi-

minations des Papes , ni la pratique universelle
 de l'Eglise , ni la coutume ancienne , ni les fon-
 ges ou les visions , ni telles autres choses que dans
 l'Eglise Romaine on regarde comme de vérita-
 bles règles auxquelles on croit que c'est un cri-
 me de s'opposer & d'y contrevenir. II. Il s'en-
 suit que tout ce qu'on nous propose comme ob-
 jet de foy , ou comme culte de Religion , ou com-
 me règle de mœurs , doit être nécessairement ré-
 glé par la révélation de Jesus-Christ & de ses
 Apôtres , afin qu'on le reçoive s'il y est confor-
 me , & qu'on le rejette s'il ne l'est pas. III. Il
 s'ensuit que la seule & véritable Antiquité en ma-
 tière de Religion est la révélation de Jesus-Christ
 & de ses Apôtres , & que tout ce qui est au delà
 est nouveau & doit être rejeté sous le titre de
 nouveau. Cela veut dire qu'il faut bien se don-
 ner de garde de prendre le change , quand il s'a-
 git d'antiquité & de nouveauté. Car quand on
 nous donnera pour ancien ce qui a été tenu du-
 rant quelques siècles , mais qui ne se trouve pour-
 tant pas être de la révélation des Apôtres , c'est
 une antiquité fausse & bâtarde dont il se faut gar-
 der comme d'une illusion , & de même quand on
 appellera nouvelle une doctrine qui aura demeu-
 ré enlevée durant quelques siècles , mais qui pour-
 tant se trouvera être de la révélation de Jesus-
 Christ & des Apôtres ; ce n'est qu'une nouveauté
 en apparence , & dans le fond une véritable an-
 tiquité. IV. Il s'ensuit que tout ce qui se trou-
 ve hors de l'enceinte de la révélation de Jesus-
 Christ & des Apôtres quelque ancien qu'il soit ,
 étant réellement une nouveauté doit être confi-
 déré comme une invention purement humaine ,
 ou si vous voulez comme une yvroye semée avec
 de bon froment par la main de l'ennemy qui s'est
 levé

levé la nuit pour gaster le champ du Seigneur. La raison de cela est évidente, car si après Jésus-Christ & les Apôtres, il ne faut plus attendre de révélation Divine, tout ce qui est venu depuis est humain & étranger à la Religion Chrétienne. V. Il s'ensuit que dans les controverses que nous avons avec ceux de l'Eglise Romaine, c'est une injustice à eux, & une illusion manifeste de nous vouloir obliger à prouver que les dogmes & les cultes que nous rejettons sont des erreurs & des faux cultes. Car puis que c'est eux qui nous les proposent comme des choses de Religion, c'est à eux à faire voir que ces choses sont contenues dans la révélation de Jésus-Christ & des Apôtres, puis qu'à moins que de cela on ne peut les recevoir. VI. Il s'ensuit que quand ces Messieurs nous veulent donner pour preuve, ou les décisions de l'Ecole Romaine, ou les déterminations de leurs Pontifes, ou les arrestez de leurs Conciles, ou les témoignages des Anciens Peres, toutes ces preuves sont nulles & insuffisantes, à moins que de faire voir qu'elles émanent de la révélation de Jésus-Christ & de ses Apôtres. Il en faut toujours venir là, puisque tout en matière de Religion doit être procédé de cette source. VII. Il s'ensuit que quand le Pape Urbain IV. l'an 1264. institua la Feste du Sacrement, qu'on appelle *la Feste - Dieu* sur les songes & les révélations adressées à une Religieuse de Liege nommée Eve, il agit sur un fondement faux, & contraire aux véritables principes du Christianisme; car il supposa qu'en matière de culte de Religion, il y pouvoit avoir une nouvelle révélation; comme aussi quand le Concile de Constance l'an 1414. défendit au peuple l'usage du Calice, sur ce que la coutume de communier sous une espece se trouvoit

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. IX 545
voit alors introduite dans l'Eglise, il agit contre
es véritables Loix de la Religion; car s'agissant
l'un acte de Religion que la révélation de Jesus-
Christ & de ses Apôtres ordonne, il n'y a point
de coutume quelque forte & générale qu'elle puisse
être qui soit capable de l'abroger.

II. La révélation de Jesus-Christ & de ses Apôtres est contenue toute entière dans l'Ecriture, sans que hors de l'Ecriture il y en puisse avoir aucune partie différente en substance de celle qui est dans l'Ecriture. Cette proposition est directement opposée au sentiment de ceux de l'Eglise Romaine, qui tiennent que ce qu'on appelle la révélation ou la Parole de Dieu est d'une plus grande étendue que l'Ecriture, parce qu'outre l'Ecriture, elle comprend la Tradition, & que la Tradition elle-même peut avoir des points de foy, ou des cultes de Religion, ou des regles de mœurs qui ne se trouvent point du tout contenus dans l'Ecriture. Je ne prétens pas ici traiter à fond cette matière des Traditions, il me suffit de les renverser par une raison convaincante & démonstrative. Je dis donc que toute partie de la révélation de Jesus-Christ & des Apôtres doit nécessairement être telle qu'il nous puisse paroître suffisamment qu'elle est émanée immédiatement, ou de Jesus-Christ, ou de ses Apôtres. La raison de cela est évidente, savoir que si cela ne peut nous paroître suffisamment, nous ne saurions la recevoir, comme partie de la révélation de Jesus-Christ & des Apôtres, ou au moins nous la recevons douteusement, si cela ne nous paroît que douteusement; il s'agit de la recevoir sous la qualité de révélation des Apôtres, il faut donc que cette qualité nous paroisse certainement pour la recevoir certainement, ou au moins douteusement pour la recevoir douteusement, & par conséquent

léquent il faut qu'il nous paroisse qu'elle est procédée des Apôtres, car quand même il y auroit une partie de la révélation des Apôtres qui seroit véritablement & réellement émanée d'eux, si cela ne nous paroïssoit pas, elle seroit inutile puis qu'elle ne pourroit être reçue comme telle : Or une révélation qui ne peut être raisonnablement reçue comme telle, pour produire son effet sur nous, est entièrement inutile. Je dis plus, qu'il faut qu'on puisse avoir, non simplement une opinion douteuse qu'elle soit émanée des Apôtres, & la raison en est claire, savoir parce qu'une règle de foy, ne sauroit jamais être reçue comme règle de foy, douteusement, puisque la foy & le doute sont deux choses opposées, de sorte que recevoir douteusement une règle de foy, & ne la recevoir point du tout, c'est au fond une même chose; puis donc que vous ne la sauriez recevoir comme révélation des Apôtres, qu'autant qu'il vous paroît qu'elle est émanée des Apôtres, si cela ne vous paroît que douteusement, vous ne la recevrez que douteusement, & par conséquent vous ne la recevrez point du tout. Cependant il est certain que non seulement à l'égard des Traditions Romaines dont nous sommes aujourd'hui en contestation, mais en général à l'égard de toutes sortes de Traditions, nous ne saurions être assurez qu'elles soient émanées des Apôtres. Car par qu'elle voye en serions nous assurez ? Seroit-ce parce que tous les Chrétiens depuis les Apôtres jusques à nous les ont tenues, d'où il s'ensuit qu'ils les ont prises des mains des Apôtres ? Mais tous les Chrétiens en général, sont des hommes qui se peuvent tromper sur des faits; & ceci, savoir qu'une telle chose soit émanée des Apôtres, est un fait. Outre que quand tous les

Chrê-

Chrétiens en général ne pourroient pas se tromper sur ce fait, vous n'en sauriez jamais avoir qu'une assurance humaine tout au plus, & une assurance humaine ne suffit pas pour établir une règle de foy Divine, il faut pour cela une certitude Divine, à quoy j'ajoute qu'il ne se trouvera aucune Tradition, de qui l'on puisse seulement faire voir qu'elle a été crüe ou pratiquée généralement par tous les Chrétiens, beaucoup moins que tous les Chrétiens l'aient pratiquée comme émanée des Apôtres. Seroit-ce parce que les premiers Disciples des Apôtres qui ont reçu leur doctrine de vive voix, ont eux-mêmes déclaré & protesté qu'ils avoient reçu ces Traditions des Apôtres ? Mais ces premiers Disciples sont eux-mêmes des hommes, & tout homme de foy-même est menteur, c'est-à-dire, qu'il peut ou tromper ou être trompé. Qui nous assurera donc de foy Divine qu'un tel homme a été véritablement Disciple des Apôtres, qui nous assurera qu'il ne s'est pas luy-même trompé en prenant pour un dogme des Apôtres ce qui ne l'étoit point. Car nous voyons bien des Disciples qui prennent de travers les doctrines ou les enseignemens de leurs Maîtres, & cela n'est que trop ordinaire. Mais quand il seroit constant, & constant de foy Divine, que ces personnes ont été Disciples des Apôtres, & qu'ils ne se sont pas trompez en prenant l'un pour l'autre. Qui nous assurera qu'ils n'ont pas voulu nous tromper. Car il n'y a rien de si ordinaire à un Disciple, que de vouloir autoriser une de ses inventions & de ses pensées par le nom & l'autorité de son Maître, comme la tenant de lui, sur tout si les hommes à qui il parle ont une profonde vénération pour le Maître. Mais encore quand nous aurions une assu-

assurance Divine! qu'un tel homme a été Disciple des Apôtres, & qu'il ne s'est pas trompé, ni n'a voulu nous tromper, qui nous assurera que ce qu'on nous débite aujourd'huy sous le nom d'un tel homme, qu'on nous veut faire recevoir comme son véritable témoignage, soit véritablement & en effet de luy. Par exemple Eusebe rapporte que Papias disoit, qu'ayant été Disciple des Apôtres, il avoit appris d'eux telles & telles choses. Je ne veux pas contester que Papias n'ait été Disciple des Apôtres, je ne dis pas aussi qu'il se soit trompé en s'imaginant à faux que les Apôtres luy avoient enseigné les choses dont il s'agit. Je ne veux pas non plus revoquer en doute sa bonne foy. Il a été Disciple des Apôtres, il ne s'est pas trompé, il n'a pas voulu nous tromper. Mais qui nous assurera que ce qu'Eusebe dit de lui, soit véritablement de lui? Tout aboutit à la bonne foy d'Eusebe; cependant Eusebe est un homme qui peut luy-même s'être trompé, ou nous avoir voulu tromper. Il en est de même de toutes les autres Traditions, il est douteux que ceux dont on allégué le témoignage aient été en effet Disciples des Apôtres, ni même qu'ils les aient jamais veûs; on ne sauroit être assuré qu'ils ne se soient eux-mêmes trompez, il n'est pas certain qu'ils n'ayent pas eu intention de tromper le Monde par un zele indiscret, ou par une de ces fraudes pieuses qui sont encore aujourd'huy si fort en usage. On ne peut même avoir aucune certitude que ce qu'on nous allégué d'eux soit véritablement d'eux; comment donc est-il possible que sur ce fable mouvant on veuille bâtir des articles de foy, & nous faire recevoir une règle de Religion. Ajoutez à cela que tout ce que nous mettons ici en avant est actuellement arrivé. Il y a eu des
gens

gens qui se font vantez d'avoir été Disciples des Apôtres, qui néanmoins ne l'avoient jamais été; tel est l'Auteur des voyages de Saint Pierre. Il y en a eu qui ont été véritablement Disciples des Apôtres qui néanmoins se sont trompez eux-mêmes, ou nous ont voulu tromper de mauvaise foy, en nous rapportant des choses fabuleuses & impertinentes, comme les tenant de la main des Apôtres, tel a été ce Papias dont je viens de parler. Il y en a eu d'autres à qui l'on a attribué de faux ouvrages, comme à Saint Clement Disciple de Saint Pierre, & à Denis l'Aréopagite Disciple de Saint Paul. Il n'y a donc rien en tout cela qui soit assez certain pour établir une règle de foy. Mais enfin que dirons nous de ceux qui ont été véritablement Disciples des Apôtres, & qui pourtant se font trouvez avoir sur un même sujet des Traditions tout à fait contraires, tels ont été Polycarpe Evêque de Smyrne, & Anicet Evêque de Rome, sur le sujet du jour de la célébration de la feste de Pasques? Car Polycarpe Disciple de Saint Jean soutenoit comme une Tradition reçue de Saint Jean même, qu'il falloit la célébrer le quatrième jour de la Lune, & Anicet au contraire, qui pouvoit avoir été Disciple de Saint Paul ou de Saint Pierre, ou qui au moins avoit été Disciple de Saint Clement, soutenoit comme une Tradition des Apôtres, qu'il falloit la célébrer le Dimanche qui suivoit immédiatement le quatorzième. Tout cela fait voir qu'il n'y a aucune certitude, ni n'y en peut avoir, qu'une doctrine soit véritablement émanée des Apôtres; il faudroit pour cela que les Apôtres eux-mêmes l'eussent dit, mais s'ils l'avoient dit, ou ils l'auroient dit dans l'Ecriture, ou ils l'auroient dit de vive voix; s'ils l'avoient dit dans l'Ecriture, les

Traditions dont il s'agiroit seroient écrites, & ainsi elles ne seroient plus en question, il ne faudroit plus les autoriser par la voye de la Tradition, elles le seroient assez par celle de l'Ecriture; s'ils l'avoient dit de vive voix, les mêmes difficultez reviendroient, car nous ne pourrions savoir qu'ils l'auroient dit de vive voix, que par le témoignage de ceux à qui ils l'auroient dit, & par conséquent par une voye sujette à tous les inconveniens que nous venons de remarquer. Il n'y a qu'une seule chose que les Adversaires puissent alléguer pour se mettre à couvert des argumens que nous venons de faire, c'est d'avoir recours aux caracteres naturels qui sont dans les choses mêmes que l'on appelle Traditions, & de dire qu'on peut reconnoître par ces caractères que ces choses sont Apostoliques, & les distinguer d'avec les fausses Traditions, de la même manière que nous disons que les Livres Divins se font reconnoître pour Divins par leurs caractères. Mais cette échappatoire leur seroit entièrement inutile pour deux raisons, l'une qu'ils renverseroient une autre de leurs hypothèses, savoir celle par laquelle ils veulent que nous ne puissions connoître la Divinité de l'Ecriture Sainte, que par le témoignage que l'Eglise lui rend, & non par ses caractères naturels; car s'ils disent que les Traditions vraiment Apostoliques se connoissent & se distinguent d'avec les non Apostoliques, par leurs caractères naturels; nous leurs dirons incontinent qu'à plus forte raison l'Ecriture se fait reconnoître Divine, & se distingue d'avec les Livres humains par ses caractères. A quoy il n'y auroit rien à repliquer. L'autre raison est que quand on viendra à examiner ces prétendues Traditions qu'ils nous mettent en avant, comme le Purgatoire, l'invocation

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. IX. 551
tion des Saints, le culte des Images, &c. & qu'on leur demandera quels sont les caractères naturels de ces choses qui prouvent qu'elles sont Apostoliques, ils n'y trouveront nullement leur conte.

III. Cette révélation de Jesus-Christ & de ses Apôtres contenuë dans l'Ecriture Sainte, étant la règle unique de la foy, du culte & des mœurs, l'usage de droit Divin en appartient nécessairement à chaque fidèle en particulier, de quelque ordre & de quelque qualité qu'il soit. Cette proposition se prouve I. par tous les passages de l'Ecriture, qui ordonne aux fidèles de discerner ce qui est bon d'avec ce qui ne l'est pas, de retenir le bon, de rejeter le mauvais. II. Par les passages qui portent formellement que l'Esprit de Sagesse & de révélation est donné aux fidèles, ou qu'ils ont reçu l'Onction qui leur enseigne toutes choses, & qui les empesche d'être séduits par les faux Docteurs: car cet esprit ne peut être qu'une certaine lumière Divine, qui les rend capables de comparer les doctrines & les cultes qu'on leur met en avant, avec la révélation de Jesus-Christ & de ses Apôtres, pour juger s'ils lui sont conformes ou non, ce qu'ils ne sauroient faire, à moins que d'avoir l'usage libre de l'Ecriture: car on ne sauroit discerner ce qui est droit, & ce qui est oblique, à moins que d'avoir la règle en ses mains. III. Cela se prouve par cette raison invincible, qui est que chaque fidèle doit avoir une foy Divine, non seulement matériellement, mais aussi formellement. Avoir une foy Divine matériellement, c'est croire une chose qui est Divine en foy, mais dont pourtant on n'est pas persuadé par une autorité Divine, mais seulement par un témoignage humain. Avoir une foy Divine formellement, c'est non seulement

croire une chose qui est Divine, mais aussi en être persuadé par la force d'une autorité Divine. Ceux qui croient les vérités Chrétiennes immédiatement, parce que Dieu les enseigne, ceux-là ont une foy Divine formellement, mais ceux qui croient ces mêmes vérités, non immédiatement, parce que Dieu les enseigne, mais médiatement, parce que les hommes leur disent que Dieu les enseigne, ceux-là ont une foy Divine, à la vérité matériellement, mais humaine formellement. Or tout fidèle depuis le plus grand jusqu'au plus petit doit avoir une foy Divine formellement ; c'est-à-dire, être persuadé que les cultes qu'il pratique sont bons & agréables à Dieu ; en être dis-je persuadé, parce que Dieu les enseigne, & non simplement parce qu'on dit que Dieu les enseigne. C'est l'idée que toute l'Ecriture Sainte nous donne de la foy, & c'est pour cela que tous les fidèles sont appelés dans l'Ecriture *Et d'au toi* enseignez de Dieu, & que Dieu promet si souvent de répandre de son Esprit sur toute chair, & de faire prophétiser les Serviteurs & les Servantes, & qu'il dit que chacun n'enseignera plus son prochain, ni son frère, disant connoit l'Eternel. Car, ajoute-t-il, ils me connoîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand. C'est pour cela que l'Ecriture veut une communion immédiate avec Jésus-Christ, non par nos Pasteurs, comme par un milieu, mais immédiatement par nous-mêmes, en telle sorte qu'entre Jésus-Christ & le fidèle il n'y ait rien. *Jésus-Christ*, dit Saint Paul, *habite en nos cœurs par la foy. Qui mange ma chair & qui boit mon sang demeure en moy, & moy en lui. Je suis le cep & vous êtes les sarmens, Jésus-Christ est le Chef de l'Eglise, & l'Eglise est son corps.* Et cela marque une communion immédiate entre les fidèles & Jésus-Christ.

Or

Or il est certain que nôtre communion avec Jesus-Christ, ne sauroit être immédiate, si nous ne sommes persuadés qu'il est le Fils de Dieu, nôtre Christ & nôtre Sauveur, par une connoissance & une impression immédiate des caractères de sa vérité. Il faut donc nécessairement que l'usage de l'Ecriture, dans laquelle nous découvrons ces caractères de la vérité de ce qu'est Jesus-Christ, appartiennent à tous les fidèles. Voyez sur ce sujet, la défense de la Réformation première part, Chap. 7. 8. & 9.

De cette proposition ainsi établie, il s'ensuit I. que l'Eglise Romaine commet un attentat & un sacrilège en deffendant au Peuple la lecture de l'Ecriture Sainte, & en obligeant les fidèles à prendre des dispenses & des permissions de leurs Evêques. II. Que l'obéissance aveugle qu'elle exige de ses fidèles pour leurs Pasteurs, est un principe tyrannique & contraire aux droits naturels du Christianisme. III. Que les fidèles doivent examiner la Doctrine qu'on leur enseigne, pour reconnoître si elle est conforme à la Parole de Dieu, ou non. IV. Que s'ils la trouvent contraire à la Parole de Dieu, ils doivent nécessairement la rejeter. V. Qu'ils sont obligez par la charité Chrétienne qui nous lie les uns avec les autres, d'avertir leurs Pasteurs de leurs erreurs, & d'exhorter leurs freres à s'en donner de garde. VI. Que si leurs Pasteurs s'opiniâtrent dans leurs erreurs, & qu'ils veüillent contraindre les fidèles à les croire, ou au moins à en faire profession, ils doivent protester hautement contre eux, & se separer de leur communion.

IV. La révélation de Jesus-Christ & des Apôtres contenuë dans l'Ecriture à l'égard de son véritable sens pour le discerner d'avec un sens faux

& supposé, doit être prise non de l'autorité ou du témoignage des hommes quels qu'ils foyent, mais des argumens qu'on appelle dans l'Ecole artificiels, c'est-à-dire, de la considération des choses mêmes dont il s'agit, de la comparaison de plusieurs passages semblables, du rapport que les parties de l'Ecriture doivent avoir entr'elles, de la liaison du discours, des autres lieux de l'Ecriture qui traitent les mêmes matières, de l'accord parfait qui doit être entre la lumière de la révélation & celle de la droite raison; de l'accord aussi qui doit être entre la révélation & la lumière des sens, & telles choses semblables. Cette proposition est directement contraire aux principes de ceux de l'Eglise Romaine, lesquels voyant qu'il leur est bien difficile d'empêcher directement que l'Ecriture ne soit la règle de la foy des Chrétiens, prennent un chemin indirect & oblique pour venir à leurs fins, savoir, en disant que quand l'Ecriture seroit la seule règle de nôtre foy, il n'appartient pas à qui que ce soit de l'interpréter ou d'en chercher le véritable sens, mais que c'est le droit de l'Eglise, c'est-à-dire, du Corps des Pasteurs. Mais ce n'est qu'une chicanerie, car si les fidèles ont droit de discerner par eux-mêmes le vray d'avec le faux, le bon d'avec le mauvais par l'application qu'ils feront de la règle de l'Ecriture à ces choses, comme nous venons de le prouver, il s'ensuit nécessairement qu'ils ont droit aussi de discerner le véritable sens de l'Ecriture d'avec un faux & supposé; & par conséquent qu'ils ont droit de juger par eux-mêmes du sens que leurs Pasteurs donnent à l'Ecriture. Car en vain seroient-ils obligés de discerner le bien & le mal, s'il falloit qu'ils reçussent indispensablement quel sens que ce soit de l'Ecriture qu'il plaira à leurs
Pas-

Pasteurs de leur donner. A quoi j'ajoute que l'opinion des Adversaires conduit à des absurditez insupportables; car s'il plaît à l'Eglise lorsque l'Ecriture dit le Ciel, d'interpréter le Ciel par la Terre, les fidelles seront-ils obligez de le croire ainsi? Et n'est-ce pas une manifeste illusion que de vouloir d'un côté que la foy des plus simples soit Divine, & par conséquent immédiatement fondée sur la Parole de Dieu, & de vouloir de l'autre, qu'elle soit fondée aveuglement sur quelque sens que ce soit qu'il plaira à l'Eglise de donner à l'Ecriture. Les termes de l'Ecriture entendus en un sens faux, ne sont pas certainement la Parole de Dieu; car la Parole de Dieu ne consiste pas en une simple Lettre, elle consiste en une Lettre expliquée & entendue dans son véritable sens. Il faut donc afin que la foy de chacun soit Divine, & qu'elle soit fondée immédiatement sur la Parole de Dieu, que l'intelligence de chacun aille non simplement à la Lettre, qui n'est que l'écorce, mais au sens, & qu'elle y aille immédiatement sans l'intervention d'aucune autorité humaine.

Contre cela, les Adversaires peuvent opposer I. qu'il est impossible que l'Eglise donne un sens faux à la Lettre de l'Ecriture, parce qu'elle est infallible. II. Qu'il ne faut point regarder l'autorité de l'Eglise, comme une autorité humaine, mais comme une autorité Divine, parce que c'est le Saint Esprit qui parle par l'Eglise. III. Que de là il s'ensuit que la foy des simples fidelles ne laisse pas d'être Divine & immédiatement fondée sur la Parole de Dieu, encore qu'elle soit fondée sur l'autorité souveraine que l'Eglise a d'interpréter l'Ecriture, parce que cette autorité est regardée comme celle du Saint Esprit. Je répons, Que

toutes ces cavillations sont fondées sur ce principe que l'Eglise est infallible. Sur quoi I. il faut faire expliquer les Adversaires touchant ce qu'ils entendent d'un côté par l'Eglise, & de l'autre côté par cette infallibilité. Car en les faisant expliquer, il se trouvera que sous ces beaux termes, ils cachent des choses assez ridicules, par l'Eglise ils n'entendent point la société des Elus & des vrais Fidèles, qui est pourtant celle qui à proprement parler est l'Eglise, & la seule vraie Eglise. Par l'infailibilité aussi ils n'entendent pas la persévérance finale des élus & des vrais fidèles en la vraie Doctrine jusqu'à un degré salutaire; auquel sens on pourroit accorder que l'Eglise est infallible sans que cela servît de rien aux Adversaires. Mais ils entendent par l'Eglise, la Société visible des Chrétiens qui sont soumis à la domination de Rome, & encore plus particulièrement ils entendent le corps des Pasteurs qui gouvernent cette Société; ils veulent de plus que ce soit; non ce corps de Pasteurs à tous égards, mais entant qu'ils sont assemblez en Concile, non encore entant qu'ils sont assemblez en Concile absolument & sans restriction, mais entant qu'ils y sont assemblez après une exacte observation des formes. Quelques-uns même restreignent cette Eglise au Pape seul prononçant *ex cathedra* comme ils parlent; D'autres au Pape présidant dans un Concile, d'autres au Concile légitimement conduit par le Pape. Et par l'infailibilité, ils entendent non une infailibilité seulement à l'égard des erreurs mortelles & damnables; mais une infailibilité simple & absolue qui exclue toutes sortes d'erreurs. Il faut donc premièrement, les prier de s'accorder entre eux touchant le sujet de cette proposition, l'Eglise est infallible, afin que nous sachions

faisons nettement ce que nous devons entendre par cette Eglise, car pendant qu'ils ne nous diront que des choses équivoques & ambiguës, nous ne saurons à quoi nous devons nous en tenir. Il y aura une Eglise infallible. Mais quelle est-elle ? nous n'en saurons rien ; c'est-à-dire, autant vaudroit-il à notre égard qu'il n'y en eût pas, puisque s'agissant de trouver le premier & l'unique fondement de notre Foy, il faut nous le marquer, non en des termes généraux & équivoques, mais précisément & déterminément. En effet il est impossible que dans l'état auquel se trouve la Communion Romaine sur ce sujet, personne y puisse avoir une véritable foy Divine. Pourquoi ? Parce que cette question-cy, savoir où réside l'infaillibilité n'étant pas encore déterminée, non seulement chacun est en droit d'en croire ce qu'il lui plaira, mais quelque parti qu'on prenne, on ne le sauroit prendre que comme probable, & non comme certain, puisque il n'y a rien de certain que ce qui est déterminé. Par exemple celui qui croit que l'infaillibilité réside dans le Pape n'en peut être assuré en aucune manière, parce qu'il se peut faire que l'infaillibilité ne soit pas là, mais dans le Concile. Et de même ceux qui croient qu'elle réside dans le Concile n'en peuvent être assurez, puis qu'il se peut faire qu'elle réside dans le Pape. D'où il s'ensuit que n'y ayant parmi eux aucune certitude touchant le premier principe de la foy, il n'y peut avoir nulle foy Divine. Après cela il est juste de demander à nos Adversaires, sur quoi ils fondent leur prétention à l'exclusion de tant d'autres Sociétez qui s'appellent Eglises Chrétiennes aussi bien que l'Eglise Latine. Le sang des Latins n'est pas naturellement plus pur que celui des Grecs, des Arméniens ;

niens, des Egyptiens, des Jacobites, des Etiopiens; &c. Quand donc il y auroit dans l'Ecriture des témoignages qui portassent formellement que ce n'est pas simplement l'Eglise des élus & des vrais fidelles qui est infallible au sens que nous l'avons déjà dit, mais que c'est un corps ou une société visible de gens qui font une profession extérieure d'être Chrétiens; que c'est un corps de Pasteurs assemblez en Concile, ou un chef visible qui est à leur teste & qui prononce *ex cathedra*; quand disje cela se trouveroit en propres termes dans l'Ecriture, ce ne seroit encore rien. Car il faudroit que nos Adversaires prouvassent que ces témoignages regardent l'Eglise Latine à l'exclusion des autres. D'ailleurs y ayant deux voyes pour prouver une vérité de la nature de celle dont il s'agit, l'une la voye de droit, & l'autre celle de fait, quand nos Adversaires nous auront mis en avant leurs prétendues raisons pour fonder leur privilege; ces raisons ne seront ni si claires, ni si demonstratives qu'il ne nous reste encore avec justice un désir de prendre l'autre voye, qui est celle du fait & de l'expérience, par laquelle il faudra examiner si en effet l'Eglise Latine n'a jamais failly, si elle n'a jamais enseigné quelque erreur; car en vain soutiendrait-elle qu'elle est infallible, s'il se trouvoit qu'elle réellement & en effet elle eût erré. En vain soutient-on qu'une chose est impossible, si en effet on montre qu'elle est arrivée. Il est donc plus que raisonnable d'entrer dans cette dernière voye avant que de s'assûrer du principe des Adversaires. Or cela étant il arrivera deux choses, l'une que nous ne pourrons trouver l'infaillibilité dont il s'agit que quand nous n'en aurons plus que faire, car nous ne la trouverons qu'après l'examen de toutes les Doctrines, & qu'a-

t-on

t-on que faire de l'infailibilité d'une Eglise pour servir de règle à la Foy, lorsque la Foy de toutes les Doctrines est déjà réglée. La deuxième chose qui arrivera, est qu'il paroîtra clairement que l'Eglise Latine a erré, & je voudrois sommer la conscience & la bonne foy de tous ceux de l'Eglise Romaine, de me dire lequel de ces deux argumens est le meilleur ou le plus soutenable, ou celui-cy, la Transsubstantiation, le Purgatoire, la Communion sous une espece, le Service Divin en langue Barbare, le Culte Religieux des Images, &c. Sont des vérités Divines, parce que l'Eglise Latine ne peut errer; ou celui-cy, l'Eglise Latine peut errer, parce qu'elle a enseigné, & qu'elle enseigne encore la Transsubstantiation, le Purgatoire, &c. qui sont des erreurs. A l'égard de la forme ces deux argumens sont égaux, & je puis toujours arrêter la force du premier, en lui opposant le second. Mais il n'en est pas de même à l'égard de la matière; car il est bien plus clair & plus net mille fois que ces dogmes de l'Eglise Latine sont des erreurs, qu'il n'est clair ou facile à prouver, que l'Eglise Latine soit infailible. Enfin accordons si vous voulez aux Adversaires que l'on soit convenu de ce qu'il faut entendre par l'Eglise, & de ce qu'il faut entendre par infailible. Accordons leur aussi qu'il vaut mieux prendre la voye de rechercher la vérité des Doctrines par l'infailibilité de l'Eglise qui les enseigne, que de rechercher l'infailibilité de l'Eglise par les Doctrines qu'elle enseigne, il faut nécessairement qu'ils avoient de leur part que la discussion de cette question, l'Eglise Latine est infailible, & la discussion de la solidité & vanité des preuves sur lesquelles on l'établit, appartient de droit à chaque particulier; car de s'imaginer que cha-

chaque particulier se doive rapporter à ce qu'elle dit , & qu'il doive croire que l'Eglise Latine est infallible , parce qu'elle dit qu'elle est infallible , c'est la chose du monde la plus impertinente & de la plus pernicieuse conséquence qu'on se puisse imaginer. Je dis qu'elle est impertinente , car c'est commencer un argument par la conclusion , & prouver en propres termes *idem per idem* , puisque que c'est faire un argument en cette forme. L'Eglise Latine est infallible en tout ce qu'elle dit. Or elle dit qu'elle est infallible , donc elle est infallible. Il faut être un peu extravagant pour raisonner de cette manière. Je dis de plus que c'est une chose d'une pernicieuse conséquence ; car chaque idolatre , chaque infidelle , chaque hérétique se trouvant joint à une société qui s'estime infallible croira de même que sa société est infallible parce qu'elle le dit. Et ainsi c'est un principe qui va à empêcher toutes sortes de conversions. De dire aussi que cette proposition ; l'Eglise Latine est infallible , est d'une si grande évidence qu'elle n'a pas besoin d'être prouvée , comme on n'a pas besoin de prouver qu'un & un sont deux , c'est dire une chose folle , car cette proposition n'est pas un premier principe , & l'on ne lui fera point de tort quand on dira que certainement elle n'est pas des premières notions de la nature. L'on prouve cette proposition , il y a un Dieu , on demande aussi des preuves de l'existence , Jesus - Christ , est le Fils de Dieu. Il y a une vraie Eglise. Et combien plus a-t-on raison de demander la preuve de cette autre , l'Eglise Latine est infallible. Il faut donc que les Adversaires reconnoissent malgré qu'ils en ayent ; que cette proposition ne peut ni ne doit être reçue que par la force des preuves qui l'établissent , & que les
preu-

preuves qui l'établissent ne doivent pas être prises de la simple autorité de l'Eglise dont il s'agit, d'où il s'ensuit que chaque particulier est non seulement en droit mais en obligation de discuter pour & contre cette question ; savoir, si l'Eglise Latine est infallible. Or s'il est dans ce droit & dans cette obligation , pourquoi n'en fera-t-il pas de même à l'égard des autres points de Doctrine ? Certainement si un homme a par soy-même assez de lumière pour éclaircir cette grande difficulté de l'infailibilité de l'Eglise, il ne lui en manquera pas pour l'éclaircissement de tous les autres points de la foy Chrétienne.

V. Il ne s'ensuit pourtant pas de-là que les interprétations que l'Eglise donne à l'Ecriture soient inutiles, elles sont au contraire d'un usage tres-important & nécessaire pour l'avancement & la propagation de la foy des fidèles, & l'ordre en est établi de Dieu, & par conséquent inviolable. Cette proposition regarde d'un côté ceux de l'Eglise Romaine, & de l'autre les Phanatiques & Anabâlistes. Je dis I. ceux de l'Eglise Romaine, qui sous prétexte que nous ne voulons pas que nôtre foy dépende aveuglement des interprétations de l'Eglise, nous font d'ordinaire cette objection, que donc selon nous, le ministère de l'Eglise est inutile, puisque chaque particulier a droit de recevoir ou de rejeter le sens que l'Eglise donne à l'Ecriture. Je dis II. qu'elle regarde les Anabâlistes qui veulent abolir tout usage du Ministère, & laisser à chaque particulier le soin de chercher le sens de l'Ecriture, & de recueillir les doctrines qu'elles contiennent. Contre les uns & les autres, nous disons que le véritable usage du Ministère de l'Eglise, est non de dominer ou de régner souverainement sur la foy &

& sur les consciences, mais d'aider les fidèles en leur communiquant des lumières que d'eux-mêmes ils n'auroient pas. Les Pasteurs sont comme des guides établis pour marquer à chacun le droit chemin qu'il doit suivre, en leur laissant néanmoins la liberté de discerner par eux-mêmes le vrai d'avec le faux, la voye droite d'avec la voye égarée. En effet il est certain que les Pasteurs dont la profession est de s'appliquer sans cesse à la méditation de l'Ecriture, & des matières Théologiques, ont beaucoup de veuës que les particuliers qui sont distraits par les affaires temporelles ne feroient avoir. Mais cela n'empêche pas que quand ils proposent leurs veuës aux particuliers, les particuliers ne puissent fort bien juger si elles sont raisonnables ou déraisonnables, bien ou mal fondées en la Parole de Dieu. Il en est à peu près d'eux, comme de ceux qui nous préparent les alimens, ils sont mille fois plus exercez que nous au choix des bonnes viandes, & au discernement qu'il en faut faire d'avec les insipides & les mauvaises, & aux diverses manières de les apprêter pour les rendre plus agréables & plus propres à la nourriture de nôtre corps. Mais cela n'empêche pas que chacun en particulier n'ait son goût, pour juger si en effet ces viandes sont bonnes ou mauvaises, & si elles sont bien ou mal apprêtées, de sorte que si un Cuisinier nous donnoit au lieu du pain une pierre, & un Serpent pour du poisson, comme parle Jesus-Christ; son autorité n'empêcheroit pas que nôtre goût ne reconnût facilement que ce ne sont pas les véritables alimens que la nature demande. Ainsi les Pasteurs ont plus de connoissance & plus d'habileté dans les choses de la Religion que les simples fidèles, qui en doute? D'où il s'ensuit qu'ils peuvent proposer au Peuple

. DE JESUS-CHRIST LIV. IV. CH. IX. 563
ple des choses tirées de l'Ecriture, & les leur faire remarquer, que le Peuple ne découvreroit pas de foy-même. Mais cela n'empêche pas que chacun n'ait, & le droit & l'obligation, & le pouvoir de discerner ce qui leur est proposé, & d'en reconnoître, ou la vérité & la solidité, ou la vanité & la fausseté. D'ailleurs les Pasteurs sont établis pour abréger le tems au Peuple, en travaillant pour eux, & en leur présentant tout à la fois plusieurs grandes & belles méditations, plusieurs importantes doctrines, plusieurs préceptes, & plusieurs exhortations que le Peuple ne sauroit ramasser de foy-même, que par une longue suite, ou de jours, ou d'années, ils leur font voir en un instant les liaisons & les dépendances que les doctrines, les préceptes, les exhortations, les promesses & menaces ont entr'elles, les fondemens sur lesquelles elles sont appuyées, les devoirs auxquels elles nous engagent, ce qu'un Peuple ne sauroit trouver de foy-même, étant, comme il est, occupé aux choses de la vie civile. Par ce moyen la foy du Peuple est soutenue & nourrie, sa pieté conservée, sa charité & sa sanctification avancée. Le Ministère donc de l'Eglise, ou des Pasteurs, est d'un usage tres-nécessaire, encore que ce ne soit pas par la force de leur autorité que nous croyons; mais par les caractères de Divinité que chacun voit & reconnoît dans les choses qu'ils proposent.

VII. Enfin nous avons dit qu'il falloit comparer la révélation de Jesus-Christ & de ses Apôtres, avec celle qui sera faite au dernier jour, lors que le Fils de Dieu venant aux nuées du Ciel, mettra la dernière main à l'œuvre de nôtre rédemption, & qu'il exécutera pleinement tout ce qu'il nous a promis dans son Eyangile. Surquoy
I, il

I. il faut remarquer que la même proportion que l'Eglise Judaïque, avant la venue du Messie, avoit à l'Eglise Chrétienne sous le Messie, nous qui vivons sous l'Evangile, l'avons avec l'Eglise triomphante qui vivra & régnera dans le Ciel. C'est par cette double proportion qu'il faut éclaircir l'objection qu'on peut faire contre cette clause de la prière Dominicale, *Ton règne vienne*, car il est vrai que cette clause est tirée d'une prière des Juifs, où ils demandent à Dieu l'avènement de son règne, c'est-à-dire, l'avènement du Messie, il ne semble donc pas que cette demande fût fort propre pour être inserée dans un formulaire de prière destiné pour les Chrétiens, & qui doit être en usage jusqu'à la fin des siècles. Il n'appartenoit qu'aux Juifs à dire à Dieu, *Ton règne vienne*, quant à nous nous devons dire à Dieu, *Ton règne est venu*, & lui en rendre grâces. Mais il ne faut que distinguer le règne de grace, & le règne de gloire. Celui de grace que les Juifs demandoient est arrivé, & celui de gloire est encore à venir, or c'est celui-là que nous demandons. C'est encore par cette double proportion qu'il faut expliquer une contradiction apparente qui se trouve dans ce beau texte de Saint Paul. *Ainsi nous tous qui contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur à face découverte, sommes transformez en la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur.* Car pourquoy dit-il à face découverte, si c'est dans un miroir? Et pourquoy dans un miroir si c'est à face découverte? Je répons que c'est à face découverte par opposition aux Israélites, qui ne voyoient la gloire de Dieu resplendissante dans le visage de Moïse qu'au travers d'un voile; ce qui représentoit le voile des figures, des ombres & des cérémonies qui couvroit les

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. IX. 565
les mystères Divins, & les déroboit en partie à leur veüe. En comparaison donc des Israélites, nous voyons la gloire Divine qui resplendit en la Personne de Jesus-Christ, nous la voyons dis-je à face découverte, sans enigme, sans voile, sans figure, & sans ombre; mais c'est encore pourtant comme dans un miroir. indirectement & foiblement, si nous nous comparons avec l'état où sera l'Eglise triomphante au Ciel après le second avènement du Seigneur. Car alors nous verrons les choses immédiatement par elles mêmes, & non dans le miroir de la Parole & des Sacremens, nous les verrons dans leur pleine & parfaite exécution, & non dans le miroir des promesses, comme nous le faisons à present.

II. On peut demander si par le second avènement de Jesus-Christ qui donnera l'entière perfection à l'Eglise, il se fera une révélation nouvelle à l'égard des choses mêmes, & quant à la substance, c'est-à-dire, s'il y aura de nouvelles choses qui nous soyent révélées, dont la première révélation ne donnoit aucune connoissance, ou si ce sera seulement un accroissement de lumière pour les choses déjà révélées, lesquelles seront mises en une pleine évidence; ou pour me servir des termes de l'Ecole, si ce sera une nouvelle révélation à l'égard des parties, ou seulement à l'égard des degrés. Je répons qu'il est bon d'arrêter sur cela sa curiosité. Car nous ne savons rien de ce que Dieu fera alors, que fort confusément & en général, ainsi si Dieu nous révélera alors de nouvelles choses dont maintenant nous n'avons aucune connoissance, ou s'il ne fera seulement que mettre dans un plein jour ce qu'il nous a déjà manifesté par son Evangile, c'est ce que personne ne peut décider que témérairement. Il y a pour-

tant plus d'apparence que ce ne sera qu'un accroissement de lumière touchant les mêmes choses, & une perfection ou plénitude de degréz. Mais cela soit dit sans rien décider.

C H A P I T R E X.

De la Prophétie de Jesus-Christ, considérée par application à sa Personne, ou si vous voulez de la Charge de Prophétie que Jesus-Christ a.

LA Prophétie de Jesus-Christ considérée comme une Charge, & par rapport à la Personne peut être traitée sous diverses veues. Car I. il en faut voir la dignité & la grandeur. II. Il faut voir la proportion qu'elle a avec la gloire de Jesus-Christ. III. Il faut voir la nécessité que nous avons d'avoir un tel Prophète. IV. Il faut parler de l'installation de Jesus-Christ en cette Charge, & de l'exercice qu'il en a fait. V. Il la faut comparer avec tout ce qu'il y a eu de Prophètes avant son Incarnation. VI. Il la faut comparer avec les Charges des Apôtres, des Evangélistes & des Pasteurs ordinaires.

I. Quant au premier, la grandeur & la dignité de cette Charge consiste I. en ce que I. C. est le souverain Docteur de son Eglise, à la parole duquel il faut nécessairement acquiescer, comme à la première vérité & à la première règle, au dessus de laquelle il n'y en a point d'autre. C'est à quoy se rapporte ce qui est dit dans l'Evangile: *Que les Troupes admiroient sa doctrine, parce qu'il leur parloit avec autorité, & non comme les Scribes & les Phari-siens.* Les autres hommes peuvent persuader la foy,

foy, mais Jesus-Christ seul a droit de la commander, parce qu'en cette qualité de Souverain Prophète, il est le Maître de nos esprits & de nos consciences, & nous devons croire ce qu'il dit parce qu'il le dit sans en rechercher d'autres preuves ni d'autres raisons. C'est ce que Saint Paul a voulu exprimer 1. Cor. 1. quand il a dit, *que Jesus-Christ nous a été fait sagesse*; car cette expression ne signifie pas seulement que Jesus-Christ est notre Docteur, qui nous enseigne la véritable sagesse; mais elle marque qu'il est notre Docteur Souverain, non un simple canal par lequel la Sagesse de Dieu dérive jusques à nous; mais une source de sagesse dans laquelle nous devons puiser tout ce qui appartient à notre instruction, & dans laquelle tout ce que nous puisons est sagesse; C'est aussi ce qu'il a voulu dire 2. Cor. 10. *Les armes de notre guerre ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu à la destruction des forteresses. Déruiſons les conseils & toutes hautesse qui s'élève contre la connaissance de Dieu, & amenant prisonnières toutes pensées à l'obéissance de Jesus-Christ.* Car il veut dire non seulement que nous sommes persuadés de la vérité des choses que Jesus-Christ nous enseigne; mais que nos pensées sont à lui & non plus à nous, de la même manière que les captifs sont à leur vainqueur; de sorte que nous n'avons plus droit de juger de ce que Jesus-Christ nous enseigne; car en ce cas notre pensée ne feroit pas sa prisonnière; mais il faut acquiescer aveuglement à ce qu'il nous dit, par la seule force de son autorité.

II. La grandeur de cette Charge paroît en ce que l'obéissance de foy & de conscience que nous rendons à l'autorité de Jesus-Christ est une adoration; & par conséquent elle suppose en lui une

Divinité infinie. Je dis que c'est une adoration, car quand les lumières de nôtre propre raison, & le droit que nous avons naturellement sur nos propres pensées, & sur nos sentimens est vaincu & englouti par la force d'une autorité, c'est une véritable adoration. En effet c'est une soumission, & une dépendance infinie au delà de laquelle il ne s'en peut concevoir de plus grande; qu'elle plus grande soumission, quelle plus grande dépendance peut-on s'imaginer que celle qui reconnoit une autorité maîtresse absolue par elle-même, & en qualité d'autorité, des pensées de nôtre esprit, des jugemens de nôtre raison, & des mouvemens de nôtre cœur ? Or c'est ce que nous rendons à la Prophétie de Jesus-Christ.

III. La dignité de cette Charge paroît aussi en ce qu'elle est unique; une autorité partagée est toujours diminuée par le partage, & elle ne peut jamais prétendre de droit à l'entière possession de nos esprits & de nos cœurs, parce qu'il faut que nous gardions toujours une partie de nôtre soumission & de nôtre obéissance à ces autres sujets qui partagent l'autorité. De là vient que l'autorité souveraine doit naturellement résider en un seul, car quand elle réside en plusieurs, elle cesse par cela même d'être Souveraine. Jesus-Christ donc est non seulement le souverain Prophète de son Eglise, mais il l'est seul, sans que ni les Anges, ni les hommes, ni aucune créature puissent être associées avec lui dans l'Empire des esprits & des consciences. J'avoue qu'il peut communiquer à quelques-uns de ses Serviteurs un rayon de son autorité; mais outre que ce rayon même d'autorité sera non des Serviteurs personnellement, mais de Jesus-Christ, outre cela dis-je il ne sera jamais souverain, parce que l'infirmité de

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. X. 569
de la personne à qui il sera communiqué lui ôtera toujours le caractère de Souveraineté , & la communication qui en a été faite au serviteur fait qu'il est subalterne , & qu'il doit toujours être rapporté à l'autorité du Souverain Maître. Sur cela l'on peut voir les témoignages de l'Ecriture , car Jesus - Christ dans l'Evangile dit *qu'un seul est notre Docteur à savoir Christ , qu'il est la voye , la vérité & la vie , & que nul ne vient au Pere sinon par lui , qu'il n'y a point d'autre nom sous le Ciel par lequel il nous faille être sauvez* ; il est dit de lui seul *écoutez-le* , lui seul est appelé *la Lumière du Monde* , *la Lumière qui illumine tout homme venant au Monde*. *Le Soleil de Justice qui porte santé en ses ailes* , & telles autres expressions qui marquent que nous n'avons point d'autre Souverain Prophète que lui. Dans l'ordre des êtres , il y a un premier être auquel tous les autres sont soumis , & dont ils dependent ; & ce premier être qui est Dieu est unique. Dans l'ordre des corps lumineux , il y en a un premier qui est le Soleil , la règle & la source de tous les autres. Dans l'ordre des hommes , il y en a aussi un qui est le premier , Adam , le chef & l'origine du genre humain. De même dans l'ordre des Prophètes appelez pour l'instruction des fidèles , il faut nécessairement qu'il y en ayt un premier & Souverain , & que celui-là soit unique. Or c'est Jesus - Christ. Il y a donc dans sa chage une infinie Majesté qui l'élève au dessus de tous , & qui lui soumet tout.

Cette dignité paroîtra encore plus si nous passons au second point , qui est de considérer la proportion que la Prophétie de Jesus - Christ a avec toute la gloire de sa Personne. Jesus - Christ est Dieu béni éternellement , une Personne éternelle

& infinie. Aussi n'y avoit-il qu'une Personne infinie qui fût capable de soutenir la grandeur de cette charge; car outre ce que nous avons dit que son autorité sur les Esprits & sur les consciences, est absolue, sans bornes & sans mesure, & que l'acte de notre obéissance & de notre soumission à elle est un acte d'adoration, ce qui suppose nécessairement que le sujet qui soutient cette dignité est infini; Outre cela, dis-je, pour être ainsi le Souverain Prophète de l'Eglise, il faut nécessairement avoir ces qualitez. I. Il faut être le Créateur des hommes & leur Rédempteur, car comme naturellement l'éducation & l'instruction d'un enfant avec autorité, est un droit qui n'appartient qu'au Pere qui l'a mis au monde; de même l'instruction des hommes, & en particulier des misérables pécheurs ne peut de droit appartenir qu'à celui qui leur a donné l'être, & qui les a délivrés de la servitude de leur péché. Il falloit donc que Jesus-Christ fut le Créateur & le Rédempteur du Monde, pour en être le Souverain Prophète, & par conséquent il falloit qu'il fût Dieu. II. Pour être notre Souverain Prophète, il faut nécessairement être le Seigneur & le Maître absolu de l'homme. Des deux parties dont nous sommes composés qui sont le corps & l'ame, celle qui sert c'est le corps, celle qui gouverne c'est l'ame, & de toutes les puissances de l'ame, celle qui a le gouvernement & la direction de toutes les autres c'est l'entendement. Celui donc qui est le Maître de l'entendement, est le Maître de tout l'homme, nul par conséquent ne peut avoir un droit souverain sur nos pensées pour en faire ce que bon lui semble, qu'il n'ait un droit absolu sur nous. D'où il s'ensuit qu'il n'y a qu'un seul Dieu, une Personne éternelle & infinie qui puisse être notre
Sou-

DE JESUS-CHRIST. LIV. IV. CH. X. 571
Souverain Prophète. III Pour être nôtre Souve-
rain Prophète, il faut avoir une connoissance ab-
soluë de toutes choses, afin que d'un fonds infini
de lumière puissent sortir les instructions néces-
saires à tout homme, en quelque circonstance de
tems, de lieu, d'affaires qu'il se rencontre. Une
connoissance finie & bornée ne sauroit suffire pour
cela, car elle pourroit être consultée sur des cho-
ses qu'elle ne sauroit pas. Or de là il s'ensuit né-
cessairement que nôtre Souverain Prophète est
Dieu benit éternellement, n'y ayant que Dieu
qui ait une entière & parfaite connoissance de tou-
tes choses. IV. Le Souverain Prophète des hom-
mes doit être infailible, non seulement à l'égard
de ce qu'il fait personnellement, mais aussi à l'é-
gard des instructions qu'il donne; c'est-à-dire,
qu'il doit être incapable ni de se tromper soy-mê-
me, ni de vouloir tromper les autres. Or il n'y a
que Dieu seul qui ait ce privilège d'infailibilité,
tant dans un sens actif, que dans un sens passif.
Tout ce qu'il y a & tout ce qu'il y peut avoir
d'infailibilité dans les créatures, reside plus, à pré-
cisément parler, dans le Saint Esprit qui dirige les
créatures que dans les créatures mêmes. Jesus-
Christ donc nôtre Souverain Prophète est Dieu
sur toutes choses. V. Un Souverain Prophète
doit avoir une bonté infinie, qui lui donne la vo-
lonté d'instruire les hommes sur toutes les choses
qui leur sont nécessaires, & même sur toutes cel-
les dont la connoissance leur est utile sans leur en
rien cacher, ni par envie ni par caprice, ni par
quelque intérêt de mauvaise politique. Or quel-
que rayon de bonté que nous trouvions dans les
créatures à nôtre égard, il n'y en a pourtant pas
une en qui nous puissions prendre une entière &
absoluë confiance. Il n'y a que Dieu seul qui ayt

pour nous un amour ineffable , une bonté toujours uniforme, sans envie & sans inégalité. Il n'y avoit donc qu'une Personne Divine qui peût être nôtre Souverain Prophète. VI. Un Souverain Prophète ayant une autorité souveraine sur la conscience , la raison formelle du péché , entant que péché , consiste à résister à ses lumières ; car le péché n'est autre chose que la violation du devoir ou de l'obligation de la conscience. Il n'y peut pourtant avoir formellement de péché que dans la rebellion à une autorité Divine , il faut donc nécessairement que le Souverain Prophète soit Dieu, VII. Enfin le Souverain Prophète doit être le souverain Juge , & la Loy selon laquelle se doit faire le jugement ne peut être que la Parole, Il faut donc nécessairement qu'il soit Dieu, car il n'y peut avoir d'autre Juge Souverain de tous les hommes que celui qui tient la vie & la mort en ses mains ; & par conséquent que celui qui est vray Dieu sur toutes choses. De là il paroît clairement qu'il y a une exacte proportion entre la grandeur & la dignité de cette charge , & la gloire personnelle de Jésus-Christ , de sorte qu'à cet égard nous pouvons dire ce que Saint Paul a dit en général de sa charge de Médiateur , *qu'il a été établi comme fils, & non comme serviteur sur la maison de Dieu.* Aussi Jésus-Christ lui-même dans une de ses paraboles , pour distinguer le Souverain Prophète, c'est-à-dire , le Messie d'avec les autres Prophètes qui l'avoient précédé, appelle les derniers *les Serviteurs* que le Maître de la vigne envoyoit pour recueillir le fruit de sa vigne, mais il appelle le Messie *le fils & l'héritier.* A la fin , dit-il , il y envoya son fils , & quand les vignerons l'eurent veu , ils dirent voicy l'héritier , venez , tuons le , & l'héritage sera nôtre.

Quant

Quant au troisiéme point, la nécessité où nous étions d'avoir un tel Souvêrain Prophète que le Fils de Dieu, paroît I. en ce qu'il n'y a pas de plus misérable condition où l'homme puisse tomber que celle d'être le Maître de ses propres pensées, à cause dequoy l'Ecriture nous appelle *des brebis errantes & dispersées*, lors que nous n'avons point de Pasteur. *Jesus-Christ*, dit l'Evangile, *avoit compassion des Juifs, de ce qu'ils étoient comme des brebis errantes qui n'avoient point de Pasteur*, & ailleurs il est dit, *Je frapperay le Pasteur & les brebis seront dispersées*. Dès que nous n'avons plus de guide, nous ne savons où aller, tous nos pas sont des égaremens. Nôtre vie est une espece de navigation qui doit être regie par la boussole; C'est comme le voyage des Mages qui étoient conduits par l'étoile Céleste. Dieu a fait en nous une admirable subalternation, le corps reçoit ses mouvemens par la partie inférieure de l'ame, & s'il en étoit abandonné, ce ne seroit qu'une misérable masse de chair; la partie inférieure de l'ame doit être regie par la volonté & par les décrets du cœur, & lors qu'elle n'en est plus gouvernée, ce n'est plus qu'un désordre & un tumulte effroyable. Les décrets du cœur doivent être regis par les lumières de l'entendement, & si ces lumières manquent au cœur, ses pas & ses demarches ne peuvent être qu'aveugles & téméraires. Mais par qui sera regy l'entendement même, s'il ne l'est par les Lumières d'enhaut? il ne peut être que misérable, exposé à mille erreurs & à mille faux jugemens. Il falloit donc que Dieu nous donnât un Souvêrain Prophète. II. Cette nécessité paroît si vous jetez les yeux sur toutes les créatures qui peuvent se mêler d'instruire l'homme, de le guider & de régir les actes de son enten-

mané, lors qu'après avoir institué la Sainte Cène, il fit à ses Disciples cet excellent discours qui se trouve Jean 13. & 14. & 15. & 16. Lequel il finit par cet admirable qui se trouve au dixseptième Chap. Il a été solennellement inauguré en la charge de Roy, par sa glorieuse ascension au Ciel. Et quant à sa charge de Prophète, il y fut comme solennellement inauguré par son Bâtême, & par la victoire qu'il obtint contre les tentations du Démon au désert. Sur-quoi il faut remarquer en passant deux choses, l'une qu'avant que d'être ainsi solennellement inauguré dans chacune de ses charges, il n'a pas laissé d'en faire quelques fonctions, qui doivent être regardées, ou comme des préludes, ou comme des dispositions au plein exercice des charges. C'est ainsi qu'il faut regarder toutes les souffrances de sa vie, savoir comme des dispositions & des Préludes des souffrances de sa mort, ses miracles qui furent des actes de puissance infinie, & sa transfiguration sur la montagne furent aussi des dispositions & des Préludes de sa Royauté. Et ce qu'il enseigna au Temple & disputa avec les Docteurs dès l'âge de douze ans, ce fut de même comme un Prélude de sa Prophétie. La seconde chose qu'il faut remarquer & qui est assez considérable est, que dès le moment que la Providence Divine voulût que Jesus-Christ commençât sa prédication, & qu'il entrât en l'exercice de Prophète, elle fit cesser le ministère de Jean Bâtiste son précurseur : car Jean Bâtiste fut précisément mis en prison presque immédiatement après le Bâtême de Jesus-Christ, comme il paroît par l'Histoire de l'Evangile ; Et il étoit bien convenable que la voix du précurseur, qui n'étoit envoyé que pour préparer les voyes du Seigneur, cessât, dès que le Sei-

gneur

gneur parut luy-même, & fut en état de parler. Quoy qu'il en soit ce fut au Bâtême de Iesus-Christ que Dieu lui rendit ce témoignage céleste, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, auquel j'ay pris mon bonplaisir écoutez-le, & ces termes, écoutez-le, répondent à ceux de l'Oracle du Deut. 18. L'Eternel ton Dieu te suscitera un Prophète comme moi d'entre tes freres, vous l'écouteriez.*

L'Installation de Iesus-Christ en la Charge de Prophète a été suivie de son exercice. Mais, direz-vous, qu'elles graces a reçues Iesus-Christ pour cela ? Je répons qu'à l'égard de sa Divinité elle est elle-même un fonds infini de graces qui ne reçoit, ni d'augmentation, ni de diminution; mais quant à sa nature humaine en laquelle aussi bien qu'en la Divine il a exercé cette Charge, il ne faut pas douter qu'elle n'ait reçu une tres-abondante mesure de graces. Mais, direz-vous, a-t-il reçu cette mesure abondante dès le moment de son Incarnation, ou si ç'a été au jour de son Inauguration ? Je répons, que pour ce qui regarde les graces de la Sanctification, qui font la vraye forme d'une parfaite Iustice, & le corps des Vertus morales, Iesus-Christ les a reçues au moment de son Incarnation, & c'est principalement pour cela qu'il a été conçu du Saint Esprit. Mais quant aux graces particulières qui regardoient l'exercice de sa Charge de Prophète, il ne faut pas douter qu'elles ne se soyent augmentées en lui, à mesure qu'il avançoit en âge, puisque Saint Luc dit formellement, que *le petit enfant croissoit & se fortifioit en esprit. Luc 2. 40. & au verset 52. qu'il s'avancoit en Sapience & stature, & en grace envers Dieu & les hommes.* Il ne faut pas même douter que ce qui est dit qui arriva à son Batême, savoir que *le Saint Esprit descendit sur lui en forme d'une*

d'une colombe, ne soit ainsi rapporté pour nous apprendre qu'en ce moment de son Inauguration solennelle, il reçut cette plénitude de graces célestes, qu'il déploya ensuite dans l'exercice de sa Charge.

L'Inauguration de Jesus-Christ, & cette effusion de graces qui l'accompagna sont appelées dans l'Ecriture Sainte du terme d'*Onction*, selon ce qui est dit, Es. 61. *L'Esprit du Seigneur Eternel est sur moi, & l'Eternel m'a oint pour Evangéliser aux débonnaires, &c.* Car cette onction signifie deux choses, l'une relative & l'autre positive. La relative est la consécration de Jesus-Christ en la charge d'où dépend le droit qu'il a eu de l'exercer. Et la positive est une réelle communication qui lui a été faite des graces nécessaires pour cet exercice.

Mais direz-vous encore, en quoy consiste l'exercice de cette Charge de Souvêrain Prophète, & quels en sont les actes? Je réponds que les actes en sont doubles, les uns personnels & immédiats que Jesus-Christ a faits par soy-même, les autres médiats qu'il a faits par le ministère d'autres personnes. Quant aux personnels & immédiats, Jesus-Christ les a faits pendant sa demeure sur la Terre. Ils ont été restreints, comme on l'a déjà remarqué aux seuls Israélites. *Je ne suis*, disoit-il, *envoyé que vers les brebis peries de la Maison d'Israël.* Et Saint Paul ayant égard à cela, dit *qu'il a été ministre de la Circoncision.* Or ces actes ont consisté en ceci. I. Qu'il a prêché par soy-même les principaux mystères de son Evangile. II. Qu'il a délivré la Loy de plusieurs sens faux & mauvais qu'on lui donnoit, & de plusieurs vaines traditions qu'on y avoit ajoutées. III. Qu'il a redargué & censuré les Pharisiens, les Scribes, les Sacrifi-

crificateurs, & le Peuple même sur plusieurs chefs, & a tâché de les ramener à la vraie forme de la sainteté. IV. Qu'il a confirmé sa prédication par des miracles; car quoy que les miracles considérez entant que ce sont des actes de puissance infinie, se rapportent à la Charge de Roy, si est-ce qu'entant qu'ils sont confirmatifs de la doctrine & de la vocation de Jesus-Christ, ils se doivent rapporter aussi à la Charge de Prophète. V. Il y faut rapporter encore le soin qu'il a pris de commencer à assembler une Eglise; car c'est ce qu'il a fait en assemblant auprès de lui ses Disciples. C'est pourquoy Jesus-Christ personnellement doit être regardé comme le premier convocatteur de l'Eglise Chrétienne, comme celui qui a posé les premières pierres du bâtiment sur lesquelles ensuite les autres ont été posées. Et c'est en ce sens qu'on peut entendre ces paroles, *Tu es Pierre & sur cette pierre je bâtiray mon Eglise*: car là il semble qu'il ne s'agit pas de Saint Pierre en qualité de Ministre ou d'Apôtre, mais seulement de lui en qualité de fidèle, selon qu'il s'étoit lui-même déclaré tel par la belle confession qu'il avoit faite, *Tu es le Christ le Fils de Dieu vivant*. Sur quoy le Sauveur lui dit, *Et moi je te dis que tu es Pierre, & sur cette pierre je bâtiray mon Eglise*. Comme s'il eût dit, je te dis que tu es une des premières pierres du bâtiment de mon Eglise. Mais que tu ne feras pas la seule; car à cette première pierre j'en ajouteray plusieurs autres, jusqu'à ce que mon édifice soit achevé. VI. Les Disciples de Jesus-Christ ayant deux qualitez, l'une de fidèles, & l'autre de Disciples, déjà destinez pour l'Apostolat, Jesus-Christ a fait envers eux deux sortes d'actes. Le premier est celui que nous venons de remarquer, qui est, qu'il les a convoquez & assem-

semblez en société de foy & de charité Chrétienne. Le second, qu'il les a instruits & préparez pour en faire un jour les Herauts de son Evangile. Et c'est cet acte que nous contons ici pour le sixième, dans lequel l'Histoire de l'Evangile nous fait considérer mille marques de l'amour, de la tendresse, du support & de la condescendance du Sauveur envers eux. Il les choisit d'entre tous les hommes, il les tint auprès de sa Personne pendant tout le cours de son Ministère, il begaya avec eux, il leur donna du lait à boire, il eut en mille occasions un support extrême pour leur foiblesse, il les instruisit, il les consola, il les protégea, il les garantit des persécutions du Monde; en un mot il eut pour eux tous les soins & toute la tendresse qu'une bonne mere a pour ses petits enfans, dont elle soutient les cris & essuye les larmes, les nourrissant au reste, & les élevant avec un attachement continuel. VII. Il faut encore rapporter aux actes personnels & immédiats de la Prophétie de Jesus-Christ, l'institution qu'il fit des deux Sacremens de l'Eglise, savoir du Bâ-tême & de la Sainte Cene; car les Sacremens ne sont pas un acte de Jesus-Christ Roy, ni de Jesus-Christ Sacrificateur, comme il faudroit qu'ils fussent, si l'opinion de l'Eglise Romaine avoit lieu, puisque tous les miracles de la Transubstantiation seroient des actes de Royauté, & que l'oblation de son Corps en seroit un de son Sacerdoce; mais ce sont uniquement des actes de Prophète, puisque comme l'a fort bien remarqué autre-fois Saint Augustin, *les Sacremens ne sont qu'une parole visible, qui nous enseignent par les yeux les mêmes choses que la prédication nous enseigne par les oreilles.* VIII. Il y faut encore rapporter la mission que Jesus-Christ fit de ses Apôtres, & en leur

leur personne de tous les Pasteurs qui ont été
qui seront légitimement appelés jusqu'à la fin des
siècles. Or cette mission qui ne fut pas faite
faite qu'après la Résurrection du Seigneur pour
son prélude dans la mission qu'il fit des sept
Disciples qu'il envoya prêcher par la Judée & la
Galilée, pendant qu'il étoit encore sur la terre,
selon que nous en avons l'histoire dans l'Evangi-
le. IX. On peut ici demander si l'envoy du Saint
Esprit tant sur les Apôtres & leurs successeurs,
c'est-à-dire les Pasteurs ordinaires, que sur les
simples fidèles ne peut pas être rapporté à la
Prophétie de Jésus-Christ. A quoy je réponds,
qu'il le peut sans doute; car cet envoy du Saint
Esprit, tant que c'est un fruit du mérite de
Jésus-Christ, appartient à la vérité à son Sacri-
doce, tant que c'est une gloire souveraine; &
une force déployée pour la conquête du monde,
elle appartient à sa Royauté; Mais tant que
c'est un enseignement intérieur, & une lumière
répandue dans l'Eglise, elle appartient à sa Pro-
phétie, & doit être mise entre les actes immé-
diats & personnels de Jésus-Christ.

Les actes médiats que Jésus-Christ exerce, non
par soy-même; mais par autrui, sont tous ceux
qu'il a faits I. par le ministère de ses Apôtres,
comme sont la prédication de l'Evangile par tout
le monde, la conversion des peuples, la destruc-
tion de l'Empire des idoles, l'établissement de la
Religion & de l'Eglise Chrétienne, la compo-
sition du corps du Nouveau Testament pour la
perfection du Canon, car en tout cela les Apôtres
ne doivent être considérés que comme des instru-
mens entre les mains de Jésus-Christ, & c'est à lui
que doit être rapportée uniquement toute la gloi-
re de ces grandes actions. II. Tous les actes légi-
times

DE JESUS-CHRIST LIV. IV. CH. IX. 581
tances qu'il a faits, qu'il fait encore, & qu'il fera
jusqu'à la consommation du Monde, par le moyen
de ses Ministres ordinaires ; Car nous ne sommes
nous que les organes par lesquels Jesus-Christ par-
le & agit, nous sommes sa voix qui appelle & qui
instruit les hommes, & sa main qui les tire, sans
que nous y ayons d'autre part que l'honneur qu'il
nous fait de se servir de nôtre ministère, & la foi-
blesse par laquelle nous diminuons, & abbaïssons
la force & l'autorité de sa Parole. Or sur cela il
faut remarquer que Jesus-Christ en qualité de Sa-
crificateur dans les Actes faits envers son Pere, soit
en satisfaisant, soit en méritant, soit en intercédant ;
n'employe jamais ni de Ministres, ni d'instrumens,
ni de cause seconde, il agit toujours immédiate-
ment par luy-même, il ne peut employer d'instru-
mens : mais en qualité de Roy & de Prophète il
en peut employer, & en employe en effet. Pour-
quoy cela ? La raison de cette différence, est que
les Actes de son Sacerdoce se faisant envers Dieu,
doivent nécessairement être parfaits pour être ac-
ceptez, & par conséquent, il ne les peut faire par
le ministère d'aucune créature, parce que la foi-
blesse & l'imperfection de la créature corromproit
l'Acte, & le rendroit incapable d'être accepté.
Mais il en est autrement des Actes de Jesus-Christ
Roy & Prophète, comme ils sont faits envers la
créature, il n'est pas nécessaire pour avoir leur ef-
fet, qu'ils aient une entière perfection ; ils est mé-
me quelques-fois nécessaire qu'ils soient affoiblis
& diminuez par la foiblesse de l'instrument, afin
qu'ils aient plus de proportion avec le sujet qui
les reçoit : & c'est pour cela que Jesus-Christ y
employe le Ministère des causes secondes

Venons maintenant au cinquième point, qui est
la comparaison de la Prophétie de Jesus-Christ

DE
avec celle des Anciens Prophètes. Sur quoy nous
avons ces remarques à faire. I. Tous les Anciens
Prophètes ont été des Types & des figures de la
Prophétie de Jesus-Christ, & Jesus-Christ a
été le véritable Original, dont les autres n'ont
été que des copies imparfaites. Moyses lui-même
& tous ceux qui l'ont suivy, doivent être mis
dans ce nombre, car ils n'ont tous été que des
rayons & de foibles ombres au prix de notre Ré-
dempteur. II. Cette première différence en fait
naître une autre, qui est que ces Anciens ont tous
reçu une fort petite mesure de graces & de lu-
mières d'en haut, en comparaison de cette plén-
tude qui se trouve en Jesus-Christ. III. Leur au-
torité n'a jamais été souveraine dans l'Eglise, &
les fidèles ont eu toujours droit de juger de leur
doctrine & des choses qu'ils enseignoient, mais
celle de Jesus-Christ est souveraine & inflexible,
qui captive les pensées, comme nous l'avons dit.
IV. La manière dont le Saint Esprit agissoit dans
les Prophètes étoit presque toujours ~~une manière~~
extatique & violente. L'Esprit les faisoit à des
momens imprévus, & il les faisoit avec impé-
tuosité, les élevant au dessus de la condition ordi-
naire de la nature. Il en étoit autrement de Je-
sus-Christ: comme le fonds des graces célestes ré-
sidoit en lui, il étoit le Maître de ses Actes, &
l'Esprit qui l'animoit agissoit en lui d'une manière
tranquille & naturelle. V. L'Esprit qui animoit
les Prophètes n'étoit pas à eux; c'étoit une grace
étrangère, une lumière communiquée qui leur
venoit d'ailleurs. L'Esprit qui habitoit en Jesus-
Christ étoit à lui, son propre bien, son propre fonds;
qu'il tenoit à la vérité de son Pere par la généra-
tion éternelle, mais qui ne laissoit pourtant pas d'être
à lui personnellement. VI. Les Anciens Pro-
phètes

plutôt ont tous été les Précurseurs de Jésus-Christ. Car quoy que ce titre ait été donné en particulier à Jean Baptiste, il est pourtant vray qu'il appartient à tous les Prophètes, car ils lui ont tous préparé les chemins, & ils n'ont été envoyez que pour cela. Mais Jésus-Christ n'a été le Précurseur de personne, il est fin à soy-même. VII. De là il paroît, que tous les Anciens Prophètes n'ont été que des Ministres de Jésus-Christ, & que ces petites gouttes d'Onction qu'ils ont eues sont déversées de Jésus-Christ, ils les ont reçues de sa communication; Et comme les ruisseaux & les fleuves qui procedent de la Mer, retournent tous & vont enfin aboutir à la Mer, de même Jésus-Christ a été & l'origine & le centre de tous les Prophètes, ils ont tous procedé de luy, & ils ont tous abouty en lui. VIII. Il y a autant de différence entre les Anciens Prophètes & Jésus-Christ, qu'il y en a entre le Maître & les serviteurs, entre le Créateur & les créatures, entre une Personne infinie & des hommes infirmes.

Quant à la dernière comparaison qui est entre Jésus-Christ & les Apôtres, les Evangélistes & les Pasteurs ordinaires, elle se peut facilement recueillir de ce que nous avons dit. Car I. quelle que infailibilité que les Apôtres eussent, elle résidoit, non, à proprement parler, dans leurs personnes, mais dans l'Esprit qui les conduisoit, & comme l'Esprit qui les conduisoit n'étoit pas à eux, l'infailibilité ne l'étoit pas aussi, ils étoient infailibles, mais d'une infailibilité étrangère: comme un petit enfant à qui son Maître tient & guide la main, est infailible dans les caractères qu'il forme, mais c'est de l'infailibilité de son Maître. Il en est tout autrement de Jésus-Christ, car son infailibilité lui est personnelle.

II. Je dis la même chose de l'autorité de nos Maîtres, elle n'étoit pas en leurs personnes, car est-ce que nous croyons ce que Saint Paul dit, parce que c'est Saint Paul qui l'a dit ? Non, sans doute, elle étoit donc dans la divinité de leur Parole. Ainsi il est vrai de dire, non que ce que ce Saint Paul a dit, est Divin & objet de foy, parce qu'il l'a dit, mais que ce qu'il a dit, est un objet de foy, parce qu'il est Divin; en un mot, les fondemens de l'autorité d'un Apôtre sont, non dans sa personne, mais dans les caractères de Divinité qui reluisent en sa Parole. III. Les Apôtres quelque abondance de grace qu'ils aient eue, ont été fort au dessous de la plénitude qui en est en Jesus-Christ. IV. Ils ont été des Serviteurs & des Ministres, & Jesus-Christ a été leur Souverain Maître. Et quant à ce qui regarde les autres Pasteurs, ils ne sont rien, à proprement parler, auprès de Jesus-Christ, puisque même la mesure des graces qu'ils ont reçues, est fort au dessous de celle qui avoit été communiquée aux Apôtres & aux Evangélistes. Cependant nous pouvons dire, tant des Apôtres que des autres Pasteurs qui s'acquittent dignement de leurs Charges, que ce sont comme autant de Prédices que ce grand Soleil de Justice forme sur la nue, c'est-à-dire, sur les infirmités de la chair & du sang. Nous sommes comme des réflexions de la lumière, des rayons arrêtez, & en quelque manière fixez dans une matière foible & opaque de sa nature.

Fin du second Tome.

T A B L E.

TABLE DES CHAPITRES & des Sections du Traité de Jésus-Christ.

LIVRE PREMIER.

Division de l'Ouvrage.

Page 1

Chap. I. **S**i Jésus-Christ fut venu au Monde en-
core qu'Adam n'eût pas péché. 2

II. Quel est le principe naturel de la venue de
Jésus-Christ. 3

III. S'il étoit arbitraire à Dieu d'envoyer Je-
sus-Christ ou ne le pas envoyer. 5

IV. Si le crime d'une personne peut être puni
en la personne d'un autre. 6

V. Quelles raisons Dieu a eues d'envoyer son
Fils au Monde. 8

VI. Si ces raisons obligeroient Dieu à nous en-
voyer son Fils. 15

VII. Si supposé que Dieu nous vailût sauver,
il le pouvoit faire sans envoyer son Fils. 16

VIII. Si Dieu ne pouvoit pas sauver les hommes
par d'autres moyens que par la Mort de son Fils. 25

IX. Si Jésus-Christ est venu au Monde par un
amour de Dieu envers les hommes. 27

X. Pourquoi la venue de Jésus-Christ est attri-
buée à l'envoy que le Pere a fait de son Fils. 40

LIVRE SECOND.

Des Dispositions ou préparations qui ont précédé
la venue de Jésus-Christ au Monde.

Chap. I. **D**es dispositions communes à tous les
hommes. 47

Ch.

T A B L E

Ch. II. Des Oracles.	47
III. Des Oracles contenus au Livre de la Genèse.	92
IV. De l'Oracle contenu au Livre des Nombres.	98
V. Des Oracles contenus au Livre du Deuteronome.	103
VI. De l'Oracle contenu dans le Livre de Job.	109
VII. Des Oracles contenus dans le Livre des Psaumes.	124
VIII. Des Oracles contenus au Livre du Cantique des Cantiques.	166
IX. Des Oracles contenus dans le Livre des Revelations du Prophète Esaye.	165
X. Des Oracles contenus dans le Livre de Jeremie le Prophete.	197
XI. Des Oracles contenus dans le Livre du Prophete Ezechiel.	209
XII. Des Oracles contenus au Livre du Prophete Daniel.	210
XIII. Des Oracles contenus dans le Livre du Prophete Osée.	215
XIV. De l'Oracle contenu dans le Livre du Prophete Joel.	219
XV. De l'Oracle qui est contenu dans le Livre du Prophete Amos.	244
XVI. Des Oracles contenus dans le Livre de Michée le Prophete.	345
XVII. De l'Oracle contenu au Livre de Sophonie le Prophete.	247
XVIII. De l'Oracle contenu au Livre du Prophete Aggée.	247
XIX. Des Oracles contenus au Livre de Zacharie le Prophete.	253
XX. Des Oracles contenus dans le Livre de Malachie le Prophete.	255
XXI. Des Types ou Figures qui ont représenté Iesus Christ.	259
	Sect,

T A B L E

SECT. I. Des Types en général.	259
II. Des Types en particulier.	272
XXII. Des Rigueurs ou Severitez de l'Alliance Légale.	289
XXIII. De la foiblesse & du joug des Ceremo- nies.	228
XXIV. De l'Esprit de Servitude.	303

LIVRE TROISIEME.

De la Personne & des Natures de Jesus-Christ.

Division. 313

Chap. I. De la Personne de Jesus-Christ. 314

Quest. I. Ce que c'est qu'une Personne. 314

I. Si Jesus-Christ avant son Incarnation étoit
une Personne véritablement subsistante. 317

II. Si Jesus-Christ est une Personne véritable-
ment Divine. 328

IV. Si l'Incarnation n'a point établi deux Per-
sonnes en Jesus-Christ. 341

V. Si l'Incarnation n'a pas fait en Jesus-Christ,
une autre Personne différente de celle qui existoit
auparavant. 346

VI. Si l'objet formel d'adoration que nous ren-
dons à Jesus-Christ est sa Personne précisément, ou
bien sa Personne sous la qualité de Médiateur. 348

Chap. II. De deux natures de Jesus-Christ. 351

SECT. I. De deux natures de Jesus-Christ en elles-
mêmes. 351

II. Des deux natures de Jesus-Christ entant
qu'elles ont été jointes l'une avec l'autre en unité
de Personne. 359

III. Des deux natures de Jesus-Christ considé-
rées après leur union 362

IV. Des usages que l'on peut tirer de la Doctrine
de l'Incarnation de Jesus-Christ. 397

LIVRE

TABLE.

LIVRE QUATRIÈME.

Des Offices ou des Charges de Jesus-Christ.

	<i>Division.</i>	
Chap. I.	D <i>Es noms par lesquels l'Ecriture Sainte exprime la Charge de Médiateur.</i>	372 374
II.	<i>Du sens auquel il faut entendre le terme de Médiateur quand il est appliqué à Jesus-Christ.</i>	390
III.	<i>En quoy consistent les Actes de la Médiation de Jesus-Christ.</i>	400
IV.	<i>De la Nécessité du Médiateur.</i>	443
V.	<i>Des qualitez qui doivent être en la Personne du Médiateur.</i>	452
VI.	<i>De l'établissement de Jesus-Christ en la Charge de Médiateur.</i>	462
VII.	<i>Des trois Charges de Jesus-Christ considérées en commun.</i>	468
VIII.	<i>De la Prophétie de Jesus-Christ en général.</i>	476
IX.	<i>De la Prophétie de Jesus-Christ considérée en elle-même.</i>	506
X.	<i>De la Prophétie de Jesus-Christ considérée par application à sa Personne, ou si vous voulez de la Charge de Prophète que Jesus-Christ a.</i>	566

Fin de la Table.

C 1160.10 v.2

HOUGHTON LIBRARY



HH 2V72 X

d be returned
before the last

a day is incur
and the specif

emptly.

C 1160.10 v.2

HOUGHTON LIBRARY



HH 2V72 X

and be returned
before the last day

a day is incurred
and the specific

promptly.